


32
7 D
5



S:B.

[illegible]

EXPLICATION
DU LIVRE
DES PSEAUMES,
OÙ

Selon la méthode des saints Peres, l'on s'attache à découvrir les Mysteres de JESUS-CHRIST, & les Régles des mœurs renfermées dans la lettre même de l'Ecriture.

TOME TROISIE'ME.
PREMIERE PARTIE.



À PARIS,

Chez FRANÇOIS BABUTY, ruë saint Jâques à Saint Chrysostome.

M. D. CC. XXXIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

TABLE DES PSEAUMES,

Contenus dans le troisiéme Volume.

PREMIERE PARTIE.

SECONDE PARTIE.

TABLE DES PSEAUMES.



EXPLICATION



PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME XXXVIII.

℣. 1. Au premier des chantres, cantique de David, pour Idithun.

℣. 2 J'En ai pris la résolution. Je serai attentif sur mes voïes, pour ne commettre aucune faute en parlant.

Je conserverai le

℣. 1. *In finem, ipsi Idithum, canticum David.*

℣. 2. *Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in linguâ meâ.*

Posui ori meo

custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.

frein que j'ai mis à ma bouche, pendant tout le tems que l'impie sera devant moi.

℣. 3. *Obmutui & humiliatus sum, & silui à bonis: & dolor meus renovatus est.*

℣. 3. J'ai gardé un tel silence, que j'ai paru muet. J'ai supprimé le bien que j'aurois pû dire. Mais ma douleur n'a pas été sans trouble.

℣. 4. *Concaluit cor meum intrà me: & in meditatione meâ exardescet ignis.*

℣. 4. Mon cœur a été émû d'une secrette ardeur: & le feu s'est allumé par mes refléxions.

℣. 5. *Locutus sum in linguâ meâ: notum fac mihi, Domine, finem meum.*

℣. 5. Enfin j'ai parlé: Seigneur, ai-je dit, faites-moi connoître ma fin.

Et numerum dierum meorum quis est: ut sciam quid desit mihi.

Et quelle est la mesure de mes jours, afin que je sache ce qui me manque.

℣. 6. *Ecce mensurabiles posuisti dies meos: & substantia mea tanquam nihilum ante te.*

℣. 6. Vous voïez que la mesure que vous avez marquée à mes jours n'est que de quatre doits; &

que ma durée n'eſt à votre égard qu'un néant.

Et véritablement tout n'eſt ici que vanité. Tous les hommes, & même ceux qui paroiſſent le mieux affermis, ne ſont rien de plus.

Verumtamen univerſa vanitas omnis homo vivens. Selah.

℣. 7. Oui, l'homme court après ſon ombre. Oui, ce qui l'agite & l'inquiette n'eſt que vanité.

℣. 7. Verumtamen in imagine pertranſit homo, ſed & fruſtrà conturbatur.

Il amaſſe, & il ignore qui en recueillera le fruit.

Theſauriſat, & ignorat cui congregabit ea.

℣. 8. Mais pour moi, qu'eſt-ce que j'attends maintenant? mon eſpérance eſt en vous.

℣. 8. Et nunc quæ eſt expectatio mea? nonne Dominus? & ſubſtantia mea apud te eſt.

℣. 9. Délivrez-moi de tous mes péchés: ne me rendez pas l'opprobre de l'inſenſé.

℣. 9. Ab omnibus iniquitatibus meis erue me, opprobrium inſipienti dediſti me.

℣. 10. Je ſuis demeuré muet; & je n'ai pas ouvert la bou-

℣. 10. Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu

fecisti :

℣. 11. *Amove à me plagas tuas.*

℣. 12. *A fortitudine manus tuæ ego defeci in increpationibus, propter iniquitatem corripuisti hominem.*

Et tabescere fecisti sicut araneam animam ejus : verumtamen vanè conturbatur omnis homo. Selah.

℣. 13. *Exaudi orationem meam, Domine, & deprecationem meam ; auribus percipe lacrimas meas.*

che : parce que tout est arrivé par votre ordre :

℣. 11. Cessez de me frapper.

℣. 12. Sous les coups redoublés de votre main, je tombe dans la défaillance. Vous avez condamné l'homme, & vous l'avez châtié pour son péché.

Et vous avez réduit ce qu'il avoit de précieux & d'estimable à la foiblesse & à la corruption d'un ver. *Ou* : vous avez comme un ver, consumé ce qu'il avoit de beauté. Mais de plus tous les hommes ne sont [par leur choix] que vanité.

℣. 13. Ecoutez, Seigneur, ma priere : prêtez l'oreille à mes cris ; ne soïez pas sourd, *ou*, insensible à mes larmes.

Car je suis en votre présence un étranger, & un voiageur, comme l'ont été tous mes peres.

Ne sileas : quoniam advena ego sum apud te : & peregrinus, sicut omnes patres mei.

℣. 14. Donnez-moi du relâche, afin que je goûte quelque tranquillité, avant mon départ, & avant que je cesse de vivre.

℣. 14. *Remitte mihi, ut refrigerer priusquàm abeam : & ampliùs non ero.*





EXPLICATION DES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME XXXVIII.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. *In finem, ipsi Idithun, canticum David.*	℣. 1. Au premier des chantres, cantique de David, pour Idithun.

Le titre a été expliqué ailleurs : & ce Pseaume, qui est indubitablement de David, est une preuve convaincante qu'Idithun n'est que le chantre.

OCCASION DU PSEAUME.



IL me paroît évident, que David y a voulu représenter son silence, & sa patience invincible, dans le tems que Séméï le chargeoit d'injures & de malédictions : sa soumission aux ordres de Dieu, quoi-

2. Livre des Rois ch. 16.

que févéres : sa pénitence & son affliction intérieure, par rapport à ses anciens péchés, dont le châtiment lui rappelloit le souvenir : son désir d'être pleinement réconcilié, & de ne porter plus dans les malheurs de sa vie, une preuve que Dieu fût encore irrité contre lui : ses profondes réflexions sur les mouvemens inquiets, & souvent injustes que tous les hommes se donnent pour des choses vaines, & frivoles : son attachement à des biens plus réels, & qui durent plus que la vie : & sa ferme résolution de se considérer toujours ici comme étranger & comme voyageur, & comme n'y aiant aucune demeure fixe, quoiqu'il y eût un Royaume.

SUJET DU PSEAUME.

Ce qui vient d'être dit en est une riche matiere. Mais il est visible que David ne se borne pas à lui seul, ni aux sentimens que la grace lui avoit inspirés : qu'il parle au nom de tous les justes, dont c'est ici le tems d'éprouver la foi & la patience : qu'il leur apprend à être humbles dans les persécutions, & à joindre la pénitence au courage : qu'il leur montre, combien ce qu'on peut leur ôter, est peu de chose, & combien au contraire ce que Dieu leur prépare, est grand & solide ;

& qu'il les fait souvenir qu'ils ne sont en cette vie, que comme des voyageurs, dont les afflictions ne durent qu'autant que dure le chemin vers leur patrie, où ils joüiront d'un éternel repos, s'ils consentent à n'en point avoir d'autre dans leur éxil, que celui qui naît de la bonne conscience, & d'une légitime espérance que leurs péchés sont remis.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Dixi : custodiam* vias meas: ut non delinquam in linguâ meâ.*	℣. 2. J'en ai pris la résolution. Je serai attentif sur mes voies, pour ne commettre aucune faute en parlant.

* *Observabo.*

Dans la révolution subite qui est arrivée, ma premiere pensée a été de n'en point perdre le fruit par de vaines plaintes; de remonter jusqu'à Dieu, sans m'arrêter aux hommes; & d'imiter Job *, dans un accident, qui me réduit comme lui à un dépoüillement général; en ne prononçant aucune parole de murmure, ni d'impatience: & en m'appliquant comme lui, à conserver les biens intérieurs

* En tout cela Job ne pécha point par ses lévres, & il ne dit rien contre Dieu qui fut indiscret. *Job. ch. 1. v. 22. & ch. 2. v. 10.*

qu'on n'a pû m'ôter, par l'abandon de ceux qu'on m'enleve.

Je conserverai le frein que j'ai mis à ma bouche, pendant tout le tems que l'impie sera devant moi.

Posui ori meo custodiam, cùm consisteret peccator adversùm me.

Le sens du verset est bien rendu par cette version : mais il peut être traduit plus à la lettre : *Servabo ori meo capistrum, quamdiu fuerit impius coram me.*

Je ne me suis pas contenté de me prescrire un rigoureux silence par une résolution générale, que des reproches piquans & amers auroient pû ébranler. J'ai redoublé d'attention & de vigilance, lorsqu'un homme plein de l'ancienne haine de Saül, son parent, contre moi, insultant à mon malheur, & me traittant d'usurpateur & de parricide, m'a chargé d'opprobres & de malédictions. Je me suis mis un frein, qui a réprimé jusqu'au moindre signe de ressentiment, jusqu'à la moindre parole : & ce frein est demeuré à ma bouche, pendant tout le tems qu'il a plû à cet homme sans religion & sans pudeur, de me traitter avec outrage; sans me laisser vaincre par son insolence, que l'impunité

augmentoit, ni par le mépris qu'il faisoit de ma patience & de ma modération *.

* Il sortit un homme de la maison de Saül, appellé Semeï, fils de Gera, qui s'avançant dans son chemin, maudissoit David, lui jettoit des pierres & à tous ses gens, pendant que tout le peuple & tous les hommes de guerre marchoient à droit & à gauche à côté du Roi... Et il maudissoit le Roi en ces termes: Sors, sors, homme de sang, homme de Belial... Le Seigneur a fait retomber sur toi tout le sang de la maison de Saül, parce que tu as usurpé le Royaume pour te mettre en sa place. Et maintenant le Seigneur fait passer le Royaume entre les mains d'Absalom ton fils; & tu te vois accablé des maux que tu as faits; parce que tu es un homme de sang. 2. *Livre des Rois. ch.* 16. *v.* 5. & *suiv.*

℣. 3. *Obmutui, & humiliatus sum, & silui à bonis: & dolor meus renovatus est.*

℣. 3. J'ai gardé un tel silence, que j'ai paru muet. J'ai supprimé le bien que j'aurois pû dire. Mais ma douleur n'a pas été sans trouble.

Traduisez: *Obmutui silentio, tacui de bono: & dolor meus conturbatus est.*

C'est ainsi que traduit saint Jérôme: & cette version est littérale.

L'obscurité des dernieres paroles du verset, a donné occasion à des interprétations très-éloignées de la pensée du Prophête; & qui ont répandu de grandes ténébres sur la suite de son discours. J'espere que cette obscurité sera dissipée: mais ce ne peut être par un seul mot.

Mon silence a été si persévérant & si

invincible, qu'on m'auroit pris pour muet. J'ai ſupprimé tout ce que Dieu a fait pour moi, & toutes les preuves que c'eſt lui qui m'a mis ſur le trône. J'ai ſupprimé tout ce que j'ai fait pour Saül, & toutes les occaſions où je lui ai ſauvé la vie. J'ai ſupprimé tous les bons traittemens que le fils de Jonathas a reçûs de moi, juſqu'à ce jour. J'ai voulu porter l'humiliation d'un homme convaincu par l'évidence des faits, & par le témoignage de ſa conſcience, & qui demeuroit ſans réplique: & ce qui m'a rendu ſi patient dans une occaſion ſi ſenſible, a été une autre douleur qui m'occupoit au-dedans.

Les reproches de Séméï me touchoient peu, en comparaiſon de ceux que je me faiſois à moi-même. Je l'écoutois ſans trouble, parce qu'il parloit contre la vérité, plutôt que contre moi. Mais je ne pouvois entendre ſans trouble & ſans confuſion ce que Dieu me diſoit au fond du cœur, où il me faiſoit ſentir qu'Abſalom & Séméï étoient mon image; & que la révolte de l'un, & l'inſolence de l'autre, étoient la juſte punition des mêmes crimes commis contre lui.

℣. 4. Mon cœur a été émû d'une ſecrette ardeur: & le feu s'eſt	℣. 4. *Concaluit cor meum intra me: & in meditatione*

meâ exardeſcet ig-* | allumé par mes réfle-
nis. | xions.

* *Exar-ſit.* Le ſens & le verbe précedent le demandent ainſi.

Plus je gardois le ſilence au dehors, & plus je faiſois de profondes réflexions en ſécret. Le ſpectacle extérieur, dont on me croioit accablé, me touchoit peu : mais ce qu'on ne voioit pas, & qui demeuroit caché dans mon cœur, me pénétroit juſqu'au fond de l'ame. Je reconnoiſſois à toutes les circonſtances la juſtice de Dieu ſur moi. Je voiois que toute ſa conduite étoit meſurée ſur mon éxemple. Et je n'avois jamais ſenti ſi vivement mon injuſtice, qu'en la conſidérant dans ma punition. C'étoit moi qui étois le fils révolté : c'étoit moi qui étois Séméï ; plus ingrat encore que le fils, plus téméraire & plus impie que le blaſphémateur Séméï. Ces penſées m'agitoient, me troubloient, me couvroient de honte & de confuſion. Et ſi je les avois toujours voulu ſupprimer, elles auroient allumé dans mon cœur un feu que je n'aurois pû ſoutenir.

℣. 5. *Locutus* * | ℣. 5. Enfin j'ai par-

* Il eſt mieux de ſuivre la vulgate, en ſépa-rant *locutus* du verſet précédent.

lé : Seigneur, ai-je dit, faites-moi connoitre ma fin.

Et quelle eſt la meſure de mes jours, afin que je ſache ce qui me manque.

ſum in linguâ meâ : notum fac mihi, Domine, finem meum.

Et numerum dierum meorum quis eſt: ut † ſciam quid* deſit mihi.*

* *Menſuram . . . qua ſit.* Dans le même ſens. † *ut*, bien ſupplée. * *Quid deſit mihi*; bien traduit. Saint Jérôme a de même à la lettre : *Quam deficiens ego.* מה חדל אני. il ne faut pas traduire : *Quàm temporalis ſim*, ni, *quanti avi ſim*; comme font quelques Interprêtes.

J'éclatai enfin par néceſſité, & pour ma conſolation, mais ce ne fût que pour parler à Dieu. Il y a long-tems, Seigneur, lui dis-je, que vous prenez vengeance de mon péché, & que ſelon la parole de Nathan votre Prophéte, l'épée ne ſort point de ma famille, qui ne me fournit que des ſujets de douleur. Une ſœur deshonorée par un frere : le même frere tué par un autre : & celui qui l'a tué, armé contre moi. Helas ! Seigneur, ces tragiques événemens ſe ſuccéderont-ils toujours ? Ne verrai-je point de fin à ces malheurs ? Mon péché vous ſera-t-il toujours préſent ? Le pourſuivrez-vous toujours, comme ſi vous ne me l'aviez point pardonné ? N'apprendrai-je point de vous

ce qui manque à ma pénitence ? Et dans une vie auſſi courte que la mienne, ne m'accorderez-vous pas enfin quelques années de tranquillité, où votre miſéricorde me raſſure, & où votre juſtice ne m'allarme plus par de continuels châtimens ?

*℣. 6. Ecce menſurabiles * poſuiſti dies meos : & ſubſtantia mea tanquam nihilum ante te.*

℣. 6. Vous voiez que la meſure que vous avez marquée à mes jours, n'eſt que de quatre doigts ; & que ma durée n'eſt à votre égard qu'un néant.

* à la lettre, *palmos dediſti dies meos.*
Traduiſez. *Ecce menſuram palmi dediſti diebus meis, & tempus † vitæ meæ tanquam nihilum ante te *.*

† *Ævum meum.*
* *Coram te.*

Les bornes de notre vie ſont ſi étroites, qu'on en peut comparer la longueur à la plus petite meſure uſitée parmi nous, qui eſt celle de quatre doits : encore eſt-ce trop dire, ſi nous la comparons à votre éternité : car elle eſt alors auſſi peu ſenſible que le néant.

N'eſt-il donc pas de votre bonté, Seigneur, qu'une vie ſi courte ne ſoit pas toujours malheureuſe, & qu'elle ne ſe paſſe pas toute dans l'affliction, & les larmes.

Et véritablement tout n'eſt ici que vanité : tous les hommes, & même ceux qui paroiſſent le mieux affermis, ne ſont rien de plus.	*Verumtamen* * *univerſa vanitas : omnis homo vivens.* † *Selah.*

* אך *& certè.* † נצב *ſtans velut in firmâ ſede.*
On peut laiſſer ſubſiſter les deux points après, *vanitas*, & le ſens n'en eſt que plus grand.

Quand votre ſévere juſtice ne la rempliroit pas d'amertumes, la condition générale des hommes ne ſuffiroit-t-elle pas pour la rendre inquiette, & expoſée à de continuels changemens ? Qu'y a-t'il parmi nous de ferme & de ſtable ? Dans quel état peut-on s'aſſurer d'avoir du repos, ou de l'avoir long-tems ? Les objets qui nous occupent, ſont emportés par un rapide mouvement. Nous-mêmes, nous nous écoulons comme l'eau. Tout fuit : & nous auſſi. Tout eſt vanité : & nous encore plus que tout le reſte.

Je le dis dans un autre ſens, qu'on ne l'entend peut-être. Car je parle bien plus de cette vanité, qui rend l'homme frivole, que de celle qui rend ſa vie ſi courte, & ſi inconſtante. La vanité ſeroit hors de lui, s'il ne s'y attachoit pas. Mais il l'ai-

me, & il s'y attache, & il devient ce qu'elle est. Sélah.

℣. 7. *Verumtamen * in imagine † pertransit * homo, sed ** & frustrà conturbatur ††.*	℣. 7. Oui, l'homme court aprés son ombre: oui, ce qui l'agite & l'inquiette, n'est que vanité.

* אך *vere, certè.* † *umbra eorum.* * *ambulat.* ** *certè, verè.* אך †† *tumultuatur*, mais *conturbatur* est fort bon.

A quoi se réduisent en effet les occupations des hommes? Que désirent-ils? Qu'esperent-ils? Pour quels objets s'empressent-ils? Quel est le but de tant d'agitations, & tant d'inquiétudes. Ils courent après une ombre & un phantôme, & ils laissent la vérité. Ils poursuivent ce qui leur échappe, comme l'image légere d'un songe; & ils ne tournent jamais leur cœur & leurs désirs vers le seul bien immuable, qui les rendroit éternels, s'ils savoient s'y attacher.

* *Coacervat.* † *Quis colliget ea.*	*Thesaurisat *; & ignorat cui † congregabit ea.*	Il amasse, & il ignore qui en recueillera le fruit.

Ils n'ont jamais assez de tems, ni de vie pour amasser, pour acquérir, pour entasser biens sur biens: & non seulement

ment ils ignorent qui sera leur héritier, & quel usage il sera de ce qui leur a couté tant de soins : mais ce qui est bien plus triste, ils ignorent quel compte on leur tiendra de tant de travaux, & quel fruit il leur en restera.

℣. 8. Mais pour moi, qu'est-ce que j'attends maintenant ? Mon espérance est en vous.	℣. 8. *Et nunc ; quæ est expectatio mea ? Nonne Dominus ? & substantia mea apud te est.*

Autrement, & plus à la lettre.
Et nunc, quid expecto, Domine ? Spes mea in te est ; ou, *præstolatio mea.*

Vous m'avez discerné, Seigneur, de tous ceux qui font dépendre leur bonheur de tous les biens qui finissent avec la vie. Je ne donne point le nom de richesses à ce qui passe, ni de grandeur à ce qui demain ne sera rien. J'attends de vous seul mon bien & ma félicité. Je l'attends, & je me réserve pour le tems auquel il vous plaira de me l'accorder.

On m'a tout enlevé à ce qu'on pense : mais je n'ai rien perdu ; parce que je n'aimois pas ce que je pouvois perdre malgré moi. Mon trésor, est mon espérance : & mon espérance est en vous. En vous conservant, je conserve tout : parce que

tout est à vous. Vous me rendrez ce qu'on m'ôte, si vous le voulez : & si vous ne le voulez pas, vous me récompenserez avec usure du sacrifice que je vous en fais.

℣. 9. *Ab omnibus iniquitatibus meis erue me: opprobrium insipienti dedisti me.*	℣. 9. Délivrez-moi de tous mes péchés : Ne me rendez pas l'opprobre de l'insensé.

La seconde partie du verset est ainsi dans l'original. *Opprobrium stulto ne ponas me.* Saint Jérôme traduit de même.

Tout ce que je vous demande, Seigeur, est que vous me délivriez pleinement de toutes mes iniquités, & que le pardon que vous m'en accorderez, soit sans limitation & sans réserve. Ne me montrez plus un visage irrité. Rendez-moi avec la confiance & la liberté d'un fils, la joïe d'une réconciliation parfaite. Et répondez pour moi aux injures de Séméï, qui sont des blasphêmes contre vous, & contre vos promesses. Montrez, en me rétablissant sur le trône, que je n'y étois monté que par votre ordre : & forcez celui qui m'a traitté d'usurpateur, à s'humilier devant votre Christ, & à respecter l'onction sainte que j'ai reçuë de la main de votre prophéte.

℣. 10. Je suis demeuré muet, & je n'ai pas ouvert la bouche : parce que tout est arrivé par votre ordre.

℣. 10. *Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti : amove à me plagas * tuas.*

* heb. *plagam.* mais bien rendu par le pluriel. Il est plus à propos de réserver pour le verset suivant, *amove*, parce que c'est une autre pensée.

Je suis demeuré muet, & je n'ai opposé aux injures d'un homme que la passion avoit aveuglé, que mon silence & ma patience, parce que je ne l'ai regardé que comme l'instrument de votre justice à mon égard. Souffrez, ai-je dit à ceux qui vouloient lui ôter la vie, qu'il me charge de malédictions, puisque Dieu lui en a donné l'ordre; & que ce n'est point à nous à raisonner sur ce qu'il lui plaît d'ordonner *.

Je savois bien que cet homme étoit criminel, & que vous condamniez son in-

* Laissez-le faire, car le Seigneur lui a ordonné de maudire David ; & qui osera lui demander pourquoi il l'a fait ? .. Le Roi dit encore à Abisai, & à tous ses serviteurs : Vous voiez que mon fils, qui est sorti de moi cherche à m'ôter la vie : Combien plus un fils de Jemini me traittera-t'il de cette sorte ? Laissez-le faire ? Laissez-le maudire, selon l'ordre qu'il en a reçû du Seigneur. 2. *Liv. des Rois ch.* 16. *v.* 10. & 11.

justice. Mais je savois aussi, que comme il méritoit d'être abandonné à ses ténébres & à sa fureur, je méritois de mon côté qu'il la tournât contre moi. Il eût pû, si vous l'aviez ainsi ordonné, ne point se trouver sur mon passage, ou être retenu par la crainte : & votre volonté m'a été marquée par des circonstances qui n'ont pas dépendu de mon choix. Votre volonté n'étoit qu'une simple permission par rapport à Séméï, mais elle étoit pour moi un commandement exprès. Vous souffriez qu'il me chargeât d'opprobres, & vous m'ordonniez par conséquent de le souffrir. Je vous ai tout attribué : parce que vous seul conduisez & réglez tous les événemens ; & que votre justice étoit visible dans l'usage qu'elle faisoit d'un pécheur, pour en humilier un autre.

℣. 11. *Amove à me plagas tuas.*	℣. 11. Cessez de me frapper.
℣. 12. *A fortitudine * manûs tuæ ego defeci [in increpationibus.]*	℣. 12. Sous les coups redoublés de votre main, je tombe dans la défaillance.

* à la lettre : *à conflictu.* Saint Jérôme traduit, *à contentione.*

Il faut joindre, *in increpationibus*, à ce qui suit.

J'ai pu porter sans succomber la main

& les injures des hommes : ils me sont égaux, & leur pouvoir ne passe pas mes forces. Mais, Seigneur, quelle proportion y a-t'il entre vous & ma foiblesse? Entre votre colere & ma patience? Si vous ne me soutenez pas, quel peut être mon appui? Si vous ne me consolez pas, quelle doit être ma douleur? Si en me punissant, vous demeurez irrité, comment porterai-je le poids de votre indignation?

Vous avez condamné l'homme, & vous l'avez châtié pour son péché.

Et vous avez réduit ce qu'il avoit de précieux & d'estimable à la foiblesse & à la corruption d'un ver, *ou:* vous avez, comme un ver, consumé ce qu'il avoit de beauté.

In increpationibus propter iniquitatem corripuisti hominem :

Et tabescere fecisti sicut araneam animam † ejus. Verumtamen.*

* *tineam*, ou, *tinea*. † *desiderabile ejus*, ou, *desiderabilia*. Saint Jérôme. Je sépare, *Verumtamen* .... pour conserver plus de clarté: car c'est une autre réflexion.

Le joug dont les enfans d'Adam sont accablés, est déja très pesant. Car toute leur vie, depuis la naissance jusqu'à la



mort, n'est qu'un continuel châtiment, tant elle est pleine de vicissitudes, d'anxiétés, d'infirmités, de besoins, de dépendances. Que deviendront-ils donc, Seigneur, si vous ajoutez à une pénitence si dure, quoique génerale, des punitions particulieres ; & si ces punitions se succédent sans intervalle ?

Quel renversement n'a déja point causé le péché dans l'état naturel de l'homme, devenu foible, mortel, condamné à un travail ingrat, accablé de nécessités & de soins ? Quel changement sa pénitence n'a-t-elle point causé dans les saisons, & dans tout ce qui l'environne ? Toute son ancienne fleur est flétrie : toute sa beauté est éteinte : vous l'avez rendu semblable à un ver, qui rampe, & qui n'a de vie que pour un jour.

Verumtamen vanè conturbatur omnis homo. Selah.	Mais de plus tous les hommes ne sont [par leur choix] que vanité.

Imò certè vanitas omnis homo. Sélah.

Mais ce qui est bien plus déplorable, l'homme a encore ajouté à la foiblesse & à la défaillance, que sa chute & sa punition lui ont procurée, une dégradation volontaire, qui le rend semblable à la va-

nité & au néant. Car à quoi se consume sa vie? Quel est son but dans ses actions, & dans ses projets? En quoi se souvient-il de sa premiere dignité? Que fait-il pour y retourner? Quels dédommagemens cherche-t-il après une si grande perte?

Vous savez, Seigneur, combien il consent à n'être rien: & avec quelle facilité il se console de vous avoir perdu.

Mais souffrez que je vous représente que son malheur vient de ce qu'il ne vous goute plus: & que vous fortifiez son degoût, en ne vous appliquant qu'à le punir. Rappellez-le à vous par votre amour, & à votre amour par la consolation. Mêlez à sa pénitence une céleste douceur; & purifiez-le sans l'accabler.

℣. 13. Ecoutez, Seigneur, ma priere: prêtez l'oreille à mes cris: ne soiez pas insensible * à mes larmes.

℣. 13. *Exaudi orationem meam, Domine, & deprecationem*† *meam: auribus percipe lacrymas meas.*

* *Sourd.*

† *Clamorem meum.*

Il faut joindre, *auribus percipe*, à *deprecationem meam*; & *lacrymas meas*, à *ne sileas*, du verset suivant, en traduisant selon l'original: *& ad lacrymas meas ne sileas*, ou, *ne obsurdescas*, comme a fait Saint Jérôme.

Ce que je vous demande pour les au-

tres, ô mon Dieu, je vous le demande avec instance pour moi. Laissez-vous fléchir à ma priere : Donnez-moi quelque signe qu'elle n'est pas rejettée : Faites-moi sentir que mes larmes ne coulent pas en vain, & que vous n'y êtes pas indifférent.*

Ceux qui me les voient répandre, en sont touchés, & ils pleurent avec moi, sans savoir quelle est la véritable cause de mes pleurs, ni quelle espérance j'ai en les répandant. Ils croient que mon état extérieur en est l'unique sujet, & que je m'abandonne à ma douleur, parce que ma disgrace est sans remede. Mais vous savez, Seigneur, de quelle source partent les larmes que je verse, & ce qui peut les faire cesser. Laissez-moi jusqu'à la mort dans l'humiliation si vous le voulez : mais pardonnez-moi. Recevez dès maintenant le sacrifice de ma vie, s'il est nécessaire pour appaiser votre justice, mais donnez-moi avant la mort un témoignage que vous n'êtes plus irrité.†

* David montoit la colline des Oliviers, & pleuroit en montant. Il alloit nuds pieds, & la tête couverte : & tout le peuple qui étoit avec lui montoit la tête couverte, & en pleurant. 2. *Liv. des Rois ch.* 15. *v.* 30.

† Que s'il me dit : vous ne m'agréez point, je suis tout prêt ; qu'il fasse de moi ce qu'il lui plaira. *ibid. v.* 26.

Et peut-être que le Seigneur regardera mon affliction, & qu'il me fera quelque bien pour ces malédictions que je reçois aujourd'hui. 2. *Liv. des Rois ch.* 16. *v.* 12.

Car

Car je suis en votre présence un étranger, & un voyageur, comme l'ont été tous mes Peres.	*Ne sileas : quoniam advena ego sum apud te, & peregrinus : sicut omnes Patres mei.*

David peu de temps avant sa mort dans cette admirable priere, qui est rapportée dans le premier livre des Paralip. *ch.* 29. se servit de la même expression. *Nous* *v.* 15. *sommes*, disoit-il, *des étrangers & des voyageurs devant vous, comme l'ont été tous nos Peres. Nos jours passent comme l'ombre sur la terre, & nous n'y demeurons qu'un moment.*

Le sens de ces paroles n'est pas, que David, & tous les hommes, se regardent comme voyageurs & étrangers en cette vie, précisément à cause qu'ils n'y sont qu'en passant. Car on peut s'attacher à la vie & aux biens temporels, quoiqu'ils soient d'une très-courte durée : & c'est en effet la disposition injuste de presque tous les hommes.

Aussi David ne parle que de ses Peres ; & il explique lui-même de quels Peres il veut parler. *Seigneur, qui êtes le Dieu de nos Peres, Abraham, Isaac & Israel, conservez éternellement cette volonté dans leur cœur.*

Voici donc sa pensée dans le verset que nous avons sous les yeux.

Vous connoiſſez mon cœur, vous qui en pénétrez les plus ſécrets ſentimens. Vous connoiſſez avec quelle indifférence je regarde le trône, & tout l'éclat qui l'environne. J'y ſuis monté, parce que vous me l'avez commandé : J'en deſcends aujourd'hui ſans regret, & ſans que mon cœur en ſoupire dans ce ſecret dont vous êtes ſeul témoin. Je ne vois rien dans cette vie qui mérite qu'on s'y attache : J'y ſuis comme dans un voyage, & ne penſant qu'à ce qui en eſt le terme. J'y ſuis comme un étranger, qui paſſe au milieu de beaucoup de choſes qui ne ſont point à lui, & où il ne prétend rien, & qui n'eſt occupé que de ſa patrie. J'y ſuis comme Abraham, & les cohéritiers des promeſſes, auſſi peu touché d'un Royaume, qu'ils l'étoient de leurs troupeaux, & me croiant auſſi peu établi dans mes états, que ſi j'habitois comme eux ſous une tente.

Ne me puniſſez donc plus, Seigneur, par des agitations & par des guerres, qui ne conviennent point au repos, dont mon déſintéreſſement paroît digne. Accordez-moi une vie tranquille, comme à nos Peres, puiſque je ſuis comme eux ſans ambition. Et ſi vous voulez que je régne, ne me donnez pas un régne orageux, puiſque je n'aime point à régner.

℣. 14. Donnez-moi du relache, afin que je goûte quelque tranquilité avant mon départ, & avant que je cesse de vivre.	℣. 14. *Remitte* mihi, ut refrigerer† priusquam abeam, & amplius * non ero.*

* à la lettre. *Cessa à me.* † *& reficiar, recreabor.* * *non subsistam.*

Accordez-moi avant la mort un intervale tranquile, où la crainte de vos jugemens cesse de m'inquietter, & où votre protection me rassure contre le souvenir de mes péchés. Laissez-moi respirer, comme le saint homme Job vous en prioit, quelques momens, avant que de me retirer de cette vie : afin que l'image de votre indignation ne rende pas celle de la mort plus affreuse : & qu'étant rassuré d'une pleine réconciliation avant que d'expirer, je vous remettre sans trouble, & mon ame, & mon espérance. *Donnez-moi donc un peu de relâche, afin que je puisse respirer dans ma douleur ; avant que j'aille sans espérance de retour en cette terre ténébreuse, couverte de l'obscurité de la mort.* Selon l'héb. de Job. ch. 10. ℣. 20. 21.

Ce PSEAUME peu difficile en apparence, à n'examiner que la surface, l'est extremêment par rapport à la liaison des pensées, & aux véritables sentimens du Prophéte ; dont il est impossible de découvrir les motifs par des notes courtes, qui ne portent avec elles, ni la lumiere, ni la persuasion.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤:✤✤✤✤✤✤✤✤✤

PSEAUME XLIV.

℣. 1. *In finem pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum, canticum pro dilecto.*

℣. 1. Cantique d'amours, [ou, des bien-aimées, *c'est-à-dire*, de l'épouse & de ses compagnes.] plein d'instruction, qui doit être chanté sur les instrumens à six cordes,*par le premier des chantres de la famille de Coré.

* à la lettre: *pour les fils.*

℣. 2. E*Ructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*

℣. 2. MOn cœur plein d'ardeur pousse au dehors une excellente parole. C'est au Roi que j'addresse mes ouvrages. *ou* : c'est pour le Roi que je publie mes ouvrages. *ou* : c'est au Roi que je parle dans tout ce que je fais.

Ma langue est la plume d'un écrivain qui se hâte.

Lingua mea calamus scribæ velociter scribentis.

℣. 3. Vous excellez en beauté par dessus les enfans des hommes : la grace est répanduë sur vos lévres, parce que Dieu vous a béni pour l'éternité.

℣. 3. *Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis: propterea benedixit te Deus in æternum.*

℣. 4. O vous, qui êtes le fort, ceignez votre épée : armez-vous de votre éclat & de votre gloire.

℣. 4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.*

℣. 5. Et bandez votre arc, enfoncez, montez sur votre char.

℣. 5. *Specie tua & pulchritudine tuâ intende, prosperè procede & regna.*

Pour l'intérêt de la vérité, & d'une justice humble & douce : & votre droite vous enseignera des choses étonnantes.

Propter veritatem, & mansuetudinem, & justitiam ; & deducet te mirabiliter dextera tua.

℣. 6. Vos fléches sont aiguës & perçan-

℣. 6. *Sagittæ tuæ acutæ (populi sub*

te cadent) in corda inimicorum Regis.

tes : les peuples tomberont à vos pieds : elles sont poussées dans le cœur des ennemis du Roi.

℣. 7. *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui.*

℣. 7. Votre trône, ô Dieu, subsiste dans tous les siécles & dans l'éternité : le sceptre de votre empire est le sceptre de la justice.

℣. 8. *Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem : propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.*

℣. 8. Vous aimez la justice, & vous haïssez l'iniquité; parce que Dieu, votre Dieu, a répandu sur vous une huile de joie d'une maniere plus excellente que sur ceux qui vous sont unis.

℣. 9. *Myrrha, & gutta & casia à vestimentis tuis, à domibus eburneis, ex quibus delectaverunt.*

℣. 9. Tous vos vêtemens sont parfumés de myrrhe, d'aloës, & d'autres aromates * : & ils sont pris dans des palais d'yvoire, & c'est pour

* Cassie.

cette raiſon qu'ils vous cauſent de la joie.

℣. 10. Les filles des Rois ont auprès de vous une place d'honneur.

℣. 10. Filiæ regum in honore tuo.

Mais la Reine qui eſt épouſe, eſt à votre droite, brillante d'un or très-pur.

Aſtitit regina à dextris tuis in veſtitu deaurato: circumdata varietate.

℣. 11. Ecoutez ma fille, & conſidérez, & rendez *-vous attentive : oubliez votre peuple, & la maiſon de votre pere.

℣. 11. Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam; & obliviſcere populum tuum, & domum patris tui.

* *Prêtez l'oreille.*

℣. 12. Et le Roi aura de l'amour pour votre beauté : car il eſt votre Seigneur ; & adorez-le.

℣. 12. Et concupiſcet Rex decorem tuum, quoniam ipſe eſt Dominus Deus tuus; & adorabunt eum.

℣. 13. La fille de Tyr viendra à vous avec des préſens : les perſonnes riches & puiſſantes d'entre le peuple paroitront de-

℣. 13. Et filia Tyri in muneribus, vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis.

vant vous comme ſupplíantes.

℣. 14. *Omnis gloria [ejus] filia Regis ab intus, in fimbris aureis.*

℣. 14. Toute la gloire de la fille du Roi eſt intérieure * : elle eſt revêtuë d'habits de brocards d'or.

* ou, *vient du dedans.*

℣. 15. *Circumamicta varietatibus.*

℣. 15. Elle ſera préſentée au Roi dans un habit de broderie.

Adducentur regi virgines post eam, proximi ejus afferentur tibi.

Des jeunes filles, qui la ſuivent, & qui ſont ſes amies, vous ſeront préſentées avec elle.

℣. 16. *Afferentur in lætitiâ & exultatione : adducentur in templum Regis.*

℣. 16. Elle vous ſeront amenées avec joie & avec allégreſſe: elles entreront dans le palais du Roi. *Ou* : dans la chambre nuptiale. *Ou*:dans le temple.

℣. 17. *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filii : conſtitues eos principes ſuper omnem terram.*

℣. 17. Vos enfans ſeront à la place de vos Peres : vous les établirez Princes ſur toute la terre.

℣. 18. Pour moi, je ferai qu'on conservera la mémoire de votre nom, dans la succession de tous les âges.

Parce que les peuples vous louëront, & vous rendront graces dans toute la durée des siécles, & dans l'éternité.

℣. 18. *Memores erunt nominis tui in omni generatione & generationem.*

Propterea populi confitebuntur tibi in æternum, & in sæculum sæculi.

TITRE DU PSEAUME.

Il est ainsi dans la vulgate : *In finem pro iis qui commutabuntur, filiis Core, ad intellectum canticum pro dilecto.* Ce qui est une version de celle des 70. qui ont lû aparemment ש-שונים *qui mutantur*, au lieu de ששנים, dont la signification ordinaire est, *lilia*, & qui ont lu ידיך *dilectus*, au lieu de, ידידות *amores*, ou, *dilecta.*

Ces termes sont obscurs. Quelques-uns les traduisent על ששנים, *pro liliis*, & ils suivent en cela saint Jérôme ; d'autres les prennent pour des instrumens de musique à six cordes, & traduisent, *super hexacorda.* L'origine, qui est, שש, est favorable : & le nom qui en est dérivé, peut être commun aux lis, qui ont six feüilles, & aux instrumens de musique qui ont six cordes.

Peut-être que cette expression équivoque a été

mise à dessein, pour faire entendre, que l'amour dont il est parlé dans le titre, & dans le Pseaume, est l'amour de la pureté, dont le lis a toujours été le symbole. En effet, l'époux & l'épouse prennent également le nom de lis dans le cantique, qui a un grand rapport au Pseaume que nous expliquons. *Ego lilium convallium ; sicut lilium inter spinas, sic amica mea inter filias.* Et le terme משכיל qui est ici ajouté, & qui signifie, *erudiens*, ou, *eruditio*, est une preuve certaine qu'on se tromperoit si l'on jugeoit par les sens, des mystéres dont va parler le Prophête; & si l'on se contentoit d'une surface qu'il faut pénétrer & approfondir.

Cant. ch. 2. v. 1. 2.

Traduisez : *Præcentori, super liliis, filiis Core, eruditio, canticum amorum* : ou, *delectarum. Cantique d'amours*, [ou ; *des bien-aimées*, c'est-à-dire, *de l'épouse & de ses compagnes.*] *plein d'instruction, qui doit être chanté sur les instrumens à six cordes, par le premier des chantres de la famille de Coré.*

OCCASION DU PSEAUME.

QUELQUES Interprétes pensent que la solemnité des nôces de Salomon avec la fille du Roi d'Egypte, fût l'occasion du Pseaume, qu'ils regardent comme une espéce d'Epithalame, dont le sens immédiat convient à ce Prince, & à la cérémonie de cette alliance, quoique le sens prophétique ne convienne qu'à J. C. Et ces Interprêtes, pour demeurer dans la vrai-semblance, attribuent le

3. Livre des Rois ch. 1.

Pseaume à quelque Prophéte de ce tems-là, qui le présenta à Salomon, afin que par ses ordres il fût chanté par les Lévites de la famille de Coré.

Mais c'est ignorer ce que c'est qu'un sens immédiat, & n'avoir dans l'esprit aucune des régles, qui servent à découvrir le sens des Ecritures, que de prétendre qu'on en puisse donner un qui convienne à Salomon.

Celui qu'on appelle immédiat, doit être perpetuel & suivi. Il ne faut pas le prendre en certains points, & l'abandonner en beaucoup d'autres. Il ne faut pas le croire possible, quand il est interrompu par des obstacles qu'on ne sauroit surmonter; & il ne faut pas le donner comme fondé dans la lettre, lorsque c'est la lettre même qui le combat.

Le sens immédiat ne differe de celui dont il est le voile, que par la grandeur & la majesté. Il est moins profond, mais il est vrai. Il ne remplit pas toute l'énergie du texte, mais il n'y est pas opposé. Il conduit à une prophétie plus auguste, mais il n'y est pas un obstacle. Il prépare à l'intelligence des mystéres, au lieu d'en détourner l'esprit, ou de l'aveugler.

Jugeons par ces régles, si Salomon & son alliance avec la fille du Roi d'Egyp-

te, sont l'objet immédiat du Pseaume.

℣. 7. I. Comment ce Prince est-il Dieu? *Votre trône, ô Dieu, subsiste dans tous les siécles & dans l'éternité: le sceptre de votre empire est le sceptre de la justice.* Et comment peut-on affoiblir cette expression, après
Heb. 1. ℣. 8. que Saint Paul s'en est servi dans l'épître aux Hébreux, pour prouver que J. C. est Dieu, & que tous les Anges, qui sont ses ministres doivent l'adorer?

II. Celui, dont parle le Pseaume, est un Prince armé contre ses ennemis, à qui
℣. 4. 5. 6. le Prophéte donne une épée, un arc & des fléches; & qui fait lui seul la conquête de son empire. Qui peut reconnoître Salomon à ces marques, lui, dont il est écrit, que tout le tems de son régne se passera *dans la paix; & qui n'a rien* ac-
1. Paral. ch. 22. ℣. 9. quis par l'épée? *Vous aurez un fils dont la vie sera tout-à-fait tranquille: car je le maintiendrai en paix sans qu'il soit inquietté par aucun des ennemis qui vous environnent. C'est pour cette raison qu'il sera appellé pacifique. Je le ferai vivre en repos, & lui donnerai la paix durant tout son régne.*

III. Le conquérant, dont parle le Prophéte, soumettra tout l'univers à ses en-
℣. 17. fans. *Il vous est né des enfans: vous les établirez Princes sur toute la terre.* Et Salomon, à qui les continuelles victoires de

David avoient formé un grand état, non-seulement n'établit pas ses enfans sur des Royaumes étrangers, mais mérita par son ingratitude, que le seul de ses fils, qui régna après lui, de douze parts n'en retint qu'une, & encore par une grace accordée à la mémoire de David : *Je déchirerai & diviserai votre Royaume, & je le donnerai à l'un de vos serviteurs. Je ne lui ôterai pas néanmoins le Royaume tout entier ; mais j'en donnerai une tribu à votre fils, à cause de David mon serviteur.* 1. Livre des Rois ch. 11. v. 11. & 13.

IV. Le Prince qui doit régner, ne fera sentir son autorité que par sa clémence & sa bonté. Son sceptre sera celui de la justice même. Et ce sera obéïr à l'équité même que de lui obéïr. Le peuple qui a porté le joug de Salomon, nous apprendra si c'est ainsi qu'il a régné : *Votre pere*, dit-il, à son fils & son successeur, *nous avoit chargé d'un joug très-dur. Diminuez donc maintenant quelque chose de l'extrême dureté du gouvernement de votre pere, & de ce joug très-pésant qu'il avoit imposé sur nous.* Et l'on ne peut pas accuser ces plaintes de n'être pas fondées, puisque le Prince même, à qui elles sont portées, en reconnoît la vérité. *Mon pere, à ce que vous dites, a imposé sur vous un joug pésant, mon pere vous a battus avec des verges.* v. 7. 8. 3. Livre des Rois ch. 12. ibid. v. 14.

v. 9. V. Il paroît de l'éclat & de la magnificence dans la peinture que fait le Prophéte, du Roi qu'il annonce. Il a une épouse, dont la beauté & la parure attirent le respect & l'admiration. Cette épouse est étrangere, à ce que l'on croit. Et elle est accompagnée de beaucoup de filles de naissance, qui habitent avec elle dans le palais. Et l'on pense aussitôt aux richesses de Salomon ; à la Princesse d'Egypte, célébre par la passion de ce Prince, & par les dépenses incroyables qu'il fit pour elle, & à ce nombre de femmes dont il remplit son palais.

Mais quand ces choses auroient entr'elles quelque liaison, elles ne pourroient pas servir de fond à un sens immédiat, à qui tout le reste ne peut s'unir.

Je crois d'ailleurs que l'épouse dont il est parlé dans le Pseaume, n'est point étrangere, non plus que celle dont il est parlé dans le cantique des cantiques : & j'espere qu'on en conviendra après l'explication. Ainsi la Princesse d'Egypte n'en est pas la figure.

La multitude de femmes, ausquelles Salomon s'abandonna si indignement, n'ont aucun rapport avec les chastes compagnes de l'épouse, dont il est parlé ici, & dans le cantique. Elles ne figurent point les églises des gentils unies à celle

de Jérusalem : mais elles sont une preuve que l'incontinence est une idolatrie, qui conduit aisément à une autre : & qu'un homme livré à la volupté, quelque sage qu'il soit d'ailleurs, consentira à se prosterner au dehors devant l'idole qu'il en a déja placé dans son cœur. *Le Roi Salomon aima passionnément plusieurs femmes étrangeres, avec la fille de Pharaon ; des femmes de Moab & d'Ammon, des femmes d'Idumée, des Sidoniennes, & du pays des Hethéens, qui étoient toutes des nations dont le Seigneur avoit dit aux enfans d'Israël : vous ne prendrez point pour vous des femmes de ce païs-là, & vos filles n'en épouseront point des hommes, car ils vous pervertiront le cœur très-certainement, pour vous faire adorer leurs Dieux. Salomon s'attacha donc à ces femmes avec une passion très-ardente. Il étoit déja vieux, lorsque les femmes lui corrompoient le cœur pour lui faire suivre des Dieux étrangers. En ce même tems Salomon bâtit un temple à Chamos l'idole des Moabites, sur la montagne qui étoit vis-à-vis de Jérusalem, & à Moloch l'idole des enfans d'Ammon. Et il fit la même chose pour toutes ses femmes étrangeres, qui bruloient de l'encens & sacrifioient à leurs Dieux.*

3. Livre des Rois ch. 11. v. 1. & suivans.

Rien n'est plus opposé à l'esprit & à la lettre même du Pseaume, qu'une telle prostitution, indigne en toutes manieres

de servir de voile aux mysteres d'un époux vierge, & d'une épouse qui la devient par le chaste amour qu'il lui inspire. Salomon lui-même nous détromperoit, si nous voulions chercher quelque ressemblance entre ses actions qu'il a lui-même condamnées, & des prophéties qu'il n'a fidélement représentées que dans son cantique, & qu'il a mal imitées dans sa
Eccl. 7. v. 27. & 29. conduite : *J'ai reconnu*, dit il, *que la femme est plus amere que la mort, qu'elle est le filet des chasseurs, que son cœur est un rets, & que ses mains sont des chaînes. Celui qui est agréable à Dieu, se sauvera d'elle ; mais le pécheur s'y trouvera pris. Entre mille hommes j'en ai trouvé un ; mais de toutes les femmes je n'en ai pas trouvé une seule.*

Par ces dernieres paroles, il ôte à la fille du Roi d'Egypte, & à plus forte raison, à toutes les femmes dont il avoit rempli son palais, l'idée de l'épouse, qui est sans défauts, & qui a toutes les qualitez aimables. Cette idée ne convient qu'à celle du cantique. C'est elle qui est figure ; & aucune des femmes de Salomon n'a mérité de l'être.

Il en est de même de la magnificence de ce Prince, & de l'usage qu'il fit de ses richesses. Le luxe, la profusion, les délices les engloutirent, & en tarirent enfin la source. Et, si l'Ecclésiaste est le témoi-

gnage

gnage public de sa pénitence, il y déplore avec grande raison l'abus de tant de trésors, sacrifiés à toutes les espéces de cupidités. *Je n'ai rien refusé à mes yeux de tout ce qu'ils ont désiré, & j'ai permis à mon cœur de joüir de toutes sortes de plaisirs, & de prendre ses délices dans tout ce que j'avois préparé; & j'ai crû que mon partage étoit de joüir ainsi de mes travaux.... Et tournant ensuite les yeux vers tous les ouvrages que mes mains avoient faits, & tous les travaux où j'avois pris une peine si inutile, j'ai reconnu qu'il n'y avoit que vanité & affliction d'esprit dans toutes ces choses, & que rien n'est stable sous le soleil.*

Voiez depuis le 4. ÿ. jusqu'au 12. Eccl. ch. 2. v. 10. & 11.

Ne cherchons donc point, contre l'avis même de Salomon, un sens immédiat qu'il désavouë: & qui seroit toujours visiblement défectueux, quand on ne regarderoit que ce qui peut-être innocent & légitime dans les richesses de ce Prince, sa magnificence, son alliance avec la fille de Pharaon, & quelques autres choses semblables, qui dans les commencemens de son régne, étoient réglées par la sagesse & par la vertu.

Les Interprêtes les plus attachés à la lettre, sont forcés d'avoüer qu'aucun sens suivi, ne peut convenir à Salomon: & il seroit honteux en effet qu'ils détournassent à ce Prince une prophétie, où les

Juifs anciens & modernes ne voient que le Messie *, malgré l'aveuglement qui leur cache qu'il est venu.

Mais entre ces Interprêtes, il y en a un qui ouvre un moien pour entendre de Salomon, ce qu'il avouë qui ne lui convient pas : & c'est de dire que le Pseaume est un Epithalame, où les souhaits sont ordinairement peu mesurés, & excessifs : ces sortes de poësies n'étant pas sévérement éxactes, & ne devant pas être prises à la lettre : *De Salomone igitur accipiendo*, dit-il, *votum erit, at frustraneum.* « En l'en- » tendant de Salomon, ce sera un désir, » mais vain & sans effet. Et ailleurs : *De Salomone forsan dicat aliquis simpliciter votum esse. Epithalamia mos est poëtis ejusmodi votis implere.* « Si l'on applique cet endroit » à Salomon, on peut dire que ce n'est » autre chose qu'un désir & un souhait. » C'est la coûtume des poëtes de remplir » de tels souhaits les poëmes qu'ils com- » posent pour la célébration d'un mariage.

De Muis. pag. 251.

Ibid. p. 255. linea ult. & initio pag. 256.

Je ne sai si l'on peut rien dire de plus injurieux au Saint-Esprit, qui a parlé par les Prophétes, & si l'on peut anéantir plus absolument l'autorité des divines Ecritures. Quoi! elles ressemblent à des poësies, où l'esprit humain se joüe de la

* Dans la paraphrase Caldaïque, le nom du Messie est exprimé.

vérité ; où l'on ne pense qu'à flater les Princes par de vaines prédictions ; où l'on avance avec témérité beaucoup de choses, dont on ne se rend point garand, & dont l'avenir peut découvrir la fausseté, sans qu'on en rende responsable un poëte, qui lui-même ne croioit pas ce qu'il disoit, & qui s'étonne qu'on ait pû prendre ses paroles pour des réalités ?

Quelle prophétie peut subsister avec une si détestable maxime ? Et comment pourra-t'on s'assurer qu'il y en ait aucune qui regarde véritablement J. C. s'il est permis de les détourner à d'autres, en disant qu'elles sont fausses à la vérité dans l'application qu'on leur en fait, mais que dans la pensée de l'auteur, elles n'étoient que de simples souhaits, auxquels l'événement n'a pas répondu ?

Que Dieu préserve son Eglise, & ses serviteurs de cet athéïsme indirect, qui en paroissant conserver du respect pour les Ecritures, les met en paralelle avec des fictions humaines. Et que ceux qui savent estimer le précieux dépôt de la foi, craignent avec raison, que sous prétexte d'une fausse éxactitude littérale, on ne leur enleve non-seulement J. C. mais le texte même de l'Ecriture, qui ne mérite notre respect, qu'autant qu'elle est divine, & qui ne peut être divine, si elle n'est pas la régle de la vérité.

Je finis ces observations, en disant que le Pseaume que nous expliquons, n'a été attaché à aucun événement particulier, qui en ait été l'occasion ; & que si l'on en examine le tems & l'auteur, il paroît très-vraisemblable qu'il a été inspiré à David, lorsque Dieu lui eût revelé que le Messie naîtroit de lui, & qu'il régneroit éternellement sur la maison de Jacob : soit qu'alors il lui découvrit que ce seroit par Salomon qu'il en seroit le pere, & que ce Prince seroit la figure du Messie en plusieurs choses ; soit qu'il laissât alors ce détail dans l'obscurité.

2. Livre des Rois ch. 7 v. 12. & suivans

1. Paral. ch. 28. v. 5. & suivans.

SUJET DU PSEAUME.

Il est comme l'abregé de toutes les Ecritures, & de toutes les prophéties ; mais un abregé, qui au lieu de les rendre plus obscures, les éclaircit & les explique.

La divinité de J. C. & son Incarnation y paroissent sans voiles : & la distinction des personnes divines, y est clairement marquée. La maniere dont J. C. a vaincu le monde y est prédite en termes magnifiques, capables de tromper le Juif formé par la Synagogue, mais très-propres à instruire le Juif héritier de la foi d'Abraham. L'Eglise chrétienne, sous le nom de Reine & d'épouse, y est montrée avec tout l'éclat d'une éminente vertu. Elle a

la racine dans la tige d'Israël, & dans les anciennes promesses: mais toutes les Eglises des gentils lui sont associées. Au milieu de cette multitude, l'unité subsiste; & quoique les filles des Princes accourent, il n'y a qu'une épouse. Ses enfans partagent entr'eux l'univers; & ils deviennent les chefs d'un peuple nouveau qui subsistera jusqu'à la fin des siécles. Voilà ce que voit le Prophéte: & nous allons devenir ses disciples, pour avoir part à tout ce que Dieu lui révéle.

EXPLICATION DU PSEAUME.

✠. 2. Mon cœur plein d'ardeur, pousse au dehors une excellente parole. C'est au Roi que j'addresse mes ouvrages. *Ou*: c'est pour le Roi que je publie mes ouvrages. *Ou*: c'est au Roi que je parle dans tout ce que je fais.

✠. 2. *Eructavit* * *cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi.*

* *Ebuliit.*

Je ne saurois porter seul la vûë des grands mystéres qui me sont montrés. Je ne puis retenir les sentimens d'admiration & de joie qui me transportent. Il faut que je donne à mon cœur la liberté d'é-

clater, autrement la parole de Dieu qui m'enflâme, me consumeroit : *Il s'est allumé dans le fond de mon cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes os, & je suis tombé dans la langueur, n'en pouvant plus supporter la violence.*

Jerem. ch. 20. v. 9.

L'esprit de Dieu, plus puissant que le mien, est à l'étroit dans mon cœur, & n'en peut souffrir les bornes. Ce n'est pas pour moi seul que je suis prophéte. Il ne m'est pas permis de retenir dans le silence ce que tous les hommes ont interêt de savoir. Dieu m'éclaire pour eux ; & je tiendrois la vérité captive, si me contentant de la connoître, je ne l'annonçois pas avec liberté.

Verbum bonum. | Une excellente parole.

Je serois contraint d'obéïr, quand je n'aurois que des malheurs à prédire. Car le moien de résister à Dieu, quand il charge ses prophétes d'annoncer sa colere & ses vengeances. Mais je n'ai que d'heureuses nouvelles à apprendre aux hommes : & ces nouvelles ne se terminent pas à une félicité temporelle, ou même à des biens qui aient rapport à la religion, mais qui n'en contiennent pas l'essence & le fond. Tout le culte qui ne consiste qu'en figures, & en cérémonies, est disparu. L'es-

prit divin m'a transporté au-delà des tems de la loi. Je n'espere plus le Libérateur, je le vois ; & je suis député de la part de tous ceux qui l'ont attendu dans les siécles passés, & qui le recevront dans la suite de tous les âges, pour lui consacrer, avec les prémices d'une adoration profondes, tout ce que je suis capable de penser & de faire, comme particulier, & comme prophéte.

C'est au Roi que j'adresse mes ouvrages. *Ou* : c'est pour le Roi que je publie mes ouvrages. *Ou* : c'est au Roi que je parle dans tout ce que je fais.

*Dico * ego opera mea Regi.*

* Dicens ego.

Depuis qu'il a plû à Dieu de m'instruire lui-même dès ma jeunesse, & de me donner l'esprit de prophétie dans un tems où ma famille ne me croioit capable que de conduire quelques troupeaux, j'ai fait mes délices de penser au Roi immortel, qui nous est promis ; & à mesure que ses mistéres m'ont été découverts, je les ai annoncés dans les Pseaumes & les cantiques qui m'ont été inspirés. Je n'ai eu d'intelligence que pour lui. Je n'ai eu dans toutes mes occupations que lui pour

objet. C'eſt pour lui ſeul que j'ai été prophéte ; que j'ai excellé dans la muſique, & le chânt ; que j'ai conſenti à être éloquent, & à me ſervir des talens que Dieu m'a donnés pour plaire, pour toucher, pour régner ſur l'eſprit des autres.

Au Roi. Il n'y a que lui qui mérite le nom de Roi ; & après lui avoir donné ce nom, je n'ai pas beſoin de le diſtinguer par un autre. C'eſt lui, que la mere du prophéte, qui m'a ſacré, avoit en vuë, lorſqu'elle diſoit que Dieu donneroit à ſon Chriſt, & à ſon Roi un empire éternel : *Dominus judicabit fines terræ, & dabit imperium Regi ſuo, & ſublimabit cornu Chriſti ſui.* « Le Seigneur jugera toute la terre ; » il donnera l'empire à celui qu'il a fait » Roi : & il comblera de gloire le régne » de ſon Chriſt

1. Livre des Rois ch. 2. v. 10.

Je ne ſuis que ſon ombre ; & tous les Rois de la terre, qui comme moi, n'ont d'autre autorité que celle qu'il leur donne, qui n'en uſent que juſqu'au tombeau, & qui lui en rendront un compte ſévére, n'ont rien à ſes yeux qui les diſtingue de leurs ſujets.

Lingua mea calamus ſcribæ velociter ſcribentis.	Ma langue eſt la plume d'un écrivain qui ſe hâte.

Dans la plûpart des prophéties qui m'ont

m'ont été revélées, & qui ſont la matiere de mes autres cantiques, je n'avertis point de ce que Dieu fait en moi ; & je couvre ſouvent ſous l'apparence d'une ſimple hiſtoire des événemens paſſés, ou de mes propres dangers, les myſtéres les plus profonds du Meſſie.

Mais aujourd'hui que la liberté m'eſt donnée de parler de lui ſans énigmes, je crois qu'il m'eſt auſſi permis de me glorifier ouvertement que je ſuis ſon prophéte. Je ne veux pas rendre ſa gloire douteuſe, en laiſſant douter ſi c'eſt ſon eſprit qui parle, ou ſi c'eſt le mien. Et de peur qu'on ne donne à mes paroles une interprétation humaine, je déclare qu'elles me ſont toutes ſuggerées par l'éternelle vérité ; qu'elle me dicte tout ce que j'écris ; que je n'ai que le loiſir de l'écrire ſans y rien changer ; & que j'ai même beſoin que ma langue & ma main ſe hâtent pour ſuivre l'ardeur de l'eſprit qui conduit l'une & l'autre.

Après une telle déclaration, l'aveuglement de ceux qui confondront des paroles, où tout eſt non-ſeulement éxact, mais divin, avec celles des hommes où rien n'eſt plus ordinaire que le menſonge, ſera pleinement inexcuſable ; & le crime de douter que je ſois prophête, ſera plutôt pardonné que celui de douter que je

parle avec une entiere certitude, & une entiere vérité étant prophéte.

℣. 3. *Speciosus* * *formâ* † *præ filiis hominum: diffusa est gratia in labiis tuis: propterea* * *benedixit te Deus in æternum.*

℣. 3. Vous excellez en beauté par-dessus les enfans des hommes : la grace est répanduë sur vos lévres ; parce que Dieu vous a béni pour l'éternité.

* Le terme hébreu qui est redoublé יפיפית signifie une excellente beauté: *Speciosus est valdè.* La paraphrase Caldaïque : *Pulchritudo tua, ô Rex Christe (Messia) excellens est.* † *Forma*, n'est pas du texte, on peut le suppléer : mais il n'y a pas de néceßité. * *Propterea benedixit.* Il faut traduire *propterea quòd*, ou, *quia benedixit.* עלכן a très-souvent cette signification, comme dans la Génese ch. 18. ℣. 5. & dans le ch. 38. ℣. 26. où il ne peut en avoir une autre.

O Roi de gloire, caché si long-tems dans le sein de votre Pere, de quelle beauté venez-vous d'enrichir notre nature ! En vous revêtant de la tunique d'Adam, de quel éclat l'avez-vous environnée ! Qui auroit pû croire, qu'en vous couvrant d'une nuée si sombre & si obscure, vous la feriez briller de tant de lumieres ? Qu'est devenu cette condamnation prononcée contre la malheureuse

postérité du premier homme ? Comment avez-vous pris part à notre naissance, sans en prendre à la corruption de notre origine ? O le seul d'entre les enfans d'Adam, digne des mains pures du Créateur ! Quelle sainteté dès le premier moment de votre vie ! Avec quelle vérité, & avec quelle étenduë vous offrez-vous à votre Pere, dès ce premier instant, pour tenir lieu de tous les holocaustes, & de tous les sacrifices pour le péché ? Avec quelle plenitude l'esprit de grace & de justice inonde-t-il l'humanité que vous vous êtes unie ? Dans la pensée de qui seroit-il tombé qu'elle seroit un jour avec le Verbe éternel dans le sein du Pere ?

Qui s'étonnera après cela de la beauté infinie qui éclate en vous de toutes parts ? Tout est en vous dans la derniere perfection. Un ordre & une proportion admirables, réünissent & assemblent en vous des vertus dont chacune est sans bornes, mais dont aucune n'étouffe, ou ne diminuë l'autre. Vous conservez toute votre grandeur, & même toute votre justice en vous abbaissant jusqu'à nous, & en oubliant nos iniquités. Vous savez allier l'apparence de la plus grande infirmité, & même de la folie, avec la souveraine puissance & la souveraine sagesse.

Vous ajoutez même à vôtre beauté en ſouffrant qu'elle paroiſſe défigurée : & en la couvrant par la patience & par l'humilité, vous la rendez en même tems la ſource de la nôtre, & le modéle ſur lequel nous devons réformer tout ce qui nous rend déſagréables à vos yeux ; mais un modéle qui demeurera toujours inimitable dans ſon tout, quoique certains traits ſéparés ſoient la gloire particuliere de tous les juſtes.

L'eſprit du ſiécle, indigne de vous connoître, ne comprendra rien dans une beauté, contraire à ſa corruption. Mais la ſageſſe apprendra à ſes enfans, à vous admirer dans le tems même que votre viſage ſera comme voilé & obſcurci par les opprobres, & que vous paſſerez pour un homme rejetté de Dieu, & le dernier d'entre nous. Car ſi vous n'étiez pas déja au comble de la perfection, une telle obéïſſance pour votre Pere, & une telle charité pour nous, ajouteroit à votre beauté tout l'éclat que la ſainteté répanduë avec profuſion ſeroit capable de donner à quiconque ne ſeroit pas déja Dieu.

La grace eſt répanduë ſur vos lévres. Au lieu de la ſentence terrible qui nous a tous condamnés, vous venez nous annoncer la réconciliation & la paix. Vous

ne nous parlez que pour nous consoler. Vous essuiez vous-même nos larmes, en faisant cesser les malheurs, qui en étoient le sujet : Et vous nous déclarez que c'est aux humbles, & aux affligés que vous êtes envoïé, que c'est pour rendre la liberté aux captifs, pour faire rentrer dans leur ancien héritage ceux qui en avoient été dépossedés, & pour acquitter toutes les dettes de ceux qui étoient insolvables. *Isaïe 61. v. 1. 2. 3.*

Vous n'emploiez plus la voix effraïante d'un Ange, ni le son éclatant d'une trompette pour nous instruire de votre loi. Vous venez en personne nous parler comme un ami fait à son ami. Et vous ne vous contentez pas d'une parole extérieure, semblable à celle de Moïse, & des autres prophétes, mais vous allez jusqu'au cœur, où l'onction sécrette de votre grace fait entrer la vérité, que vous n'enseignez pas à la maniere des autres hommes, mais avec une efficace & une vertu qui vous sont propres, & qui ne conviennent qu'à vous. *Jean. 15. 17.* *Matth. 7. v. 29. Luc. 4. 22.*

Parce que Dieu vous a béni pour l'éternité.	*Quia benedixit te Deus in æternum.*

Nous avons long-tems attendu l'effet de cette promesse tant de fois répetée

dans les Ecritures, qu'il naîtroit un fils à Abraham, en qui toutes les nations feroient bénies. Aujourd'hui l'accompliſſement paſſe même nos eſpérances. Vous recevez pour nous ſans méſure toutes les bénédictions qui vont inonder la terre ; & vous en êtes vous-même la ſource, auſſi-bien que le canal. Car l'eſpérance que nous avons en vous, ne ſe borne point à l'homme ſeul : & la plénitude de la divinité réſide en vous ſans partage.

Nous ne craignons plus que notre juſtice & notre ſalut ſoient en danger dans vos mains, comme nous l'avons éprouvé dans le premier homme. Il étoit juſte pour lui & pour ſa poſtérité : mais il n'étoit pas impeccable. Nos biens étoient confiés à ſa liberté, & cette liberté figurée par l'arbre de la ſcience du bien & du mal, étoit capable de quitter l'un pour l'autre.

Il n'en eſt pas ainſi de vous. Votre volonté humaine eſt entre les mains du Verbe éternel, à qui vous êtes perſonnellement uni. C'eſt la ſageſſe éternelle, c'eſt la juſtice eſſentielle, qui répond de toutes vos actions, parce que vous n'êtes pas à vous, mais à elle, & que vous n'êtes qu'un ſeul fils, avec le fils de Dieu.

Toute votre poſtérité, qui réſide en vous, eſt miſe en ſureté par votre état.

Vous êtes béni pour toujours : le second Adam ne sauroit périr : la tête du serpent qui a séduit le premier, sera brisée sous vos pieds. Vos enfans lui insulteront. Et il n'aura contr'eux aucun pouvoir dans toute la sainte montagne que vous avez choisie pour y habiter. *Isaie. ch. 11. v. 8.*

℣. 4. O vous, qui êtes le fort, ceignez votre épée : armez-vous de votre éclat, & de votre gloire.

℣. 4. *Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime* *.

* גבור *ô fortis.*

Il faut joindre ces deux mots du verset suivant, *specie tuâ, & pulchritudine tuâ*, que saint Jérôme traduit : *gloria tua & decore tuo.*

O vous, qui êtes le fort, ceignez votre épée, armez-vous de votre éclat & de votre gloire. La terre couverte de ténébres, ne connoit pas encore ni son malheur, ni le Sauveur qui la vient délivrer. Le séducteur, qui a trompé toutes les nations, & qui d'une extrémité du monde à l'autre, s'est fait adorer au lieu de vous, joüit tranquillement de son usurpation. Paroissez donc, Seigneur, vous à qui tous les peuples sont promis comme votre héritage, & comme votre conquête. Mettez en fuite le fort armé, qui met sa confiance dans l'ignorance &

l'impiété où il tient tous les hommes. Faites briller à leurs yeux la justice & la vérité, qui sont votre gloire. Rappellez à l'espérance du salut, ceux que l'oubli & le désespoir ont plongés dans les plus grands crimes. Et s'il faut emploier la force contre le tyran qui les opprime, armez-vous de l'épée qui doit le percer, & dont la blessure sera d'autant plus mortelle, que ce sera lui-même qui se la plongera dans le sein.

Car il s'attend à être combattu d'une maniere qui flate son orgueil : & il compte que vous aurez besoin d'emploier contre lui la force ouverte. Il ne sait pas que vous êtes par vous-même le fort & l'invincible; que vous convertissez en moiens tout ce qu'il vous plaît ; & que l'ignominie même & la foiblesse serviront si vous le voulez, à votre triomphe & à votre gloire.

℣. 5. *Intende* *, *prosperè* † *procede*,

℣. 5. Et bandez votre arc, enfoncez,

* Comme dans les 70. ἔντεινε, qui ont lu sans doute, הדרך au lieu de הדרך & il faut préferer cette lecture, qui est propre au sujet ; au lieu que l'autre est une répétition qui paroît obscure & inutile, quoique saint Jérôme traduise : *& decore tuo.* † C'est la version d'un seul mot héb. צלח qui peut aussi signifier, *perrumpe*,

montez sur votre char, pour l'intérêt de la vérité, & d'une justice humble & douce: & votre droite vous enseignera des choses étonnantes.	*& regna* *.

* *Regna* n'est pas la signification propre de רכב mais c'est une explication de la metaphore. Ce terme peut également signifier : *equum ascende*, ou *currum*

Il est mieux de joindre les paroles suivantes : *Propter* * *veritatem, & mansuetudinem, &*] † *justitiam : & deducet* * *te mirabiliter dextera tua.* Et traduire ainsi : *Et arcum extende, perrumpe*], *currum ascende, propter veritatem ,' & mansuetudinem justitiæ : & docebit te terribilia dextera tua.*

* על דבר bien traduit, *propter.* † L'hébreu porte וענוה - צדק *& mansuetudinem justitiæ,* quoique le *hé* soit mis au lieu du *thau.* * *Deducet te mirabiliter.* L'hébreu porte ותורך נוראות *& docebit te terribilia.*

Commencez donc, Seigneur, à bander votre arc, enfoncez les troupes ennemies, montez sur votre char : bannissez de la terre le mensonge, l'ignorance, la superstition, l'impiété. Vous n'avez pour cela besoin que de vous seul ; & en effet je ne vous vois suivi de personne. Et si vous n'étiez pas le Tout-puissant, notre salut seroit désesperé. Car que pourrions-nous attendre de votre arc, s'il ressem-

bloit aux nôtres, ou s'il vous étoit nécessaire ? Comment vous seul renverseriez vous tous les obstacles qui s'opposent à la vérité & à la justice, s'il pouvoit y avoir quelque obstacle à vos volontés ? Et comment votre char se feroit-il une route à travers tant de chariots armés contre vous, si vous combattiez vos ennemis par des armes semblables aux leurs ?

Vos mains étenduës sont votre arc : votre char est le bois sur lequel vous serez élevé & ce sera en vous livrant pour un tems à la puissance des ténébres, que vous en ferez cesser la tyrannie.

Le monde, & celui qui en est le Dieu, ne verront rien qui les intimide, ni dans votre arc, ni dans votre char. Ils vous insulteront, après vous avoir lié. Et ils ne sentiront que vous serez victorieux, qu'après s'être applaudis de vous avoir vaincu.

Propter veritatem.	Pour l'intérêt de la vérité.

Tout autre moien sera inutile pour rappeller les hommes à la vérité. Le spectacle de la nature qui devroit les instruire, n'a pû jusqu'ici dissiper leur aveuglement, & n'a servi qu'à les rendre inexcusables.

Les prodiges que vous avez faits pour

la maison de Jacob, sont inconnus aux peuples éloignés, & ne font aucune impression sur les nations voisines.

La sagesse dont se vantent les plus éclairés parmi tant de sectes qui partagent l'univers, n'a pû finir aucune question, & a multiplié les erreurs.

Mais en choisissant une voie contraire en apparence à votre puissance & à votre sagesse, vous persuaderez tous les peuples de toutes les vérités salutaires: vous fixerez tous les doutes: vous enseignerez tous les devoirs: vous rendrez les plus grossiers capables de la religion la plus spirituelle & la plus pure.

Et d'une justice humble & douce.	*Et mansuetudinem * justitiæ.*

* Le terme hébreu ענוה signifie aussi l'humilité, dans le sens que ce mot est pris dans l'Ecriture.

Vous ne tirerez pas seulement les hommes de leurs ténébres, vous les rendrez encore justes: non comme l'orgueil, & une fausse philosophie, leur ont appris jusqu'ici à le devenir: non comme le Juif présomptueux espére qu'il le sera par ses propres forces, & par son attachement extérieur à la loi: mais comme votre grace fait former les justes, en corri-

geant leur cœur, en leur inſpirant l'amour de la juſtice, en les détachant d'eux-mêmes, en les rendant humbles, en ſubſtituant les ſentimens de pénitence, de confuſion, de défiance de leurs propres forces, à une vaine enflure, plus criminelle encore que les vices qu'elle s'efforce inutilement de couvrir.

Et docebit te terribilia dextera tua.	Et votre droite vous enſeignera des choſes étonnantes.

Vous ſeul avez été capable de former des deſſeins, qui ſont infiniment au deſſus de nos penſées : Et vous ſeul les ferez réüſſir malgré tout ce qui s'efforcera d'en retarder le ſuccès. Vous étonnerez le ciel & la terre par votre patience, & par vos miracles. Vous effraïerez également les hommes par la ſévérité de la juſtice de Dieu contre ſon propre Fils, & par l'excès de ſa miſéricorde pour des eſclaves & des rébelles. Vous conſentirez à porter la malédiction que nous avons méritée, pour la faire ceſſer. Vous emploierez la mort, contre la mort même. Vous vous laiſſerez engloutir par le dragon, pour lui ôter la vie. Vous deſcendrez dans les priſons ſouterraines, pour en délivrer vos captifs. Et votre main puiſſante, rejettant tous les moiens capa-

bles de partager sa gloire, choisira les obstacles mêmes pour les convertir en moiens : & étant en même tems votre force, & votre conseil, vous n'aurez besoin que d'elle pour résoudre, & pour éxécuter.

℣. 6. Vos fléches sont aiguës & perçantes : les peuples tomberont à vos pieds. Elles sont poussées dans le cœur des ennemis du Roi.	*℣. 6. Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum Regis.*

L'ardeur du Prophéte ne lui permet pas de suivre la lenteur de l'ordre naturel. Aussi-tôt qu'il parle de fléches, il voit tous les peuples tomber sous les traits : & ce n'est qu'après une défaite générale, qu'il observe que toutes les fléches portent dans le cœur.

Toutes vos fléches ont une pointe, qui enfonce, & qui pénétre tout. Aucune ne tombe à faux : aucune n'est addressée ailleurs que dans le cœur. Tout fléchit devant vous : tout se rend : tout vous adore & vous aime. Les plus rebelles, & les plus fiers, tombent à vos pieds. Les princes, comme le simple peuple ; les philosophes, comme les plus grossiers ; le Juif, le gentil ; le maître, l'esclave ; le barbare,

le Scythe ; les nations voisines, & les plus reculées. En un mot, du lieu où vous avez consenti qu'on vous élevât, vous attirez à vous toutes choses : Et quoique vous aiez commencé seul la conquête de votre empire, je le vois déja étendu par toute la terre.

℣. 7. *Sedes tua, Deus, in sæculum sæculi : virga directionis, virga regni tui.*

℣. 7. Votre trône, ô Dieu, subsiste dans tous les siécles & dans l'éternité : le sceptre de votre empire, est le sceptre de la justice.

Cette version est bonne, mais celle de saint Jérôme est plus claire :

Thronus tuus, Deus, in sæculum, & in æternum : sceptrum æquitatis, sceptrum regni tui.

La facilité & la promptitude de vos victoires, nous étonnent. Mais, Seigneur, il est bien plus étonnant que le monde vous eut oublié, vous qui en êtes le créateur & le maître. Et la merveille est encore plus grande, qu'au lieu de punir les hommes de leur révolte, vous ayiez voulu l'expier dans votre personne, & acquérir en mourant pour eux, le droit de régner sur eux par votre clémence & par votre bonté.

Eussiez-vous perdu quelque chose de votre souveraine puissance, si vous aviez laissé plus long-tems la terre dans les ténébres & dans la misere ? Etoit-il au pouvoir des hommes de vous faire descendre du trône, sur lequel vous êtes assis pour l'éternité ? Et le plus grand malheur qui pût leur arriver, n'étoit-ce pas celui qu'ils avoient choisi, en vous préferant un imposteur, qui ne pouvoit leur communiquer que son crime & son supplice ?

Mais, ô Roi, seul digne de l'être, vous ne voulez régner que par vos bienfaits, & vous comptez pour peu tous les bienfaits qui ne rendent pas l'homme juste, & digne de vous être uni. Votre sceptre est votre justice : votre diadême est votre sainteté : votre peuple est une nation sainte, pure, digne d'être votre conquête. Vous vous regardez comme seul, si nous ne méritons que votre colere : & vous ne croiez point être Roi, si vous ne régnez que sur des esclaves, qui au lieu d'aimer votre justice, se contentent de trembler devant elle.

Rien n'est plus précieux que ce verset. *Thronus tuus, Deus, in sæculum, & in æternum* : » Votre trône, ô Dieu, subsiste dans tous les siécles & dans toute l'é-« ternité. Surtout après l'usage qu'en a fait

saint Paul, dans la matiere la plus importante de la religion.

Celui, qui est mis au nombre des enfans d'Adam par le prophéte, est reconnu ici pour son Dieu. Celui qui fait la conquête de son Royaume, est assis sur un trône éternel. C'est la même personne, à qui le Prophéte parle également & sans distinction. Et il est évident que la divinité de JESUS-CHRIST, son Incarnation, l'union personnelle des deux natures, & l'unité d'un seul fils, ne peuvent être plus clairement établies.

Saint Jérôme dans l'ép. à Principia, où il explique ce Pseaume, observe que Aquila avoit traduit Θεέ.

C'est une absurdité, que l'obstination seule a pû suggérer aux Juifs incrédules, que de mettre, *Deus*, au nominatif. Car il faudroit alors, que Dieu fût le trône du Messie, & que le Messie fût porté par lui, comme les Ecritures disent, que Dieu est porté par les Chérubins: ce qui ôteroit à Dieu la divinité, au lieu de l'ôter au Messie

L'éxemple que ces aveugles pensent trouver dans ces paroles : *Sedit Salomon super solium Domini in regem pro David patre suo.* « Salomon fut mis sur le trône du » Seigneur, pour régner au lieu de Da- » vid son pere : est digne de leurs ténébres. Est-ce donc que le trône sur lequel Salomon fut assis après David étoit Dieu même,

1. Paral. 29. v. 23.

même, quoiqu'il appartint à Dieu? Et s'il étoit infiniment éloigné d'être Dieu même, qu'est-ce que prouve un tel éxemple?

℣. 8. Vous aimez la justice, & vous haïssez l'iniquité, parce que Dieu, votre Dieu, a répandu sur vous une huile de joïe d'une maniere plus excellente que sur ceux qui vous sont unis.

℣. 8. *Dilexisti* * *justitiam, & odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus* †, *Deus tuus, oleo justitiæ præ consortibus tuis.*

* On peut traduire, *diligis: odio habes.* † On peut lire ce premier *Deus*, dans le sens du vocatif. Et saint Augustin prétend que l'équivoque du latin, n'étoit pas dans le grec: mais aujourd'hui les deux versions sont semblables: ὁ θεὸς, ὁ θεός σου. peut-être que par erreur, ὦ, a été changé en ὁ. Il me semble qu'on ne doit point insister sur cela, & qu'il ne faut rien avancer de douteux.

Propterea, doit avoir le même sens que, *propterea quod:* comme dans le troisiéme verset, il faut substituer, *quia*, comme moins équivoque.

Comme vous êtes la justice essentielle, dans votre divinité, vous êtes dans une entiere impuissance de vous séparer d'elle dans votre humanité. Vous l'aimez, comme vous en êtes aimé; vous lui êtes uni

par un attachement invincible, comme elle s'est unie à vous personnellement. Car
Jean. 16. & ch. 3. v. 34. l'esprit de grace s'est répandu sur vous sans mésure, & c'est de votre plénitude que tous les saints ont reçû l'onction qui les a consacrés. Vous êtes leur chef, &
Ps. 132. ils sont vos membres. Les ruisseaux coulent de votre tête, & de votre visage sur vos vêtemens. Les dernieres extrémités, & les plus voisines de la terre, y ont part. Mais tout ce qui est séparé de vous, en est exclus. Il n'y a qu'un Christ, il n'y a qu'une onction : sans la tête, le corps est destitué de grace ; & sans l'unité, on n'est point du corps.

Une huile de joie. L'huile sainte, dont vous êtes inondé, répand dans le cœur de ceux qui vous sont unis, une joie qui prépare à l'amour, & qui en est aussi le fruit. Elle le console de tout ce qu'il perd, & de tout ce qu'il souffre, pour être à vous. Elle lui rend votre joug léger, & vos commandemens faciles. Elle lui fait trouver un plaisir céleste, à renoncer à tous les autres. Et son onction est quelquefois si abondante, qu'elle cause une espéce d'yvresse, où l'on oublie que l'on soit encore retenu dans un corps mortel.

Que sur ceux qui vous sont unis. Mais alors même elle n'est qu'une goute, en comparaison de ce fleuve, où votre Pere,

qui eſt auſſi votre Dieu, depuis votre Incarnation, tient votre humanité plongée. Et c'eſt ce qui fait notre conſolation. Car nous ne pouvons craindre qu'une telle onction diminuë, ni qu'elle ceſſe de couler ſur nous, juſqu'à la fin des ſiécles.

Ce verſet, joint avec celui qui précede, prouve d'une maniere invincible la diſtinction des perſonnes divines dans l'unité d'une même eſſence. Le Meſſie eſt Dieu, & le Prophéte lui en donne le nom d'une maniere abſoluë : & le même Meſſie reçoit de Dieu l'onction qui le conſacre. Il n'eſt donc pas avec ſon Pere une même perſonne.

L'Incarnation eſt auſſi clairement prouvée ; puiſque ce ne peut être dans une même nature que le Meſſie eſt Dieu, & qu'il reçoit de Dieu ſa conſécration.

℣. 9. Tous vos vêtemens ſont parfumés de myrrhe, d'aloës, & d'autres aromates * : Ils ſont pris dans des palais d'yvoire ; & c'eſt pour cette raiſon qu'ils vous cauſent de la joie.

* *Canelle.*

℣. 9. *Myrrhâ & guttâ, & caſia à veſtimentis tuis, à domibus eburneis: ex quibus delectaverunt te filiæ regum in honore tuo.*

Il faut finir le verſet avant, *filiæ*, comme

font les Hébreux, & traduire ainsi :

*Myrrha, & aloës *, & † aromata, omnia vestimenta tua, è palatiis eburneis : unde * lætificaverunt te.*

* C'est, selon les meilleurs Interprêtes, ce qui signifie אהלות, qui avec une légere transposition, est le même mot que, *aloës. gutta*, ou, *stacte*, est la même chose que la myrrhe, & elle en est seulement la partie la plus exquise. † *Et aromata*, est une traduction un peu générale de קציעות qui peut-être a un sens général en hébreu. *Casia*, comme on le traduit ordinairement ne donne aucune idée distincte. On est assez bien fondé à croire que c'est la canelle, mais il n'y a aucune certitude. Voiez ce qui est dit sur le dernier chapitre de Job. * מני *ex quo* ; *unde*, est plus clair.

Ce n'est pas seulement par l'abondance de l'onction que Dieu a répanduë sur vous, que vous êtes distingué de tous les justes, qui n'en reçoivent que ce qui distile de votre tête sur eux. C'est aussi par la pureté infinie de la nature que vous avez bien voulu vous unir, & qui est en vous non-seulement sans tâche, & sans corruption, mais qui est le principe de l'intégrité & de l'immortalité.

Aucune des choses qui nous souillent, n'a pû être en vous : notre chair est en vous sans cupidité, sans sensualité, sans résistance à l'esprit. L'austérité, & la mortification en ont fait dès le commencement une victime, dont l'immolation

a duré autant que votre vie. Et elle exhale une odeur qui ressuscite les morts, bien loin d'être susceptible d'aucune corruption. Dans le tombeau même, elle en a été pleinement éxempte, & quoiqu'elle ait été embaumée dans la myrrhe & l'aloës, elle n'a pas dû sa conservation à la vertu de ces aromates, mais elle les a consacrés dans sa sépulture comme des symboles de son intégrité, & de son aversion de toutes les voluptés pendant sa vie. *Jean. 19. v. 39.*

Tous vos vêtemens.	*Omnia vestimenta tua.*

Notre chair est l'habit dont vous avez bien voulu vous couvrir : elle est la pourpre royale dont vous vous êtes revêtu pour vous rendre visible à vos sujets : & c'est vous-même qui l'avez teinte dans votre sang. Mais elle n'est pas votre seul vêtement ; & vous ne seriez le Libérateur que d'une partie de l'homme, & même de celle qui nous intéresse le moins, si vous vous étiez contenté de prendre notre chair.

Vous avez voulu cacher votre sagesse éternelle, en vous unissant un esprit semblable au notre. Mais quelle ressemblance n'avez-vous point mise entre votre sagesse, & l'esprit que vous vous êtes si étroitement uni ? A quelle perfection l'avez-vous élevé ? Quel amour, quelle obéissan-

ce, quelles sublimes dispositions lui avez vous inspirées ? Qui de nous peut distinguer le Verbe éternel de la raison humaine. qui est devenuë la sienne ? Et qui peut démêler, dans une telle conformité, celui qui se montre dans un habit de lumiere, de la lumiere dont il est revêtu.

*E palatiis * eburneis.*	Ils sont pris dans des palais d'yvoire.

* Le terme hébreu signifie aussi un temple ; היכל.

Ces vêtemens si purs & si saints, ont été pris dans des sanctuaires, dont la plus éclatante blancheur de l'yvoire n'est qu'une très-imparfaite image. Votre chair est l'ouvrage de l'esprit qui forme les vierges, & elle a été conçuë dans la plus pure des vierges qui sera jamais. Le temple de votre corps a été formé dans un autre temple consacré par la virginité ; & votre ame sortie des mains de la sainteté même, & unie à cette souveraine sainteté avant que de sortir de ses mains, est entrée par un sanctuaire dans un autre, & est passée du sein du Pere, dans celui de Marie.

Unde lætificaverunt te.	Et c'est pour cette raison qu'ils vous causent de la joie.

C'est pour cela que vous ne rougissez point de nos vêtemens, ni d'être appellé le fils de l'homme; & que vous ne dédaignez pas de nous regarder comme vos freres. C'est même pour vous un sujet de joie d'avoir trouvé dans notre nature une victime digne de Dieu, digne de porter comme vous le nom de son fils, digne d'être assise à sa droite avec vous, digne de fléchir sa colere contre les pécheurs, digne de lui rendre graces dans tous les siécles d'une maniere qui réponde à ses miséricordes.

✝. 10. Les filles des Rois ont auprès de vous une place d'honneur : mais la Reine qui est épouse, est à votre droite brillante d'un or très-pur.

✝. 10. *Filiæ Regum in honore tuo: astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.*

Circumdata varietate, n'est pas du texte : son lieu naturel est dans le quatorziéme verset : & c'est delà qu'on la mis ici.

Traduisez : *Filiæ regum inter honorabiles tuas : astat Regina * sponsa ad dexteram tuam, in auro mundissimo* †.

* Le terme hébreu שגל signifie l'épouse du prince. *Voiez Num. ch. 2. ✝. 6.* † אופיר lieu, d'où l'on tiroit l'or le plus pur. Saint Jérôme traduit, *Conjux in diademate aureo.* Le terme hébreu est plus général.

Avant votre Incarnation, vous n'étiez connu que dans Israël : & même comment y étiez-vous connu ? Votre famille n'étoit composée que d'esclaves. Agar seule paroissoit féconde, & Sara demeuroit stérile. La maîtresse * & l'épouse étoit humiliée, & la servante usurpoit sa place.

* Sara, signifie maîtresse, Reine.

Mais maintenant la Reine, qui est l'unique épouse, est à votre droite, associée à votre trône, environnée de l'éclat de votre majesté, régnante avec vous sur toutes les nations, accompagnée de l'élite & de la fleur des princesses qu'elle a instruites, mais dont elle efface la beauté par la sienne, & dont elle obscurcit la riche parure par l'or le plus pur, dont elle est toute couverte.

Cette épouse, est devenuë la mere de tous les peuples : & c'est par elle que vous accomplissez la promesse que vous aviez faite à Abraham de le rendre héritier de tout le monde. Les filles des rois étrangers vous sont précieuses : vous leur donnez entrée dans votre palais : vous leur permettez de vivre avec l'épouse comme ses amis, & ses sœurs. Mais c'est elle seule qui est la mere : c'est elle seule qui est épouse. Vous n'avez fait alliance qu'avec Abraham, Isaac & Jacob. Leur unique famille a des promesses. Elle seule est

choisie.

choisie. Elle seule est dotée. Ses privileges lui sont propres & particuliers. C'est par grace que les princesses étrangeres y sont associées : elles ne sont aimées de vous, qu'autant qu'elles lui sont unies. Elles ne vous sont précieuses, qu'autant qu'elles l'admirent. Elles la suivent, mais ne sauroient la préceder. Elles environnent votre trône & le sien, mais elles ne partagent point avec elle la premiere place, parce qu'elles sont ses filles, & que c'est par elle qu'elles ont appris à vous connoitre, & à désirer de vous plaire.

Ce n'est pas que ces princesses soient excluës de l'honneur d'être vos épouses : car vous n'admettez dans votre palais, qui est le temple de la charité, que des personnes qui ont pour vous un amour d'épouse, & à qui vous vous communiquez comme époux. Mais toutes ces princesses ne forment avec vous aucune alliance particuliere. Elles entrent seulement dans celle de l'unique épouse, qui n'est jalouse que de l'unité, & non de votre faveur ; & qui désire que toutes les ames pures vous aiment aussi tendrement, qu'elle le fait : & qu'elles soient aimées de vous aussi sincerement qu'elle en est aimée ; parce que c'est ce mutuel amour qui les lui rend précieuses : & que la charité, dont son

cœur est plein, ne craint que la division, & non la multitude.

Qu'il y ait donc dans votre palais jusqu'à soixante Reines, quatre-vingt épouses moins qualifiées, & une multitude sans nombre de filles d'une excellente beauté, l'unique épouse n'en prendra point de jalousie, parce qu'on ne peut lui plaire qu'en vous aimant; parce que c'est par l'amour sincere qu'on a pour vous, qu'on est vierge; parce que c'est le fruit de la fécondité de la premiere épouse, que ce grand nombre de vierges qui l'imitent dans son amour; parce qu'elles ne sont ni vierges, ni épouses, qu'autant qu'elles sont avec elle une vierge & une
Cant. 6. v. 7. 8. épouse unique. *Il y a soixante Reines, & quatre-vingt femmes du second rang, & les jeunes filles sont sans nombre... Mais une seule est ma colombe, & ma parfaite amie: elle est unique à sa mere, & choisie préférablement par celle qui lui a donné la vie. Les filles l'ont vûë, & elles ont publié qu'elle est très-heureuse; les Reines & les autres femmes l'ont vûë, & lui ont donné des loüanges* (a).

(a) Car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancée à cet unique époux, qui est JESUS-CHRIST, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure. 2. Cor. ch. 11. v. 2.

Ce peu de paroles explique, & justifie tout ce que j'ai dit.

℣. 11. Ecoutez ma fille, & considérez, & rendez*-vous attentive : oubliez votre peuple, & la maison de votre Pere.

* Heb. *Prêtez l'oreille.*

℣. 11. *Audi filia, & vide, & inclina aurem tuam: & obliviscere populum tuum, & domum Patris tui.*

C'est le Prophéte qui continuë de parler : & c'est à l'Eglise, qu'il vient d'appeller Reine épouse, qu'il donne l'important avis, caché dans ces mistérieuses paroles.

Vous êtes, lui dit-il, maintenant sur le trône : vous brillez d'or & de pierreries ; vous faites l'admiration & la joie des princesses étrangeres qui sont devenuës vos filles : mais écoutez-moi, vous qui êtes la fille des Prophétes : pesez bien ce que je vaïs vous dire, & rendez-vous docile au plus important conseil que je puisse vous donner.

Vous êtes choisie, mais par grace : vous êtes préferée, mais par faveur. Vous avez seule des promesses, & une alliance, mais c'est à une pure miséricorde que vous les devez attribuer. Que vos biens ne vous aveuglent pas : que votre qualité de Reine & d'épouse, ne vous inspire point d'orgueïl. Gardez-vous bien, surtout, de penser que votre mérite vient

d'Abraham, & que l'honneur où vous êtes parvenuë vous étoit dû à cause d'Israël votre Pere. Si ces pensées s'élevent dans votre cœur, étouffez-les dès leur naissance. Car votre place n'est point à vous : l'humilité seule & la reconnoissance peuvent vous y maintenir : (*a*) & il naîtra des enfans à Abraham des pierres les plus insensibles, si vous osez attacher à la naissance temporelle, que vous tirez de lui une grace aussi libre & aussi peu méritée, que celle qui fit sortir Abraham même du milieu d'une ville, & d'une famille infidelle, pour le rendre le modele de ceux qui sont justifiés par la foi, mais non l'origine, ni de la foi, ni de la justice.

Ne mettez votre confiance ni dans Abraham, ni dans aucun de ceux qui après lui ont été dépositaires des promesses. Ils ont pu les recevoir, mais non les accomplir. Ils ont espéré les biens dont vous joüissez, mais ils n'ont pû vous en rendre digne. Et vous ne devez point craindre de parler à votre époux, comme l'ont fait les Prophétes, qui ont vû de loin votre gloire & votre bonheur.

(*a*) Et ne pensez pas dire en vous-mêmes : nous avons Abraham pour Pere, puisque je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. *Matt. ch.* 3. *v.* 9.

Car c'est vous qui êtes notre Pere. Abraham ne nous connoît point. Israël ne sait qui nous sommes ; mais vous, Seigneur, vous êtes notre Pere, vous êtes notre Libérateur, vous qui êtes grand dès l'éternité. Isaïe ch. 63. v. 10.

Oubliez votre peuple. Ne conservez pas un respect superstitieux pour des ombres, après que la vérité s'est montrée à vous sans voiles. N'admirez pas des figures, après leur accomplissement. N'espérez pas des sacrifices, ni de la circoncision, une justice que la loi n'a pu donner. Ne faites point d'inutiles efforts pour allier des observances, dont le tems est passé, avec l'esprit de grace, qui est le fruit d'une nouvelle alliance. Oubliez la Synagogue. Séparez-vous de ceux qui préferent l'ancienne servitude à la liberté des enfans. Ne vous laissez point affoiblir par une vaine crainte de manquer d'obéïssance à Moïse. (*a*) Il n'a écrit que pour préparer notre nation à la venuë du Messie. La loi, dont il a été le ministre, a été comme la

(*a*) Le lendemain nous allâmes avec Paul visiter Jacques, chez lequel tous les Prêtres s'assemblérent ... Ayant entendu toutes ces choses, ils en glorifierent Dieu, & lui dirent : vous voiez mon frere combien de milliers de Juifs ont crû ; & cependant ils sont tous zélés pour la loi... Or ils ont oüi dire que vous enseignez à tous les Juifs qui sont parmi les Gentils, de renoncer à Moïse. *Act. ch. 21. v. 18. & ch. 20. 21.*

cérémonie qui vous a fiancée à votre futur époux. Il est venu : vous êtes dans son sein : estimez-vous infiniment heureuse d'y être ; & ne tournez pas la tête vers des pratiques abrogées, sans vertu, & sans force, dont votre peuple pour la plus grande partie, est assez aveugle pour se contenter. *Oubliez votre peuple & la maison de votre Pere.*

Gal. 4. v. 9.

Je n'ai pas besoin de parler ainsi aux filles des Rois étrangers, qui habitent avec vous dans le palais de votre époux. Elles rougissent des idoles qu'elles ont adorées : & elles ne sont pas tentées de retourner à des superstitions également honteuses & criminelles. Mais l'ancien respect pour des ordonnances, que Dieu lui-même avoit établies, quoique ce ne fût que pour un tems, retiendra presque tous les enfans de la Synagogue dans des préjugés contraires au salut. Plaignez-les : mais ne les imitez pas : & ne craignez point de rompre avec eux tout commerce, après avoir essaié de les convertir : comme Jacob votre pere, sépara enfin ses troupeaux de ceux de Laban, lorsqu'il vit que ses services ne faisoient qu'exciter son envie & sa haine.

Gen. 31.

℣. 12. *Et concupiscet rex decorem*	℣. 12. Et le Roi aura de l'amour pour vo-

tre beauté : car il est votre Seigneur ; & adorez-le.	*tuum : quoniam ipse est Dominus Deus* * *tuus ; & adorabunt* † *eum.*

* *Deus*, n'est pas du texte. † L'hébreu porte, *& adora illum*, les 70. ont, *adorabis*. Ils pouvoient avoir anciennement, *adorabunt* : & il en reste des vestiges dans les anciens : mais, *adora*, est le seul qui convienne au sujet.

Si votre confiance est partagée entre le Christ votre époux, & les œuvres de la loi, vous ne conserverez ni votre époux, ni la loi. Vous renoncez à la grace, & au salut, si vous attendez de quelqu'autre moïen votre justice.

Mais si vous vous livrez pleinement à votre époux, si vous n'aimez que lui, si, après l'avoir connu, vous regardez tout ce qui faisoit auparavant votre gloire, comme des pertes, & comme des choses indignes de votre attachement, vous serez l'objet de sa complaisance, parce que vous serez comblée de ses dons. Il vous rendra si belle, qu'il admirera lui-même votre beauté ; & il répandra sur vous tant de graces, qu'il sera lui-même étonné de la magnificence de sa miséricorde.

Car votre époux ne ressemble en rien à ceux de la terre. C'est de lui que vient tout ce qu'il aime. Il n'y a de beauté que

celle qu'il donne. Il n'y a de pureté, que celle dont il est l'origine. Il n'y a d'épouse, que celle qu'il rend telle par son amour.

Il est votre époux, par miséricorde : & votre Seigneur par sa divinité. Il oublie, ce semble, sa grandeur, pour venir à vous : mais souvenez-vous toujours de ce qu'il est pour le conserver. Adorez-le à proportion de ce qu'il semble vous en dispenser. En vous plaçant à sa droite, puisqu'il vous l'ordonne, tenez-vous toujours en esprit à ses pieds. N'imitez pas Agar, devenuë fiere par la fécondité : mais imitez Sara, qui donnoit toujours à son époux le nom du Seigneur.

Gen. 16. 4. Gen. 18. 12. 1. Pet. 3. 6.

℣. 13. *Et filia* Tyri in muneribus vultũ tuum deprecabuntur omnes † divites plebis.*	℣. 13. La fille de Tyr viendra à vous avec des présens. Les personnes riches & puissantes d'entre le peuple paroîtront devant vous comme supliantes.

* *Filia* : il faut mettre deux points après *muneribus*. † *omnes* n'est pas du texte, mais il y est sousentendu.

Plus vous serez humble, & reconnoissante, plus vous serez en honneur.

& en autorité : parce que votre époux est l'origine de l'un & de l'autre. Vous perdriez tout, si vous deveniez ingrate : vous tomberiez dans le mépris, si vous deveniez orgueilleuse. Ce n'est pas vous qui soumettrez les nations : c'est la puissance de votre époux, qui vous les assujettira, non pour les dominer, mais pour leur être utile. Vous aurez tout, si vous vous contentez d'être à lui. Tous les peuples s'empresseront à vous faire des présens, si vous ne les recherchez pas. Tous les princes s'appliqueront à vous enrichir, si vous méprisez les richesses. Tyr cessera d'être avare, si vous ne l'êtes point. Les puissans du siécle abandonneront leurs biens, si vous leur en donnez l'éxemple. (a) Les Rois deviendront vos protecteurs & vos nourriciers, si vous êtes toujours ennemie de la domination & du faste, & si vous avez toujours pour eux la tendresse d'une mere.

(a) Vous sucerez le lait des nations, vous serez nourrie de la mamelle des Rois. *Isaïe ch. 6. v. 16.*

℣. 14. Toute la gloire de la fille du

℣. 14. *Omnis gloria * ejus † filiæ*

* Il y a maintenant dans le texte כבודה *gloriosa*, mais il paroît par les 70. & par saint Jérôme, que les anciens lisoient ככבודה ou, כבודת, ce qui est meilleur. † *ejus*, est un hébraïsme,

*Regis ab intus, in fimbriis * aureis, circumamicta varietatibus.*	Roi est intérieure, *ou*, vient du dedans. Elle est revêtuë d'habits de brocard d'or.

qui ne convient pas aux autres langues. * Saint Jérôme traduit, *fasciis aureis*. Le terme original signifie, *brocards d'or*.

Il faut finir le verset à *aureis* : & traduire ainsi la seconde partie : *è vestibus auro intertextis indumentum ejus*.

Souvenez-vous toujours auguste Reine, de ces deux choses : la premiere, que vous êtes fille du Roi dont vous êtes l'épouse : la seconde, que toute votre véritable beauté est cachée dans votre cœur, & que c'est delà qu'elle se répand au dehors avec tant d'éclat.

N'oubliez pas que vous êtes née du second Adam, endormi pour vous sur la croix : que vous avez été formée dans son cœur : lavée dans le sang qui en est sorti en même tems que vous : & que toute votre force, aussi bien que votre beauté, vient de sa foiblesse, & de ses ignominies. Ne rougissez pas du berceau où vous avez pris naissance. Ne renoncez pas le Père qui vous a donné la vie, en ne vous occupant que de la majesté du Roi qui vous fait régner. Et soiez toujours petite à vos yeux, comme fille, si

vous voulez vous conserver l'autorité que vous donne le rang d'épouse.

Mon second avis n'est pas moins important. La richesse de vos habits peut vous tromper, & leur éclat peut vous éblouïr. Cette gloire extérieure vient du dedans. Elle est un réjaillissement d'une lumiere secrette, mais elle n'en est pas le principe. Si cette lumiere venoit à s'éteindre, toute la magnificence de vos vêtemens, se changeroit en un habit de deüil, & en un lugubre cilice. Et si vous me demandez ce que c'est que cette beauté intérieure, dont l'éclat vous environne, je vous dirai que c'est la résidence de votre époux dans votre cœur, qui n'y peut demeurer comme époux, s'il le trouve partagé ; ni comme Roi, s'il n'en est pas l'unique maître.

℣. 15. Elle sera présentée au Roi dans un habit de broderie : de jeunes filles qui la suivent, & qui sont ses amies, vous seront présentées avec elle.

℣. 15. *Circumamicta varietatibus. Adducentur Regi virgines post eam : proxima ejus afferentur tibi.*

Traduisez: *in vestibus acu * pictis ducetur ad*

* *Insculatis.* Saint Jérôme : ce qui est la même chose.

Regem : virgines post eam. . . amica ejus adducentur tibi †.

† *tibi*, est équivoque, mais le sens le détermine à *Regi*.

Au commencement vous étiez comme ensévelie dans l'obscurité. Le seul éclat du temple, & des sacrifices attiroit les yeux de presque tout le monde, & vous étiez presque ignorée de tout Israël : quoiqu'il y ait eu dans tout les tems quelques justes qui vivoient de la foi, & qui vous reconnoissoient pour leur mere.

Mais aujourd'hui, dans l'auguste cérémonie où vous êtes déclarée Reine, & seule épouse, le magnifique appareil dans lequel vous êtes introduite dans le palais du Roi, tient tout le monde dans le silence, & fixe sur vous tous les regards.

C'est l'idée de l'Eglise que le Saint-Esprit nous donne dans les actes.

Vous appellez d'un ton de Reine toutes les nations, dont vous parlez toutes les langues sans les avoir apprises. Vous connoissez tous les mistéres, & les profondeurs des Ecritures vous sont ouvertes. Vous sondez les cœurs, & vous les jugez. C'est mentir au Saint-Esprit, que d'oser vous mentir : & un tel crime est aussi-tôt puni de mort. La nature est soûmise à vos ordres ; & les morts même vous obéïssent. Vous pardonnez, vous condamnez, vous décidez ; & le ciel ra-

tifie aussi-tôt tout ce que vous faites. Tous vos ennemis tremblent : ceux qui n'avoient point oui parler de vous, s'empressent pour être vos disciples. Deux de vos discours enfantent une multitude. Et bientôt toute la terre va devenir votre conquête. Les Eglises, formées presque en un moment parmi les gentils, vous imitent par leur pureté, & par leur zele pour votre époux. Et au lieu que vous étiez, il y a peu de jours, seule & abandonnée, vous marchez maintenant à la tête d'un grand nombre de nations, devenues vos compagnes & vos amies.

Mais ce n'est-là que votre parure, & la broderie de votre habit. Le riche fond que de tels vêtemens découvrent plutôt qu'ils ne le cachent, est d'un prix sans comparaison plus grand. Vous en êtes bien instruite : & vous ne confondez pas les dons (*a*) excellens de l'humilité, & de la charité, avec les dons qui ne servent qu'à vous attirer du respect & de l'autorité. Conservez toujours un tel discernement : & n'estimez jamais autant votre habit que vous-même.

(*a*) Entre ces dons, aiez plus d'empressement pour les meilleurs. Mais je m'en vais vous montrer une voie encore beaucoup plus excellente. Saint Paul 1. Cor. ch. 12. ℣. 31. après avoir fait le détail des dons extérieurs dans le chapitre douziéme de la premiere aux Corinthiens, passe à la charité chap. 13.

℣. 16. *Afferentur * in lætitiâ & exultatione : adducentur † in templum * Regis.*

℣. 16. Elles vous ſeront amenées avec joie & avec allégreſſe : elles entreront dans le palais du Roi, *ou*, la chambre nuptiale, *ou*, le temple.

* *Adducentur.* † *ingredientur.* * היכל ſignifie, *templum*, *thalamum*, *palatium*, & toutes ces ſignifications peuvent être ici d'uſage.

Comme vous ne prétendrez rien de ce que le monde déſire : que vous ſerez ſans avarice, ſans ambition, ſans orgueil : que vous communiquerez ſans jaloufie, les biens céleſtes, & l'autorité même que vous aurez reçuë : vos prédications, & votre exemple auront un ſuccès étonnant. On vous écoutera, & l'on vous ſuivra avec un ſaint empreſſement : Et l'eſprit de Dieu par une ſecrette onction remplira d'une joie ſi pure, & ſi conſtante, tous ceux qu'il aura rendu vos diſciples, que l'Egliſe qu'ils compoſeront avec vous, ne vivra que d'actions de graces & de loüanges : qu'elle ne pourra ſortir du temple du Seigneur, où elle paſſera les jours entiers ; & qu'elle ſera comme inſatiable d'hymnes, de cantiques, d'adoration, & de prieres.

Act. ch. 2. v. 46. & 47.

℣. 17. Vos enfans seront à la place de vos peres : vous les établirez princes sur toute la terre.

℣. 17. *Pro Patribus tuis nati * sunt tibi filii : constitues eos principes super omnem terram.*

* *Erunt filii tui :* ce qui est mieux.
On pourroit rapporter à l'épouse, ce qui est dit dans ce verset : mais l'hébreu, où les pronoms sont au masculin, le rapporte à l'époux : & c'est ce qu'il faut suivre.

C'est ainsi, ô Roi immortel, que vous régnerez, & que vous ferez régner votre épouse. Ce n'est assez ni pour vous, ni pour elle, que la seule étenduë de la terre d'Israël. L'héritage des douze Tribus, est trop borné pour vous, & pour votre Eglise. Ce qui a suffit aux douze fils de Jacob, & à leurs descendans, ne vous suffit pas. C'étoit assez pour vos peres, mais ce n'est pas assez pour vos enfans. Vous en choisissez douze, que vous bénissez, comme Jacob bénit les siens, mais d'une maniere bien différente. Vous leur partagez l'univers, ou plutôt vous le soumettez à chacun d'eux, au lieu que Jacob ne fit que marquer les bornes du petit territoire que chaque Patriarche devoit occuper dans la terre de Canaan. Et dans le tems que toute l'éten-

duë du monde ne connoît & n'adore que l'usurpateur, vous en disposez avec une telle autorité, que vos douze fils n'hésitent pas un seul moment à croire que votre seule parole le leur assujettira, malgré toute la résistance de leurs ennemis.

Vous remplissez ainsi admirablement les figures anciennes, en les surpassant par la vérité. Et en demeurant fidelle à vos promesses, vous conservez à la maison de Jacob le privilége promis à Abraham, de lui donner toute la terre pour héritage. Vos desseins, concertés dès l'éternité, s'éxécutent dans le tems sans variation. Vous ne sortez point de la famille que vous avez choisie, pour lui confier vos Ecritures, & pour accomplir par elle vos prophéties.

Les douze fils qui achevent l'ouvrage, sont les enfans des peres qui l'ont commencé. Les uns ont cru, les autres voient. Vous êtes né des uns selon la chair, les autres naissent de vous selon l'esprit : mais tout est sorti de l'unité, & tout s'y rapporte. L'unique tige d'Abraham réünit tous les mistéres du salut. Il est en un sens le pere des fideles : & personne n'arrive à l'héritage de la foi que par ses enfans.

Vous les établirez Princes. Votre régne est spirituel,& il ne déplace aucun des princes temporels, à qui vous avez confié votre autorité

autorité publique: Mais en laiſſant ſur le trône tous les princes, vous les aſſujettiſſez tous à votre empire. Tous ſont obligés de s'humilier, non ſeulement devant vous, mais auſſi devant les douze chefs des Tribus à qui vous ſoumettez tous les hommes; & vous ne diſpenſez perſonne de les écouter comme ſes maîtres, ni de leur obéir comme à ſes Légiſlateurs.

L'obéiſſance qu'on leur rendra, ne ſera pas ſemblable à celle dont les princes temporels ſe contentent, parce qu'ils n'en ſauroient éxiger d'autre : elle ſera intérieure, & partira du cœur. Elle ſera invariable, & ſubſiſtera dans tous les tems. La mort des princes que vous établiſſez, ne ſervira qu'à donner plus d'autorité à leurs loix, & l'intervale de pluſieurs ſiécles ne pourra y apporter aucun changement : parce que c'eſt vous qui en êtes la vérité, & la juſtice, & que rien ne paſſe ni ne vieillit dans votre empire.

On jugera ſans peine de la véritable Egliſe, qui eſt votre épouſe, par les marques eſſentielles que j'en donne ici. Elle doit occuper tout le monde. Elle doit être la conquête de vos enfans, établis princes par vous immédiatement ſur tout l'univers. Ces princes tiennent lieu des douze chefs des Tribus d'Iſraël, & ils rempliſſent ce que le partage de la terre

de Canaan entre les enfans de Jacob figuroit. Il n'y aura qu'à ouvrir les yeux, quand le tems de ces prédictions sera venu. Et ceux qui auront quelque peine à discerner votre dignité royale à cause des souffrances & des humiliations qui paroîtront l'obscurcir, n'auront qu'à jetter les yeux sur votre Eglise, & sur le monde entier assujetti aux douze chefs des nouvelles Tribus d'Israël, que vous aurez établis.

On jugera pour lors avec la même évidence de la vérité de mes prophéties. Car il ne faudra que les comparer avec l'événement, qui paroissoit sans vraisemblance avant qu'il fût arrivé, & qui sera la justification de tout ce que j'assure aujourd'hui qui m'est révélé. On verra si c'est sans fondement que je déclare que je ne suis que l'interprête de l'esprit de Dieu. Et l'on apprendra avec quel respect on doit m'écouter dans les endroits mêmes qui paroissent obscurs, puisqu'on ne pourra douter que ma langue ne soit à l'égard de Dieu, ce qu'est une plume dans la main du sécretaire qui la conduit.

℣. 18. *Memores* * *erunt nominis tui,*	℣. 18. Pour moi, je ferai que l'on con-

* Les 70. ont, *memor ero* : & quelques ex-

servera la mémoire de votre nom dans la succession de tous les âges.	*in omni generatione, & generationem.*

emplaires latins sont conformes. Le terme hébreu, אזכירה signifie, *je ferai souvenir* : ce qui est plus que, *recordabor*, & plus même que, *memorabo.*

Il faut traduire selon l'original : *In memoriam reducam nomen tuum, in omni generatione, & generatione.*

Pour moi, Seigneur, qu'il vous a plû de choisir, pour me manifester de si sublimes misteres, je les annonce de la maniere dont vous me l'ordonnez ; & je suis littéralement les expressions que vous me suggérez, sans oser en substituer aucune qui contribuë à les éclaircir.

Je crains fort que plusieurs de ma nation ne reconnoissent pas, sous une peinture qui éblouït le sens, le Messie que nous attendons. Ils ne verront qu'une majesté extérieure dans ses habits, & dans ceux de l'époux ; & ils ne discerneront pas le Roi de gloire caché dans les foiblesses de notre chair, & couvert d'opprobres, ni son épouse, rejettée & persécutée par la synagogue.

Mais à l'égard des moins clairvoians, j'aurai au moins la consolation d'empê-

cher qu'ils n'oublient le Christ, & le Roi, qui est l'objet de leur attente : & c'est principalement pour eux que je le représente dans un pompe magnifique, dont ils seront plus touchés, que des biens réels, dont cette magnificence n'est que l'ombre.

Pour ceux de ma nation, qui ont des yeux & un cœur semblables aux miens, je nourrirai leur espérance par une prophétie, dont ils comprendront le sens, & dont le langage figuré ne servira qu'à leur rendre la vérité plus précieuse.

Et quand les tems seront accomplis, le Pseaume qui m'est dicté aujourd'hui, leur fera voir la conformité entre les événemens & les prédictions; les portera à comparer leur bonheur avec les promesses; & les invitera à n'oublier jamais des bienfaits & des miséricordes, dont l'espérance seule a fait ma consolation, & celle de tous les Prophétes.

Ainsi, dans tous les âges, je serai, ô mon Libérateur & mon Roi, chargé de l'honorable emploi de faire souvenir de vous tous les hommes; de les exhorter à bénir votre nom; de les rendre attentifs à vous, avant votre venuë, & après que vous serez venu; & de les occuper ainsi continuellement de vous, ou par l'espérance, ou par l'action de graces : *Pour*

moi je ferai qu'on conſervera la mémoire de votre nom, dans la ſucceſſion de tous les âges.

Parce que les peuples vous loüeront, & vous rendront graces dans toute la durée des ſiécles, & dans l'éternité.

*Propterea * populi confitebuntur tibi in æternum †, & in ſæculum ſæculi.*

* על־כן *quia.* † *in ſæculum, & in æternum.* Saint Jérôme. Ce qui eſt plus literal.

Le privilége, dont vous m'honorez, Seigneur, ne ſe terminera point à cela ſeul. Vous rendrez ce Pſeaume, & les autres que vous m'avez inſpirés, la priere, la loüange, & l'action de graces de toutes les Egliſes du monde. Tous les peuples entreront dans mes ſentimens, adopteront mes expreſſions, donneront à mes cantiques une étenduë, & une durée qui ne ſeront bornées ni par les lieux, ni par les tems. Je ſerai dans la bouche, & dans le cœur de tous. Je ferai la joie des plus grandes ſolennités. Je ſerai appellé aux plus ſaints miſteres, qui ne ſe célébreront jamais ſans moi. En public & en particulier, on vous loüera, & l'on vous bénira, comme vous m'apprenez à le faire. Et mes cantiques, différens en cela des

autres prophéties, seront aussi nécessaires après l'accomplissement des choses qu'ils prédisent, qu'ils l'étoient avant qu'elles fussent accomplies; parce que vous avez voulu qu'ils fussent des prieres, & des actions de graces, aussi bien que des prédictions; & qu'on ne pût vous demander rien d'utile, ni vous remercier d'aucun véritable bien, sans retomber dans mes expressions, & sans avoir besoin de mes sentimens.

On verra dans la suite des siécles, si je me serai trompé; si quelque Eglise s'unira à vous, & à votre épouse, sans connoître mes Pséaumes, ou sans en faire usage; si cet usage ne durera qu'un certain tems; si l'on substituera d'autres cantiques aux miens; si l'Eglise, qui se les sera rendu propres, fera place à une autre, qui les ignorera; si avant la fin des siécles, on verra la fin de l'Eglise, & de mes cantiques, qui seront sa priere & sa voix. A de telles conditions, on pourra douter si je parle en prophête. Mais si l'événement répond exactement à tout ce que je dis, à qui sera-t-il permis d'ignorer que c'est par l'esprit de Dieu que je le dis?

Aprés une telle explication, je demande qu'il me soit permis de la terminer par quelques observations, dont c'est ici la place naturelle.

I. *Observation.* On a vû que le Pseaume est une allégorie presque continuelle, dont le Juif, même le plus grossier, reconnoit la nécessité, en l'interprétant du Messie. Il est donc certain que le vrai, & propre sens des Ecritures, est quelquefois le seul allégorique. Cette maxime a ses bornes, qu'il faut connoître: mais la maxime est vraie.

II. *Observation.* Le Cantique des Cantiques a beaucoup de rapports avec le Pseaume qui vient d'être expliqué. Il est donc juste d'emploier pour le Cantique, l'interprétation du Pseaume, & de donner à l'un la même allégorie qu'à l'autre.

III. *Observation.* Le sens immédiat du Pseaume n'a aucun rapport à Salomon, au moins pour l'essentiel & pour le fond: & ce seroit l'obscurcir, que de s'efforcer d'en faire l'application à ce prince. Il ne faut donc chercher dans le Cantique, ni Salomon *, ni la fille du Roi d'Egypte, ni la multitude de ses femmes, ni ses amours. Ce seroit couvrir de ténébres une allégorie qui en est indépendante; & mêler les actions d'un prince, coupable de grandes fautes, & dont le Saint-Esprit a fait la censure, avec des misteres très-sublimes dont il a été le Prophête

* Quoique le nom de Salomon qui sert de chiffre, soit dans le Cantique.

dans un tems, mais qu'il n'a pas dû imiter par des réalités : parce que ce qui étoit juste dans le symbole & la figure, ne l'étoit pas dans une exécution sensible & litérale.

IV. Observation. On lit sans peine dans le Cantique, & même avec une sainte joïe, quand on a reçû de Dieu un esprit & un cœur chastes, que l'époux a dans son palais soixante Reines, quatre-vingt femmes moins illustres, & un nombre infini de jeunes vierges, mais que son épouse est unique : parce que dans le sens figuré, semblable à celui du Pseaume quarante-quatriéme, toute cette multitude est compatible avec l'unité, & que l'amour dont il s'agit est celui de la pureté même. Mais on ne lit qu'avec horreur dans l'histoire de Salomon, qu'il avoit rempli son palais de sept cens Reines, & de trois cent concubines, c'est-à-dire de mille femmes : parce que cette monstrueuse incontinence n'est capable que de montrer que rien ne suffit à la passion ; & qu'aucun voile allégorique ne peut couvrir un tel déreglement.

Cant. 6. ℣. 7.

3. Livre des Rois ch. 11.

V. Observation. Nous respectons ce qui est dit dans le Pseaume, des filles des Rois, & de la fille de Tyr : parce que nous y voïons le gage de notre salut, & la promesse de la vocation des gentils. Mais

nous

nous déteſtons dans Salomon ſon amour inſenſé pour des femmes payennes, qui le porta enfin à une idolatrie ouverte, & à renoncer à la gloire d'avoir bâti un temple au vrai Dieu, en bâtiſſant ſur le mont même des Oliviers, d'où le temple étoit vû, des temples à des idoles. Dans le Pſeaume, & dans le Cantique, les filles des Rois étrangers ſont les Egliſes des gentils converties à JESUS-CHRIST. Mais dans l'hiſtoire, c'eſt Salomon perverti par des femmes idolatres.

VI. Obſervation. Il faut donc abſolument ſéparer ce qui a été montré premierement à David dans le Pſeaume quarante-quatriéme, & enſuite à Salomon dans le Cantique, de ce que ce dernier prince a voulu rendre réel par une conduite très-différente de la prophétie.

VII. Obſervation. Tant qu'il demeura humble & ſoumis à Dieu, il ne penſa point ſans doute à réaliſer des révélations, qui ne ſont des miſteres qu'en demeurant ſpirituelles. Mais ſon eſprit gâté inſenſiblement par l'admiration univerſelle de ſa ſageſſe, & ſon cœur amoli par les délices, dont ſes richeſſes étoient une perpetuelle occaſion, le porterent à ſe regarder comme figure du régne du Meſſie, non ſeulement par l'éclat extérieur,

par la paix dans ses états & avec ses voisins, par la sagesse, & par l'extrême respect qu'elle lui attiroit de toutes parts : mais aussi par la multitude des femmes, choisies indifféremment dans le peuple d'Israël, & dans les nations infidelles. Et il tomba ainsi du plus haut dégré d'honneur, dans la plus profonde ignominie, pour ne s'être pas contenté de représenter ce qui lui convenoit, & de voir seulement en mistere ce qu'il ne pouvoit représenter.

VIII. Observation. Il a fait voir en cela combien il est dangereux d'être appellé à figurer la gloire & le régne du Messie ; & combien il est plus sûr d'être choisi pour figurer ses humiliations & ses souffrances. Job a eu ce dernier privilége : Salomon a eu l'autre. L'événement a fait voir lequel des deux est à désirer.

PSEAUME XLVI.

✠. 1. *IN finem, pro filiis Core, Psalmus.*	✠. 1. AU premier des chantres, Pseaume pour les fils de Coré.
✠. 2. *Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo*	✠. 2. Peuples, applaudissez tous, & battez des mains : té-

moignez à Dieu votre ravissement par des cris de joie.

℣. 3. Car le Seigneur est le Très-haut, le terrible, le grand Roi, qui régne sur toute la terre.

℣. 4. Il nous assujettira les peuples, & il humiliera les nations sous nos pieds.

℣. 5. Il a choisi pour nous ce qui est notre héritage, ce qui fait la gloire de Jacob, son bien-aimé.

℣. 6. Dieu s'éleve au bruit des acclamations: le Seigneur monte au bruit des trompettes.

℣. 7. Chantez des hymnes à Dieu, chantez des hymnes: chantez des hymnes à notre Roi, chantez des hymnes.

℣. 8. Car Dieu est le Roi de toute la terre; chantez des

in voce exultationis.

℣. 3. *Quoniam Dominus excelsus, terribilis: rex magnus super omnem terram.*

℣. 4. *Subjecit populos nobis, & gentes sub pedibus nostris.*

℣. 5. *Elegit nobis hæreditatem suam; speciem Jacob quam dilexit.* Sélah.

℣. 6. *Ascendit Deus in jubilo, & Dominus in voce tubæ.*

℣. 7. *Psallite Deo [nostro,] psallite; psallite regi nostro, psallite.*

℣. 8. *Quoniam rex omnis terræ Deus, psallite sapien-*

ter.	hymnes avec intelligence.
℣. 9. *Regnabit Deus super gentes, Deus sedet super sedem sanctam suam.*	℣. 9. Dieu régne sur les nations : Dieu s'est assis sur son saint trône.
℣. 10. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham; quoniam Dii fortes terræ vehementer elevati sunt.*	℣. 18. Les princes des peuples se sont unis : ils sont devenus le peuple du Dieu d'Abraham : car les protecteurs de la terre sont à Dieu : il est infiniment élevé.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. *In finem pro filiis Core, Psalmus.*	℣. 1. Au premier des chantres, Pseaume, pour les fils de Coré.

Ce titre a été expliqué ailleurs.

OCCASION DU PSEAUME.

On ne peut douter, quand on en compare quelques expressions avec ce qui est dit du transport de l'arche à la montagne de Sion, dans le deuxiéme livre des Rois, chapitre sixiéme, versets cinq &

quinze, & dans le premier des Paralipomenes chapitre treiziéme verſet huit, & chapitre quinziéme verſet vingt-huit, que cette ſolemnité n'en ait été l'occaſion. Et par une ſuite néceſſaire, on ne peut douter que David n'en ſoit l'auteur, quoique ſon nom ne paroiſſe pas dans le titre.

SUJET DU PSEAUME.

Ce que David conſidéroit principalement dans le choix que Dieu faiſoit de la montagne de Sion, & de Jéruſalem pour y fixer ſa demeure, étoit la promeſſe que le Meſſie y viendroit en perſonne annoncer le ſalut & la paix; qu'il s'y offriroit en ſacrifice; qu'il y reſſuſciteroit; qu'il y formeroit ſon Egliſe; & que les chefs de cette Egliſe lui aſſujettiroient toutes les nations.

Ce ſont ces grands événemens qui ſont l'objet principal du Prophête: qui ne regarde l'arche-d'alliance que comme la figure de JESUS-CHRIST, le vrai propitiatoire, ſupérieur par ſa divinité aux Chérubins qui ſoutiennent ſon trône, & inférieur pendant quelque tems aux Anges à cauſe de ſa mortalité: qui conſidere dans l'élévation de l'arche, la réſurrection & l'aſcenſion de JESUS-CHRIST, & qui en la plaçant dans le ſanctuaire

qu'il lui avoit préparé, n'est attentif qu'au Pontife des biens futurs, entrant dans le véritable sanctuaire, & attendant à la droite de son Pere, qu'il lui soumette tous ses ennemis.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Omnes gentes plaudite manibus : jubilate Deo in voce exultationis.*

℣. 2. Peuples, applaudissez tous, & battez des mains : témoignez à Dieu votre ravissement par des cris de joie.

Tous les peuples étoient muets alors : tous ignoroient le Dieu d'Israël : le Médiateur figuré par l'arche-d'alliance, leur étoit à tous inconnu. Mais le Prophête voit en esprit tout l'univers converti. Quelle lumiere lui découvroit un avenir si éloigné, & si peu vrai-semblable ? Qui n'admirera la certitude avec laquelle il le prédit ? Avec quelle reconnoissance devons-nous sentir l'intérêt que les Prophêtes ont pris à notre conversion ? Avec quelle joie & quelle ferveur devons-nous répondre à la maniere vive & pressante dont ils nous exhortent à connoître notre bonheur, & à nous répandre en actions de graces.

℣. 3. *Quoniam*

℣. 3. Car le Sei-

gneur, est le Très-haut, le terrible ; le grand Roi qui régne sur toute la terre.

*Dominus * excelsus, terribilis, Rex magnus super omnem terram.*

* Le nom incommunicable.

Maintenant les nations ensévelies dans les ténebres, ou ne connoissent pas le Dieu d'Israël, ou le regardent comme le Dieu d'un peuple particulier. Mais elles l'adoreront un jour, comme le seul Dieu, avant & après qui il n'y en a point d'autre, comme le vainqueur de l'idolatrie, & le juge terrible des esprits de mensonge, qui ont trompé les hommes, comme le maître du monde, qui est son ouvrage.

Cette preuve de la divinité de JESUS-CHRIST, ne peut-être assez estimée. Car toute la suite du *(a)* Pseaume le regarde : & la conversion des Gentils, qui lui est attribuée, est son caractere personnel qui le rend très-reconnoissable.

(a) Tous les Peres anciens entendent ce Pseaume de JESUS-CHRIST.

℣. 4. Il nous assu-

℣. 4. *Subjecit **

* *Subjiciet.* Le terme hébreu ידבר est bien traduit, *subjiciet*, plutôt que, *ducet*, ou, *congregabit*, comme il est évident par la suite du

populos nobis, & gentes sub pedibus nostris.

jettira les peuples, & il humiliera les nations sous nos pieds.

verset, & plus encore par le Pseaume 17. verset 48. *Deus... qui subdis populos sub me*, où le même terme est emploié.

Le peuple d'Israël est l'un des plus foibles, & tous les autres sont ses ennemis : mais ils lui seront tous assujétis. Ils s'humilieront tous devant lui ; ils confesseront devant lui leur ignorance & leur aveuglement. Ils viendront à lui comme à leur maître : & les plus puissans Rois de la terre, apprendront de lui avec la docilité des enfans, les volontés de Dieu,
Isaie ch. 60. v. 3. & les mysteres du Libérateur. *Les nations marcheront à la faveur de votre lumiere, & les Rois à la splendeur qui s'élévera sur vous. Les enfans de ceux qui vous avoient*
v. 14. *humiliée, viendront se prosterner devant vous, & tous ceux qui vous décrioient, adoreront les traces de vos pas.*

Mais cette conquête de tout l'univers, qui sera notre gloire, ne sera pas l'ouvrage de notre main. Une telle victoire sera le fruit des souffrances & des humiliations du Messie : & ce sera lui-même, à qui tout l'univers est promis, qui en fera la conquête.

℣. 5. Il a choiſi pour nous ce qui eſt notre héritage, ce qui fait la gloire de Jacob ſon bien-aimé. Sélah.	℣. 5. *Elegit nobis hæreditatem ſuam*, ſpeciem† Jacob quam.** dilexit ††.*

* Dans l'hébreu, *noſtram.* † *gloriam.* ** ou, *quem.* †† *Sélah.*

C'eſt par miſéricorde qu'il nous a choiſis pour nous confier le dépôt des Ecritures & de la religion : ce ſera par grace qu'il nous conſervera le plus précieux privilége promis à nos Peres, en n'emploiant que nous dans les commencemens, pour éclairer tous les peuples. Cette gloire ne ſera point ôtée à Jacob, ni communiquée à aucun autre : cet héritage eſt uniquement à nous : nous ſommes ſeuls éclairés, & ſeuls choiſis pour éclairer les autres. Jéruſalem eſt aujourd'hui établie le centre de la vérité; elle en eſt auſſi établie la ſource. Elle lui ſervira d'azile, pendant qu'elle ſera bannie du reſte du monde. Elle l'enſeignera à tous les peuples, lorſque le tems de la manifeſter ſera venu. Toutes les Egliſes ſeront des ruiſſeaux de cette ſource : toutes, des filles de cette mere.

Mais ſi Jéruſalem oublie que ſon privilége eſt une grace; ſi elle s'attribuë un héritage, qu'elle n'a que par faveur;

je crains beaucoup pour elle, & que la gloire de Jacob ne passe à des étrangers. Sélah.

℣. 6. *Ascendit Deus in jubilo, & Dominus * in voce tubæ.*	℣. 6. Dieu s'éleve au bruit des acclamations : le Seigneur monte au bruit des trompettes.

* Le nom essentiel.

Je considere aujourd'hui dans la pompe qui accompagne le transport de l'arche, le triomphe du Dieu éternel à qui elle sert de trône parmi nous (a). Le chant des Pseaumes, le son des instrumens, les cris de joie & d'applaudissement de tout le peuple, font pour moi une image, quoique foible, des cantiques, des actions de graces, des profondes adorations de tout le ciel prosterné devant l'Agneau; & principalement des acclamations, & des chants de triomphe, dont ceux, qui
Voyez le Ps. 67. ont été délivrés de l'enfer & de la mort, accompagnent le char de leur Libérateur.

(b) Il conduisit l'arche de l'alliance du Seigneur, avec des cris de joie, & au son des trompettes. 2. *livre des Rois ch. 6. v. 15.*

℣. 7. *Psallite Deo nostro *, psallite :*	℣. 7. Chantez des hymnes à Dieu, chan-

* *nostro*, n'est pas du texte, mais il est dans la suite.

tez des hymnes : chantez des hymnes à notre Roi : chantez des hymnes.	*psallite Regi nostro psallite.*

Nous attendons de lui les mêmes biens : c'est aussi pour nous qu'il a vaincu : c'est aussi en notre nom qu'il triomphe. Prenons donc part à une joie qui nous est commune : mais prenons y part, comme montant avec lui dans le ciel, comme y entrant avec lui, comme ne faisant avec les esprits célestes, & avec nos Peres délivrés de la mort, qu'un même chœur de musique, & un même concert. Car il n'est pas moins notre Dieu que le leur : il ne doit pas plus régner sur eux que sur nous : & avec les mêmes espérances, & les mêmes devoirs, il nous seroit honteux de n'avoir pas les mêmes sentimens.

℣. 8. Car Dieu est le Roi de toute la terre : chantez des hymnes avec intelligence.	℣. 8. *Quoniam Rex omnis terræ Deus : psallite * sapienter.*

* משכיל signifie, *intelligens* : mais les 70. l'ont entendu comme adverbe: *συνετῶς*, ce qui est suivi par la vulgate. Et c'est ce qu'il faut suivre. Saint Jérôme traduit, *eruditè*, ce qui signifieroit plus

tôt le chant tel qu'il doit être, que l'intelligence des choses chantées : & ce sens paroît trop limité.

Le Dieu que nous adorons, & qui monte aujourd'hui dans le ciel, pour y prendre place au-dessus de toutes les puissances, & de toutes les principautés, s'assujettira toute la terre. Il ne partage point son empire avec d'autres divinités : il n'usurpe point aussi ce qui n'est point à lui. Il est créateur de l'homme aussi bien que son libérateur. Il éxige de lui un culte universel, parce que l'homme tient de lui, tout ce qu'il a, & tout ce qu'il est. Les hymnes, que prononce sa bouche, sont la moindre partie du tribut qui lui est dû. L'esprit doit en avoir l'intelligence, & le cœur les sentimens. Autrement la voix de l'homme ne fait qu'imiter le son des instrumens de musique : & même elle l'imite mal : car le son des instrumens dépend de l'intelligence de celui qui les touche, pour être harmonieux : & la voix de l'homme leur devient inférieure, si l'intelligence & la pensée ne l'accompagnent.

℣. 9. Dieu régne	℣. 9. *Regnabit* *

* *Regnavit.* Le verbe est au passé : & ce qui suit y est aussi.

ſur les nations : Dieu s'eſt aſſis ſur ſon ſaint trône:

Deus ſuper gentes : Deus ſedet ſuper ſedem ſanctam ſuam.

Dès maintenant toutes les nations, qui ſont devenuës ſa conquête, lui ſont aſſujetties. De l'éminente place où il eſt aſſis, il les conduit & les gouverne avec un empire abſolu. Il briſe les unes avec un ſceptre de fer : il fait grace aux autres avec une liberté, dont on n'appelle point. L'erreur & l'impiété, ou ſont bannies, ou font contre lui des efforts inutiles. Tout fléchit le genou devant lui, ou par un reſpect volontaire, ou par néceſſité. Et quoique certains peuples ſoient appellés plutôt, & les autres plus tard, tous enfin l'adoreront, ou par amour, ou par crainte.

℣. 10. Les princes des peuples ſe ſont unis : ils ſont devenus le peuple du Dieu

℣. 10. *Principes populorum congregati ſunt cum * Deo Abraham : quo-*

* Les 70. ont lu עם *cum*, & non pas עם *populus*, comme il eſt aujourd'hui dans le texte. Le ſens eſt facile, en liſant comme eux. Mais il eſt clair auſſi en conſervant la ponctuation ancienne. Saint Jérôme traduit, *principes populorum congregati ſunt, populus Dei Abraham :* ce qui eſt littéral, & je m'y tiens.

*niam Dii * fortes † terræ, vehementer elevati * sunt.*

d'Abraham : car les protecteurs de la terre sont à Dieu : il est infiniment élevé.

* Le grec des 70. porte τοῦ θεοῦ : il a été facile de faire *Dii*, de *Dei* : la suite étant au pluriel. † *Fortes terræ*, est le simple de מגני ארץ dont le figuré est, *protectores terræ*, *scuta terræ*. * *Elevati sunt*, c'est un singulier dans le texte.

Traduisez : *Principes populorum congregati sunt, populus Dei Abraham : quoniam Dei sunt protectores terræ, vehementer elevatus est.*

Les Rois de la terre s'assemblent déja pour reconnoitre celui qui est le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. Ils unissent tous les peuples, dont ils sont les chefs, pour ne composer qu'une seule Eglise, où ils entrent les premiers comme enfans, & comme disciples, sans
Isaie 2. v. 4. & ch. 11. v. 6. faste, sans distinction, sans jalousie, oubliant leurs anciennes guerres, & consentant à vivre en paix sous les mêmes pasteurs.

Mais l'Eglise où ils entrent, est l'Eglise formée à Jérusalem. Ils viennent chercher Israël. Ils viennent s'unir à Abraham, à qui toutes les nations ont été promises, & qui est également le pere des
Rom. 14. v. 11. 12. 13. fidéles circoncis, ou incirconcis. Ils viennent adorer le Dieu de nos peres, recevoir de nous ses Ecritures, apprendre de

nous ce qu'il a fait pour les hommes dès le commencement du monde, s'incorporer à la tige féconde de ceux qu'il a choisis pour héritiers de ses promesses, & admirer avec nous l'accomplissement des prophéties qui prédisoient leur conversion, & leur union avec nous, mais qui jusque-là leur avoient été inconnuës.

Quoniam Dei sunt protectores terræ. » Car les protecteurs de la terre sont à Dieu.» Il ne faut pas demander ce qui porte tant de princes, si fiers auparavant, si pleins de leur élévation, si ennemis de la vérité, si incapables d'une religion si pure & si spirituelle, à venir s'humilier devant un Dieu inconnu à leurs peres, & dont ils n'ont vû ni les éxemples, ni les miracles. Ce Dieu invisible, tient dans sa main le cœur de tous les Rois. Ils n'ont de pouvoir que celui qu'il leur a donné; ils ne régnent que parce qu'il le veut. Et ils sont dans sa dépendance, comme le moindre de leurs sujets. Ils ont entendu sa voix, & ils accourent: ils sont attirés, & ils suivent: ils ne voient pas, mais ils sentent; & leur cœur a reconnu la main qui l'a formé.

Il est remarquable que le Prophéte évite d'appeller rois, les princes de la terre, en présence du Roi immortel, à qui ce nom est réservé.

Il est encore remarquable, qu'il donne aux princes devenus fideles, les deux noms qui conviennent à leur ministere: celui, de bienfaiteurs, de libéraux, de magnifiques, נדיבים * & celui de protecteurs, & de défenseurs des peuples confiés à leur autorité: מגני ארץ parce que l'Evangile leur a appris le véritable usage de leur puissance, qui consiste à sécourir, & à protéger: à donner, & à défendre.

* *Benefici*: comme ils sont appellés. *Luc. ch. 22. v. 25.*

Vehementer elevatus est. « Il est infiniment élévé. « Saint Paul explique le Prophête, en marquant d'une maniere plus distincte, à quelle suprême grandeur JESUS-CHRIST est parvenu par ses humiliations: *Selon l'efficace de sa force & de sa puissance qu'il a fait paroître en la personne de* JESUS-CHRIST, *en le ressuscitant d'entre les morts, & le faisant asséoir à sa droite dans le ciel, au dessus de toutes les principautés & de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations, & de tous les noms de dignité, qui peuvent être non-seulement dans le siécle présent, mais encore dans celui qui est à venir. Il a mis toutes choses sous ses pieds, & il l'a donné pour chef à toute l'Eglise.*

Ephes. 1. v. 19. & suivans.



PSEAUME

PSEAUME XLVII.

℣. 1. CAntique de loüange & d'actions de grace, qui doit être chanté le second jour de la semaine par les fils de Coré.

℣. 2. Dieu est grand, & infiniment digne de loüanges, dans la cité de notre Dieu, sa sainte montagne.

℣. 3. La montagne de Sion est une source merveilleuse, elle est la joie de toute la terre : elle, & la colline qu'elle a au septentrion, sont la cité du grand Roi.

℣. 4. Dieu, qui réside au milieu de ses palais, s'est fait connoître comme en

℣. 1. PSalmus cantici, filiis Core, secundâ sabbati.

℣. 2. Magnus Dominus, & laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, [in] monte sancto ejus.

℣. 3. Fundatur exultatione universæ terræ, mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni.

℣. 4. Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.

étant la citadelle.

℣. 5. *Quoniam ecce Reges [terræ] congregati sunt; convenerunt in unum.*

℣. 5. Car j'ai vû tous les Rois s'assembler, & passer ensemble [l'Euphrate.]

℣. 6. *Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt.*

℣. 6. Mais le prodige dont ils ont été témoins, les a jettés dans l'étonnement & l'épouvante : ils ont pris la fuite en désordre.

℣. 7. *Tremor apprehendit eos.*

℣. 7. L'effroi les a saisis dans le lieu même, [où ils étoient campés.]

Ibi dolores ut parturientis.

Ils ont senti des douleurs semblables à celles d'une femme en travail.

℣. 8. *In spiritu vehementi conteres naves Tharsis.*

℣. 8. Vous brisez par un vent violent les vaisseaux dans la grande mer.

℣. 9. *Sicut audivimus, sic vidimus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri:*

℣. 9. Nous avons vû de nos yeux dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu.

l'accompliſſement de ce qu'on nous avoit dit : Dieu l'a fondée pour l'éternité. Sélah.

Deus fundavit eam in æternum. Selah.

℣. 10. O Dieu, lorſque nous étions dans votre temple, nous avions déja conçû l'eſpérance de votre miſéricorde.

℣. 10. *Suſcepimus Deus miſericordiam tuam, in medio templi tui.*

℣. 11. Votre gloire, ô Dieu, ſelon la grandeur de votre nom, s'étend juſqu'aux extrémités de la terre. Votre droite eſt pleine de juſtice.

℣. 11. *Secundum nomen tuum, Deus, ſic & laus tua in fines terræ : juſtitiâ plena eſt dextera tua.*

℣. 12. Que la montagne de Sion ſoit dans la joie, & que les filles de Juda ſoient dans le raviſſement, à cauſe de vos jugemens.

℣. 12. *Lætetur mons Sion, & exultent filiæ Judæ, propter judicia tua [Domine.]*

℣. 13. Faites le tour de Sion, éxaminez ſon enceinte : faites le dénombrement de ſes tours.

℣. 13. *Circumdate Sion, & complectimini eam: narrate in turribus ejus.*

℣. 14. Ponite corda vestra in virtute ejus ; & distribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.

℣. 14. Appliquez-vous avec soin à considérer ses fortifications & ses remparts : regardez de bas en haut en quel état sont ses forteresses : afin que vous en fassiez un récit, qui passe à la postérité la plus reculée.

℣. 15. Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, & in sæculum sæculi : ipse reget nos in sæcula.

℣. 15. Car c'est lui qui est Dieu, & qui sera notre Dieu dans tous les siécles & pour l'éternité : lui-même nous conduira dans le tems que la mort nous paroîtra prochaine.

TITRE DU PSEAUME.

*℣. 1. Psalmus * cantici, filiis Core secundâ sabbati.*

℣. 1. Cantique de loüange & d'actions de graces, qui doit être chanté le second

* *Canticum Psalmi*, dans le même sens.

jour de la semaine
par les fils de Coré.

L'hébreu n'a plus, *secundâ sabbati* : mais l'éxemplaire des 70. l'avoit, & leur version l'a conservé. C'est un monument de l'ancien usage, selon lequel ce Pseaume étoit chanté pendant le sacrifice du Lundi, par des Lévites de la famille de Coré.

On n'a point de preuves que David n'en soit pas l'auteur : & l'on a de fortes conjectures pour le lui attribuer. Car il y est parlé magnifiquement des promesses faites à Sion, qui sont la matiere ordinaire des Pseaumes de David : & la défaite de Sennacherib y est prédite aussi clairement que dans le Pseaume soixante-septiéme, qui certainement est de lui.

OCCASION DU PSEAUME.

Il n'en paroît aucune autre que la manifestation du choix que Dieu faisoit de Sion pour y fixer sa demeure. Car rien ne marque le transport de l'arche, qui fût l'occasion du Pseaume soixante-septiéme, & de beaucoup d'autres.

SUJET DU PSEAUME.

Il est prophétique, mais en deux sens. Dans le premier la protection de Jérusalem est prédite ; & cette prédiction est soutenuë par celle de la défaite miraculeuse de l'armée de Sennacherib roi d'Assy-

rie. Dans le ſecond, une protection auſſi miraculeuſe, mais plus conſtante, eſt promiſe à l'Egliſe Chrétienne, dont Jéruſalem étoit la figure, & devoit être le berceau.

Ces deux ſens ont été traités avec étenduë dans l'explication du Pſeaume ſoixante-ſeptiéme. Je ne les montrerai qu'autant qu'il ſera néceſſaire pour expliquer la lettre; & je me réduirai aux difficultés, & aux choſes qui ſont particulieres à celui-ci.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Magnus Dominus, & laudabilis nimis, in civitate Dei noſtri, in * monte ſancto ejus.*

**in*, n'eſt pas du texte.

℣. 2. Dieu eſt grand, & infiniment digne de loüanges, dans la cité de notre Dieu, ſa ſainte montagne.

Dieu, dont la majeſté eſt cachée dans le ciel, & n'eſt viſible aux hommes que par le ſpectacle de la nature, a choiſi dans la terre un lieu unique, pour y faire éclater ſa puiſſance, ſa bonté, ſa juſtice, ſa fidélité dans ſes promeſſes; & ce lieu eſt Jéruſalem; qui eſt devenuë par ce choix ſa réſidence & ſon trône; qui partage avec le ciel ce privilége; & qui comme lui, eſt uniquement conſacré à ſon culte.

℣. 3. La montagne de Sion est une source merveilleuse, elle est la joie de toute la terre : elle *, & la colline qu'elle a au septentrion, sont la cité du grand Roi.

* Heb. *Et les côtés du Septentrion.*

℣. 3. *Fundatur * exultatione universæ terræ, mons Sion, latera aquilonis, civitas Regis magni.*

* Le grec des 70. porte, εὐρίζῳ, *firmis radicibus* : Saint Jérôme, *specioso germine* ; presque tous les Interprêtes nouveaux, *specioso situ*, ou, *climate*, se fondant sur deux endroits du livre de Josué ch. 11. ℣. 2. & ch. 12. ℣. 23. ou נפה & נפות *tractus*, ou, *regio*. Mais נוף est un peu différent, & quand il seroit le même, on convient qu'il peut signifier des choses très-diverses.

On ne peut presque pas douter que Jérémie n'ait fait allusion à ce qui est dit ici, en se servant de cette expression. *Haccine est urbs, perfecti decoris, gaudium universæ terræ?* 2. Thren. 15. Et si cela est, il a rendu ces termes obscurs au Pseaume יפה נוף par ces autres plus clairs כלילת יפי, *perfectio decoris*, en transposant seulement les mots. Il peut néanmoins avoir fait allusion au Pseaume 49 : *ex Sion perfectio decoris* מכלל-יפי. On pourroit traduire, en conservant à נוף la signification la plus naturelle : *speciosa scaturigo* : ce qui revient à la version de Saint Jérôme, *speciosum germen*, & même à celle des 70. si l'on traduit εὐρίζῳ, *felicibus*, ou, *fecundis radicibus*.

On peut traduire, ce me semble : *Speciosa scaturigo, gaudium universa terra, mons * Sion, latera † aquilonis, civitas * Regis magni.*

* La montagne de Sion étoit au midi. † Celle de Moria avec l'ancienne ville, étoit au septentrion. *Isa.* 14. ℣. 13. * JESUS-CHRIST appelle ainsi Jérusalem, *Matth. chap.* 5. ℣. 35.

Mais la gloire de Jérusalem n'est point un bien particulier ni pour cette ville, ni pour la Judée, ni pour le seul peuple d'Israël. Tout l'univers y est intéressé : & tous les peuples de la terre en doivent rendre graces. Car ce sera de Jérusalem que Dieu commencera à les appeller à son culte, & à les assembler de toutes les parties du monde. *Le Dieu des Dieux, le Seigneur a parlé, & il a appellé tous les habitans de la terre, depuis le lieu où se leve le soleil, jusqu'à celui où il se couche. C'est de Sion, dont la beauté est parfaite, que Dieu répand sa lumiere.*

Ps. 49. v. 1. & 2. selon l'hébreu.

La source du salut & des bénédictions, sera dans Jérusalem; & de-là elle se répandra sur toutes les nations. La fontaine de Siloé, dont l'origine est dans Sion, lavera tous les hommes, & dissipera leur aveuglement ; & personne n'aura part à la lumiere, que par la foi en celui qui sera envoïé, dont elle porte le nom.

La montagne de Sion est déja dédiée par le tabernacle où l'Arche d'alliance est

placée :

placée : celle de Moria eſt deſtinée au bâtiment du temple : & ces deux collines, dont l'une eſt au midi, & l'autre au ſeptentrion, comprennent toute la ville, qui devient par ces conſécrations comme un ſeul temple.

Mais le midi & le ſeptentrion ne ſont pas toutes les parties du monde ; & une grande partie de la terre ſeroit exceptée, ſi l'orient & l'occident étoient exclus. La figure eſt donc imparfaite : mais la vérité en ſera l'accompliſſement. Celui qui eſt figuré par l'arche & par le temple, s'offrira lui-même ſur la montagne des Oliviers qui eſt à l'orient, & ſera ſacrifié par les hommes ſur celle du Calvaire qui eſt au couchant. Ces deux collines ſont dans le voiſinage de Jéruſalem, mais elles n'ont pas dû être compriſes dans ſon enceinte, parce que la victime doit être immolée hors du camp, & qu'il ne faut pas confondre la vérité, & les figures.

Je regarde néanmoins ces quatre collines, comme les prémices de toute la terre, dont Jéruſalem eſt en même tems le centre & l'abregé ; & j'annonce par avance à tous les peuples, que le Roi qui l'a choiſie pour la capitale de ſon empire, eſt le Roi par excellence, devant qui tous les rois de la terre doivent ſe

prosterner dans la poussiere, & dont l'empire n'a point de bornes, ni pour les lieux, ni pour le tems.

℣. 4. *Deus in domibus ejus cognoscetur, cum suscipiet eam.*	℣. 4. Dieu qui réside au milieu de ses palais, s'est fait connoître comme en étant la citadelle.

* *Palatiis*, ou, *munitionibus*.

Saint Jérôme traduit : *Deus in domibus* * *ejus: agnitus est in auxiliando.* On peut le faire plus littéralement : *agnitus est pro arce*, ou, *vice arcis.*

C'est le puissant Roi qui y réside, qui en est la force & le soutien. C'est lui qui en est en même tems le rempart, & la citadelle. Il vient de le montrer d'une maniere éclatante : car je compte pour fait ce qu'il m'apprend qu'il fera ; & je ne suis occupé que du spectacle qu'il me découvre.

℣. 5. *Quoniam ecce reges congregati sunt ; convenerunt* * *in unum.*	℣. 5. Car j'ai * vû tous les rois s'assembler, & passer ensemble [l'Euphrate.]

* *transierunt simul.* * C'est le sens de, *ecce.*

Le puissant Roi d'Assyrie, suivi de plusieurs autres, ou tributaires, ou alliés, après avoir passé l'Euphrate, s'est répandu

comme un torrent dans la Judée, où il a tout inondé, aucune place forte n'aiant pû arrêter son cours ; & il est venu mettre le siége devant Jérusalem, qui, comme la tête, paroissoit au-dessus des eaux, mais prête à être submergée comme le reste. Toutes ces expressions sont d'Isaïe.

℣. 6. Mais le prodige dont ils ont été témoins, les a jettés dans l'étonnement & l'épouvante : ils ont pris la fuite en désordre.

℣. 6. *Ipsi videntes sic admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt : tremor apprehendit eos.*

Il faut réserver, *tremor*... pour le verset suivant, & traduire : *Ipsi ut * viderunt, sic obstupuerunt : conterriti sunt, trepidi fugerunt.*

* *sic*, qui suit, demande nécessairement que l'on supplée, *ut*.

Mais dans le tems que le salut de Jérusalem paroissoit désespéré, la main puissante de son protecteur a foudroyé toute l'armée ennemie. Le roi impie qui la commandoit, a été épargné pour un tems, afin qu'il apprit par la mort de cent quatre-vingt-cinq mille hommes exterminés dans une nuit, quel est le Dieu d'Israël contre lequel il avoit prononcé tant de blasphêmes. Les rois qui l'avoient suivi, & imité son impiété, ont été comme lui

réservés pour être témoins de cette terrible vengeance. Leur consternation, leur épouvante & leur effroi, après tant d'orgueïl & de fierté, ne se peuvent comprendre. Et je les vois fuir, tremblans à chaque pas, & pensans toujours entendre gronder contre eux le tonnerre (*a*).

(*a*) Il a été remarqué sur le Pseaume 67. que le bruit du tonnerre fut épouvantable selon Isaïe.

℣. 7. L'effroi les a saisis dans le lieu même, ils ont senti des douleurs semblables à celles d'une femme en travail.	℣. 7. *Tremor apprehendit eos. Ibi dolores ut parturientis. In spiritu.*

Il faut joindre *eos*, à, *ibi*, & finir le verset à *parturientis*.

Dans le lieu même, où l'orgueïl avoit été porté à l'excès, la crainte & la frayeur ont été extrêmes. Rien de semblable à ce qui est arrivé n'avoit été prevû. Le coup est parti d'une main invisible, mais avec une tempête effroyable; & la douleur jointe à la confusion, a été encore plus grande que la surprise.

℣. 8. *In spiritu vehementi * conteres naves Thar-*	℣. 8. Vous brisez [ainsi] par un vent violent † les vaisseaux

* *Orientali.*

† Oriental.

dans la grande mer. | *sis* †.

† *Tharsis*, signifie plusieurs choses. Ici il signifie la grande mer, ou méditerranée, ou l'océan. Saint Jérôme sur le chapitre deuxiéme d'Isaïe verset dix-huitiéme, assure que les Hébreux regardent ce nom comme étant propre à leur langue, pour signifier la mer, celui de, *jam*, étant Syrien & étranger. Θαλασσα, vient certainement de *Thalsis*, au lieu de *Tharsis*.

Isaïe compare l'armée de Sennachérib à une grande forêt réduite en cendres par un embrasement subit, dont il ne reste que quelques arbres, en si petit nombre qu'un enfant les pourroit compter. Ici le Prophéte compare la même armée à une grande flote brisée, & dispersée par un vent violent * & impétueux. *Isaïe ch. 10. v. 18. 19.*

* Tel que le vent d'*Est*, dans les mers orientales.

Vous en verrez, Seigneur, contre l'armée de cet impie une tempête de foudres & d'éclairs, qui la feront périr en un moment, comme vous brisez quand il vous plaît, les vaisseaux qui sont sur la grande mer, par un orage imprévû, & contre lequel il n'y a point de remede.

℣. 9. *Sicut* * *au-* | ℣. 9. Nous avons

* *Sicut audivimus.* Ces paroles conviennent à ceux qui seront témoins de l'accomplissement de cette prophétie, & de celle du Pseaume soixante-septiéme. Celle d'Isaïe étant postérieure, n'est

divimus, ſic vidimus in civitate Domini virtutum *, *in civitate Dei noſtri: Deus fundavit eam in æternum.*	vû de nos yeux dans la cité du Seigneur des armées, dans la cité de notre Dieu, l'accompliſſement de ce qu'on nous avoit dit: Dieu l'a fondée pour l'éternité.

* Exercituum.

pas celle qui eſt marquée, à moins qu'on ne diſe qu'elle eſt révelée à David comme future, & qu'il l'a joint à ſes prédictions.

Dans le Pſeaume ſoixante-ſeptiéme, qui eſt certainement de David, le Prophête parle de la défaite de Sennacherib, comme d'une choſe paſſée: *Aſcendiſti in altum....* Il en rend graces comme s'il étoit préſent: *Benedictus Dominus.* Il marque la joie publique: *Prævenerunt principes conjuncti pſallentibus.* Il demande pour l'avenir une ſemblable protection: *confirma hoc Deus quod operatus es.* Ainſi c'eſt une foible conjecture, que celle qui eſt fondée ſur des expreſſions qui marquent le paſſé, pour croire que l'événement dont il eſt parlé dans ce Pſeaume, eſt plutôt une choſe paſſée qu'une prédiction.

Traduiſez: *Deus fundavit* * *eam in æternum. Sélah.*

* ou *Firmabit.*

Ceux qui ſeront demeurés à Jéruſalem avec une ferme eſpérance, que Dieu en ſera le défenſeur, verront avec une joie mêlée d'admiration & d'action de graces, combien les promeſſes faites à cette ville ſont ſûres, & combien ce que

j'en dis ici par l'esprit de Dieu, est fondé sur la vérité, & non sur des conjectures humaines. Ils s'affermiront dans la foi par cette preuve. Ils ne douteront pas, après une protection si miraculeuse, que Jérusalem ne soit invincible. Ils la regarderont comme une ville, dont Dieu lui-même est le fondement & l'appui : & dans les plus grands dangers, ils se souviendront qu'elle est la cité du Dieu tout-puissant, du Dieu qui a fait avec nous une alliance éternelle, & qui s'est engagé à la défendre jusqu'à la fin des siécles.

Je n'ai pas accoutumé d'observer ce qui ne me paroît pas solide dans quelques Interprêtes ; me contentant de profiter de leurs lumieres, sans m'établir leur censeur, ni leur juge. Mais je ne puis m'empêcher de remédier ici par une note aux dangereuses conséquences que pourroient avoir ces paroles de l'un * d'entr'eux. C'est à l'occasion de celles du Prophête : *Deus firmabit eam in æternum :* » Dieu l'a » fondée, *ou*, la fondera pour l'éternité, » qu'elles sont avancées. *Fefellit eos spes*, dit-il : « Leur espérance les a trompés : « & il rapporte l'exemple de Manassés, & des autres rois de Juda, menés captifs à Babylone, pour montrer que la parole du Prophête n'a point été accomplie : après quoi il continuë : *Hoc igitur, Deus*

* de Muis.

firmabit eam in æternum, non tanquam certa prædictio sumi debet, sed ex sola spe dictum,
» *aut tanquam votum.* « Ces paroles donc,
» *il la fondera pour l'éternité*, ne doivent
» pas être prises pour une prédiction cer-
» taine, mais seulement pour une espé-
» rance que le Prophête a conçuë, ou pour
» un souhait qu'il a formé.

Ainsi, selon cet auteur, ce que le Prophéte dit en termes si forts & si précis, est une fausse prédiction: si c'est une prédiction; ou une vaine espérance, si c'est simplement une espérance.

Mais quelles promesses ne rendra-t-on pas vaines, si celle ci l'est? L'Eglise en a-t-elle de plus clairs? Et n'est-ce pas sur celles qui sont faites à Jérusalem, que celles de l'Eglise sont fondées?

Comprend-on le tort qu'on fait aux Ecritures, en les interprétant ainsi? Que sont les Prophêtes, s'ils parlent par un esprit humain? Surquoi s'appuyera-t-on, s'il faut se défier de leurs paroles? Et comment soutiendront-ils notre espérance, si la leur est vaine?

Mais Jérusalem a été prise plus d'une fois? Qui en doute? Elle a même été brûlée & rasée sous Nabuchodonosor, & sous Tite. Mais les promesses éternelles sont-elles faites à des murailles? Est-ce Jérusalem terrestre qui en est l'objet? Est-

ce par rapport aux figures, & non par rapport à ce qui en est la vérité, qu'il faut entendre les Prophêtes? La prédiction du Messie, jointe à celle de Salomon, depend-elle de Salomon? La prédiction du régne éternel de JESUS-CHRIST, jointe à celle du régne des descendans de David, depend-elle de ses descendans?

N'est-ce pas pour rendre l'Eglise évidente, & pour empêcher qu'on ne la confonde avec Jérusalem terrestre, que celle-ci est détruite? L'objet des promesses est-il péri, parce qu'elles ne sont plus équivoques? Et n'est-ce pas une conviction qu'on les a mal entenduës, quand on les applique à une ville, ou ruinée, ou indifférente à la réligion, pendant qu'elles sont éxactement vraies par rapport à l'Eglise?

David avoit prévû que les Juifs pourroient s'y tromper: & la note *Sélah* étoit mise à dessein de les précautionner contre cette erreur, pardonnable en un sens dans un Juif, mais inexcusable dans un Chrétien.

℣. 10. *Suscepimus* * *Deus miseri-*	℣. 10. O Dieu, lorsque nous étions

Ce sont toujours ceux qui sont délivrés qui parlent. * Saint Jérôme traduit: דמינו, *æstima-*

cordiam tuam in medio templi tui.	dans votre temple; nous avions déja conçû l'espérance de votre miséricorde.

vimus. D'autres, *cogitavimus :* d'autres, *expectavimus*. Le vrai sens est mêlé des deux, & l'on peut les réünir, en traduisant : *spe præsumpsimus*.

4. Livre des Rois ch. 19. v. 14. 15. & suivans. Lorsque les lettres de Sennacherib pleines de blasphêmes contre vous, Seigneur, furent portées dans votre temple, & exposées à vos yeux avec une priere ardente, & un cœur pénétré de douleur, nous ne doutâmes point que votre miséricorde ne s'attendît sur nous; & nous jugeâmes que ce moment étoit celui où vous alliez éclater.

℣. 11. *Secundùm nomen tuum Deus, sic & laus tua in fines terræ : justitiâ plena est dextera tua.*	℣. 11. Votre gloire, ô Dieu, selon la grandeur de votre nom, s'étend jusqu'aux extrémités de la terre: votre droite est pleine de justice.

Vous avez rendu en effet un témoignage à votre souveraine majesté, & à la vérité de votre présence parmi nous, que rien ne peut obscurcir. Par tout, où le

bruit d'un tel miracle se répand, (& où ne se répand-il pas) (a) on vous reconnoît pour le Dieu suprême, pour le Dieu unique, pour le Dieu incapable de compétiteur & de rival, pour le Dieu juste & vengeur, pour le Dieu de tous les Rois de la terre, pour le Dieu protecteur de tous ceux qui esperent en vous.

(a) C'est le vrai sens de ces paroles : *Secundùm nomen tuum, sic & laus tua*, qui autrement renfermeroient une comparaison très-défectueuse.

℣. 12. Que la montagne de Sion soit dans la joie, & que les filles de Juda soient dans le ravissement, à cause de vos jugemens.

℣. 12. *Lætetur mons Sion, & exultent filiæ Juda, propter judicia tua, Domine* *.

* *Domine*, n'est pas du texte : mais il est dans les 70.

Dans le langage de l'Ecriture, les villes qui dépendent d'une autre, dont elles sont comme des colonies, sont appellées ses filles, & la principale est appellée leur mere : d'où les Grecs, & ensuite les autres nations ont pris le nom de Métropole. Les filles de Juda, sont toutes les villes du royaume de Juda, mises en liberté par la délivrance de Sion ; & dans un sens

plus étendu & plus sublime, ce sont toutes les Eglises du monde, dont celle de Jérusalem est la mer, & qui ont reçû d'elle le salut & la vie.

Le Messie est leur Libérateur & leur Roi : mais un Roi qui ne veut régner que par la justice ; & dont on ne peut se glorifier d'être les sujets, qu'autant qu'on est soumis à ses volontez, qui sont les régles de la justice.

℣. 13. *Circumdate Sion, & complectimini eam: narrate in turribus ejus.*	℣. Faites le tour de Sion, examinez son enceinte : faites le dénombrement de ses tours.

Saint Jérôme traduit : *Circumdate* * *Sion, & circuite eam : numerate turres ejus.*

* *Cingite.*

C'est le Prophéte qui parle au nom du Prince, & des Chefs du peuple, qui après une délivrance si subite, & si miraculeuse, exhortent ce qui reste de citoïens à faire le tour au dehors, & au dedans de Jérusalem, pour être témoins eux-mêmes du bon état où sont ses fortifications après un si long siége. Voyez, leur disent-ils, si les ennemis y ont fait une seule brêche, s'ils en ont abbattu une seule tour, s'ils peuvent se vanter d'avoir prévalu en quelque chose sur la vigilance &

ſur la force de celui qui en eſt le protecteur.

℣. 14. Appliquez-vous avec ſoin à conſidérer ſes fortifications & ſes remparts : regardez de bas en haut en quel état ſont ſes fortereſſes : afin que vous en faſſiez un récit qui paſſe à la poſtérité la plus reculée.

℣. 14. *Ponite corda veſtra in virtute ejus : & diſtribuite domos ejus, ut enarretis in progenie altera.*

On peut traduire plus clairement, & plus conformément au texte. *Ponite cor veſtrum ad mœnia* *, ou, *propugnacula ejus : ſuſpicite* † *arces* * *ejus, ut narretis generationi poſteræ.*
* חֵיל quand il s'agit d'une ville, ſignifie ſes remparts, c'eſt-à-dire, le foſſé & la muraille. † Cette interprétation paroît plus convenir, que *ſeparate. Munite*, ſuivi par quelques-uns, eſt contraire à la penſée du Prophéte. * *arces*, en cet endroit eſt mieux que, *palatia.* Le terme hébreu ſignifie l'un & l'autre.

Ne vous contentez pas d'une recherche ſuperficielle. Examinez avec ſoin le foſſé, la muraille, les ouvrages extérieurs qui défendent la place. Conſidérez de bas en haut, ſi quelqu'une des plus hautes tours eſt endommagée, ſi elle porte quel-

ques vestiges du siége. Et après avoir reconnu par vos propres yeux, que tout est en son entier, conservez la mémoire d'un si grand prodige, & faites-la passer à la postérité la plus reculée.

C'est ici l'une des plus grandes & des plus solemnelles promesses faites à l'Eglise. Car il est visible que Jérusalem n'en est que la figure, puisque ses remparts n'intéressent en rien l'univers; & que Dieu lui-même les a renversés plus d'une fois jusqu'aux fondemens.

L'Eglise, depuis sa naissance, a été souvent attaquée, assiégée de toutes parts, prête à périr selon les apparences. Mais tous ses ennemis ont eu le sort de Sennacherib: & après beaucoup d'agitations & de craintes, sa foi est demeurée toujours pure: sa doctrine a prévalu sur toutes les erreurs: ses fondemens n'ont pû être ébranlés. Et l'on n'a pû remarquer qu'elle eût fait aucune perte, ni qu'on l'eût obligée d'abandonner aucun de ses dogmes, ou de se départir de l'ancienne tradition, qui lui sert de rempart contre les nouveaux ennemis qui se succédent les uns aux autres.

Il en sera ainsi dans tous les siécles. Le Saint-Esprit veut qu'on en assure la postérité la plus reculée: & ce sera un égal malheur, ou d'attaquer l'Eglise, ou de

désespérer de sa protection. Tous ceux qui désespererent du salut de Jérusalem, ou se rendirent aux ennemis, ou chercherent un vain secours en Egypte, où ils périrent. La foi de ceux qui attendirent à Jérusalem le secours de Dieu, & qui ne douterent point de ses promesses, les sauva, & les enrichit des dépoüilles de leurs ennemis. Cet éxemple est celui que tous les fideles doivent suivre: & plus les circonstances où se trouvera l'Eglise, seront semblables à celles où se trouvera Jérusalem assiégé par Sennacherib, plus ceux qui sont dans le sein de l'Eglise, doivent s'affermir dans l'espérance qu'elle sera protégée; & qu'après la défaite de ses ennemis, elle n'aura perdu aucune des vérités qu'ils avoient attaquées; & que ses remparts, l'Ecriture, & la vénérable Tradition de ses anciens maîtres, paroîtront aussi entiers, que si elle n'avoit point été assiégée.

℣. 15. Car c'est lui qui est Dieu, & qui sera notre Dieu dans tous les siécles & pour l'éternité: lui-même nous con-

℣. 15. *Quoniam hic est Deus, Deus noster in æternum, & in sæculum sæculi: ipse reget nos in * sæcula.*

* Saint Jérôme traduit: *ipse erit dux noster in morte.* Et en effet il y a dans le texte על־מות.

duira dans le tems
que la mort paroîtra
prochaine.

juxta mortem : ou , *uſque ad mortem.* On pourroit penſer que c'eſt le pluriel féminin de עלם, au lieu de עלמים, plus ordinaire. Mais je n'oſerois toucher à une diſtinction qui eſt ancienne, & qui renferme un grand ſens.

Le Prophéte ne peut déclarer plus ouvertement que c'eſt de l'Egliſe Chrétienne qu'il parle, qu'en uniſſant ces deux vérités : Que Dieu eſt un Dieu éternel ; & qu'il ſera toujours le protecteur de Jéruſalem, & le paſteur de ſes citoyens. Il faudroit, ſelon le Prophéte, que Dieu ne fût plus le Dieu d'Iſraël, ſi Jéruſalem pouvoit périr. La terreſtre a été brûlée par ſon ordre : elle n'eſt donc pas la véritable Jéruſalem. L'Egliſe a des promeſſes éternelles : elle eſt donc la Jéruſalem que le Prophéte avoit en vûë, quand il aſſuroit que Dieu ſeroit toujours ſon Dieu, & qu'il la conduiroit par la main juſqu'à la fin des ſiécles.

Il arrivera quelquefois, & ſur-tout dans les derniers tems, que l'Egliſe ſera comme enſévelie dans l'ombre de la mort, & qu'avec un cœur droit & ſincere, elle n'aura pas la liberté des bras & des mains, pour repouſſer promptement ceux qui attenteront

tenteront à sa vie. Mais son Epoux, dans ce tems-là même, la tiendra toujours par la main; & il la fera sortir avec un nouvel éclat des ténébres dont elle étoit environnée, & où les ennemis, qui ne savent pas qu'elle est immortelle, avoient espéré de l'étouffer.

PSEAUME XLVIII.

℣. 1. AU chef des chantres, Pseaume qui doit être chanté par les enfans de Coré.

℣. 1. *IN finem; filiis Core, Psalmus.*

℣. 2. Peuples écoutez tous ceci : soiez attentifs, vous tous qui habitez la terre.

℣. 2. *Audite hæc omnes gentes, auribus percipite omnes, qui habitatis orbem.*

℣. 3. Et ceux d'une naissance commune, & ceux d'une naissance distinguée : les riches également & les pauvres.

℣. 3. *Quique terrigenæ, & filii hominum; simul [in unum] dives & pauper.*

℣. 4. Ma bouche parlera de la sagesse : & mon cœur après l'avoir méditée, enseignera la prudence.

℣. 4. *Os meum loquetur sapientiam; & meditatio cordis mei prudentiam.*

℣. 5. *Inclinabo in parabolam aurem meam; aperiam in psalterio propositionem meam.*	℣. 5. J'aurai l'oreille attentive aux paraboles, *ou*, à des vérités sécrettes & couvertes de voiles. Je découvrirai ce que je pense, mais en énigme, dans un cantique accompagné du son de la harpe.
℣. 6. *Cur timebo in die mala? Iniquitas calcanei mei circumdabit me.*	℣. 6. Quel sujet aurai-je de craindre dans les jours où viendra le mal? L'iniquité de mes pas m'assiégera.
℣. 7. *Qui confidunt in virtute suâ; & in multitudine divitiarum suarum gloriantur.*	℣. 7. Que ceux qui mettent leur confiance dans leur force, & qui se glorifient de l'abondance de leurs richesses, [me répondent.]
℣. 8. *Frater non redimit, redimet homo? non dabit Deo placationem suam.*	℣. 8. Le frere certainement ne rachetera pas son frere; & qui que ce soit, n'est en état de donner à Dieu une rançon pour un autre. *Ou*: le prix de sa réconciliation.

℣. 9. Car la rançon de leur ame est d'un grand prix, dont l'effet soit tel, qu'ils demeurent en paix pour toujours.

℣. 9. *Et pretium redemptionis animæ suæ : & laborabit in æternum.*

℣. 10. Qu'ils vivent éternellement.

℣. 10. *Et vivet adhuc in finem.*

℣. 11. Et qu'ils ne connoissent point l'abyme : dans le tems qu'ils verront mourir les sages. Car ceux-ci périront aussi-bien que les insensés & les ignorans.

℣. 11. *Non videbit interitum cùm viderit sapientes morientes : simul insipiens, & stultus peribunt.*

Ils laisseront à d'autres leur abondance & leurs richesses.

Et relinquent alienis divitias suas.

℣. 12. Leurs tombeaux leur serviront de demeure éternelle.

℣. 12. *Et sepulcra eorum domus illorum in æternum.*

Ils feront leur habitation dans la suite des âges : quoiqu'ils aient fait porter leurs noms à leurs terres.

Tabernacula eorum in progenie & progenie, vocaverunt nomina sua in terris suis.

℣. 13. L'homme avoit été créé dans

℣. 13. *Et homo cum in honore esset,*

non intellexit : comparatus est jumentis [insipientibus] & similis factus est illis.

℣. 14. *Hæc via illorum scandalum ipsis ; & postea in ore suo complacebunt.*

℣. 15. *Sicut oves in inferno positi sunt : mors depascet eos.*

Et dominabuntur eorum justi in matutino ; & auxilium eorum veterascet in inferno à gloria eorum.

℣. 16. *Verumtamen*

l'honneur, mais il n'y a pas séjourné. *Ou* : il ne l'a pas regardé comme une situation passagere. Il a mérité d'être comparé aux bêtes, & il leur est devenu semblable.

℣. 14. Une telle conduite est une folie, & ils l'éprouvent enfin. Mais ceux qui viennent après eux, se réglent sur leur éxemple, & le suivent avec ardeur.

℣. 15. On les entassera dans l'enfer comme des brébis. La mort sera leur pasteur. *Ou*, ils seront la pâture de la mort.

Les justes deviendront leurs maîtres, lorsque le point du jour paroîtra. Leur force ne sera que corruption & foiblesse. L'enfer sera leur derniere demeure.

℣. 16. Mais pour

moi, Dieu rachetera mon ame du pouvoir de l'enfer, lorsqu'il viendra me délivrer. *Ou* : lorsqu'il me discernera comme étant à lui.	*Deus redimet animam meam de manu inferi, cum acceperit me.*
℣. 17. Ne vous étonnez donc point, lorsque quelqu'un sera devenu riche & puissant, & que sa maison sera dans un grand éclat.	℣. 17. *Ne timueris, cum dives factus fuerit homo, & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus.*
℣. 18. Car il n'emportera aucun de ses biens en mourant, & sa grandeur ni sa gloire, ne descendront point avec lui dans le tombeau.	℣. 18. *Quoniam cùm interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus.*
℣. 19. Il s'estimera heureux pendant sa vie: & l'on le louëra de ce qu'il vivra dans les délices.	℣. 19. *Quia anima ejus in vita ipsius benedicetur; confitebitur tibi cùm benefeceris ei.*
℣. 20. Mais il ira ensuite où sont ses ancêtres : & il sera privé de la lumiere pour l'éternité.	℣. 20. *Introibit usque in progenies patrum suorum: & usque in æternum non videbit lumen.*

℣. 21. *Homo, cum in honore esset, non intellexit : comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.*

℣. 21. L'homme n'a point compris sa véritable gloire. Il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes, & il leur est devenu semblable.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. *In finem, filiis Core, Psalmus.*

℣. 1. Au chef des chantres, Pseaume qui doit être chanté par les enfans de Coré.

C'est ainsi qu'il est dans la version latine, conforme aux 70. Le terme hébreu qui est traduit *in finem*, peut signifier, *victori*, ou, *præcentori*. Et c'est ce qu'il faut préferer.

Ceux qui pensent que l'un des descendans de Coré est auteur du Pseaume, auroient dû être détrompés, par l'expression générale : *filiis Core*, ou, *filiorum*, car il est évident, qu'elle ne peut marquer un auteur particulier: au lieu qu'elle est très-propre pour signifier, que ce Pseaume, & quelques autres, qui * ont le même titre, devoient être chantés dans de certaines solemnités, par celui d'entre les descendans de Coré, qui avoit plus de connoissance du chant & de la musique, ou qui étoit le premier de

* Depuis le Pseaume 41. jusqu'au 49. excepté le 42. & le 83. & le 84.

ceux de sa famille qui étoient chargés d'un tel ministere.

Le pere de cette famille que la bonté de Dieu réserva, fut le chef des séditieux, qui usurperent le Sacerdoce; & il périt avec eux de ce genre de mort effroyable, qui est rapporté dans le livre des Nombres. *Nom. 16. 1. & 1. 1. des Paral. ch. 6. v. 37.*

Ses enfans instruits par un tel éxemple, eurent un zéle particulier pour le culte de Dieu. David les établit chantres; & Salomon leur confia les portes du temple, comme ils avoient eu autrefois la garde du vestibule du tabernacle. *1. Paral. 6. v. 32. & 37. & ch. 9. v. 19. & ch. 26. v. 1. & 12.*

SUJET DU PSEAUME.

Il est couvert d'une legere apparence qui en cache le fond aux esprits peu attentifs & superficiels: mais il est évident à quiconque en pese tous les termes, qui en éxamine le raisonnement, qui en connoît la fin & le but, & qui profite de l'avis que le Prophéte donne lui-même, de regarder ses paroles comme énigmatiques, & de ne pas s'arrêter à leur surface.

Avant l'Evangile, & la pleine manifestation de la vraie justice, & des biens qui lui sont préparés, ce Pseaume avoit quelque obscurité. Mais depuis que JESUS-CHRIST a commencé son ministere public, par annoncer ouvertement le Roiaume des cieux, toutes les vérités chrétiennes, dont ce cantique est rempli, s'offrent à la foi & à la piété des lecteurs d'une maniere si visible, qu'on ne peut les

méconnoître. Et non-seulement elles n'ont plus d'obscurité, mais elles répandent sur toutes les promesses de l'ancienne loi, qui ne paroissoient ne regarder que cette vie, une telle lumiere, qu'elles ne sont plus que les figures des biens éternels.

Il s'agit dans ce Pseaume de détromper tous ceux qui cherchent ici leur félicité, & qui la bornent à cette vie ; de faire craindre après la mort une justice sévere, qui examine toutes nos actions; de donner à la vertu une espérance digne d'elle ; de convaincre de folie toute sagesse qui ne conduit point au salut ; de faire souvenir l'homme de sa premiere dignité, & de sa céleste origine ; & de lui faire sentir l'impuissance où il est de recouvrer ce qu'il a perdu, s'il n'a d'autre secours que le sien, ni d'autre confiance que dans ses forces.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Audite hæc omnes gentes : auribus percipite omnes, qui habitatis orbem.*

℣. 2. Peuples écoutez tout ceci : soiez attentifs, vous tous qui habitez la terre.

Ce n'est point au seul peuple d'Israël que je veux parler : j'appelle ici tous les peuples de la terre. Ils sont divisés entre eux

eux par mille préjugés ; mais ils doivent néceſſairement ſe réünir ſur un point eſſentiel qui les regarde tous : & c'eſt de ce point que je veux traiter. Il eſt queſtion d'eux-mêmes, & non d'une ſpéculation indifférente. Je laiſſe à leurs diſputes les problêmes qui regardent les effets naturels, ou qui ſont la matiere de leurs vaines recherches. Mon deſſein eſt de leur demander ce qu'ils ſont ? D'où ils viennent ? Où ils tendent ? S'ils eſperent d'être heureux, & comment ? Je les ai tous maintenant ſous les yeux ; & de la place où il a plû à Dieu de me mettre, je conſidere tout l'univers, & je préviens même tous les ſiécles futurs, pour annoncer de ce lieu éminent, ce qui eſt preſque ignoré de tous les hommes, & ce qui devroit néanmoins être le principal objet de leurs réflexions.

℣. 3. Et ceux d'une naiſſance commune, & ceux d'une naiſſance diſtinguée ; les riches également & les pauvres.

℣. 3. *Quique terrigenæ *, & filii hominum †: ſimul in unum dives & pauper.*

* בני אדם. † בני איש. Le premier ſignifie le vulgaire, le ſecond, les perſonnes de naiſſance & de diſtinction.

Plus littéralement : *Etiam filii Adam, etiam filii viri : simul dives & pauper.*

Les hommes de toute condition sont également intéressés à ce que je veux leur apprendre. Le simple peuple doit le savoir : & les princes en ont besoin ; le riche & le pauvre y ont le même droit ; & s'ils l'ignorent, c'est avec le même danger.

Je veux les instruire sur ce qu'il y a de réel dans la grandeur, & dans les richesses : leur montrer à quoi se terminent les distinctions, qui partagent les hommes : leur faire sentir, que ce qui ne dure pas plus que la vie, n'est qu'une illusion d'un moment : les convaincre que le bonheur de l'homme ne dépend pas de ce qui lui est étranger : leur découvrir le bon usage des richesses, & de la pauvreté, de l'autorité & de la dépendance, d'une naissance illustre & d'une origine commune : humilier utilement les grands, en leur ôtant la vaine idole de leur grandeur : consoler les pauvres, en leur donnant une juste idée de leur état : rappeller les uns & les autres à ce qu'ils sont par le fond de leur être, & par leur destination naturelle ; & les empêcher de confondre le véritable bonheur dont ils ont également le désir, & qui par conséquent leur est également possible, avec

une félicité temporelle, qui n'est jamais aussi parfaite que le désirent les grands & les riches, & qui est toujours refusée aux souhaits les plus ardens des pauvres & des malheureux.

℣. 4. Ma bouche parlera de la sagesse : & mon cœur, après l'avoir méditée, enseignera la prudence.	℣. 4. *Os meum loquetur sapientiam* *; *& meditatio cordis mei prudentiam* †.

*תבונות. † חכמות. Dans le neuviéme chapitre des Proverbes : *Sapientia ædificavit sibi domum.*

Mon dessein n'est pas d'apprendre aux peuples ce qui peut les rendre heureux en paix ou en guerre, ce qui peut faire fleurir le commerce, ce qui peut perfectionner les arts. Je ne prétends point former des magistrats & des législateurs, donner des régles aux princes pour bien gouverner, établir les fondemens des Républiques : les pauvres & le petit peuple n'y prendroient aucun intérêt. Et je prétends encore moins ouvrir l'entrée des sciences, qui demandent beaucoup d'esprit & beaucoup de tems : le plus grand nombre manque de l'un & de l'autre, & j'exhorterois inutilement toute la terre à m'entendre.

Mon dessein est d'apprendre en quoi

consiste la sagesse, qui mérite véritablement ce nom : & ce que c'est que la prudence. On peut savoir beaucoup de choses, & l'ignorer : comme on peut ignorer beaucoup de choses, & le savoir. Les riches n'ont sur cela aucun avantage sur les pauvres. Les sciences humaines y sont plus souvent un obstacle, qu'une ignorance docile. Tout le monde est à portée de l'instruction que je veux donner, quoiqu'il n'y en ait point de plus sublime. Et tout le monde porte dans son cœur les principes des vérités que je veux enseigner, quoique personne n'y fasse attention, & que les hommes les plus estimés dans le siécle, pensent moins que les autres à la sagesse dont je veux parler.

Ils sont presque tous sages par rapport à tout autre objet qu'eux-mêmes. Ils entendent tout, excepté ce qu'ils sont. Ils excellent dans des connoissances particulieres, & perdent de vûë le bût général. Ils se bornent à des fins limitées, & ne savent quelle est la leur : prudens en ce qui ne les regarde pas, enfans & téméraires en ce qui les intéresse personnellement : sages dans ce qu'il est permis d'ignorer, insensés dans ce qui est essentiel à la religion.

Et mon cœur après l'avoir méditée, enseignera la prudence. J'ai commencé par

m'instruire moi-même, avant que de parler aux autres. J'ai long-tems médité ce que Dieu m'ordonne enfin de dire. Ma bouche est l'interprête de mon cœur. C'est l'amour qui m'a enseigné, & c'est la charité qui me porte à enseigner les autres. Que la curiosité soit donc bannie, comme je bannis la vanité. Qu'on m'écoute avec des dispositions semblables aux miennes ; & que ce soit le cœur qui écoute le cœur. Autrement on apprendra ce que c'est que la sagesse, mais l'on ne l'aura jamais : on en aura oui parler, mais comme d'un bien étranger, dont il ne sera resté que l'idée. *L'enfer & la mort ont dit : nous avons oui parler d'elle.* *Job. ch. 28. v. 22.*

℣. 5. J'aurai l'oreille attentive aux paraboles., *ou*, à des vérités secrettes, & couvertes de voiles. Je découvrirai ce que je pense, mais en énigme, dans un cantique accompagné du son de la harpe.	℣. 5. *Inclinabo in parabolam aurem meam : aperiam in psalterio * propositionem † meam.*

* *Cithara.* † חידתי *ænigma meum.* C'est sous les mêmes termes, de parabole, & d'énigme, que Samson proposa sa question †. La reine de

† *Judic. 14. voi. 3. Livr. des Rois ch. 10. v. 1.*

Saba vint proposer à Salomon des questions obscures.

Dans le tems-même que je parle, je suis attentif au maître intérieur qui m'instruit. J'écoute le premier, & je ne veux être écouté des autres, que comme la voix de celui qui m'enseigne, & non comme leur maître. Je reçois, & je donne. Je ne suis pas la lumiere, je n'en suis que le canal. Je suis disciple & témoin, mais rien de plus.

Non-seulement je prête l'oreille à celui qui m'instruit en secret : je reçois encore de lui les paroles dont il veut que je me serve. Il n'est pas à mon choix de parler aussi clairement que je le voudrois. Tout m'est donné jusqu'aux expressions obscures : & c'est la même lumiere qui me découvre les vérités, qui me fournit les voiles & les nuages, dont elle me commande de les couvrir.

Ces nuages ne les cachent qu'à ceux qui ne les aiment pas : mais ils n'en ôtent point la vûë à ceux qui ont le cœur pur. Je parle en énigme aux étrangers : mais les domestiques de la foi, ont mon secret. Je mets en sureté le trésor qu'on me confie, en ne l'exposant pas aux yeux de ceux qui n'en connoissent pas le prix : mais j'avertis les autres du lieu où il est, en leur donnant avis que je le cache : ils

n'ont garde de s'arrêter à l'enveloppe, puisque je leur dis qu'il faut la lever. J'excite leur attention & leur désir, mais je ne pense qu'à les préparer aux biens que je semble ne leur montrer qu'à regret, & non à les en priver.

Je découvrirai ce que je pense, mais en énigme, dans un cantique accompagné du son de la harpe.	*Aperiam in cithara ænigma meum.*

Je joints à l'instruction le chant & la poësie, afin de les attirer par le plaisir, & de les attacher à la vérité par les sens, qui en sont ordinairement ennemies. Je veux que la douceur de l'harmonie tempere l'austere sévérité de ce que je dois dire. Je crains d'être écouté avec tristesse, & par conséquent de l'être sans fruit. Mais mon désir n'est pas qu'on s'arrête à ce qui ne sert que de moien, & comme dans un chant agréable qu'on accompagne du son des instrumens, il y a l'harmonie, & le sens des paroles : il en est de même de mon cantique, dont on doit pénétrer le sens, en même tems qu'on est touché des sons harmonieux qui le couvrent.

℣. 6. *Cur timebo in die mala? Iniquitas calcanei mei circumdabit me.*	℣. 6. Quel ſujet aurai-je de craindre dans les jours où viendra le mal? L'iniquité de mes pas m'aſſiégera.

Traduiſez: *Propter quid timebo in diebus mali? Iniquitas veſtigiorum * meorum circumdabit me.*

* C'eſt ici le ſens du terme original, qui ſignifie, *veſtigia*, quand il eſt au pluriel. *Voiez Pſeaume* 76. ℣. 20. *& Cant. ch.* 1. ℣. 8.

Je ſuppoſe que tous les hommes ſont accourus à ma voix, & que dans ce moment tout l'univers eſt dans l'attente de ce que je dois lui dire. Il ne faut pas qu'un ſeul des aſſiſtans ait ſujet de ſe plaindre que je l'aie appellé en vain; ni qu'il me reproche, après m'avoir entendu, que je l'ai entretenu de choſes où il ne prend aucun intérêt. Il faut que tout cet auguſte théatre, qui a les yeux arrêtés ſur moi, ſente le poids & l'importance de ce que je veux lui apprendre; & que mes queſtions intéreſſent également le plus grand, & le plus petit: le public, & le particulier; & qu'elles laiſſent dans le cœur de tous un éguillon, qui y demeure, après l'avoir pénétré.

Voici donc ce que je demande à tous

les habitans de la terre, & à ceux qui leur succéderont dans tous les siécles. Je les prie de me dire comment je me préparerai une mort douce & tranquille ? Comment dans les derniers jours de ma vie, où le monde me quittera, où mes amis ne me seront d'aucun secours, où tout ce qui me faisoit plaisir dans la santé, me sera devenu insupportable, où les douleurs du corps s'accroîtront à mesure qu'il s'affoiblira, & où néanmoins tout mon esprit m'étant présent, je verrai ce que je quitte, sans savoir où je vas : ne découvrant rien dans le passé, qui puisse me consoler ; ni rien dans l'avenir qui ne m'effraie ?

Je demande à une question aussi sérieuse que celle-ci, une réponse sérieuse. Je ne me paierai pas de conjectures, qui laissent dans l'esprit un doute violent, & bien fondé. Je ne fais nul cas d'une fermeté orgueilleuse, qui disparoit à la mort. Je veux être rassuré, & l'être pleinement. Et je ne veux pas en mourant porter l'inquiétude, si je trouverai ou non un juge instruit de mes fautes ? Si je tomberai dans ses mains, ou dans le néant ?

Pendant que le spectacle de la nature nous amuse, & que la santé nous fait illusion, ces tristes pensées ou n'entrent point dans notre esprit, ou n'y font qu'u-

ne légere impression, que le moindre objet fait évanoüir. Mais lorsque toute distraction est ôtée, que le moment presse, que l'on est prêt de tomber dans un abîme dont on ignore le fond, & dont le précipice fait horreur : aucune expression humaine ne peut expliquer une allarme, & une effroi, que toutes les réflexions augmentent, & que la raison, quand elle est fort éclairée, porte jusqu'au désespoir.

Comment alors un homme peut-il se consoler soi-même ? Comment peut-il calmer l'horrible agitation de son cœur ? Par quelles pensées peut il faire cesser le trouble de son esprit ? Voilà ce que je demande à tous les hommes qui m'écoutent. Ils se trouveront tous, dans leur ordre, à ce redoutable moment. Ils ont tous le même intérêt que moi, de savoir comment on peut y conserver une paix, qui ne soit pas une vaine affectation de tranquilité, pendant que l'intérieur est dans le trouble. Et ils doivent tous convenir que ce dernier moment est le point essentiel, qu'il ne faut jamais perdre de vûë pendant la vie, parce que tout ce qui le précede finit, & que ce qui le suit dure peut-être toujours.

Envain néanmoins attendrois-je de cette multitude innombrable qui m'écoute,

une réponſe préciſe. Tout ce qu'ils diſent eſt confus, incertain, mêlé de fables & de faux raiſonnemens, dont les uns détruiſent les autres.

Il faut pour fixer les hommes une révélation divine : & c'eſt auſſi, non comme philoſophe, mais comme Prophéte, que je leur dis de la part de Dieu, qu'il n'y a point de paix pour les impies ; que la mort des méchans eſt funeſte ; que tous les crimes qui ne ſont point expiés pendant la vie, aſſiégent le pécheur à la mort ; que plus il les a oubliés, plus ils ſubſiſtent, & plus ils ſont réels ; que depuis ſon enfance juſqu'au dernier jours, tous ſes pas ſont comptés ; qu'aucune de ſes actions n'a échappé à la connoiſſance du juſte juge ; & que rien n'eſt plus horrible, que de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, qu'on a toujours regardé comme indifférent à la vertu, comme capable de diſſimuler le vice, comme n'étant ni ſainteté, ni juſtice, ou même comme n'étant point, ou n'étant que comme une idole. *Quel ſujet aurai-je de craindre dans les jours où viendra le mal?* Voila ma queſtion. *L'iniquité de mes pas m'aſſiégera.* Voilà ma réponſe.

Mais j'ai averti que je parle en énigme : & quoique déſormais il n'y ait rien, ce ſemble, que de fort clair dans le doute que

j'ai proposé, & dans la décision que j'en ai donnée, mon intention porte plus loin, & il faut que je m'explique.

Je demande donc comment on me consolera dans les derniers jours, si je me reconnois coupable, & si la vûë de mes crimes me remplit de fraieur ? Que me dira-t-on pour calmer ma conscience ? Par quelle expiation, une vie pleine d'iniquités, mais qui va finir, deviendra-t-elle innocente ? Quel reméde reste-t-il, lorsqu'on touche au dernier moment ? Devient-on juste sans bonnes œuvres ? Peut-on mourir avec quelque espérance, quand on est assiégé par ses crimes en mour nt, & qu'on ne peut ni se les dissimuler, ni les racheter ?

J'ai plus besoin d'être instruit sur ce second article, que sur le premier : car il est plus aisé de découvrir par la raison, que c'est une vie innocente qui prépare à une mort tranquille : mais je trouve plus d'obscurité dans le doute, si l'on peut mourir avec quelque confiance en Dieu, après avoir mal vêcu.

Un tel doute m'est commun avec tous les hommes : car où est celui à qui la conscience ne reproche rien ? où sont les remedes qui expient les péchés de la jeunesse ? Par quelle voie rachete-t-on les iniquités qui ont précédé de quelques années

le tems de la mort? Qu'on me montre la différence entre les péchés d'un homme qui les connoît dans la santé, & ceux d'un autre qui ne les connoît qu'à la mort? L'un est-il plus solvable que l'autre, pour avoir été plutôt instruit de ses dettes? Les richesses temporelles sont-elles ici de quelque usage? Mais que deviendroient alors les pauvres? Ecoutons cependant les riches.

℣. 7. Que ceux qui mettent leur confiance dans leur force, & qui se glorifient de l'abondance de leurs richesses [me répondent.]

℣. 7. *Qui confidunt in virtute suâ, & in multitudine divitiarum suarum gloriantur.*

Il faut supposer, *jam loquantur*, ou quelque chose de semblable.

Que ceux qui mettent leur confiance dans leurs richesses, nous apprennent de quel usage elles sont à la mort. Eprouvent-ils alors qu'elles répondent à l'idée qu'ils en avoient euë pendant la santé? Y trouvent-ils les ressources qu'ils en avoient espérées? Peuvent-ils retarder par elles d'un seul moment la fin de leur vie? Et peuvent-ils se dissimuler, dans cette extrémité, combien la confiance qu'ils y

avoient mise, étoit vaine; & combien l'orgueil qu'elles leur avoient inspiré, étoit injuste ?

Mais ce n'est-là que ma premiere question. Je leur demande si les richesses les ont rendu meilleurs ? S'ils n'en ont usé qu'avec modération ? S'ils les ont acquises, ou conservées par des voies légitimes ? Si elles leur ont été plus utiles que n'eût été la pauvreté ? Et comme sur tous ces points ils gardent un triste silence, je leur demande à quoi donc elles leur serviront pour mourir avec plus d'espérance de leur salut, puisqu'elles n'ont contribué qu'à rendre leur vie plus criminelle ?

Enfin je leur fais cette derniere question, quel moïen leur fournissent des richesses, qui les quittent malgré eux, pour expier les crimes, dont le sentiment se reveille à la mort ? Qu'ont-ils alors plus que le pauvre ? Sont-ils moins dépourvûs ? ont-ils moins à craindre ? Sont-ils plus en état d'acheter la justice & l'innocence ?

℣. 8. *Frater non redimit, redimet homo : non dabit Deo placationem suam.*

℣. 8. Le frere certainement ne rachetera pas son frere : & qui que ce soit n'est en état de donner à Dieu une rançon pour un autre. *Ou*,

le prix de sa réconciliation.

On peut traduire ce verset, en deux autres manieres : *Fratrem redimens non redimet vir* * : *nec dabit Deo propitiationem pro eo.* C'est comme a traduit Saint Jérôme. *Fratrem redimendo non redimet : nec quisquam dabit Deo propitiationem* † *pro eo.* Et c'est à quoi je me tiens.

* L'accent qui tient lieu de virgule, est mal placé sous ce terme *vir*, qui doit commencer l'autre nombre. † כֹּפֶר.

Il est écrit dans la loi, que si le pauvre est obligé de vendre son héritage, son frere ou son plus proche parent a droit de le racheter. Il nous est commandé de racheter nos premiers-nés ; & il y a des occasions où la peine de mort peut être changée en une amende. Mais il n'est au pouvoir ni du frere, ni d'aucun autre de délivrer de la mort un frere uniquement aimé. Toutes les richesses du mourant, & toutes celles de ses amis, sont inutiles. Le prince le plus digne d'être regretté, & le pauvre oublié dans sa cabanne, sont égaux dans le dernier moment. Et il n'y a aucun genre d'expiation & de sacrifice, qui puisse changer l'arrêt que Dieu a prononcé contre tous les hommes.

Levit. ch. 25. v. 25.

Exod ch. 21 v. 29. & 30.

Mais, est-ce pour leur apprendre une vérité si populaire & si connuë, que je les ai tous assemblés ? Ne savoient-ils pas

avant moi que les grands & les riches ne sont pas immortels ? & si je n'avois à leur dire, que ce qui n'est ignoré de personne, mon discours seroit-il un énigme, qui demandât beaucoup d'application ; & mériteroit-il qu'on vint l'entendre des extrémités de la terre ?

La question que j'ai proposée d'abord, n'étoit pas comment on pouvoit éviter la mort temporelle ? Une telle question eût été superfluë. Mais, comment on pouvoit mourir avec confiance ? Et en quoi la mort étoit principalement terrible ? J'ai répondu à cette importante question, que sans l'innocence, la mort étoit affreuse, & que tous les crimes de la vie assiégeoient le mourant.

Il s'agit donc après cela de savoir comment l'homme peut être justifié, ou pendant la vie, ou à la mort : toute autre question seroit un écart : & je prendrois le change, si je revenois à demander, comment on peut éviter de mourir selon le corps, ce qui n'est ni possible, ni espéré de personne.

Je décide cette seconde question, liée avec la premiere, mais plus importante, en répondant nettement, qu'il n'est au pouvoir ni du pécheur, ni d'aucun homme, ni même d'aucune créature intelligente, de justifier celui que Dieu condamne ;

damne ; qu'il n'y a aucune expiation établie, ou dans la loi, ou dans les religions étrangeres, qui puisse abolir les iniquités commises pendant la vie ; & qu'il ne reste au pécheur mourant, que le seul désespoir, s'il n'a de ressource que dans soi-même, ou dans les créatures, ou dans les sacrifices qui sont en usage parmi les hommes.

Je vais même plus loin, si je suis bien entendu, car je n'excepte qui que ce soit, lorsque je dis en quoi la mort est terrible ; & que j'assure que les péchés assiégent le mourant. Je parle exprès en mon nom, quoique Prophéte, afin qu'on soit persuadé que ce que je dis de moi, regarde tous les hommes. Je fais donc entendre que tous sont coupables, & par conséquent, qu'aucun n'est juste. Et lorsque j'ajoûte que rien ne peut les racheter, ni leurs propres richesses, ni celles d'aucun homme, ni même aucun sacrifice, je leur dis en termes intelligibles, que la mort de nous tous ne peut être que funeste, si nous n'espérons au Libérateur. Voilà le sens de mon énigme.

℣. 9. Car la rançon de leur ame est d'un grand prix, dont l'effet soit tel, qu'ils	℣. 9. *Et pretium redemptionis animæ suæ : & laboravit in æternum.*

	demeurent en paix pour toujours.
℣. 10. *Et vivet adhuc in finem. (a)*	℣. 10. Qu'ils vivent éternellement,
℣. 11. *Non videbit interitum.*	℣. 11. Et qu'ils ne connoissent point l'abîme.

(*a*) Il faut joindre à ce verset, qui est très-obscur, ces mots du suivant : *non videbit interitum* ; & le traduire ainsi tout entier : *Nam * pretiosa est redemptio animæ illorum*, ou, *cujusque*, *ut † quietus superfit in sæculum*, *& vivat adhuc in æternum*, *nec videat foveam.*

* C'est le sens de la conjonction, *&*, en cet endroit. † C'est la vraie signification de, חדל en cet endroit qui cause la principale obscurité. Saint Jérôme en a fort approché, en traduisant, *quiescet in sæcula.*

Il n'y a point de rançon, qui soit au pouvoir de l'homme, capable de racheter sa vie : il n'y en a point non plus capable de racheter son ame. Il n'a rien dans tous ses biens qui soit aussi précieux que lui : il n'a rien dans le fond de son être, qui soit aussi précieux que la justice & l'innocence qu'il a perduë. Il est condamné à la mort, comme pécheur : & il est condamné à la servitude du péché comme indigne d'en être délivré. Il est insolvable, & pour le corps, & pour l'ame. Il n'a droit ni à la vie temporelle, ni à la vie

future. Il ne peut éviter ni le tombeau, ni une fosse plus obscure & plus affreuse encore que le tombeau. Il s'est vendu, mais sans retour, & sans pouvoir se racheter : il ne peut ni s'arrêter ici, ni vivre ailleurs. Il est contraint malgré lui, d'avancer à chaque instant vers le terme, qui le fait trembler : & il sera contraint de passer d'une premiere mort à une seconde, & d'une nuit à une autre qui ne finira point.

Il ne faut pas qu'en cela le pauvre insulte au riche : car si les richesses ne sauvent personne, la pauvreté en est encore plus incapable. Et c'est ce qui démontre que mon dessein principal n'est pas de comparer les richesses temporelles à la mort temporelle, comme ne pouvant en être ni la rançon, ni le reméde. Car la mort étant également inévitable à tous, les riches auroient au moins cet avantage sur les pauvres, d'avoir été plus heureux pendant la vie, & d'avoir trouvé plus de secours dans les derniers momens.

Je veux parler d'une impuissance de se racheter, qui soit égale dans tous les hommes : & lorsque je nomme les richesses, je comprens sous ce nom tout ce que les hommes estiment, & qu'ils regardent comme précieux. Il y a des hommes que

l'argent tente peu, mais qui ont une haute opinion de leur vertu. Il y en a qui se croient justes, & en état même de conduire les autres à la justice. Il y en a qui s'attribuent la sagesse, & qui se donnent aux autres pour maîtres & pour guides. Mais toutes ces espéces de riches, sont encore plus pauvres, & plus incapables de se racheter eux-mêmes, que ceux dont la misere & la pauvreté sont évidentes. Ce n'est point la présomption & l'orguëil, qui délivrent l'homme. Ce n'est point en dissimulant son péché, que le pécheur est justifié. *Ceux qui mettent leur confiance dans leur force, & qui se glorifient dans l'abondance de leurs richesses.*

Ce n'est point une créature, qui ne fait que son devoir, en conservant l'innocence, qui peut réparer la perte que l'homme en a faite. Ce n'est point un juste, à qui la justice est donnée par grace, qui est capable de justifier le pécheur. Il faut ne rien devoir pour être en état d'acquitter les dettes d'un autre. Il faut être la source de l'innocence, pour la pouvoir communiquer. Il faut être égal à Dieu, pour lui satisfaire. Il faut être le Dieu de l'homme pour le convertir. *La rançon de leur ame est d'un grand prix.*

Mais observez que je ne dis pas qu'il n'y ait point de rançon; & que je me

contente de dire qu'une telle rançon est d'un grand prix. Je n'ai pas invité tous les hommes, de tous les lieux, & de tous les âges, pour les porter au désespoir, en leur déclarant qu'ils ne peuvent éviter une mort éternelle. Mon dessein est au contraire de les consoler, en leur apprenant que leur misere n'est point au-dessus des remédes, quoique ces remédes ne soient pas dans leurs mains. Je ne veux ni les laisser dans une fausse confiance, ni leur cacher celle qu'ils doivent avoir. Je leur montre leur impuissance, mais je leur découvre en même tems où ils doivent chercher tout ce qui leur manque. Et je leur procure deux biens, en les guérissant de l'aveuglement qui leur cache leur misere, & en les précautionnant contre le désespoir qui y mettroit le comble.

Dans le tems même qu'ils verront mourir les sages. Car ceux-ci périront aussi bien que les insensés & les ignorans.

Cùm viderit sapientes morientes: simul insipiens & stultus * *peribunt.*

Le sens de ce verset est celui-ci: *Cùm*, &c. *simul enim ipsi*, [*sapientes*] *ac insipiens & stultus peribunt.* * *Stupidus, indoctus.* Saint Jérôme.

Plus j'avance, & plus je me déclare. Car après avoir dit que la rançon de l'homme est d'un grand prix ; & que le fruit d'une telle rançon est de procurer à l'homme une vie éternelle : j'ajoute pour m'expliquer davantage, que cette vie doit avoir ces deux caracteres, l'un d'être particuliere à ceux qui sont rachetés : l'autre, d'être infiniment différente de cette espéce d'immortalité que les hommes affectent, ou par une rare doctrine, ou par la magnificence * des bâtimens. Car il n'est plus possible de détourner mes paroles à une autre sorte de vie, qu'à celle qui est vraiment éternelle, & qui commence quand l'autre finit.

Il faut pour rétablir l'homme dans le premier état dont il est déchu, lui rendre l'immortalité qu'il a perduë, & le séparer de tous ceux qui n'ont eu ni sa foi, ni son espérance ; & qui n'ont pensé qu'à laisser à la postérité la mémoire de leur sagesse, ou de leur magnificence. Il faut que cet homme réconcilié avec Dieu, vive auprès de lui, pendant que tous les autres, & ceux mêmes qui ont été l'admiration de leur siécle, tombent dans le gouffre de l'oubli & de la mort, aussibien que les plus stupides, & les plus ignorans. Il faut, non le tromper par une

* Il en est parlé dans les versets suivans.

grandeur imaginaire, & par le phantôme d'une éternité en idée, mais lui restituer la solide gloire d'une vie également juste & heureuse, le reporter dans le sein de Dieu, & le rapprocher sans intervale de cette éternelle beauté dont il est l'image, & non substituer à des droits si augustes, une vaine enflure, & une frivole espérance. Car à quoi aboutissent enfin toutes les distinctions, que l'orgueïl a inventées ? En meurt-on moins, & pour toujours, quand on s'est crû savant ? La sottise d'un imbécille & celle d'un faux sage, sont-elles bien différentes ? Et entre deux personnes qui se perdent également, quelle distance y met un savoir stérile, oublié ici, & méprisé ailleurs ?

Ils laisseront à d'autres leur abondance & leurs richesses.	*Et relinquent alienis divitias suas.*
℣. 12. Leurs tombeaux leur serviront de demeure éternelle.	℣. 12. *Et sepulcra eorum domus illorum in æternum.*

Il y a maintenant dans le texte original, קרבם *interiora eorum*, & saint Jérôme lisoit ainsi, puisqu'il traduit : *Interiora sua, domus suas in sæcula.* Mais l'éxemplaire des 70. qui ont lu קברם, τάφοι αὐτῶν, étoit plus correct. La transposition d'une même lettre a été facile ; & le sens demande visiblement, *sepulcra.*

Ceux qui négligent les qualités de l'esprit, pour ne s'appliquer qu'à amasser des richesses, & qui esperent que l'établissement de leurs familles, les dignités qu'ils y ont fait entrer, les palais qu'ils ont bâtis, ou les villes mêmes qu'ils ont fondées, leur donneront, après cette vie, une gloire & une immortalité qui les consoleront de la dure nècessité de mourir, sont encore plus insensés que les autres. Car ne voïent-ils pas que tout cela leur est étranger; qu'ils vont dans un lieu où aucune de ces choses ne les peut suivre; que leur mémoire, quand elle dureroit toujours, se conserve où ils ne sont plus; que des discours ne peuvent changer leur misere; & que le tombeau qui les enferme, engloutit tout ce qui les regarde?

Tabernacula eorum in progenie, & progenie: vocaverunt nomina in terris suis *.	Ils seront leur habitation dans la suite des âges: quoiqu'ils aient fait porter leurs noms à leurs terres.

* *Suis*, n'est pas dans l'hebreu, mais il est sousentendu.

On peut traduire: *vocaverunt de nominibus suis terras*: ce qui est plus clair.

Ils se sont imaginé follement que leur durée étoit liée avec celle de leurs bâtimens,

mens, & de leurs palais: & ils ont crû qu'ils vivroient aussi long-tems qu'on parleroit d'eux. Insensés! se confondoient-ils donc avec l'ouvrage de l'architecte? Et prennoient-ils leurs noms, pour eux-mêmes? Leurs bâtimens demeurent: mais eux où sont-ils? Les terres à qui ils ont donné leurs noms, subsistent: mais en sont-ils pour cela moins réduits en cendre, & moins malheurux? Est-il donc possible que l'homme qui a un être éternel, n'attende d'éternité que du marbre & du bronze? Quoi! la matiere arrangée d'une certaine façon durera plus que lui, & il périroit, si la maison qu'il a bâtie, tomboit en ruine? Il seroit annéanti, si une terre, ou une ville qui porte son nom, ne faisoit souvenir de lui? Quelle indigne ressource pour un esprit immortel? Quel misérable dédommagement de l'immortalité attachée autrefois à son corps même? Combien l'homme est-il déchu de son premier état, puisqu'il se contente de si peu? Mais combien est-il injuste, en conservant un si violent désir d'une vie éternelle, de s'en éloigner par ses actions, de l'éviter où elle est, & de la chercher toujours où il n'en peut trouver qu'une ombre, & une vaine image?

Je parle désormais sans ambiguité: & comment pourrois-je en effet continuer

un diſcours énigmatique & figuré ? Quel ſens auroit mon diſcours, ſi je ne prétendois parler, que de la mort qui termine cette vie ; & ſi je ne ſuppoſois pas qu'il y en a une autre, que la piété peut mériter, & dont le crime rend indigne ? J'inſulte aux riches, aux princes, aux ſavans du ſiécle, aux philoſophes, aux faux ſages, de ce qu'ils ne ſont plus que dans leurs tombeaux ; & de ce qu'ils n'ont pas été plus heureux que les plus ignorans & les plus pauvres, pour éviter la mort. Mes reproches & mes railleries ne ſe tournent-elles pas contre moi-même, ſi je n'eſpere rien après cette vie ; & ſi je ſuis perſuadé que tout finit à la mort ? N'eſt-ce pas alors une choſe raiſonnable, ou pour le moins permiſe, de déſirer de ſurvivre quelques années à ſa mort, & de laiſſer quelques veſtiges, & quelques monumens d'une vie trop courte, qu'on veut étendre par le ſouvenir d'une famille, de quelques amis, ou même d'un peuple entier, qu'on a obligé par des bienfaits, ou par des édifices publics ? Il eſt donc évident que j'annonce ſans obſcurité une vie, dont la mort temporelle eſt le commencement, dès que je reproche aux hommes de tout état, & de toute condition, de négliger une telle vie, & de ſe borner à des choſes extérieures, qui ne

peuvent les ſuivre au delà du tombeau, & qui ſont incapables de contribuer à leur bonheur, quand la mort les en a ſéparés.

℣. 13. L'homme avoit été créé dans l'honneur, mais il n'y a pas ſéjourné. *Ou*, il ne l'a pas regardé comme une ſituation paſſagere. Il a mérité d'être comparé aux bêtes, & il leur eſt devenu ſemblable.

℣. 13. *Et homo cum in honore eſſet, non intellexit*: comparatus eſt jumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.*

* Au lieu de ces mots, *non intellexit*, qui ſont auſſi repetés dans le dernier verſet, il y a dans le texte original, *non hoſpitatus eſt, non eſt commoratus.* בל ילין. La différence entre יבין & ילין eſt ſi petite, qu'on peut aiſément avoir mis l'un au lieu de l'autre. Les 70. ont lû dans les deux verſets le même terme, οὐ συνῆκε. Mais l'éxemplaire de ſaint Jérôme étoit conforme au texte que nous avons aujourd'hui, puiſqu'il traduit, *commorabitur.* Ces deux manieres de lire ſont bonnes : mais il y a plus d'apparence, que celle qui eſt demeurée dans le texte, eſt la vraie ; parce qu'il a été plus facile de rendre les deux verſets conformes, que d'y conſerver de la différence. Je crois donc qu'il faut traduire ainſi : *Et homo in honore hoſpes non ſtetit * : comparatus*

* C'eſt le ſens naturel de cette expreſſion ; *non eſt hoſpitatus.*

est jumentis, & similis † factus est illis.

† נמשל est au singulier, & נדמו au pluriel : ce qui porte quelques Interprêtes à entendre ce dernier terme des bêtes, & de suppléer אשר en traduisant, *quæ intereunt*. Mais les 70. & saint Jérôme ont négligé cette différence de nombre très-ordinaire dans l'hebreu.

L'homme n'a point sû conserver l'état de noblesse & de grandeur, où Dieu l'avoit mis en le créant. Un désir insensé de devenir semblable à Dieu même, en affectant une entiere indépendance, l'a rendu semblable aux bêtes, dont il écouta l'une, plûtôt que la voix de son créateur. Il crût pouvoir conserver seul ce qu'il avoit reçû. Il s'appropria les biens qui ne lui étoient que prêtés. Il oublia qu'il ne les possédoit que comme un dépôt, dont il n'étoit point le maître. Il regarda son élévation comme un état fixe & immuable, au lieu qu'elle n'étoit pour lui que provisionelle ; & qu'à chaque moment, il en pouvoit déchoir. *Il avoit été créé dans l'honneur, mais il ne l'a pas regardé comme une situation passagere.*

Après une telle chûte, l'homme n'a plus pensé qu'à ce qui l'en pouvoit consoler dans le moment présent. Il a substitué le spectacle de la nature à la connoissance de Dieu, & les biens sensibles à ceux qu'il a perdus, & qu'il n'aime plus.

Il s'est borné à cette vie, sans en désirer une autre, & sans même y penser. Son ame devenuë charnelle par ses désirs, se confond avec le corps qu'elle anime, & ne se croit réelle, que par la réalité de la matiere. Elle ne va point au delà de ce que les yeux lui découvrent. Elle n'a de projets, ni de desseins, ni d'espérance que pour le tems. La mort lui paroît un terme au delà duquel il n'y a rien. Et elle n'est prudente, que pour se rendre son éxil plus commode, pour y amasser du bien, pour y établir sa famille, pour y acquérir quelques préséances & quelques distinctions. Et dans le magistrat même, ou le prince, que la foi n'éclaire point, on ne découvre d'autre sagesse, d'autre prévoiance, d'autre activité, que celle que nous observons dans les bêtes : de part & d'autre tout se terminant à cette vie ; & de part & d'autre le corps étant le terme de tous les soins de l'ame. *Il a mérité d'être comparé aux bêtes, & il leur est devenu semblable.*

℣. 14. Une telle conduite est une folie, & ils l'éprouvent enfin : mais ceux qui viennent après eux, se réglent sur leur

℣. 14. *Hæc via illorum scandalum ipsis : & postea in ore suo complacebunt.*

exemple, & le suivent avec ardeur.

La traduction de saint Jérôme éclaircit ce verset. *Hæc est via insipientiæ eorum, & post eos juxta os eorum current.* Mais il devient encore plus intelligible, si, en suivant le texte primitif, on le traduit ainsi : *Hæc illorum via, amentia* * *eorum est : At illorum posteri sententiam eorum cupidè sectantur* †.

* Les 70. ont lu, כשל & non, כסל. † Et saint Jérôme a lu, ירוצו & non, ירצו.

Il est étrange qu'une conduite si manifestement insensée, trouve des approbateurs ; & que personne ne se détrompe par l'exemple de ceux qui, après beaucoup de soins & de peines pour s'établir ici, meurent enfin tristement, sans avoir rien fait pour une vie qui ne doit jamais finir, & qui ne sauroit être pour eux que très-malheureuse. On voit à quoi se terminent leurs desseins, & l'on ne peut s'en dissimuler la folie. Mais on n'y fait aucune réflexion, ou c'est pour un moment. Tout le monde suit la même trace : tout le monde est entraîné par ses cupidités : & le torrent du siécle emporte & détermine tous les hommes. On connoît à cela combien la corruption est générale, de quelles ténebres l'esprit est obscurci, quel empire les sens ont sur la raison, combien l'expérience & la réfle-

xion sont de foibles remédes, & de quel secours l'homme a besoin pour retourner au premier état, dont il s'est volontairement dégradé.

ỽ. 15. On les entassera dans l'enfer comme des brébis. La mort sera leur pasteur. *Ou*, ils seront la pâture de la mort.

ỽ. 15. *Sicut oves in inferno positi sunt: mors depascet * eos.*

* Le terme ירעם peut signifier, *pascere*, & *depascere. Quasi grex in inferno positi sunt: mors pascet eos.* Saint Jérôme.

Si les hommes n'étoient plus après cette vie, rien ne seroit plus froid que mes éxagérations sur le malheur & la folie de ceux, qui n'ont pensé qu'aux richesses & aux délices, & qui ne se sont occupés que d'une vaine ambition. Car le tombeau les égaleroit tous ; & les plus prévoians pour le siécle avenir, seroient les plus insensés.

Mais je suis aujourd'hui chargé de leur découvrir les biens & les maux futurs, & de réformer leurs fausses idées, & leurs mauvaises mœurs, en leur apprenant que cette vie n'est qu'une préparation à une autre ; & que le comble de la folie consiste à marcher dans un chemin, qui con-

duit certainement au précipice, sans s'informer jamais, s'il y en a un autre qui conduise à une éternelle félicité.

Je ne me contente donc pas de leur ouvrir les tombeaux de leurs peres, afin qu'ils y voient à quoi se sont réduits leurs desseins & leurs travaux, & à quoi s'est terminé leur orguëil & leur passion pour la gloire. Un tel spectacle toucheroit peu des hommes, qui concluent de la nécessité de mourir, qu'il ne faut s'occuper qu'à joüir de la vie, & qui auroient raison, si tout finissoit avec elle.

Je leur veux montrer un autre spectacle, & tirer le rideau qui leur cache le lieu plein d'horreur, où sont ceux dont ils suivent aveuglément les éxemples & les maximes. Ils les croient morts, & ils le sont en effet, mais d'une autre maniere qu'ils ne le pensent. Qu'ils ouvrent donc les yeux, pour considérer ces victimes de la mort & de l'enfer, séparées de Dieu par un éternel anathême; plongées dans d'horribles ténebres; condamnées à des pleurs qui ne tariront jamais, & qui seront toujours inutiles; dévorées intérieurement par un ver immortel & insatiable; livrées à un tyran qui se nourrit de leurs peines, & qui n'est consolé que par leur désespoir; mourant toujours, & renaissant pour toujours mou-

rit ; & devant ſervir éternellement de proie à la mort, pour l'avoir préférée à la vie qui leur étoit deſtinée.

Les juſtes deviendront leurs maîtres, lorſque le point du jour paroîtra. Leur force ne ſera que corruption & foibleſſe. L'enfer ſera leur derniere demeure.

Et dominabuntur eorum juſti in matutino : & auxilium eorum veteraſcet in inferno à gloriâ eorum.

La ſeconde partie du verſet peut être ainſi traduite : *Et robur eorum putreſcet. Infernus ultimum ipſis habitaculum.* à la lettre : *petra eorum ad putreſcendum. Infernus poſt habitaculum illorum. à*, pour, *poſt* ; *ejus*, pour, *illorum.*

Cette vie préſente eſt une nuit : & la mort un eſpéce de ſommeil. Nous ne voions point ce qui ſe paſſe au delà du rideau qui nous cache l'état des juſtes, ou des injuſtes, qui nous ont précédés. Et le profond ſilence qui régne à notre égard, dans le monde nouveau où ils ſont entrés, nous fait croire qu'il n'eſt qu'une fiction, & que toute la réalité eſt dans celui ci. Mais nous en jugeons auſſi fauſſement, que ceux qui croiroient que tout eſt anéanti dans une obſcure nuit, parceque tout y eſt inviſible : & comme le le-

ver du ſoleil diſſiperoit leur erreur, en leur découvrant le magnifique ſpectacle de la nature : auſſi le lever d'un autre ſoleil, qui eſt la ſource d'une lumiere bien différente, fera voir aux incrédules combien ce que les ténebres de cette vie, & celles de leur propre cœur, leur avoient caché, a de vérité & de grandeur, & combien il eſt éloigné de leurs préjugés.

Ils verront tout d'un coup paroître les juſtes, ſi mépriſés ici, & ſi ſouvent opprimés, brillans d'une lumiere, dont on n'a point ici l'idée : aſſis ſur des trônes : revêtus du pouvoir & de la majeſté du juſte juge : citant à leur tribunal ces hommes autrefois ſi fiers, & qui les avoient écraſés ſous leurs pieds : & prononçant contr'eux une ſentence terrible, à laquelle le ciel & la terre applaudiront, & que toutes les créatures mettront à éxécution dans tous les ſiécles.

On verra pour lors ce qu'étoit cette prétenduë fermeté de l'impie, qui regardoit la crainte de Dieu comme une foiblesse, & la juſtice comme un ſimple nom. On jugera du ſolide appui de ſa fortune : de cette rare ſageſſe dont il s'étoit piqué : de ces meſures ſi bien concertées pour l'établiſſement de ſa maiſon : de ces vuës qui portoient ſi loin dans l'avenir, & qui avoient jetté, ſelon lui,

les fondemens d'une réputation immortelle. Toute cette vaine apparence disparoîtra comme un songe. Une telle grandeur ne sera qu'une petitesse ridicule : une telle sagesse ne sera qu'une folie : une telle ambition ne sera qu'une honteuse lâcheté.

Tout lui reprochera l'indigne bassesse avec laquelle il s'est contenté de quelques avantages temporels, pouvant prétendre à régner toujours. Et au lieu des palais immenses, qui lui avoient encore paru trop étroits pour son imaginaire grandeur, il sera relegué dans la plus sombre, la plus étroite, & la plus incommode prison, sans aucune espérance de liberté, & sans pouvoir jamais obtenir que sa captivité soit moins dure.

Je ne sai, si l'on peut opposer quelques nuages, à des vérités que je rends comme palpables : car en quel tems les justes seront-ils les maîtres des injustes ? Est-ce dans cette vie, & avant la mort ? L'oseroit-on dire, contre l'expérience de tous les jours ? Quel est ce matin, dont je parle ? Est-ce le lever d'un soleil materiel, ou du soleil de justice ? Quelle est cette demeure, à laquelle l'impie est relegué pour toujours ? Le tombeau ne convient-il pas aux plus saints, comme aux plus criminels ? Et peut-on obscurcir ce

que je dis de l'enfer, sous prétexte que le terme, dont je me sers, est quelquefois équivoque?

* אך ℣. 16. *Verumtamen * Deus redimet animam meam de manu inferi, cùm acceperit me.*

℣. 16. Mais pour moi, Dieu rachetera mon ame du pouvoir de l'enfer, lorsqu'il viendra me délivrer. *Ou*, lorsqu'il me discernera comme étant à lui.

Pour moi j'ai bien d'autres pensées & d'autres espérances que les impies. Je compte de commencer à vivre, lorsque je sortirai de cette vie, qui est l'ombre de la mort pour tous ceux qui attendent le lever du soleil; & qui est la durée de l'éxil & de la captivité de ceux qui espe-rent au Libérateur.

Ce que je dis des justes en général, est non-seulement l'objet de ma foi, mais mon unique consolation. Je crois comme eux: j'attends les mêmes biens: j'aime la même félicité.

Mais je ne fonde point mon espérance sur ma justice, ni sur mes mérites: comme tous les vrais justes sont infiniment éloignés de s'appuier sur leur innocence. Ils sont, comme moi, esclaves du péché, dès le premier instant de leur vie;

enfans de la colere & de la malédiction : condamnés à une double mort, au tombeau, & à l'enfer : dignes de ne voir jamais la lumiere extérieure, indignes de celle qui éclaire les esprits : livrés au séducteur, que leur pere a préferé au créateur : & relegués, par un décret immuable, si la justice divine n'est pleinement satisfaite, avec les Anges rebelles qui sont sans espérance.

Je parle au nom de tous les justes, nés comme moi du premier pécheur, en disant que j'attens tout du Rédempteur, qui nous est promis. C'est de lui seul que j'espere une résurrection glorieuse, quand il viendra interrompre mon sommeil dans le tombeau. * C'est par lui que j'espere être délivré des enfers, lorsqu'il daignera y descendre lui-même, pour en tirer ceux qui y attendront la mort du souverain Pontife pour être mis en liberté. Et c'est dans sa qualité de Fils de Dieu que je fonde principalement mon espérance, parce qu'il ne pourrroit remettre mes péchés, s'ils n'étoient pas commis contre lui; ni changer la sentence qui m'a condamné, s'il ne l'avoit pas prononcée ; ni satisfaire à la justice divine, s'il en avoit une différente; ni me communiquer

* *Cum acceperit me*, a ces deux sens : celui-ci : quand il m'aura appellé à lui, est moins propre,

l'innocence, s'il n'en étoit pas l'origine; ni me délivrer de la mort, s'il n'étoit pas la vie; ni m'ouvrir l'entrée du ciel, si ce n'étoit pas son Royaume.

Voilà depuis le commencement du monde quelle a été la foi des justes. La loi en parlant moins clairement, ne l'a point obscurcie; & elle la suppose dans toutes ses figures & toutes ses promesses, qui sont toujours mêlées de quelques clartés, qui les expliquent à ceux dont le cœur est droit & sincere.

Mais indépendanmment de ce que la loi de Moïse a de clair ou d'obscur, quels doutes la lumiere que je répands ici, n'est-elle pas capable de dissiper? Ne m'entend-on pas dire clairement, que j'espere vivre toujours, sortir du tombeau après y y avoir été réduit en cendre, être délivré des enfers, après y avoir été retenu jusqu'à la venuë du Libérateur? Ne me discernai-je pas clairement de tous ceux, qui n'aiment que cette vie, & qui n'en attendent point une autre? Ne déclarai-je pas en termes simples & précis, que tous les justes de tous les siécles ont pensé comme moi, & que tous ceux qui me succéderont, auront la même espérance? Et ne témoignai-je pas en leur nom, & au mien, que notre liberté & notre résurrection, & par conséquent notre justice

& notre vertu, ſont uniquement l'effet de la miſéricorde du Rédempteur, qui donnera ſon ſang pour notre rançon, puiſqu'il doit être une victime ſubſtituée à notre tête & à notre vie, & qui ſera néanmoins un Dieu égal à ſon Pere, puiſqu'il ſera une victime égale à ſa juſtice & à ſa majeſté ? *Mais pour moi, Dieu rachetera mon ame du pouvoir de l'enfer ; lorſqu'il viendra me délivrer :* ou, *lorſqu'il me diſcernera comme étant à lui.*

℣. 17. Ne vous étonnez donc point, lorſque quelqu'un ſera devenu riche & puiſſant, & que ſa maiſon ſera dans un grand éclat.

℣. 17. *Ne timueris, cùm dives factus fuerit homo : & cùm multiplicata fuerit gloria domûs ejus.*

La conſéquence naturelle des vérités que je viens d'annoncer, eſt de mépriſer tout ce qui ne dure pas plus que la vie, & de compter pour rien tout ce qui abandonnera l'homme quand il mourra. C'eſt pour cela que j'ai invité les pauvres à m'entendre, auſſi-bien que les riches : *ſimul in unum dives & pauper :* Car ils ſont dans la même erreur, que les riches & les grands du ſiécle ; & ils ont les mêmes ſentimens pour la grandeur, & pour les richeſſes. Ils les admirent dans les autres,

& les souhaitent pour eux-mêmes. Ils se regardent comme malheureux, parce qu'ils en sont privés ? & ils portent une secrette envie à ceux qui leur paroissent d'une autre condition qu'eux, parce qu'ils sont dans l'éclat & dans l'abondance.

Ils perdent ainsi le fruit de leur pauvreté, & s'associent à la malédiction des riches. Ils nourrissent dans leur cœur une disposition, qui les prépare à tous les moiens injustes d'acquérir des richesses. Et comme ils ne connoissent ni d'autres biens, ni d'autre usage de ces biens, que celui qu'en font les hommes du siécle, ils sont aux yeux de Dieu aussi coupables, quoique plus malheureux.

Je viens leur rendre la paix & l'innocence, en leur ôtant l'admiration & le désir de tout ce que la providence leur a refusé ; & en leur faisant comprendre, que puisqu'ils sont destinés à une félicité éternelle, ils doivent peu s'affliger d'une situation qui ne durera que quelques momens ; qu'ils doivent même s'estimer heureux de n'être point attachés à la vie, par des liens qu'il leur seroit difficile de rompre ; qu'ils se chargeroient inutilement d'un fardeau, qui les accableroit ici, & ne pourroit les suivre ailleurs ; & qu'ils ont un rare privilége, s'ils le savent entendre, qui est d'avoir le cœur libre & sans partage,

ge, & d'être par conséquent plus voisins des biens qui s'accordent à l'amour.

℣. 18. Car il n'emportera aucun de ses biens en mourant, & sa grandeur ni sa gloire ne descendront point avec lui dans le tombeau.

℣. 18. *Quoniam, cùm interierit, non sumet omnia: neque descendet cum * eo gloria ejus.*

* *Cum eo*, est une bonne traduction, de, *post eum*, de l'hebreu.

Il est étrange que les hommes soient si occupés d'un intervale fort court, entre la naissance & la mort, & qu'ils le soient si peu de ces deux extrémités, qui le bornent de part & d'autres. Comment oublient-ils la nudité des grands, quand ils naissent, & leur nudité quand ils meurent? Et comment font-ils tant d'état de ce qu'on n'apporte point en ce monde, & de ce qu'on n'en sauroit emporter quand on en sort? Que le plus grand Prince de la terre, ou même le seul Prince de la terre ait un fils, que lui donne-il, excepté la vie? Et lui-même quand il mourra, de quoi se fera-t-il accompagner dans le tombeau? Son fils né dans la pourpre, peut mourir en bas âge, ou être dépoüillé de tout par un accident imprévû: lui-même

perd tout dès qu'il expire. Quelle est donc cette idole de puissance & de grandeur, qui n'est rien à la naissance, & qui disparoît à la mort? Et combien faut-il que l'homme soit foible & enfant, pour être si touché de ce qui lui est absolument étranger: pendant qu'il est plein d'indifférence, ou même de mépris, pour les solides biens, dont le désir fait sa nature, & la jouïssance son bonheur?

℣. 19. *Quia anima ejus in vitâ ipsius benedicetur: confitebitur tibi cùm benefeceris ei.*	℣. 19. Il s'estimera heureux pendant sa vie: & l'on le louera de ce qu'il vivra dans les délices.

Saint Jérôme traduit d'une maniere plus conforme à l'original: *Quia anima sua in vitâ suâ benedicet: laudabunt te cum benefeceris tibi.*

La premiere partie du verset regarde les personnes riches & puissantes dans le siécle, & le jugement qu'elles portent de leur fortune. La seconde regarde l'idée qu'en ont les autres, & les louanges qu'ils donnent à une félicité qui leur paroît complette. La liaison du verset avec le précédent, consiste dans ce qui a été dit de la magnificence & de la gloire des hommes puissans; & dans la raison que le Prophéte rend de cette gloire, qui con-

ſiſte dans l'opinion qu'ils en ont eux-mêmes, & dans l'admiration qu'en ont les autres.

Si la corruption n'étoit pas univerſelle, & ſi tous les hommes n'étoient pas plongés dans les mêmes ténebres, il ſeroit aiſé de détromper les uns par les autres, ou d'empêcher pour le moins que la ſéduction ne devint générale.

Mais la cupidité qui les domine tous, les rend tous également aveugles. Ceux qui ont du bien, s'applaudiſſent: & ceux qui n'en ont pas, les admirent. Les riches ſe croient heureux: & ils trouvent tout le monde dans le même ſentiment. Plus ils aiment la dépenſe, & une fauſſe gloire, plus ils ont d'approbateurs. Une ſuperbe maiſon, une table délicate, un air de ſplendeur & de magnificence. attirent de tous côtés des louanges. C'eſt ſavoir uſer du bien, & en être digne, que de le répandre en profuſions & en délices. C'eſt avoir de l'élevation, & du goût, que de ne rien épargner, & que d'égaler, ou de ſurpaſſer même ſes revenus par ſa dépenſe. Cette vaine apparence de grandeur charme tout le monde. Et comme les ſpectateurs uſeroient ainſi de leurs richeſſes s'ils en avoient d'égales, ils admirent ce qu'ils feroient eux-mêmes: & leur cu-

pidité justifie en tout celle des autres.

℣. 20. *Introibit * usque in progenies patrum suorum : & usque in æternum non videbit † lumen.*	℣. 20. Mais il ira ensuite où sont ses ancêtres : & il sera privé de la lumiere pour l'éternité.

* Le verbe paroît en hebreu à la seconde personne : mais il est au féminin, & se rapporte à, *anima*, du verset précédent. † Heb. *videbunt*. Il peut être rendu par le singulier, ou se rapporter à, *patres*.

Mais après les jours d'illusion & d'enchantement, après la scene où l'on a fait pendant quelques heures un personnage applaudi par le parterre, l'on passe enfin derriere le théatre, où l'on est dépoüillé de tout ce qui charmoit les spectateurs ; & l'on est conduit par un sentier ténébreux à l'affreux séjour de ses peres, où tout retentit de pleurs & de gémissemens, mais sans que personne en soit touché : & où tout le monde s'entr'accuse, sans qu'aucun se repente utilement, parce que le repentir de ces malheureux, n'est que leur amour propre au désespoir.

(*a*) Nous nous sommes trompés toute notre vie, se disent-ils, en abandonnant le chemin de la vérité. La lumiere de la justice ne nous a jamais éclairé; & jamais le soleil de la sagesse & de l'intelligence ne s'est levé sur nous. Nous n'avons fait que nous lasser dans la voie de l'iniquité: & nous nous sommes toujours égarés dans des sentiers pénibles & difficiles, au lieu de marcher avec consolation dans la voie du Seigneur, que nous avons toujours ignorée. Quel fruit tirons-nous mainte- *Sag. ch. 5. v. 6. & suiv.*

(*a*) Nous nous sommes donc égarés de la voïe de la vérité : la lumiere de la justice n'a point lui pour nous, & le soleil de l'intelligence ne s'est point levé sur nous.... Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité & de la perdition ; nous avons marché dans les chemins âpres, & nous avons ignoré la voix du Seigneur.... Dequoi nous a servi notre orgueil ? Qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses ? Toutes ces choses sont passées comme l'ombre, & comme un courier qui court ; ou comme un vaisseau qui fend les flots agités, dont on ne trouve point de trace après qu'il est passé, & qui n'imprime sur les flots nulle marque de sa route ; ou comme un oiseau qui vole au travers de l'air, sans qu'on puisse remarquer par où il passe : on n'entend que le bruit de ses aîles qui frappe l'air & qui le divise avec effort ; & après qu'en les remuant, il a achevé son vol, on ne trouve plus aucune trace de son passage, ou comme une fléche lancée vers son but, l'air qu'elle divise se rejoint aussi-tôt, sans qu'on reconnoisse par où elle est passée : ainsi nous ne sommes pas plutôt nés, que nous avons cessé d'être. Nous n'avons pû montrer en nous aucune trace de vertu, & nous avons été consumés par notre malice.... Voilà ce que les pécheurs diront dans l'enfer. *Sag. chap. 5. v. 6. & suivans.*

nant de notre orgueil passé ? Et où sont ces richesses, qui nous rendoient autrefois si fiers ? Tout ce que nous avons eu, s'est évanoui comme une ombre. Un courrier qui passe, un vaisseau qui laisse à peine une trace sur les eaux, un oiseau qui divise l'air, une fléche qui par un trajet fort court est poussée vers le but, sont les images de notre frivole félicité. L'intervale entre notre naissance & notre mort, n'a presque pas été sensible. Il nous étoit donné pour mériter une vie éternelle, par une vie juste & innocente : mais nous ne l'avons emploié, que pour l'iniquité dont nous portons maintenant la peine.

℣. 21. *Homo cùm in honore esset, non intellexit: comparatus est jumentis insipientibus, & similis factus est illis.*

℣. 21. L'homme n'a point compris sa véritable gloire. Il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes, & il leur est devenu semblable. *Où*, il a mérité d'être comparé aux bêtes, & il leur est devenu semblable.

Il est trop tard de se connoitre soi-même, sa dignité, son origine, sa destination & son bonheur, quand on s'est perdu soi-même, & qu'en punition d'une

telle folie, on a mérité de perdre tout.

Elle eſt inexcuſable cette folie, même depuis la chûte de l'homme. Car dans ſa miſere même, il conſerve de ſi précieux reſtes de ſa premiere grandeur, que tout l'en devroit faire ſouvenir, & qu'il ne devroit s'occuper que des moiens d'y retourner.

S'il éxaminoit ce qu'il déſire, il verroit qu'il déſire tous les biens ſans y mettre de bornes, ni pour la durée, ni pour l'étenduë. S'il faiſoit réfléxion ſur ſon eſprit, il diſtingueroit bien-tôt la lumiere qui l'éclaire, & qui étant la ſource de ſa raiſon, eſt infiniment au-deſſus d'elle. S'il ſondoit ſon cœur, il le trouveroit plus grand que le monde entier. S'il meſuroit ſa liberté, il ſe convaincroit qu'elle eſt infinie; qu'aucun bien limité ne la peut fixer; & qu'elle eſt ſupérieure à tout, excepté à l'égard de l'Etre ſupréme: encore faut il qu'il ſe montre à elle dans toutes ſes perfections, autrement elle auroit elle-même plus d'étenduë, qu'il n'en montreroit.

Si l'homme, ſans aller ſi loin, étudioit ſeulement ſes fautes, & ſes égaremens, il aprendroit une partie de ce qu'il vaut, par une telle expérience. Car a-t-il jamais trouvé dans les créatures ce qu'il y cherchoit? Ne s'eſt-il pas toujours étonné, que ſes déſirs naturels n'euſſent aucune

proportion avec les objets de ses passions ; & qu'il fût toujours mécontent, quand il en étoit devenu le maître.

N'a-t-il pas toujours éprouvé quelque chose de plus surprenant, en voiant qu'il étoit malgré lui plus homme de bien, qu'il ne le vouloit être ; que tous ses crimes lui étoient reprochés dans son cœur par une voix plus effraiante que celle d'aucun témoin, ni d'aucun juge ; & que son ame, au milieu même de sa dépravation, conservoit avec Dieu une si étroite liaison, qu'elle le portoit dans son sein, qu'elle en sentoit à tout moment la sainteté & la justice, & qu'elle ne pouvoit cesser, ni d'en être vûë, ni de l'entendre.

Etoit-il donc si difficile de se prosterner devant un Dieu si présent, & si visiblement attentif à la conduite de l'homme ? Que coûtoit-il de lui avoüer ce qu'il avoit déja vû ? Pourquoi ne le pas conjurer de réformer ce qu'il condamnoit ? Comment ignoroit-on, qu'un ouvrage si défiguré, n'étoit point sorti tel de ses mains ? Et comment ne le prioit-on pas de le rétablir, puisqu'il vouloit bien ne le pas abandonner après les changemens, que l'ingratitude & l'orgueil y avoient causés.

Mais l'homme a pu se perdre, sans qu'il

qu'il ait le même pouvoir de retourner à la vie. Dieu ſeul connoît le chemin de la ſageſſe ; & il ne le découvre aux hommes qu'en vûë de la Sageſſe éternelle, qui doit ſe revêtir de notre chair. Pour être délivré, il faut connoître le Libérateur. Et ce ſera inutilement qu'on exhortera les hommes à rompre leurs liens, ſi l'on ne change pas leur cœur, en leur inſpirant une nouvelle volonté. Car ils ne ſont pas captifs malgré eux : & c'eſt leur volonté même qui les tient en ſervitude.

Auſſi je n'ai point appellé tous les hommes, ou pour leur reprocher inutilement leur aveuglement & leur miſere, ou pour les porter à ſortir de leur état par des efforts humains. Je les ai fait venir des extrêmités de la terre, pour les inſtruire de leur véritable fin, & de leur premiere dignité ; pour leur apprendre que leur miſere n'eſt pas déſeſperée ; pour leur faire part des promeſſes du Libérateur, auſſi anciennes que la chute du premier homme, & dont toutes les nations ont conſervé quelques veſtiges, quoique défigurés par leurs fables ; pour leur communiquer l'eſpérance certaine d'Iſrael, qui s'eſt conſervée pure parmi nous depuis Abraham ; pour lever tous leurs doutes ſur

la vie future, & sur les récompenses, ou les châtimens que la vertu, ou le crime mérite ; pour les rendre justes & saints par la foi au Sauveur, qui est notre rédemption & notre justice ; & pour les toucher vivement par la comparaison de la félicité des hommes fideles, avec le supplice éternel des incrédules. Jamais doctrine n'a plus mérité tout l'univers pour auditeur ; & je suis bien certain aussi qu'elle sera portée un jour jusqu'aux extrêmités du monde.

PSEAUME XLIX.

℣. 1. *Psalmus Asaph.*

Deus deorum Dominus locutus est, & vocavit terram.

A solis ortu usque ad occasum.

℣. 2. *Ex Sion species decoris [ejus.]*

℣. 1. Pseaume d'Asaph.

Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, & il a appellé tous les habitans de la terre,

Depuis le lieu où s'éleve le soleil, jusqu'à celui où il se couche.

℣. 2. C'est de Sion dont la beauté est parfaite, que Dieu répand sa lumiere ; *ou*, qu'il se manifeste avec éclat.

℣. 3. Notre Dieu vient en personne, & il ne demeurera plus dans le silence.

Il sera précédé d'un feu dévorant, & accompagné d'une violente tempête.

℣. 4. Il appellera le ciel & la terre au jugement qu'il veut prononcer sur son peuple.

℣. 5. Qu'on fasse venir en ma présence tous ceux qui me servent, & qui ont contracté avec moi une alliance scellée par le sacrifice.

℣. 6. Les cieux publieront, *ou*, manifesteront sa justice : car c'est Dieu lui-même qui juge.

℣. 7. Ecoute mon peuple, & je parlerai : écoute Israel, & j'entrerai en examen avec toi. C'est moi qui suis Dieu, &

℣. 3. *Deus manifestè veniet, Deus noster, & non silebit.*

Ignis in conspectu ejus exardescet : & in circuitu ejus tempestas valida.

℣. 4. *Advocabit cœlum desursum; & terram discernere populum suum.*

℣. 5. *Congregate illi sanctos ejus, qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.*

℣. 6. *Et annuntiabunt cœli justitiam ejus; quoniam Deus judex est. Sélah.*

℣. 7. *Audi populus meus, & loquar; Israël, & testificabor tibi : Deus Deus tuus ego sum.*

qui suis ton Dieu.

℣. 8. *Non in sacrificiis tuis arguam te ; holocausta autem tua in conspectu meo sunt semper.*

℣. 8. Ce ne sera point par rapport à tes sacrifices que je te jugerai : car je ne vois autre chose dans tous les tems, que tes holocaustes.

℣. 9. *Non accipiam de domo tuâ vitulos, neque de gregibus tuis hircos.*

℣. 9. Je n'ai pas besoin de recevoir de toi des veaux pris dans ta maison, ni des boucs pris dans tes troupeaux. *Ou :* étables, *ou*, parcs.

℣. 10. *Quoniam meæ sunt omnes feræ silvarum, jumenta in montibus & boves.*

℣. 10. Car toutes les bêtes des forêts sont à moi, les troupeaux [*ou*, animaux] & les bœufs qui paissent sur les montagnes fécondes en paturage.

℣. 11. *Cognovi omnia volatilia cœli ; & pulchritudo agri mecum est.*

℣. 11. Ma connoissance & mes soins s'étendent à tous les oiseaux qui habitent sur les montagnes & dans les rochers : & les bêtes les plus sauvages sont toujours présentes à ma providence.

℣. 12. Si j'ai faim, ce ne sera pas à toi que je le dirai : car tout le monde, avec ce qui le remplit, est à moi.

℣. 12. Si esuriero, non dicam tibi; meus est enim orbis terræ, & plenitudo ejus.

℣. 13. Mangerai-je la chair des taureaux, & boirai-je le sang des boucs ?

℣. 13. Numquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo ?

℣. 14. Offrez à Dieu un sacrifice de louanges & d'action de graces : & accomplissez les vœux que vous avez faits au Très-haut.

℣. 14. Immola Deo sacrificium laudis; & redde altissimo vota tua.

℣. 15. Invoquez-moi au jour de l'affliction & de la détresse : je vous délivrerai, & vous m'en rendrez gloire.

℣. 15. Et invoca me in die tribulationis : eruam te, & honorificabis me.

℣. 16. Mais Dieu dit au pécheur : pourquoi te mêles-tu d'annoncer mes préceptes ? Et pourquoi parle-tu avec faste de mon alliance ?

℣. 16. Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas, & assumis testamentum meum per os tuum ?

℣. 17. *Tu verò odisti disciplinam, & projecisti sermones meos retrorsum.*

℣. 18. *Si videbas furem, currebas cum eo; & cum adulteris portionem tuam ponebas.*

℣. 19. *Os tuum abundavit malitiâ, & lingua tua concinnabat dolos.*

℣. 20. *Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris, & adversùs filium matris tuæ ponebas scandalum.*

℣. 21. *Hæc fecisti; & tacui.*

Existimasti [iniquè] quod ero tui similis: arguam te, & statuam contra faciem tuam.

℣. 22. *Intelligite*

℣. 17. Toi, qui es l'ennemi de la régle & de l'ordre, & qui rejettes derriere-toi mes paroles.

℣. 18. Dès que tu voiois le voleur & l'injuste, tu étois son approbateur : tu étois de part avec les adulteres.

℣. 19. Ta bouche est livrée à la calomnie: & ta langue concerte avec artifice la tromperie.

℣. 20. Tu t'és appliqué avec attention aux moiens de calomnier ton frere : tu as imposé au fils de ta mere un faux crime.

℣. 21. Tu as fait tout cela, & je me suis tû.

Tu t'és imaginé que je serois comme toi : je te reprendrai, & je te mettrai toi-même devant tes yeux.

℣. 22. Compren-

nez bien ceci, vous qui oubliez Dieu : de peur que je n'enleve, & que personne ne délivre.

hæc qui obliviscimini, Deum ; nequando rapiat & non sit qui eripiat.

℣. 23. Celui qui m'offrira un sacrifice de loüanges & d'action de graces, m'honorera : & il se préparera un chemin, où je lui découvrirai le salut que Dieu donne.

℣. 23. *Sacrificium laudis honorificabit me : & illic iter, [quo] ostendam illi salutare Dei.*

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. Pseaume d'Asaph.

℣. 1. *Psalmus Asaph.*

Il a été expliqué.

SUJET DU PSEAUME.

Il est purement prophétique : & aucun autre Pseaume n'étoit plus capable de dessiller les yeux des Juifs, s'ils ne s'étoient rendus indignes par leur orgueil, de comprendre les vérités qui en doivent être le remede.

Le Prophéte prédit en termes magnifiques l'avénement du Messie : mais il pré-

dit en même-tems le jugement févere, qu'il éxercera contre la plus grande partie de la nation qui paroît l'attendre & le défirer. Il prédit l'aboliffement de la loi, & de fes facrifices, dont il montre l'inutilité. Il prédit l'établiffement d'un nouveau culte, intérieur & fpirituel, auquel tous les peuples de la terre font appellés. Et il marque d'une maniere affez claire, que la confiance en fes propres forces, fera la caufe de la réprobation du Juif; & que les vrais fideles au contraire, comprendront que leurs principaux devoirs font la priere & l'action de graces.

Ce Pfeaume paroît clair en certains lieux : mais il eft très-obfcur dans le principal deffein, d'où dépend l'intelligence du refte; & fi le but du Prophéte n'eft bien connu, les vérités détachées, qu'on croit entendre, perdent beaucoup de leur force.

EXPLICATION DU PSEAUME.

*Deus deorum, Dominus * locutus eft, & vocavit terram †.*	Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé, & il a appellé tous les habitans de la terre.

* C'eft le nom effentiel. † Otez le point.

Depuis le lieu où ſe leve le ſoleil, juſqu'à celui où il ſe couche.	*A ſolis ortu uſque ad occaſum *.*

* Ajoutez, *ejus*.

Toute la ſuite du Pſeaume fera voir que le Prophéte parle du Meſſie, dont la divinité ne peut être ni plus clairement ni plus fortement établie.

Juſqu'à ce jour Dieu nous a parlé en divers tems, & en diverſes manieres par ſes Prophétes : mais aujourd'hui il nous parle par ſon fils, qui eſt l'éclat de ſa gloire, & l'expreſſion de ſon eſſence, & qui n'eſt avec lui qu'un ſeul Dieu, & qu'un ſeul Seigneur. Tout ce qui en a uſurpé le nom, eſt mis en fuite par ſa préſence. Et tous ceux qui le portent avec une eſpéce de titre, parce qu'il leur a donné quelque part à ſon autorité, ſont ſes ſujets & ſes créatures.

Il a appellé tous les habitans de la terre, depuis le lieu où ſe leve le ſoleil, juſqu'à celui où il ſe couche.	*Vocavit terram, à ſolis ortu uſque ad occaſum ejus.*

Il eſt le Dieu de toute la terre, & non ſeulement de la Judée. Le monde ne le connoît pas, mais le monde eſt ſon ouvrage. Les ténebres de l'infidélité l'ont

caché à tous les peuples, excepté à celui d'Israel : mais le tems de la nuit est passé, & le soleil qui se leve va éclairer tout l'univers.

℣. 2. *Ex Sion species decoris* ** *ejus.*	℣. 2. C'est de Sion dont la beauté est parfaite, que Dieu répand sa lumiere. *Ou* : qu'il se manifeste avec éclat.
℣. 3. *Deus manifestè* † *veniet* *.	℣. 3. Notre Dieu vient en personne.

** *Ejus*, n'est pas du texte.

† *Manifestè*, est un verbe dans l'hebreu. * *veniet*, est du verset suivant.

Traduisez : *Ex Sion perfectione decoris, Deus splenduit*, ou, *illuxit*.

Il commence à briller sur la montagne de Sion, pour accomplir les promesses faites à cette montagne illustre & privilégiée, d'où la vérité & la piété doivent se répandre dans tout le reste du monde. Mais de-là il découvre toute la terre, & il en bannit l'ignorance, la superstition, l'idolatrie, & tous les vices nés dans les ténebres.

Veniet Deus noster : & non silebit.	Notre Dieu vient en personne : & il ne demeurera plus dans le silence.

Il a paru long-tems souffrir en silence que son empire fût usurpé, & que le pere du mensonge se fit adorer au lieu de lui. Mais il vient en personne chasser le séducteur, & montrer la différence qu'il y a entre le Dieu qui a fait l'homme, & le meurtrier qui lui a causé la mort. Il va parler du même ton de voix qui a créé la terre : & sa parole séparera une seconde fois la lumiere des ténebres, comme elle le fit au commencement du monde.

Il sera précédé d'un feu dévorant, & accompagné d'une violente tempête.	*Ignis in conspectu ejus exardescet : & in circuitu ejus tempestas valida.*

Traduisez : *Ignis ante faciem ejus vorabit : & quæ circa eum sunt tempestate commovebuntur* * *vehementer.*

* Le verbe נשערה est au singulier féminin. Mais cette construction n'est pas extraordinaire en hebreu.

Si l'on ne considéroit que ce verset, l'on seroit tenté de croire qu'il y est parlé du dernier avénement de JESUS-CHRIST ; & que le Prophéte prédit la même chose, que saint Pierre dans sa seconde Epître : *Le jour du Seigneur viendra tout d'un coup, comme un larron : & alors, dans le bruit d'une effroiable tempête, les cieux passeront,* ch. 3. ℣. 10.

les élémens embrasés se dissoudront, & la terre sera brûlée avec tout ce qu'elle contient.

Mais toute la suite du Pseaume est contraire à cette pensée. Car Dieu y donne des avis, dont il veut qu'on profite à l'avenir. Et il est visible par toutes les expressions du Prophéte, qu'il parle d'un autre jugement que du dernier.

L'Esprit de Dieu nous a révélé dans Malachie, ce qui est dit ici avec obscurité : & ses paroles méritent une grande attention. *Je vais vous envoier mon Ange, qui préparera ma voix devant votre face.* On sait qui est cet Ange : l'Evangile a déclaré que c'est Jean-Baptiste *Et aussi-tôt le dominateur que vous cherchés, & l'Ange de l'alliance si désiré de vous, viendra dans son temple.* Tous les caractéres du Messie sont ici marqués. Il est le Seigneur, à qui le temple est dédié ; il est aussi le Médiateur de la nouvelle alliance ; il est l'objet de l'attente & de l'espérance d'Israel. *Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées.... Qui pourra seulement penser au jour de son avénement, ou qui en pourra soutenir la vûë? Car il sera comme le feu qui fond les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons.... Il sera comme un homme qui s'assied pour faire fondre, & pour épurer l'argent : il purifiera les enfans de Levi, & les rendra purs comme l'or & l'argent.*

Malach. ch. 3. v. 1. 2. 3.

Marc. ch. 1. v. 2.

Malach. ch. 3. v. 1. 2. 3.

Mais ce Médiateur, si attendu, si désiré, est un feu dévorant, qui fond tous les métaux, qui n'épargne que l'or & l'argent, qui les épure, & consume tout l'alliage étranger, qui s'y est mêlé: devant qui rien d'impur ne subsiste: dont la sainteté étonne les Prophétes mêmes: & dont la présence ne peut être soutenuë, que par un petit nombre de personnes, que le feu dont il est environné ne réduit pas en cendres.

Tous les autres semblables à de la paille & à du foin, sont consumés, dès qu'il paroît, sans que les racines soient épargnées, & sans qu'il leur reste aucune espérance pour l'avenir. Car un embrasement général l'environne, & le feu qui précéde dévore tout ce qui ne peut en soutenir l'activité. *Car*, dit le même Prophéte, *il viendra un jour, de feu semblable à une fournaise ardente: tous les superbes, & tous ceux qui commettent l'impiété, seront alors comme de la paille: & ce jour qui doit venir, les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe, ni racine.... Le soleil de justice se levera pour vous. Vous foulerez aux pieds les impies, lorsqu'ils seront devenus comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées.* Malach. ch. 4. v. 1. 2. & 3.

Il n'y a point de commentaire plus clair

de ce que nous lisons dans le Pseaume. *C'est de Sion dont la beauté est parfaite, que Dieu répand sa lumiere. Notre Dieu vient en personne : & il ne demeurera plus dans le silence. Il sera précédé d'un feu dévorant, & accompagné d'une violente tempête.*

L'événement a justifié cette prophétie dans toutes ses parties. Les Pharisiens, les Prêtres, ceux qui paroissoient de l'or aux yeux des hommes, mais qui devant Dieu n'étoient que vanité, & qu'orgueil, (*a*) ont été réduits en cendre par l'avénement du Messie. (*b*) Un petit nombre de justes l'ont connu dans ses abaissemens, & l'ont adoré. (*c*) Tout le reste de la nation a été dévoré par une flamme, qui a pénetré jusqu'aux racines, & qui n'a laissé à ce misérable peuple, ni germe, ni rejetton, qui ait continué la succession de la foi, & de la justice, & la postérité des saints.

Mais il est important de faire ici deux réflexions, qui servent à découvrir la profondeur des Ecritures, & le soin que Dieu a pris d'y cacher JESUS-CHRIST, dans les lieux mêmes où il le montre.

(a) *Erunt omnes superbi stipula.* „ Tous les orgueilleux ne seront que „ de la paille.

(b) *Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ.* „ Le soleil de justice se levera sur vous, „ qui craignez mon nom. „

(c) *Non relinquet eis radicem & germen.* „ Il ne „ leur laissera ni racine, „ ni germe „.

Il eſt le Dieu éternel, le Dieu des dieux. Il appelle toute la terre pour écouter ſa parole. Il vient en perſonne, & il doit paroître avec éclat ſur la montagne de Sion. Tout cela eſt vrai dans JESUS-CHRIST; mais qui auroit crû que cette prophétie s'accompliroit, comme elle s'eſt accomplie? Et que le Dieu des dieux ſeroit mis en croix: que de ſa croix il attireroit toutes choſes à lui; & que du ſein de l'ignominie il tireroit ſa gloire, & ſe feroit reconnoître pour ce qu'il eſt? C'eſt la premiere réflexion.

Si JESUS-CHRIST eût été réellement précédé d'un feu dévorant, & de tourbillons de flammes, qui euſſent réduit en cendre les Juifs & la Judée, & qui n'euſſent épargné qu'un très-petit nombre de juſtes, il n'auroit pas accompli d'une maniere ni plus parfaite, ni plus terrible, ce que nous liſons dans le Pſeaume & dans Malachie. Mais qui eſt-ce qui a été attentif à cette prophétie, dans le tems qu'elle s'accompliſſoit? Qui a vû ce feu, & cette tempête d'éclairs & de foudres, qui environnoient JESUS-CHRIST, & qui conſumoient toute la nation des Juifs, ſans lui laiſſer aucun germe? On penſoit à toute autre choſe, parce qu'on s'attendoit à une flamme viſible. Et il en ſéra ainſi juſqu'à la fin du ſiécle. Les Prophéties con-

tinueront de s'accomplir, ſans qu'on y penſe dans le tems; parce qu'on leur donnera un ſens qu'elles n'ont pas, & qu'on s'attendra aux événemens dont on ſe ſera fait une idée, pendant que ceux qui ont été véritablement prédits, arriveront. C'eſt la ſeconde réflexion.

ỽ. 4. *Advocabit cœlum deſurſum; & terram diſcernere * populum ſuum.*	ỽ. 4. Il appellera le ciel & la terre au jugement qu'il veut prononcer ſur ſon peuple.

* *ut judicet.*

Ces paroles ſignifient trois choſes: La premiere, que le ciel & la terre écoutent avec reſpect ce que le Seigneur va dire. *Cieux, écoutez; & toi, terre, prête l'oreille, parce que le Seigneur va parler.*

Iſaie ch. 1. v. 2. & Deut. ch. 32. v. 1.

La ſeconde: Que le ciel & la terre viennent être témoins du jugement que Dieu va prononcer: ſelon cette parole de Moiſe. *Aſſemblez devant moi tous les anciens de vos Tribus, & je prononcerai devant eux les paroles de ce cantique; & j'appellerai à témoin contre eux le ciel & la terre.*

Deut. ch. 31. v. 28.

La troiſiéme: Que le ciel & la terre apprennent de mes jugemens, ce que j'approuve, & ce que je condamne; & que la juſtice que je vais rendre, leur ſerve d'éxemple & de loi: *Ecoutez, nations*, dit le

Seigneur

Seigneur dans Jéremie, *écoutez, peuples assemblés, avec quelle rigueur je les veux punir. Terre, écoutez-moi: je m'en vais faire fondre sur ce peuple toutes sortes de maux, qui seront le fruit de leurs pensées criminelles; parce qu'ils n'ont point écouté ma parole .... Pourquoi m'offrez-vous de l'encens de Saba?* Jérémie ch. 6. v. 18. 19. & 20.

Le Seigneur se fera entendre du ciel & de la terre, des anges & des hommes: & les fera trembler par sa parole. Il les rendra témoins de l'équité de ses jugemens. Et il fera connoître aux esprits célestes, & à tous les hommes, avec quelle sainteté & quelle pureté il doit être servi.

Son peuple l'attend sous une idée très-différente: & il se promet à sa venuë de grands avantages, & une grande félicité. Mais il sera le salut de quelques-uns, & la ruine de beaucoup d'autres. Il coupera par le pied tous les arbres stériles, & les jettera dans le feu. Il purifiera son air, mettra le grain à part, & condamnera la paille à des flâmes éternelles. Et il fera un retranchement dans Israel, qui réduira à quelques grapes, & à quelques olives, une multitude qui paroissoit infinie. Luc. ch. 1. v. 35. Matth. ch. 3. v. 10. & 12. Isaie ch. 10. v. 22 & ch. 24. 13.

℣. 5. Qu'on * fasse venir en ma présen-	℣. 5. *Congregate illi sanctos ejus: qui*

* Ou: *qu'on assemble devant moi.*

ordinant testamentum ejus super sacrificia.

ce tous ceux qui me servent, & qui ont contracté avec moi une alliance scellée par le sacrifice.

Traduisez : *Congregate mihi sanctos* * *meos percutientes fœdus meum super* † *sacrificio.*
* *Colentes me.* † C'est-à-dire : *præsente & fœdus confirmante sacrificio.*

Qu'on assemble, & qu'on amene devant moi tous ceux qui font profession de me connoître, & d'observer la loi que je leur ai donnée. Qu'on les sépare des autres peuples, à qui je ne me suis pas manifesté, comme à eux : & qu'on me présente tous ceux, qui ont été compris dans l'alliance faite avec moi par le ministere de Moïse (*a*), & qui fût scellée par l'effusion du sang des victimes sur les douze Tribus d'Israel. Mon jugement doit commencer par ma maison, & par ceux qui sont attachés à mon service par une obligation plus étroite; & je dois avant tout,

1. Ep. de S. Pierre c. 4. v. 17.

(*a*) Moïse prit ensuite le livre, où l'alliance étoit écrite, & il le lut devant le peuple, qui dit après l'avoir entendu : nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, & nous lui serons obéissans.... Alors prenant le sang qui étoit dans les coupes, il le répandit sur le peuple, & il dit : voici le sang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous, afin que vous accomplissiez toutes ces choses. *Exod. ch. 24. v. 7. & 8.*

prendre connoissance du troupeau que j'ai conduit depuis la sortie de l'Égypte.

℣. 6. Les cieux publieront * sa justice : car c'est Dieu lui-même qui juge.

* Ou : *manifesteront.*

℣. 6. *Et annuntiabunt cœli justitiam ejus : quoniam Deus judex est. Sélah* †.

† La note, *Sélah*, est un avertissement que les cieux ne sont pas ceux qu'on pense, & que le jugement doit être sévere.

C'est le Prophéte qui parle, & qui explique comment l'ordre de faire comparoître tous les Israëlites devant le Messie, sera éxécuté. Les cieux, dit-il, annonceront à toute la terre qu'il est venu : Ils publieront par tout quelle est sa justice : & ils commenceront toujours par les Tribus d'Israël, à répandre cette nouvelle, & à leur déclarer que le juge de tous les hommes les cite avant tous devant son tribunal.

Ces cieux, sont les Apôtres, éclatans par la lumiere de leur doctrine, de leurs vertus & de leurs miracles, infatigables dans leurs courses, répandant par tout une pluie féconde, & rappellant les hommes courbés jusques-là vers la terre, à la céleste origine qu'ils ont oubliée. *Rom. ch. 10. v. 18. Voyez le Ps. 18.*

℣. 7. *Audi populus meus, & loquar: Israël, & testificabor * tibi : Deus, Deus tuus ego sum.*

* Ou, *contestabor te.*

℣. 7. Ecoute mon peuple, & je parlerai : écoute Israël, & j'entrerai en éxamen avec toi. C'est moi qui suis Dieu, & qui suis ton Dieu.

Le Prophéte cesse de parler, afin qu'on écoute le Seigneur, & le juge de tous, assis sur son tribunal, & qui a sous ses yeux tout le peuple d'Israel. C'est le même Dieu qui lui a donné sa Loi sur la montagne de Sinaï, & qui vient lui en demander compte (*a*). *Je suis le Seigneur ton Dieu.* Il est le Dieu de tous, & l'unique Dieu : mais il l'est d'une maniere particuliere du peuple qu'il a choisi.

Exod. 20. v. 2.

(*a*) C'est le sens de, *contestabor te.*

℣. 8. *Non in * sacrificiis tuis arguam te : holocausta † autem tua in conspectu meo sunt semper.*

℣. 8. Ce ne sera point par rapport à tes sacrifices que je te jugerai : car je ne vois autre chose dans tous les tems, que tes holocaustes.

* *Super sacrificia*, c'est-à-dire, *non propter sacrificia tua.* † Il y a dans l'hebreu : *& holocausta*, qui est bien rendu par, *holocausta autem*, ou, *nam holocausta.*

Il faut bien se donner de garde d'expliquer ce verset en ce sens, que Dieu ne fait aucuns reproches au peuple d'Israël sur les sacrifices, parce qu'il a eu soin de lui en offrir dans tous les tems. Ce n'est pas une approbation de son éxactitude en ce point, mais une condamnation de la vaine confiance qu'il a euë dans ses observances, qui sont purement extérieures, & qui n'ont aucun rapport essentiel à la justice. Le passage du Prophéte Jérémie que je cite plus bas, explique nettement la pensée de celui qui parle dans ce verset.

Je viens éxaminer avec quelle fidélité j'ai été obéi, & quel respect l'on a eu pour mes volontés. Israël craint peu cet éxamen, parce qu'il ne néglige aucune des loix prescrites pour les sacrifices, & qu'il porte l'éxactitude sur ce point, & sur beaucoup d'autres, qui en sont des dépendances, jusqu'au scrupule. Mais je commence par lui déclarer, que ce n'est point sur cela que je le veux juger : parce que ce n'est point le dehors que je considere, mais le cœur : & que le véritable objet de ma volonté, n'est point cette multitude de sacrifices, qu'on croit m'être agréables, quoique les mains de ceux qui me les offrent, soient impures. De tels sacrifices sont ordinaires : je ne vois autre chose : j'en suis las : & je supprime absolument cet article, comme m'étant non-seulement indifférent, mais à charge ; & comme é- *Isaïe ch. 1. v. 11. & suivans.*

tant étranger par rapport à moi, & par rapport à l'obéïssance que je demande.

Ces mots : *Ce ne sera point par rapport à tes sacrifices que je te jugerai*, sont d'une conséquence infinie, quoique très-courts. Car ôtez les sacrifices, que devient toute la loi particuliere aux Juifs, & dont Moïse a été le ministre ? Que devient le sacerdoce d'Aaron, si les sacrifices sont comptés pour rien ? Que devient le tabernacle, & le temple qui lui a succédé, si les victimes, & le sacerdoce destiné à les offrir, sont inutiles ? Où sont les fêtes d'Israël ? Où est l'espérance d'être purifié par le sacrifice solemnel de l'expiation ? Où est le culte public ? Toutes les observances légales sont abolies, dès que Dieu ne veut pas seulement examiner si l'on y a été fidele. Toute la confiance du Juif disparoît, dès que son juge lui ôte toutes les choses où il l'avoit mises.

Mais il y a plus. Ce juste juge vient examiner son peuple sur la maniere dont il le sert, & sur l'obéïssance qu'il lui rend : Et dès l'entrée, il lui déclare que tout ce qui regarde la matiere des sacrifices, ne sera point celle de l'examen.

Est-ce donc que les sacrifices ne sont pas commandés ? La conséquence paroît nécessaire : & le Prophéte Isaïe le dit nettement : *Qu'ai-je affaire de cette multitude*

Isaie ch. 1. v. 11. 12. & 13.

de victimes que vous m'offrez, dit le Seigneur. Tout cela m'est à dégout. Je ne veux point les holocaustes de vos béliers, ni la graisse de vos troupeaux, ni le sang des veaux, des agneaux & des boucs. Lorsque vous veniez devant moi pour entrer dans mon temple, qui vous a demandé que vous eussiez ces dons dans les mains? Ne m'offrez plus de sacrifices inutiles.

Les termes: *Je ne veux point: ne m'offrez plus*, sont des défenses très-opposées au commandement. Et afin qu'on ne les fasse pas retomber sur les seules dispositions de ceux qui offroient les sacrifices, Dieu déclare nettement qu'il ne les a point éxigés: *Qui vous a demandé que vous eussiez ces dons dans les mains?*

Mais de quoi donc sont remplis les livres de Moïse, & sur-tout le Lévitique, dont les sacrifices sont la matiere perpétuelle.

Le Saint-Esprit nous revelera ce mistere par le Prophéte Jérémie; en nous apprennant, que le premier dessein de Dieu n'étoit point de faire aucune loi, par rapport aux sacrifices extérieurs, mais de se contenter de l'obéissance à ses volontés: *Voici ce que dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël: ajoutez tant que vous voudrez vos holocaustes à vos victimes, & mangez de la chair de vos sacrifices.* *Jérémie ch. 7. v. 21. & 23.*

Ajoutez sacrifices à sacrifices : espérez de devenir purs en mangeant ce que vous immolez : rassasiez-vous : pour moi, ou je n'y fais aucune attention, ou j'en suis fatigué. Car lorsque je vous fis sortir de l'Egypte, vous commandai-je rien de tel? Et dans les paroles que je vous fis porter par Moïse, & qui étoient les conditions de mon alliance, y avoit-il un seul mot sur les sacrifices? (a) *Car je n'ai point ordonné à vos peres, au jour que je les ai tirés de l'Egypte, de m'offrir des holocaustes & des victimes.... Mais voici le commandement que je leur ai fait : Ecoutez ma parole, & je serai votre Dieu, & vous serez mon peuple, & marchez dans toutes les voies que je vous prescrirai, afin que vous soiez comblés de biens.*

Jérémie ch. 7. v. 22. & 23.

Ces paroles si importantes, nous renvoient à ce qui est dit dans l'Exode immédiatement avant la publication du décalogue sur la montagne de Sinaï, sur quoi peu de personnes font attention, même après que le Prophéte Jérémie nous a appris qu'il y en falloit faire une gran-

(a) Quia non sum locutus cum patribus vestris, & non præcepi eis in die, quâ eduxi eos de terra Ægypti de verbo holocautomatum & victimarum. Sed hoc verbum præcepi eis, dicens : audite vocem meam, & ero vobis Deus, & vos eritis mihi populus : & ambulate in omni via, quam mandavi † vobis, ut bene sit vobis.

† *mandabo*, selon l'hebreu. Il s'agissoit de la loi que Dieu donneroit.

de-

de. *Moïse monta ensuite pour parler à Dieu ; car le Seigneur l'appella du haut de la montagne, & lui dit : Voici ce que vous direz à la maison de Jacob, & ce que vous annoncerez aux enfans d'Israel : vous avez vû vous-même ce que j'ai fait aux Egyptiens, & de quelle maniere je vous ai portés, comme l'aigle porte ses aiglons sur ses aîles ; & je vous ai pris pour être à moi... Si donc vous écoutez ma voix, & si vous gardez mon alliance, vous serez le seul de tous les peuples que je posséderai comme mon bien propre : car toute la terre est à moi... Vous serez mon roiaume, & un roiaume consacré par la prêtrise ; vous serez la nation sainte. C'est-là ce que vous direz aux enfans d'Israël.* Exod. ch. 19. v. 3. 4. 5 & 6.

Voilà précisément les conditions & les promesses marquées par Jérémie, sans qu'il soit dit un seul mot des sacrifices, ni du tabernacle, ni de l'arche, ni d'aucune observance légale. *Moïse étant donc venu vers le peuple, en fit assembler les anciens, & leur exposa tout ce que le Seigneur lui avoit commandé de leur dire... Le peuple répondit tout d'une voix : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit. Moïse rapporta au Seigneur les paroles du peuple. Et le Seigneur lui dit : Je vais venir à vous dans une nuée sombre & obscure, afin que le peuple m'entende lorsque je vous parlerai.* Exod. ch. 19. v. 7. 8. & 9.

Le décalogue, qui eſt un renouvellement de la loi naturelle, fut enſuite publié avec un grand éclat, ſans que Dieu y ajoutât aucune des loix, dont les livres de Moïſe ſont pleins, & qui regardent le culte & le miniſtere public : & c'eſt
Deut. ch. 5. v. 22. Moïſe lui-même, qui dans le Deuteronome, fait cette obſervation. (*a*) *Le Seigneur*, dit-il, *prononça ces paroles avec une voix forte devant vous tous ſur la montagne, du milieu du feu, de la nuée, & de l'obſcurité, ſans y ajouter rien davantage.* Parole d'un ſens, & d'un prix infini : *nihil addens* : mais jettée à deſſein dans le Deuteronome, & ſéparée de l'Exode, pour conſerver toujours le mélange de la clarté & de l'obſcurité.

L'alliance fut ſcellée, après la publication du décalogue, qui fût alors écrit par Moïſe, avec l'acceptation du peuple dans un même acte ; & le ſang des victimes fût répandu, & ſur le peuple, & ſur le volume qui contenoit le traité. *Il*
Exod. ch. 24. v. 7. & 8. *prit enſuite le livre où l'alliance étoit écrite, & il le lût devant le peuple, qui dit après l'avoir entendu : nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, & nous lui ſerons obéiſſans...*

(*a*) Hæc verba locutus eſt Dominus ad omnem multitudinem veſtram in monte, in medio ignis, & nubis, & caliginis, voce magnâ nihil * addens amplius.

* לאיאסף *& non addidit.*

Alors prenant le ſang qui étoit dans les coupes, il le répandit ſur le peuple, & il dit : voici le ſang de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous, afin que vous accompliſſiez toutes ces choſes.

C'eſt de cette premiere alliance, qui eſt proprement l'unique, aucune autre ne lui aiant ſuccédé avec les mêmes circonſtances, que Dieu parle dans ce Pſeaume, ainſi qu'on l'a remarqué. *Qu'on faſſe,* v. 5.
dit-il, *venir en ma préſence tous ceux qui me ſervent, & qui ont contracté avec moi une alliance ſcellée par le ſacrifice.* Et comme dans cette alliance aucun ſacrifice n'avoit été commandé, Dieu commence par déclarer qu'il ne fait aucune attention ſur ce point, & que c'eſt ſur la loi primitive, publiée ſur la montagne de Sinaï, & acceptée par le peuple d'Iſraël, qu'il veut le juger : *Ce ne ſera point par rapport à tes ſacrifices que je te jugerai.*

Cette alliance, qui du côté de Dieu étoit fondée ſur la juſtice, mais qui du côté de l'homme n'étoit fondée que ſur ſon aveuglement & ſur ſon orgueil ; puiſqu'il ne connoiſſoit ni ſa corruption, ni ſa foibleſſe, & qu'il oſoit promettre à Dieu par ſes ſeules forces, une obéiſſance & une fidélité qui dépendoient de ſa grace : cette alliance, dis-je, fut violée, Exod.
aux pieds même de la montagne, où elle ch. 32.

avoit été scellée, dans le tems que Moïse, qui en avoit été le Médiateur, étoit encore caché dans la nuée qui en couvroit le sommet: *Allez, descendez* lui dit le Seigneur, *car votre peuple que vous avez tiré de l'Egypte, a péché... Ils se sont retirés bientôt de la voie que vous leur aviez montrée: ils se sont fait un veau jetté en fonte, ils l'ont adoré.*

Exod. ch. 32. v. 7. & 8.

Mais l'infraction de l'alliance du côté du peuple, ne servit qu'à la rendre ferme du côté de Dieu, dont elle convertit les promesses en menaces, & les menaces en malédictions. Tout le peuple y fut assujetti, comme il en étoit convenu par le traité: & Dieu demeura le maître de le punir, comme il le jugeroit à propos, selon ses desseins éternels. C'est le sens de ces paroles du Prophéte Jérémie qui méritent une grande réflexion: (*a*) *Le*

Jérémie ch. 31. v. 31. & 32.

(*a*) Ecce dies venient dicit Dominus; & feriam domui Israel, & domui Juda fœdus novum: non secundum pactum, quod pepigi cum patribus eorum in die, quâ apprehendi manum meorum, ut educerem eos de terrâ Ægypti; pactum quod irritum fecerunt; & ego dominatus sum eorum, dicit Dominus *.

* Saint Paul dans l'Epitre aux Hebreux, rapporte les mêmes paroles selon la version des 70. κἀγὼ ἠμέλησα αὐτῶν: *& ego neglexi eos.* Ce qui explique le genre de la punition, plutôt que le pouvoir de punir, dont parle Jérémie. בעלתי בם, *Dominus eorum factus sum.* En effet Dieu punit les Juifs de leur prévarication, en les négligeant. *Heb. ch. 8. v. 9.*

tems vient, dit le Seigneur, *où je ferai une nouvelle alliance avec la maison d'Israël, & la maison de Juda.... Non selon l'alliance que je fis avec leurs peres au jour que je les pris par la main pour les faire sortir de l'Egypte, parce qu'ils ont violé cette alliance: c'est pourquoi je leur ai fait sentir mon pouvoir, dit le Seigneur.*

Au lieu d'exterminer toute la nation, comme Dieu fit voir à Moïse, qu'elle l'avoit mérité, sa bonté fléchie par les prieres de son serviteur, le porta à la conserver pour le bien de la réligion, & pour l'avantage du peuple nouveau qu'il avoit résolu de se former, quand les tems seroient accomplis: Il voulut que les esclaves vécussent, mais pour le bien des enfans & des héritiers; & il prit la résolution de les charger de sacrifices & d'observances, qui fussent des figures des vérités différées: substituant un culte purement extérieur, au culte spirituel, dont le peuple étoit indigne: & l'accablant de préceptes infructueux & stériles, pour punir le violement qu'il avoit fait d'une loi, qui lui eût donné la justice & la vie, s'il l'eût observée. *Exod. ch. 32. v. 10.*

C'est Dieu lui-même qui nous révéle ce redoutable mistere de sa conduite, en nous parlant ainsi dans le Prophéte Ezéchiel: *Je les ai retirés ensuite de l'Egypte, &* *Ezech. ch. 20. v. 10. & 11.*

v. 13. *je les ai conduits dans le désert... Je leur ai proposé mes loix & mes ordonnances, afin que celui qui les gardera y trouve la vie... Mais après cela les enfans d'Israël m'ont irrité dans le désert; ils n'ont point marché dans la voie de mes préceptes; ils ont rejetté mes ordonnances que je leur avois données, afin que l'homme qui les garderoit, y*
v. 25. *trouvât la vie; c'est pourquoi je leur ai donné des préceptes imparfaits, & des ordonnances où ils ne trouveront point la vie.*

Les préceptes du décalogue, pris dans leur tout, ne peuvent être observés, sans donner la vie. Car le premier commande d'adorer Dieu d'un culte suprême, unique, indivisible : ce qui est inséparable d'un amour dominant, supérieur, indivisible, comme il est expliqué dans le Deuteronome. *Ecoutez Israël, le Seigneur notre Dieu est le seul & unique Seigneur... Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces.* Et le dernier précepte réprime tous les désirs de la concupiscence.

Deut. ch. 6. v. 4. & 5.

Ainsi la charité étant parfaite, & la cupidité n'étant jamais consentie, la justice intérieure est pleine & sincere; & la vie l'est par conséquent. *Celui qui gardera mes préceptes, y trouvera la vie.*

Mais il n'en est pas de même des observances légales, qui, prises séparément,

ou réünies, sont étrangeres à la justice, parce qu'elles ne renferment point l'amour de Dieu par-dessus toutes choses, & qu'elles sont compatibles avec les plus injustes désirs. On peut donc les observer, sans qu'elles donnent la vie: & plus on y met sa confiance, comme les Juifs charnels y mirent la leur, plus elles deviennent un obstacle à la justice, dont le commencement est la foi au Libérateur, & l'aveu de sa foiblesse & de l'inutilité de tous les moiens qui ne peuvent changer le cœur : *des préceptes imparfaits où ils ne trouveront point la vie.*

Quand on lit l'Exode, sans avoir dans l'esprit les vérités que le Saint-Esprit a affecté de séparer en divers lieux, & qu'il lui a plû de nous montrer maintenant sous une seule vûë, on confond toujours les préceptes, que les Prophétes distinguent avec tant de soin : ceux du décalogue, & ceux du culte judaïque : ceux qui donnent la vie, & ceux qui ne la peuvent donner. Et ce qui porte à les confondre, est l'affectation qu'a eu Moïse à les mêler, faisant suivre la publication du décalogue, de plusieurs autres loix : & confondant à dessein ce qui lui fut ordonné dans les premiers quarante jours qu'il passa sur la montagne, & ce qui lui fut

prescrit dans une seconde retraite qui dura le même tems.

Il seroit même difficile à plusieurs de faire cette séparation, s'ils n'étoient aidés : & c'est pour eux que je mets ici en abregé la maniere dont il faut lire l'Exode, pour y réussir.

Le chapitre 19. tout entier, où il faut principalement remarquer depuis le verset 3. jusqu'au 9, où le ministere de Moïse comme Médiateur, entre Dieu & le peuple, & les promesses du peuple, méritent une attention particuliere.

Le chapitre 20. jusqu'au 22ᵉ. verset exclusivement.

Passer tout ce qui suit jusqu'au chapitre 24. où est l'alliance, & le sacrifice qui la confirme : & observer particulierement le dernier verset, qui finit la premiere quarantaine de Moïse.

Passer tout ce qui suit jusqu'au dernier verset du chapitre 31. qui est excepté.

Lire les chapitres 32. 33. entiers, & le 34. jusqu'au 10. verset inclusivement.

Continuer le même chapitre 34. depuis le 27. verset jusqu'à la fin ; & observer dans le 28. verset la fin de la seconde quarantaine de Moïse.

Tout ce qui est ordonné dans le cha-

pitre 20. depuis le verset 22. & dans les chapitres 21. 22. & 23. est postérieur à l'infraction de la loi, & à l'idolatrie du veau d'or : mais il a plus de liaison avec la premiere alliance, parce qu'il est presque une continuelle explication du décalogue, mêlée néanmoins de préceptes figuratifs.

Tout ce qui est rapporté dans les chapitres 25. 26. 27. 28. 29. 30. & 31. jusqu'au 13. verset, ne regarde que le culte, & le ministere légal.

L'éxécution de ce qui avoit été ordonné dans la seconde quarantaine par rapport au tabernacle, à l'arche, à l'autel des parfums, au chandelier, à l'autel des holocaustes, &c. est la matiere des chapitres 35. 36. 37. 38. 39. 40.

Observez néanmoins que ce sont deux choses différentes : que les préceptes figuratifs n'aient été donnés qu'en vuë de l'infraction de la loi : ou, qu'après l'infraction Dieu a pû la prévenir, la connoissant : & l'affectation de mêler ces préceptes, sans avoir égard à la distinction des deux quarantaines, peut être fondée sur ce qu'ils ont été donnés effectivement dans toutes les deux : mais en s'écartant moins du décalogue dans la premiere : & ne parlant presque dans la seconde, que du ministere légal.

Ce qui a été dit jusqu'ici, m'a paru absolument nécessaire pour lever la contradiction apparente, entre la loi qui commande si séverement les sacrifices, & les Prophétes, qui assurent que Dieu ne les a point éxigés : & pour expliquer les desseins de Dieu, en épargnant le peuple Juif qui méritoit d'être exterminé, & le retenant à son service comme un esclave, occupé par un culte & par un ministere extérieur, qui fût la figure de la vérité qu'il n'aimoit pas ; & qui servit à le convaincre de son impuissance pour le bien, que sa présomption lui avoit cachée. Revenons à la suite du Pseaume.

℣. 9. *Non accipiam de domo tuâ vitulos *, neque de gregibus † tuis hircos.*

℣. 9. Je n'ai point besoin de recevoir de toi des veaux pris dans ta maison, ni des boucs pris dans tes troupeaux *

* Ou, *étables*, ou, *parcs*.

* *Juvencum*, dans le même sens. † *è caulis*, *è stabulis*, aussi dans le même sens.

Le sens profond de ce verset, & de ceux qui suivent jusqu'au 13. n'est point entendu, quand on ne pénêtre point la pensée, que Dieu cache sous une autre, & que le Juif charnel ne comprend pas, mais qui est toute propre à le guérir de son aveuglement.

Il veut lui faire ſentir que tous les ſacrifices en figurent un autre : & que ſans ce rapport, ils ſont indignes de Dieu, & incapables d'être ſoufferts, bien loin de lui plaire.

Quel eſt votre deſſein en m'offrant des victimes ? Prétendez-vous me donner de vos biens ? Penſez-vous que des animaux, dont je ſuis le créateur & le maître, ne ſoient à moi que parce que vous me les offrez ? Ou croiez-vous qu'ils me ſoient agréables à cauſe de vous, ou que vous me plaiſiez à cauſe d'eux ?

℣. 10. Car toutes les bêtes des forêts ſont à moi, les troupeaux * & les bœufs qui paiſſent ſur les montagnes fécondes en paturages.

* Ou, *animaux.*

℣. 10. *Quoniam meæ ſunt omnes feræ ſylvarum, jumenta in montibus*†*, & boves.*

† Il y a dans le texte בהררי-אלף : ce que ſaint Jérôme traduit, *in montibus millium.* Il paroît plus ſimple & plus clair de traduire : *in montibus bovis*, ou, *boum* ; ce qui ſignifie, *montibus plenis boum.* ou, plutôt, *paſcendis bobus idoneis.* Les 70. & la verſion ſyriaque ſont conformes au latin.

Tous les animaux qui ſont ſur la terre, ne ſont-ils pas également à moi, indépendamment de l'oblation que vous

me faites de quelques-uns d'entr'eux ? Quel droit avez-vous sur les bêtes sauvages qui remplissent les forêts ? Sont-elles moins à moi, parce que vous n'en êtes pas les pasteurs ? Qui est-ce qui remplit la campagne d'animaux, & qui leur fournit leur nourriture ? Et sans ma providence de quelle utilité seroient vos soins à l'égard de ceux que vous appellez domestiques ? Comprennez donc que vous me faites injure en croiant me donner, ce qui n'est à vous que par ma libéralité ; & que si vous n'avez une autre vuë, vos sacrifices ne peuvent que m'offenser.

℣. 11. *Cognovi omnia volatilia cœli * : & pulchritudo † agri mecum.*

℣. 11. Ma connoissance & mes soins s'étendent à tous les oiseaux qui habitent sur les montagnes & dans les rochers ; & les bêtes les plus sauvages sont toujours présentes à ma providence.

* *Montium.* † Le terme hebreu a deux significations différentes : dans le Pseaume 79. ℣. 14. les 70. l'ont traduit : *singularis ferus.* Et dans le chapitre 66. d'Isaïe ℣. 11. il signifie *splendor*, ou, *decor*, ou, *species.* De ces deux significations, la premiere est celle qui convient à cet endroit ; car c'est la même expression que

dans le Pseaume 79. זיז *fera agri*, ou, *agrestis*, & le sens naturel l'éxige ainsi.

Combien y a-t-il d'espéces d'oiseaux qui vous sont inconnuës, ou dont tout au plus vous connoissez les noms, parce que ces oiseaux n'habitent que dans des lieux escarpés, & dans des solitudes inaccessibles ? Combien y a-t-il de bêtes farouches que vous n'avez point vûës, parce qu'elles se tiennent dans des déserts où les hommes n'ont point pénétré ? suis-je moins le maître de ces créatures, parce que vous ne pouvez me les offrir en sacrifice ? Qu'ai-je perdu, en ne les recevant pas de votre main ? Et que me reviendroit-il, si vous aviez reçû de moi un pouvoir sur elles que je vous ai refusé ?

℣. 12. Si j'ai faim, ce ne sera pas à toi que je le dirai : car tout le monde, avec ce qui le remplit, est à moi.

℣. 12. *Si esuriero, non dicam tibi : meus est enim orbis terræ, & plenitudo ejus.*

Je suis sans besoins : mais si j'en avois, seroit-ce à vous que je m'adresserois ? Toute la terre n'est-elle pas à moi ? Et qu'avez-vous que je ne vous aye pas donné ? Que marquent donc vos sacrifices, si vous n'y voiez rien de plus ? Est-

ce vous, ou moi qui ſommes dans le beſoin ? Eſt-ce vous qui me donnez, ou qui eſpérez de recevoir ? Avez-vous un but ? Savez-vous ce que vous faites ? Et ſi vous l'ignorez, penſez-vous me plaire en l'ignorant ?

℣. 13. *Numquid manducabo carnes taurorum? aut ſanguinem hircorum potabo?*	℣. 13. Mangerai-je la chair des taureaux, & boirai-je le ſang des boucs?

Il eſt ſouvent dit dans votre loi, que l'odeur de vos ſacrifices eſt une odeur qui m'eſt agréable : que le feu qui brûle vos victimes tient ma place, & me repréſente; & que leur ſang répandu en ma préſence, me fléchit & me rend propice. Mais qu'entendez-vous ſous ces expreſſions ? N'avez-vous pas ſur cela des idées auſſi groſſieres que les infideles, qui croient que leurs divinitez ſe nourriſſent de la fumée des ſacrifices, & qu'elles ſont altérées de leur ſang ? Vous vous arrêtez à une lettre indigne de moi. Et au milieu de tant d'images du ſeul ſacrifice qui doit réconcilier les hommes, vous n'y êtes jamais attentifs.

℣. 14. *Immola Deo ſacrificium*	℣. 14. Offrez à Dieu un ſacrifice de

loüanges & d'action de graces : & accomplissez les vœux que vous avez faits au Très-haut.	*laudis : & redde altissimo vota tua.*

Il n'y avoit plus qu'un mot à ajoûter pour déclarer tous les sacrifices de la loi figuratifs, & pour expliquer pourquoi ils avoient été établis, & de quel sacrifice ils étoient les figures. Mais l'ancien Testament n'est jamais sans obscurité ; & après quelques rayons de lumiere, les ténebres succédent aussi-tôt. Il suffit que les sacrifices de la loi aient été déclarez inutiles, & injurieux à Dieu, s'ils n'ont une fin plus sublime, & contraires au premier esprit de l'alliance : C'est assez pour faire chercher ce qui n'est pas ajoûté ; & si l'on ne se met pas en peine de le chercher, on mérite bien de l'ignorer toujours.

Mais d'où vient que Dieu réduit toute la piété au sacrifice de loüanges, & à l'action de graces ? Pourquoi ne parle-t-il pas du sacrifice d'un esprit humilié, & d'un cœur brisé ? Pourquoi ne dit-il rien du premier commandement, qui est celui de l'amour ? Pourquoi ne rappelle-t-il pas le dernier, qui défend toute concupiscence? Pourquoi laisse-t-il dans l ou-

bli tant de vertus, qui ont une liaison nécessaire avec le culte intérieur & spirituel qui lui est dû?

Tout avoit été dit dans le décalogue: & tout l'avoit été inutilement. Le Juif présomptueux s'étoit crû capable de tout: & son erreur est de se croire encore capable des plus grandes vertus, si elles lui sont prescrites.

Le tems de le détromper clairement, n'est pas venu. Mais excepté de lui dire en termes clairs, que son plus grand mal est la présomption & l'ingratitude, le Prophéte ne peut rien faire de mieux, que de réduire tous ses devoirs à l'action de graces, qui supposent nécessairement la priere, & l'aveu de sa foiblesse, & qui rend à Dieu la gloire de tout.

℣. 15. *Et invoca me in die tribulationis: eruam te, & honorificabis me.*	℣. 15. Invoquez-moi au jour de l'affliction & de la détresse: je vous délivrerai, & vous m'en rendrez gloire.

Voilà ce que je disois, que l'action de graces suppose la priere, & l'aveu de sa foiblesse. Le Juif deviendroit Chrétien, s'il savoit prier, & rendre graces. Il ne lui manque que de connoître son impuissance pour le bien, & de l'avoüer. Alors

il

il ſaura de quel ſacrifice il a beſoin ; & ce qu'il doit demander à ſon Libérateur. Juſques-là, il n'eſt occupé que de ce qu'il donne lui-même, ou de ce qu'il veut donner. Il offre au lieu de demander. C'eſt lui qui eſt riche, & Dieu, en recevant de lui, paroit indigent.

℣. 16. Mais Dieu dit au pécheur : pourquoi te mêles tu d'annoncer mes préceptes ? Et pourquoi parles-tu avec faſte de mon alliance ?

℣. 16. *Peccatori autem dixit Deus : quare * tu enarras juſtitias † meas, & aſſumis teſtamentum meum per os tuum.*

* à la lettre : *quid tibi ut enarres ; & aſſumas, ſeu, extollas.* † *Statuta mea.*

Le Juif, qui met ſa confiance dans les ſacrifices, la met auſſi dans le privilége particulier à ſa nation, d'avoir été choiſie entre tous les peuples, pour apprendre immédiatement de Dieu même ſes volontés, & pour entrer dans ſon alliance. Mais cette double confiance n'empêche pas qu'il ſoit autre choſe devant Dieu qu'un pécheur & un impie, parce que non-ſeulement elle ne change pas ſon cœur, mais qu'elle ajoute à ſa dépravation naturelle un orguëil & un aveuglement qui la rendent incurable.

Rom. ch. 2. v. 17. & suivans.

Mais vous qui portez le nom de Juif, dit saint Paul en interprétant ce que dit ici le Prophéte, *qui vous reposez sur la loi, qui vous glorifiez des faveurs de Dieu, qui connoissez sa volonté, & qui étant instruit par la loi, savez discerner ce qui est de plus utile ; vous vous flatez d'être le conducteur des aveugles, la lumiere de ceux qui sont dans les ténebres, le docteur des ignorans, le maître des simples & des enfans, comme aiant dans la loi la régle de la science & de la vérité.... Et cependant vous qui instruisez les autres, vous ne vous instruisez pas vous-même.*

Les pensées orgueilleuses du Juif ne peuvent être mieux dévéloppées : mais quel reméde à ses iniquités sont de telles pensées ? Et combien est-il plus coupable de n'être instruit que pour être prévaricateur, & de n'être éclairé que pour en être plus vain ?

℣. 17. *Tu verò odisti disciplinam: & projecisti sermones meos retrorsum* *.	℣. 17. Toi, qui est l'ennemi de la régle, & de l'ordre, & qui rejettes derriere toi mes paroles.

* *Post te.*

Tu te fais honneur de ma vérité, & tu la hais. Tu t'applaudis en parlant de mes préceptes & de mes justices, & tu en es l'ennemi. Tu prends dans mon alliance ce qui te distingue & te releve, & tu

te caches ce qui te condamne. Tu montres aux autres la beauté & la pureté de ma loi, afin de partager avec elle l'admiration qui lui est dûë : & content de te faire regarder en la montrant, tu ne t'y regardes jamais. Tu voles le respect qu'elle mérite, & tu la méprises en secret. Et tu oses prendre la place du législateur à l'égard des autres, sans te souvenir que toutes tes paroles se tournent en témoignages contre toi.

℣. 18. Dès que tu voiois le voleur & l'injuste, tu étois son approbateur : tu étois de part avec les adultéres.

℣. 18. *Si videbas *furem, currebas † cum eo : & cum adulteris portionem * tuam ponebas.*

* *Si vidisti* : mais c'est la même chose. † עמו ותרץ *consentiebas ei*, saint Jérôme, du verbe, רצה & non de, רוץ la ponctuation conforme. Les 70. ont רוץ ת *cucurristi.* * *pars tua*, supple, *erat*, ou, *est*.

C'est ce que saint Paul reprochoit aux Rom ch.
Juifs : *Vous qui publiez, qu'on ne doit point* 2. v. 21.
voler, vous volez.... Vous qui dites qu'on ne 22. &
23.
doit point commettre d'adultére, vous commettez des adultéres. Vous qui avez en horreur les idoles, vous faites des sacriléges.... Vous qui vous glorifiez dans la loi, vous

deshonorez Dieu par le violement de la loi.

La loi aigrit la cupidité par ses défenses : & l'orgueil mérite qu'on y soit abandonné. Nous apprenons ainsi deux choses qui paroissent incroiables avant l'expérience : l'une qu'on peut être fort instruit, & n'en être que plus injuste ; l'autre qu'on peut parler avec force contre des vices, dont on est soi-même coupable. Ce dernier article a quelque chose de plus étonnant que le premier. Car il semble que la conscience devroit fermer la bouche à l'injuste, & qu'il devroit rougir à ses propres yeux, en annonçant aux autres le contraire de ce qu'il fait.

Mais le fond de vanité & de fausseté qui est dans l'homme, est au-dessus de tout ce qu'on en peut penser. Il se console de ce qu'il ne peut se tromper lui-même, par le succès avec lequel il trompe les autres. Il cherche à substituer l'idée que ses discours donnent de lui, aux sentimens intérieurs qui l'humilient & le confondent. Il tâche de s'oublier où il se verroit avec ignominie, & de vivre dans l'esprit des autres où il est placé avec honneur. Il ne prend de la vérité, que ce qui le fait estimer par ceux qui l'entendent : & il essaie de se mettre à couvert de ses reproches par la vaine estime qu'elle lui attire au-dehors. Ainsi la fausseté qui devroit le

confondre, le console: & à la place de la vertu, il met la réputation de vertueux. Crime très-ordinaire parmi ceux, qui après le baptême sont encore Juifs: & qui avec moins d'éxactitude que n'en avoient les Pharisiens, ont le même orgueil, & la même hypocrisie.

℣. 19. Ta bouche est livrée à la calomnie: & ta langue concerte avec artifice la tromperie. *Ou*: tu as livré... & tu te sers de ta langue pour faire réussir la tromperie.

℣. 19. *Os tuum abundavit * malitia: & lingua tua concinnabat dolos.*

* *dimisisti ad malitiam*, saint Jérôme. C'est-à-dire, vous avez abandonné votre bouche au mal. Vous n'avez eu sur cela aucune retenuë.

Rien ne découvre plûtôt la fausse vertu, que la calomnie, l'artifice & la tromperie. Car ces vices bas & lâches, ne sauroient naître qued'un cœur corrompu par un orgueil excessif, & par une maligne envie contre le vrai mérite.

Les Pharisiens sont ici clairement marqués, & dans le verset suivant leurs noirs desseins contre le Messie. Ils étoient plus que les autres Juifs, pleins de leur propre

justice. Ils ne connoissoient que celle qui vient de la loi, & des œuvres. Et ils furent aussi les plus ardens ennemis de celui qui leur parle dans ce Pseaume, & qui dans les jours de sa chair, leur reprocha avec toute l'autorité du juge suprême, leur vaine affectation à paroître ce qu'ils n'étoient pas, la haine qu'ils avoient héritée de leurs peres contre les Prophétes, & les pensées meurtrieres qu'ils avoient dans le cœur contre celui que les Prophétes avoient annoncé.

℣. 20. *Sedens adversùs fratrem tuum loquebaris: & adversùs filium matris tuæ ponebas * scandalum.*

℣. 20. Tu t'es appliqué avec attention aux moiens de calomnier ton frere : tu as imposé au fils de ta mere un faux crime.

* à la lettre : *dabas probrum : fabricabaris opprobrium*, saint Jérôme.

Au milieu des ombres & des obscurités inséparables de l'ancienne loi, le Messie paroît ici dans une assez grande évidence. Il est ce frere que la jalousie de Caïn ne peut souffrir. Il est ce fils d'une mere commune, mais dont le pere est dans le ciel, que les autres enfans de la Synagogue veulent mettre à mort pour usurper son héritage.

Ils méditent avec application les moiens de le perdre. Ils attribuent ses miracles au démon. Ils essaient de le faire regarder par le peuple comme violateur du sabbat. Ils cherchent dans de faux témoins, ce qu'ils ne sauroient trouver dans ses actions. Ils le condamnent enfin dans leur conseil, comme coupable de blasphême; & parce que sa mort également cruelle & honteuse demeure impunie, ils parlent ouvertement de lui comme d'un séducteur.

℣. 21. Tu as fait tout cela, & je me suis tû.	℣. 21. *Hæc fecisti, & tacui.*

Je n'ai dit mot, lorsque j'ai été immolé. J'ai tout souffert en silence, quoique ma patience fût accusée d'impuissance, & de foiblesse. L'envie a paru triompher. La calomnie a été crûë. Ma mort a rassuré les consciences injustes: mes meurtriers ont pensé que j'étois leur complice; & que j'abandonnois moi-même ma justice & ma sainteté, en abandonnant la défense de la victime qu'ils ont mise en croix.

Tu t'es imaginé que je serois comme toi:	*Existimasti inique * quod ero tui*

* *inique*, n'est pas du texte.

*similis : arguam te & statuam * contra faciem tuam.* | je te reprendrai, & je te mettrai toi-même devant tes yeux.

* *Et proponam te ante oculos tuos*, saint Jérôme : c'est plus à la lettre, mais non avec plus de force.

Ils ont pris un silence de quelques heures, nécessaires à l'accomplissement des prophéties qui me regardoient, comme une preuve que je consentois à leur crime. Mais depuis ma résurrection, je viens leur demander compte de mon sang, & leur reprocher en face par mes Apôtres, l'injustice inouïe qu'ils ont commise, en me sacrifiant à leurs passions & à leur envie. Tous les vains prétextes, dont ils se sont efforcés de le couvrir, s'évanouissent. Ils sont contrains d'envisager toute l'énormité d'un déïcide. Et je les force malgré eux à considérer ce que je suis, & & de quoi ils m'ont jugé digne.

Ces paroles : *Tu t'es imaginé... Je te répondrai...* ont un sens plus étendu que celui que je viens leur donner, pour rendre l'interprétation du Pseaume plus liée & plus suivie : & ce sens plus étendu, est également clair, & important.

Les pécheurs sont de très-mauvais juges de leurs péchés, & de la justice divine. Ils se pardonnent aisément, ce qu'ils commettent

commettent sans peine. Ils appellent fragilité, une profonde corruption. Ils se rassurent par l'éxemple & la multitude des coupables : & ils croient que tout est oublié du côté de Dieu, quand ils l'ont oublié.

Mais la sainteté même n'est pas ce que pense l'injustice. Dieu mettra devant les yeux du pécheur, ce que le pécheur a mis derriere son dos. Et il le lui montrera tel qu'il est, dans toute sa noirceur, & non avec ces faux adoucissemens qui ôtent au pécheur l'horreur de ses iniquités.

℣. 22. Comprenez bien ceci, vous qui oubliez Dieu : de peur que je n'enleve, & que personne ne délivre.

℣. 22. *Intelligite * hæc qui obliviscimini Deum : nequando † rapiat *, & non sit qui eripiat.*

* L'hebreu ajoûte נא *quæso.* † *Ne fortè rapiam *.*

Hâtez-vous de réparer par la foi au Libérateur, & par la pénitence le crime que vous avez commis en crucifiant le Roi de gloire. Connoissez après sa résurrection, celui que les foiblesses d'une chair mortelle vous avoient caché. Adorez comme Dieu, celui que vous avez méconnu sous

les déhors humilians d'un homme de douleurs.

Le tems accordé à Israël est court, & il est d'un prix infini. S'il s'endurcit, au lieu de confesser son aveuglement ; & s'il aime mieux que la vengeance de mon sang tombe sur lui, que la bénédiction qui en est le fruit ; je répandrai sur lui toute ma colere : & qui pourra, lorsque je serai irrité contre lui, l'attendrir jamais & le toucher par la pénitence ?

℣. 23. *Sacrificium laudis honorificabit me : & illic iter, quo ostendam illi salutare Dei.*

℣. 23. Celui qui m'offrira un sacrifice de loüanges & d'action de graces, m'honorera : & il se préparera un chemin, où je lui découvrirai le salut que Dieu donne.

Traduisez : *Sacrificans laudem*, ou, *confessionem, honorificabit me : & disponet * viam, quâ † ostendam illi salutem Dei.*

* Les 70. ont lu, שם *ibi*, & non שם *posuit, disposuit* ; avec peu de différence dans le sens. Mais שם convient mieux : & il a été plus aisé de lire, שם que de conserver l'ancienne lecture. Saint Jérôme traduit : *qui ordinat viam.*
† *quâ*, est sous entendu.

Il n'y a plus de sacrifice, après le mien,

que celui qu'on offre en s'y unissant par une grande foi, & par une vive reconnoissance. Les anciens sacrifices, qui n'étoient que des promesses & des figures, & qui par conséquent laissoient le pécheur dans ses iniquités, sont abolis. Il ne lui étoit pas permis après les avoir offerts, de rendre graces de ce qu'il avoit été réconcilié par leur moien. S'il le faisoit, il étoit trompé : & cette erreur devenoit un nouveau crime. Dès que je n'éxige maintenant qu'un sacrifice de louanges & d'action de graces, c'est une preuve que la réconciliation des hommes avec Dieu a été obtenuë par une victime digne de lui : & il ne faut pas demander quelle est cette victime, quand on me connoît, & qu'on sait ce que j'ai promis à Abraham, & avant lui au premier homme.

La promesse étoit générale, & aussi étenduë que la postérité d'Adam devoit l'être : l'accomplissement est aussi général, & regarde tous les hommes. Je leur parle à tous, quand je leur dis que la seule maniere de m'honorer, est de m'offrir un sacrifice de louanges : & en réduisant tout à l'action de graces, & à l'amour, je fais cesser toutes les distinctions qui séparoient le Juif des autres peuples, & je déclare par conséquent que la loi de Moise n'a plus de lieu, puisque c'est elle seule qui

est le fondement des distinctions que j'abolis.

Et disponet viam, quâ ostendam illi salutem Dei.	Et il se préparera un chemin, où je lui découvrirai le salut que Dieu donne.

Il n'y a que la voie nouvelle que j'enseigne, qui conduise au véritable salut, parce qu'elle seule conduit à la véritable justice. Plus le Juif pense à établir la sienne, plus il s'éloigne de celle que Dieu seul peut donner. Il cherche la vie dans une lettre morte, & dans des animaux immolés. Il la cherche dans ses propres dons, & dans sa volonté, qui est elle-même la source de ses crimes, & qui souille tout ce qu'il offre. Il n'y a que celui qui est la justice essentielle, qui puisse justifier le pécheur; & il n'y a qu'une victime égale à Dieu même, qui puisse le lui réconcilier. Je réunis en moi toutes choses, Dieu, sa victime, son prêtre, & l'homme: & qui me connoît, n'a besoin de rien de plus. *Offrons donc par lui sans cesse à Dieu une hostie de louange, c'est-à-dire, le fruit des lévres qui rendent gloire à son nom.* *Heb. ch. 13. v. 15.*

Je crois qu'on est désormais convaincu de ce que j'ai dit au commencement de cette explication, que le principal dessein du Prophéte dans ce Pseaume, est très-

obſcur, quoique certains endroits paroiſſent clairs : & que ces endroits mêmes perdent beaucoup de leur lumiere & de leur force, s'ils ne ſont liés avec les vérités ſécretes dont ils dépendent. De courtes notes ne levent point les obſcurités de ce genre : & il faut néceſſairement ſuppléer des penſées ſupprimées à deſſein, pour répandre ſur ce qui eſt dit une clarté générale.

PSEAUME LVII.

℣. 1. POur le premier des chantres. Ne détruiſez pas. *Ou*, n'exterminez pas. Miſtere pour David.

℣. 1. *IN finem, ne diſperdas, David, intitu li inſcriptionem.*

℣. 2. O hommes muets, ne vous déclarerez-vous donc point pour la vérité & pour la juſtice? Enfans des hommes ne porterez-vous pas un jugement juſte?

℣. 2. *Si verè utique juſtitiam loquimini; recta judicate filii hominum?*

℣. 3. Mais c'eſt dans votre cœur même que vous com-

℣. 3. *Etenim in corde iniquitates operamini: in terrâ*

injustitias manus vestræ concinnant.

mettez l'iniquité. Vous vous étudiez dans le monde, à couvrir l'injustice de vos mains du prétexte de sagesse & de prudence.

℣. 4. *Alienati sunt peccatores à vulvâ; erraverunt ab utero, locuti sunt falsa.*

℣. 4. Les pécheurs se sont écartés de la justice dès le sein de la mere: les menteurs se sont égarés dès le ventre où ils ont été conçûs.

℣. 5. *Furor illis secundùm similitudinem serpentis: sicut aspidis surdæ, & obturantis aures suas.*

℣. 5. Leur fureur est semblable à la fureur du serpent: ils ressemblent à l'aspic sourd qui se bouche l'oreille.

℣. 6. *Quæ non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis sapienter.*

℣. 6. Qui n'écoute point la voix des enchanteurs, de l'enchanteur habile à emploier les enchantemens.

℣. 7. *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum; molas leonum confringet Dominus.*

℣. 7. O Dieu brisez leurs dents dans leur bouche: brisez, Seigneur, les machoires des lions.

℣. 8. Ils s'écouleront comme les eaux [d'un torrent] qui se perdent. [Dieu] tirera contre eux ses fléches, ensorte qu'ils ne soient plus.

℣. 8. *Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens. Intendit arcum suum donec infirmentur.*

℣. 9. Comme un limaçon qui se fond & se corrompt, ils tomberont dans l'avilissement : comme l'avorton d'une femme, ils ne verront point le soleil.

℣. 9. *Sicut cera, quæ fluit, auferentur; supercecidit ignis, & non viderunt solem.*

℣. 10. Avant que vos épines sachent blesser comme celles de la ronce, la colere, comme un tourbillon, les dissipera tous vivans.

℣. 10. *Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum; sicut viventes, sic in ira absorbet eos.*

℣. 11. Le juste sera dans la joie, lorsqu'il verra la vengeance. Il lavera ses pieds dans le sang du pécheur.

℣. 11. *Lætabitur justus, cum viderit vindictam; manus suas lavabit in sanguine peccatoris.*

℣. 12. Et tout le monde dira : c'est véritablement que le

℣. 12. *Et dicet homo : si utique est fructus justo : utique*

est Deus judicans eos in terrâ.

fruit du juste demeure : c'est véritablement que Dieu éxerce ses jugemens sur la terre.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. *Præcentori. Ne disperdas. Mysterium Davidi.*

℣. 1. Pour le premier des chantres. Ne détruisez pas. *Ou* : n'exterminez pas. Mistere pour David.

Le titre n'a rien de nouveau. Il contient
Ps. 58. deux termes obscurs qu'on a tâché d'expliquer
ailleurs.

OCCASION DU PSEAUME.

Elle est peu marquée par des circonstances particulieres. Mais on peut conjecturer, que ce Pseaume fut inspiré à David dans un tems, où tout le monde l'avoit abandonné, les uns par timidité, les autres par une haine ouverte : les menaces & les promesses de Saül, aiant donné liberté à toutes les passions d'éclater, & aiant fait évanouir cette apparence de zele, que quelques-uns avoient témoigné pour la personne & pour la vertu de David,

lorſqu'il étoit en crédit & en autorité. On peut voir dans le premier livre des Rois chapitre 22. le commencement de cette déſertion générale, dont les plaintes ameres de Saül furent l'occaſion : *Le fils d'Iſaïe*, diſoit ce Prince, *vous donnera-t-il à tous des champs & des vignes, & vous fera-t-il tous tribuns & centeniers, pour que vous aiez tous conjuré contre moi?... Il n'y en a pas un d'entre vous qui ſoit touché de mon malheur.* v. 7. & 8.

Mais lorſque la haine de Saül eut éclaté par le carnage de quatre-vingt-cinq prêtres, dont le ſouverain Pontife étoit v. 18. &
l'un, & de tous les habitans de Nobé, la 19.
calomnie contre David n'eut plus de bornes; & tout le monde, ſelon la meſure de ſon pouvoir, ne penſa qu'à l'accabler. C'eſt de cette diſpoſition, d'un côté ſi injuſte, & de l'autre ſi commune, que le Prophéte ſe plaint; & l'on peut y rapporter une partie de ce qu'il dit dans le Pſeaume.

SUJET DU PSEAUME.

Il eſt viſible néanmoins que ſes vûës portent plus loin, & qu'il s'éleve contre une injuſtice plus générale, plus ancienne, plus inexcuſable, que celle qui le regarde; qu'il envelope tous les hommes dans les reproches qu'il fait à ſa nation; qu'il dé-

couvre la premiere origine de leur corruption, & ce qui la rend incurable à tout autre moien que la grace du Sauveur; qu'il en donne la preuve la plus décisive & la plus convaincante, dans la maniere dont le Sauveur lui-même sera traité, après qu'il aura emploié tous les moiens extérieurs capables de changer les hommes; & qu'il tâche de remédier à l'injustice générale, en remédiant à l'incrédulité universelle, par rapport aux biens & aux maux futurs, dont la résurrection de JESUS-CHRIST, & la punition du peuple Juif sont des preuves évidentes.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Si verè utique justitiam loquimini, recta judicate filii hominum.*

℣. 2. O hommes muets, ne vous déclarerez-vous donc point pour la vérité, & pour la justice? Enfans des hommes ne porterez-vous point un jugement juste?

Il y a un peu autrement dans l'hébreu: mais la traduction en est difficile, parce qu'elle dépend du véritable sens du terme, באלם qui certainement est obscur. Plusieurs prétendent, qu'outre sa signification naturelle, qui est celle de, *manipulus*, gerbe, ou javelle, il en a un autre

métaphorique, à peu près comme, *manipulus*, dans le Latin, & qu'il ſignifie *cœtus*, ou, *congregatio*. Le titre du Pſeaume 55. peut fortifier cette conjecture, ſi l'on a égard à la verſion des 70. car ils traduiſent ces mots hébreux על-יונת אלם רחקים par ceux-ci : *ὑπὲρ τοῦ λαοῦ ἀπὸ τῶν ἁγίων μεμακρυμμένου*. Mais ſaint Jérôme, & après lui beaucoup d'Interprêtes traduiſent : *pro columba muta* ; & d'ailleurs il n'eſt pas certain que ce ſoit plutôt le terme אלם que celui d'יונה que les 70. aient expliqué, par celui de *λαός*, ou, *populus* : parce que l'un d'eux eſt ſupprimé ; & que dans le verſet dont il s'agit maintenant, ils ont traduit, אלם par, *ἄρα*, *utique* : ce qui eſt bien éloigné de, *populus*.

Pour moi, je panche beaucoup à croire, que le terme אלם ſignifie ici, *mutus* *, comme dans le titre du Pſeaume 55. & qu'il s'allie avec le verbe au pluriel, comme dans ce titre, parce qu'il a rapport à pluſieurs. Voici donc comme je penſe qu'il faut traduire le premier verſet : *Num † verè, ô muti, juſtitiam loquimini ? Recta * judicabitis filii hominum ?* « O hommes « muets, ne vous déclarez-vous donc point pour « la vérité, & pour la juſtice ? Enfans des hommes « ne portez-vous point un jugement juſte ? «

Le Prophéte ne rompt le ſilence qu'il a gardé, que par un mouvement d'étonnement & d'indignation. Il ſort d'une profonde réflexion ſur la diſpoſition gé-

* אלם ſignifie certainement, *mutus*, qui n'eſt différent d'אלם que par le daghés, inconnu aux anciens. Et le terme, eſt traduit, *mutus* par ſaint Jérôme. *Pſ.* 55.

† L'interrogation de l'hebreu a le même ſens que, *annon verè* ?

* Il faut ſouſentendre la répétition de l'interrogation dans ce ſecond membre.

nérale des officiers de la cour de Saül à ſon égard ; & les trouvant tous ou lâches, ou indifférens, ou manifeſtement injuſtes: Eſt-il donc poſſible, leur dit-il, que vous ſoiez tous muets par rapport à la juſtice de ma cauſe ? qu'aucun de vous n'en prenne la défenſe ? qu'aucun ne s'éleve contre la calomnie ? qu'aucun n'oſe dire ce qui eſt évident, & que preſque tout le monde penſe ? qu'aucun ne ſe mette à la place de celui qui n'eſt coupable qu'aux yeux de l'envie ? qu'aucun ne le juge comme tous voudroient qu'on les jugeât, s'ils étoient dans la même oppreſſion, & pour les mêmes vertus ? qu'aucun ne ſoit ſenſible à un intérêt auſſi preſſant & auſſi public, que celui de conſerver parmi les hommes quelque reſpect pour la probité, en ne ſouffrant pas tranquillement qu'elle ſoit en même tems, & malheureuſe & deshonorée ?

Ce n'eſt point à ma ſeule occaſion que je parle ainſi, ni par des vûës qui ſe terminent à moi. J'ai dans l'eſprit une injuſtice bien plus inexcuſable, que celle que l'on commet contre moi, qui ne ſuis que le ſerviteur, & que l'ombre du Roi de gloire, que l'envie ne pourra ſouffrir, & que le ſilence & la lâcheté des perſonnes timides livreront à la calomnie de celles, qui n'auront ni pudeur, ni retenuë.

Plusieurs ne seront point assez insensibles, ni assez aveugles, pour n'être point touchés de l'éclat de sa vie, & de ses miracles. Mais ils n'oseront le confesser en public, de peur de s'attirer la haine de ceux qui s'en seront déclarés les ennemis, & qui auront la principale autorité dans la religion, ou par leurs places, ou par leur crédit (*a*). Il sera permis de le traiter hautement de séducteur, pendant que ceux qui l'estimeront, se contenteront de le faire en secret. La timidité sera même regardée comme un sage ménagement nécessaire à la piété; parce qu'avec plus de courage, on s'attireroit une excommunication dont on sera plus touché, que du consentement à l'injustice. Et plus les personnes seront exposées à sacrifier quelque chose, plus elles seront prudentes pour l'éviter; parce qu'elles s'aimeront plus elles-mêmes, & la gloire humaine, que ni le salut, ni le Sauveur, ni la véritable

(*a*) Et on faisoit plusieurs discours de lui en secret parmi le peuple; car les uns disoient, c'est un homme de bien; les autres disoient: non mais il séduit le peuple... sans que personne néanmoins en osât parler avec liberté, par la crainte qu'on avoit des Juifs. *Jean ch. 7. v. 12. & 13.* Plusieurs néanmoins des Sénateurs mêmes crurent en lui; mais à cause des Pharisiens, ils n'osoient le reconnoître publiquement, de crainte d'être chassés de la Synagogue... Car ils ont plus aimé la gloire des hommes, que la gloire de Dieu. *Jean ch. 12. v. 42. & 43.*

justice, ni celui qui en est l'origine.

C'est cette profonde plaie de l'homme, dont je vois toutes les suites dans l'avenir, qui m'occupe encore plus que mon intérêt personnel. C'est du même orgueil, & du même amour propre que naît l'envie des uns, & le silence des autres. C'est de la même corruption du cœur, que vient une ardente passion que rien n'arrête, & une lâche foiblesse que tout intimide. Les uns veulent régner, & les autres veulent être en paix. Les uns veulent tout avoir, & les autres craignent de tout perdre. Les uns & les autres se comptent pour tout, & la vérité pour rien. Et quoiqu'il y ait plus de crime dans la haine, que dans le simple silence, il est aisé de passer de l'un à l'autre, quand l'intérêt l'éxige, puisque c'est de l'intérêt que partent l'un & l'autre.

℣. 3. *Etenim * in corde iniquitates operamini: in terrâ injustitias † manus vestræ ** concinnant ††.*

℣. 3. Mais c'est dans votre cœur même que vous commettez l'iniquité : vous vous étudiez dans le monde, à cou-

* *Imo etiam.* C'est ici le sens de אף. † *injustitiam.* ** *manus*, est en régime dans l'hebreu, & se rapporte à, *injustitiam.* †† *appenditis; pondere & consilio dirigitis.* Voïez Proverb. ch. 4. ℣. 26. Saint Jérôme traduit, *appendunt.*

vrir l'injuſtice de vos mains du prétexte de ſageſſe & de pruden-ce.

Mais, eſt-ce du ſilence ſeul, & de la ſeule lâcheté de ceux qui m'abandonnent, que je dois me plaindre? Eſt-ce la ſeule bouche qui eſt criminelle; & n'eſt-elle coupable, que parce qu'elle eſt muette? Le cœur n'eſt-il pas encore plus injuſte? Et n'eſt-ce pas dans lui, comme dans ſon centre, que réſide l'iniquité? N'eſt ce pas lui qui commande, & ce qui ſe fait, & ce qui eſt omis? & peut-on ignorer à quel amour il s'eſt aſſervi, puiſqu'il n'en a ni pour la vertu, ni pour les vertueux; & que rien ne le touche que ce qui eſt l'objet de la cupidité?

Je ſai qu'il eſt honteux, même pour les plus lâches, d'avouer qu'ils le ſont. Mais cette honte, qui les fait rougir en ſecret, ne ſert qu'à les rendre injuſtes avec plus de précaution pour leur honneur, & plus d'artifice, pour excuſer leur lâche conduite. La calomnie vient au ſecours de la timidité. On accuſe, de peur d'être obligé de défendre. On noircit une vertu malheureuſe, afin que ce ne ſoit pas la vertu qu'on abandonne. On établit des régles de ſageſſe & de prudence, dont on s'ap-

plaudit de ne s'être pas écarté, & dont on trouve mauvais que ceux qui sont tombés dans la disgrace, se soient éloignés par indiscretion, & par une orgueilleuse singularité. Pourquoi, disent de moi ces hommes si sages pour le mal, un berger a-t-il quité son premier emploi? Pourquoi est-il sorti d'une condition obscure, où il eut toujours été tranquile? Comment a-t-il osé recevoir l'onction royale, du vivant de son Prince légitime? Et comment a-t-il pû espérer de n'exciter pas sa jalousie, devenant son rival? N'est-on pas sédicieux & rébelle, dès qu'on sort du rang de sujet? De grandes actions peuvent-elles couvrir, ou faire excuser une telle ambition? Et ne deviendroit-on pas coupable, si avec aussi peu de lumiere que le petit peuple, on sacrifioit les loix, le bien public, la fidélité pour le prince, à l'amitié séduisante d'un particulier?

Ma consolation, ou plutôt ma douleur, est qu'on dira un jour les mêmes choses contre le Messie; & qu'on colorera des mêmes prétextes, & de beaucoup d'autres, ou la haine, ou la lâcheté, dont il sera également l'objet. *Vous vous étudiez à couvrir dans le monde l'injustice de vos mains du prétexte de sagesse & de prudence.*

℣. 4. *Alienati* | ℣. 4. Les pécheurs se

se sont écartés de la justice dès le sein de la mere : les menteurs se sont égarés dès le ventre où ils ont été conçûs.

sunt peccatores à vulvâ, erraverunt ab utero : locuti sunt falsa.*

* *loquentes mendacium.*

Ce ne sont point les occasions, qui changent les hommes : elles servent seulement à les découvrir. Ils sont cachés sous un dehors équivoque, lorsque leur intérêt, & l'apparence de la vertu peuvent s'unir dans un même chemin : mais lorsque ce chemin se divise en deux, & qu'il faut renoncer ou à l'intérêt, ou à la vertu, le choix ne coute rien, & la vertu est aussi-tôt sacrifiée. On affecte seulement alors de la méconnoître, & de lui donner un nom odieux, afin qu'on la sacrifie avec plus de hauteur ; & qu'il paroisse, s'il est possible, que c'est par lumiere & par zele qu'on s'en est dégoûté.

Cette perversité est commune à tous les hommes, que la grace n'a pas changés, quoiqu'elle ne soit pas dans tous au même dégré. Ils ont été conçûs dans le péché : & toute leur vie n'est qu'un ruisseau dont la source est empoisonnée. Les pécheurs

l'ont toujours été : ils l'ont été dans l'enfance, où il paroiſſoit tant de candeur, & de ſimplicité : ils l'ont été dans le ſein de leur mere, où ils étoient ſans raiſon, & ſans liberté. Il ne manquoit à leur corruption, que le moien de ſe produire & de ſe répandre ; & leur cœur étoit préparé à toute injuſtice, lors même que tous les organes étoient innocens.

Ce n'eſt donc point ce que je vois maintenant dans ceux qui me perſécutent, qui fait ma principale attention. Je remonte juſqu'à la ſource ; & je vois dans leur origine, qui eſt auſſi la mienne, combien nous ſommes plongés dans le mal, combien les remédes extérieurs ſont incapables de refondre & de réformer la nature ; combien un cœur infecté dès ſa naiſſance & aſſervi à la cupidité, eſt éloigné de la juſtice ; combien nous avons tous beſoin du Libérateur attendu, & quel malheur ce ſera pour ma nation de le renoncer, comme aujourd'hui elle me rejette ; & d'écouter le menſonge & la calomnie, qui le lui cacheront, comme elle les écoute aujourd'hui contre moi, qui ne ſuis envoié au monde que pour le prédire, & pour le figurer.

Car il ne faut pas ici que l'Iſraëlite ſe trompe. C'eſt à lui que je parle, puiſ-

que c'est lui qui m'écoute. Les étrangers ne m'entendent pas : (a) & tout ce qui est écrit dans la loi, regarde ceux qui lui sont soumis. Rom. ch. 3. v. 19.

Les pécheurs, dont je parle, sont donc une partie de la nation qui passe pour sainte : & puisqu'ils sont pécheurs dès leur origine, nous le sommes tous. Il faudroit que la conception des uns fût différente de celle des autres, pour mettre parmi nous quelque différence. J'ai tout égalé, dès que j'ai égalé la source.

Envain l'on prétendroit que je parle avec éxagération. Ou je ne dis rien, ou il y a des pécheurs qui le sont dès leur naissance : & si un seul l'est ainsi, pourquoi les autres ne le sont-ils pas ? Quand on réduiroit mes expressions à un sens moins étendu, elles signifieroient au moins qu'il y a des hommes, à qui le péché paroît comme naturel, tant leurs inclinations dès la plus tendre enfance, sont violentes pour le mal. Et je demanderois alors d'où viendroit un si malheureux penchant, & une disposition naturelle si opposée à la vertu, si la naissance des hommes est innocente.

(a) Or nous savons que toutes les paroles de la loi s'addressent à ceux qui sont sous la loi. *Rom. ch.* 3. *v.* 19.

ỳ. 5. *Furor* * *illis secundùm similitudinem serpentis: sicut aspidis surdæ, & obturantis aures suas.*

ỳ. 6. *Quæ non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis sapienter* †.

ỳ. 5. Leur fureur est semblable à la fureur du serpent: ils ressemblent à l'aspic sourd qui se bouche l'oreille.

ỳ. 6. Qui n'écoute point la voix des enchanteurs, de l'enchanteur habile à emploier les enchantemens.

* Ou, *venenum*: le terme hebreu signifie l'une & l'autre. *Furor*, convient mieux.

† *Incantationes docti, periti. Incantationes callidas.* Saint Jérôme.

Ce n'est point à d'autres qu'à ceux de ma nation que je parle ainsi; & ce n'est point à ceux de mon tems que je me borne. On s'arrêtera peut-être à moi, & l'on croira bien m'entendre en s'y arrêtant: mais l'on sera fort trompé. Je vois avec une douleur infinie, que nous nous préférons aux autres peuples, sans que nous soions meilleurs: & que nous regardons les promesses faites à nos peres, comme nous étant dûës. Nous sommes pleins de cette idée, qu'Abraham est notre pere, & que toutes les nations seront bé-

nies dans sa postérité. Mais on nous reprochera un jour, avec raison, que nous sommes une race de viperes ; & ce sera à ceux d'entre nous, qui auront une plus haute opinion de leur vertu, que ce reproche sera fait, non-seulement par le précurseur du Messie, mais par le Messie en personne.

L'injuste persécution que je souffre, quoique Roi & Prophéte, quoique libérateur de mon peuple, quoi qu'également bienfaisant & désintéressé, est le commencement de celle que souffriront tous les Prophétes qui me suivront. (a) Tous ceux, qui comme moi, annonceront l'avénement du juste, seront exposés aux mêmes violences, & à la même oppression ; & la nation des Prophétes sera un jour reconnoissable à ce caractere, d'en avoir été la meurtriere.

Sa fureur contre tous ceux que Dieu lui enverra pour l'instruire des misteres de son Fils, & pour la préparer à sa venuë, sera implacable. Elle lapidera les uns ; elle fera scier les autres : elle les tiendra dans les fers : elle les fera périr de faim, & de misere. Elle les chassera, *Heb. 11.*

(a) Qui est celui d'entre les Prophétes que vos peres n'aient point persécuté ? Ils ont tué ceux qui leur prédisoient l'avénement du juste. *Act. ch. 7. v. 72. Voiez saint Luc. ch. 13. v. 34. & Hebr. ch. 11. v. 37.*

les profcrira, les traitera comme les derniers & les plus injuftes des hommes, fans que leur patience & leur douceur l'attendriffent ; fans que leur charité pour leurs meurtriers même faffe fur elle aucune impreffion ; fans que leurs difcours, fi pleins de gravité & de lumiere, la rendent attentive ; fans que l'autorité divine dont ils feront revêtus, & les miracles qu'ils feront pour l'attefter, lui donnent de la crainte & du refpect ; fans que les bienfaits & les fecours qu'elle en recevra, foient capables de la toucher. *Leur fureur eft femblable à la fureur de l'afpic fourd, qui n'écoute point la voix des enchanteurs.*

Elle fera ainfi un continuel effai de fon mortel venin, fur les plus fignalés d'entre les juftes, afin qu'elle foit moins timide, & plus éxercée, quand le jufte par excellence fera venu. Il aura dans le ton de fa voix, dans fes manieres, dans fes infinuations, dans fon éxemple, dans fa compaffion, dans fes miracles, tous les charmes poffibles. Il ne vivra que pour le bien des autres. Toutes fes actions, & jufqu'à fes paroles, feront des bienfaits. On ne pourra le toucher, fans fentir une écoulement de vie & de grace. Et jufqu'à la frange de fon habit, tout marquera que la divinité réfide pleinement en lui.

Mais tous ces attraits, & tous ces char-

mes, ne serviront qu'à irriter une fureur, que la vertu enflâme, que l'évidence blesse ; que les preuves de l'innocence mettent au désespoir ; qui est déterminée à ne rien voir, & à ne rien entendre ; qui s'efforce d'obscurcir des miracles plus éclatans que le soleil ; & qui conclud de ceux qu'elle ne peut nier, qu'il en faut donc faire périr l'auteur ? *Qui n'écoute point la voix de l'enchanteur habile à emploier les enchantemens.*

Après l'avoir mis à mort, elle poursuivra avec le même emportement ses disciples. Elle espérera d'étouffer leur voix dans leur sang. Et lorsqu'ils lui parleront avec une efficace dont elle craindra l'effet, (a) elle se bouchera les oreilles, de peur d'en être enchantée malgré sa malice, & de peur de devenir docile malgré sa passion & ses préjugés.

C'est ainsi que Moïse, en qui cette nation sanguinaire a tant de confiance, l'a dépeinte dans une prophétie, dont elle garde la lettre, sans savoir que dès maintenant elle commence à l'accomplir en ma personne. *Leurs vignes, sont des vignes de Sodome ; des vignes des fauxbourgs de Gomorrhe. Leurs raisins, sont des raisins* Deut. ch. 32. v. 32. & 33.

(a) Alors ils s'écrierent tous d'une voix, & se bouchant les oreilles, ils se jetterent sur lui tous ensemble. *Act. ch. 7. v. 56.*

de fiel, & leurs grappes ne sont qu'amertume. Leur vin est un fiel de dragons, c'est un venin d'aspics qui est incurable.

Que cette nation, de qui j'ai la même idée que Moïse, apprenne de lui & de moi ce qu'elle est; qu'elle connoisse combien sa corruption est incurable à tous les moiens extérieurs; qu'elle ne croie point, en vertu de la loi, être plus près de la justice, que les nations les plus criminelles; quelle sache, que tous les enchantemens contre son venin & contre sa malice naturelle, sont inutiles, s'ils ne vont jusqu'à réformer l'intérieur par une création nouvelle; & qu'elle sera toujours une race de serpens, jusqu'à ce qu'elle croie en celui qui prendra notre nature, sans prendre notre venin, & qui deviendra le contrepoison des serpens, étant élevé sur une croix comme serpent lui-même, & comme criminel.

Avant que de quitter cette matiere, il faut résoudre trois questions, qui sont fondées dans le texte, mais dont une seule est importante.

On demande en premier lieu, si ce que dit le Prophéte donne quelque autorité à la vérité des enchantemens. Plusieurs le nient; mais, ce me semble, avec peu de précaution, & sans aucun fondement. Car d'où savent-ils, qu'il n'y a point d'enchantemens

temens pareils à ceux dont il est ici question ? Ont-ils sur cela quelque expérience ? Quand ils en auroient, ce qui certainement est criminel, pourroient-ils conclure que ce qui ne leur a pas réüssi, est une pure vanité ? Dieu n'est-il pas le maître de permettre, selon ses desseins, que les enchantemens réüssissent, ou soient sans effet ? Et qui peut décider sans témérité, qu'il ne permette jamais qu'ils en aient, quoique son Prophéte paroisse dire le contraire ? Ne craint-on point d'affoiblir la vérité des Ecritures ? Ne sent-on pas que la comparaison n'a point de grace, si l'une des parties est fabuleuse ? Et ne voit-on pas que c'est détruire ce que les Prophétes, & JESUS-CHRIST lui-même ont fait dans leur ministere public, pour adoucir & pour rendre dociles les Juifs ; si les moiens qu'emploie la magie pour adoucir & pour rendre traitables les serpens, ne sont que de pures chimeres ?

En les supposant véritables, mais toujours dépendans de la providence, & par conséquent incertains pour l'effet, on demande quel en étoit le but. Il pouvoit être différent selon le dessein des magiciens, dont les uns vouloient avoir le serpent mort, & les autres vivant. Le Poëte parle des premiers, dans ce vers connu de tous : *Frigidus in pratis cantando rumpi-* *Virgil. Eclog.*

tur anguis. Et le Prophéte parle des autres, qui ne veulent que calmer, & qu'engourdir la fureur des ſerpens, afin qu'ils les puiſſent toucher ſans danger, & les faire ſervir à la medecine, ou à d'autres uſages.

On demande enfin, comment l'aſpic, ou la vipere, peuvent ſe boucher les oreilles? Mais cette queſtion eſt moins de notre ſujet, que les autres. La nature eſt infinie dans ſes variétés *(a)*. Peut-être que le ſerpent ſe contente de cacher ſa tête dans ſon trou: peut-être qu'il s'enfonce dans la terre plus avant qu'à l'ordinaire. Ce qu'il fait n'eſt pas connu: mais il fait ce que dit le Prophéte.

Il ſeroit inutile d'avertir qu'il eſt infiniment éloigné de juſtifier les enchantemens, quoiqu'il en apporte la comparaiſon. On ſait aſſez que ces ſortes d'applications ne regardent que les rapports, & non le fond des choſes. L'Ecriture défend l'uſure, & néanmoins le ſerviteur timide & pareſſeux eſt condamné dans *Matth. ch. 25. v. 27.* l'Evangile, pour n'avoir pas confié aux banquiers le talent qu'il avoit reçû; & pour ne l'avoir pas fait valoir par ce moien. Rien n'eſt plus contraire à la loi de Dieu, que l'injuſtice & l'infidélité: & néan-

(a) Je néglige comme incertain, & comme n'aiant aucun bon garand, ce qu'on dit que l'aſpic ſe bouche une oreille en l'appliquant contre terre, & fermant l'autre avec le bout de ſa queuë.

moins le pere de famille donne des louanges à l'infidele œconome, de ce qu'il a sçu se menager des ressources, en falsifiant les titres de son maître. Il en est ainsi des enchantemens de toute espéce. Ils sont directement contraires à la religion: mais ceux qu'on emploie contre les serpens, sont très-propres à marquer les soins que les Prophétes & JESUS-CHRIST ont pris pour rendre dociles les Juifs, plus envenimés, & plus furieux, malgré tous les charmes, que les serpens. Luc. ch. 16. v. 8.

℣. 7. O Dieu, brisez leurs dents dans leur bouche: brisez, Seigneur, les machoires des lions.	℣. 7. *Deus conteret * dentes eorum in ore ipsorum: molas † leonum confringet * Dominus.*

* *Contere.* † *molares.* * *Confringe Domine.*

Je ne suis point choisi par la divine providence pour régner simplement sur Israël, mais pour figurer le régne du Messie. Il recevra une onction bien différente de la mienne, & il la recevra dès le moment de sa conception: mais il paroîtra simple particulier pendant trente ans, comme je le parois maintenant, & comme je le paroîtrai jusqu'au même terme. Il sera rejetté, comme moi, persécuté; & par un privilége qui lui est réservé, il sera mis à

mort pour ressusciter. On croira pour lors l'avoir vaincu, & la Synagogue s'applaudira d'avoir empêché qu'il ne régnât sur elle. Tous les princes de la terre s'uniront avec elle dans le même dessein. Et la fureur des lions ne sera pas moins ardente ni moins implacable, que celle des serpens. Mais comme je suis certain de régner, & sur Israël, & sur les nations voisines, malgré leur opposition, & leur puissance; je suis certain aussi que le Messie triomphera & de la Synagogue & des Gentils, & qu'il brisera tout ce qui refusera de se soumettre à son empire.

Il réduira en poudre, & dispersera dans toute la terre le peuple qui l'aura mis en croix, & qui pensera l'avoir dévoré. Il abbattra à ses pieds les princes les plus fiers, & les nations les plus indomptables. Et quoique je sois éloigné d'un tel tems, je vois déja en esprit tout l'univers soumis, & toute sa résistance inutile. *O Dieu brisez leurs dents dans leur bouche : brisez, Seigneur, les machoires des lions.*

℣. 8. *Adnihilum** | ℣. 8. Ils s'écoule-

* Les 70. & la vulgate ont pris le terme hebreu ימאסו dans sa signification propre : *spernentur, contemptibiles erunt.* Mais il semble que מסס, *liquescere, effluere*, soit la racine, & non, מאס, *spernere.* On cite avec assez de vrai-sem-

font comme les eaux qui se perdent. [Dieu] tirera contr'eux ses fléches, ensorte qu'ils ne soient plus.	*devenient tanquam aqua decurrens. Intendit arcum * suum, donec † infirmentur *.*

blance le chapitre 7. de Job, verset 5. comme un exemple du futur passif irrégulier de סמם. Et saint Jérôme traduit, *dissolvantur*.

* L'hebreu porte, *sagittas*, mais c'est le même sens.

† *donec*, exprime bien la force de l'hebreu, כמו *ita ut*, car c'est ainsi qu'il faut traduire, & non simplement, *sicut*.

* *infirmentur*, est un peu trop foible : le terme original, יתמללו signifie, *excidantur*. C'est à Dieu qu'il faut rapporter le verbe, *intendit*.

Dans les commencemens tout paroîtra soulevé contre l'Eglise naissante. Et ceux qui ne verront pas ce qui m'est révélé, ne pourront croire qu'elle soit capable de se maintenir contre tant d'ennemis, si puissans, si répandus, & si attentifs à joindre l'artifice & la calomnie à la violence.

Mais je les regarde tous comme ces torrens formés par la fonte des neiges, ou par une pluie d'orage. Ils se précipitent dans les vallons avec fureur, où ils menacent de tout emporter, & de tout détruire : mais après quelques jours, & souvent après quelques heures, ils laissent

à sec le lit, dont les bords ne pouvoient les contenir. Et après beaucoup de bruit, ils disparoissent, comme s'ils n'avoient jamais été.

La Synagogue plus rébelle, que tous les autres peuples, fera une résistance plus opiniâtre; mais elle éprouvera aussi tous les traits de la colere divine; & elle apprendra par une expérience, qui durera autant que la duretée de son cœur & son aveuglement, ce que Dieu lui a prédit dans le cantique de Moïse. *Je les accablerai de maux : je tirerai contre eux toutes mes fléches. Car ce peuple est une race corrompuë, ce sont des enfans infideles.*

Deut. ch. 32 v. 21. & 20.

Israël à la vérité subsistera toujours : mais ce sera pour rendre témoignage contre lui-même à la justice divine. Il vivra pour être puni. Il sera le but des fléches du Tout-puissant : & elles partiront contre lui d'un carquois inépuisable, jusqu'à ce qu'il se soumette comme les autres nations, & que l'Eglise Chrétienne anéantisse la Synagogue. *Dieu tirera contre eux ses fléches, ensorte qu'ils ne soient plus.*

℣. 9. Comme un | ℣. 9. *Sicut cera**,

* שבלול ne se trouve qu'en cet endroit. On conjecture qu'il signifie un limaçon, & principalement celui qui n'a point de coquille.

limaçon qui ſe fond & qui ſe corrompt, ils tomberont dans l'aviliſſement : comme l'avorton d'une femme, ils ne verront point le ſoleil.

*quæ * fluit, auferentur † : ſupercecidit * ignis, & non viderunt ſolem.*

* *liquefactionis*, *tabefactionis.* † *Abibit*, ou, *abibunt.* * *ſupercecidit* . . . . c'eſt une verſion de l'hebreu avec d'autres points, car on peut lire, נפל אש en ſupprimant le *thau*, ou אשת qui eſt le terme Caldaïque, d'où vient ἑστία, &, *veſta.* Mais cette maniere de lire ne convient pas au ſujet. Il faut s'en tenir à la ponctuation de l'original, & rappeller du nombre précédent, כמו & lire, כמו נפל אשת.

Traduiſez : *Sicut limax in mucorem & tabem fluens abibunt : ſicut * abortivum mulieris non videbunt ſolem.*

* *Sicut*, eſt clairement ſouſentendu dans l'original.

La Synagogue, car c'eſt principalement à elle que je parle, préférera par un indigne choix l'éclat extérieur du temple & des ſacrifices, au culte intérieur & ſpirituel de l'Evangile. Elle m'éconnoîtra l'humble Meſſie qui viendra à elle, monté ſur une âneſſe, & elle ſera pleine de la fauſſe majeſté du conquérant que ſon ambition ſe figure. Elle dédaignera les prémices de l'Egliſe naiſſante, comme une

aſſemblée d'hommes ſans lettres & ſans autorité ; & en comparaiſon de ce peuple ignorant & obſcur, elle ſe regardera comme dépoſitaire de toute la ſageſſe & de toute la lumiere, qu'il a plû à Dieu de communiquer aux hommes.

Mais du moment qu'elle aura renoncé à celui qui doit faire toute ſa gloire, elle perdra en un ſeul jour, & la vérité, & les figures. Elle n'aura ni l'Evangile, ni la loi: ni le véritable culte, ni l'extérieur : ni le Meſſie promis, ni celui qu'elle ſe figure : ni la juſtice qui vient de la foi, ni celle qu'elle eſpere des ſacrifices.

Elle rampera ſur la terre, comme font les limaçons, qui paroiſſent à peine diſtingués du limon d'où ils ſont tirés : qui dans le tems même qu'ils vivent, ſemblent déja à demi corrompus : qui n'ont qu'un mouvement lent & pareſſeux : & qui par l'indécente humidité qui leur eſt naturelle, ſont tout prêts de retourner à la bouë, qui leur ſert de matiere. Rien ne ſera plus vil, plus mépriſé, plus foible, plus impuiſſant, que la Synagogue incrédule. Et ſi elle ſubſiſte, ce ne ſera que pour marquer par ſa trace luiſante, ce qu'elle ſera devenuë, & à quel abaiſſement ſon infidélité l'aura réduite.

Sicut abortivum | Comme l'avorton

d'une femme, ils ne verront point le soleil.	*mulieris non videbunt solem.*

La principale erreur de la Synagogue, & qui sera la cause de toutes celles où elle tombera, consiste dans la fausse persuasion où elle est que la loi est parfaite, qu'elle doit subsister toujours, & que c'est d'elle que vient la justice. Elle ne peut penser que l'alliance faite sur la montagne de Sinaï, doive faire place à une autre : & elle ne comprend rien, ni dans la conduite de Moïse, qui, en brisant les tables, a marqué que l'alliance fondée sur les promesses du peuple, étoit rompuë, & qu'elle ne subsistoit que par les malédictions ausquelles ce peuple s'étoit soumis : ni dans ce que lui ont dit les Prophétes, pour le détromper de la fausse confiance qu'elle a dans un culte qui ne peut changer la conscience, puisqu'il ne va point jusqu'à elle.

Si elle connoissoit les desseins de Dieu, elle sauroit que la loi n'est qu'un essai & qu'une ébauche, dont l'Evangile est la perfection; qu'elle n'est qu'un corps, dont la grace est l'esprit; qu'elle n'est que le commencement informe de l'homme nouveau, dont la foi & l'espérance au Messie est l'ame & la vie.

Et renonçant à cette foi, & à cette vie, elle ne peut concevoir qu'un avorton, qui ne verra jamais la lumiere : elle sera toujours stérile, quoique féconde en apparence : & son sein ne sera jamais que le tombeau de ses enfans, au lieu d'être pour eux le principe de la vie. *Comme l'avorton d'une femme, ils ne verront point le soleil.*

℣. 10. *Priusquam intelligerent spinæ vestræ rhamnum: sicut viventes, sic in ira absorbet eos.*

℣. 10. Avant que vos épines sachent blesser, comme celles de la ronce : la colere, comme un tourbillon, les dissipera tout vivans.

Traduisez : *Antequam crescant* * *spinæ vestræ in rhamnum, sicut viventes, sic* † *ira velut* * *turbo disperget eos.*

*Il y a dans l'original, בטרם יבינו סירותיכם אטד, *antequam intelligant spinæ vestræ rhamnum:* ce qui signifie, *antequam spinæ vestræ sciant pungere velut rhamnus.* Saint Jérôme traduit ; *antequam crescant, &c.* Et nous l'avons suivi dans cette premiere partie, parce que c'est le sens de la métaphore : mais si l'on le juge à propos, on peut lui substituer la métaphore même, comme je viens de l'expliquer. Ceux qui préferent, *lebetes*, ou, *ollæ*, à, *spinæ*, parce que le terme hebreu est équivoque, font un mauvais choix, & ne savent pas de quoi il s'agit. † *Sic ira*, c'est traduire le second terme, כמו, & non, *sicut.* * *Velut turbo disperget eos.* C'est le vrai

sens du terme ישערנו qu'on affoiblit, quand on l'entend autrement. *Rhamnus*, est cette espéce de buisson qu'on appelle, ronce, ou églantier, dont les épines sont crochues, à la maniere d'un hameçon, & fort tranchantes, quand elles ont leur maturité, mais qui sont pliantes & foibles, & peu différentes d'un tendre rejetton, quand elles sont nouvelles.

Si la Synagogue, ennemie du Messie & de ses disciples, conservoit long-tems son pouvoir & son autorité; si son tribunal subsistoit, si Jérusalem & le temple conservoient leur splendeur, il seroit difficile d'arrêter la violence de ses Pontifes & de ses Senateurs, ou d'affermir les foibles contre les préjugés, ou de l'ancien respect pour la loi, ou de l'autorité de ses ministres. Mais avant que les disciples du Messie aient achevé de parcourir les villes d'Israël, en fuiant de l'une à l'autre, la colere de leur maître éclatera subitement, comme une tempête, contre leurs persécuteurs; & comme un violent tourbillon, elles les dispersera dans toutes les parties du monde, où étant désunis, & sans pouvoir, ils seront aussi incapables de nuire à ses serviteurs, & aussi méprisables, qu'une poussiere légere que le vent dissipe. *Matth. ch. 10. v. 22.*

Ils tomberont dans l'aveuglement, dont il est parlé en termes figurés dans le livre

Jug. ch. 9. v. 8. & suivans. des Juges (*a*). Ils aimeront mieux avoir pour roi, un buisson armé d'épines, que l'olivier, ou le figuier, ou la vigne, dont le fruit est si doux & excellent. Mais la divine providence coupera les épines du buisson, avant qu'elles aient leur force & leur dureté. Et il sortira du buisson même un feu, qui dévorera les cédres; & qui réduira en cendre & le temple, & Jérusalem, & la Judée, en punition de ce qu'on aura préféré au Messie plein de grace & de vérité, des chefs pleins de passion & d'envie. *Tous les arbres diront au buisson: Venez, soiez notre roi. Que le feu sorte du buisson, & qu'il dévore les cédres du Liban.*

'Ibid. v. 14. & 15.

* Enfin tous les arbres dirent au buisson: venez, vous serez notre roi. *Jug. ch. 9. v. 14.*

℣. 11. *Lætabitur justus cum viderit vindictam: manus* suas lavabit in sanguine peccatoris.*	℣. 11. Le juste sera dans la joie lorsqu'il verra la vengeance: il lavera ses pieds dans le sang du pécheur.

* pedes suos.

Ce seroit un grand scandale, si la Judée demeuroit impunie, après avoir mis à mort le Roi de gloire. Il faudroit pour cela que toutes les menaces contre ceux qui le rejetteront, fussent vaines: & si elles l'étoient, que pourroit-on penser des

promesses faites à l'Eglise, & aux justes, dont elle sera la mere ?

Mais qui pourra ignorer que le Messie sera ressuscité, en voiant ses meurtriers dispersés par toute la terre ? Qui refusera de croire que la loi & l'ancienne alliance seront abolies, quand l'unique temple, & l'unique ville, ausquels l'éxercice public de la religion étoit attaché, seront détruits ? Qui doutera que la Synagogue, ne soit l'esclave Agar chassée avec Ismaël de la maison d'Abraham, lorsqu'on la verra errante & fugitive dans tout le monde, devenu pour elle un désert ? Qui ne verra dans son long éxil, & dans les malédictions dont elle sera toujours accablée, que ce sera son incrédulité seule qui fera son crime, puisqu'elle ne paroîtra coupable d'aucun autre ? Et quelle consolation ne sera-ce point pour les fideles, qu'une preuve si publique & si persévérante qu'ils seront dans la vérité, & que les biens qu'ils attendront pour eux, seront aussi certains que les châtimens dont ils seront les témoins ?

Leur joie de voir le Messie vengé, & la foi établie sur les ruines de Jérusalem, & de tout le peuple, sera mêlée d'une grande compassion pour les malheureux dont le supplice les instruira. Ils verront à chaque pas, qu'ils marcheront dans le

ſang. Ils ſeront effraiés en conſidérant à qui ils ſeront ſubſtitués, & ce qu'il en coûtera aux branches naturelles pour faire place aux étrangeres. Ils trembleront en faiſant attention au chemin, ſemé de morts & de mourans ſacrifiés à la divine juſtice, au travers deſquels la miſéricorde les fera paſſer; & ils apprendront par ce terrible ſpectacle, à conſerver par l'humilité une grace que les enfans du roiaume auront perduë par leur orgueil. *Le juſte ſera dans la joie lorſqu'il verra la vengeance: il lavera ſes pieds dans le ſang du pécheur.*

℣. 12. *Et dicet homo: ſi* * *utique eſt fructus juſto: utique eſt Deus judicans eos in terrâ.*

℣. 12. Et tout le monde dira: c'eſt véritablement que le fruit du juſte demeure: c'eſt véritablement que Dieu exerce ſes jugemens ſur la terre.

* *ſi*, n'eſt pas du texte, & il ſemble l'affoiblir.

Avant que le Meſſie vienne lui-même annoncer clairement le roiaume du ciel, & la néceſſité de faire pénitence pour y entrer, les expreſſions obſcures de la loi ſeront une occaſion à pluſieurs de dou-

ter ſi le juſte à d'autres eſpérances que pour cette vie; & ſi Dieu prépare aux actions des hommes des récompenſes ou des châtimens qui ne ſe terminent point à la mort.

La doctrine du Meſſie ſera ſur ces points eſſentiels ſi claire & ſi préciſe, que les promeſſes équivoques de la loi, ſeront déterminées à l'unique ſens qu'elles doivent avoir; & que l'ancienne tradition de la foi & de l'eſpérance d'Abraham ne pourra plus être obſcurcie.

Mais la mort du Meſſie répandra ſur ſa doctrine un nuage plus épais, que celui que le langage figuré des Ecritures, & les paſſions des hommes avoient formé. Une vertu auſſi pure & auſſi éclatante que celle du Meſſie, deshonorée par un honteux ſupplice, fera douter de nouveau, ſi le juſte doit eſpérer quelque fruit de ſa juſtice; & le crime inoui de ceux qui auront mis en croix le Meſſie, ſans que Dieu les ait écraſés de ſes foudres, rendra incertain tout ce qu'on dit de la punition des impies.

Il eſt vrai que la réſurrection du Meſſie diſſipera abſolument ces incertitudes; & qu'elle ſera une claire démonſtration des biens & des maux futurs. Mais il ſeroit contre l'ordre, que ceux qui auront fermé volontairement les yeux à la lu-

miere, & affecté d'obſcurcir les miracles les plus évidens, viſſent le Meſſie reſſuſcité : & tant qu'ils ne le verront point, ils s'obſtineront à le croire mort, & à conteſter toutes les preuves que ſes diſciples donneront de ſa vie.

Ainſi à leur égard il ſera toujours douteux, ſi le juſte doit attendre quelque choſe de ſa juſtice ; & ſi Dieu s'intéreſſe dès cette vie à ce que fait l'homme de bien, ou l'impie, & s'il marque le diſcernement qu'il fait de l'un & de l'autre par quelque témoignage public.

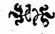
Mais lorſque la nation entiere accablée de maux, & diſperſée, ſervira de preuve à l'innocence du Meſſie, & au crime de ceux qui l'auront crucifié, elle annoncera par tout ces deux grandes vérités : Que le fruit de la juſtice eſt éternel ; & que Dieu dès cette vie donne un témoignage auſſi étendu, & auſſi perſévérant, que le ſera l'état miſérable des Juifs ; qu'il eſt le juge de tous les hommes, & qu'il leur prépare, ou des biens, ou des maux qui ne finiront point.

Car par quel moien pourroit-on cacher la diſperſion d'un peuple innombrable, qui ſera éxilé parmi tous les autres ? Comment pourroit-on s'aveugler juſqu'à ce point, que d'ignorer le Meſſie qu'il a renoncé ? Comment ne verroit-on pas que

la

la vengeance dure toujours ; que le juste est toujours précieux ; que le coupable est toujours odieux, & toujours puni ? Et comment, après une preuve si palpable, si publique, si constante, douteroit-on que Dieu ne soit le juge des hommes, & qu'il ne leur en donne une entiere certitude dès cette vie. *Et tout le monde dira : c'est véritablement que le fruit du juste demeure : c'est véritablement que Dieu exerce ses jugemens sur la terre.*

Moins le Juif sera repentant, plus il prouvera ce que je dis. Moins il profitera de son châtiment, plus il le rendra durable & visible. Moins dans sa misere, il reconnoîtra le Messie, plus par sa misere il contribuera à le faire connoître. Il portera écrit sur son front, que Dieu juge les hommes. Il dira à toutes les nations : il m'a condamné, & glorifié son Fils. Il fera retentir par tout, que la justice de Dieu est éternelle, qu'elle récompense, & qu'elle punit toujours : & que ceux qui refusent de le croire, n'ont qu'à ouvrir les yeux pour voir dans le supplice des meurtriers, le jugement que Dieu porte du Juste par excellence qu'ils ont mis à mort.



PSEAUME LVIII.

℣. 1. *IN finem, ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saül & custodivit domum ejus, ut eum interficeret.*

℣. 2. *Eripe me de inimicis meis, Deus meus: & ab insurgentibus in me libera me.*

℣. 3. *Eripe me de operantibus iniquitatem, & de viris sanguinum salva me.*

℣. 4. *Quia ecce ceperunt animam meam: irruerunt in me fortes.*

℣. 1. POur le premier des chantres. Ne détruisez pas, *ou*, n'exterminez pas. Mistere pour David, lorsque Saül envoia des gens pour le tuer, & qu'il mit des gardes autour de sa maison.

℣. 2. Délivrez-moi de mes ennemis, ô mon Dieu. Rendez-moi supérieur à ceux qui s'élevent contre moi.

℣. 3. Délivrez-moi des ouvriers d'iniquité: sauvez-moi des hommes sanguinaires.

℣. 4. Car voila qu'ils sont comme en embuscade pour surprendre ma vie, *ou*, mon ame: des hom-

mes puissans s'attroupent contre moi.

℣. 5. Je n'ai fait aucune faute, Seigneur : je suis sans péché : je suis innocent. Ils s'empressent, & concertent tout [contre moi.]

℣. 6. Sortez de votre sommeil pour venir à ma rencontre, & considérez. [Ou plutôt] Vous qui êtes le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël :

Réveillez vous pour visiter tous les peuples : n'épargnez plus tous ceux qui commettent l'iniquité.

℣. 7. [Mes ennemis] retourneront à leur ténebres : ils aboieront comme des chiens : ils tourneront autour de la ville.

℣. 8. Voila qu'ils disent tout ce qui leur vient à la bouche.

℣. 5. *Neque iniquitas mea, neque peccatum meum, Domine, sine iniquitate cucurri, & direxi.*

℣. 6. *Exurge in occursum meum, & vide ; & tu Domine Deus virtutum, Deus Israel.*

Intende ad visitandas omnes gentes ; non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.

℣. 7. *Convertentur ad vesperam, & famem patientur ut canes, & circuibunt civitatem.*

℣. 8. *Ecce loquentur in ore suo ; & gladius in labiis eo-*

rum ; quoniam quis audivit ?

Leurs lévres ſont armées de traits : car [diſent-ils] qui nous écoute ?

℣. 9. *Et tu Domine, deridebis eos ; ad nihilum deduces omnes gentes.*

℣. 9. Mais vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux : vous vous moquerez avec inſulte de toutes les nations.

℣. 10. *Fortitudinem meam ad te cuſtodiam, quia Deus ſuſceptor meus es.*

℣. 10. Je conſerverai ma force auprès de vous. Car c'eſt vous, ô mon Dieu, qui êtes mon élevation.

℣. 11. *Deus meus, miſericordia ejus præveniet me.*

℣. 11. O mon Dieu! ſa miſéricorde me préviendra.

℣. 12. *Deus oſtendet mihi ſuper inimicos meos : ne occidas eos, nequando obliviſcantur populi mei.*

℣. 12. Dieu me découvre ce qui doit arriver à mes ennemis & à mes envieux. Ne les tuez point, de peur que mes peuples ne viennent à oublier.

Diſperge illos in virtute tuâ, & depone eos, protector meus Domine.

Emploiez votre puiſſance à les diſperſer, & à les rendre errans : & dégradez-

les, vous qui êtes mon protecteur & mon Seigneur.

ỷ. 13. C'est ce que leur bouche a prononcé, qui est leur péché : c'est le discours de leurs lévres : c'est leur orgueil qui sera leur piége. *Ou :* que leur orgueil soit leur piége.

On parlera [par tout & toujours] de leur perfidie, & de leur imprécation.

ỷ. 14. Consumez-les dans votre indignation ; consumez-les, & qu'ils ne soient plus.

Qu'ils sachent que Dieu régne sur Jacob, & jusqu'aux extrémités de la terre.

ỷ. 15. Ils retourneront à leurs ténebres. Ils aboieront comme des chiens : ils

ỷ. 13. *Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : & comprehendantur in superbiâ suâ.*

Et de execratione & mendacio annuntiabuntur.

ỷ. 14. *In consummatione ; in ira consummationis, & non erunt.*

Et scient quia Deus dominabitur Jacob, & finium terræ.

ỷ. 15. *Convertentur ad vesperam, & famem patientur ut canes : & circui-*

bunt civitatem.

tourneront autour de la ville.

℣. 16. Ipsi dispergentur ad manducandum ; si verò non fuerint saturati, & murmurabunt.

℣. 16. Ils iront de tous côtez pour chercher à manger : & comme ils ne seront point rassasiés, ils se porteront au murmure.

℣. 17. Ego autem cantabo fortitudinem tuam ; & exultabo manè misericordiam tuam.

℣. 17. Pour moi je louerai dans mes cantiques votre force : j'exalterai avec joie dès le matin votre miséricorde.

Quia factus es susceptor meus, & refugium meum, in die tribulationis meæ.

Parce que c'est vous qui m'élevez, & qui êtes mon azile au jour de ma détresse.

℣. 18. Adjutor meus, tibi psallam, quia Deus susceptor meus es ; Deus meus, misericordia mea.

℣. 18. O ma force, vous serez l'objet de mes cantiques & de mes louanges. Car vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu : vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.

TITRE DU PSEAUME,

ET SON OCCASION.

℣. 1. Pour le premier des chantres. Ne détruisez pas, *ou*, n'exterminez pas. Mistere pour David, lorsque Saül envoia des gens pour le tuer, & qu'il mit des gardes au tour de sa maison.

℣. 1. *In finem; ne disperdas, David in tituli inscriptionem, quando misit Saül, & custodivit domum ejus, ut eum interficeret.*

Il y a dans l'hébreu, אל-תשחת לדויד מכתם ce qu'il y a d'obscur dans ces paroles a été expliqué ailleurs. *Au titre du Ps. 15.*

Saint Jérôme traduit : *Victori, ut non disperdas David humilem & simplicem.* Il joint, *ne disperdas*, avec David, & il fait deux mots de, מכתם, savoir מוך *tenuis*, & תם *simplex*. Mais cela n'est pas fondé.

Lorsque Saül envoia des gens pour le tuer, &c. L'histoire en est rapportée dans le premier livre des Rois, chapitre 19. verset 9. verset 18 où l'on doit la lire.

Le Pseaume qui est très-difficile reçoit peu de lumiere, & du titre, & de l'histoire à laquelle il renvoie ; & l'on

n'a pas moins de peine à mettre une suite dans les versets, & à leur donner un sens raisonnable, que si l'on ignoroit absolument à quelle occasion il a été composé.

Plusieurs Interprétes s'efforcent de le réduire à un sens immédiat, qui se termine à David, & ils s'en contentent: en avoüant néanmoins que quelques versets détachez peuvent avoir, ou même ont en effet un sens plus sublime & plus
De Muis. caché, qu'ils laissent dans les ténebres.

Pour moi je ne crois pas qu'il soit possible de donner une interprétation suivie, qui n'ait que David pour objet. Elle seroit forcée & contrainte: elle deviendroit même insipide, & tomberoit dans le froid; & elle réduiroit les expressions du Pseaume les plus augustes, à quelque chose d'indigne & de bas: ce qui est la preuve la plus certaine qu'on n'en a pas l'intelligence.

SUJET DU PSEAUME.

Il faut donc regarder David comme ne servant que de voile, & comme affectant même de n'en servir que pour un instant.

Il est Roi, & en a reçû l'onction. Il doit l'être, non-seulement d'Israël, mais
Ps 17. v. 44. & 45. des nations. *Vous m'établirez le chef des nations*

nations. Le peuple que je ne connoissois pas, me servira. Il est injustement persécuté par Saül, dont il soûtient l'état, dont il combat les ennemis, & dont il tâchoit de calmer les noires vapeurs, en chassant par le son de sa harpe l'esprit de ténebres qui les excitoit, lorsque ce prince l'a voulu percer de son javelot. Il échape par la protection divine à ceux qui sont envoiez pour le tuer ; qui assiégent inutilement sa maison ; & qui ne trouvent dans le lieu où il paroissoit endormi, que les enveloppes qui couvroient une infirmité apparente. Il prononce, après cette espéce de résurrection, un redoutable jugement sur ses ennemis, ou de sa nation, ou gentils. Et il prédit clairement qu'il survivra à la dispersion des uns, & à la défaite des autres.

Mais de peur qu'on ne se trompe entre lui, & JESUS-CHRIST, dont il n'est que la figure, il se cache dès l'entrée du Pseaume, & ne dit pas un seul mot de son histoire, afin qu'on ne soit attentif qu'à JESUS-CHRIST, unique Roi des deux peuples ; injustement persécuté par sa nation, & par les gentils ; vainqueur de la mort, malgré les gardes mis à son tombeau ; laissant, & l'infirmité mortelle, & les suaires qui l'avoient couverte dans le lit de son repos ; dispersant les Juifs

incrédules jusqu'aux extrémitez de la terre, & les y conservant comme des témoins de sa victoire ; brisant le sceptre des rois infidéles, ou les assujettissant par une obéïssance volontaire à son empire, & demeurant enfin seul roi & seul seigneur, tous ses ennemis étant ou changez, ou vaincus.

Voila le véritable objet qui occupe le Prophéte. Et quiconque s'obstinera à ne voir que sa personne, au lieu d'observer où ses yeux sont attentifs, tombera dans la même illusion que ceux qui furent envoyez pour le prendre, & qui ne saisirent qu'une figure, des peaux, des enveloppes. *Ces gens étant venus, on ne trouva sur le lit qu'un statuë, qui avoit la tête couverte d'une peau de chévre.*

1. Livre des Rois ch. 19. v. 16.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Eripe me de inimicis meis Deus meus : & ab insurgentibus in me libera * me.*	℣. 2. Délivrez-moi de mes ennemis, ô mon Dieu, rendez-moi supérieur à ceux qui s'élevent contre moi.

* Saint Jérôme : *protege me.* Le terme original signifie : *eleva me.*

David étoit en sureté, lorsque ce Pseau-

me lui fut inſpiré. Car dans le moment que ſa maiſon fut aſſiégée, & que Michol lui répréſenta le danger preſſant où il étoit, il n'eut que cet inſtant pour profiter de ſon conſeil & de ſon ſecours, en ſe faiſant deſcendre par la fenêtre; & pour recommander à Dieu ſa fuite, & l'événement. Il eſt même très-vraiſemblable, qu'il profita du premier avis qu'on lui donna, que des gardes alloient inveſtir ſa maiſon. Car ces gardes en connoiſſoient ſans doute toutes les iſſuës; & il n'eût pas été poſſible de leur échaper, s'ils avoient eû le loiſir d'en former l'enceinte.

C'eſt donc une preuve que David n'a pas en vûë ſeulement un péril, dont la main de Dieu l'a déja tiré, quand il le prie de le délivrer; & qu'il ne parle plus en ſon nom, mais en celui d'un autre, dont il a été la figure, & pour le danger, & pour ſa liberté.

Dieu lui révéla, que tout ce qui lui étoit arrivé, étoit prophétique; qu'il avoit caché les miſteres de la mort, & de la réſurrection du Meſſie, ſous les apparences d'une mort preſqu'inévitable, & de la ſortie d'une maiſon aſſiégée par des gardes; & que la conſpiration univerſelle contre ſon Chriſt, ne l'empêcheroit pas de régner ſur toute la terre, comme

la conſpiration de Saül, & de ſes miniſtres, ne ſeroit pas un obſtacle à un régne qui en étoit le gage, auſſi bien que la figure.

Il ne convenoit pas à aucune des figures de JESUS-CHRIST de mourir réellement, & de reſſuſciter enſuite pour ne plus mourir. Ce privilége étoit réſervé à lui ſeul, comme devant avoir la primauté en toutes choſes. JESUS-CHRIST *eſt reſſuſcité d'entre les morts, & il eſt devenu les prémices de ceux qui dorment. Il eſt les prémices, & le premier né d'entre les morts, afin qu'il ſoit le premier en tout.*

1. Cor. ch. 15. v. 20. 23. Coloſ. ch. 1. 18. & Apoc. ch. 1. v. 5.

Ainſi Iſaac près d'être immolé, eſt ſauvé avant l'immolation. Joſeph eſt jetté dans une citerne, afin qu'il y meure, mais il en eſt tiré avant la mort. Sa tunique enſanglantée le répréſente comme égorgé, mais elle eſt teinte d'un ſang étranger. Jonas paroit enſeveli dans le ventre d'une baleine, mais ſans y mourir; & il en ſort comme du tombeau, mais ſans avoir perdu la vie. David échape ici comme par miracle, mais ce n'eſt point en reſſuſcitant. Il ne laiſſe à ſes gardes que des dépoüilles mortes, mais ce ne ſont pas celles de ſa vie mortelle. C'eſt aſſez pour des figures & des miſteres; ce ſeroit rendre la vérité équivoque, & non la prédire, que d'avoir avec elle une reſſemblance trop éxacte.

Délivrez-moi de mes ennemis. C'eſt celui, dont David n'eſt que l'interprête, qui parle ici. Délivrez moi, Seigneur, de mes ennemis. Je puis les renverſer moi-même d'une ſeule parole : je puis obtenir de vous des légions d'Anges pour les écarter, ou pour leur ôter la vie : je puis paſſer au milieu d'eux, en me rendant inviſible. Mais c'eſt ici l'heure & la puiſſance des ténebres. Je ſuis l'agneau qui dois laver dans mon ſang les péchés des hommes, & le crime même qu'ils commettent en le répandant. Une victime doit être muette & ſans réſiſtance : & je ſuis moi-même le prêtre de cette victime. Je ne demande donc pas que ſon ſacrifice ſoit interrompu : je prie ſeulement qu'il ſoit accepté ; & que l'immolation de l'hoſtie ſoit ſuivie de la réſurrection, qui ſoit en même tems la récompenſe de ſon obéïſſance, & la preuve qu'elle vous a réconcilié avec les hommes.

Jean ch. 18. v. 6.

Matt ch. 26. v. 53.

Luc ch. 4. v. 30.

Rendez-moi ſupérieur à ceux qui s'élevent contre moi.	*Et ab inſurgentibus in me libera* me.*

* *elеva.*

Ne ſouffrez pas que ma mort ſoit toujours regardée comme un effet de leur pouvoir, & comme un témoignage de ma foibleſſe. C'eſt ſous votre main que

je m'humilie, & c'est à vous seul que j'obéis, en ne résistant point aux hommes. Rendez à mon sacrifice la gloire d'avoir été libre & volontaire. Montrez à mes ennemis qu'ils n'ont pû m'ôter la vie, puisqu'ils ne peuvent m'empêcher de ressusciter. Dissipez les gardes qui assiégent mon tombeau, par la lumiere foudroiante de l'un de vos Anges; & en me plaçant à votre droite, brisez sous
Ps. 109. v. 1. mes pieds tous ceux qui refuseront de me reconnoître pour Roi.

℣. 3. Eripe me de operantibus iniquitatem: & de viris sanguinum salva me.

℣. 3. Délivrez-moi des ouvriers d'iniquité: sauvez-moi des hommes sanguinaires.

Je n'ai d'ennemis, que ceux qui le sont de votre justice, ô mon Dieu. Ils se glorifient de votre nom, & mettent à mort votre Fils. Ils se vantent d'être la race d'Abraham, & ils ne sont pleins que de l'esprit meurtrier de leur pere, homicide dès l'origine du monde. Ils se croient meilleurs que leurs ancêtres qui ont fait mourir les Prophétes, pendant qu'ils mettent le comble à la mesure de leurs crimes, en ôtant la vie à celui que tous les Prophétes ont annoncé. Faites retomber, Seigneur, sur cette race san-

guinaire, tout le ſang qu'elle a verſé depuis Abel. Et redemandez lui avec le mien tout celui qui l'a figuré.

℣. 4. Car voila qu'ils ſont comme en embuſcade pour ſurprendre ma vie, *ou*, mon ame. Des hommes puiſſans s'attroupent contre moi.	℣. 4. *Quia ecce ceperunt animam meam, irruerunt in me fortes.*

Il eſt mieux de traduire ſelon l'original: *quia ecce inſidiantur animæ meæ: congregantur adverſùm me fortes.*

Je previens le moment où j'expirerai, pour vous recommander la vie, que mes ennemis s'efforcent de me ravir. Je la mets avec mon eſprit en dépôt dans vos mains, & je ſai à qui je confie un dépôt ſi précieux. C'eſt en vain que ceux qui ne comprennent rien dans mon ſacrifice, & qui n'y voient que le crime par lequel ils y contribuent, c'eſt en vain qu'ils eſperent anéantir ma mémoire par la honte de mon ſupplice, & qu'ils ſont comme aux avenuës, pour empêcher que mon ame ne leur échape, & qu'elle ne trouve un azile dans votre ſein. Tous leurs efforts ne ſerviront qu'à rendre ma réſurrection plus certaine: & leurs pré-

cautions pour y mettre obſtacle, deviendront des moiens qui les empêcheront de l'obſcurcir. Ils ſont en grand nombre: ils ſe croient forts: ils m'aſſiégent: ils me gardent à vûë: mais que ſont des hommes mortels contre vous qui êtes l'éternel, & le Roi des ſiécles, & contre votre Fils, qui eſt la réſurrection & la vie.

℣. 5. *Neque iniquitas mea, neque peccatummeum, Domine: ſine iniquitate cucurri, & direxi.*

℣. 5. Je n'ai fait aucune faute, Seigneur. Je ſuis ſans péché. Je ſuis innocent. Ils s'empreſſent, & concertent tout. [contre moi.]

Dans le texte primitif, la diviſion des verſets eſt différente. La premiere partie de celui-ci eſt liée avec le précédent: & la ſeconde eſt le commencement de celui qui ſuit: mais le ſens eſt toujours le même. Il eſt plus difficile d'en conſerver l'unité, en conciliant la vulgate avec l'hebreu, qui porte ainſi: *non egi iniquè; & illi currunt, & præparantur.* Au lieu que nous liſons dans la vulgate, comme dans les 70. *Sine iniquitate cucurri, & direxi.* Mais cette différence-là même ne touche point au fond.

Selon la verſion de ſaint Jérôme.

Jonathas diſoit au roi Saül ſon pere, dans le tems que ſon envie & ſa haine contre David n'étoient pas encore im-

placables. *Seigneur, ne faites point de mal à David votre serviteur, parce qu'il ne vous en a point fait, & qu'il vous a rendu au contraire des services très-importans. Il a exposé sa vie à un extrême péril; il a tué le Philistin.... Vous l'avez vû, & vous en avez eu de la joie.* Et de si justes remontrances l'adoucirent. Mais dans l'occasion dont il s'agit ici, le même Jonathas, pour avoir osé dire avec beaucoup de modération ce peu de paroles. *Pourquoi mourra-t-il? Qu'a-t-il fait?* se vit exposé au même péril que David: Saül prit une lance peur l'en percer.

1. Livre des Rois ch. 19. v. 4. & 5.

1. Livre des Rois ch. 20. v. 31. Ibid. v. 32.

C'étoit une légere figure de l'innocence de l'agneau sans tache; de l'envie & de la haine que sa vertu même & ses miracles lui attireroient; de l'injustice avec laquelle on traitteroit ceux qui prendroient sa défense, en commençant par les exclure des Synagogues, & leur interdire tout éxercice public de religion, & passant ensuite jusqu'à leur ôter la vie par les plus cruels supplices.

Je suis innocent: mais ils s'empressent, & concertent tout. [contre moi.]	*Non egi iniquè: & illi currunt, & præparantur.*

Le Fils de Dieu, arrêtant par la majesté de son visage, ceux qui avoient déja

pris des pierres pour le lapider, leur parla un jour ainsi : *J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres : pour laquelle d'entre elles voulez-vous maintenant me lapider?* Il venoit de rendre la vûë à un aveugle qui l'étoit de naissance : & ce miracle, qui prouvoit sa mission & sa divinité, devint un crime, parce que la plus défiante malignité ne pouvoit l'obscurcir. Il en fut ainsi de la résurrection de Lazare, parce qu'elle mettoit l'envie & la calomnie au désespoir. Dès ce moment, la mort de JESUS-CHRIST fut concluë. On s'y prépara, en concertant dans un célebre conseil les moiens d'y réüssir ; & l'on s'y porta avec une telle précipitation, que la solemnité même de la fête de pâques, ne put suspendre pour quelques heures l'exécution d'un si horrible dessein, quoique d'abord on eût appréhendé qu'un si grand jour n'y fût un obstacle. *Je suis innocent, mais ils s'empressent & concertent tout contre moi.*

Jean. ch. 10. v. 32.

Jean. ch. 11. v. 47. & 53.

Matth. ch. 26. v. 5.

℣. 6. *Exurge * in occursum meum, & vide : & tu Domine, Deus virtutum, Deus Israël.*	℣. 6. Sortez de votre sommeil pour venir à ma rencontre, & considérez [ou plutôt] vous qui êtes le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël.

*עורה *evigila.*

Réveillez - vous pour visiter tous les peuples. N'épargnez plus tous ceux qui commettent l'iniquité.

*Intende * ad visitandas omnes gentes : non miserearis omnibus qui operantur iniquitatem.*

* הקיצה *expergiscere.*

Peu de tems avant la mort du Fils de Dieu, & lorsque l'envie des Pharisiens contre lui étoit plus ardente, quelques gentils, qui avoient un commencement de respect pour le Dieu d'Israël, & qui étoient venus à Jérusalem avant la solemnité de Pâques, pour l'y adorer, s'adresserent aux disciples de J. C. pour avoir la permission de le voir, & il leur répondit ces mistérieuses paroles, que l'événement a si pleinement justifiées, & qui sont l'interprétation de la priere prophétique que nous venons de lire : *Jesus leur répondit, l'heure est venuë que le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure seul : mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit... Maintenant mon ame est troublée ; & que dirai-je? Mon Pere, délivrez-moi de cette heure : mais c'est pour cela que je suis venu en cette heure. Mon Pere, glorifiez votre nom. A ces mots, une voix du ciel se fit entendre, qui dit : Je l'ai déja glorifié, & je le glori-*

Jean. ch. 12. v. 19. & 20.

Ibid. v. 23. & suivans.

fierai encore. Tous les assistans l'entendirent, les uns comme un coup de tonnerre, & les autres comme la voix d'un Ange : & JESUS-CHRIST continua ainsi son
v. 30. discours. *Ce n'est pas pour moi que cette voix est venuë, mais pour vous. C'est maintenant que le monde va être jugé : c'est maintenant que le prince de ce monde va être chassé dehors. Et pour moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi.* Il ne faut après une telle lumiere, qu'expliquer la priere que nous lisons dans le Pseaume, par celles que nous lisons dans l'Evangile.

Evigila in occursum meum, & vide.	Sortez de votre sommeil, pour venir à ma rencontre, & considérez.

Laisserez-vous opprimer, ô mon Pere, votre Fils unique par la conspiration des méchans ? Verrez-vous tranquillement Abel entre les mains de Caïn sans paroître pour l'en délivrer ? O mon Pere, est-il nécessaire que mon obéissance soit prise pour foiblesse ? Votre silence ne deshonore-t-il point mon sacrifice ? Mes humiliations & ma mort sont-elles l'unique moien de vous faire connoître ? Sortez, au moins pour un moment, de cette espéce de sommeil, que mes ennemis prennent pour l'approbation de leurs desseins ?

N'atteſtez pas ſeulement mon innocence & ma miſſion, par les miracles que je fais en votre nom: faites-en vous-même un éclatant, qui me délivre de l'ignominie & de la mort; & ne ſouffrez pas qu'on doute en même-tems de votre juſtice & dela mienne.

[Ou plutôt] vous qui êtes le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Iſraël, réveillez-vous pour viſiter tous les peuples.	*Et tu Domine; Deus virtutum, Deus Iſraël, expergiſcere ad viſitandas omnes gentes.*

Mais que demandai-je, ô mon Pere, en vous priant d'être juſte à mon égard? Que deviendront les pécheurs, ſi je ſuis épargné? Pourrez-vous oublier ce qu'ils ſont, ſi vous vous ſouvenez de ce que je ſuis? Bénirez-vous Eſaü, ſi je refuſe de paſſer pour lui? Suis-je né pour ma gloire, ou pour la votre? Etoit-il néceſſaire que je devinſſe enfant d'Adam, ſi je voulois en négliger la poſtérité? N'ai-je pas accepté dès le moment de ma conception tout l'ordre de vos décrets ſur moi? Ne me ſuis-je pas dèſlors offert à vous comme votre victime? Toute ma vie a t-elle été autre choſe qu'un ſacrifice continuel d'obéiſſance? Et n'ai-je pas déſiré avec empreſſement cette derniere Pâques, où

l'Agneau en figure doit céder à celui qui l'est en vérité, & où je dois laver dans un batême de sang les iniquités de tous les siécles ?

Je ne demande donc point, ô mon Pere, après les miracles que vous m'avez donnés le pouvoir de faire pour justifier que j'étois votre Fils, que vous fassiez d'autres prodiges pour moi, que de me ressusciter, & de m'assujettir tous les peu-
Ps. 2. 8. ples, premierement celui d'Israël, à qui appartiennent les promesses, & vers lequel vous m'avez immédiatement envoié; & après lui, tous les autres sans distinction, qui sont ma conquête, & deviennent mon héritage.

Je consens à mourir, & à être mis dans le tombeau, comme le grain de bled est mis dans la terre pour y mourir : mais je demande que ma mort devienne un principe de vie pour les hommes condamnés à une mort éternelle, & que je revive en eux par une fécondité qui me multiplie à l'infini. Je consens avec joie qu'on m'éleve sur la croix, afin que de cette élévation, je découvre toute l'étenduë de l'empire qui m'est donné; que je devienne le lien du ciel & de la terre, au milieu desquels je serai placé; que j'appelle à moi des extrémités du monde les peuples les plus reculés, & que mes mains étenduës leur

servent de signal pour venir m'obéir & vous connoître ; & que par l'efficace d'une foiblesse & d'une folie, capables en apparence d'éloigner de vous & de moi tous les puissans & tous les sages de la terre, je soumette à votre obéissance, & j'attire à moi tous ceux qui n'ont connu jusqu'ici ni votre puissance, ni votre sagesse dans la création, & dans la conduite de l'univers. 1. Cor. ch. 1. v. 21.

[Ou plutôt] vous qui êtes le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, reveillez-vous pour visiter tous les peuples.	*Et tu Domine, Deus * virtutum, Deus Israël expergiscere ad visitandas omnes gentes.*

* Ou, exercituum

Il est tems que toutes les nations qui sont votre ouvrage, aussi-bien que le peuple d'Israël, sortent du profond assoupissement où vous les laissez. Rappellez-les à l'ancien culte, dont elles ont dégénéré. Souvenez-vous qu'elles ont toutes été instruites de vos promesses dans la famille de Noé, & que l'arche où étoient leurs peres, a été pour eux une figure & une preuve qu'ils seroient un jour tous réunis dans une même Eglise. Ce n'est point une partie du monde que vous avez promise à Abraham, mais le monde entier : & par conséquent la foi qu'il a euë en *Ut heres esset mundi.* Rom. ch. 4. v. 13.

moi, doit se répandre dans toute la terre. Il doit être, selon votre parole (*a*), le pere de plusieurs peuples; & dans le tems de cette promesse, il étoit encore incirconcis. Ainsi la maison d'Israël n'est qu'une famille particuliere à son égard, & la circoncision ne lui donne aucun privilége, à l'exclusion de ceux qui ne l'ont pas reçuë.

Vous ne comptez pas d'ailleurs pour Israëlite, celui qui l'est à l'extérieur; ni pour circoncis, celui dont le cœur ne l'est pas. Le vrai Israëlite l'est par votre grace: & votre grace ne trouvant nulle part aucun mérite, peut le produire où elle veut.

Luc. ch. 24. v. 47. Act. ch. 17. v. 30. Je vous demande, ô mon Pere, que pour récompense de mon obéissance & de ma mort, vous fassiez prêcher la pénitence en mon nom parmi toutes les nations; que la muraille de séparation qui divise *Ephes. ch. 2. v. 14. & 16.* le Juif & le Gentil, soit détruite par la séparation volontaire de mon ame, & de ma chair; & que ma chair ressuscitant telle que vous l'avez formée dès le commencement, fasse cesser toute distinction entre les hommes. *Vous qui êtes le Seigneur, le Dieu des armées, le Dieu d'Israël, réveillez-vous pour visiter tous les peuples.*

N'épargnez plus tous ceux qui commettent l'iniquité. N'usez plus, ô mon Dieu, à l'égard

(*a*) Je vous ai établi le pere de plusieurs nations. *Gen. ch. 17. v. 5. & Rom. ch. 4. v. 17.*

gard des nations aveugles, de cette patience qui leur a été si funeste, quoiqu'elle fût l'effet d'une clémence & d'une miséricorde infinie. Votre silence ne sert qu'à les affermir dans l'impiété, & qu'à leur ôter toute idée de votre justice. Elles doutent si vous prennez soin des choses humaines, si la vertu & le vice sont dignes de votre attention, si vous êtes différent des fausses divinités dont elles honorent les crimes, si vous êtes même quelque chose de réel.

(*a*) Sortez, ô souveraine justice, de cette tranquilité qui trompe tous les coupables. Faites annoncer par tout, que vous m'avez établi leur juge; & que c'est devant moi qu'ils rendront compte, non-seulement de leurs actions, mais aussi de leurs paroles. Faites par le son menaçant & salutaire de l'Evangile, que le pécheur intimidé cherche dans le Médiateur un asile contre votre colere. Et rompez la surdité de ces hommes léthargiques, qui ne con-

(*a*) Mais Dieu étant en colere contre ces tems d'ignorance, fait maintenant annoncer à tous les hommes & en tous lieux qu'ils fassent pénitence... Parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le monde selon la justice, par celui qu'il a destiné à en être le juge. *Act. chap.* 17. *v.* 30. & 31.

On découvre aussi dans l'Evangile la colere de Dieu, qui éclatera du ciel contre toute l'impiété, & l'injustice des hommes. *Rom. ch.* 1. *v.* 18.

noissent ni leurs maux ni leurs remedes; & qui n'apprennent ce que vous êtes, qu'après la mort.

℣. 7. *Convertentur * ad vesperam : & famem † patientur ut canes, & circuibunt civitatem.*	[Mes ennemis] retourneront à leurs ténebres. Ils aboieront comme des chiens : ils tourneront autour de la ville.

* *Convertantur.* Saint Jérôme, *revertentur.*

† *latrent*, saint Jérôme. יהמו le terme original, signifie, *tumultuari*, *fremere* : & à cause de la comparaison il peut être pris pour, *latrare.* Ce qui est dit dans le seiziéme verset : *ipsi dispergentur ad manducandum : si verò non fuerint saturati, & murmurabunt*, a pu porter les 70. à traduire ici, & dans le quinziéme verset, *famem patientur.*

Ce verset est répeté dans le quinziéme & dans les mêmes termes. Il est dans ce dernier lieu une imprécation, ou, ce qui est la même chose, la prédiction d'un grand malheur. Il faut donc l'entendre ici dans le même sens.

Je sai, ô mon Pere, combien ces deux choses sont liées dans vos décrets, la vocation des Gentils, & la réprobation de la Synagogue. Avant ma mort j'ai défendu à mes disciples d'annoncer ma venuë aux étrangers. Je n'ai moi-même parlé qu'une fois dans Samarie; & une seule femme Cananéenne a obtenu de moi quel-

ques miettes par la grandeur de ſa foi.

Mais lorſque je ſerai reſſuſcité, je leverai toutes les déſenſes : & le peuple ingrat, qui m'aura renoncé, n'aura point d'autre ſigne, que celui de Jonas, qui ſera écouté à Ninive, & non à Jéruſalem ; & qui, malgré ſa tendre affection pour ſes freres ſelon la chair, conſentira à prêcher aux Gentils, après ſa réſurrection, ce qu'il avoit voulu leur cacher avant ſa mort. *Matth. ch. 12. v. 39.*

Je ſéparerai un petit nombre ſauvé par grace, de la multitude des Juifs incrédules. Ils ſeront comme quelques grapes de raiſin, échapées à la main des vendangeurs. Ils reſſembleront à quelques olives, reſtées à l'extrémité de quelques branches, après que les autres auront été abbattuës. Mais ce petit nombre de réſervés, ſuffira pour inſtruire toutes les nations. Ils éleveront leur voix du milieu de la mer, & des îles, & ils annonceront ma gloire à ceux à qui j'étois inconnu : pendant que la nation des Prophétes s'obſtinera à me renoncer. *Iſaie ch. 24. v. 13. 14. & 15.*

Ils retourneront à leurs ténebres.	*Revertentur ad veſperam*, ou, *tenebras.*

Elle retournera par ſon aveuglement volontaire, aux anciennes ténebres d'où je l'avois tirée, en choiſiſſant Abraham,

& en le faisant sortir de Caldée, pour me
Exod. ch. 10. v. 23. manifester à lui, & à sa postérité. Les ténebres, qui couvroient autrefois l'Egypte, se répandront sur la terre de Gessen, par une vicissitude de miséricorde & de justice. Le contraire de ce qui est écrit dans le
Ps. 147. Pseaume arrivera : *Il n'a point traité de la sorte aucune autre nation.* Les étrangers con-
Isaie ch. 60. v. 2. noîtront ce qu'Israël ignorera. L'obscurité sera sur Jérusalem, & la lumiere sur tous les autres peuples. Il viendra de l'orient & de l'occident, du septentrion & du midi, des hommes qui n'avoient aucun droit aux promesses, pour s'asséoir à la même table qu'Abraham, Isaac & Jacob, pendant que les enfans du roiaume seront chassés de la salle du festin, & rélegués dans les té-
Matth. ch. 8. v. 12. nebres extérieures. *Mais les enfans du roiaume seront jettés dans les ténebres extérieures.*

Latrabunt ut canes.	Ils aboieront comme des chiens.

Les Gentils étoient des chiens, indignes du pain des enfans : les Juifs incrédules prendront leur place. Ils perdront en me renonçant, & l'intélligence & la parole. Leurs prieres mêlées de blasphêmes contre moi, & contre mes servi-
Ps. 108. v. 7. teurs, seront devant vous, ô mon Pere, comme l'aboiement d'un chien furieux,

& deviendront un nouveau crime. Ils s'éleveront contre ce qu'on publiera de ma résurrection & de ma gloire, mais avec aussi peu de succès, que les chiens que la lumiere de la lune offense; & ils deviendront aussi vils & aussi méprisables que ces animaux, pour n'avoir pas voulu, en m'obéissant, devenir semblables aux esprits célestes.

Ils tourneront autour de la ville. Rien ne sera plus visible que mon Eglise, qui sera comme une ville bâtie sur une haute montagne. Tous les peuples y viendront en foule. Les portes en demeureront ouvertes le jour & la nuit, pour en laisser l'entrée libre à tout le monde, & dans tous les tems. La seule maison de Jacob refusera de voir cette ville auguste. Ses ténebres la lui cacheront, comme autrefois un aveuglement surnaturel cacha aux impies la maison du juste Loth *(a)*. Ils marcheront comme à tâtons en plein midi, selon la prédiction des Prophétes. Ils chercheront toute leur vie une habitation ferme sans la trouver. Ils se lasseront par d'inutiles circuits autour des murailles de Jérusalem, dont ils seront toujours voisins, & toujours bannis. *Ils ont* *Ps. 106. v. 4.*

(a) Nous allons comme des aveugles le long des murailles; nous nous heurtons en plein midi, comme si nous étions dans les ténebres. *Isaie ch.* 59. *v.* 10.

erré dans les déserts dans une terre séche & sans eau. Ils n'ont point trouvé le chemin qui les pouvoit conduire à la ville où ils auroient habité. Et malgré les invitations de tous les peuples, qui entreront à leur place, & qui seront touchés de compassion de leur aveuglement, ils aimeront mieux
Ephes. être errans & fugitifs, que de devenir citoiens des saints, & que de faire partie d'un édifice éternel, dont mes Apôtres & mes Prophétes sont le fondement après
Isaie ch. 2. v. 3. & 5. moi. *Plusieurs peuples y accoureront, & diront : venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumiere du Seigneur.* Mais votre colere sur cette nation perfide, rendra inutiles toutes les exhortations.
v. 6. *Car vous avez rejetté la maison de Jacob qui est votre peuple.*

℣. 8. *Ecce loquentur * in ore suo, & gladius † in labiis eorum : quoniam quis audivit * ?*

℣. 8. Voila qu'ils disent tout ce qui leur vient à la bouche. Leurs lévres sont armées de traits. Car [disent-ils] qui nous écoute ?

** loquuntur, eructant. † gladii. * audit.*

Ecoutez, ô mon Pere, ce que ce peuple furieux vomit contre moi : avec quel-

le impudence il ose m'accuser d'exciter des séditions, d'affecter une royauté temporelle, de défendre de paier le tribut aux princes; avec quel acharnement il répete les mêmes calomnies devant tous les tribunaux, sans être touché ni du souvenir de mes bienfaits, ni de la sainteté de ma vie, ni de ma modestie & de mon silence, ni de ce que j'ai déja souffert de mauvais traitemens & d'indignités. *Voila qu'ils disent tout ce qui leur vient à la bouche.*

Ecoutez avec quels clameurs ils demandent mon sang; & voiez avec quelle avidité ils en sont altérés. Toutes leurs langues sont autant de traits. Ils m'ont déja tous crucifié dans leur cœur. Leur haine a déja prévenu le ministere de ceux qui m'ôteront la vie: & chaque particulier va plus loin par ses désirs homicides, que l'injuste sentence du juge, & la cruauté de ceux qui l'éxécutent. *Leurs lévres sont armées de traits.*

Ce qui les rend si ardens & si furieux contre moi, est la violente passion des prêtres, & de ceux dont j'ai démasqué l'hypocrisie. Ces hommes dont l'orgueil étoit l'idole, se vangent maintenant du crédit que je leur ai fait perdre. Ils tâchent de le réprendre, en profitant de mon humiliation; & ils inspirent au peuple, au-

tant qu'ils peuvent, le reſſentiment & l'indignation dont ils ſont pleins, de ce que j'ai oſé les attaquer, & les mettre ainſi en peril de n'avoir plus à l'avenir ni autorité, ni eſtime.

Leur haine a toujours été à peu près égale : mais la crainte du peuple, lorſqu'il m'écoutoit, l'a long-tems retenuë. Mes miracles, quoiqu'ils affectaſſent de les obſcurcir, faiſoient auſſi ſur eux une impreſſion, qu'ils pouvoient plutôt diſſimuler, qu'étouffer. Ils craignoient ſur-tout que ce que je diſois de vous, ô mon Pere, & de l'amour que vous avez pour moi, ne fût hautement vérifié par de grands prodiges, s'ils oſoient attenter à ma vie d'une maniere publique.

Ils ſont allés par dégrés. Un de mes diſciples les a rendu hardis. La nuit & la ſolitude leur ont donné plus de confiance. Le traitre, en m'abordant le premier, a fait l'eſſai pour eux. En me laiſſant lier, je les ai raſſurés. En ſouffrant d'être mené devant le ſouverain Prêtre, je leur ai ôté la crainte que je ne leur échapaſſe par quelque miracle. Ma patience enſuite dans les premiers outrages leur a fait perdre toute pudeur & tout reſpect ; & ma foibleſſe apparente a achevé de les aveugler. Car ils n'ont pû croire que je fuſſe ſi patient, ſi j'étois votre Fils ; ni ſi humble,

ble, ſi j'étois leur roi; ni ſi abandonné de vous, ſi vous étiez mon Pere.

C'eſt cette perſuaſion, que vous n'écoutez ni mes prieres, ni leurs cris, qui les porte à la derniere violence, dans l'eſpérance de l'impunité. Ils vous ont mis, auſſi bien que moi, à l'épreuve. Ils penſent vous avoir forcé à vous expliquer ſur mon ſujet; & parce que vous demeurez dans le ſilence, & que j'imite le votre par le mien, ni vous n'êtes mon Pere, ni je ne ſuis votre Chriſt. Autrement, diſent-ils, toutes leurs idées ſeroient fauſſes: & ni vous, ni moi, ne penſerions comme eux. Voila ce que ces aveugles regardent comme une preuve déciſive. *Car*, diſent-ils, *qui nous écoute*? Et ils ne ſavent pas que tout leur raiſonnement, fondé ſur l'impiété, eſt traité de folie par l'un de leurs Prophétes, plus voiſin de mon tems qu'aucun autre. *Ils ont eu ces penſées, & ils ſe ſont égarés; parce que leur propre malice les a aveuglés. Ils n'ont point connu la profondeur des miſteres de Dieu.*

Sag. ch. 2. v. 18. 19. & 20.

Ibid. 21. 21. & v. 22.

℣. 9. Mais vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux: vous vous moquerez avec in-	℣. 9. *Et * tu Domine, deridebis eos: ad nihilum † deduces omnes gentes.*

* *At* † *ſubſannabis.* Saint Jérôme.

sulte de toutes les nations.

Qu'est-ce que l'homme connoît de vos misteres, ô mon Dieu ? Quelle est sa témérité, quand il ose sonder l'abîme impénétrable de vos jugemens ? Et comment un pécheur aveuglé par ses passions, & indigne de tout commerce avec vous par son orgueïl, peut-il espérer de mesurer votre sagesse par sa folie, & votre justice par sa dépravation ?

C'est précisément tout le contraire de ce qu'il pense que vous pensez. C'est par ce qui lui paroît une folie, que votre sagesse accomplira le salut des hommes. C'est par ce qui lui paroît indigne de vous, que vous confondrez son orgueïl, & que vous augmenterez ses ténebres.

Le juif veut des prodiges, & vous n'en ferez point. Le gentil s'attend à une conduite conforme à sa sagesse, & vous ne lui montrerez que ce qu'il prend pour folie. Mais & le juif & le gentil, seront contraints d'adorer ce qui est un scandale pour le présomptueux, & une folie pour l'insensé. Ils se prosterneront l'un & l'autre devant ma croix, ou par un respect volontaire, ou par force. Je les briserai, ou par ma grace, ou par la verge de fer que vous m'avez mise en main.

1. Cor. ch. 1. v. 22.

Ps. 2. v. 9.

Tous mes ennemis seront profondément humiliés devant moi. Tous les rois me seront assujettis. Tous les peuples me reconnoîtront pour l'unique maître. La promesse en est dans vos Ecritures. Et c'est parce que je vous obéis jusqu'à la mort, & même jusqu'à la mort de la croix, que vous ferez que tout m'obéira, non-seulement dans le ciel & sur la terre, mais dans les enfers même.

Ps. 71. v. 9. 10. & 11.

Philip. ch. 2. v. 9. & 10.

ỷ. 10. Je conserverai ma force auprès de vous. Car c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes mon élévation.	ỷ. 10. *Fortitudinem meam* * *ad te custodiam, quia Deus susceptor*† *meus es.*

* Il y a maintenant dans l'hebreu *ejus*. Mais les 70. & saint Jérôme autorisent la vulgate, dont le sens est meilleur. † Heb. *elevator meus* : & c'est ainsi que traduit saint Jérôme.

Je m'affoiblis maintenant, parce que je suis à la place de l'homme pécheur, & que je le représente. Il est juste que je meure, puisque je suis sa caution. Je consens à être condamné, puisqu'il est criminel : à être deshonoré en public, puisqu'il est digne d'une confusion éternelle : à ne point me justifier, puisqu'il

n'a point d'excuse : à n'être point délivré par un miracle, puisqu'il vous a irrité, & qu'il est indigne de vous fléchir.

Mais si je m'affoiblis par un motif qui m'est étranger, je demeure toujours ce que je suis par ma nature. (a) Je meurs une fois, pour abolir le péché : mais je vivrai éternellement après l'avoir aboli. J'emprunte de l'homme sa foiblesse : mais je conserve dans vous, ô mon Pere, la vertu & la puissance divine. Comme je ne l'ai point usurpée, je ne la saurois
Philip. ch. 2. v. 6. perdre, quoique j'en suspende la gloire pour quelques momens : & mon humiliation deviendra même pour mon humanité, la source d'une élévation infinie. Car vous ne pouvez être vaincu ni surpassé en rien; & vous serez aussi appliqué à m'élever, que j'aurai pris plaisir à descendre. Vous ressusciterez ma chair du tombeau, vous rappellerez mon ame des enfers, & vous placerez à votre droite au-dessus de toute puissance, & de tout nom, cet homme de douleur, & rassasié d'opprobres, qu'on attache à la croix en-

(a) Car quant à ce qu'il est mort, il est mort une fois pour le péché; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. *Rom. ch. 6. v. 10.* Encore qu'il ait été crucifié selon la foiblesse de la chair, il vit néanmoins maintenant par la vertu de Dieu. II. *Cor. ch. 13. v. 4.*

tre deux voleurs. *Je conserverai ma force auprès de vous. Car c'est vous, ô mon Dieu, qui êtes mon élevation.*

℣. 11. O mon Dieu, sa miséricorde me préviendra.	℣. 11. *Deus meus *, misericordia ejus præveniet me.*

* On peut lire, *Deus misericordia mea.* Et c'est ainsi que l'hebreu est ponctué. Mais le texte conserve, חסדו & il est une preuve qu'on a lu אלהי חסדו comme les 70. ce qu'il me semble qu'on doit préférer, quoique les deux manieres de lire reviennent au même sens.

Vous avez voulu que pour accomplir les Ecritures, il y ait un intervalle de trois jours & de trois nuits entre ma mort & ma résurrection. Mais votre bonté pour moi sera si empressée, qu'elle vous exposera presque à manquer de fidélité à vos décrets, & que vous aimerez mieux qu'on doute de votre vérité pour tout le reste, que de votre miséricorde pour moi. Je ne serai à parler éxactement, qu'un jour & qu'une nuit dans le tombeau. Vous vous contenterez de la fin du premier, & du commencement du troisiéme; & vous me préviendrez de telle sorte, que quoique je sois la vérité de toutes les figures, en ceci les figures me surpasseront, mon Prophéte aiant été plus long-tems dans le ventre de la ba-

leine(*a*), que je ne ferai dans le tombeau.

Comme vous oubliez, à cause de moi, tout ce que vous doivent les pécheurs, j'oublie par reconnoissance tout ce qui m'est dû. Je suis la résurrection & la vie, mais je ne veux attribuer ma résurrection qu'à votre miséricorde. Vous êtes mon Pere, mais je veux dépendre de vous comme de mon Dieu. L'ingratitude des hommes a besoin d'être expiée de cette sorte. Ils sont indignes de tout; & présument de tout. J'oublie que je suis digne de tout: & je ne présume de rien. O mon Dieu, qui voulez bien aussi être ma miséricorde! O puissance, ô bonté, sur quels motifs l'espérance des hommes sera-t-elle désormais fondée? Vous êtes pour eux, ce que je dis ici que vous êtes pour moi. Qu'ils comprennent, s'il est possible, ce que je dis en leur nom.

(*a*) Jonas demeura trois jours & trois nuits dans le ventre de ce poisson. *Jonas ch. 2. v. 1.*

✝. 12. *Deus ostendet * mihi super*	✝. 12. Dieu me découvre ce qui doit

* *Respicere me faciet in inimicos meos.* On voit la même expression, Pseaume 53. verset 9. *Super inimicos meos despexit*, ou, *vidit oculus meus*, & dans le Pseaume 91. verset 12. & *despexit*, ou, *vidit oculus meus inimicos meos*, & *in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.*

arriver à mes ennemis, & à mes envieux. Ne les tuez point, de peur que mes peuples ne viennent à publier.

inimicos † *meos. Ne occidas eos, nequando obliviſcantur populi * mei.*

† Proprement, *invidos meos.* * *populi*, eſt au nominatif. Le verbe précédent eſt au pluriel, & l'on peut ponctuer עמי.

Pour mes ennemis, que la ſeule envie anime contre moi, qui ſe ſont aveuglés par la lumiere même de mes miracles, & qui ne croiront ni les témoins de ma réſurrection, ni les prodiges qu'ils feront en mon nom, je vois déja la vengeance prête à éclater ſur eux : & dans le tems même où ils triomphent du ſuccès de leur crime, vous me découvrez de combien de maux, & pendant combien de ſiécles, vous les en punirez. Vous voulez même qu'avant que j'expire, je prononce comme leur juge la ſentence que vous ferez exécuter. Vous m'en laiſſez le choix. Et parmi les juſtes ſupplices dont ils ſont dignes, & que vous expoſez à mes yeux, vous me laiſſez la liberté d'exclure les uns, & de faire ſervir les autres au bien de mon Egliſe, & de mes élus.

Je demande donc avant tout que vous ne conſumiez pas toute la nation, en la

faisant perir au jour de votre colere. Vous avez voulu souvent l'exterminer dans le désert, & la priere de Moïse vous en a toujours empêché. Que la mienne ait le même effet, quoique ce dernier crime soit irrémissible. Ne coupez pas l'arbre par le pied : sa racine est sainte, quoique les branches aient dégéneré. Substituez à celles que l'incrédulité a brisées, celles que vous choisirez ailleurs. Mais n'ôtez pas l'espérance que vos Prophêtes ont donnée à la maison de Jacob ; & suspendez votre indignation, à cause des restes que votre grace s'est réservés.

Ne les tuez point, de peur que mes peuples ne viennent à oublier. Si vous condamniez à la mort la nation entiere, vous ôteriez à la religion ses principales preuves. Comme c'est Israël seul qui en a été dépositaire, tous les monumens périroient avec lui. La tradition qui remonte jusqu'à Abraham, & par Noé jusqu'à Adam, n'auroit plus ni de vestiges qui la rendissent visible, ni de dégrés qui conduisissent à son origine. Les Ecritures, à qui ce peuple sert de témoin, deviendroient incertaines. Leur antiquité seroit contestée. Les Prophéties qui me regardent, passeroient pour des fictions ajustées aux événemens. Toute cette suite de figures, qui ont annoncé mes mis-

teres, & en particulier celui de ma mort, n'auroient plus ni force ni vérité. Les peuples qui n'ont point oui parler de moi, n'auroient plus de moien pour me connoître. Ils ſe défieroient de ce que leur diroient quelques Juifs échapés du naufrage univerſel. Et il eſt néceſſaire, que tout le corps rende témoignage à tous les points que les autres nations regarderoient comme faux, ou comme douteux, afin que les Ecritures rendent un témoignage contre le corps qui mette ma miſſion & ma divinité en évidence.

Pour venger dignement ma mort, il en faut lever le ſcandale ; & une punition qui ne dureroit pas toujours, ne ſeroit pas capable de le lever. Il faut que le Juif ſoit auſſi long-tems miſérable, qu'il ſera incrédule. Il faut que ſon état prouve le mien. Il faut qu'il ſoit toujours puni, & que ſa punition ſoit toujours une leçon pour les autres. Il faut qu'il ſoit toujours un prodige, qui rende tous les peuples attentifs & à moi & à lui : & que le criminel ſubſiſte toujours, pour faire toujours ſouvenir de ſon crime.

Emploiez votre puiſſance à les diſperſer, & à les rendre er-

*Diſperge * illos in virtute tuâ ; & depone † eos pro-*

* הניעמו, *fac eos vagari.* † Heb. *deſcendere fac.*

tector meus Domine.

rans : & dégradez-les, vous qui êtes mon protecteur & mon Seigneur.

Toute la terre est mon empire, & tous les peuples sont à moi. Envoiez donc le seul peuple, qui ne veut pas me connoître, mais qui a toutes mes Ecritures en dépôt, dans tous les lieux où j'aurai besoin de titres & de preuves. Chargez-les comme des esclaves de tout ce qui doit instruire mes enfans. Faites, qu'aiant un bandeau sur les yeux, ils me montrent aux nations dans Moïse & dans les Prophétes. Rendez-les, malgré eux, mes propres Apôtres. Servez-vous-en pour ôter aux gentils les soupçons que des prophêties trop claires, selon eux, feront naître dans leur esprit. Convertissez mes ennemis en témoins, sans changer leur obstination, & tournez en démonstration pour moi la haine qu'ils me portent.

Ne souffrez point qu'ils forment le dessein de se réunir dans un seul pays, ni qu'ils y réussissent. Quelque grand que soit leur nombre, & quelque force qu'ils aient pour faire des conquêtes, & pour y établir un gouvernement conforme à leurs loix, tenez-les toujours divisés, afin qu'on les trouve par-tout, & qu'ils puis-

ſent par-tout être interrogés ſur ce qu'ont crû leurs peres, & ſur ce qu'ils attendent eux-mêmes.

Ne ſouffrez point qu'ils ſe mêlent enfin avec les nations, parmi leſquelles ils ne ſont que comme une poudre répanduë, ſans protection, & ſans défenſe. Faites un continuel miracle pour les conſerver, au milieu des révolutions des empires, malgré la haine générale, & le mépris univerſel. Ne permettez pas que les motifs de paſſion & d'intérêt, qui les porteront quelquefois à l'hypocriſie, aillent juſqu'à leur faire oublier leur origine. (*a*) Accordez-leur ce que vous n'avez promis qu'à ce ſeul peuple, de le rendre toujours viſible, & toujours reconnoiſſable, quoiqu'il ne faſſe plus une nation particuliere. Et prouvez par ces trois choſes, par ſa diſperſion, par ſa conſervation, & par la prédiction que je fais de l'une & de l'autre, qu'il ne m'a pas connu, & que je ſuis ſon Dieu : *Emploiez votre puiſſance à les diſperſer, & à les rendre errans.*

Et dégradez-les, vous qui êtes mon protecteur & mon Seigneur. Mais en les conſervant dans tous les ſiécles, ôtez-leur

(*a*) Je perdrai tous les peuples parmi leſquels je vous ai banni, & pour vous je ne vous perdrai point. *Jérémie ch.* 46. *v.* 28.

tout ce qui a fait leur gloire, jusqu'au moment où ils m'ont renoncé. Chassez-les du pays que j'avois promis à Abraham, & où je les avois établis par celui qui portoit mon nom. Réduisez en cendre Jérusalem. Et lorsque les gentils l'auront rétablie, rendez-la inaccessible à ses anciens habitans. Détruisez le temple jusques dans ses fondemens, & servez-vous de leurs mains pour en arracher jusqu'aux dernieres pierres. Envoiez des flammes souterraines qui consument les materiaux, & les instrumens, s'ils esperent le relever, en se confiant en la protection d'un prince, qui s'efforcera d'anéantir ma prédiction. Montrez aux plus stupides, que la loi & les figures sont abolies, puisque vous détruisez vous-même le seul lieu où vous aviez fixé l'ancien culte. Laissez sans chef, & sous les pieds de tout le monde, ceux qui n'ont pas voulu que je fusse leur roi. Dépouillez du sacerdoce, ceux qui n'ont pas voulu être réconciliés par le mien. Séparez de tous les sacrifices, par un interdit qui dure toujours, ceux qui ne regardent l'oblation volontaire que je fais de ma vie, que comme un supplice que j'ai mérité. Qu'ils n'aient jamais de Prophétes après moi, excepté celui qui viendra leur reprocher leur aveuglement. Qu'ils n'aient

Voyez hist. ecclesiast. de Tillem. Tom. 7. chap. 35. 36. & 37.

plus ni instructions, ni Ecritures, puisqu'ils ont refusé de me voir dans les anciennes. Qu'ils vivent par tout, comme éxilés, comme errans, comme fugitifs. Qu'ils portent sur le front, comme Caïn, le signe qui les conserve, & qui les découvre. Qu'ils soient par-tout en horreur, & par-tout jugés nécessaires à ma gloire, soit que les peuples où ils habiteront me connoissent, ou qu'ils me soient étrangers. Et que toutes ces circonstances durent sans variation, jusqu'à ce que je m'attendrisse sur Benjamin, & qu'il me soit amené en Egypte, où je régnerai pendant que la maison de Jacob s'applaudira de m'avoir livré aux gentils, & me comptera pour mort.

℣. 13. C'est ce que leur bouche a prononcé, qui est leur peché, c'est le discours de leurs lévres. C'est leur orgueil qui sera leur piége. *Ou* : que leur orgueil soit leur piége.

℣. 13. *Delictum oris eorum, sermonem * labiorum ipsorum: & comprehendantur in superbiâ sua.*

* Il vaut mieux lire, *sermo*. Le sens de ces paroles, qui paroît très-obscur, devient facile, & même nécessaire, quand on suit le Prophéte.

Je ne fais en prononçant contre eux de ſi juſtes imprécations, qu'expliquer ce qu'ils ont dit eux-mêmes : & je les traite en cela ſelon leurs déſirs, auſſi bien que ſelon leur mérite. Ils ont tous proteſté qu'ils ne vouloient point d'autre roi qu'un étranger & un infidele. Lorſque le gouverneur a inſiſté ſur ma qualité de Meſſie, & de Roi de la nation, ils n'y ont répondu qu'en demandant par des cris réïtérés que je fuſſe mis en croix. Et ils auroient voulu pouvoir effacer juſqu'à l'inſcription miſe par le juge, où la qualité de Roi des Juifs m'étoient conſervée.

Ils auront donc ce qu'ils ont choiſi. Ils auront pour princes, tous ceux des nations, & ne m'auront pas. Ils obéiront à toutes les puiſſances, excepté au Roi pacifique promis à leurs peres. Je les aurois délivrés : ils ſeront écraſés. J'aurois été leur gloire : ils tomberont dans le dernier opprobre. Je les aurois comblés de biens : ils ſeront dans une indigence univerſelle.

*Et comprehendantur * in ſuperbia ſuâ.*	C'eſt leur orgueil qui ſera leur piége.

* *capiantur, illaqueentur.*

C'eſt l'orgueil qui les a portés à faire

un si mauvais choix. Ils n'ont rien vû en moi qui répondît à leur vaine espérance, & qui pût satisfaire leur passion pour la domination & la gloire. Je ne donnois point de richesses. Je ne faisois point de conquêtes. Je ne régnois point avec l'éclat ou de David ou de Salomon. Je n'annonçois qu'un Royaume spirituel & invisible. Je ne parlois que de pénitence. Je ne recommandois que l'humilité, la pauvreté, le détachement de tout ce qui est l'objet des désirs injustes du cœur. Tous ces biens ennemis de la cupidité, ont paru à un peuple, qui s'attendoit à régner sur tous les autres, à se vanger de leur oppression, à les tenir dans les fers; tous ces biens leur ont paru non-seulement insipides & méprisables, mais comme de vrais malheurs: & ils ont renoncé de tout leur cœur à un Roi qui venoit les rendre justes, & non satisfaire leur orgueil, & leur convoitise.

Ils en seront punis comme ils le méritent, en aiant autant de maîtres, qu'il y aura de personnes puissantes dans l'univers Toutes les nations les domineront, les tiendront en servitude, les opprimeront, leur accorderont à regret l'usage de l'air & de l'eau, les chasseront d'un lieu dans un autre, borneront l'espace étroit qui leur sera accordé dans quelques

villes, croiront avoir droit de les punir de mort seulement à cause de leur nom; & elles tiendront toujours l'épée lévée sur leurs têtes, pour les faire souvenir de la différence du Roi qu'ils ont renoncé, & de ceux qu'ils ont choisis.

Et de execratione, & mendacio annuntiabuntur.	On parlera [partout & toujours] de leur perfidie*, & de leur imprécation.
℣. 14. *In consummatione. In ira consummationis, & non erunt.*	℣. 14. Consumez-les dans votre colere: consumez-les, & qu'ils ne soient plus.

* C'est le sens de, *mendacium.*

La perfidie avec laquelle ils m'ont renoncé dans leur conseil, devant le gouverneur, devant le prince de leur nation, a été jointe à (*a*) l'imprécation, & à l'anathême qu'ils ont eux-mêmes prononcé contre eux. Quand celui qui par foiblesse m'a livré entre leurs mains malgré ses lumieres, a voulu témoigner en public qu'il étoit innocent de ma mort, & qu'en se lavant les mains, il a pro-
Matth. ch. 27. v. 24 & 25. noncé ces paroles : *Je suis innocent du sang de ce juste, ce sera à vous à en répondre :*

(*a*) C'est le propre sens du terme hebreu, אלה, *execratio.*

tout

tout le peuple s'eſt écrié avec fureur : *Que ſon ſang retombe ſur nous & ſur nos enfans.* Cette malédiction gratuite & volontaire, née de l'impiété & de l'ingratitude, préférant à mon amour & à mes bienfaits votre vengeance, ô mon Pere, & la mienne, dévorera cette malheureuſe nation, & la pourſuivra juſqu'à la fin des ſiécles.

J'étois venu pour la bénir en votre nom, & pour la rendre la bénédiction de tous les autres peuples : mais puiſqu'elle a repouſſé ma main bienfaiſante, puiſqu'elle a jugé mon ſang impur & ſouillé, puiſqu'elle a mieux aimé porter ſeule le crime de ma mort, que d'en recevoir le fruit avec les autres, elle comprendra ce que c'eſt que votre colere ſans miſéricorde, & votre juſtice ſans médiateur. *Il a aimé la malédiction, qu'elle tombe ſur lui : il a rejetté la bénédiction, qu'elle s'éloigne de lui. Qu'il ſoit couvert de la malédiction comme d'un vêtement : qu'elle entre comme l'eau dans ſes entrailles, & comme l'huile juſques dans ſes os.*

Act. ch. 3. v. 26.

Pſ. 108. v. 18. & 19.

La cauſe en ſera évidente à tous les peuples. Ils en ſeront tous frappez. Ils s'en entretiendront avec étonnement. Ils la regarderont, avec raiſon, comme une preuve également viſible & perſévéran-

te de la Religion. Ils obſerveront, que lorſque ce peuple étoit plongé dans l'idolatrie, & coupable de tous les crimes que leur reprochent vos Prophétes, vous ne l'avez point abandonné : Que voulant le punir par une captivité qui ne devoit durer qu'un petit nombre d'années, vous l'avez préparé à ce léger châtiment en lui en faiſant prédire la fin, & en le conſolant dans ſon éxil par vos Prophétes : Que votre indignation contre lui, depuis qu'il m'a rejetté, ne reſſemble en rien à celle que vous avez fait paroître ou dans le déſert, ou depuis ſon établiſſement dans la Judée ; qu'elle eſt ſans bornes, ſans retour, ſans aucun ſigne d'une réconciliation future, ſans aucune exhortation même à la pénitence, quoique ce peuple ſoit autant ennemi de l'idolatrie, qu'il y étoit autrefois porté ; & qu'il n'ait aucun penchant aux anciennes ſuperſtitions de leurs peres.

On verra clairement que leur crime eſt de m'avoir renoncé ; que ce ſeul crime renferme tous les autres ; & qu'il eſt irrémiſſible, parce qu'il eſt un obſtacle à la foi en mon ſang, qui eſt le principe de toute réconciliation, & par conſéquent de toute pénitence. *On parlera par tout & toujours de leur perfidie, & de leur imprécation.*

Consumez - les dans votre colere : consumez - les, & qu'ils ne soient plus.	*In consummatione, in ira consummationis, & non erunt.*

Traduisez selon l'original : *Consume in furore; consume, & non sint.*

Avant que de les disperser, réünissez une grande partie de la nation pour le jour de vos vengeances. C'est dans la Fête de Pâques qu'elle a répandu mon sang, & qu'elle y a ajouté l'imprécation & le blasphême : choisissez la Fête de Paques pour la rassembler à Jérusalem de toutes les parties du monde, & faites-en aussitôt l'enceinte par l'armée Romaine, afin qu'aucun ne puisse échaper. Faites pleuvoir sur une ville, où tout le peuple paroît enfermé, tous les traits de votre colere : l'épée, la peste, la famine, la sédition. Emploiez le fer & le feu. Consumez & dévorez tout. Et que les malheurs soient tels & en si grand nombre, que ceux qui ne connoissent ni vos décrets, ni vos ressources, croient que la nation entiere est périe. *Que ses enfans soient exterminés : que son nom s'éteigne avant qu'une génération soit toute passée... que leur mémoire soit effacée de dessus la terre.* Ps. 108. v. 13. & 15.

Après cette vengeance d'éclat, dissipez

les malheureux restes, qui se trouveront dans la Judée. Otez-leur absolument ce païs. Détruisez jusqu'aux moindres vestiges de leur premiere habitation. Mettez en des mains étrangeres l'héritage promis à Abraham. Et relégués son indigne postérité avec Ismaël, & l'esclave Agar, dans un désert, où elle soit errante & misérable jusqu'à ce que la fontaine d'eau vive, auprès de laquelle elle meurt de soif, lui soit montrée par miracle. (*a*) *Que ses enfans soient errans & vagabonds, qu'ils soient contraints de mandier; & qu'ils soient chassés de leur demeure.*

Ps. 108. ℣. 10.

Ce Pseaume 108. paroit dire deux choses contradictoires, comme celui que nous expliquons, *qu'ils soient exterminés* &, *qu'ils subsistent*; mais quand on les entend bien, elles ne sont point opposées.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob, & finium terræ.	Qu'ils sachent que Dieu régne sur Jacob, & jusqu'aux extrémités de la terre.

Il ne faut pas que le Juif rebelle s'imagine que je ne suis pas son Roi, parce qu'il a été assez aveugle & assez impie pour me rejetter. Ma puissance ne dépend pas de son consentement. Il me demeure soumis, malgré sa révolte; & sans pouvoir sortir de l'étenduë de mon empire, il n'a fait que changer de lieu,

& passer de celui où régne ma miséricorde, à un autre où régne ma justice. Je le lui ai prédit moi-même peu de jours avant ma mort, dans une parabole où je représentois la conquête des nations comme un second Royaume, dont j'allois prendre possession : & les Juifs, comme mes anciens sujets, mais indociles, qui refusoient de m'obéir. La parabole finit par ces termes : *Quant à mes ennemis qui n'ont pas voulu m'avoir pour Roi, qu'on les amene ici ; & qu'on les tuë en ma présence.* Luc. ch. 19. v. 14. & 15. v. 27.

Cette parabole deviendra bientôt une réalité. Car après que mes Apôtres m'auront assujetti une partie de l'univers, & sauvé d'entre les Juifs un petit nombre qui aura recours à ma grace, j'enverrai mes armées pour faire périr les meurtriers qui ont trempé leurs mains dans le sang du Fils unique, héritier de la vigne qu'ils s'efforcent inutilement d'usurper. Luc. ch. 20. v. 16. Matth. ch. 22. v. 7.

Ainsi mes bienfaits répandus sur les gentils, & mes châtimens multipliés d'une maniere sensible sur le juif incrédule, apprendront à tous les hommes, que mon régne s'étend d'une extrémité du monde à l'autre, & que c'est une impuissante fureur que celle qui porte les enfans de Jacob, à tuer Joseph de peur de l'adorer. Car ils se prosterneront de-

vant lui malgré qu'ils en aient ; & jusqu'à ce qu'ils le fassent volontairement, ils seront accablés par un déluge de maux.
Ezech. ch. 20. v. 33. Vous ne viendrez point à bout de ce que vous méditez. *Je jure par moi-même, dit le Seigneur votre Dieu, que je régnerai sur vous avec une main forte, avec un bras étendu, & dans toute l'effusion de ma fureur.*

℣. 15. *Convertentur * ad vesperam †, & famem * patientur ut canes, & circuibunt civitatem.*	℣. 15. Ils retourneront à leurs ténébres : ils aboieront comme des chiens : ils tourneront au tour de la ville.

* *revertentur.* † *ad tenebras.* * *latrabunt.*

Voiez Gen. ch. 27. v. 32. Cette malédiction réitérée, est une preuve de sa certitude. La lumiere passera d'un peuple ingrat, & qui la rejette, à un autre qui est depuis long-tems dans les ténebres. L'incrédulité de l'un sera une occasion à la foi de l'autre. Et à la place de ceux qui se croient sages & clair-voians, des aveugles, qui confessent leur aveuglement, seront éclairés. (Jean. ch. 9. v. 41.)

Malach. ch. 1. v. 11. Mon nom sera grand parmi les nations, & tout génou fléchira quand il sera prononcé parmi ceux à qui il est maintenant inconnu. (Isaie ch. 45 v. 24.) Le seul Juif s'efforcera de le deshonorer par ses blasphêmes ; & le plus

grand châtiment que je puisse exercer sur lui, est de l'abandonner à sa rage & à sa fureur.

Il a rejetté la pierre précieuse, fondamentale, angulaire de l'édifice éternel. Il n'entrera ni dans la structure du temple, ni dans celle de la sainte cité. Il sera toujours exclus de la société des Saints. Et un anathême irrévocable l'empêchera toujours d'en approcher, quoiqu'il en paroisse voisin à l'extérieur, & qu'on ne découvre pas la main qui le repousse : *Qu'on laisse dehors les chiens, les empoisonneurs, les homicides, & quiconque aime & fait le mensonge.*

1. Ep. de S. Pierre ch. 2. v. 4. 5. & 6.

Apoc. ch. 22. v. 15.

℣. 16. Ils iront de tous côtés pour chercher à manger : & comme ils ne seront point rassasiés, ils se porteront au murmure.

℣. 16. *Ipsi dispergentur ad manducandum : si verò non fuerint saturati, & murmurabunt.*

Saint Jérôme traduit ainsi : *Ipsi vagabuntur ut comedant ; & cum * saturati non fuerint, murmurabunt.* Et c'est ce que je préfere.

* C'est le sens de l'hebreu.

Voici le tems des tristes prédictions des Prophétes, contre ce peuple insensé. (a) *J'ai juré, dit le Seigneur, que j'abba-*

(a) Juravit Dominus in superbiam Jacob. . . occidet sol in meridie, & tenebrescere faciam ter-

trai l'orgueil de Jacob. Le soleil se couchera pour lui en plein midi : & je couvrirai son pais de ténebres au jour de la lumiere. J'y envoierai la faim, non celle du pain ; & la soif, non celle de l'eau : mais la faim de la parole de Dieu. Les Juifs alors se donneront un mouvement inquiet d'une mer à l'autre, & du septentrion à l'orient ; & ils erreront de toutes parts, pour chercher la parole de Dieu, & ne la trouveront point.

Ils ne conserveront que l'écorce des Ecritures, & n'en auront plus le suc (*a*). Elles deviendront même pour eux un poison, au lieu d'un aliment : & elles leur causeront la mort, au lieu de leur conserver la vie : parce qu'ils y verront autre chose que moi ; qu'ils les liront avec un bandeau sur les yeux, & un voile sur le cœur ; & qu'ils s'appliqueront à obscurcir, & à détourner dans un autre sens, tout ce qui me regarde.

Ils écouteront des séducteurs, & les croiront, en punition de ce qu'ils ne m'ont pas crû. Tout leur paroîtra plus vraisemblable

ram in die luminis. Et mittam famem in terram: non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Domini. Et commovebuntur à mari usque ad mare, & ab Aquilone usque ad Orientem : circuibunt quærentes verbum Domini, & non invenient. *Amos ch. 8. v. 7. 9. 11. & 12.*

(*a*) Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soient pris ; qu'elle leur soit une juste punition, & une pierre de scandale. *Pseaume 68. cité par saint Paul dans ce sens. Rom ch. 11. v. 9.*

vraisemblable que la vérité. Et les interprétations les plus forcées les entretiendront dans des préjugés, que la plus simple lumiere pouvoit dissiper.

L'espérance de voir bien-tôt paroître un Messie, tel qu'ils se le sont imaginé, les soutiendra dans les commencemens. Ils se consoleront de ses retardemens par l'attente de quelque Prophéte. Ils deviendront ensuite plus inquiets, par le silence où tout demeurera à leur égard. Ils prêteront l'oreille à tous les bruits : ils s'informeront : ils voiageront : ils iront du bout du monde à l'autre, pour découvrir quelques nouvelles. Mais enfin, lassés d'attendre & de chercher, & ne pouvant se résoudre à revenir à moi, ils souffriront une faim inexplicable, & qui porteroit la nation entiere au désespoir & à l'incrédulité, si je ne veillois sur elle, pour empêcher que le murmure contre la providence, contre l'obscurité des Ecritures, & contre les retardemens de leur prétendu Messie, & du Prophéte qui doit être son précurseur, ne se tourne enfin en une pleine apostasie.

Tout cela leur avoit été prédit en termes fort clairs, mais ils ne l'ont point compris ; & c'est plus la bonne opinion qu'ils ont euë d'eux-mêmes, que le défaut d'intélligence, qui les a empêché de

le comprendre. *Parce que je vous ai appellés, & que vous ne m'avez pas répondu,* leur disoit un Prophéte en mon nom : *que je vous ai parlé moi-même, & que vous ne m'avez pas écouté : mes serviteurs mangeront, & vous aurez faim : mes serviteurs boiront, & vous aurez soif : mes serviteurs seront dans la joie, & vous dans la confusion : mes serviteurs me loueront avec un cœur plein de consolation & de joie, & vous pousserez des cris dans la douleur dont votre cœur sera saisi, & des hurlemens dans la désolation & la détresse de votre esprit. Vous rendrez votre nom détestable à mes élus, à qui j'en donnerai un nouveau.* C'est-à-dire qu'ils auront en horreur d'être appellés Juifs, & qu'ils auront reçû de moi un nouveau nom, le même que le mien, & le même que le Juif aura refusé.

Isaie ch. 65. v. 12. 13. 14. & 15.

Jusqu'à ce que ce misérable peuple s'estime honoré de le porter, il souffrira toujours une faim que les vaines promesses de ses séducteurs enflammeront, mais que rien ne satisfera (*a*). Mais quand les tems de

(*a*) Je vous donnerai un cœur nouveau, & je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous. J'ôterai de votre chair le cœur de pierre, & je vous donnerai un cœur de chair. J'appellerai le froment, & je le multiplierai, & je ne vous frapperai plus par la plaie de la famine.... Je multiplierai le fruit des arbres, & les semences des champs, afin qu'à l'avenir vous ne portiez plus l'opprobre de la stérilité & de la famine devant les nations. *Ezéch. ch. 36. v. 26. 29. & 30.*

ſa réconciliation ſeront venus, je changerai ſon cœur de pierre, en un cœur de chair, je bannirai la famine, & j'appellerai le froment. Je multiplierai le fruit des arbres & des champs, & ce peuple ne ſera plus deshonoré au milieu des nations par une honteuſe famine: mais l'abondance, quand il deviendra fidele, explique à quelle famine il ſera condamné, tant qu'il demeurera incrédule. *Ezéch. ch. 36. v. 26. 29 & 30.*

℣. 17. Pour moi je louerai dans mes cantiques votre force. J'éxalterai avec joie dès le matin votre miſéricorde:	℣. 17. *Ego autem cantabo fortitudinem tuam: & exaltabo manè miſericordiam tuam:*
Parce que c'eſt vous qui m'élevez, & que vous êtes mon azile au jour de ma détreſſe.	*Quia factus es ſuſceptor * meus, & refugium meum, in die tribulationis meæ.*

* *elevator, ou, elevatio.*

Pour moi, ô mon Pere, quoique je paroiſſe maintenant couvert d'ignominie, que j'expire dans les douleurs, & que ceux qui ſont les miniſtres extérieurs de mon ſacrifice, le deshonorent par leurs blaſphêmes, je ſuis aſſuré que votre puiſſante main me tirera du tombeau, & qu'elle me rendra la vie dès le grand matin du troiſiéme jour. Je m'affoiblis ſans

crainte, en me repoſant pleinement ſur votre force. Je conſens à mourir, parce que vous avez choiſis ce moien pour vaincre la mort. Je meurs ſur un bois honteux, parce que c'eſt par l'ignominie de ce bois, que vous voulez anéantir l'orgueil du monde, & celui qui en eſt le prince. Je deſcends dans le tombeau & dans les enfers, parce que c'eſt à cette humiliation que vous attachez la liberté des captifs qui eſpérent en moi, & la captivité du fort armé. Vous l'avez ainſi ordonné, afin que toute la gloire vous en fût duë, & que votre puiſſance éclatât dans la foibleſſe des moiens. *Pour moi, je louerai dans mes cantiques votre force. J'éxalterai avec joie dès le matin votre miſéricorde, parce que c'eſt vous qui m'élevez.* Je commencerai par des actions de graces la nouvelle vie que vous me rendrez. Et ces actions de graces ſeront éternelles, comme ma vie. Mon ſacrifice durera toujours, quoiqu'il ſoit différent dans la maniere. Je ſerai toujours votre pontife & votre hoſtie, quoique je ſois placé à votre droite. Je ne conſens à vivre que pour vous louer, pour vous bénir, pour vous rendre un culte digne de vous. Et je conſerverai une reconnoiſſance toujours nouvelle, de ce que vous m'avez choiſi pour être le chef de votre Egliſe,

Ephef. ch. 1. v. 22 & 23.

& de ce que vous m'aurez établi le principe de sa justice & de son immortalité en me ressuscitant. Car je ne sépare point de moi les élûs que vous m'avez donnés. Et mes actions de graces leur seront communes, comme je désire qu'ils aient part au mérite de mes souffrances.

℣. 18. O ma force, vous serez l'objet de mes Cantiques & de mes louanges. Car vous êtes mon protecteur, ô mon Dieu: vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.

℣. 18. *Adjutor * meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus es: Deus † meus, misericordia * mea.*

* *Fortitudo mea.* Saint Jérôme traduit; *virtutem meam tibi cantabo.* Mais il est mieux de mettre au vocatif. † On peut lire, אלהי. * Saint Jérôme traduit ainsi, & je le préfere à, *Deus misericordia mea.*

Je sai que la divinité m'égale à vous; & que votre puissance est la mienne: mais je n'en inspirerai pas moins de reconnoissance à la nature humaine que je me suis unie; & je ferai qu'elle mettra sa gloire à vous tout rapporter, & à ne voir d'autre cause de tous ses biens que votre miséricorde. Elle est en effet, le

premier des prédestinés, & le modéle de tous les autres. Elle n'a pû prévenir votre choix par aucun mérite, puisqu'elle n'a jamais été dans vos desseins, que comme m'étant unie, & comme m'appartenant : que jamais sa liberté n'a été sans moi ; & qu'elle n'a pû vous offrir que vos dons, dont le plus grand, est celui de m'être unie personnellement.

Ses sentimens, sont ceux du chef de tous les prédestinés, & ils se communiqueront à eux dans tous les siécles. Et comme c'est moi qui suis la personne de cette nature, & que c'est moi qui agis, quand elle agit, je ne me sépare point des actions de graces dont je suis le principe, & qui sont à moi. Et ce sera par mon influence, que tout le corps des élus recevra de son chef cette adoration, cet amour, ces actions de graces, cet esprit de dévouëment & de sacrifice, dont votre majesté, & plus encore votre miséricorde sont si dignes.

Je vous dirai le premier, & je vous repéterai dans tous les autres: *Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.* Je ne vous appellerai point en particulier ma justice, ma lumiere, ma vie, ma gloire : je comprendrai tout en ce seul mot, *ma miséricorde* : car il explique & les biens, & leur source ; votre magnificence, & ses

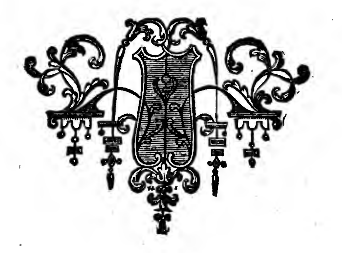
motifs ; mon élévation, & mon humilité ; la sainteté de tous les élus, & la reconnoissance qui fait le principal caractere de leur sainteté. *O ma force, vous serez l'objet de mes cantiques & de mes louanges : vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.*

Lorsque j'aurai atteint l'âge parfait, & que les derniers élus auront donné à mon corps sa plénitude & son intégrité, j'offrirai à votre miséricorde cette victime parfaite, qui sera en même tems un holocauste, & une hostie pacifique d'actions de graces, *(a)* & je soumettrai avec une pleine reconnoissance à votre bonté, tout ce qu'elle m'aura donné, & tout ce qu'elle m'aura soumis : *Vous êtes mon Dieu, vous êtes ma miséricorde.* *Ephes. ch. 4. v. 13.*

(*a*) Lorsque toutes ces choses auront été assujetties au fils, alors le fils sera lui-même assujetti à celui qui lui aura assujetti toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. *1. Cor. ch. 15. v. 28.*

J'avois eu quelque pensée de faire voir par de courtes observations, combien l'explication de ce Pseaume par rapport à David, est forcée, peu digne des expressions du Saint-Esprit, peu liée, peu fondée sur le texte original. Mais je veux éviter une longueur superfluë, n'aiant

pû éviter celle qui m'a paru nécessaire. Car je suis persuadé que ceux qui auront lû avec attention ce que j'ai dit jusqu'ici, feront eux-mêmes, & sans peine, les observations que je supprime.



EXPLICATION

DU LIVRE

DES

PSEAUMES.

SECONDE PARTIE

DU

TOME TROISIE'ME.

PSEAUME LXI.

℣. 1. AU premier des chantres, Pseaume de David pour Idithun.

℣. 2. Mais pour moi mon ame garde le silence devant Dieu : c'est de lui que viendra mon salut.

℣. 3. Oui certainement il est mon rocher, & mon salut ; il est pour moi une haute forteresse : je ne serai pas fort ébranlé.

℣. 4. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un seul homme, en conspirant tous à le tuer, comme sur une muraille qui panche, & sur une mazure qui menace ruine ?

℣. 5. Et véritablement le but de leurs

℣. 1. *IN finem ; pro Idithun, Psalmus David.*

℣. 2. *Nonne Deo subjecta erit anima mea ? ab ipso enim salutare meum.*

℣. 3. *Nam & ipse Deus meus, & salutaris meus: susceptor meus ; non movebor ampliùs.*

℣. 4. *Quousque irruitis in hominem? interficitis universi vos : tanquam parieti inclinato & maceriæ depulsæ ?*

℣. 5. *Verumtamen pretium meum*

cogitaverunt repellere : cucurri in siti : ore suo benedicebant, & corde suo maledicebant.

conseils est de le dégrader de son élévation, & de sa dignité. Ils se plaisent dans le mensonge : ils bénissent de bouche, & ils maudissent dans le cœur. Sélah.

℣. 6. *Verumtamen Deo subjecta esto anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.*

℣. 6. Mais, ô mon ame, demeure dans le silence & la paix devant Dieu : car c'est de lui que j'attends tout.

℣. 7. *Quia ipse Deus meus & salvator meus : adjutor meus, non emigrabo.*

℣. 7. Oui certainement, il est mon rocher, & mon salut : il est pour moi une haute forteresse. Je ne serai point ébranlé.

℣. 8. *In Deo salutare meum, & gloria mea : Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.*

℣. 8. C'est sur Dieu que je me décharge du soin de mon salut & de ma gloire : il est la solidité de ma force : mon espérance est en Dieu.

℣. 9. *Sperate in eo omnis congregatio populi, effun-*

℣. 9. Confiez-vous en lui en tout tems : peuples, répandez

vos cœurs en sa présence : Dieu est notre espérance & notre azile. Sélah.

dite coram illo corda vestra : Deus adjutor noster in æternum.

℣. 10. Mais pour les hommes, le commun d'entr'eux, ne sont que vanité ; & ceux même qui ont quelque distinction, ne sont que mensonge, si on les met dans la balance. Ils sont aussi-tôt tous élevés, tant ils sont vains & légers.

℣. 10. *Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris ; ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.*

℣. 11. Ne mettez point votre confiance dans la force séparée de la justice, ni dans les biens usurpés : ne devenez point vains & frivoles. Si vous êtes dans l'abondance des richesses, n'y attachez point votre cœur.

℣. 11. *Nolite sperare in iniquitate, & rapinas nolite concupiscere : divitiæ si affluant, nolite cor apponere.*

℣. 12. Dieu a parlé une fois, & pour toujours. J'en ai entendu ces deux cho-

℣. 12. *Semel locutus est Deus, duo hæc audivi : quia potestas Dei est,*

	ses : que la puissance est à Dieu.
℣. 13. *Et tibi Domine misericordia : quia tu reddes unicuique juxta opera sua.*	℣. 13. Et que la miséricorde est à vous : & que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. *In finem, pro Idithun, Psalmus David.*	℣. 1. Au premier des chantres, Pseaume de David pour Idithun.

Idithun est le chantre, & David est l'auteur. C'est le sentiment de tous les anciens : & la chose paroît certaine.

Idithun est l'un des trois célébres Lévites, à qui tous les chantres étoient soumis, & qui avoient reçû de Dieu un talent particulier pour chanter les Pseaumes d'une maniere qui sembloit tenir de l'inspiration & de la prophétie : *David avec les principaux officiers de l'armée, choisirent pour remplir les fonctions de Chantres, les enfans d'Asaph, d'Heman, & d'Idithun ; afin qu'ils touchassent les guitarres, les harpes... Les fils d'Idithun ; Idithun le pere conduisoit ses enfans, & chantoit sur la harpe, aiant la direction des Chantres lorsqu'ils faisoient retentir les louanges du Seigneur.*

1. Paral. ch. 25. v. 1. & 3.

Il y a dans l'hebreu, *super*, על, *Idithun* : mais c'est dans le même sens que le titre du Pseaume 38. où il y a simplement לידיתון.

Les 70. ὑπὲρ.

OCCASION DU PSEAUME.

On ne peut douter, quand on l'éxamine férieusement, qu'il n'ait rapport à la révolte d'Abſalom, pour lequel (*a*) tout Iſraël ſe déclara, ſans ſe ſouvenir de ce qu'il devoit à Dieu, ni de ce qu'il devoit à ſon Chriſt: ſans reſpecter ni les promeſſes faites à David, ni le ſerment de fidélité, ni les loix naturelles, ni la reconnoiſſance, ni la pudeur.

(*a*) Tout Iſrael ſuit Abſalom de tout ſon cœur. | 2. *Livre des Rois ch.* 15. ℣. 13.

SUJET DU PSEAUME.

Mais David dans le tems même, qu'il repréſente ſon abandonnement, & l'apoſtaſie univerſelle; & qu'il exprime avec quelle confiance il ſe jette entre les bras de Dieu, dont il attend le ſecours, évite autant qu'il peut tout ce qui lui eſt perſonnel, & tout ce qui ſeroit capable de donner à ſes expreſſions un ſens trop limité, & trop relatif à ſon état.

Il a en effet des vûës plus générales: & il veut inſtruire tous les hommes, & principalement les juſtes perſécutés, du peu de fond qu'il faut faire ſur tout autre appui que celui de Dieu, ſur toute autre vérité que celle de ſes promeſſes, ſur toute autre juſtice que celle qu'il rendra,

quand il jugera tous les hommes.

Il annonce clairement ſon jugement, les récompenſes qu'il prépare à la vertu, & les châtimens dont il punira le vice. Et en cela le Pſeaume eſt viſiblement prophétique.

Il l'eſt encore par rapport à JESUS-CHRIST, dont David abandonné par ſes propres ſujets, & obligé de ſe refugier au-delà du Jourdain, marque l'indigne traitement qu'il devoit recevoir des Juifs, qui l'ont renoncé publiquement pour leur Roi, & l'ont cédé à des étrangers; mais qui n'ont pû éviter de l'avoir pour juge; & qui ſont un éxemple terrible de la ſévérité de ſa juſtice, comme les gentils en ſont un étonnant de ſa miſéricorde.

Dans l'explication je joindrai les trois ſens, celui de David; d'un homme de bien, abandonné comme lui; & de JESUS-CHRIST, modéle de tous les juſtes perſécutés, leur conſolation & leur juge. Mais ſouvent je me contenterai d'un ſeul de ces trois ſens, les autres s'y rapportant ſans peine, & d'une maniere très-naturelle.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. *Nonne* * | ℣. 2. Mais pour

* אך Ce terme a plus d'un-ſens. Le Prophéte

moi mon ame garde le silence devant Dieu : c'est de lui que viendra mon salut.

Deo subjecta erit anima mea : ab ipso enim salutare meum.

le repéte plusieurs fois dans ce Pseaume, dont il commence six versets.

On peut traduire plus littéralement : *At vero ad Deum silet anima mea : ab ipso salus mea.*

Ce commencement est celui du discours extérieur, mais non celui de la pensée. Le Prophéte a considéré tout ce qui est contre lui : il a vû la conspiration générale : il a fait de profondes réfléxions sur un évenement imprévû, & qui du côté des hommes paroît sans remede : & il s'exprime enfin en ces termes.

Voila ce qui paroissoit sans vraisemblance, & que je n'aurois jamais crû : voila une désertion, & une conspiration, que je n'ai pû prévoir, & dont l'issuë ne dépend ni de ma prudence, ni de ce qui me reste de force. Mais que m'a-t-on fait perdre, & que m'a-t-on ôté ? Dieu ne me demeure-t-il pas ? Est-ce aux hommes, & non à sa providence, que je dois attribuer ce qui m'est arrivé ? N'est-ce pas lui qui m'a mis sur le trône : & s'il veut m'y maintenir, qui pourra l'en empêcher? C'est lui qui m'humilie maintenant : je

n'ai qu'à baiſſer la tête, & à me taire. J'ai mérité en lui déſobéiſſant, qu'on me déſobéit. Mes ſujets m'apprennent qu'elle a été ma faute : & je ſens plus ma révolte, que la leur.

Mais dans mon humiliation je ſuis en paix : elle a commencé quand Dieu a voulu : elle finira quand elle voudra. Je n'y voiois aucune apparence un moment avant qu'elle arrivât : elle ceſſera de même, quoique je n'y voie aucun remede. Dieu eſt mon ſalut, tout le reſte n'eſt rien. Moins il me reſte de moiens humains : plus je ſuis tranquile. Il ſe charge de tout, dès qu'il m'ôte toute reſſource.

℣. 3. *Nam & ipſe Deus meus, & ſalutaris meus ; ſuſceptor meus, non movebor ampliùs* *.

℣. 3. Oui certainement, il eſt mon rocher, & mon ſalut : il eſt pour moi une haute forteresſe : je ne ſerai pas fort ébranlé.

* Le terme hebreu רבה détermine à la maniere, & non au tems, ce qu'il y a d'équivoque dans, *ampliùs*.
Traduiſez : *At certè ipſe eſt petra mea, & ſalus mea : elevatio mea, non movebor multùm.*

Puis-je douter en effet qu'il ne ſoit mon protecteur ? Ne l'a-t-il pas été juſqu'ici ? Ne l'a-t-il pas été dans des dangers,

gers, d'où sa seule main pouvoit me tirer? Ai-je été quelquefois trompé, en me confiant en sa bonté, & en sa puissance? Je suis foible, mais il est ma force. Je n'ai point de lieu ferme dans Israël, mais il est mon rocher. On me compte pour perdu, mais il est mon salut. Je n'oserois m'enfermer dans aucune place, de peur d'y être trahi, mais il est pour moi une place, & une citadelle imprenable. Je suis poursuivi, mais il est impossible à mes ennemis de me suivre jusques dans l'asile qu'il me tient ouvert. Mes pieds chancellent, mais il tend sa main pour m'empêcher de tomber. Ce sera entre ses bras que je tomberai, si c'est tomber que d'en être porté. Ce moment de trouble passera: dans un autre moment la paix & la tranquilité me seront renduës.

℣. 4. *Quò usque irruitis * in hominem? Interficitis †*

℣. 4. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un seul homme,

* Le terme hebreu תהותתו est peu usité. On croit qu'il signifie, *insidiari*, ou, *prava cogitare*: mais les 70. qui traduisent ἐπιτίθεσθε, *incumbitis*, *irruitis*, sont autorisés par la comparaison qui suit d'une muraille panchée, qu'on s'efforce d'abbattre entierement.

† *Interficitis*, on peut lire l'hebreu en deux manieres: תרצחו par un *camets hatouph*, au lieu de, *kibbus*, *interficiemini*. ou, תרצחו *interficietis*.

universi vos : tanquam parieti inclinato, & maceriæ depulsæ.

en conspirant tous à le tuer, comme sur une muraille qui panche, & sur une mazure qui menace ruine ?

Cette derniere maniere que les 70. ont suivie, & qui est autorisée par de bons éxemplaires hébreux, me paroit la meilleure. Il faut seulement regarder ces mots, *interficitis universi vos*, comme séparés du reste par une espéce de parenthese, & mettre, *in parietem*, au lieu de, *parieti.*

Que faites-vous donc, ô hommes sans probité & sans humanité, en conspirant tous contre un seul homme, & en unissant tous vos conseils & tous vos efforts pour l'opprimer, & pour lui ôter la vie ? Vous ne voiez que lui, & sa foiblesse : vous comptez qu'il est seul, parce que vous l'avez abandonné : vous le regardez comme n'étant plus roi, parce que vous l'avez renoncé. Il n'a plus de fondement, dites vous, ni d'appui : il est comme une muraille panchée, & qui menace ruine. Le moindre effort l'abbatra : & s'il est une fois abbattu, il ne se relevera jamais.

♈. 5. *Verumtamen pretium meum cogitaverunt repel-*

♈. 5. Et véritablement le but de leurs conseils, est de le dé-

grader de son élévation, & de sa dignité.

lere, cucurri in siti: ore suo benedicebant, & corde suo maledicebant.

On doit, ce me semble, séparer ce verset en deux, pour en diminuer l'obscurité, & terminer le premier à *repellere* : en le traduisant ainsi : *Utique è sublimitate ejus consilium inierunt ut eum * depellerent.* ou en changeant l'ordre des termes, pour être plus clair. *Utique consilium inierunt ut eum è sublimitate ipsius depellerent.*

* *eum*, n'est pas dans le texte, mais il est clairement sousentendu.

Ils ont bien compris que cet homme, quoique rejetté, quoique renoncé par son peuple, auroit toujours quelque chose d'auguste & de divin, s'il passoit pour le Christ du Seigneur, & si l'on conservoit quelque respect pour les promesses qui lui ont été faites. Aussi le but de tous leurs 2. Livre des Rois ch. 15 v. 3. conseils a été de le décrier comme injuste, comme rejetté de Dieu même, comme usurpant sans titre & sans mission la qualité de son Christ. Et avant que de soulever tout le peuple contre lui par une révolte ouverte, ils se sont appliqués à le deshonorer & à le dégrader, comme étant plutôt un usurpateur, qu'un roi selon le cœur de Dieu, & consacré immédiatement par lui. Ps. 88. v. 21.

Cucurri in ſiti : ore ſuo benedicebant, & corde ſuo maledicebant *.	Ils ſe plaiſent dans le menſonge : ils béniſſent de bouche, & ils maudiſſent dans le cœur.

* Lanote, *Sélah*, eſt ici.

Il faut traduire ainſi la premiere partie : *dilexerunt mendacium.* Saint Jérôme traduit : *placuerunt ſibi in mendacio.*

Dans tous les tems ces hommes n'ont aimé que le menſonge, & lorſqu'ils m'ont reconnu pour ro[illegible] lorſqu'ils m'ont renoncé. Jamais ils ne [illegible]ont été véritablement fideles : & je n'ai reçu [illegible]eux que des témoignages extérieurs de reſpect, toujours contraires aux ſentimens ſécrets de leur cœur.

J'en ai été traité, comme le ſera le Meſſie : & comme il leur reprochera que Dieu l'a été. Son nom eſt dans leur bouche, mais très-éloigné de leur cœur. Ils l'honorent des lévres, & le renoncent par leurs actions. Ce que je vois aujourd'hui & ce que j'éprouve, eſt une terrible prédiction pour l'avenir. On comparera un jour David au Meſſie ; & la perfidie d'Iſraël à mon égard, à la perfidie ſans comparaiſon plus injuſte, & d'une conſéquence tout autrement importante, à l'égard du Roi que nous attendons.

Matth. ch. 15. & Iſaie ch. 29.

Que la note *Selah* prédiſe ce malheur, & le cache.

℣. 6. Mais, ô mon ame, demeure dans le ſilence & la paix devant Dieu: car c'eſt de lui que j'attends tout.	℣. 6. *Verumtamen Deo ſubjecta * eſto anima mea: quoniam ab ipſo patientia † mea.*

* *ſile*, *retice*, ſaint Jérôme. † *præſtolatio mea*, ſaint Jérôme.

Au milieu de tant de perfidies, de calomnies, d'artifices, de violences, demeure tranquile, ô mon ame, en la préſence de Dieu. Que le menſonge des hommes t'apprenne à ne te fier qu'à ſa vérité. Et que les mouvemens violens qu'ils ſe donnent pour te perdre, te rendent plus précieuſe la protection dont tu jouis. Etouffes toutes les penſées de l'avenir: arrêtes dès la naiſſance toutes les réflexions capables d'inſpirer de la défiance & de la crainte. Il n'eſt point au pouvoir des hommes de mettre obſtacle à ce que tu eſperes. Tu n'attends rien d'eux, & tout de Dieu. Ils te pouſſent entre ſes bras, en te pourſuivant. Ils l'appellent à ton ſecours, en penſant que tu n'en as plus.

℣. 7. *Quia ipse Deus meus, & salvator meus : adjutor meus, non emigrabo.*

℣. 7. Oui certainement il est mon rocher, & mon salut : il est pour moi une haute forteresse. Je ne serai point ébranlé.

Traduisez : *Certè ipse petra mea, & salus mea : elevatio mea, non movebor.*

Je répéte avec une pleine confiance ce que j'ai déja dit, parce que j'éprouve qu'en le répétant, le sentiment en devient plus p ofond, & que mon cœur en est plus pénétré.

Dieu n'est il pas tout ? Et ne me tient-il pas lieu de tout ? Que sont tous les hommes ensemble, quand ils l'ont pour ennemi ? Et que peuvent-ils contre celui dont il prend la défense ? Que craindrois-je, si j'étois sur une montagne inaccessible, si Dieu m'enlevoit dans les nuës, s'il m'ouvroit le ciel pour m'y mettre en sureté ? Est-il maintenant moins présent, moins attentif, moins invincible ?

Non-seulement je ne serai pas renversé, mais je ne serai pas même ébranlé. Je ne puis tomber, qu'en cessant d'espérer : & Dieu, en voulant bien affermir mon cœur par une espérance que rien n'é-

tonne & n'intimide, me tient non-seulement debout, mais supérieur à tous les flots, qui s'agitent sans m'agiter.

℣. 8. C'est sur Dieu que je me décharge, du soin de mon salut & de ma gloire; Il est la solidité de ma force : mon espérance est en Dieu.	℣. 8. *In Deo *salutare meum, & gloria mea : Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.*

Plus à la lettre : *Super Deum salus mea, & gloria mea : robur * fortitudinis meæ, refugium meum in Deo.*

* Ou, petra.

Je me décharge donc sur la bonté de Dieu, du soin de mon rétablissement & de ma gloire. Je mets en dépôt entre ses mains, tout ce qu'on s'efforce de m'ôter. Je le lui confie, & je suis bien sûr qu'on ne pourra pas le lui ravir.

Je n'attends rien de moi, ni des hommes : & je ne me fonde pas sur des moiens de même nature, que ceux qu'on emploie contre moi. C'est Dieu seul qui est ma force. C'est à lui seul que j'ai recours. Je perdrois de son côté, tout ce que j'espérerois d'un autre : je conserve tout, en ne partageant pas mon espérance.

℣. 9. *Sperate in*	℣. 9. Confiez-vous

*eo omnis * congregatio populi *; effundite coram illo corda vestra: Deus adjutor noster in æternum †.*

en lui en tout tems: Peuples répandez vos cœurs en sa présence. Dieu est notre espérance & notre asile.

* Les 70. ont lu : בטחו בו כל-עדר עם. au lieu de בטחו בו בכל עת עם שפכו לפניו.
† C'est la note Sélah que les 70. omettent quelquefois, ou traduisent *διαψαλμα*. Saint Jérôme, *semper*; & le Caldaïque dans le même sens.

Saint Jérôme traduit : *Sperate * in eo omni tempore, populi † effundite coram eo cor vestrum : Deus * spes nostra est.*
* *confidite.* † *popule.* עם, mais bien traduit, *populi*; saint Jérôme l'a joint à, *sperate* : d'autres à, *effundite.* Je suis saint Jérôme. * *refugium nobis.*

Ce que je fais, j'exhorte tous les peuples à le faire : car ce n'est point une chose qui me soit particuliere, d'être injustement persécuté, & de n'attendre aucun secours humain. Tous ceux qui voudront vivre avec une sincere piété, seront éprouvés ; & dans leurs épreuves, ils ne trouveront aucun asile parmi les hommes.

Je les avertis de la part de Dieu, & avec une pleine certitude que je parle par son esprit, de ne se laisser jamais affoiblir dans la confiance qu'ils doivent avoir en lui. Il me révéle que cette confiance ne sera jamais

jamais vaine : & c'eſt ici une promeſſe, auſſi-bien qu'une prédiction.

Dans leurs plus grandes détreſſes, & dans l'abandon le plus univerſel, ils doivent également éviter le découragement, & un vain courage. Ils doivent répandre leur cœur devant Dieu, en lui avouant leur foibleſſe, & en cherchant auprès de lui leur conſolation & leur force. Ils n'en ont aucune : mais le ſecours de Dieu eſt promis à leur foi. S'ils ſont humbles, & s'ils eſperent, ils ſeront invincibles : mais ces deux diſpoſitions, qui doivent être unies, ſe trouvent rarement enſemble : & deſlors celle des deux qui reſte eſt toujours fauſſe. Car on n'eſt point humble, quand on n'eſpere plus : & l'on eſpere mal, quand on n'eſt pas humble.

Je prévois que le malheur d'Iſraël viendra principalement de ce qu'il ne connoîtra ni la foi, ni l'eſpérance, dont je recommande ici la néceſſité. Mais les nations ſeront plus heureuſes, parce qu'elles ſeront moins préſomptueuſes : & la note Sélah doit avertir que ce n'eſt pas ſans raiſon que je m'adreſſe à elles.

℣. 10. Mais pour les hommes, le commun d'entr'eux, ne ſont que vanité, &	℣. 10. *Verumtamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in ſtateris:*

ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.	ceux-même qui ont quelque distinction, ne sont que mensonge, si l'on les met dans la balance : ils sont aussi-tôt tous élevés, tant ils sont vains & légers.

C'est une traduction fidelle du grec des Septante, & l'on pourroit la justifier en lisant dans l'hebreu, avec une autre ponctuation, *ad iniquitates*, au lieu qu'on lit, *ad ascendendum*, ou, *ita ut ascendant.* עלות pour *iniquitates*, est dans le Pseaume 63. ℣. 6.

Il est néanmoins plus clair & plus conforme au dessein du Prophéte de traduire ainsi le texte. *At vero vanitas filii Adam, mendacium filii viri in stateris**, *ita ut ascendant ipsi præ*† *vanitate simul :* ou en changeant un peu l'ordre : *Ita ut ascendant simul ipsi præ vanitate.*

* Saint Jérôme traduit, *stateris dolosis.* Plusieurs Interprêtes, entre les plus éxacts, joignent, *in stateris*, ou, *in stateras*, avec la seconde partie du verset : mais ils diminuent, ce me semble, la beauté, & la clarté de la pensée du Prophête.

† Les mêmes Interprêtes donnent à la préposition *præ*, un sens de comparaison, comme si les hommes étoient plus vains que la vanité même ; & qu'en mettant la vanité dans l'un des bassins de la balance, & tous les hommes dans l'autre, ils se trouveroient plus vains & plus légers. Mais cette éxagération, qui ne peut-être vraie, n'est pas digne de la gravité & de l'éxactitude des Ecritures.

Quand j'exhorte les justes à ne partager point leur confiance entre Dieu & les hommes, je ne prétends pas les priver d'un secours réel, mais plus foible, pour leur en faire espérer un plus grand. Je ne leur ôte rien, quand je leur ôte toute espérance humaine ; & je ne fais que les empêcher de se précipiter en s'appuiant sur le mensonge, & sur une protection imaginaire.

Tous les hommes au jugement de Dieu, qui parle ici par ma bouche, ne sont que vanité & que fausseté : Le petit * peuple, comme les personnes de * distinction, n'ont aucune réelle probité, aucune fidélité à l'épreuve, aucune sincérité dans leurs promesses & dans leurs engagemens.

La moindre occasion, le moindre intérêt, la moindre peur, découvrent le cas qu'ils font de la vérité & de la justice. Il semble qu'alors on les mette dans la balance pour examiner ce qu'ils pésent & ce qu'ils valent. Mais le moindre grain d'intérêt est toûjours décisif. Le côté de la balance qui en est chargé, est toujours le plus pesant : & tous les hommes, de toute condition, mis dans l'autre, sont aussi-tôt élevez, comme

** Filii Adam : sine nomine. Filii viri : inter alios noti.

n'étant que de l'air & du vent, comme n'aiant rien de ſolide, comme n'étant que vanité & que menſonge.

℣. 11. *Nolite ſperare in iniquitate, & rapinas nolite concupiſcere: divitiæ ſi affluant, nolite cor apponere.*

℣. 11. Ne mettez point votre confiance dans la force ſéparée de la juſtice, ni dans les biens uſurpés: ne devenez point vains & frivoles. Si vous êtes dans l'abondance des richeſſes, n'y attachez point votre cœur.

Il faut traduire: *Nolite confidere in vi * injuſtâ & in rapina neque vani efficiamini*, ou, *vaneſcatis....*

* *Iniquitas*, eſt trop général; *calumnia*, eſt trop déterminé, & ne convient pas aſſez au ſujet.

Comme les juſtes ne doivent ni craindre les hommes, ni mettre en eux leur confiance, parce qu'ils ont Dieu pour protecteur, & que toute autre protection que la ſienne, n'a rien de réel, ni de durable: il faut auſſi que tous les hommes apprennent qu'ils ſont infiniment trompez, s'ils regardent comme un bien ſolide, ce qu'ils ont acquis par

la force & par des voies injuſtes, ou même ce qu'ils poſſédent par des voies légitimes. * Les premiers ont ajouté le crime à la vanité ; mais les ſeconds en aimant la vanité, deviennent criminels. Les uns par la violence arrivent au menſonge ; & les autres par une honteuſe ſéduction le prennent pour la vérité. Les voies pour acquérir ſont différentes : mais l'amour eſt le même dans ceux qui s'attachent aux richeſſes. Elles paſſent, & le cœur demeure. Elles lui ſont enlevées, & il ne peut les ſuivre. Y a-t-il une occupation plus vaine que de courir après le vent, ou que de s'efforcer de ſaiſir une ombre qui s'évanoüit ?

L'éxemple de ceux qui applaudiſſent aujourd'hui à l'uſurpateur, & qui fondent de grandes eſpérances ſur un nouveau régne, eſt une image, & une preuve ſenſible de cette vanité. Dans peu de jours toute leur imaginaire félicité diſparoitra ; & ils verront de quelle durée eſt la violence, & quelle ſolidité ont des biens qui ſe terminent à la mort, ſi même ils vont juſques-là.

℣. 12. Dieu a parlé une fois, & pour

℣. 12. *Semel locutus eſt Deus, duo* *

* *duo hæc*, eſt une bonne verſion de, שתים זו ; ceux qui traduiſent, *bis hoc*, ſe trompent.

hæc audivi † *; quia potestas Dei est, & tibi, Domine, misericordia : quia tu reddes unicuique juxtà opera sua.*

toujours. J'en ai entendu ces deux choses : que la puissance est à Dieu, & que la miséricorde est à vous Seigneur: & que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

† *audivi*, de Dieu même.

Ce verset est divisé en deux dans les Bibles hebraïques : ce qui n'est pas une faute : mais c'en est une que de séparer du premier : *Et tibi Domine misericordia.*

Tout ce que j'ai dit jusqu'ici est si équitable, & si conforme à la raison, qu'on pourroit penser que je n'ai point d'autre lumiere. Mais sans la révélation, quel fond pourrois-je faire sur des pensées que la raison approuve dans un tems, & dont elle se défie dans un autre, & qui pour faire une impression toujours constante, doivent être appuiées sur des véritez qui dépendent des conseils de Dieu, & que lui seul peut nous apprendre ?

C'est son esprit qui m'a suggéré tout ce que je viens de dire : & voici les deux vérités capitales qui en sont le fondement.

La premiere, est que l'autorité, la puissance, l'empire ne conviennent qu'à Dieu;

& que sa miséricorde est égale à sa puissance. D'où il suit naturellement qu'il peut protéger, délivrer, secourir tous ceux qui esperent en lui : & que leur confiance en lui est bien fondée, parce qu'il est aussi miséricordieux que puissant. Voilà le fondement de leur espérance, de leurs prieres, de leur courage, de leur consolation.

La seconde est, que Dieu jugera tous les hommes, sans distinction, & sans exception : Et qu'il les récompensera, ou les punira selon leurs actions & leurs mérites. D'où il suit que tout ce qui se fait en cette vie, n'est que provisionnel, & est sujet à revision ; qu'un succès injuste, est un vrai malheur ; qu'une vertu malheureuse en apparence, est un grand bien ; que la patience des saints & leur persévérance seront un jour couronnées. Voilà ce qui les affermit, & qui les rend invincibles.

Ces deux vérités fondamentales comprennent toutes les autres : aussi m'ont-elles été dites d'une maniere nette, forte, précise. Elles m'ont été dites pour toujours, & une fois pour toutes. Elles m'ont été dites comme immuables, irrévocables, éternelles. Ainsi l'on ne peut trop y faire fond ; & l'on ne peut être trompé, que par la timidité & par la défiance.

Mais qu'on observe comment je parle à Dieu, de sa miséricorde, & du jugement qu'il éxercera envers tous les hommes. Je m'adresse à lui, comme le voiant déja, & comme s'il étoit prêt à paroître. C'est que je le figure dans mon état présent d'humiliation, & que mon rétablissement sera la prédiction de son régne glorieux, & de sa puissance souveraine.

PSEAUME LXII.

℣. 1. P*Salmus David cùm esset in deserto Idumaæ.*	℣. 1. PSeaume de David, lorsqu'il étoit dans le désert de Juda.
℣. 2. *Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.*	℣. 2. O Dieu, vous êtes mon Dieu : je vous cherche dès le point du jour.
Sitivit in te anima mea : quàm multipliciter tibi caro mea.	Mon ame, vous désire avec une soif ardente : ma chair soupire vers vous.
℣. 3. *In terra deserta & invia & inaquosa : sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtu-*	℣. 3. Du milieu d'une terre aride, stérile, & sans raffraichissement, je vous vois dans votre sanc-

tuaire, & j'y contemple votre puissance & votre gloire.

tem tuam & gloriam tuam.

℣. 4. Parce que votre miséricorde m'est plus précieuse que la vie : mes lévres chanteront vos louanges.

℣. 4. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas; labia mea laudabunt te.*

℣. 5. Je vous bénirai ainsi tant que je vivrai : & j'aurai toujours les mains élevées pour invoquer votre nom.

℣. 5. *Sic benedicam te in vita meâ, & in nomine tuo levabo manus meas.*

℣. 6. Mon ame est remplie & inondée d'une [céleste] onction ; & ma bouche fait éclater vos louanges par des sons entre-coupés.

℣. 6. *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea, & labiis exultationis laudabit os meum.*

℣. 7. Quoique pendant la nuit je me souvienne de vous sur mon lit, je préviens encore le jour pour m'occuper de vous ;

℣. 7. *Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te ;*

℣. 8. Parce que vous avez été mon protecteur.

℣. 8. *Quia fuisti adjutor meus.*

Et in velamento alarum tuarum exultabo.	Je tressaille de joie sous l'ombre de vos ailes.
℣. 9. *Adhæsit anima mea post te; me suscepit dextera tua.*	℣. 9. Mon ame s'est tenuë fortement attachée à vous, & votre droite m'a soutenu.
℣. 10. *Ipsi verò in vanum quæsierunt animam meam: introibunt in inferiora terræ.*	℣. 10. Mes ennemis me cherchent pour m'ôter la vie: mais ils descendront au plus profond de la terre.
℣. 11. *Tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.*	℣. 11. Ils seront rassemblés pour être livrés à l'épée: ils seront la proie des bêtes carnacieres: *à la lettre*, des renards.
℣. 12. *Rex verò lætabitur in Deo, laudabuntur omnes qui jurant in eo, quia obstructum est os loquentium iniqua.*	℣. 12. Pour le Roi, il se réjouira en Dieu. Tous ceux qui jurent par lui triompheront de joie; parce que la bouche de ceux qui avancent des mensonges, sera fermée.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. Pseaume de David, lorsqu'il étoit dans le désert de Juda.	℣. 1. *Psalmus David, cùm esset in deserto Idumææ*.*

* héb. *Juda.*

L'hebreu & les 70. ont, *Judaa* ; & c'est ce qu'il faut suivre, quoique David ait habité dans le désert de Pharan, voisin de l'Idumée, & que le désert de la Tribu de Juda, où il a long-tems erré, n'en soit pas éloigné. Rien ne détermine à marquer un lieu précisement plutôt qu'un autre. Il paroit seulement que celui où étoit alors David, étoit inculte & sauvage, sans eau, & sans aucune commodité pour la vie.

1. Livre des Rois ch. 23. v. 1.

OCCASION DU PSEAUME.

David paroit peu touché de tout ce qui manque au triste lieu où il est contraint de demeurer caché : mais il sent vivement la dure nécessité où le mettent ses persécuteurs, de vivre éloigné de l'arche, qui étoit alors à Cariathiarim *, & du tabernacle †, qui étoit à Gabaon. Il se console néanmoins, parce que ses ennemis ne sauroient l'empêcher de penser à Dieu le jour & la nuit ; ni le priver de sa protection ; ni mettre obstacle à ses promesses, dont il regarde l'effet comme certain.

* 1. *Paral. ch. 13. v. 5.*
† 1 *Paralip. ch. 21. v. 29.*

SUJET DU PSEAUME.

Si le Saint Esprit n'avoit eu en vuë, que de nous faire connoître les dispositions de David dans des circonstances qui devoient peu durer, il y a long-tems que l'objet du Pseaume seroit passé, & que l'Eglise n'auroit aucun droit de le regarder comme une priere qui lui fût propre. Mais c'est elle même qui est le principal objet du Pseaume, comme il est pour elle sa principale consolation. C'est elle qui gémit dans son éxil : c'est elle qui soupire vers le sanctuaire, dont l'entrée lui est interdite: c'est elle qui prie, qui espere, qui attend : c'est elle que les promesses regardent : & c'est elle qui en recueillera le fruit, lorsque tous les ennemis de son Roi & de son Sauveur, seront ou convertis, ou réduits à lui servir de marche-pied.

L'Eglise considérée de cette sorte, est principalement dans les justes ; & il suffira pour cette raison, qu'un de ces justes s'explique pour elle.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. O Dieu, vous êtes mon Dieu : je vous cherche dès le point du jour.	℣. 2. *Deus *, Deus † meus, ad te de luce vigilo **.*

* אלוהים. † אלי, * es, אתה. ** Le terme אשחרך signifie, *summo manè, ad primam auroram quæro te.*

O Dieu, qui voulez bien être le mien d'une maniere particuliere, qui êtes ma force & mon salut : je vous cherche comme ma lumiere & ma vie, avant que le jour paroisse : & lorsque le soleil paroît, je me crois encore dans les ténébres, parce que je ne puis voir le lieu où vous résidez, & que tout ce que je vois ne me console point de votre absence.

Mon ame vous désire avec une soif ardente : ma chair soupire vers vous.	*Sitivit * in te anima mea, quàm † multipliciter tibi caro mea.*

* *Sitit te.* † Les 70. ont lû dans l'hebreu כמה comme deux mots : au lieu qu'il est ponctué, comme un seul, & comme un verbe כמה, dont on conjecture la signification, parce qu'il n'est qu'en cet endroit. Saint Jérôme traduit, *desideravit te* : & c'est ce qui paroît plus naturel, la version des 70. aiant quelque chose de trop coupé.

Vous sçavez, Seigneur, avec quelle soif mon ame vous désire : puisque c'est vous-même qui allumez sa soif. Vous êtes son unique bien, seul capable de remplir ses désirs, seul plus grand que sa volonté. Je ne suis à votre égard qu'un besoin universel, qu'une indigence infinie. Tout ce qui me manque est en vous : tout ce que vous êtes m'est nécessaire.

Mon corps, que vous avez uni à mon ame par des liens intéressans, & qui nous rendent mutuellement communs nos biens & nos maux, s'afflige de ce qu'il ne lui est pas permis de se prosterner devant votre sanctuaire, de ce que ses yeux ne découvrent point le trône sur lequel vous n'êtes assis que pour faire grace, de ce qu'il ne mêle point sa voix avec les chants de vos ministres, de ce qu'il est exclus des solemnités, & des fêtes d'Israël.

℣. 3. *In terrâ deserta, & inaquosâ : sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam & gloriam tuam.*

℣. 3. Du milieu d'une terre aride, stérile, & sans raffraichissement, je vous vois dans votre sanctuaire, & j'y contemple votre puissance & votre gloire.

La premiere partie de ce verset est jointe dans les bibles hebraïques avec le verset précédent :

mais il vaut mieux ſuivre la diviſion qui eſt dans la vulgate.

*In terrâ arida, & deſtituta * omni refrigerio, & ſine aquis : ſic in ſancto intueor † te, ut videam virtutem * tuam, & gloriam tuam.*

* C'eſt le ſens de עיף.

† Le verbe eſt au paſſé : mais il tient lieu du préſent.

* Dans le ſimple, c'eſt de l'arche dont il eſt parlé : voyez le Pſ. 77. v. 81.

Mais au milieu d'un déſert, non ſeulement ſtérile, mais affreux, où tout manque juſqu'à l'eau ; où je n'ai ni ſociété, ni ſecours, ni exhortation, ni éxemple ; où je ne trouve que des veſtiges d'animaux, & où tout eſt brute & ſauvage : je me tranſporte en eſprit, juſqu'au Saint des Saints, où vous réſidez. Je traverſe par la foi tous les voiles qui me ſéparent de vous. Et mon ame joüiſſant d'une liberté que les hommes ne ſauroient m'ôter, & que vous avez bien voulu me laiſſer dans mon éxil, ſe plonge pour ſe déſaltérer, dans une contemplation de votre grandeur, où elle ſe perd & ſe noye. Elle voit alors ce que vous êtes : ce que vous pouvez : ce que vous réſervez à ceux qui vous aiment. Et juſqu'à ce que ce raviſſement ſoit paſſé, elle oublie ſon déſert, & ſa miſere, parce qu'elle s'oublie elle-même.

℣. 4. *Quoniam melior est misericordia tua super * vitas : labia mea laudabunt te.*	℣. 4. Parce que votre miséricorde m'est plus précieuse que la vie : mes lévres chanteront vos louanges.

* *præ vitâ, quàm vita.* Saint Jérôme traduit, *quàm vita.* Mais dans le verset suivant, il traduit le même terme, par le singulier, selon le genie de la langue hébraïque.

Le sens de la premiere partie du verset, est obscur : & les interprétes l'éclaircissent peu. Il me semble que le plus naturel est celui que je donne.

Si je n'avois cette consolation, Seigneur, la vie me seroit insupportable, je ne dis pas dans l'affligeante situation où je suis, mais sur le trône même, & au milieu de ce qui fait la félicité des autres hommes. Et en effet, quelle douceur pourroit avoir pour moi la vie, si je ne l'employois à m'occuper des miséricordes que j'ai déja reçuës, & de celles que j'attends ? A quoi, après vous avoir connu, & éprouvé combien vous êtes doux, ô mon Dieu, serois-je capable de m'attacher ? sans vous, tout est pour moi insipide : & avec vous les plus dures épreuves paroissent légeres, & deviennent même quelque fois la matiere de mes actions de graces.

Mes

Mes lévres chanteront vos loüanges. Aussi dans ma solitude, où tout le monde me croit malheureux, je ne cesse de vous loüer, non en secret, mais au-dehors par des cantiques où mon corps me prête le ministere de sa voix, & où il trouve sa consolation, aussi bien que mon esprit & mon cœur.

℣. 5. Je vous bénirai ainsi tant que je vivrai : & j'aurai toujours les mains élevées pour invoquer votre nom.	℣. 5. *Sic benedicam te in vita meâ : & in nomine tuo levabo manus meas.*

Je consentirois plutôt à ne jamais régner, & à ne sortir jamais de l'état où je suis, qu'à interrompre les loüanges & les bénédictions que je vous offre dans mon désert. Je ne veux point d'une situation plus heureuse, si elle doit être moins sainte. Je ne connois de bonheur que celui qui vient de la piété, & je n'en veux point éprouver d'autre.

Mais je ne regarde la piété, comme consolante, que lorsqu'elle est vive, tendre, animée ; que lorsqu'elle rejallit du dedans au dehors ; que lorsqu'elle applique l'homme tout entier, & qu'elle intéresse le corps aux vifs sentimens qu'elle inspire, en le rendant aussi religieux,

aussi reconnoissant, aussi transporté que l'ame même.

℣. 6. *Sicut adipe & pinguedine repleatur * anima mea : & labiis exultationis † laudabit os meum.*

℣. 6. Mon ame est remplie & inondée d'une [céleste] onction : & ma bouche fait éclater vos loüanges par des sons entrecoupés.

* *satiabitur.*

† *jubilationum*, ce terme, comme l'a remarqué Saint Augustin, signifie une joye extraordinaire, mais plutôt marquée par des sons inarticulés, que par d'autres.

Je manque de tout dans le désert sec & brûlant où je demeure, & j'y suis sans raffraichissement & sans eau. Mais l'onction céleste de votre Esprit, verse dans mon cœur des consolations infinies. Je suis plein : je suis rassasié ; & si je ne donnois de l'air à mon cœur par des cantiques, qui sont pour lui une espéce de respiration, il succomberoit sous le torrent des graces dont vous l'inondez.

J'appelle à mon secours ma langue & mes lévres. Je me décharge par elles d'une partie de ma reconnoissance. Je pousse des cris de joie, que vous entendez, Seigneur, quoique je n'aie pas quelquefois le tems de les articuler : & vous pre-

nez même plaisir à voir, que pour m'empresser à vous dire tout ce que je sens, je ne dis rien avec ordre. Mais il est de votre grandeur, ô mon Dieu, que rien ne ressemble à votre bonté, & que la plus vive reconnoissance n'y puisse répondre.

℣. 7. Quoique pendant la nuit je me souvienne de vous sur mon lit, je préviens encore le jour pour m'occuper de vous.	℣. 7. *Si *memor fui tui super stratum meum, in matutinis † meditabor in te.*

* Il ne signifie pas, *quum*, mais, *etsi*.
† *vigiliis*.

Quoique j'interrompe mon sommeil pendant la nuit, pour penser à vos bienfaits, & que mon plus doux repos soit de considérer de combien de miséricordes vous m'avez prévenu dès mon enfance; je me hâte néanmoins de prévenir la fin de la derniere veille de la nuit, qui commence avec le jour, afin de considérer d'une maniere plus libre & plus profonde ce que vous êtes, & ce que vous avez daigné faire pour moi.

℣. 8. Parce que	℣. 8. *Quia fuisti*

*adjutor * meus, & in velamento † alarum tuarum exultabo *.*	vous avez été mon protecteur, je tressaille de joie sous l'ombre de vos aîles.

** auxilium meum.* † *umbra.* * Je finis en cet endroit le verset.

Je repasse alors avec admiration, & avec une reconnoissance infinie, tous les dangers dont vous m'avez délivré : toutes les occasions difficiles, imprévuës, importantes, où votre secours a été sensible & manifeste : tous les engagemens, où je m'étois mis trop légerement, sans en prévoir les conséquences, & dont votre main ma tiré. Je vois dans l'histoire de ma vie, celle de votre providence. Tous mes pas marquent les vôtres, où vous m'avez précédé pour me conduire : où vous m'avez suivi pour me corriger. Que puis-je donc faire de mieux, que de m'abandonner à votre miséricorde, que de me fier à vos soins, que de me tenir tranquile sous vos aîles, que de tâcher de mériter jusqu'à la fin votre protection, en vous rendant de continuelles actions de graces de celle que j'ai reçuë ?

℣. 9. *Adhæsit anima mea post te :*	℣. 9. Mon ame s'est tenuë fortement

attachée à vous, & votre droite m'a soutenu.

*me suscepit * dextera tua.*

* *sustentavit.* C'est une comparaison d'un guide qui précede, qu'une personne foible retient par derriere, & à qui le guide donne la main pour la soutenir.

Vous ne vous êtes pas contenté, ô mon Dieu, d'être ma lumiere, & de me servir de guide : vous avez eu pitié de ma foiblesse ; & comme je ne pouvois vous suivre, vous avez eu égard à mes prieres, & vous vous êtes arrêté pour me donner la main, & pour me soutenir. O mon Protecteur, qu'elle est puissante cette main ! Qu'elle est propre à rassurer ! Qu'elle est consolante pour ceux qui s'y fient ! J'attends tout d'elle & rien de moi. Soutenez-moi toujours : & persuadez-moi toujours que je suis foible.

℣. 10. Mes ennemis me cherchent pour m'ôter la vie. Mais ils descendront au plus profond de la terre.

℣. 10. *Ipsi verò in vanum * quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ.*

* Les 70. ont lu, שוא & non שואה, ce qui fait un très bon sens. Mais il ne faut rien changer dans le texte. Saint Jérôme traduit :

interficere quærunt animam meam. Ceux qui traduisent, *in desolationem*, parlent barbarement : au lieu de dire, *in necem ; in perniciem.*

℣. 11. *Tradentur * in manus gladii, partes vulpium erunt.*

℣. 11. Ils seront rassemblés pour être livrés à l'épée : ils seront la proie des bêtes carnacieres. *à la lettre*, des renards.

* *Tradentur*, le terme hebreu est obscur. יגירהו en le dérivant de נגר, *defluxit*, il signifie *defluere facient eum*, pour *eos* : en le dérivant de גור il signifie, *congregent eos*, ou, *congregabunt*, Saint Jérôme traduit, *congregentur in manus gladii.* Et c'est ce qu'il faut préférer, en tournant l'actif impersonnel, par le passif. Il est certain que dans le simple, David veut parler de la bataille que Saül perdit contre les Philistins, où les ennemis de David, la plûpart courtisans, & officiers de guerre, demeurerent sur la place, & n'eurent pas l'honneur de la sépulture. Mais pour montrer que ce sens simple n'étoit que le voile d'un autre plus important, David témoigna beaucoup de gré aux habitans de Jabès Galaad, de ce qu'ils avoient enlevé les corps de Saül & de Jonathas, pour leur donner la sépulture. Ce qui auroit anéanti sa prédiction, dans le point principal, si elle n'avoit point eu d'autre objet. 1. *Livre des Rois ch.* 31. *v.* 12. *& Liv.* 2. *des Rois, ch* 2. *v.* 5.

Je sai que j'ai beaucoup d'ennemis, qui ne désirent que ma perte, & qui

emploient également l'artifice, & la violence pour m'ôter la vie. Mais ils ne sont mes ennemis, que parce qu'ils sont les vôtres. Ce sont vos dons qu'ils persécutent en moi. C'est la confiance que j'ai en vos promesses, qui excite leur haine, & leur envie. Vous les assemblerez au jour de votre vengeance : & votre redoutable justice ne (a) leur ôtera pas seulement la vie, mais elle les livrera après la mort à des bêtes carnacieres ; & elle les condamnera à des prisons souterraines, où votre lumiere ne luit jamais, & où le spectacle même de la nature est interdit pour toujours.

(a) Dans le simple, ce sont deux choses opposées d'être enfoncé dans la terre, & d'être dévoré par les bêtes : mais dans le figuré, il n'y a point d'opposition : & par conséquent le figuré est le véritable sens.

℣. 12. Pour le Roi, il se réjoüira en Dieu: tous ceux qui jurent par lui, triompheront de joie, parce que la bouche de ceux qui avancent des mensonges, sera fermée.	℣. 12. *Rex verò lætabitur in Deo, laudabuntur * omnes qui jurant in eo: quia obstructum † est os loquentium iniqua *.*

* *gloriabuntur.* † *obstruetur.* * *mendacium.*

Il est douteux si c'est au Roi, ou si

c'est à Dieu qu'il faut rapporter ces paroles : *& gloriabuntur omnes qui jurant in eo*, ou, *per eum*. La suite & la liaison naturelle du discours, porteroient à croire que c'est du Roi qu'il les faut entendre. Mais quel est ce Roi? Dans le simple, il paroît que c'est David, qui se marque lui-même par ce nom : & qui semble dire qu'on jurera par son nom absolument : & non-seulement par sa vie ou par son trône; ce qui seroit même dur, & ne seroit pas certainement un sujet de gloire & de complaisance pour quiconque l'auroit fait. Dieu marque dans Isaïe l'adoration la plus profonde, & qui n'est duë qu'à lui seul, par ces paroles : *Je jure par moi-même que tout genou fléchira devant moi, & que toute langue jurera par mon nom.* Ce qui est expliqué par saint Paul, d'une profession publique de sa divinité : *Et que toute langue confessera que c'est moi qui suis Dieu.*

Isaïe ch. 45. v. 24.

Rom. ch. 14. v. 11.

Dans les termes tout paroît ici semblable : & c'est une démonstration que David entend le Messie, sous le nom de Roi, sans rien ajoûter : comme étant seul Roi; & tous ceux qui en portent le nom, n'étant que ses sujets. C'est encore une démonstration que le Messie est Dieu, & qu'il a la même divinité que son Pere, puisque c'est une action de religion,

religion, également sainte, & également commandée de jurer par son nom.

Ceux qui pensent qu'il s'agit simplement du serment de fidélité, sont très éloignés du véritable sens : & le texte leur est contraire : car jurer d'être fidele à un Prince, n'est pas jurer par lui.

Après quelques jours de délais & d'épreuves, je serai témoin de la gloire & du triomphe du Roi immortel, qui est caché maintenant dans le sein du Pere, mais qui se manifestera devant tous les hommes. Alors tous ceux qui n'auront aimé & adoré que lui, qui auront attendu avec une ferme espérance son avénement, & qui ne se seront consolés dans leur éxil, que par la confiance en ses promesses, verront avec une joie infinie combien elles étoient solides & réelles ; & ils se congratuleront eux-mêmes de n'avoir jamais écoûté la séduction & le mensonge. Car le mensonge, dans ce grand jour, sera pleinement confondu. Il sera rendu muet pour toujours. Et la seule vérité, captive aujourd'hui, éxilée, persécutée, traitée d'illusion & d'erreur, régnera pendant l'éternité avec le Roi dont l'empire n'aura jamais de fin.

Il paroît par ce dernier verset, qui convient clairement à JESUS-CHRIST,

& qui ne peut convenir qu'à lui, que tout le Pseaume le regarde ; & que le tems de sa vie semblable à un éxil; ses longues prieres dans les solitudes & dans les déserts ; son empressement pour le batême & pour la pâques, qui devoit terminer la demeure qu'il faisoit dans une terre ingrate & stérile ; & quelques autres traits de sa vie, rendroient l'explication du Pseaume très-littérale. Mais on se contente d'en avoir averti ; la piété & la lumiere des lecteurs feront le reste.

PSEAUME LXIV.

℣. 1. *IN finem, Psalmus David canticum Jeremiæ & Ezechielis populo transmigrationis, cùm inciperent exire.*

℣. 1. AU chef des chantres, Pseaume & Cantique de David.

℣. 2. *Te decet hymnus, Deus, in Sion : & tibi reddetur votum in Jerusalem.*

℣. 2. Le silence, Seigneur, est la loüange qui vous est duë dans Sion. Mais le vœu que nous vous faisons, vous sera rendu.

℣. 3. Vous éxaucerez la priere après que toute chair sera venuë, *ou*, jusqu'à ce que toute chair sera venuë : *C'est-à-dire*, vous suspendrez l'effet de la priere jusqu'à ce que toute....

℣. 3. *Exaudi orationem meam : ad te omnis caro veniet.*

℣. 4. Les iniquités ont prévalu sur moi ; vous expierez nos prévarications.

℣. 4. *Verba iniquorum prævaluerunt super nos ; & impietatibus nostris tu propitiaberis.*

℣. 5. Heureux celui que vous choisirez, & que vous ferez approcher de vous : il habitera dans vos parvis.

℣. 5. *Beatus quem elegisti, & assumpsisti : inhabitabit in atriis tuis.*

Nous nous rassasierons des biens de votre maison, de la sainteté de votre temple.

Replebimur in bonis domus tuæ : sanctum est templum tuum.

℣. 6. Vous nous répondez dans votre justice des choses effraïantes & terribles.

℣. 6. *Mirabile in æquitate.*

O Dieu de notre salut, vous qui êtes

Exaudi nos Deus salutaris noster,

spes omnium finium terræ, & in mari longè.

℣. 7. *Præparans montes in virtute tuâ, accinctus potentia.*

℣. 8. *Qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.*

Turbabuntur gentes,

℣. 9. *Et timebunt, qui habitant terminos à signis tuis: exitus matutini & vesperè delectabis.*

℣. 10. *Visitasti*

l'espérance des extrémités les plus reculées de la terre & de la mer.

℣. 7. C'est vous qui par votre puissance avez établi & affermi les montagnes.

℣. 8. Vous êtes armé de force. *A la lettre* : vous avez pris pour épée votre toute puissance.

C'est vous qui appaisez la mer agitée avec bruit; qui en calmez les flots,

Et qui arrêtez le mouvement des nations soulevées.

℣. 9. Ceux qui habitent aux extrémités du monde, vous craindront en voiant vos prodiges. Vous porterez les hommes depuis l'aurore jusqu'au couchant, à vous loüer, & à vous rendre graces.

℣. 10. Vous visitez

là terre, qui vous avoit long-tems attendu & désiré : vous la comblez de richesses.

terram & inebriasti eam ; multiplicasti locupletare eam.

Le fleuve de Dieu [auparavant un foible ruisseau] est rempli d'eau. C'est vous qui préparez le froment qui nourrit le peuple; car c'est vous qui préparez la terre qui le produit.

Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum : quoniam ita est præparatio ejus.

℣. 11. Inondez ses sillons : abbaissez & réduisez en poudre ses mottes : amolissez & pénétrez-la : bénissez ce qui naît dans elle.

℣. 11. *Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus : in stillicidiis ejus lætabitur germinans.*

℣. 12. Remplissez de vos biens le cercle de l'année. Que les cieux & les nuées qui sont votre char, fassent couler par tout l'abondance : [comme une suite de votre vérité.]

℣. 12. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ ; & campi tui replebuntur ubertate.*

℣. 13. Les lieux agréables du désert

℣. 13. *Pinguescent speciosa de-*

serti, & exultatione colles accingentur.

seront arrosés du sommet jusqu'en bas; & les canaux, qui feront des ceintures autour des collines, les rendront riantes & fertiles.

℣. 14. *Induti sunt arietes ovium, & valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent.*

℣. 14. Les troupeaux couvriront les campagnes ; & les vallées seront cachées par le bled qu'elles porteront. Le païs entier retentira d'allégresse : sa joie se manifestera par des cantiques.

TITRE DU PSEAUME.

Dans l'original il y a seulement : *Præcentori psalmus, Davidis canticum;* » pour le Maître des » Chantres, pseaume & cantique de David. « Mais dans la version grecque, outre ce que je viens de rapporter, il y a de plus : *canticum Jeremiæ, & Ezechielis populo transmigrationis, cùm inciperent exire.* » Cantique de » Jéremie & d'Ezéchiel pour le peuple qui a été » transporté, lorsqu'il commençoit à sortir. « Et dans quelques exemplaires, le nom du Prophéte Aggée est ajoûté.

Il y a de l'équivoque dans ces termes, *cùm*

inciperent exire : » lorſqu'il commençoit à ſortir. Et l'on ne ſait s'il faut les rapporter à la ſortie de Jéruſalem, ou à celle de Babylone : à l'éxil, ou au rétour. Ce dernier ſens eſt plus vraiſemblable : mais alors Ezéchiel étoit peut-être mort, & certainement Jérémie l'étoit depuis long tems.

Auſſi l'on regarde ce titre comme abſolument inſoutenable ; & Theodoret nous avertit qu'il n'étoit pas dans les éxemplaires des Septante les plus correcꝫ. Je n'ai garde de lui donner plus d'autorité qu'il ne lui convient : mais ceux mêmes qui nous apprennent qu'il n'étoit pas dans certains éxemplaires, nous rendent témoignage qu'il ſe trouvoit dans d'autres : & comme ce titre a quelque choſe de fort ſingulier, je ne ſai ſi l'on ne pourroit pas le conſidérer comme un veſtige des conſolations que les Prophétes Jérémie & Ezéchiel avoient données au peuple d'Iſraël, lorſqu'il étoit mené en captivité, & lorſqu'il demeuroit à Babylone : & des promeſſes de ſon rétabliſſement, que ces Prophétes voioient dans ce Pſeaume, mais ſous des figures dont le peuple ne comprenoit pas tout le myſtere. On jugera de cette conjecture par l'explication entiere du Pſeaume.

OCCASION DU PSEAUME.

Quelques-uns croient qu'il a été compoſé pour rendre graces à Dieu d'une abondante pluïe, après une grande ſéchereſſe, & de la fertilité qui la ſuivit. D'autres penſent qu'il étoit deſtiné pour être chanté lorſqu'on offroit au temple

les prémices des pains à la Pentecôte ; ou qu'on rendoit à Dieu de publiques actions de graces pour la récolte de l'année, à la fête des tabernacles. Les derniers verſets depuis le 10. juſqu'à la fin, ſont la principale preuve de ces deux ſentimens.

Il paroît à d'autres Interprétes que le Pſeaume a d'autres rapports, & bien plus élevés. Les uns y voient la converſion des Gentils, & d'autres le retour de la captivité : mais ſans pouvoir unir les différentes parties dans un ſeul ſens ſuivi, dont il faut confeſſer que la liaiſon eſt très-difficile, ou même impoſſible, ſi l'on ne ſe met dans le même point de vuë que le Prophéte ; & ſi l'on ſépare les objets qu'il uniſſoit dans ſa penſée.

SUJET DU PSEAUME.

Il eſt purement prophétique, & incapable d'aucun ſens immédiat qui lui ſerve de voile.

Dans la premiere partie, David eſt occupé du retranchement qui ſera fait dans Iſraël, mais en laiſſant néanmoins ſubſiſter les promeſſes qui lui ſont faites.

Dans la ſeconde, il voit les nations appellées d'une extrémité de la terre à l'autre, & ſubſtituées à la maiſon de

Jacob, mais converties par ceux que Dieu s'est réservés dans Israël.

Dans la troisiéme, il prédit en termes figurés le retour entier de sa nation, à la vraie piété & à la grace de l'Evangile.

Selon ce plan, tout s'éclaircit sans peine : car il y a des endroits si visibles & si éclatans, qu'ils portent la lumiere sur les autres qui paroissent obscurs. Et il y en a où le sens figuré est si clairement expliqué, qu'on ne peut douter qu'il ne lui faille rapporter les expressions qui le couvrent.

Ceux qui ont lû avec quelque attention les divines Ecritures, & principalement les livres des Prophétes, savent que les prédictions de l'incrédulité du plus grand nombre des Juifs, de la vocation générale des Gentils, & du retour de tout Israël à la lumiere qu'il a perduë, sont répétées par tout, & en une infinité de manieres. Ils savent aussi que dans une même prophétie, ces événemens, qui sont si opposés, sont très-souvent réünis; & que Dieu joint ordinairement aux plus terribles ménaces, & aux plus sévéres jugemens sur son peuple, les promesses les plus magnifiques, & les plus étonnantes miséricordes, afin qu'on ne puisse douter qu'elles sont gratuites, & qu'elles n'ont d'autre source que sa bonté.

Je me contente d'en citer un exemple, mais qui suffit. Moïse dans le célébre cantique, où il reproche aux Juifs en termes si forts leurs désobéïssances passées, & leur ingratitude future, leur prédit clairement que Dieu leur préferera un peuple étranger & infidele. *Ils*
Deut. ch. 32. v. 21. *m'ont voulu piquer de jalousie, en adorant ceux qui n'étoient point dieux; & moi je les piquerai aussi de jalousie, en aimant ceux qui n'étoient point mon peuple, & je les irriterai en leur substituant une nation insensée.* Et avant que de terminer ce cantique, il les assure que Dieu ne les abandonnera pas pour toujours; qu'il sera touché de compassion de leur misere après un certain tems; & qu'il les rendra l'admiration de tous les autres peuples par les biens dont il les comblera. *Le*
Ibid. v. 36. *Seigneur vengera son peuple, & il aura pitié de ses serviteurs. Il verra que la main qui les défendoit, n'aura plus de force; que ceux mêmes qui étoient renfermés dans des citadelles, seront péris, & que ceux qui étoient restés, auront été consumés. Nations*
v. 43. *loüez le peuple du Seigneur parce... qu'il se rendra favorable au païs & au peuple qu'il a choisi.*

Il en est de même du Pseaume que j'explique : ce sont les mêmes vérités qui en sont l'objet; & elles y sont traitées dans le même ordre.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. Le silence, Seigneur, est la loüange qui vous est duë en Sion. Mais le vœu que nous vous faisons, vous sera rendu.	℣. 2. *Te decet hymnus, Deus in Sion: & tibi reddetur votum in Jerusalem.*

Jerusalem, n'est pas dans le texte original: & il n'est pas nécessaire. Il faut traduire ainsi la premiere partie: *Tibi silentium * laus Deus, in Sion*, comme l'a fait saint Jérôme, & avant lui la paraphrase Chaldaïque.

* Le terme דמיה, n'a point d'autre signification. Le Ps. 21. v. 3. & le Ps. 38. v. 3. en sont la preuve aussi bien que celui-ci.

Vous me révélez, Seigneur, les séveres jugemens que vous éxercerez sur nous, & je n'ai rien à y répliquer. Nous n'avons pas droit d'ouvrir la bouche; & nous devons commencer par loüer votre justice, en demeurant dans la confusion & le silence. *Nous n'osons pas ouvrir la bouche.* | *. La justice est toute de votre côté, Seigneur: & pour nous, il ne nous reste que la confusion de notre visage.* | *. Vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait: toutes vos œuvres sont fondées dans l'équité: vos voies sont droites: tous vos* Dan. ch. 3. v. 33. Id. ch. 9. v. 7. Id. ch. 3. v. 27.

v. 31. *jugemens sont justes & véritables... C'est par une justice très-véritable que vous nous avez envoié ces châtimens, & que vous nous avez fait tous ces maux.*

Nous avons crû mériter la distinction qu'il vous a plû de mettre entre nous & les autres peuples, & nous sommes devenus par cette présomption indignes d'un tel privilége. Nous mettons notre gloire dans votre loi, & nous vous deshonorons par nos désobéïssances. Nous regardons les gentils comme des aveugles & des enfans dont nous sommes la lumiere, & nous marchons dans de plus profondes ténebres que les leurs, en nous attribuant notre justice. Nous nous vantons des promesses du Messie, & nous le rejetterons lorsqu'il sera venu. Nous perdrons tout, pour avoir abusé de tout. Et nous apprendrons par une longue & profonde misere, avec quelle reconnoissance vos miséricordes doivent être reçûës : comment toute bouche doit être muette devant vous ; & avec quelle humiliation le monde entier doit se prosterner devant votre souveraine liberté, qui fait grace ou justice à qui lui plaît.

Rom. ch. 2. v. 23. 24. v. 19. & 20.

Afin que toute bouche soit fermée, & que tout le monde se reconnoisse condamnable devant Dieu, parce que tous ont péché, & ont besoin de la gloire de Dieu.

Rom. ch. 3. v. 19. & 23.

Mais le vœu que nous vous faisons vous sera rendu.	* *Et tibi reddetur votum.*

* On peut traduire, *at.*

Mais dans le tems même que vous me remplissez de fraieur, en m'apprenant jusqu'où ira votre colere, vous prenez soin de me consoler en m'assurant qu'elle ne durera pas toujours. *Lorsque vous serez en colere, vous vous souviendrez de votre miséricorde.* Vous ne retracterez pas vos promesses, quoique nous nous rendions indignes de leur accomplissement. Votre vérité subsistera malgré notre infidélité; & elle se servira même de notre injustice pour en paroître plus gratuite. *Ce n'est pas que la parole de Dieu soit demeurée sans effet.* | . *Dieu n'a point rejetté son peuple qu'il a connu dans sa préscience.* | . *Si quelques-uns d'entre-eux n'ont pas crû, leur infidélité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu? non certes. Dieu est véritable, & tout homme est menteur: afin que vous soyez reconnu fidéle en vos paroles, & victorieux dans les jugemens que les hommes feront de vous.*

Habac. ch. 3. v. 2.

Rom. ch. 9. v. 6.

Id. ch. 11. v. 2.

Id. ch. 3. v. 3. & 4.

Lorsque Jacob notre pere quitta la maison d'Abraham, pour aller chercher une épouse dans le lieu même d'où vous aviez fait sortir Abraham, il figuroit,

Seigneur, que l'Eglise la plus féconde se-
Gen. ch. 28. v. 21. roit prise parmi les gentils. Mais dans son
voiage, il fit vœu à Béthel que si vous le
rappelliez, il vous offriroit des victimes
au même lieu; & qu'il vous y reconnoî-
troit publiquement pour son Dieu. C'é-
toit pour nous qu'il faisoit ce vœu, car
vous étiez son Dieu dès son enfance, &
il n'avoit jamais adoré que vous. C'étoit
au nom de sa famille future: c'étoit com-
me figure du peuple éxilé pour un tems
qui devoit retourner à la maison, c'est-à-
dire, à la foi d'Abraham.

Gen. ch. 32. v. 10. Il rendit publiquement ce vœu à la tê-
te d'une famille, qu'il avoit divisée en
deux corps, lorsqu'il repassa le Jourdain:
& il est évident qu'un de ces corps nous
marquoit, & que le retour de Jacob à la
maison paternelle, étoit la figure & le gage
du notre.

J'imite le vœu de ce saint Patriarche,
& je vous promets comme lui, que si vous
rappellez Israël, & si vous lui donnez dans
son retour le Messie pour Pere & pour
Pasteur, il vous offrira des victimes d'ac-
tions de graces dans votre Eglise, qui est
votre temple. Et je suis pleinement per-
suadé, que mon vœu sera un jour accom-
pli: & que tout Israël entendra votre
voix, lorsque vous lui direz comme à
Gen. ch. 35. v. 1. Jacob. *Allez promptement à Béthel, & de-
meurez-y.*

℣. 3. Vous éxaucerez la priere après que toute chair sera venuë : *ou*, jusqu'à ce que toute chair sera venuë. *C'est-à-dire*, vous suspendrez l'effet de la priere, jusqu'à ce que toute chair sera venuë.	℣. 3. *Exaudi* * *orationem meam* : † *ad te omnis caro veniet.*

* Heb. *exaudis*, ou, *exauditor es* : ce qui est mieux ; ou, *exaudies*.

† *meam* n'est pas dans l'hebreu.

Saint Jérôme traduit : *exaudi orationem*, *donec ad te omnis caro veniat* : & le terme hebreu signifie en effet, *donec*, & *usque*.

On ne sauroit douter que cette expression (*a*) : *Omnis caro*, » toute chair, n'ait dans l'Ecriture une étenduë universelle, & qu'il est impossible de restraindre au seul peuple Juif. Et je demande quel intérêt avoient tous les peuples de tous les

(*a*) La vie de toute chair n'étoit que corruption. *Genese*, *ch.* 6. *v.* 12.

Pour faire mourir toute chair. *v.* 17.

Je répandrai mon esprit sur toute chair. *Joël ch.* 2. *v.* 28.

Toute chair verra en même-tems que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. *Isaïe. ch.* 40. *v.* 5.

Toute chair n'est que de l'herbe. *Ibid v.* 6.

Non fieret salva omnis caro. Math. ch. 24. *v.* 22.

Comme vous lui avez donné puissance sur toute chair. *Jean ch.* 17. *v.* 2.

tems & de tous les lieux, à la pluie tombée en Judée, ou à la récolte des fruits de ce pais, ou même au ſimple retour temporel de Babilone. Il eſt viſible que tous les ſens, qu'on s'efforcera de donner au Pſeaume, lui ſeront étrangers, ſi tous les peuples de la terre y ſont indifférens. Et il eſt encore évident que la ſeule converſion des gentils, ne remplira pas tout le ſens du Prophéte, ſi l'on ne la lie avec l'intérêt des Juifs, dont il eſt fort occupé.

Vous écouterez*, Seigneur, nos prieres pour les reſtes d'Iſraël, & vous ne mépriſerez pas les vœux que nous formons pour Benjamin, qui demeure en dépôt auprès de Jacob, comme le dernier de ſa famille, le fils de ſa vieilleſſe, & le plus cher de ſes enfans après Joſeph, qui paſſe pour mort, quoiqu'il ſoit grand en Egypte.

Mais l'intervale ſera long. Nous avons été pendant pluſieurs ſiécles le ſeul peuple, à qui vous ayiez voulu vous manifeſter, pendant que les autres paroiſ-
Rom. ch. ſoient oubliez. Nous ſerons à notre tour
11. v. 30. dans l'oubli pendant que toutes les nations vous adoreront, & qu'elles profiteront du ſalut que nous aurons rejetté.

Mais la racine des Patriarches eſt vivante : & nous y ſerons un jour réünis.

Ce

Ce ne sont pas les gentils qui sont devenus un autre arbre : ils ne sont que les branches de l'ancien ; & ils ne sont pas les branches naturelles de l'olivier, mais des branches entées contre leur premiere origine & leur premiere nature. Nous espérons donc qu'après que l'incrédulité de plusieurs d'entre nous aura donné lieu à la vocation de tous les peuples, qui ne vous connoissoient pas, nous serons rappellez par une miséricorde pareille à celle que vous leur aurez faite : parce que vos dons sont sans repentir ; & que vos promesses ne sont pas fondées sur nos mérites, mais en doivent être la cause.

Rom. ch. 11. v. 18. & 24.

Rom. ch. 11. v. 29.

℣. 4. Ses iniquités ont prévalu sur moi : mais vous expierez nos prévarications.

℣. 4. *Verba iniquorum prævaluerunt super * nos : & impietatibus † nostris tu propitiaberis.*

* *me.* † Heb. *prævaricationibus.*
Saint Jérôme : *verba iniquitatum.*
Selon l'original, il faut traduire : *verba iniquitatum* : ce qui est un hebraïsme, qu'il faut rendre par, *iniquitates.* *&*, a ici le même sens que, *sed.* Il n'est pas dans l'hébreu.

Si vous nous abandonniez pour toujours, nous ne pourrions nous plaindre

de votre justice. Nos crimes sont montez à l'excès. Nous avons ajouté à tous ceux que commettoient les Cananéens, une révolte ouverte contre vous, & contre votre Christ. Après avoir tué vos Prophétes, nous avons mis en croix votre Fils unique ; & par une telle fureur, nous nous sommes rendus coupables de tout le sang innocent qui a été répandu, depuis celui d'Abel jusqu'à celui de vos martyrs.

Mais il n'y a point de crime que le sang de la nouvelle alliance ne puisse effacer : & celui-là même que nous avons commis, en ôtant la vie à vôtre Fils, n'est point au-dessus ni de ses mérites, ni de votre clémence.

Je m'unis ici à mon peuple, dont je déteste néanmoins l'aveuglement & la fureur, parce que je sai qu'il n'est pas rejetté pour toujours. Je prie pour lui comme l'ont fait vos Prophétes ; & pour vous toucher par mes prieres, je me mets au rang de ceux qui ont mérité votre colere : parce que je sai bien que c'est votre grace seule qui m'en a discerné. *Car ce*
Dan. ch. 9. v. 18. *n'est point par la confiance en notre propre justice, que nous vous offrons nos prieres, en nous prosternant devant vous ; mais c'est dans la vûë de la multitude de vos miséricordes.*
Ibid. v. 9. *C'est à vous, qui êtes notre Seigneur, notre*

Dieu, qu'appartient la miséricorde & la grace de la réconciliation : car nous nous sommes retirés de vous.

℣. 5. Heureux celui que vous choisirez, & que vous ferez approcher de vous : il habitera dans vos parvis.

℣. 5. *Beatus quem elegisti, & assumpsisti : inhabitabit in atriis tuis.*

Le sens du texte est rendu plus éxactement, ainsi : *Beatus, quem elegeris, & ad te accedere feceris : inhabitabit in &c.*

C'est un bonheur, ô mon Dieu, que celui de vous connoître, & non la suite de nos mérites. C'étoit un privilége de grace, & non la récompense de notre justice. C'étoit votre choix, & votre discernement purement gratuit, qui avoit mis entre nous & les autres peuples une si grande différence, & non une vie plus innocente. *Rom. ch. 4. v. 6. 9.*

Nous nous sommes trompés, en pensant que les nations étoient plus éloignées que nous du salut, & qu'elles en étoient plus indignes. C'est vous seul qui appellez ceux qui vous plaît, & qui inspirez votre crainte à ceux qui vous servent. Personne ne vient à vous que par votre grace. Aucun n'est près de vous, que parce *Rom. ch. 9. v. 24. 25. & 26. ex Osée.*

que vous l'y avez placé. Notre confiance dans Abraham nous a rendu semblables à Ismaël : & le mépris que nous avons fait des autres peuples, a été pour vous une occasion de les égaler à Isaac. Nous avons été exclus de Jérusalem & du temple : & les nations y sont entrées. Nous sommes sans la vérité, & même sans les figures qui la promettoient, pour
Rom. ch. 9. v. 30. 31. 32. nous être trop attachés aux figures. Nous nous sommes éloignés de la vraie justice, par les efforts mêmes que nous avons faits pour devenir justes par nos propres forces.

Les gentils plus heureux que nous, ont trouvé la justice qu'ils ne cherchoient pas. Votre grace, & votre élection, ont tout fait pour eux. Ils sont entrés, & nous avons été exclus : votre lumiere qu'ils ne connoissoient pas, s'est offerte à eux, & nous avons été livrés à nos ténebres & à
Rom. ch. 11. v. 7. l'aveuglement. *Israël qui recherchoit la justice, ne l'a point trouvée : mais ceux qui ont été choisis de Dieu, l'ont trouvée, & les autres ont été aveuglés.*

*Replebimur * in bonis domûs tuæ : sanctum est templum*	Nous nous rassasierons des biens de votre maison, de la

* *Heb. saturabimur bono.*

ſainteté de votre temple.

tuum, mirabile in æquitate.

Il faut ſéparer de ce verſet ces paroles : *mirabile in æquitate* : parce que dans le texte original, elles font partie du verſet ſuivant ; & traduire ainſi celles qui précédent : *ſanctificatione*, ou, *ſanctitate templi tui.*

Saint Jérôme a mis, *ſanctificatione.* Il y a maintenant dans le texte : קדוש mais ſaint Jérôme liſoit, קודש & le ſens éxige que cette maniere de lire ſoit préférée.

Je ne porte point envie aux nations qui entreront au feſtin des nôces, dont pluſieurs d'entre nous ſeront bannis. Nous ſerons les premiers appellés ; & ce ne ſera qu'à notre refus que les places qui nous étoient préparées, ſeront remplies par des étrangers. Je vois donc avec joie & avec reconnoiſſance, que le feſtin n'eſt pas ſupprimé, quoique les conviés ſe ſoient preſque excuſés d'y aſſiſter ; & que pluſieurs d'entr'eux aient traité avec outrage ceux qui les y invitoient. J'entre ſans me faire preſſer par le Pere de famille, dans le lieu où il prépare une table à ſon jeune fils, revenu de ſes égaremens, & compté juſques-là pour mort. Je me trouve heureux d'être invité par Joſeph à un repas, qui eſt commun à ſes freres & aux Egyptiens. Je reconnois pour fils d'Abraham tous ceux, qui ſont nés comme Iſaac en vertu

de la promesse. Je respecte comme ses héritiers tous ceux qui le sont de sa foi. Il n'y a pour moi d'étrangers, que ceux qui le sont aux yeux de Dieu. Je leur abandonne l'extérieur de la religion, & du temple, puisqu'ils s'en contentent. Mais j'entre avec les autres, qui ont la même espérance & le même amour que moi, dans les misteres inconnus aux esclaves, dans les biens dont ils n'ont pas même l'idée, dans le secret du sanctuaire qui leur est interdit. Et j'ai d'ailleurs cette consolation, que les nations ne viennent point au festin d'elles-mêmes, mais que ce n'est que par nos soins qu'elles y sont amenées, que leur foi est le fruit de notre travail; qu'elles sont toutes notre conquête; que c'est aux restes d'Israël que tout l'univers doit son bonheur; & que tous ceux qui se rassasient avec moi des biens du Seigneur, sont ma gloire & ma couronne, & dans un sens très véritable, mes enfans.

℣. 6. *Mirabile in æquitate. Exaudi nos Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, & in mari longè.*

℣. 6. Vous nous répondez dans votre justice des choses effraïantes & terribles, ô Dieu de notre salut, vous qui êtes l'espérance des extrémités

les plus reculées de la
terre & de la mer.

J'ai déja dit, que les derniers mots du verset précédent, faisoient partie de celui-ci : en les joignant, il faut le traduire de cette sorte : *Terribilia in justitiâ respondebis*, ou, *respondes nobis*, *Deus salutis nostræ*, *spes omnium finium terræ marisque longinquorum*.

Cette version est simple, & tout-à-fait littérale.

Je fais ce que je puis pour me consoler, & pour exciter ceux de ma nation à imiter l'éxemple des gentils, ou par docilité, ou au moins par un sentiment de jalousie : mais je ne puis dissimuler dans le fond que je suis pénétré d'une continuelle douleur, en voiant à quoi sera réduite la nation des Prophétes, à qui tout avoit été confié, & qui avoit seule le dépôt des promesses. Car, Seigneur, que me répondez-vous, lorsque j'ose vous demander quel sera le retranchement que vous êtes résolu de faire dans Israël : & après combien d'années il vous plaira de vous réconcilier enfin avec la maison de Jacob ?

Rom. ch. 11. v. 14.

Rom. ch. 9. v. 2. & 4.

Qui ne seroit effraié des comparaisons, d'un pet t reste d'olives, ou de quelques raisins échappés à l'attention des vendangeurs ? Et cependant, Seigneur, c'est par de tels éxemples, que vous m'apprenez à quoi la postérité d'Abraham, que

Isaïe.

vous avez promis de multiplier comme le sable de la mer, sera réduite.

Et pour mon autre question, qu'y a-t-il de plus allarmant que votre silence ? *Isaie ch. 6 v. 11.* sur-tout après m'avoir dit, que la désolation seroit telle qu'il n'y auroit plus ni de maisons, ni d'habitations. Car j'ai osé insister, & vous demander une seconde fois, jusques à quand ? Et vous m'avez fermé la bouche, en me disant que c'étoit un secret que vous vouliez *Dan. ch. 12. v. 9.* qui me fût inconnu : *Allez, Daniel, m'avez-vous dit : car ces paroles sont fermées, & sont scellées jusqu'au tems qui a été marqué.*

Deus salutis nostræ. Spes omnium finium terræ marisque longinquorum.	O Dieu de notre salut, vous qui êtes l'espérance des extrémités les plus reculées de la terre & de la mer.

Mais au plus fort de ma douleur, je ne saurois perdre l'espérance. Je sai que vous êtes le Sauveur d'Israël. Je sai que de toutes parts il est permis de vous invoquer. Et je sai que les extrémités les plus reculées de la terre & de la mer, vous sont également présentes.

J'eusse mieux aimé que toute ma nation

tion vous demeurant fidelle, il vous eût plû d'associer les autres à son bonheur. Mais que sont les pensées des hommes? & quelle différence y a-t-il entre vos jugemens & les nôtres? Vous avez voulu, en laissant dans l'incrédulité tantôt les gentils & tantôt nous, signaler votre miséricorde sur nous & sur eux, aprés nous avoir convaincus les uns & les autres que nous en étions également indignes. Vous avez voulu aussi nous apprendre mutuellement, quelle est la sévérité de votre justice, en nous en rendant successivement un terrible éxemple. Que votre volonté soit faite, ô Roi des siécles! Qu'aucune créature n'ose sonder le profond abîme de vos conseils: & que personne aussi ne désespere de votre bonté, à quelque distance qu'il soit de vous, & quelque long que paroisse votre oubli à son égard. On n'auroit pû penser qu'après tant de siécles les nations devinssent tout d'un coup l'objet de votre miséricorde, sur-tout ne leur aiant rien promis: & lorsqu'on n'y pensera plus, vous vous réconcilierez avec nous d'une maniere aussi prompte & aussi universelle, comme vos Prophétes l'ont tous prédit.

℣. 7. C'est vous qui par votre puis-	℣. 7. *Præparans montes in virtute*

*tuâ, * accinctus potentiâ : qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.*

ſance avez établi & affermi les montagnes. Vous êtes armé de force. *A la lettre* : vous avez pris pour épée votre toute puiſſance. C'eſt vous qui appaiſez la mer agitée avec bruit, qui en calmez les flots, & qui arrêtez le mouvement des nations ſoulevées.

* *ſuâ*, mais le Prophéte revient auſſi-tôt à la deuxiéme perſonne.

Ce verſet eſt diviſé en deux dans les Bibles hebraïques : & il eſt mieux de les traiter ſéparément.

Il paroît incroiable, Seigneur, que les princes infideles puiſſent jamais s'aſſujettir à une loi auſſi ſainte que la votre, & auſſi contraire à leurs paſſions ; qu'ils ſoient capables de renoncer à l'orgueil, que les flatteries, portées juſqu'à l'idolâtrie la plus criminelle, rendent incurable ; & qu'ils deviennent aſſez ſpirituels, pour n'adorer qu'un Dieu inviſible, & pour n'eſpérer d'autres biens que ceux qui ſont .éſervés après la mort.

Mais n'eſt-ce pas vous, ô Dieu tout-puiſſant, qui avez établi les rois, & leurs empires ? N'eſt-ce pas votre providence, qui leur a donné le pouvoir dont ils n'ont que le ſimple uſage ; & qui l'a borné ? N'êtes-vous pas leur

maître ; & eux ſont-ils autre choſe que vos miniſtres, quoiqu'ils ne vous connoiſſent pas ? Et que peuvent-ils par conſéquent contre vous, puiſqu'ils n'ont rien qu'ils ne tiennent de vous ?

Comme il vous a plû, en formant la terre, d'embellir ſa ſurface, en y élevant des montagnes & des collines, & en y creuſant des vallons : il vous a plû de même d'orner le ſiécle en y cauſant une admirable variété, par l'élévation des grands que vous avez placés ſur le trône, & par l'obéïſſance des peuples que vous avez laiſſés dans la baſſeſſe.

Mais les montagnes dépendent autant de vous que les vallons : puiſque leur diſtinction vient de vous ſeul ; & que par un regard vous les faites trembler, & les pouvez applanir. Les Rois dont elles ſont la figure, ſont auſſi votre ouvrage : une menace peut renverſer leur trône : un regard de bonté peut les rendre humbles & les amollir.

C'eſt pour nous une grande conſolation, que de voir ainſi tous les rois de la terre abbatus devant vous, & proſternés dans la pouſſiere. Iſraël ne ſera pas plus indocile qu'eux quand vous le voudrez ; & quand vous aurez ôté le voile qui vous cache à lui, il s'humiliera devant vous d'une maniere encore plus parfaite.

℣. 8. *Qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.*

℣. 8. C'est vous qui appaisez la mer agitée avec bruit, qui en calmez les flots, & qui arrêtez le mouvement des nations soulevées.

Les premiers mots du verset suivant, sont de la dépendance de celui-ci, qu'il faut traduire tout entier en cette maniere : *Compescens * sonitum marium, sonitum fluctuum eorum, & fremitum † gentium.*

* Saint Jérôme traduit, *compescens.* Le même terme de l'original, est dans le Pseaume 88. v. 10. *Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.*

† המון peut signifier, *multitudo, & fremitus.* Mais le dernier convient mieux ici.

A la vérité le siécle corrompu, & celui qui en est le prince, ne souffriront pas tranquillement qu'une religion qui les condamne, bannisse de l'univers l'impiété & la superstition. Les Rois se déclareront au commencement pour l'erreur, & ils se flatteront même d'avoir étouffé entierement la vérité. Mais dans le tems où les hommes croiront avoir anéanti votre Eglise, vous la rendrez en un moment dominante ; & l'idolâtrie tremblera à son tour devant les princes

devenus fideles, après avoir paru armée de tout leur pouvoir, & maitresse de leur empire.

Vous faites tous les jours, Seigneur, de semblables prodiges sur la mer, qui est l'image naturelle du siécle. Vous y excitez des tempêtes, où la prudence & la sagesse humaine n'ont plus de ressource : & tout d'un coup vous faites tomber le vent, & vous applanissez les flots ; en sorte qu'à peine on entend un léger zéphire, & l'on voit quelques rides sur la surface. La seule différence entre ces deux espéces de mer, est que vous excitez vous-même les tempêtes sur la mer naturelle, au lieu que vous ne faites que permettre aux passions des hommes d'agiter la mer du siécle. Mais le pouvoir que vous avez de calmer les orages qui s'excitent sur l'une & sur l'autre, est égal : & les volontés les plus fieres vous sont aussi soumises, que les flots de la mer la plus irritée : *C'est vous qui appaisez la mer agitée avec bruit, qui en calmez les flots, & qui arrêtez le mouvement* (a) *des nations soulevées.*

Ps. 106. v. 27. v. 29.

(a) Il est visible que c'est par ces paroles simples, *fremitus gentium*, qu'il faut expliquer les autres : la mer pouvant bien être la figure des nations agitées, mais ne pouvant pas être figurée par elles.

℣. 9. *Turbabuntur gentes, & timebunt qui habitant terminos, à signis tuis : exitus matutini, & vespere delectabis.*

℣. 9. Ceux qui habitent aux extrémités du monde, vous craindront, en voiant vos prodiges : vous porterez les hommes depuis l'aurore jusqu'au couchant à vous loüer, & à vous rendre graces.

Les premiers mots, *turbabuntur gentes*, sont ceux qui ont été traduits, *& fremitum gentium*, dans le verset précedent. Le reste sera plus clair par cette traduction : *Et timebunt qui habitant in extremis * finibus, ob signa tua : exitus auroræ & vesperæ ; ou, orientem & occidentem laudantes † facies.*

* Saint Jérôme, *in extremis.*
† Saint Jérôme, *laudantes facies.*

Nous avons été jusqu'ici les seuls témoins des miracles qui établissent la religion ; & les peuples qui ne savent pas ce qu'ont vû nos peres, nous reprochent notre foi comme une crédulité déraisonnable. Mais vous ferez un jour de si grands prodiges parmi eux, qu'ils s'étonneront avec plus de justice de l'incrédulité de plusieurs d'entre nous. Vos disciples disposeront de la nature comme s'ils en étoient les maîtres. La mort,

quand ils vous en prieront, sera docile à leur voix. Ils contraindront les fausses divinités qui ont trompé les hommes, à confesser devant leurs propres adorateurs, qu'elles sont condamnées à d'éternelles ténebres. Ils pénétreront l'avenir; ils sonderont les cœurs; ils entendront & parleront les langues qu'ils n'auront point apprises : & par un prodige plus étonnant que tous les autres, ils communiqueront les mêmes pouvoirs & le même esprit qui en est le principe, en imposant seulement les mains sur ceux qu'ils auront régénérés par le batême.

Ces hommes, à qui vous avez distribué toute la terre, iront sur votre parole, jusqu'aux extrémités de l'orient & du couchant, annoncer le Libérateur que l'ingrate Judée aura rejetté. Ils seront écoutés à Ninive, à Babilone, & dans les Isles les plus sauvages, aprés avoir été chassés de Jérusalem; & ils porteront par tout les heureuses nouvelles d'une rédemption universelle, qui comblera tous les peuples de joie, & qui les portera à vous louer & à vous bénir, pendant que nous serons l'objet de votre colere, qui nous dispersera jusqu'aux extrémités de la terre, pour y servir par notre punition même, de preuve à la religion que les gentils auront embrassée.

Rom. ch. xi. v. 12. S'il falloit, Seigneur, que notre chute devînt leur résurrection, & que nos pertes devinssent leurs richesses, le monde entier est plus que la Judée, & nous ne pouvons d'ailleurs accuser que nous. Mais pendant que le Messie promis à nos peres, est connu depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil, serons-nous les seuls qui ne recevrons aucun fruit de sa venuë? Et serons nous toujours muets, pendant que toute la terre vous loue?

℣. 10. *Visitasti terram, & inebriasti eam: multiplicasti locupletare eam.*

℣. 10. Vous visitez la terre, qui vous avoit long-tems attendu & désiré: vous la comblez de richesses.

On doit traduire ainsi: *visitas * terram, quam † desiderare * fecisti: plurimùm locupletas eam.*

* Les Septante ont lû le verbe au lieu de l'adverbe רבת.

† Il y a dans le texte, *visitasti*: mais les verbes suivans sont au futur, ce qui demande qu'on réduise les deux tems au présent, qui est comme l'objet du Prophéte.

* C'est la valeur de ces deux mots, *& eam.* La racine n'est pas שקק mais שוק *concupivit*, qui dans le Liel a le même sens que l'Hiphil, *desiderium excitavit*, *injecit*, comme traduisent Pagnin, de Muis & M. de Meaux dans leurs commentaires, & beaucoup d'autres.

Ah! Seigneur, vos miséricordes sont éternelles, & nos iniquités ne les sauroient abolir. Vous retournez enfin à Israël, & vous faites qu'il retourne à vous. Vous visitez de nouveau une terre abandonnée, & vous la changez en un pais délicieux par votre visite.

(*a*) Mais, Seigneur, est-il permis de vous représenter à quel état votre colere l'avoit réduite, & combien de siécles une vigne plantée autrefois de vos mains, est demeurée inculte? Non-seulement vous l'aviez négligée, mais vous aviez détruit sa muraille. (*b*) Vous l'aviez laissée en proie aux sangliers & aux bêtes sauvages; & vous aviez défendu aux nuées de répandre sur elle aucune goûte de rosée.

Cette vigne ainsi abandonnée par vous, & ravagée par ceux mêmes qui s'en disoient les maîtres, après avoir mis à mort celui dont elle étoit l'héritage, ne comprenoit pas son malheur. Mais les Pro-

(*a*) Mais je vous montrerai maintenant ce que je m'en vais faire à ma vigne: J'en arracherai la haie, & elle sera exposée au pillage: Je détruirai tous les murs qui la défendent, & elle sera foulée aux pieds... Je la rendrai toute déserte, & elle ne sera ni taillée, ni labourée; les ronces & les épines la couvriront; & je commanderai aux nuées de ne pleuvoir plus sur elle. *Isai. ch. 5. v. 5. & 6.*

(*b*) Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée; & la bête sauvage l'a dévorée... Elle a été toute brûlée par le feu, & toute renversée. *Psal. 79. v. 14. & 17.*

phétes à qui vous l'aviez révélé long-tems avant qu'il arrivât, l'avoient amerement ſenti. Ils vous avoient tous conjuré de ne pas traiter des ingrats comme ils en étoient dignes ; & de vous ſouvenir de leurs peres, dont vous vouliez bien que le nom fût joint au vôtre, en ordonnant à Moïſe de vous appeller le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Jacob. Leurs gémiſſemens vous ont toujours été préſens, quoique vous aiez paru ſi long-tems inſenſible. Et vous venez enfin d'éxaucer leurs déſirs, en ſurmontant même leurs eſpérances.

Car, ô Dieu de toute conſolation, & vraîment riche en miſéricordes, de quel torrent de bénédictions venez-vous d'inonder un pais ſauvage, & hériſſé d'épines, plus aride que le déſert de Pharan, plus habité de ſerpens que cette affreuſe ſolitude, plus ſtérile que les rivages de la mer morte? Vous répandez ſur Jéruſalem comme un fleuve de paix, ainſi que vous l'aviez promis ; & vous revenez à votre ancien peuple, non-ſeulement avec bonté, mais avec toute la tendreſſe dont une mere eſt capable. *Je vais faire couler* *Iſaie ch. 66. v. 12. & 13.* *ſur Jéruſalem comme un fleuve de paix. Comme une mere careſſe ſon petit enfant, ainſi je vous conſolerai.*

Le fleuve de Dieu est rempli d'eau. C'est vous qui préparez le froment qui nourrit le peuple ; car c'est vous qui préparez la terre qui le produit.	*Flumen Dei repletum est aquis : parasti cibum illorum ; quoniam ita est præparatio ejus.*

Lisez : *Rivus Dei plenus est aquis : præparas frumentum illorum, quoniam ita præparas eam.* *

* *terram scilicet*, comme il paroît par l'affixe feminin.

Tous les autres pais étoient arrosés & fertiles : les fleuves couloient dans des campagnes autrefois désertes, & y portoient l'abondance. Le Jourdain seul étoit à sec, quoiqu'il naisse & qu'il finisse dans le pais promis à Abraham, & qu'il paroisse consacré à la religion ; parce qu'il a eu long-tems les mêmes bornes qu'elle, & que c'étoit autrefois s'éloigner de la vérité, que de quitter ses rivages.

(*a*) Mais ce fleuve mystérieux est enflé, & surmonte ses bords ; parce que le tems de la moisson approche. Il se répand dans tous les environs ; & des sables où l'on paroissoit encore avoir semé

(*a*) Le Jourdain s'étoit débordé pendant la moisson, *Josüé ch.* 3. *v.* 13. & *Eccli. ch.* 24. *v.* 36.

1 * Pf. 106. v. 34. *: du sel pour les rendre plus stériles, se changent par la fécondité des eaux en des champs fertiles, où le bled est déja mûr, quoiqu'on ne voie point qu'il y ait été semé, ni qu'on ait préparé la terre par les travaux ordinaires de l'agriculture. Mais on doit reconnoître votre main puissante, ô mon Dieu, à chaque circonstance de ce prodige. C'est vous qui remplissez le canal du Jourdain, & qui donnez à ses eaux une fécondité qui renouvelle la terre. C'est vous qui préparez invisiblement les campagnes, & qui en changez le mauvais fond. C'est vous qui y semez le bled, après en avoir ôté les pierres & les épines. C'est vous qui avancez miraculeusement sa maturité. Et c'est vous-même qui êtes le pain que la maison de Jacob affamée depuis long-tems, s'empresse de manger : & c'est vous aussi qui êtes le vin, qui la console & la fortifie, & qui lui donne une fécondité jusques là inconnuë, qui est celle de la continence & de la virginité. Zachar. ch. 8. v. 12. *Il y aura une race que je comblerai de tous les biens de la paix. La vigne portera son fruit ; la terre produira ses grains ; les cieux verseront leur rosée : & je ferai posséder tous ces biens à ceux qui* Ibid. ch. 9. v. 10. *seront restés de ce peuple. Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon & d'excellent à don-*

ner à son peuple, sinon le froment des élûs, & le vin qui fait germer les vierges.

℣. 11. Inondez ses sillons : abbaissez, & réduisez en poudre ses mottes : amolissez, & pénétrez-la : bénissez ce qui naît dans elle.

℣. 11. *Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus : in stillicidiis ejus lætabitur germinans.*

Le texte primitif demande qu'on le traduise ainsi : *Sulcos ejus inebria, deprime glebas * ejus : imbribus liquefacies eam : germini ejus benedices.*

* On distingue, *lira*, de *sulcus*. Celui-ci est le sillon, l'autre est la terre élevée entre deux sillons. Mais je crois, *gleba*, meilleur ici que, *lira*, parce que l'intervale entre les sillons est nécessaire, au lieu que la dureté des mottes est un obstacle à la fertilité.

Les verbes, *inebria*, & *deprime*, sont certainement a l'impératif dans l'hebreu, & ils sont une preuve que c'est un événement futur, & non une pluïe qui soit déja tombée, dont le Prophéte veut parler.

L'expérience du passé fait que je ne suis pas sans crainte dans l'abondance. Je sai à quelle sécheresse nous avons été réduits, après avoir été le peuple de la terre le plus comblé de biens. Ne vous contentez donc pas, Seigneur, de nous visiter, comme un torrent qui coule dans des terres brû- *Sicut torrens in austro.*

lantes, & qui ensuite tarit. Ne rendez pas notre abondance semblable à celle de l'Egypte, dont la famine, qui la suivit, fit perdre le souvenir. Arrosez toujours votre nouvel héritage de pluies versées à propos. Détrempez une terre si long-tems endurcie, amolissez des cœurs si long-tems rebeles. Pénétrez du suc de votre grace, des ames si long-tems infructueuses. Rendez-nous avec usure, ce que nous avons perdu. Désalterez-nous à proportion de notre soif & de notre ardeur. Souvenez-vous de tant de siécles, où le ciel étoit d'airain pour nous, & la terre étoit de fer. Bénissez-nous plus long-tems, que nous n'avons porté votre malédiction ; & que le véritable Elie, & la pluie qu'il nous a renduë, ne nous soient plus enlevés.

℣. 12. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ : & campi tui replebuntur ubertate.*	℣. 12. Remplissez de vos biens le cercle de l'année. Que les cieux, & les nuées qui sont votre char, fassent couler par tout l'abondance, [comme une suite de votre visite.]

Benedices, comme on l'a vû, est du verset précédent : le reste a ce sens dans l'original :

*Coronabis * annum bono tuo : & orbitæ † tuæ ſtillabunt pinguedinem.*

* Heb. *coronaſti*, les autres tems ſont au futur ici, & dans les verſets ſuivans.

† *orbitæ*, eſt ici figuré. Il ſignifie, ou les cieux, ou les nuages, ou la viſite de Dieu même: car le terme original ſignifie auſſi, *ſemitæ.*

Ne vous contentez pas, Seigneur, de couvrir les arbres de fleurs, & de nous accorder un printems plein d'eſpérance : c'étoit-là notre premier état, dont vos Prophétes diſoient : *Avant la moiſſon tout étoit fleuri ; & on voioit paroître des fruits, qui ne devoient point arriver à maturité.* Nous n'avions que des feüilles, & point de fruits. Nous avions tout l'extérieur du culte légitime, mais ſans en avoir l'eſprit & la vérité. Faites, Seigneur, ce que vous nous avez promis en termes figurés par Moïſe : donnez-nous une année pleine de biens & de bénédictions ; faites que tous les arbres ſoient chargés de fruits ; que nos moiſſons ſoient ſi abondantes, qu'on ne les puiſſe finir avant que le tems de la vendange nous preſſe ; & que la vendange elle-même nous conduiſe juſqu'au tems où il faut ſemer : & que ce ne ſoit pas les étrangers qui profitent de nos travaux, mais que nous vivions en paix au milieu de l'abondance que vous nous

Iſaie ch. 18. v. 5.

Matth. ch. 21. v. 19.

Iſaie ch. 29. 13. & Matth. ch. 15. v. 8.

Levit. th. 26. v. 3. & suivans. aurez procurée. *Je vous donnerai les pluïes propres à chaque saison ... La terre produira les grains, & les arbres seront remplis de fruits... La moisson, avant que d'être battuë, sera pressée par la vendange ; & la vendange sera elle-même, avant qu'on l'acheve, pressée par le tems des semences. Vous mangerez votre pain, & vous serez rassasiés. J'établirai la paix dans l'étenduë de votre païs.*

Et orbitæ tuæ stillabunt pinguedinem.

Que les cieux & les nuées qui sont votre char, fassent couler par tout l'abondance : [comme une suite de votre visite.]

Que les cieux imitent votre bonté pour nous, en ne versant sur notre terre que de douces influences. Que les nuages, qui sont votre char, ne soient pleins que de rosée, ou de pluïes fécondes. Que vous-même, en visitant votre héritage, laissiez par tout des marques de votre amour pour nous ; que les biens naissent sous vos pas, & qu'on reconnoisse votre trace aux largesses que vous répandrez dans tous les lieux où vous passerez.

℣. 13.

℣. 13. Les lieux agréables du désert seront arrosés du sommet jusqu'en bas; & les canaux, qui feront des ceintures autour des collines, les rendront riantes & fertiles.

℣. 13. *Pinguescent * speciosa deserti, & exultatione colles accingentur.*

* *Stillabunt* : il vaut mieux traduire ; *speciosa deserti*, comme ont fait les 70. que, *tuguria*, comme font quelques interprêtes. נאות vient ici de נאה *pulchrum esse*, & non de נוה *habitavit*.

Les lieux arides autrefois, & négligés faute d'habitans, ou de soins, deviendront les plus agréables. On y verra couler par tout des ruisseaux, qui étant conduits avec art, feront comme des ceintures autour des collines, & feront comme distiller l'abondance & la fécondité, depuis leur sommet jusqu'aux vallons. Aucune partie du désert n'aura l'air sauvage & affreux. Toute la campagne sera aussi cultivée, aussi propre, & aussi riante qu'un jardin. L'industrie & le travail, aussi-bien que la multitude des habitans, contribueront à l'embellir : & comme tout le monde cultivera chaque portion de la terre comme son propre héritage, & que

tous les soins réussiront, rien ne sera plus agréable à la vûë, qu'un pais semblable par ses collines à un amphithéatre, où toutes les richesses dont vous l'aurez comblé, seront étallées aux yeux de tout le monde.

Amos ch. 9. v. 13. *(a) Il viendra un tems, dit le Seigneur, que les ouvrages du laboureur & du moissonneur, de celui qui foule les raisins & de celui qui seme la terre, s'entre-suivront. La douceur du miel découlera des montagnes, & toutes les collines seront cultivées.*

(a) Cet endroit d'Amos est d'autant plus important, qu'il est lié avec la promesse des biens évangéliques, expliquée par les Apôtres dans le premier concile Act. ch. 15. v. 16; & que cette promesse est visiblement jointe à celle du rappel général des juifs.

ỷ. 14. *Induti sunt arietes ovium, & valles abundabunt frumento: clamabunt, etenim hymnum dicent.*

ỷ. 14. Les troupeaux couvriront les campagnes, & les vallées seront cachées par le bled qu'elles porteront: le païs entier retentira d'allégresses; sa joie se manifestera par des cantiques.

Traduisez: *Induent se pascua gregibus. Valles obtegentur frumento. Vociferabuntur, * etiam canent.*

* C'est affoiblir le sens, que de suppléer, *agricola.*

Un de vos Prophétes, Seigneur, à qui vous aviez révélé l'incrédulité future de notre nation, décrivoit en ces termes, ce malheur général : *(a)* J'ai entendu vos menaces, ô mon Dieu, qui me découvrez un si triste avenir ; mes entrailles en ont été émûës, & je ne saurois en parler qu'en tremblant. Le figuier ne produira rien : & la vigne sera stérile : les apparences de l'olivier seront trompeuses : & les champs ne rapporteront ni bled, ni fruit. Il n'y aura plus de troupeaux : & les étables seront vuides. Pour moi, continuoit-il, je me sépare déja en esprit de ce peuple ingrat & insensé, qui ne reconnoîtra pas son Sauveur, & qui perdra tout en le renonçant. Je mets au contraire toute mon espérance au Libérateur qui nous est promis : il est ma force & mon salut, & c'est par lui que j'éviterai avec la légéreté des

(*a*) J'entens (ce que vous me révélez.) Mes entrailles en sont toutes troublées : mes lévres tremblantes ne peuvent le publier. Car le figuier ne poussera point : la vigne ne portera point de fruit : l'olivier trompera l'attente qu'on en avoit : les campagnes ne porteront point de grain : on chassera les brebis de la bergerie, & les étables seront sans troupeaux. Mais pour moi, je me réjoüirai dans le Seigneur ; je tressaillirai de joie en Dieu mon Sauveur. Le Seigneur mon Dieu est ma force : il donnera à mes pieds la légereté des cerfs : il me conduira sur mes hauteurs. J'adresse ce cantique au vainqueur. *Habac. ch.* 3. *v.* 16. 17. 18. *&* 19

cerfs, le malheur qui enveloppera les incrédules. Il me placera dans un lieu sûr & élevé : & je lui rendrai graces par mes cantiques de la victoire qu'il m'aura obtenue.

Il s'unissoit ainsi aux autres Prophétes, & au petit nombre de justes que votre grace préservera, en mettant entre eux & le reste du peuple un grand intervale. Mais la connoissance que vous me donnez, Seigneur, du retour général de ce peuple à la foi des Prophétes, fait que je m'unis à lui par avance, & que je prens part à ses biens, & à la joie dont vous le comblerez : car vous ferez alors tout le contraire de ce que ce Prophéte déplore. Les paturages seront abondans, & pleins de troupeaux. Les terres cultivées seront par tout couvertes de bled. Les vallons & les collines retentiront de cris de joie. L'on entendra par tout des actions de graces, & de saints cantiques. Et la reconnoissance sera presque égale aux biens qui en seront la matiere, parce qu'elle viendra de vous, Seigneur, & que votre Esprit en sera le principe.

On doit me permettre avant que de finir, de demander aux personnes qui ont un profond respect pour les Ecritures, & qui ne se contentent pas d'en

expliquer quelques paroles, sans se mettre en peine si le reste y convient, ce qu'elles jugent de l'interprétation que je viens de donner ? S'il est possible de rapporter la conversion de toute la terre à une pluïe inconnuë aux peuples voisins de la Judée ? & si ce n'est pas abuser de l'Ecriture, que de se contenter du sens simple de quelque versets, qui dans presque tous les Prophétes sont figurez.

PSEAUME LXVI.

℣. 1. Pour le premier des chantres, Pseaume & Cantique de David, sur les instrumens de musique qui se touchent.

℣. 1. In finem, in hymnis, Psalmus cantici David.

℣. 2. Que Dieu répande sur nous sa miséricorde, qu'il nous bénisse ; & qu'il fasse luire sur nous la lumiere de son visage. Sélah.

℣. 2. Deus misereatur nostri, & benedicat nobis ; illuminet vultum suum super nos, & misereatur nostri.

℣. 3. Afin que nous fassions connoître vo-

℣. 3. Ut cognoscamus in terra viam

tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

tre voie dans toute la terre, & le salut que vous préparez à toutes les nations.

℣. 4. *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.*

℣. 4. O Dieu, que les peuples vous louent : que tous les peuples vous rendent hommage.

℣. 5. *Lætentur & exultent gentes ; quoniam judicas populos in æquitate : & gentes in terra dirigis.*

℣. 5. Que les nations se réjouissent, qu'elles soient dans l'allégresse : parce que vous jugez les peuples selon la justice ; & que vous êtes leur guide & leur pasteur sur la terre. Sélah.

℣. 6. *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes.*

℣. 6. O Dieu, que les peuples vous louent : que tous les peuples vous rendent hommage.

℣. 7. *Terra dedit fructum suum.*

℣. 7. Que la terre produise son germe, *ou*, son fruit.

Benedicat nos, Deus, Deus noster,

Que Dieu nous bénisse, notre Dieu,

℣. 8. *Benedicat nos Deus : & metuant eum omnes fines terræ.*

℣. 8. Que Dieu nous bénisse : & qu'il soit craint jusqu'aux extrémités du monde.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. Au premier des chantres, Pseaume & Cantique de David, pour être chanté sur les instrumens de musique qui se touchent.

℣. 1. *In finem, in hymnis, Psalmus cantici David.*

On sait que ce qui est traduit, *in finem*, l'est ordinairement d'une autre maniere, *Præcentori*. Au lieu de ces mots : *in hymnis*, il y a dans le texte בנגנת, ce qui signifie les instrumens, qui rendoient du son, en les touchant. David n'est pas nommé dans l'original : mais son nom s'est mieux conservé dans les Septante.

OCCASION DU PSEAUME.

On ne peut lui en attribuer aucune avec la moindre vraisemblance; & ceux qui la croient trouver, ou dans le retour de la captivité, ou dans l'établissement des Tribus dans leur ancien héritage, ou dans la fertilité du pais, remis en valeur, & cultivé avec soin, cherchent a répandre des ténebres sur une des prophéties les plus claires, & les plus intéressantes pour nous, qui soient dans les Ecritures.

SUJET DU PSEAUME.

Il comprend trois objets, & tous trois prophétiques. La venuë du Messie, dont les deux natures, & l'unité personnelle avec la divinité sont aussi clairement marquées, qu'il étoit possible de le faire, avant le tems de la pleine manifestation des misteres. La conversion des gentils à sa venuë. Et leur instruction par ceux d'entre les Juifs qui croiront en lui, & que la grace aura réservés.

Le retranchement de la plus grande partie de la nation, & la substitution des gentils, sont couvertes sous la notre Sélah, qui n'est mise ordinairement que pour avertir, que ce qui paroît clair, cache quelque chose de profond.

Il n'y a point de Pseaume, où le Prophéte s'intéresse plus vivement & plus ardenment à la conversion de tous les peuples: & ses prieres doivent aujourd'hui nous apprendre avec quel sentiment nous devons prier pour le retour d'Israël.

L'événement, lorsqu'il étoit si clairement prédit, étoit non-seulement sans apparence, mais absolument incroiable. Et il ne faut point chercher de preuve plus convaincante de la divinité des Ecritures, que leur accomplissement dans un point si essentiel, & si peu vraisemblable, avant qu'il arrivât.

EXPLI-

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. Que Dieu répande sur nous sa miséricorde, qu'il nous bénisse; & qu'il fasse luire sur nous la lumiere de son visage. Sélah.

℣. 2. *Deus misereatur nostri, & benedicat nobis: illuminet * vultum suum super nos, & † misereatur nostri.*

* *lucere faciat, illucescat*, saint Jérôme.

† Cette répétition n'est pas dans l'original; mais elle est dans le grec. Il semble qu'elle soit prise de l'endroit des Nombres que je cite: mais le Prophéte l'avoit mise au commencement.

Dieu avoit ordonné, que dans les solemnités publiques, les prêtres bénissent le peuple en des termes à peu près semblables. *C'est ainsi que vous bénirez les enfans d'Israël, & vous direz: Que le Seigneur vous bénisse, & vous conserve; que le Seigneur fasse * luire sur vous la lumiere de son visage, & qu'il ait pitié de vous.* *Nomb. ch. 6. v. 23. 24. 25.* * C'est le même terme qu'ici יאר

Que la miséricorde qui nous a choisis entre tous les peuples de la terre, nous soit continuée. Que le Seigneur qui nous a bénis, avant que nous l'eussions mérité, nous bénisse toujours, puisque c'est par nous qu'il veut bénir toutes les nations. Qu'il nous éclaire toujours de sa lumiere, puisque dans ses desseins, il veut se servir

de nous pour dissiper les ténebres qui couvrent toute la terre.

Un tel privilége est une pure grace : qu'Israël le comprenne, & qu'il ne l'attribue jamais qu'à la miséricorde de Dieu. Il en coûtera cher à une grande partie de la nation, pour l'avoir oublié. Sélah.

℣. 3. *Ut cognoscamus in terra viam tuam : in omnibus gentibus salutare tuum.*	℣. 3. Afin que nous fassions connoître votre voie dans toute la terre, & le salut que vous préparez à toutes les nations.

Le sens des premieres paroles est obscurci, en traduisant, *cognoscamus*. Il s'agit des nations, & non des Juifs. Saint Jérôme traduit : *Ut nota * fiat in terra via tua : in universis gentibus salus tua.* Et c'est ce qu'il faut suivre.

* Il y a dans l'hebreu : לדעת *ad cognoscendum :* mais dans le sens de l'Hiphil, *ut nota sit, ut innotescat.*

Conservez parmi nous, Seigneur, la pureté de la religion, la sainteté de votre morale, le dépôt des vérités que vous nous avez révélées, l'espérance au Sauveur que vous nous avez promis, la certitude que par lui nous vous serons réconciliés, mais que sans lui nous ne pouvons être justes : afin que nous puissions instruire de vos misteres & de vos voies tous

les peuples; leur apprendre ce qui est au-dessus de la raison; leur communiquer le salut que nous attendons; & les établir sur le même fondement que nous, c'est-à-dire, sur votre parole, sur votre Christ, & sur votre grace.

℣. 4. O Dieu, que les peuples vous loüent : que tous les peuples vous rendent hommage.

℣. 4. *Confiteantur tibi populi, Deus: confiteantur tibi populi omnes.*

Je ne saurois rien faire de mieux pour expliquer ce verset, & ceux qui l'ont précédé, que de rapporter la priere d'un autre Prophéte, qui sert de commentaire à celle-ci : *O Dieu, Seigneur de toutes choses, aiez* * *pitié de nous, faites luire sur nous la lumiere de vos miséricordes* †. *Remplissez les nations de votre crainte, qui ne se mettent point en peine de vous chercher, afin qu'elles reconnoissent qu'il n'y a point de Dieu que vous seul, & qu'elles publient la grandeur de vos merveilles... Comme* * *ils ont vû de leurs yeux que vous avez été sanctifié parmi nous, faites que nous voïions aussi éclatter votre grandeur parmi eux : afin qu'ils connoissent, comme nous l'avons connu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, Seigneur.*

Eccli. ch. 36. v. 1. 2. 4. 5.

* C'est l'explication du premier verset.

† Du second.

* Du troisiéme.

℣. 5. *Lætentur, & exultent gentes: quoniam judicas populos in æquitate, & gentes in terra dirigis.* *

℣. 5. Que les nations se rejoüissent, qu'elles soient dans l'allégresse: parce que vous jugez les peuples selon la justice; & que vous êtes leur guide & leur pasteur sur la terre. Selah.

* תנחם *deducis, ut pastor, ut dux.* Saint Jérôme traduit: *& gentium quæ in terra sunt, ductor es.*

Ne laissez plus, ô mon Dieu, tant de peuples, dont vous êtes le créateur, errer dans leurs propres voies. N'abandonnez pas au séducteur, qui usurpe un culte qui n'est dû qu'à vous, des hommes faits à votre image. Devenez leur guide & leur pasteur. * Montrez-leur que vous en prenez soin. Réformez-les par la connoissance & par l'amour de vos saintes loix. Associez-les à l'ancien peuple, dont vous êtes le législateur & le juge. Communiquez-leur nos biens, & notre espérance. Consolez-les, comme vous nous consolez. Faites-les entrer avec

* La note, *Selah*, est ici répetée, & donne lieu de craindre que les gentils ne soient préférés aux brebis d'Israël.

nous dans l'héritage qu'ils ne connoissent pas ; & faites-les passer de leurs ténebres dans l'admirable lumiere de votre royaume. *Renouvellez vos prodiges, & faites des miracles qui n'ayent point encore été vûs. ...... Rendez témoignage à ceux qui sont vos créatures dès le commencement du monde..... & que tous ceux qui habitent la terre, sachent que vous êtes le Dieu qui voiez tous les siécles devant vous.* Eccli ch. 36. v. 6. 17. 19.

℣. 6. O Dieu, que les peuples vous loüent : que tous les peuples vous rendent hommage.	*℣. 6. Confiteantur tibi populi, Deus; confiteantur tibi populi omnes.* *
℣. 7. Que la terre produise son germe, *ou*, son fruit.	*℣. 7. Terra dedit fructum* † *suum.*

* Il vaut mieux joindre cette partie, que de la rapporter au verset suivant, comme dans les Bibles hébraïques.

† ou, *germen*, comme traduit saint Jérôme.

On ne peut assez admirer l'ardeur & l'instance de la priere du Prophéte, qui est en même-tems une prédiction sûre, & un moyen sûr pour en obtenir l'accomplissement.

Quelle différence entre l'esprit qui animoit les Prophétes, & celui des Juifs in-

crédules, qui s'opposoient de toutes leurs forces à la conversion des gentils? *Ils ont tué même le Seigneur Jesus, & ses Prophétes; ils nous ont persécutés.... & ils nous empêchent d'annoncer aux gentils la parole qui les doit sauver.*

1. Thess. ch. 2. v. 15. & 16.

Il n'est pas possible, à moins de s'aveugler volontairement, d'entendre autre chose que le Messie, sous ces paroles: *La terre a donné*, ou *donnera son germe.* Car ce germe est lié avec la prédiction, & l'espérance de la conversion de tous les peuples de la terre. Et il y auroit de la folie à faire dépendre un événement si miraculeux, & si universel, d'aucun bonheur temporel du peuple Juif.

Le Messie est souvent promis dans les Prophétes sous le nom de germe, parce qu'il devoit naître d'une vierge, & du du tronc de Jessé, dans le tems que ce tronc paroissoit coupé & stérile. (*a*) *En ce tems-là*, dit Isaïe, *le germe * du Seigneur sera dans la magnificence & dans la gloire: le fruit de la terre sera élevé en honneur, &*

Isaie ch. 4. v. 2.

(*a*) In die illa erit germen* Domini in magnificentia & gloria, & fructus terræ sublimis, & exultatio his qui salvati fuerint de Israël.

* צמח c'est le nom propre au Messie, comme on le voit dans Zacharie, & les autres Prophétes: & il est évident que, *fructus terræ*, n'en est que la répétition.

ceux qui auront été ſauvez de la ruine d'Iſraël, ſeront comblez de joïe. Et dans un autre endroit : *Cieux, envoïés d'en haut vôtre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre la juſtice comme une pluie : que la terre s'ouvre, & qu'elle produiſe le fruit qui doit donner le ſalut, & qu'elle faſſe germer en même-tems la juſtice.* *Iſaie ch. 45. v. 8.*

Que Dieu nous béniſſe, notre Dieu,	*Benedicat nos Deus, Deus noſter,*
℣. 8. Que Dieu nous béniſſe : & qu'il ſoit craint juſqu'aux extrémités du monde.	℣. 8. *Benedicat nos Deus : & metuant eum omnes fines terræ.*

Dans les Bibles hébraïques ce Verſet eſt diviſé en deux, quoiqu'il ſoit manifeſte qu'on doit le prononcer tout de ſuite. Mais comme ces ſortes de diviſions ſont poſtérieures de pluſieurs années à l'Evangile, on peut ſoupçonner avec raiſon, que les Juifs ont appréhendé que le myſtere de la Trinité ne fût trop ſenſible, & la divinité de JESUS-CHRIST trop marquée, ſi le diſcours du Prophéte ne paroiſſoit interrompu.

Quoi qu'il en ſoit, une répétition du nom de Dieu, qui demeure au ſingulier pour le verbe, mais qui eſt toujours prononcé au pluriel, & qui marque trois

personnes, est un précieux vestige du plus incompréhensible mystere du Christianisme. Et l'affectation du Prophéte d'ajouter, *noster*, au nom du milieu, est pour nous une preuve qu'il considéroit le Messie, comme le véritable Emmanuël, qui est le germe & le fruit de la terre, c'est-à-dire, homme comme nous, quoique né d'une vierge: & qui est en même tems le Dieu véritable, égal en tout à son Pere, & principe avec lui du Saint Esprit.

PSEAUME LXVII.

℣. 1. *IN finem, psalmus cantici ipsi David.*

℣. 1. AU chef des chantres, pseaume & cantique de David.

℣. 2. *Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus, & fugiant, qui oderunt eum, à facie ejus.*

℣. 2. Dieu s'éleve: que ses ennemis soient dissipés, & que ceux qui le haïssent, s'enfuient de devant sa face.

℣. 3. *Sicut deficit fumus, deficiant: sicut fluit cera à facie ignis, sic pe-*

℣. 3. Chassez-les comme le vent chasse la fumée: que les méchans périssent de-

vant Dieu, comme la cire fond devant le feu.

℣. 4. Que les justes se réjoüissent, qu'ils soient comblés de joie devant Dieu; & qu'ils tressaillent d'allégresse.

℣. 5. Chantez des hymnes à Dieu : célébrez son nom par des cantiques. Préparez le chemin à celui qui est monté sur les nuées comme sur un char : son nom est l'Eternel, *ou*, celui qui est.

Réjoüissez-vous devant lui.

℣. 6. Il est le pere des orphélins, & le juge des veuves.

Dieu est dans son sanctuaire.

℣. 7. C'est Dieu qui établit ceux qui sont unis de sentimens [avec leurs pe-

reant peccatores à facie Dei.

℣. 4. *Et justi epulentur, & exultent in conspectu Dei, & delectentur in lætitiâ.*

℣. 5. *Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus; iter facite ei, qui ascendit super occasum, Dominus nomen illi.*

Exultate in conspectu ejus, turbabuntur à facie ejus.

℣. 6. *Patris orphanorum, & judicis viduarum.*

Deus in loco sancto suo.

℣. 7. *Deus qui inhabitare facit unius moris in domo.*

res] dans la maison où il les a conduits.

Qui eduxit vinctos in fortitudine, similiter eos, qui exasperant, qui habitant in sepulchris.

Qui délivre ceux qui étoient liés de chaînes. Mais ceux qui se sont retirés, *ou*, les apostats, habitent dans les lieux pierreux & stériles.

℣. 8. *Deus cùm egredereris in conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto.*

℣. 8. O Dieu, lorsque vous marchiez à la tête de votre peuple ; lorsque vous passâtes dans le désert :

℣. 9. *Terra mota est, etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinaï, à facie Dei Israël.*

℣. 9. La terre fût ébranlée : les cieux mêmes se fondirent en pluie à la présence de Dieu ; & la montagne même de Sinaï versa sur nous la rosée à la présence de Dieu, du Dieu d'Israël.

℣. 10. *Pluviam voluntariam segregabis Deus hæreditati tuæ ; & infirmata est, tu verò perfecisti eam.*

℣. 10. O Dieu, vous répandez aussi une pluie abondante & volontaire sur le pais qui est votre héritage : il est quelquefois tombé dans

la langueur ; mais vous l'avez rétabli.

℣. 11. Il est l'habitation de votre troupeau ; vous avez préparé, ô Dieu, dans votre miséricorde cette retraite au pauvre.

℣. 11. *Animalia tua habitabunt in eâ ; parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.*

℣. 12. Le Seigneur donnera à une grande troupe de filles & de femmes, dequoi annoncer.

℣. 12. *Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa.*

℣. 13. [Elles diront :] les rois qui commandoient des armées, ont pris la fuite ; ils ont pris la fuite : & les femmes qui ne sortoient point de leurs maisons, partageront les dépoüilles.

℣. 13. *Rex virtutum, dilecti, dilecti : & speciei domûs dividere spolia.*

℣. 14. Quand vous seriez réduits à dormir dans le foyer, & parmi le plus vil bagage ; vous éclaterez comme les plumes de la colombe,

℣. 14. *Si dormiatis inter medios cleros ; pennæ columbæ deargentatæ, & posteriora dorsi ejus in pallore auri.*

qui brille comme de l'argent, & dont les aîles sont nuées d'or & d'azur.

℣. 15. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon.

℣. 15. Lorsque le Tout-puissant aura écarté & dissipé les rois [qui assiégeoient Sion,] cette montagne paroîtra aussi éclatante, que la montagne de Selmon, lorsqu'elle est couverte de neige.

℣. 16. Mons Dei, mons pinguis.

℣. 16. C'est la montagne de Dieu, qui est véritablement Bazan, *ou*, véritablement fertile.

Mons coagulatus, mons pinguis.

C'est elle qui est la montagne riche & abondante. C'est elle qui est le vrai Bazan.

℣. 17. Ut quid suspicamini, montes coagulatos?

℣. 17. Pourquoi vous glorifiez-vous, vous autres montagnes fertiles?

Mons in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; etenim Dominus habi-

C'est sur cette montagne, qu'il a plû à Dieu d'établir sa demeure; & il l'y éta-

blira pour toujours.

℣. 18. C'eſt là que ſont vingt mille chariots, & des millions d'eſprits céleſtes. *à la lettre*, heureux, le Seigneur eſt au milieu d'eux. Il eſt dans ſon ſanctuaire, comme il a paru autrefois ſur la montagne de Sinaï.

℣. 19. Vous êtes monté en haut : vous avez délivré ceux qui étoient captifs : vous avez pris de quoi faire largeſſes aux hommes.

Et vous les avez étenduës juſqu'à ceux qui ne croioient pas que vous euſſiez votre habitation [dans Sion.]

℣. 20. Que le Seigneur ſoit béni : lui-même nous portera de jour en jour, *ou*, tous les jours. Dieu eſt notre ſalut.

℣. 21. Dieu eſt pour

tabit in finem.

℣. 18. *Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium : Dominus in eis, in Sina, in ſancto.*

℣. 19. *Aſcendiſti in altum, cepiſti captivitatem, accepiſti dona in hominibus.*

Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

℣. 20. *Benedictus Dominus die quotidiè : proſperum iter faciet nobis Deus ſalutarium noſtrorum.*

℣. 21. *Deus noſ-*

ter, Deus salvos faciendi; & Domini Domini exitus mortis.

nous un Dieu appliqué à nous sauver, [par toutes les voies qu'il lui plaît]. Et Dieu le Seigneur est le maître de tous les genres & de toutes les espéces de mort.

℣. 22. *Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis.*

℣. 22. En effet Dieu brisera la tête de ses ennemis. Il brisera le sommet de leurs têtes, de ceux qui marchent avec orgueil dans leurs iniquités.

℣. 23. *Dixit Dominus: ex Bazan convertam in profundum maris.*

℣. 23. Voici ce que dit le Seigneur: Je délivrerai mon peuple de Bazan; je le délivrerai des profondeurs de la mer.

℣. 24. *Ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua canum tuorum ex inimicis ab ipso.*

℣. 24. En sorte que vous tremperez vos pieds dans le sang; & que la langue de vos chiens lèchera celui de vos ennemis.

℣. 25. *Viderunt ingressus tuos, Deus,*

℣. 25. On a vû vos démarches, ô mon

Dieu, les démarches de mon Dieu, de mon Roi qui habite dans le ſanctuaire. *Autrement* : vos démarches, ô mon Dieu, ont été évidentes & manifeſtes.

ingreſſus Dei mei, regis mei qui eſt in ſancto.

℣. 26. Les chantres précéderont. Ils ſeront ſuivis de ceux qui joüent des inſtrumens : & au milieu de ces deux chœurs, ſeront de jeunes filles qui feront retentir le ſon des tambours.

℣. 26. *Prævenerunt principes conjuncti pſallentibus, in medio juvencularum tympaniſtriarum.*

℣. 27. Béniſſez Dieu dans les aſſemblées, béniſſez le Seigneur, vous qui êtes de la maiſon d'Iſraël.

℣. 27. *In eccleſiis benedicite Deo Domino, de fontibus Iſraël.*

℣. 28. Là le jeune Benjamin eſt le chef des autres.

Les Princes de Juda y paroiſſent avec leur pourpre. Les chefs de Zabulon, les chefs de Nepthali y paroiſſent auſſi.

℣. 28. *Ibi Benjamin adoleſcentulus in mentis exceſſu.*

Principes Juda, duces eorum; principes Zabulon, principes Nepthali.

℣. 29. *Manda Deus virtuti tuæ.*

℣. 29. Commandez, Seigneur, à votre puissance de nous protéger toujours.

℣. 30. *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.*

℣. 30. Confirmez, Seigneur, ce que du temple que vous avez à Jérusalem, vous avez fait pour nous.

A templo tuo in Jerusalem: tibi offerent reges munera.

Les rois vous offriront des présens.

℣. 31. *Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis populorum, ut excludant eos, qui probati sunt argento.*

℣. 31. Réprimez avec ménaces les bêtes qui paissent parmi les roseaux, cette troupe dont les chefs sont des taureaux, & les peuples qui les suivent, font des veaux [insolens,] qui foulent aux pieds les vaisseaux d'argent qu'ils ont mis en piéces.

Dissipa gentes, quæ bella volunt.

Dissipez les nations qui aiment la guerre.

℣. 32. *Venient legati ex Ægypto. Æthiopia prave-*

℣. 32. Les plus considérables de l'Egypte viendront. L'Ethiopie

thiopie se hâtera d'offrir à Dieu des présens.	*niet manus ejus Deo.*
℣. 33. Royaumes de la terre, chantez des hymnes à Dieu: loüez-le dans vos cantiques.	℣. 33. *Regna terræ cantate Deo, psallite Domino: psallite Deo.*
℣. 34. [Loüez dans vos cantiques.] celui à qui le ciel suprême sert de trône éternel.	℣. 34. *Qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.*
Il donnera bientôt à sa parole un ton efficace & puissant.	*Ecce dabit voci suæ vocem virtutis.*
℣. 35. Rendez hommage à sa puissance. Sa magnificence éclate sur Israël, & son pouvoir dans les cieux.	℣. 35. *Date gloriam Deo super Israël, magnificentia ejus, & virtus ejus in nubibus.*
℣. 36. O Dieu, vous êtes terrible dans vos sanctuaires. Le Dieu d'Israël donne lui-même la force & la fermeté au peuple. Que Dieu soit béni.	℣. 36. *Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israël ipse dabit virtutem, & fortitudinem plebi suæ, benedictus Deus.*

PSEAUME LXVII.

℣. 1. *In finem, psalmus cantici ipsi David.*	℣. 1. Au chef des chantres, pseaume & cantique de David.

Le titre du Pseaume est une preuve qu'il est certainement de David.

Tout le monde convient qu'il est plein de difficultés ; & la diversité des sentimens des Interprétes, sert à les augmenter, parce qu'on ne sait à quoi se fixer, & que tout paroît également incertain.

Mon dessein n'est pas d'établir mes conjectures sur la réfutation des pensées des autres. J'augmenterois par là l'obscurité, au lieu de la dissiper. Je profiterai au contraire du travail de ceux qui m'ont fraïé le chemin : mais sans avertir quand je les suivrai, ou quand je les abandonnerai, parce que c'est uniquement la vérité que je cherche, & que toute autre attention est inutile.

OCCASION DU PSEAUME.

Il me paroît certain qu'il a été composé pour le jour solemnel, où l'Arche fut conduite de la maison d'Obededom à la

2. Livre des Rois ch. 6. v. 12. & 17

montagne de Sion, & placée dans le tabernacle que David y avoit préparé.

Plusieurs Pseaumes ont rapport à cette solemnité: comme le 23. le 46. & peut-être le 14. Et il ne faut pas s'en étonner, puisque dans une longue marche, interrompuë par de fréquens sacrifices, divers cantiques, pleins de divers misteres, pouvoient être chantés. Et il peut se faire d'ailleurs, que les premiers aiant rapport à la premiere translation de l'arche, dont la mort d'Oza troubla la solemnité; & que celui, que nous expliquons, ait rapport à la seconde, où rien n'interrompît la joie publique.

Voiez l'endroit cité du 2. livre desRois.

SUJET DU PSEAUME.

Dieu avoit révélé à David, que la montagne de Sion étoit le lieu qu'il avoit choisi, non pour un tems, mais pour toujours; que son tabernacle y seroit fixé; & qu'elle étoit le seul lieu de l'univers, où désormais il accepteroit des sacrifices. La connoissance qu'il lui avoit plû d'en donner à Moïse étoit demeurée jusques-là voilée: car ce Prophéte avoit seulement écrit que Dieu choisiroit un lieu dans l'une de Tribus, qui feroit comme le centre de la religion, mais il ne l'avoit pas déterminé. Et lorsque le

Deut. ch. 12 v. 11. 13. 14.

tabernacle fut établi à Silo, après le passage du Jourdain, ce fut par le conseil public, & non par une révélation divine.

Jos. ch. 18, v. 1.

Dieu découvroit en même-tems à David, qu'il seroit le protecteur de la montagne de Sion, & de Jérusalem contre tous ses ennemis; & qu'il la rendroit invincible contre tous les efforts de tous les rois de la terre. Il lui fit connoître en détail, comment elle seroit assiégée par Sennachérib, & par quel prodige elle seroit délivrée; & il lui apprit qu'une telle victoire si miraculeuse, & si certainement promise avant qu'elle arrivât, seroit comme le gage d'une durée & d'une puissance éternelle.

Voila ce qui fait le sujet du Pseaume, mais qui n'en fait qu'une partie. Car la montagne de Sion est montrée à David, comme la figure de l'Eglise, de son unité, de sa sainteté, de la protection qui lui est promise, de ses victoires, de sa durée, de sa gloire éternelle. Ce Prophéte, dans l'élévation de l'arche d'alliance, voit l'Ascension de JESUS-CHRIST, son entrée dans le véritable sanctuaire, ses largesses sur ses disciples, & sur son Eglise naissante, son triomphe sur tous ses ennemis vainement conjurés contre lui; l'univers assujetti à ses Apôtres, qui enlevent au fort-armé ses dépoüilles; l'usur-

pateur foudroïé, tremblant, forcé de céder la place au Roi légitime; la gloire immortelle & de Sion, & de celui qui l'a choisi pour le siége de son empire; les dangers où cette sainte montagne sera néanmoins exposée jusqu'au dernier jour; l'extrémité où elle paroîtra quelquefois réduite; & la protection miraculeuse qui l'en délivrera, fondée sur des promesses purement gratuites, & indépendante de tout secours humain, & de toute sagesse humaine. Voila le sujet entier & complet du Pseaume. Tous ces objets ont été présens à David: Toutes ses expressions y ont rapport; & l'Esprit de Dieu, qui les lui a suggérées, a sçu les mesurer d'une maniere si merveilleuse, qu'elles paroissent toutes regarder le premier sens, & qu'elles ne sont néanmoins éxactement remplies, que par le second.

Ce seroit le moien de tout mêler & de tout confondre, que de traiter ces deux sens en même-tems. Car la grande obscurité répanduë dans tout le Pseaume, vient principalement de ce qu'on n'a vû que l'un des deux; ou de ce que des deux on a voulu n'en composer qu'un seul; ou de ce que le désespoir de réussir à les suivre séparément jusqu'au bout, les a fait abandonner, pour en chercher d'autres que le Prophéte n'a pas connus, & qui le rendent inintelligible.

PREMIER SENS.

℣. 2. *Exurgat* * *Deus*, & † *dissipentur inimici ejus* ; & *fugiant, qui oderunt eum à facie ejus.*	℣. 2. Dieu s'éleve : que ses ennemis soient dissipés ; & que ceux qui le haïssent, s'enfuient de devant sa face.

* On peut traduire, *exurgit.*

† &, n'est point dans l'original, & il semble qu'il affoiblisse la majesté de l'expression.

Le futur des verbes est bien traduit par l'impératif.

Il est marqué dans le livre des Nombres chapitre 10. verset 35, que Moïse prononçoit les mêmes paroles, lorsque les Lévites commençoient à élever l'arche d'alliance, pour marcher à la tête des tribus d'Israël dans le désert : Et que lorsque les Lévites la déposoient dans le lieu marqué par la nuée, qui servoit de signe à la volonté de Dieu, Moïse ajoutoit ces autres paroles : *Seigneur, retournez à l'armée de votre peuple d'Israël.* (Nom. ch. 10. v. 36.)

Par les premieres, il marquoit sa confiance en Dieu, dont l'arche étoit comme le trône : & par les dernieres, la crainte qu'il avoit que le peuple ne se rendît indigne d'une telle protection.

David en cette cérémonie, n'emploie que les premieres, parce qu'il est sûr des promesses. Et il n'est occupé que des mer-

veilles que Dieu a faites pour ſon peuple, & des aſſurances qu'il en fera encore de plus grandes dans l'avenir.

Dieu s'éléve, dit-il. Il ſe montre : il veut paroître ce qu'il eſt. Que ſes ennemis ſoient diſſipés ; & que ceux qui le haiſſent, s'enfuient de devant ſa face. Autrefois ſon peuple captif, & opprimé dans l'Egypte, paroiſſoit être ſans Dieu ; parce qu'il paroiſſoit ſans défenſe : & le Prince qui l'accabloit ſous un joug de fer, demandoit avec inſolence quel étoit donc le Dieu d'Iſraël, dont il dût craindre la puiſſance, & reſpecter les volontés ? *Qui eſt ce Seigneur*, diſoit il, *pour que je ſois obligé d'écouter ſa voix, & de laiſſer ſortir Iſraël ? Je ne connois point ce Seigneur, & je ne laiſſerai point ſortir Iſraël.* Mais l'Egypte humiliée ſous ſon bras puiſſant, & Pharaon avec toute ſa cavalerie noié dans la mer rouge, ont appris au reſte de l'univers, ce qu'eſt le Seigneur, & ce que ſont ſes ennemis.

Exod. ch. 5. v. 2.

Lorſque ſon peuple, errant dans un déſert ſtérile, n'avoit devant lui qu'une frontiere ennemie, que tout s'oppoſoit à ſon établiſſement dans la terre promiſe, & même à ſon paſſage, & que tous les obſtacles paroiſſoient invincibles, Moiſe comptoit pour rien & les obſtacles & les ennemis. Dieu s'éleve, dit-il, Dieu ſe

montre : que tous ses ennemis disparoissent : que tous fuient devant sa face : qu'aucuns ne soutiennent sa présence ni ses regards. Qu'ils soient fixés & rendus immobiles par la peur : que son peuple passe au travers des nations consternées pour aller à l'héritage promis à ses peres ; & que tout céde à la majesté de celui qui en est le libérateur.

Exod. ch. 15. v. 16.

Nos peres ont vû l'effet de ces paroles. Devant l'arche le Jourdain s'est ouvert, & les murailles de Jéricho sont tombés. Mais le lieu où elle devoit résider, étoit inconnu. Le silence de Dieu sur ce point essentiel, nous tenoit en inquiétude. Les marques de sa colere sur Silo, où elle a séjourné long-tems, & qui est maintenant ruiné & désert, nous faisoient craindre que ses promesses ne fussent changées. Mais elles viennent de m'être renouvellées. Le lieu que Dieu a choisi m'est montré. L'arche est son trône, & Sion est le trône de l'arche. Cette montagne devient aujourd'hui le sanctuaire dont a parlé Moïse. *Vous les introduirez, disoit-il, & vous les établirez, Seigneur, sur la montagne de votre héritage, sur cette demeure très-ferme que vous vous êtes préparée vous-même, dans votre sanctuaire, Seigneur, que vos mains ont affermi.*

Jérém. ch. 7. v. 12.

Exod. ch. 15. v. 17.

Ce sanctuaire sera immobile & perpétuel

tuel. Et comme tous les ennemis de Dieu se sont inutilement opposés à l'établissement de son peuple dans la terre qu'il lui avoit promise, ils feront aussi d'inutiles efforts contre la sainte montagne qu'il a choisie, & qui devient désormais le gage d'une protection éternelle. Je sai que cette montagne sera l'objet de leur haine & de leur envie. Mais c'est se déclarer contre Dieu, que de se déclarer contre elle. Et les ennemis de Sion seront tous aussi injustes & aussi foibles, que ceux qui ont la témérité de résister à Dieu même.

℣. 3. Chassez-les comme le vent chasse la fumée : que les méchans périssent devant Dieu, comme la cire fond devant le feu.

℣. 3. *Sicut deficit * fumus, deficiant †: sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.*

*Heb. *propellitur.*
† *propelles.*

La fumée n'a rien de solide : elle s'évanouit en s'élevant; & il ne faut pour la dissiper, que lui laisser le tems de disparoitre. Mais lorsqu'un vent violent l'emporte, & la pousse, elle ne laisse aucun vestige d'elle-même, & elle périt dès sa naissance. C'est l'image, Seigneur, de la foiblesse de vos ennemis. Ils paroissent grands à nos yeux, & leur puissance nous éton-

ne. Mais devant vous ils ne ſont qu'un peu de fumée dont le vent ſe jouë. Nous les craignons, quand vous permettez qu'ils s'élévent : mais vous en effacez juſqu'aux moindres traces, dès que vous voulez nous rendre la paix.

Leur grandeur nous intimide, parce que nous en jugeons par le dehors. Mais vous ſavez qu'ils ne ſont qu'une figure de cire qui ſe fond devant le feu, qui s'en nourrit en la détruiſant. Tous les efforts de vos ennemis ont encore moins d'effet contre vous. Car ils n'ont aucun pouvoir que celui que vous leur donnez ; & ils ceſſent d'être dès qu'il vous plaît.

℣. 4. *Et juſti epulentur * & exultent in conſpectu Dei, & delectentur in lætitiâ.*

* Heb. *lætentur*

℣. 4. Que les juſtes ſe réjoüiſſent, qu'ils ſoient comblés de joie devant Dieu, & qu'ils treſſaillent d'allégreſſe.

Que la préſence & la majeſté du Saint des ſaints mettent enſuite les pécheurs : Que l'impiété & l'impie ſoient foudroyez par les regards de la ſouveraine juſtice. Mais que les juſtes au contraire s'approchent d'elle avec confiance ; qu'ils s'eſtiment heureux de l'aimer & d'en être aimez ; qu'ils ſe croient invincibles ſous

ſa protection ; qu'ils ſe conſolent de tout ce qu'ils ſouffrent pour elle ; qu'ils regardent le moment de l'épreuve & de l'affliction comme un inſtant d'obſcurciſſement cauſé par la fumée ; & que la certitude que tout eſt à eux & pour eux, puiſqu'ils ſont unis au Tout-puiſſant, les comble d'une joie qui ſurmonte tous les autres ſentimens.

℣. 5. Chantez des hymnes à Dieu, célébrez ſon nom par des cantiques : préparez le chemin à celui qui eſt monté ſur les nuées comme ſur un char. Son nom eſt l'Eternel, *ou*, celui qui eſt.

℣. *Cantate Deo ; pſalmum dicite nomini ejus : iter * facite ei, qui aſcendit ſuper occaſum†. Dominus * nomen illi.*

* סלו bien traduit. C'eſt le même ſens que dans Iſaïe ch. 40. v. 3. *parate viam Domini.*
† ערבות * בית, *in Domino.*

On peut traduire d'une maniere plus claire & plus littérale : *qui curru nubium vehitur.* Le terme original ſignifie, *caligo*, *veſpera*, comme on le voit dans Jérémie ch. 5 v. 6. Et cette ſignification eſt ici déterminée à l'obſcurité des nuées, à cauſe du terme, רכב, *monté comme ſur un char :* ce qui eſt la même choſe que dans le Pſeaume 17. *Il a abaiſſé les cieux, & eſt deſ-* v.10. 11.
cendu aiant un nuage ſombre ſous ſes pieds ....

Il est monté sur les Chérubins, & il a pris son vol: il a volé sur les aîles des vents.... Il s'est caché dans les ténebres: il s'est couvert de tout côté, comme d'une tente, de l'eau ténebreuse des nuées de l'air.

Je suppose que tous les impies ont pris la fuite; & que je ne suis ici accompagné que de justes, qui connoissent leur gloire, & leur bonheur. Je les invite à chanter ce que le Saint Esprit m'inspire pour eux. Eux seuls peuvent répondre à ma voix, parce qu'ils ont les mêmes sentimens. Qu'ils s'abandonnent comme moi à un saint transport de reconnoissance & d'amour. Qu'ils comprennent ce que c'est que d'avoir au milieu d'eux l'unique Dieu du ciel & de la terre; & que de voir porter par les Lévites, qui sont leurs freres, le trône de celui qui est porté sur les Chérubins, qui vôle sur les aîles des vents, & qui met son pavillon dans les nuées, dont l'obscurité le cache aux hommes, mais dont le tonnerre & les éclairs leur annoncent la présence.

Quelle bonté de s'abaisser jusqu'à nous! Quelle familiarité pour une majesté si sainte & si terrible! Respectez-la à proportion de ce qu'elle s'abaisse. Otez de devant ses yeux tout ce qui seroit indigne de ses regards. Préparez le chemin, appla-

nissez, égalez, redressez tout ce qui n'est pas conforme à sa justice. Recevez-le dans le lieu de votre éxil, mais en vous souvenant que c'est le Dieu du ciel que vous y recevez. Préparez-lui une demeure, mais pensez que c'est l'Eternel; * celui dont le nom est l'Etre même, qui veut bien y entrer.

* יה est l'abregé de, יהוה qui signifie l'Eternel, *ou*, celui qui est l'être par essence.

℣. 6. Réjoüissez-vous devant lui. Il est le pere des orphelins, & le juge des veuves.	℣. 6. *Exultate in conspectu ejus : turbabuntur à facie ejus, patris orphanorum & judicis viduarum.*

On peut joindre les premieres paroles avec le verset précédent, comme l'a fait saint Jérôme, & comme il semble que l'original le demande. C'est une différente version, qui s'est glissée dans le texte, que ces termes : *turbabuntur à facie ejus*, & l'original en est une preuve.

Le Dieu qui veut bien habiter parmi nous, est plus élevé que les cieux, mais il veut bien abaisser ses regards sur les humbles & les petits. Il voit de près ceux qui sont dans la poussiere, mais il ne considere que de loin & avec dedain ceux qui prennent leur enflure pour

Ps. 112. v. 4. 5.

Ps. 137. v. 6.

une solide grandeur. Il est le pere des orphelins, qui n'en ont point sur la terre. Il est le juge des veuves, à qui les hommes refusent de rendre justice, & qui ne veulent que lui pour époux. Ces orphelins & ces veuves sont de tout état, & de tout sexe. On peut en mériter le nom sur le trône : on peut en être indigne dans une entiere indigence. C'est le cœur qui les discerne : c'est ce qu'il aime, & qu'il espere, qui fait son caractere. S'il cherche ici des protecteurs, il n'est pas orphelin. S'il se console par la présence des biens qui l'environnent, il n'est pas affligé comme une veuve. S'il s'attache au lieu de son éxil, il n'est plus étranger : & il n'a point de part à ce que je dis dans un autre lieu : *Le Sei-*
Ps. 145. *gneur garde les étrangers, il protége l'or-*
v. 9. *phelin & la veuve* ; & c'est contre lui que j'ajoûte : *Et il renversera les desseins des méchans* : parce qu'on est pécheur, dès qu'on n'a point à l'égard de Dieu les sentimens d'un étranger & d'un orphelin, & les dispositions d'une veuve.

Que ceux donc aujourd'hui qui accompagnent l'arche de son alliance avec de grandes démonstrations de joie, interrogent leur cœur. Ils n'ont qu'une ombre, & qu'une figure, s'ils se contentent du dehors. Dieu n'est point le Dieu de ceux qui sont heureux sans lui.

Dieu eſt dans ſon ſanctuaire.	*Deus in loco ſancto ſuo :*
℣. 7. C'eſt Dieu qui établit ceux qui ſont unis de ſentimens [avec leurs peres] dans la maiſon où il les a conduits. Qui délivre ceux qui étoient liés de chaînes: mais ceux qui ſe ſont retirés *ou*, les apoſtats, habitent dans les lieux pierreux & ſtériles.	℣. 7. *Deus qui inhabitare facit unius moris in domo. Qui educit vinctos in fortitudine, ſimiliter eos qui exaſperant, qui habitant in ſepulcris.*

Je joins ces deux verſets, parce qu'ils ſont néceſſairement liés, & que l'explication de l'un dépend de celle de l'autre. On peut regarder ces paroles : *Deus in loco ſancto ſuo*, comme faiſant partie du ſixiéme verſet : & en effet elles en ſont la ſuite dans le texte primitif; & voici quel en eſt le ſens.

Dieu eſt dans ſon ſanctuaire. Ce n'eſt point la montagne de Sion, dit le Prophéte, qui eſt digne de la préſence de Dieu. Ce n'eſt point un peuple qui l'honore des lévres, qui mérite de le recevoir; Dieu n'habite d'une maniere digne de ſa ſainteté, que dans les ſaints. Il eſt à lui-même ſa réſidence & ſon trône : & plus on eſt pur, & plus on eſt préparé à lui ſervir de ſanctuaire. Mais je l'ai déja dit,

c'eſt de la pureté de l'amour que vient toute celle des juſtes ; & leur amour n'eſt pur, qu'autant qu'il reſſemble à celui d'un orphélin, qui n'a point de pere ſur la terre, & à celui d'une veuve qui n'a d'époux que dans le ciel.

Deus qui inhabitare facit unius moris in domo.	C'eſt Dieu qui établit ceux qui ſont unis de ſentimens [avec leurs peres] dans la maiſon où il les a conduits.

Le ſens de ces paroles eſt obſcur ; & leur obſcurité vient en partie de celle du terme ori-
יחידים* ginal * , qu'on a traduit , *unius moris* , Il peut
70. μονοτρόπους. ſignifier , *unicos* , & par conſéquent , *ſolos ſolitarios*. Et voici comme on l'explique. Dieu rend féconds ceux qui étoient autrefois ſtériles.
Pſ. 112. v. 9. Il leur donne une nombreuſe famille , au lieu de leur ſolitude. Et il les traite comme Abraham & Sara , qui ſont devenus par ſa bénédiction la tige d'un peuple infini : *Jettez les yeux ſur Abraham votre pere*, dit le Seigneur dans
Iſaïe ch. 51. v. 2. Iſaïe , *& ſur Sara qui vous a enfantés ; & conſidérez que l'aiant appellé lorſqu'il étoit ſeul , je l'ai béni & je l'ai multiplié.* ! Mais quand cette interprétation ſeroit conforme au texte littéral , au lieu qu'elle y paroît un peu contraire. , מ·ש· כ ביתה * ſignifiant un établiſſement dans une maiſon où l'on a été conduit , & non

* Conſultez l'expreſſion du Pſeaume 112, v. 9. où l'on verra la différence de celle-ci,

une multiplication de famille, il seroit difficile de mettre aucune liaison entre ce qui précede & ce qui suit. Et l'on ne pourroit trouver de l'opposition entre ceux que le Pseaume appelle, יחידים & ceux qu'il appelle סוררים, quoiqu'il soit visible que le Prophéte y en mette une grande.

Il me paroit donc évident que le premier de ces termes signifie, † *unitos concordes*, *unanimes* : ce qui est directement opposé au second terme סוררים qui signifie, *recedentes*, *rebelles*, *apostatas. C'est Dieu qui fait habiter, ou qui établit ceux qui sont unis de sentimens* (avec leurs peres,) *dans la maison où il les a conduits. Qui délivre* * *ceux qui étoient liés de chaînes : mais ceux qui se sont retirés*, ou, *les apostats habitent dans des lieux pierreux & stériles.* Mais quelle application faut-il faire de ces termes, je le dirai après quelques observations qui doivent y préparer.

* ou, *qui a délivré.*

Act. ch. 7. v. 6.

† C'est la seule signification du verbe, יחד, *univit.*

On sait qu'Abraham ne voulut rien posséder dans la terre promise, pas même un pied de terre, & qu'il acheta le tombeau où il mit Sara, & qui lui fut commun avec elle.

Isaac imita son éxemple. Il se contenta d'un pavillon, quoique tout le pais lui fût promis : & il y vêcut en étranger, quoique Dieu l'eût assuré qu'il l'en rendroit le maître. Jacob n'y prétendit rien de plus ; & quoique la promesse lui eût été renouvellée, il se considéra comme voia-

trie, & par la force, dans le pais d'Idumée, à qui il avoit déja donné son nom, Gen. ch. avant que Jacob revînt de Mésopotamie. 32. v. 3. & ch. Et pour marquer qu'il ne prétendoit rien 36. v. 8. dans la terre promise à ses peres, il en fit sortir ses femmes, ses enfans, ses serviteurs, & ses troupeaux, abandonnant à Jacob l'espérance d'un établissement qu'il traitoit de chimérique. Cette disposition d'apostasie & d'incrédulité, est couverte sous ces mots de l'Ecriture: *Or Esaü* Gen. ch. *prit ses femmes, ses fils, ses filles, & toutes* 36. v. 6. *les personnes de sa maison, son bien, ses bestiaux, & tout ce qu'il possédoit dans la terre de Chanaan, s'en alla en un autre païs, & se retira d'auprès de son frere Jacob.* Voilà l'explication de ce que le Prophéte a voulu marquer par le terme, סוררים *recedentes, apostatæ*: ceux qui se sont retirés, les apostats, les déserteurs.

Jacob au contraire demeura toujours dans le païs où ses peres avoient été voyageurs & étrangers, pour y être voiageur & étranger comme eux; mais estimant dans la promesse qui leur en avoit été faite, le gage d'une cité éternelle: ayant la même foi, la même espérance, & le même désintéressement; & leur étant en toutes choses parfaitement uni. *Mais pour Jacob, il* Gen. ch. *demeura dans le pais de Chanaan, où son* 37. v. 1. *pere avoit été comme étranger.* Voila l'ex-

plication de ce que le Prophéte a voulu remarquer par le terme יחידים, *unitos*, *concordes*, *unanimes*, *μονοτρόπους*, ceux qui sont unis de sentimens.

Jacob, & les Israëlites descendus de lui, sont demeurez fidéles, & unis de sentimens avec Abraham & Isaac. Esaü, & ses descendans ont méprisé les promesses, & se sont séparez eux-mêmes de l'héritage de leurs peres, en renonçant à leur foi & à leur espérance.

(*a*) Les premiers ont paru long-tems foibles & malheureux : & les autres sont devenus bien-tôt puissans, & ont porté dès le commencement de leur établissement (*a*) le titre de princes & de souverains. Les Israëlites ont erré pendant plusieurs années dans le païs de Chanaan, & la famine les en a chassez pour aller être esclaves en Egypte : au lieu qu'Esaü s'est fait d'abord un empire qu'il a laissé à ses héritiers.

Gen. ch. 36. v. 40. & 43

Mais la différence entr'eux est infinie, dit le Prophéte. L'empressement d'Esaü lui a fait tout perdre : & l'attente fidelle de Jacob au contraire l'a comblé de biens & d'honneur.

(*a*) Ce sont les noms des princes sortis d'Esaü, selon leurs familles... Ce sont là les princes sortis d'Edom, qui ont habité dans les terres de son empire. *Gen. ch. 36. v. 40. & 43.*

C'est Dieu qui fait habiter ceux qui sont unis de sentimens [avec leurs peres] dans la maison où il les a conduits : qui délivre ceux qui étoient liés de chaînes. Mais ceux qui se sont retirés, *ou*, les apostats habitent dans des lieux pierreux & stériles.

Deus qui in habitare facit unanimes in domo. Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos, qui exasperant, qui habitant in sepulcris.

Il faut traduire : *at * recedentes, increduli habitant in arente † & petroso solo.*

* C'est ici le sens de אך † צחיחה.

Après que la patience des Israëlites a été éprouvée, Dieu les a délivrez de la dure servitude de l'Egypte. Il a fait des prodiges inoüis en leur faveur. Il n'a permis l'endurcissement de Pharaon, que pour faire éclater contre lui sa toute-puissance, & sa tendresse pour ceux que ce prince opprimoit. Il a ouvert la mer devant eux, & il les a portez comme sur ses aîles au païs où découlent le lait & le miel, plein de villes, fecond en toutes sortes de fruits. *

Deut. ch. 32. v. 11. & 13.

* Il a étendu ses aîles ; a pris son peuple sur lui, & l'a porté sur ses épaules... Le Seigneur a été

Les Iduméens au contraire qui n'ont pas voulu attendre l'effet des promesses, & qui se sont hâtez de s'établir par leur force & par leur industrie, n'ont eû en partage que des montagnes arides, plûtôt dignes de la retraite des bêtes, que de l'habitation des hommes : & Dieu a ajouté à la stérilité naturelle du païs, une malédiction qui l'a rendu affreux, & qui en a comme dévoré les habitans.

Malach. ch. 1. 2. v. 3. *Je vous ai aimés*, dit le Seigneur dans un Prophéte, dont les termes sont l'explication & la confirmation, de ce que nous lisons ici dans le Pseaume, *& vous avez dit ; quelles marques nous avez-vous données de cet amour ? Esaü n'étoit-il pas frere de Jacob, dit le Seigneur, & cependant, j'ai aimé Jacob, & j'ai haï Esaü ? J'ai réduit ses montagnes en une solitude, & j'ai abandonné son héritage aux dragons des déserts.*

Mais, ce n'est point à la différence des païs que je m'arrête, dit David : c'est à la distance infinie que Dieu a mise entre nous qui sommes son peuple, & dont il veut bien être le pere & le pasteur, &

seul son conducteur ; il l'a établi dans une terre élevée & excellente pour y manger les fruits de la compagne, pour sucer le miel de la pierre, & tirer l'huile des plus durs rochers. *Deuter. ch.* 32. *v.* 11. *& suivans.*

les Iduméens, qui font comme les autres nations plongés dans l'idolâtrie, & une figure particuliere des réprouvés & des impies. *Que si l'Idumée dit : nous avons été détruits, mais nous reviendrons, & nous rebâtirons ce qui a été détruit ; voici ce que dit le Seigneur des armées : Ils bâtiront, & moi je détruirai, & on les appellera une terre d'impiété, & un peuple contre qui le Seigneur a conçû une colere qui durera éternellement. Vous verrez ceci de vos propres yeux, & vous direz alors : que le Seigneur soit glorifié dans la terre d'Israël.* Ibid v. 4. & 5.

℣. 8. O Dieu, lorsque vous marchiez à la tête de votre peuple : lorsque vous passâtes dans le désert:	℣. 8. *Deus, cùm egredereris in * conspectu populi tui, cùm pertransires in deserto :*
℣. 9. La terre fut ébranlée, les cieux mêmes se fondirent en pluie à la présence de Dieu. Et la mon-	℣. 9. *Terra mota est, etenim † cœli distilaverunt à facie Dei Sinaï : à facie Dei * Israel.*

* Traduisez, *ante populum tuum.* † אף *etiam.*
* *Dei*, est répeté dans l'hebreu, *Dei Israel.*

Dans le dernier verset, il faut s'arrêter à, *Dei*, & continuer ainsi : *ille Sinai, à facie Dei, Dei Israel.*

tagne même de Sinaï versa sur nous la rosée à la présence de Dieu, du Dieu d'Israël.

La gloire d'Israël, Seigneur, est que vous l'aiez choisi pour votre héritage, & que vous aiez daigné vous l'attacher comme un peuple privilégié, & consacré à votre culte. Quelle dignité étoit-ce pour nous de vous avoir pour chef, au sortir de l'Egypte, de marcher après vous au milieu de la mer entr'ouverte, de vous suivre dans un désert, où vous nous serviez de guide, où vous marquiez nos campemens, nos séjours, nos départs par la mystérieuse colonne, qui rendoit votre amour pour nous non-seulement l'objet de notre foi, mais l'objet même de nos sens?

Le ciel & la terre vous reconnurent pour leur créateur, & leur souverain: ils tremblerent de respect; ils nous apprirent quelle étoit la majesté du Dieu que nous servions: mais vous nous montrâtes le maître de la nature, que pour nous l'assujettir. (*a*) Les montagnes qui

(*a*) Les monts sauterent comme des béliers; & les collines comme les agneaux des brebis. *Ps.* 113. *v.* 4.

nous tenoient enfermées entre la mer & les Egyptiens, s'ouvrirent pour nous laisser le passage libre, & elles nous parurent bondir comme des béliers. Les flots divisés s'affermirent comme des murailles, jusqu'à ce que le dernier de nous fût en sureté. Une nuée, où il n'en paroissoit jamais, couvrit toujours notre camp. Une lumiere qui commençoit à la nuit, nous continuoit le jour. Le pain dont nous avions besoin descendoit du ciel, & l'eau sortoit pour nous du rocher. Le désert le plus brûlant devenoit tempéré, dès que nous devions nous y arrêter. Et nous demeurâmes une année entiere campés autour de Sinaï, la plus séche, & la plus inculte des montagnes, aussi raffraichis par les rosées qui en descendoient, que si nous eussions été dans les vallons les plus délicieux & les plus fertiles.

Mais, c'est que le Dieu d'Israël est le Dieu de toute la nature, & que jusqu'à la montagne de Sinaï, tout s'amollit, tout s'écoule, tout se fond, quand son peuple en a besoin.

C'est-là, Seigneur, notre confiance; & les prodiges que vous avez faits pour nous dans le désert, où vous ne refusiez pas d'habiter avec nous sous une tente, sont des gages éternels de la protection

2. Livre des Rois ch. 7. v. 6.

que vous nous continuerez dans le païs
Ibid v. 10. & suivans. où votre main nous a si solidement établis, & où vous consentez d'avoir enfin une demeure fixe & perpétuelle.

℣. 10. *Pluviam voluntariam * segregabis † Deus hæreditati tuæ : & infirmata est, tu verò perfecisti * eam.*	℣. 10. O Dieu, vous répandez aussi une pluie abondante & volontaire sur le païs qui est votre héritage.

* נדבות *liberalitatum, spontaneam, liberalem.* † תניף *distillabis, effundes.* * *confirmasti.*

Il semble que le Prophéte continue à parler des merveilles faites dans le désert, & que la pluie libérale & volontaire, soit la même qui tomba régulierement pendant quarante ans.

Mais l'on se tromperoit, si l'on suivoit ce sens. C'est de la Judée, & non du désert, de l'héritage accordé aux Israëlites, & non du tems qu'ils emploierent à le chercher, qu'il faut entendre ces expressions, dont voici la liaison avec ce qui précéde.

Vous continués pour votre peuple, ô mon Dieu, les mêmes soins que vous en preniez dans le désert. Vous avez pour lui la même attention, & la même bonté; & quoique vous l'ayez établi dans une

terre fertile, vous regardez l'héritage que vous lui avez donné, comme étant aussi le votre. Et vous faites couler sur la Judée les pluies nécessaires à sa fécondité, par une providence aussi libre & aussi libérale, que celle qui faisoit autrefois tomber la manne dans le désert.

Moise nous en avoit assuré de votre part, avant que vous nous eussiez mis en possession du pais où nous sommes. *La terre*, nous avoit-il dit, *où vous entrerez pour en devenir les maîtres, ne ressemble pas à l'Egipte, d'où vous êtes sortis, où les eaux du Nil se répandent naturellement, & où tout ce que l'on seme, est arrosé par des canaux comme dans un jardin. Mais c'est une terre mêlée de montagnes & de plaines, qui n'est arrosée que par la pluie du ciel. Le Seigneur votre Dieu la recherche dans tous les tems. Ses yeux y sont attentifs depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin. Si vous obéissez aux préceptes que je vous donne de sa part, & si vous aimez le Seigneur votre Dieu, & que vous le serviez de tout votre cœur, & de toute votre ame, il répandra la pluie à propos dans les * saisons différentes, & vous recueillerez en abondance le bled, le grain, l'huile & le fourage nécessaire aux animaux.*

Deut. ch. 11. v. 10. & suivans.

* Heb. *après la semence & avant la moisson.*

Nous regardons, Seigneur, comme un privilége honorable, que ce soit vous

même qui arrosiez notre terre ; que vous ne vous reposiez dans ce soin, ni sur les élemens, ni sur les causes naturelles : & que nous soions avertis de votre amour, & de notre fidélité à vous obéir, par les pluies libres & volontaires que vous répandez sur votre héritage, ou que vous retenez.

Et infirmata est: tu verò confirmasti eam.	Il est quelquefois tombé dans la langueur : mais vous l'avez rétabli.

Il est souvent arrivé que nos péchés ont fermé le ciel & endurci la terre, comme Moïse nous en avoit menacés. *Que si vous ne voulez point écouter la voix du Seigneur .... que le ciel qui est au-dessus de vous soit d'airain ; & que la terre sur laquelle vous marchez soit de fer. Que le Seigneur répande sur votre terre des nuées de poussiere au lieu de pluie ; & qu'il fasse tomber sur vous de la cendre.* Mais votre miséricorde vous a toujours rendu sensible à nos maux, & après nous avoir humiliés, vous nous avez toujours rétablis. Vous nous avez inspiré le repentir & la priere. Vous avez rendu le ciel éxorable, & la terre l'est devenue : & tout s'est réconcilié avec nous, quand vous vous êtes

Deut. ch. 28. v. 15. 23.

réconcilié. *J'éxaucerai les cieux, & les cieux éxauceront la terre; & la terre éxaucera le froment, le vin & l'huile.* Ozée ch. 2. v. 21. 22.

℣. 11. Il est l'habitation de votre troupeau. Vous avez préparé, ô Dieu, dans votre miséricorde cette retraite au pauvre.

℣. 11. *Animalia* * *tua habitabunt in ea* † *: parasti in dulcedine* * *tua pauperi, Deus.*

* Le terme hebreu, חיתך peut aussi signifier, *congregatio* : mais, *animalia*, convient mieux.

† *ea*, se rapporte à, *hæreditas*, c'est-à-dire, à la terre promise.

* heb. *bonitate.*

Nous sommes votre troupeau, & vous voulez bien à notre égard prendre la qualité de pasteur. Toute la famille de Jacob, & les enfans de Joseph sont vos brebis. Vous nous avez tirés de l'Egipte, où des maîtres cruels ne pensoient qu'à faire périr votre troupeau. Vous avez marché devant nous dans le désert, comme un pasteur qui conduit ses brebis dans les champs. Et vous nous avez enfin établis dans le pais, que votre main puissante nous a soumis, comme un pasteur fait entrer ses brebis dans un lieu sûr & tranquile au retour des champs. » Il a fait sor- Ps. 78. v. 13. Ps. 79. v. 1.

Ps. 77. v. 52. 54 » tir son peuple comme un troupeau : il les
» a conduits dans le désert comme des bre-
» bis, Il les a fait entrer sur la montagne où
» est son sanctuaire : il les a introduits jus-
» qu'à la montagne que sa droite s'est ac-
» quise.

*Parasti * in dulcedine (bonitate) tuâ pauperi Deus.*	Vous avez préparé, ô Dieu, dans votre miséricorde cette retraite au pauvre.

* Suppléez, *eam*, *hæreditatem scilicet.*

Ce n'est point pour nos mérites que vous nous avez ainsi distingués des autres nations, & que vous nous avez préférés à tant de peuples plus nombreux & plus puissans que nous. Car nous ne sommes tous qu'une seule famille, long-tems errante & exilée : & qui seroit périe sans vous, ou en Egipte, ou dans le désert.
Deut. ch. 7. v. 6. 7. 8. *Vous êtes*, nous avez-vous dit par votre Prophéte, *un peuple saint & consacré au Seigneur votre Dieu. Il vous a choisis afin que vous fussiez le peuple qui lui fût propre & particulier d'entre tous les peuples qui sont sur la terre. Ce n'est pas, parce que vous surpassez en nombre toutes les nations, que le Seigneur s'est uni à vous, & vous a choisis pour lui ; puisqu'au contraire vous êtes en*

plus petit nombre que tous les autres peuples. Mais c'est parce que le Seigneur vous a aimés.

C'est uniquement à votre amour, que nous devons tous nos priviléges, la gloire d'être votre peuple, & le bonheur inestimable d'être seul dépositaire de votre culte, de vos préceptes, & de vos promesses : & nous ne pouvons attribuer votre amour à d'autre cause qu'à votre amour même ; qui non-seulement ne suppose de notre part aucun mérite qui ait pû prévenir votre choix ; mais qui n'a vû dans nous que nos iniquités, & qui ne s'est point laissé vaincre par nos ingratitudes. *Sachez,* nous avez-vous encore dit, *que ce ne sera point pour votre justice que le Seigneur votre Dieu vous fera posséder cette terre si excellente, puisque vous êtes au contraire un peuple d'une tête très-dure & inflexible. Souvenez-vous, & n'oubliez jamais de quelle maniere vous avez excitez contre vous la colere du Seigneur votre Dieu dans le désert. Depuis le jour que vous êtes sorti de l'Egipte, jusqu'à ce lieu où nous sommes, vous avez toujours murmuré contre le Seigneur.* Deut. ch. 9. v. 6. & 7.

Nous serons heureux, Seigneur, tant que nous nous souviendrons de cette importante leçon, que nous nous regarderons comme des pauvres, qui n'ont rien,

& à qui rien n'eſt dû; que nous ne verrons d'autre cauſe de notre bonheur, que votre bonté; & que nous nous arrêterons à cette ſource unique de tous les biens, ſans prétendre que nos mérites y aient donné lieu : *Vous avez préparé, ô Dieu, dans votre miſéricorde cette retraite au pauvre.* Nous conſerverons par cette humilité & cette reconnoiſſance votre protection ; & avec elle nous ſerons toujours invincibles. Car je ſai que votre peuple aura toujours des ennemis : mais que pourront-ils contre vous ? Je ſai que la montagne de Sion & Jéruſalem ſeront l'objet de la haine & de l'envie des rois infidéles : mais ſi l'arche de votre alliance, qui en va prendre poſſeſſion en votre nom, attire ſur ce ſaint lieu vos regards & votre faveur, quels rois pourront s'oppoſer à votre bonté.

℣. 12. *Dominus dabit verbum evangelizantibus, * virtute † multâ.*

℣. 12. Le Seigneur donnera à une grande troupe de filles & de femmes de quoi annoncer.

* Le terme original eſt au feminin. Il peut néanmoins convenir aux deux ſexes, comme le titre de l'Eccléſiaſte qui eſt feminin. C'eſt ainſi que nous diſons en françois, une ſentinelle.

† צבא רב *exercitus multus*, ou, *multitudo magna.*

℣. 13. *Rex*

℣. 13. [Elles diront :] les Rois qui commandoient des armées ont pris la fuite : ils ont pris la fuite ; & les femmes qui ne sortoient point de leurs maisons, partageront les dépouilles.

℣. 13. *Rex virtutum * dilecti † dilecti ; & speciei * domûs dividere spolia.*

* *Reges exercituum.* La vulgate a traduit le δυνάμεων des Septante par *virtutum.*

† Les Septante τοῦ ἀγαπητοῦ, *fortè legerunt,* ידידין *dilecti* , *pro* ידדון , *fugient* , ou , *fugerunt* , à נדד *fugit.*

* Le terme original , נות peut signifier ; *pulchra* , ou , *pulchritudo* , comme venant de נאה mais joint avec בית , il est plus naturel qu'il signifie , *inhabitatrix.*

On peut traduire ainsi ces deux versets : *Dominus dabit verbum evangelizantibus , multitudini magna , Reges exercituum fugerunt , fugerunt , & habitatrix domûs dividet spolia.* Le texte primitif est absolument conforme à cette version : & celle des Septante fort obscure & fort indéterminée , ne peut lui être comparée.

Plusieurs pensent que David veut parler ici du cantique , que la sœur de Moïse chanta avec toutes les femmes Israëlites , comme Moïse l'avoit chanté avec tous les Hebreux : *Alors Moïse & les enfans d'Is-*

raël chanterent ce cantique au Seigneur.... Exod.
Marie Prophéteſſe, ſœur d'Aaron, prit donc ch. 15. v. 1. & 20. & 21.
un tambour à ſa main : toutes les femmes marcherent après elle avec des tambours, formant des chœurs de muſique : & Marie chantoit la premiere, en diſant : Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a ſignalé ſa grandeur & ſa gloire, & qu'il a précipité dans la mer le cheval & le cavalier. Quelques légeres apparences, que le 26. verſet ſemble fortifier, leur ont impoſé ; & cette fauſſe lumiere, qui les a ébloüis pour un moment, a répandu ſur le reſte du Pſeaume des ténebres impénétrables.

S'ils avoient peſé tous les termes, ils auroient ſans doute obſervé, 1°. Que c'eſt d'une choſe future dont parle David, & non d'un événement paſſé : *Dabit Dominus verbum evangelizantibus.*

2°. Que la matiere du cantique de Moiſe & de Marie, n'eſt pas la fuite des rois ennemis, mais le prodige qui avoit englouti Pharaon & ſa cavalerie ſous les mêmes eaux, qui avoient ſauvé les Hebreux.

3°. Que ce ne fut pas les femmes, mais les plus vigoureux d'entre les Iſraëlites, qui enleverent les armes & les autres dépoüilles des Egyptiens, pouſſez par la mer ſur le rivage, parce qu'il falloit

pour cela beaucoup de force, & s'expo-ſer même à quelque danger.

Il faut néanmoins convenir que dans ce Pſeaume, David fait une continuelle alluſion aux miracles que Dieu fit pour délivrer ſon peuple de l'Egypte, & pour le mettre en poſſeſſion de la terre promi-ſe : mais c'eſt pour comparer ces mira-cles avec celui que Dieu lui apprend, qu'il fera pour protéger la montagne de Sion & de Jéruſalem. Il choiſit dans tous les prodiges paſſez le plus grand, pour le mettre en parallele avec le plus grand de tous ceux que Dieu fera pour délivrer ſon peuple, & pour montrer à tout l'u-nivers qu'il a choiſi la montagne de Sion pour ſa demeure. Voici donc la penſée du Prophéte.

Le Seigneur donnera à une grande trou-pe de filles & de femmes dequoi annoncer : [Elles diront :] *Les Rois qui commandoient des armées, ont pris la fuite : & les femmes qui ne ſortoient point de leurs maiſons, par-tageront les dépoüilles.* Vous avez, dit-il, Seigneur, fait choix d'Iſraël, par une bonté toute gratuite : Vous l'avez établi par le même motif dans une terre abon-dante : Vous prenez aujourd'hui poſſeſ-ſion du lieu que vous vous y êtes parti-culierement conſacré : Vous nous aſſu-rez par là d'une protection, que tous les

rois conjurez contre votre culte & contre votre peuple, ne sauroient nous ravir.

Je vois déja dans l'avenir tous leurs efforts inutiles. Et vous me montrez en particulier le plus puissant & le plus animé de tous les princes, qui aura à sa suite plusieurs rois tributaires, & qui insultera avec plus d'orgüeil & plus d'impiété à la confiance que nous avons en vous : vous me le montrez, Seigneur, intimidé par votre tonnere, & mis en fuite, son armée exterminée dans une seule nuit, la liberté renduë en un moment à tout le païs, les femmes unies en différentes troupes s'annonçant mutuellement la fuite des rois, & partageant sans crainte des dépoüilles qui n'ont rien coûté aux vainqueurs, & qui peuvent être enlevées sans danger, parce qu'il ne reste plus d'ennemis.

Dabit Dominus verbum evangelizantibus, multitudini magnæ.	Le Seigneur donnera à une grande troupe de filles & de femmes dequoi annoncer.

Nous avons, ô Dieu de nos peres, entendu parler de vos anciennes merveilles. Pharaon noyé dans les eaux, a été long-tems la matiere de nos cantiques ;

& nous avons célébré sa défaite, à l'éxemple de Moïse & de Marie, comme un événement où nous n'avions eu d'autre part, que d'en être les spectateurs, & auquel nous n'avions pas plus contribué que les jeunes filles qui vous en rendoient graces.

Vous ferez, Seigneur, dans les tems marqués, un prodige aussi étonnant pour défendre la montagne de Sion, qui devient aujourd'hui votre sanctuaire; & vous donnerez aux filles d'Israël une aussi riche matiere de louer votre bras puissant, votre amour pour nous, & votre fidélité à vos promesses.

Elles diront : les rois qui commandoient des armées ont pris la fuite, ils ont pris la fuite.	*Reges exercituum fugerunt, fugerunt.*

Les femmes les plus timides sortiront en foule des lieux où elles s'étoient cachées, pour publier par tout, que Sennacherib, (a) qu'on appelloit le grand Roi, est aussi épouvanté qu'elles l'avoient été elles-mêmes, & qu'il s'enfuit avec

(a) Voici ce que dit le grand Roi, le roi des Assyriens. *Isaïe ch.* 36. *v.* 4.

la même précipitation & le même effroi; (a) que ses généraux, qui étoient autant de rois, ne pensent comme lui qu'à se sauver par des sentiers détournés; & que la voix de l'ange, qui a exterminé leur nombreuse armée, semble retentir
Isaie ch. 33. v. 3. à tout moment à leurs oreilles. *Les peuples ont fui au bruit de votre Ange, & les nations se sont dispersées à l'éclat de votre grandeur. Le roi d'Assyrie fuira sans être*
Isaie ch. 31. v. 8. & 9. *poursuivi par l'épée. Ses princes fuiront étant pleins d'effroi. Voilà ce que dit le Seigneur, dont l'autel brûle continuellement dans Sion, & dont le bucher ardent subsiste toujours dans Jérusalem.* Le feu qui brûlera sur l'autel, devant l'arche d'alliance, s'élancera comme la foudre contre les Assyriens: & leur chef orgüeilleux sera aussi humilié dans sa honteuse retraite, qu'une bête qu'on ramene dans son étable par l'anneau de fer qui lui
Isaie ch. 37. v. 29. perce les narines: *Lorsque ta fureur s'est déclarée contre moi, ton orgüeil est monté jusqu'à mon trône. C'est pourquoi je te mettrai un cercle aux narines, & je te remenerai par le même chemin par lequel tu es venu.*

(a) Les princes qui me servent, ne sont-ils pas autant de rois? *Isaie ch. 10. v. 8.*

Et les femmes, qui ne sortoient point de leurs maisons, partageront les dépoüilles.	*Et habitatrix domûs dividet spolia.*

Pour expliquer ceci, & tout le reste du Pseaume, nous n'avons besoin que de consulter le Prophéte Isaie, à qui Dieu avoit révélé le même événement qu'à David; & qui en a marqué, comme lui, toutes les circonstances.

La seule différence entre ces deux Prophétes, est que David joint de suite dans un seul Pseaume toutes les circonstances, qu'Isaïe affecte de séparer dans des chapitres différens, où il mêle à dessein d'autres matieres : & que David étant plus serré, est aussi plus obscur; au lieu qu'Isaïe est plus clair, parce qu'il est plus étendu.

Malheur à toi, dit ce Prophéte, en adressant sa parole à Sennacherib, *qui t'enrichis de nos dépoüilles. Sais-tu bien que tu seras pillé à ton tour. Quand tu auras tout enlevé, ce sera pour lors qu'on t'enlevera tout. Seigneur aiez pitié de nous, car c'est vous que nous attendons. La voix de l'Ange a mis en fuite les peuples. Vos dépoüilles seront ramassées par nous avec la même facilité qu'on ramasse en divers tas les insectes qui ont dévoré la campagne. Tout ce que*

Isaie ch. ch. 33. v. 2. 3. 4. 23.

vous avez enlevé sera partagé entre nous : jusqu'aux plus foibles, & aux boiteux mêmes, tous se chargeront de vos dépoüilles.

(a) Nous étions réduits à une grande extrémité, & nous étions comme ensevelis dans l'ombre de la mort. Mais la maniere, Seigneur, dont vous avez vaincu l'Assyrien, a été pour nous le commencement d'un nouveau jour. Vous avez multiplié la nation, prête à périr : & vous l'avez comblée d'une joie infinie. Les peuples des villes & de la campagne se réjoüiront en votre présence, comme étant passés tout d'un coup d'une extrême famine à une abondante moisson, parce que vous leur avez livré les provisions & les magasins des ennemis. Ils seront aussi transportés de joie, que le sont les vainqueurs, quand

(a) Le peuple qui marchoit dans les ténébres a vû une grande lumiere : & le jour s'est levé pour ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort. . . vous avez multiplié le peuple, & vous n'avez point augmenté la joie. Ils se réjoüiront lorsque vous serez venu, comme on se réjoüit pendant la moisson, & comme les victorieux se réjoüissent lorsqu'ils ont pillé les ennemis, & qu'ils partagent le butin. . . . Car vous avez brisé le joug qui accabloit votre peuple, la verge qui le déchiroit, & le sceptre de celui qui l'opprimoit tyranniquement, comme vous fistes autrefois à la journée de Madian : parce que toutes les dépoüilles remportées avec violence & dans le tumulte, & les vêtemens soüillés de sang, seront mis au feu, & deviendront la pâture de la flamme. *Isaie ch. 9. v. 2. 3. 4. & 5.*

ils enlevent les dépouilles, & qu'ils les partagent. Car vous avez brisé le joug qui les accabloit, & le sceptre de celui qui les tenoit dans l'oppression; mais vous l'avez fait sans emploier nos mains. Vous avez vaincu les Assyriens, comme vous voulûtes autrefois vaincre les Madianites par la seule terreur de votre nom.

Les dépouilles que vous nous livrez, ne ressemblent point à celles qui sont le fruit des victoires ordinaires, qui sont cherement achetées, souvent teintes du sang, non seulement des ennemis, mais des vainqueurs; (a) & qu'on est obligé, pour cette raison, d'expier par le feu, quand elles peuvent le soutenir, comme vous l'ordonnez dans votre loi.

Les femmes, les jeunes filles, les enfans même les enleveront à loisir & sans crainte; & tout retentira de cantiques d'actions de graces. *Les femmes qui ne sortoient point de leurs maisons, partageront les dépoüilles.*

(a) Vous purifiérez aussi tout le burin, les vêtemens, les vaisseaux, & tout ce qui peut être à quelque usage, & tout ce qui peut passer par les flammes, sera purifié par le feu. *Nomb. ch.* 31. *v.* 20. & 23.

℣. 14. Quand vous seriez réduits à dormir dans le foyer,

℣. 14. *Si dormiatis inter medios cleros, penna co-*

*lumbæ deargentatæ *, & posteriora † dorsi ejus in pallore * auri.*

& parmi le plus vil bagage ; vous éclaterez comme les plumes de la colombe, qui brille comme de l'argent, & dont les aîles sont nuées d'or & d'azur.

℣. 15. *Dum discernit cæleſtis reges ſuper eam, nive dealbabuntur in Selmon. Mons Dei, mons pinguis.*

℣. 15. Lorſque le Tout-puiſſant aura écarté & diſſipé les rois [qui aſſiégeoient Sion,] cette montagne paroîtra auſſi éclatante que la montagne deSelmon, lorsqu'elle eſt couverte de neige.

* Heb. *tecta argento.* † *alæ.* * *ſub viridi auro.*

Ces deux verſets paroiſſent très-obſcurs : mais j'eſpere qu'avec l'aſſiſtance de Dieu, ils deviendront très-clairs.

Le terme original *, שפתים, qui a été traduit par celui de κλήρων, *ſortes*, dans la verſion des Septante ; & par celui de *termini*, dans celle de ſaint Jérôme, ſignifie quelque choſe de ſemblable à nos chenets, ou à nos trépieds, qui ſervent à ſoutenir le bois qu'on met au feu, ou les vaiſſeaux tels que les chaudieres ou les marmites. On en trouvera les preuves dans ce qui ſuit.

* Ce mot eſt deux fois dans l'Ecriture : ici,

& dans la Gen. *ch.* 49. *v.* 14. L'endroit d'Ezéchiel ch. 40. v. 43, est douteux. Elisée dit à un serviteur de mettre sur le feu une grande marmite, שפות הסיר הגדולה : par là שפתים est comme expliqué. 4. *livre des Rois ch.* 4. *v.* 38.

Jacob bénissant Issachar dit de lui: *Issachar asinus fortis, accubans inter terminos*, בין המשפתים *vidit requiem, quod esset bona; & terram, quod optima: & supposuit humerum suum ad portandum, factusque est tributis serviens.* Il paroît évident, qu'au lieu d'*inter terminos*, il faut traduire, *inter clitellas, inter duo onerum fulcra*; car le sens & la justesse de la comparaison l'éxigent absolument. Gen. ch. 49. v. 14. 15.

Issachar, dit Jacob, auroit assez de force pour écarter, ou pour réduire en servitude les Chananéens qu'il aura à droite & à gauche. Mais il manquera de courage; & voiant d'un côté que le païs qu'il occupe est abondant, & que de l'autre rien n'est plus doux que le repos, il consentira comme un âne paresseux à porter les crochets, & il deviendra tributaire de ceux dont il devoit être le maître.

Ainsi שפתים qui est au duel, marque certains appuis, qui sont ordinairement doubles, parce qu'ils se mettent des deux côtés : mais qui ne servent qu'à soutenir des choses viles, telles que le fumier dont on charge un âne; ou des marmites qu'on expose au feu.

Voici donc les deux versets de suite : *Si dormieritis inter tripodes*, ou, *clitellas, [eritis sicut] pennæ columbæ, quæ tectæ sunt argento, & cujus alæ [sunt velut tectæ] sub viridi auro. Cùm dissipaverit reges in ea omnipotens, [tunc] splendescet [iste mons] sicut Selmon.*

» Quand vous seriez réduits à dormir dans

» le foyer, & parmi le plus vil bagage; vous
» éclaterez comme les plumes de la colombe,
» qui brille comme de l'argent, & dont les
» aîles sont nuées d'or & d'azur. Lorsque le
» Tout-puissant aura écarté & dissipé les rois
» [qui assiégeoient Sion] cette montagne pa-
» roîtra aussi éclatante que la montagne de
» Selmon, lorsqu'elle est couverte de neige.

Avant que Dieu fasse pour protéger Sion les merveilles dont j'ai parlé, il permettra que Jérusalem soit réduite à la derniere extrémité, & un moment avant son secours tout paroîtra désespéré.

(a) Vous serez humiliée, ville maintenant si superbe, dit Isaïe: vous serez réduite à la poussiere. Votre voix mourante s'élévera à peine de la terre.

Les maladies, la famine, la désertion, & les longueurs du siége, réduiront les citoiens de Jérusalem à un si petit nombre, que le Roi des Assyriens fera dire avec insulte au prince fidéle qui y régnera, (b) que s'il lui envoioit deux mille chevaux, il ne pourroit pas fournir autant d'hommes pour les monter. (c) Qu'il est si foible qu'il ne résisteroit pas

(a) Vous serez humiliée, vous parlerez comme de dessous la terre, & vos paroles en sortiront à peine pour se faire entendre. *Isaïe ch* 29. *v* 4.

(b) Je vous donnerai deux mille chevaux, si vous pouvez trouver assez de gens parmi votre peuple pour les monter. *Isaïe ch.* 36. *v.* 8.

(c) Et comment pourrez-vous seulement soutenir contre l'un des moindres gouverneurs des places de mon maître? *Ibid. v.* 9. *selon l'hebreu.*

au moindre officier de l'armée. (a) Que tous ceux qui imitent son opiniâtreté, sont réduits aux plus indécentes extrémités. Que c'est inutilement, (b) que leur prince leur fait espérer le secours de Dieu; que celui qui est adoré à Jérusalem, ne sera pas plus puissant que ceux qui protégeoient les nations déja subjuguées; & qu'il sera contraint de céder comme les autres.

(c) Ces blasphêmes, que l'extréme agonie où sera pour lors Jérusalem, rendra presque vraisemblables, me réveilleront, dit le Seigneur. (d) Je changerai en un instant la face de toutes choses. (e) Les malheurs passés ne seront que comme le songe d'une nuit. (f) Et Sion plongée dans la douleur & la tristesse, cou-

(a) Afin qu'ils soient réduits à manger leurs propres excremens avec vous, & à boire leur urine. *Isaie ch. 36. v. 12.*

(b) Qui est celui d'entre tous les dieux de ces roiaumes, qui ait pû délivrer son païs de la force de mon bras, pour oser croire que le Seigneur en sauvera Jérusalem. *Isaie ch. 36. v. 20.*

(c) C'est maintenant que je me leverai, dit le Seigneur: c'est maintenant que je paroitrai ce que je suis; c'est maintenant que je me montrerai dans tout l'éclat de ma grandeur. *Isaie ch. 33. v. 10.*

(d) Tous ces maux surprendront en un moment. *Isaie chapit 29. v. 5.*

(e) Disparoitront tout d'un coup comme un songe & une vision de nuit. *Isaie ch. 29 v. 7.*

(f) Considérez Sion, cette ville consacrée à vos fêtes solemnelles: vos yeux verront Jérusalem comme une demeure comblée de richesses, comme

verte d'ignominie, réduite aux abois, plombée & livide comme les mourans, couverte de cendres, étenduë sur la litiere, sale & défigurée comme si elle étoit une esclave réduite à dormir dans le foïer, ou parmi le bagage; sera tout d'un coup environnée de gloire & de splendeur. Elle paroîtra plus brillante que ni l'or ni l'argent. Tous ses citoiens seront revêtus des riches habits des Assyriens. Les couleurs inimitables des plumes de la colombe, seront moins vives que celles qui embelliront Jérusalem. Et l'on la montrera à tous les peuples, comme le lieu que Dieu s'est réservé pour habiter parmi les hommes.

une tente qui ne sera point transportée ailleurs.... car le Seigneur ne fera voir sa magnificence qu'en ce lieu là... car le Seigneur est notre vengeur & notre juge; le Seigneur est notre législateur, le Seigneur est notre roi; c'est lui qui nous sauvera. *Isaïe ch. 33. v. 20. 21. & 22.*

℣ 15. *Cùm dispersērit omnipotens reges in* * *eâ, nive dealbabitur in* † *Selmon.*

℣. 15. Lorsque le Tout-puissant aura écarté & dissipé les rois [qui assiégeoient Sion:] cette monta-

* *In eâ hereditate, in monte Sion.*

† Il y a si peu de différence entre le *beth*, & le *caph*, qu'on pourroit, s'il étoit nécessaire,

gne paroîtra aussi éclatante que la montagne de Selmon, lorsqu'elle est couverte de neige.

traduire, *ut Selmon*. Cette montagne étoit dans le voisinage de la ville de Sichem, comme il paroît par le livre des Juges ch. 9. v. 48. & elle étoit apparemment une des plus hautes de la Palestine.

(a) Plusieurs princes alliés, ou tributaires du roi des Assyriens, viendront mettre le siége devant Jérusalem. (b) Moi-même, dit le Seigneur, j'enfermerai cette ville dans une étroite enceinte, & je lui ôterai toute issuë, & toute liberté. Mais quand ses ennemis, qui ignorent que c'est moi qui les ai mandés, s'en regarderont comme les maîtres, je les réduirai en poudre dans une seule nuit; (c)

(a) Tes plus belles vallées sont couvertes de chariots de guerre, & la cavalerie ira d'abord camper à tes portes. *Isaie ch.* 22 *v.* 7.

(b) Je ferai tout au tour de tes murailles comme un cercle, j'éleverai des forts contre toi, & je ferai des fortifications pour te tenir assiégée. *Isaie ch.* 29. *v.* 3.

(c) La multitude de ceux qui vous dissipoient, sera comme la poussiere la plus menuë; & les nombreuses troupes de ceux qui vous tenoient sous leur puissance, sera comme ces pailles qui volent en l'air.. Comme un homme qui a faim, songe qu'il mange pendant la nuit; mais lorsqu'il est éveillé, il se trouve aussi vuide qu'auparavant... Ainsi se trouvera toute la multitude de ces nations, qui auront combattu contre la montagne de Sion. *Isaie ch.* 29. *v.* 5. & 8.

j'écarterai le reste, comme un tourbillon dissipe une poussiere légere ; au réveil, on ne trouvera pas un seul général, ni un seul officier, qui paroisse avec sa troupe ; & la confiance qu'ils avoient, que Jérusalem étoit à eux, sera semblable à l'imagination d'un homme affamé, qui songe en dormant qu'il mange, & qui en s'éveillant ne trouve rien.

Lorsque j'aurai dissipé par un seul souffle tant de rois puissans, & que j'aurai montré non-seulement quelle est ma force, & quelle est leur foiblesse : mais principalement quel est mon amour pour la montagne de Sion, quelle est ma jalousie pour elle, & avec quelle facilité je lui sacrifie le reste de l'univers : (a) alors cette montagne sera exposée en spectacle à tous les hommes, & deviendra l'objet de leur admiration & de leur respect. Elle sera plus éclatante & plus visible que ne l'est la montagne de Selmon, lorsque son sommet est couvert de neige. Et au lieu que dans le tems de son humiliation, elle étoit obscurcie, couverte d'un voile sombre, & déja comme en-

(a) La montagne sur laquelle se bâtira la maison du Seigneur, sera fondée sur le haut des monts ; & elle s'élevera au-dessus des collines ; toutes les nations y accourront en foule, & plusieurs peuples y viendront en disant : allons, montons à la montagne du Seigneur. *Is. c. 2. v. 3.*

ſevelie, (a) elle brillera aux yeux de toutes les nations, qui s'exhorteront à y aller, & qui ne verront aucun lieu ſur la terre plus digne de leur vénération, ni où l'on puiſſe apprendre plus certainement les volontés de Dieu.

(a) Le Seigneur a fait paroitre ſa grandeur : il a montré qu'il eſt audeſſus de tout : il a rempli Sion d'équité & de juſtice. Le Seigneur ne fait voir ſa magnificence qu'en ce lieu là. *Iſaie ch.* 33. ℣. 5. & 11.

℣. 16. C'eſt la montagne de Dieu qui eſt véritablement Baſan, *ou*, véritablement fertile. C'eſt elle qui eſt la montagne riche & abondante : c'eſt elle qui eſt le vrai Baſan.

℣. 16. *Mons Dei, mons pinguis* * : *mons coagulatus, mons pinguis* †.

℣. 17. Pourquoi vous glorifiez-vous, vous autres montagnes fertiles ? C'eſt ſur cette ſainte montagne qu'il a plû à Dieu d'établir ſa demeure : & il l'y établira pour toujours.

℣. 17. *Ut quid ſuſpicamini montes coagulatos ? Mons in quo beneplacitum eſt Deo habitare in eo :* * *etenim Dominus habitabit in* ** *finem.*

* בשן. † *caſeorum.* * אף *quinetiam.* ** לנצח *in æternum.*

Les Septante ont bien traduit, *mons Basan*, qui est deux fois répeté, par, *mons pinguis*, & saint Jérôme les a suivis.

On peut aussi traduire, *mons Basan*, pourvû qu'on l'entende bien. On sait par plusieurs endroits de l'Ecriture, que les collines, ou les montagnes du païs de Basan étoient les plus fertiles de la Judée : & c'est à quoi le Prophéte fait allusion.

Deut. ch. 32. v. 14.

Au lieu de traduire; *ut quid suspicamini montès congulatos?* il faut le faire ainsi : *ut quid gloriamini, superbitis, montes coagulati?* Le terme original qui ne se trouve point ailleurs, est traduit dans la paraphrase Caldaïque, par un autre qui signifie, *subsilitis*, *exaltamini*.

Il est mieux de séparer ces mots, *ut quid &c.* & de les joindre au verset suivant, comme dans l'hebreu, & dans saint Jérôme.

Dans le 17. verset, il faut ajoûter à, *mons*, comme un supplément nécessaire, *Sion*, ou, *iste est*. Et au lieu de *etenim*, mettre, *imo etiam*.

La montagne de Sion est naturellement stérile, & ses environs jusqu'à la vallée de Cedron le sont aussi. C'est même l'aridité de son territoire qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Mais puisque Dieu l'a choisie pour y établir sa demeure, aucune montagne ne peut lui être comparée pour la fécondité. C'est elle qui mérite le nom de Basan : c'est elle qui mérite le nom de riche & de fertile. C'est même d'elle que vient la fécondité de tout le pais, & c'est de son sommet que coulent les ruisseaux de lait & de miel qui

Tsion, signifie, *ariditas*, sécheresse.

inondent la Judée. Ce ne ſont pas des troupeaux, ſemblables à ceux qui paiſſent dans les pâturages de Baſan, qui ſont l'ornement & la richeſſe de Sion. Ce ne ſont pas les cabannes de paſteurs, éparſes dans les collines & les vallons de ce fertile pais, qui rendent la vûë de Sion agréable. C'eſt Dieu lui même, réſidant dans ſon tabernacle, & ne dédaignant pas d'être le paſteur d'Iſraël, qui fait la gloire de Sion. C'eſt ſon peuple, rempliſſant les parvis de ſon ſanctuaire, qui eſt le troupeau que cette heureuſe montagne nourrit.

Ceſſez montagne de Baſan, & vous autres collines, qui ne pouvez vous glorifier que d'une abondance extérieure, de vous élever d'un ſi foible avantage, & de vous préférer à Sion, qui vous paroît nuë & ſtérile. Comparez, ſi vous oſez, une fécondité que Dieu n'a pas refuſée à des peuples & à des pais où il n'eſt pas connu, avec le privilége ineſtimable de Sion, qui eſt devenuë la demeure du Tout-puiſſant, & qui par-là eſt égalée au ciel le plus élevé. Appellez heureux, ſi vous avez pour cela aſſez peu de cœur & Pſ. 143. de lumiere, les pais où les brebis ſont fécondes, les bœufs en grand nombre & fort gras, les celliers pleins, & regorgeant de toutes ſortes de biens. Pour nous, nous n'appellons heureux que le peuple

dont le Seigneur est le Dieu.

Il n'a pas besoin de nos biens : & c'est pour cette raison qu'il a choisi pour sa demeure un rocher, qui ne produit rien naturellement.

Sion auroit pu croire qu'elle avoit mérité d'être préférée aux autres montagnes, si elle avoit été fertile. Mais sa stérilité lui apprend à être humble dans sa gloire ; & à ne pas s'élever d'un honneur, dont elle étoit plus indigne que le reste du païs.

Le choix que Dieu en a fait est purement gratuit, & c'est ce qui nous fait espérer qu'il sera immuable & sans repentir. Si le lieu avoit été cultivé, & semblable au paradis terrestre, comme celui qu'occupoient autrefois les cinq
Gen. ch. 13. v. 10. villes criminelles, nous pourrions craindre que devenant infructueux, il ne fût rejetté. Mais les promesses que Dieu m'a révélées, ne sont fondées que sur sa miséricorde, & elles seront éternelles comme sa miséricorde & sa vérité sont éternelles.

Gen. ch. 22. v. 14. Il montra autrefois à Abraham la montagne, dont celle de Sion fait partie, comme le lieu où il vouloit qu'Isaac lui fût immolé. Il m'a déclaré à moi-même, qu'il seroit réconcilié par le sacrifice que j'y offrirois ; & que c'étoit où je bâtirois l'autel, qu'il vouloit avoir

un temple. Enfin je sai, parce qu'il lui a plû de me l'apprendre; que c'est sur la même montagne que l'unique hostie, que nous attendons, lavera nos péchés dans son sang, & que l'alliance faite sur la montagne de Sion, sera éternelle. *C'est sur cette montagne qu'il a plû à Dieu d'établir sa demeure : & il s'y établira pour toujours.* 2. Paral. c. 3. v. 1.

℣. 18. C'est là que sont vingt mille chariots, & des millions d'esprits célestes, [*à la lettre*: heureux,] le Seigneur est au milieu d'eux. Il est dans son sanctuaire, comme il a paru autrefois sur la montagne de Sinaï.

℣. 18. *Currus Dei decem * millibus multiplex, millia lætantium † : Dominus in * eis, in Sina, in sancto.*

* רבותים *duæ myriades*. On peut l'entendre d'une maniere indéfinie; & il est mieux : des vingt mille.

†. Le terme hebreu שאנן est vraisemblablement *felix*, *tranquillus*, & non, שינאן dont on ne voit point le sens. La version des 70, & celle de saint Jérôme, qui traduit, *abundantium*, en sont la preuve.

* *in*, est bien suppléé. Et peut-être étoit-il autrefois dans l'original.

Il ne faut pas juger de la majesté de Dieu, régnant dans Sion, par ce qu'en découvre les sens. Nos yeux sont trop foibles pour soutenir l'éclat de sa lumiere. Nous serions effrayés, s'il se montroit à nous dans l'appareil terrible qui l'environne. Et la foi ne discerneroit point ceux qui le craignent, de ceux qui le méprisent, s'il se donnoit en spectacle également à tous.

Mais ne doutons point que le Dieu des armées ne soit environné d'un nombre infini d'esprits céléstes, dont il fait la félicité, qui sont préparés à exécuter ses ordres, & dont un seul seroit capable d'exterminer les hommes, s'il le lui commandoit. Tous sont devant lui attentifs au moindre signe. Tous sont les ministres de ses miséricordes ou de ses vengeances. Et l'idée d'une armée formidable, dont les premiers rangs sont formés par vingt mille chariots armés en guerre, suivis de soldats sans nombre
Ps. 103. pleins d'ardeur & de courage, n'est qu'une légere peinture des esprits de flamme & de feu qui environnent son trône.

S'il daignoit pour un moment dissiper
4. Livre des Rois ch. 6. v. 17. le nuage qui nous le cache, nous verrions la montagne où est son sanctuaire, pleine de chariots & de chevaux de feu.

Car s'il donne souvent une telle garde à l'un de ses serviteurs, que devons-nous penser de celle qui campe autour de lui ?

Mais s'il faut une preuve sensible pour nous obliger à croire qu'il est au milieu de nous, aussi grand, aussi terrible, aussi plein de majesté, qu'il le parût autrefois à nos peres sur la montagne de Sinaï, je vous annonce aujourd'hu, que lorsqu'il foudroiera Sennacherib, & qu'il enverra ses Anges exterminer sa nombreuse armée, il rendra Sion encore plus effrayante que Sinaï. Car il ne se contentera pas du son formidable de son tonnerre, ou de la lumiere perçante de ses éclairs : mais tous ses traits porteront ; & ses chariots armés, fondront comme une tempête sur ses ennemis.

℣. 19. Vous êtes monté en haut : vous avez délivré ceux qui étoient captifs : vous avez pris de quoi faire largesse aux hom-

℣. 19. *Ascendisti in altum, cepisti * captivitatem, accepisti dona in hominibus. Etenim † non * credentes in-*

* Le terme hebreu signifie, *captivam duxisti captivitatem.* † אף *etiam.* * *non credentibus.* Le terme signifie en cet endroit ἀπειθοῦντες comme ont traduit les 70.

habitare Dominum Deum.	mes. Vous les avez étenduës jusqu'à ceux qui ne croioient pas que vous eussiez votre habitation [dans Sion.]

Je vous vois déja, Seigneur, armé de votre foudre, monté sur le char de votre gloire pour nous sauver. (a) *Vous êtes monté sur vos chevaux, vous avez donné le salut & la victoire par vos chariots de guerre. Vous avez foulé aux pieds la terre dans votre colere: vous avez épouvanté les nations dans votre fureur: vous êtes sorti pour donner le salut à votre peuple, vous êtes sorti avec votre Christ pour le sauver.* On comprendra maintenant ce que signifioient ces paroles: (b) *C'est maintenant que je me leverai: c'est maintenant que je paroîtrai ce que je suis: c'est maintenant que je me montrerai dans tout l'éclat de ma grandeur:* Vous allez humilier le superbe, mettre en poudre sa-

(a) Ascendisti * super equos tuos, & quadrigæ tuæ salvatio. In fremitu conculcabis terram: in furore obstupefacies gentes. Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. *Habac. ch. 3. v. 8. 12. 13.*

(b) Nunc consurgam: nunc exaltabor: nunc sublevabor. *If. ch. 3. v. 10.*

* Il vaut mieux traduire, *ascendisti*, que *ascendas*.

fausse

fausse grandeur, anéantir tout ce qui s'éleve, & montrer que vous êtes seul, & que tout le reste n'est rien. (a) *Les yeux altiers de l'homme ont été humiliés : l'orgueil des hommes les plus élevés, a été abaissé ; & le Seigneur seul paroîtra grand en ce jour-là.*

Déja vos ennemis ne sont plus. Dès que vous avez paru, ils se sont évanoüis comme la fumée poussée par un tourbillon, ou se sont fondus comme la cire devant le feu. Et je vois le char de votre victoire, suivi d'un nombre infini de captifs, * que vous venez de mettre en liberté. Les uns étoient dans les fers, dont les Assyriens les avoient chargez ; les autres étoient retenus par la peur dans les cavernes, où ils s'étoient cachez au jour de votre colere. Les autres étoient assiégez dans Jérusalem, & peu différens de ceux qui étoient dans les chaînes. Aujourd'hui tout ce peuple vous reconnoît pour son libérateur. Ses gémissemens sont convertis en un chant de triomphe. Vous même essuyez ses larmes ; & pour rendre sa joie parfaite, vous le com-

(a) Oculi sublimes hominis humiliati sunt, & incurvabitur altitudo virorum : exaltabitur autem dominus solus in die illa. *Isai. cap. 2. v. 1.*

* Il semble que David fasse allusion à ces paroles du cantique de Débora : *Surge Barac, & captivam duc captivitatem tuam.* Judic. cap. 5. v. 12. *Introibunt in speluncas petrarum, & in voragines terræ à facie formidinis Domini.* Isai. ch. 2, v. 19.

blez de dons infiniment plus précieux, que les dépoüilles des Assyriens que vous lui livrez.

Accepisti dona in hominibus.	Vous avez pris de quoi faire largesse aux hommes.

Ephes. ch. 4. Dans saint Paul qui cite cet endroit, il y a, *dedit bona hominibus*, mais sans aucune différence dans le sens : parce que c'est donner, que de prendre pour donner. Cet usage est de toutes les langues : & il y en a d'autres éxemples dans l'Ecriture, qui ont été remarqués par les Interprétes : *accipiant mihi primitias* : c'est-à-dire, *dent mihi*, *afferant*. Exod. ch. 25. v. 2. *Accipe mihi pauxillum aquæ*, c'est-à-dire, *da mihi*. 3. Reg. cap. 17. v. 10. Il faut seulement changer, *in hominibus*, en, *in homines*.

Avant cette délivrance miraculeuse, Seigneur, on ne savoit que penser de votre providence. Vos Prophétes étoient méprisez ouvertement par les incrédules, ou regardez par le plus grand nombre comme des garans peu sûrs. On insultoit non-seulement parmi les Assyriens, mais aussi parmi les Israëlites, à la foi & à l'espérance du saint Roi qui se fioit à vos promesses. Celles du Messie devenoient tous les jours plus douteuses, & le trône de David paroissoit mal affermi sur elles. Les tribus séparées se confirmoient dans leur schisme. La piété & la religion ne se conservoient que dans un

petit reste (a), dont les sages & les politiques ne faisoient aucun état. Plusieurs étoient allé chercher leur sûreté en Egipre. D'autres s'étoient rendus aux ennemis. D'autres ne pensoient qu'à s'ôter la vûë de l'avenir, pour ne point troubler leur repos, & jouir tranquillement de ce qui leur restoit de vie. Et comme chaque moment ajoutoit un nouveau sujet de désespérer du salut de Jérusalem, chaque moment aussi portoit à croire que Dieu n'y habitoit point; que ce qu'on avoit publié du choix qu'il en avoit fait, n'étoit qu'un bruit populaire, & qu'il étoit peu attentif à ce qu'on s'étoit imaginé qui intéressoit sa gloire, & qui avoit rapport à son culte.

(b) Mais, Seigneur, dès que vous couvrîtes Sion de l'éclat de votre majesté, & que vous vous déclarâtes hautement son protecteur, l'ennemi de ses ennemis, le garand de vos promesses, le pere de l'orphelin & le juge de la veuve, le Dieu de ceux qui esperent en vous: toutes choses changerent de face (c) Les

(a) Tout cela est prouvé par plusieurs endroits d'Isaïe.

(b) Le Seigneur des armées viendra pour combattre sur la montagne de Sion. Le Seigneur des armées viendra secourir Jérusalem comme un oiseau qui vole au secours de ses petits: il la protégera, il la délivrera, il passera au travers de ses ennemis, & il la sauvera. *Isaie ch.* 31. *v.* 4 & 5.

(c) Ceux-là éleveront leur voix, & chanteront des cantiques de loüanges, lorsque le Seigneur sera entré dans sa gloire. *Isaie ch.* 24. *v.* 14.

justes qui s'étoient affermis dans la confiance qu'ils avoient en vous, par les obstacles mêmes qui paroissoient la combattre, furent transportés d'une sainte joie, & se répandirent en actions de graces.

(a) Ceux qui avoient été ébranlés dans leur foi, mais qui s'étoient néanmoins soutenus malgré l'impression naturelle de la défiance & de la timidité, furent pleinement affermis dans l'idée qu'ils avoient de votre justice & de votre vérité. Les femmes & les enfans parlerent alors comme les Prophétes. Il n'y eut dans Jérusalem qu'une seule voix, qui étoit celle de la religion & de la piété. Elle ne parût habitée que par des hommes dédiés à votre culte. La vertu y fut seule en honneur. Votre crainte seule y fut respectée. Et quoique vous l'eussiez comblée en un moment de tous les biens temporels, elle ne considéra comme son trésor, que l'honneur de vous connoître & de vous appartenir, que la gloire de vous avoir pour son Dieu, & celle d'être consacrée à votre culte.

(a) Le Seigneur a fait paroitre sa gloire avec magnificence. Il a rempli Sion d'équité & de justice. Dans ces tems-là la foi éclatera : la sagesse & la science seront les richesses salutaires du peuple. La crainte du Seigneur sera son trésor. *Isaïe. ch. 33. v. 5. & 6.*

Vous les avez étenduës jusqu'à ceux qui ne croioient pas que vous eussiez votre habitation (dans Sion.)

Etenim non credentes inhabitare Dominum Deum.

Traduisez: ***etiam in non credentes inhabitare Dominum Deum.***

Votre bonté, Seigneur, ne se bornera pas à répandre sur les justes, ou sur les foibles, des dons si précieux : votre magnificence ira jusqu'à les répandre sur les incrédules; sur ceux qui se mocquoient de vos promesses; qui ne pouvoient croire que vous eussiez préféré Sion au reste du monde; qui pensoient que vous négligiez les hommes, & que c'étoit une attention indigne de vous que d'examiner leurs actions. L'éxemple effroiable de votre justice sur les Assyriens a ressuscité la foi dans leur cœur. (a) Ils ont entendu la terrible voix dont vous avez

(a) Le Seigneur fera entendre l'éclat de sa voix puissante, il étendra son bras terrible dans les menaces de sa fureur, & dans les ardeurs d'un feu dévorant. Assur frappé de la verge du Seigneur, tremblera à sa parole. Les méchans ont été épouvantés dans Sion, la fraieur a saisi les hypocrites. Qui de vous pourra demeurer dans le feu dévorant? Qui d'entre vous pourra subsister dans les flames éternelles? *Isaie ch. 30. v. 30. & 31.*

foudroyé les impies. Et en voiant partir de la montagne de Sion le feu qui les a dévorés, ils ont compris combien votre justice est redoutable, & combien ils s'étoient trompés dans la fausse idée qu'ils s'étoient faite de votre patience ; & ils se sont dit en tremblant : qui de nous pourroit subsister au milieu d'un feu dévorant, & dont l'action est éternelle ?

Votre clémence, ô mon Dieu, est allée encore plus loin. Elle vous a porté à dissiper les ténebres des tribus schismatiques, & des nations ; & à faire servir la punition de celles qui attaquoient Jérusalem, à la conversion des autres qui viendront vous y adorer ([a]).

(a) *Convertimini, sicut in profundum recesseratis. In die enim illâ abjiciet vir idola argenti sui, & idola auri sui, quæ fecerunt vobis manus vestræ in peccatum. Et * cadet Assur in gladio non viri, & gladius non hominis vorabit eum.*

Convertissez-vous à Dieu, *leur direz-vous du fond du cœur, enfans d'Israël*, selon que vous vous étiez éloignés de lui, *& les nations vous écouteront.* En ce tems-là chacun rejettera ses idoles d'argent, & ses idoles d'or, que vous vous étiez faites de vos propres mains, pour commettre un crime en les adorant. Car Assur périra par l'épée, non d'un homme. L'épée qui le dévorera, ne sera point l'épée d'un homme.

* *Et*, pour, *nam.*

℣. 20. *Benedic-*

℣. 20. Que le Sei-

gneur soit béni : lui-même nous portera de jour en jour, *ou* tous les jours. Dieu est notre salut.

*tus Dominus die * quotidie : prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.*

* יום יום *per singulos dies.*

Le terme que la vulgate en suivant les Septante a traduit, *prosperum iter faciet*, a été traduit par saint Jérôme, *portabit* : & c'est ici son vrai sens : comme on en verra bien tôt la preuve. (a) Selon les accens, il faut mettre une virgule après, *Dominus*. Et rendre ainsi tout le verset : *Benedictus Dominus : per singulos dies portabit nos ipse Deus salus nostra.*

(a) Il y a des occasions où les accens peuvent être considérés.

Ces miséricordes sont encore éloignées, mais elles sont certaines ; & je vous en rends graces comme si j'en étois le témoin. Tout ce que vous ferez dans l'avenir pour prouver la religion, & tout ce que vous avez fait dans les siécles passés pour l'établir, intéresse tous vos serviteurs. Ils ne composent qu'un seul corps ; & le présent qui sert de lien au passé, & à l'avenir, m'unit étroitement à ceux qui m'ont précédé, & à ceux qui me suivront. *Que le Seigneur soit béni.*

Lui-même nous portera de jour en

Per singulos dies portabit nos ipse

jour. Dieu eſt notre ſalut. | *Deus ſalus noſtra.*

Non ſeulement chaque ſiécle fournit quelques éxemples de la protection de Dieu ſur ſon peuple & ſur nous : mais quand on étudie avec attention ſa providence, on obſerve tous les jours quelques nouvelles preuves de ſa bonté. Il n'eſt pas comme les princes de la terre, qui commandent avec autorité, & qui chargent de tributs leurs ſujets, ſans entrer dans aucune diſcuſſion des pauvres & des foibles. Il n'eſt pas comme les paſteurs, qui conduiſent leurs troupeaux, mais qui ne ſçauroient les porter. Il n'eſt pas comme les meres, qui portent leurs enfans dans leur ſein pendant quelques mois, mais qui s'en déchargent comme d'un pénible fardeau.

Le Dieu d'Iſraël n'eſt roi que pour nous ſoulager; n'eſt paſteur que pour nous porter. Il veut comme une mere tendre nous avoir toujours entre ſes bras, nous cacher même dans ſon ſein, nous y retenir juſqu'à notre vieilleſſe : & nous de notre côté nous ne mettons notre confiance qu'en lui ſeul : nous ne nous repoſons que dans le ſein de ſa miſéricorde : nous nous regardons toujours comme enfans, comme foibles, comme

incapables de faire un pas, si nous ne sommes portés. Et plus nous avançons en sagesse, en âge, en expérience, plus nous nous confirmons dans la pensée que lui seul est notre salut. Nous lui disons avec une humble confiance : *Lui-même nous portera de jour en jour. Dieu est notre salut.* Et il nous répond avec une bonté, dont toute la tendresse des meres n'est qu'une imparfaite image. (a) *Ecoutez-moi, maison de Jacob, vous tous qui êtes restés de la maison d'Israël ; vous que je porte * dans mon sein, que je porte dans mes entrailles. Je vous porterai moi-même encore jusqu'à la vieillesse, je vous porterai jusqu'à l'âge le plus avancé : je vous ai créés, & je vous porterai : je vous porterai, & je vous sauverai.*

(a) Audite me, domus Jacob, & omne residuum domus Israël, qui portamini * à meo utero, qui gestamini à mea vulva. Usque ad senectam ego ipse, & usque ad canos ego portabo. Ego feci, & ego feram. Ego portabo, & salvabo. *Isaie ch. 46. v. 3. & 4.*

* עמוסים מני בטן c'est le passif de עמס, qui est dans le verset que nous expliquons. Et comme ce terme est le premier qu'emploie Isaïe, il y a de l'apparence qu'il étoit plus propre pour signifier qu'une mere porte son fils dans ses entrailles que, נשא, ou, סבל, que le même Prophéte ne met qu'après.

℣. 21. *Deus noſter, Deus ſalvos faciendi : & Domini Domini exitus mortis.*

℣. 21. Dieu eſt pour nous un Dieu appliqué à nous ſauver : & Dieu le Seigneur eſt le maître de tous les genres, & de toutes les eſpéces de mort.

Traduiſez d'une maniere encore plus conforme au texte primitif : *Ipſe Deus, nobis Deus in ſalutes. Et Dei Domini ad mortem exitus*, ou, *via*.

Le Dieu d'Iſraël n'eſt point ainſi appellé, comme s'il n'étoit que le Dieu d'un peuple particulier. Il eſt ſeul Dieu. Avant & après lui, il n'y en a point d'autre. Tout ce qui eſt, eſt ſon ouvrage. Les dieux des nations ne ſont que des noms uſurpés ; & les peuples qui ne connoiſſent pas le Dieu que nous ſervons, ne lui en ſont pas moins aſſujettis.

Mais il eſt proprement notre Dieu, parce qu'il l'eſt pour nous ſauver ; qu'il ne veut paroître puiſſant, que pour nous protéger ; & qu'il eſt toujours prêt à prodiguer les plus grands miracles pour nous délivrer de toutes ſortes de dangers : au lieu qu'il eſt toujours l'ennemi de ceux qui ſont les nôtres ; & que ſa juſtice fé-

conde en châtimens, se plaît à diversifier les genres de mort ausquels elle les condamne. Un Ange fit périr en une nuit les premiers nés de l'Egypte. La mer engloutit Pharaon & son armée. Une grêle prodigieuse accabla les Rois Chananéens conjurez contre Josué. Les Madianites se percerent eux-mêmes de leurs épées. Jonathas avec un seul écuyer mit en fuite les Philistins, & en fit un grand carnage. J'ai moi-même éprouvé en différentes batailles, que Dieu est inépuisable dans les moiens de sauver & de punir. Et il ne faut point demander comment il sauvera Jérusalem, ou lorsque le roi de Syrie ligué avec celui d'Israël, y mettra le siége, ou lorsque le plus puissant roi des Assyriens la réduira à l'extrêmité. Il a les clefs de la vie & de la mort. Celle-ci marchera devant lui. *Ante faciem ejus ibit mors.* Et il lui ouvrira mille routes pour exterminer ses ennemis. *Et Dieu le Seigneur, est le maître de tous les genres & de toutes les espéces de mort.*

Habac. ch. 3. v. 5.

℣. 22. En effet Dieu brisera la tête de ses ennemis. Il brisera le	℣. 22. *Verumtamen *Deus confringet capita † inimi-*

* אך Il y a ici un sens à peu près pareil à celui de, *verò, enimverò, scilicet.*

† Le singulier bien rendu par le pluriel.

corum ſuorum, verticem capilli perambulantium in delictis ſuis.	ſommet de leurs têtes, de ceux qui marchent avec orgueil dans leurs iniquités.

Que ſont en effet tous les hommes devant Dieu ? Qu'eſt le plus fier d'entr'eux, qu'une légere ampoule enflée de vent ? Le prince qui aſſiégera Jéruſalem, ſe comparera avec les foibles reſtes d'Iſraël, cachez dans des cavernes, ou tremblans dans l'enceinte d'une ville prête à être forcée. Il élevera ſa tête orgueilleuſe au deſſus de tout ce qu'il aura abbatu à ſes pieds. Et il ne verra pas l'épée élevée ſur ſa tête, ni la main puiſſante prête à l'écraſer. Les traits des hommes portent vis-à-vis d'eux. Mais ceux qui ſont lancés du ciel, attaquent la tête ; & c'eſt par eux que périra Sennacherib.

Le moment arrêté dans les décrets de Dieu, eſt celui où l'orgueil de ce prince ira juſqu'au blaſphême. Il s'applaudira de ſon impiété. Il traitera la patience de Dieu de foibleſſe. Et ce ſera dans le tems même qu'il ſe perdra, & s'évanouira dans ſa criminelle folie, qu'il ſera foudroié. *En effet Dieu briſera la tête de ſes ennemis. Il briſera le ſommet de leurs têtes, de ceux qui marchent avec orgueil dans leurs iniquités.*

℣. 23. Voici ce que dit le Seigneur : Je délivrerai mon peuple de Basan : je le délivrerai des profondeurs de la mer.	℣. 23. *Dixit Dominus : ex Basan convertam : convertam in profundum maris.*

Traduisez : *ex Basan reducam : reducam ex profundis maris.*

Le sens de ce verset paroit fort obscur : parce qu'on ne voit point de liaison entre le païs de Basan & la mer ; & qu'on ne sait à propos de quoi il en est parlé ici.

Mais deux observations leveront cette obscurité.

Il faut se souvenir, I. que la délivrance de l'Egypte, & l'entrée dans la terre promise, sont les deux points décisifs, dont tous les autres événemens ont dépendu.

II. Que le grand obstacle à la sortie de l'Egypte, étoit la mer : & que le grand obstacle à l'entrée dans la terre promise, étoit le puissant royaume de Basan, dont le prince étoit un géant formidable, qui avoit dans ses troupes des hommes d'une taille excessive, & devant qui les Israëlites ne se considéroient eux-mêmes, que comme des fourmis.

Og roi de Basan étoit de la race des géans. *Deut.* c. 3. v. 11. Nom. ch. 13. v. 34.

Je joins au roiaume de Basan celui dont Sehon étoit le maître : parce que leurs états étoient voisins, & que ces deux princes étoient Amorrhéens, & ne formoient qu'un peuple. *Nous nous rendîmes donc maîtres*, dit Moïse, *en ce tems-là du païs des deux rois des Amorrhéens, qui étoient au deçà du Jourdain.*

Deut. ch. 3. v. 8.

Après ces observations le sens est fort clair, & la liaison fort visible. Comment, dit le Prophéte, le Seigneur, le Dieu à qui il appartient uniquement de sauver & de punir, souffriroit-il que les ennemis de son peuple le chassassent du païs où lui-même l'a établi ; ou qu'ils se rendissent les maîtres de la montagne qui lui est consacrée ? N'est-ce pas moi, dit le Seigneur, qui ai sauvé mon peuple au travers la mer, où j'ai noié les Egyptiens ? N'est ce pas moi qui ai donné en proie à des hommes désarmés le païs de Basan, dont les villes étoient imprenables, & les hommes de la taille des cédres ? Qui m'empêchera donc de faire de semblables merveilles quand il me plaira, & de délivrer mon peuple de semblables perils ? Fût-il au fond de la mer, je l'en retirerai. Eût-il à combattre une armée de géans, je lui en donnerai la victoire. Je l'ai fait. Je le ferai bien encore. Et si ces prodiges ne m'ont rien

coûté, quand il m'a plû de conduire mon peuple où il est, me deviendront-ils plus difficiles pour l'y maintenir : sur-tout après que j'ai placé mon sanctuaire à Sion, & que j'ai déclaré qu'il y seroit pour toujours ?

Il y a dans le Prophéte Amos un endroit admirable, qui explique la pensée de David, & qui rend l'interprétation que je lui ai donnée indubitable ; c'est Dieu qui parle, & qui reproche aux Israëlites leur ingratitude : *C'est moi qui ai exterminé les Amorrhéens *; ce peuple dont la hauteur égaloit celle des cédres, & qui étoit fort comme des chênes. C'est moi qui vous ai fait sortir de l'Egypte, & qui vous ai conduits dans le désert pendant quarante ans, pour vous faire posséder la terre des Amorrhéens. Enfans d'Israël, ce que je dis n'est-il pas vrai ?* Amos c. 2. v. 10. & 11.

* C'est-à-dire, Sehon & Og.

Voilà les deux prodiges unis, & dans le même ordre, & comme tenant lieu de tous les autres : la défaite des rois de Basan, & le passage de la mer rouge. *Je délivrerai mon peuple de Basan : je le délivrerai des profondeurs de la mer.*

℣. 24. En sorte que vous tremperez vos pieds dans le sang ; & que la langue de	℣. 24. *Ut intingatur pes tuus in sanguine : lingua canum tuorum ex*

inimicis ab ipso.	vos chiens lêchera celui de vos ennemis.

Ce verset est lié avec le 22. *En effet Dieu brisera la tête de ses ennemis* ... & le 23, est une espéce de parenthese, qui ajoûte au discours une extrême force, en paroissant l'interrompre.

Lorsqu'on réunit tout ce que dit Isaie de la défaite de l'armée de Sennacherib, & tout ce que nous en lisons dans ce Pseaume, on découvre que Dieu lança contre elle presque tous ses traits : la foudre accompagnée d'un tonnere effroiable : une flame dévorante; une grêle monstrueuse : l'épée de l'Ange exterminateur; un feu subsistant plusieurs jours & consumant lentement les corps morts; & les vers que la pourriture entretenoit, & qui rendirent long-tems ce spectacle plus horrible.

Vous ne pourrez sortir de Jérusalem après une telle vengeance, sans marcher dans le sang, dont les collines & les vallons seront inondés. Les chiens iront boire dans les ruisseaux qui en couleront; & tout, jusqu'aux bêtes, rendra gloire à la main invisible qui aura brisé l'orgueilleux, & donné l'impie en proie aux chiens & aux vautours.

℣. 25. *Viderunt*	℣. 25. On a vû vos démarches,

démarches, ô mon Dieu, les démarches de mon Dieu, de mon Roi, qui habite dans le sanctuaire. *Autrement:* vos démarches, ô mon Dieu, ont été évidentes & manifestes, &c.	*ingressus tuos, Deus, ingressus Dei mei; Regis mei, qui * est in sancto.*

* *qui*, est bien supplée.
Au lieu de, *ingressus*, il faut traduire, *incessus* † dans les deux endroits. † הליכות

Quoique votre main, ô mon Dieu, ait été invisible, on n'a pû douter que le prodige ne vînt de vous. Il a été manifeste à tout le monde, que c'étoit vous-même qui vengiez les outrages faits à votre nom. On a vû que c'étoit de votre sanctuaire que partoit la foudre, & que c'étoit de votre trône que sortoient les éclairs, & le bruit effraiant du tonnerre. Il n'en a pas été comme de la mort des premiers-nés de l'Egypte, que l'exterminateur étouffa dans le secret ([a]). Le spectacle a été public; votre lumiere

(a) Le Seigneur fera naître sur toute la montagne de Sion, & au lieu où il aura été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, & l'éclat d'une flamme ardente pendant la nuit; car il protégera de toutes parts le lieu de sa gloire. *Isaie ch. 4. v. 5.*

éclairoit Jérusalem, pendant que vous faisiez pleuvoir sur le camp des Assyriens, tous les traits de votre colere.

On n'a pû ignorer que c'étoit vous qui étiez notre Dieu, notre Roi, notre protecteur. On a sçû à quel point nous vous étions chers. On a connu que notre intérêt étoit le votre; & que c'étoit attaquer la religion, que d'attaquer Jérusalem : *De mon Dieu, de mon Roi, qui habite dans le sanctuaire.*

℣. 26. *Prævenerunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvencularum tympanistriarum.*

℣. 26. Les chantres précéderont. Ils seront suivis de ceux qui joüent des instrumens : & au milieu de ces deux chœurs, seront de jeunes filles qui feront retentir le son des tambours.

Le texte original doit être traduit ainsi.

Præcesserunt cantores * : *post [illos sequebantur] pulsantes instrumenta musica : in medio juvenculæ tympanistriæ.*

* שרים, les 70. ont lû שרים *principes*, mais le reste du verset n'y convient pas.

Ceux qui croient voir ici Moïse & Marie à la tête de deux chœurs, célébrant par des cantiques accompagnés d'instrumens de musique, la victoire sur

Pharaon & les Egyptiens, auroient dû être détrompés par ce qui précéde, & qui a si visiblement rapport à Jérusalem: & ils auroient dû l'être encore plus, s'ils avoient considéré ce qui suit, qui y a un rapport plus manifeste, & qui ne sçauroit convenir au passage de la mer rouge.

Le Prophéte n'a pas seulement connoissance de la défaite miraculeuse des Assyriens, il voit en détail, & d'une maniere distincte comment les Israëlites en marqueront leur joie & leur reconnoissance. Jérusalem, dit-il, & les villes voisines retentiront de pseaumes & de cantiques, comme aiant conservé dans tous les tems cette partie des Ecritures, avec l'ancien dépôt de la religion.

Les tribus éloignées, & séparées long-tems par le schisme, à la place des pseaumes qu'elles ne connoîtront pas, témoigneront leur joie par le son de divers instrumens.

Et tout le païs étant désormais en sureté, les plus jeunes filles oseront sortir à la campagne, & viendront en foule à Jérusalem, étant comme escortées par ceux qui les précéderont, & par ceux qui termineront la marche.

Ainsi d'une extrémité de la terre promise jusqu'à l'autre, tout retentira de

voix & d'inſtrumens. Jéruſalem deviendra une ſeconde fois la métropole de toutes les tribus. Le temple qui lui aura attiré une ſi viſible protection, ſera l'unique lieu où l'on offrira des ſacrifices. (a) Et au lieu que quelques jours auparavant tout le païs étoit en larmes, & que les députés envoiés au ſuperbe Sennacherib avoient rapporté en pleurant, que tous les chemins qui conduiſoient à Sion, étoient déſerts; que perſonne ne paroiſſoit à la campagne, que le vainqueur étoit intraitable, qu'il déſoloit toutes les villes qu'il prenoit, qu'il comptoit les hommes pour rien, que tout le pais étoit en deüil: au lieu, dis-je, de ce lugubre ſpectacle, tout ſera renouvellé, toutes les villes ſembleront renaître; les chemins qui conduiſent à Sion ſeront remplis d'hommes, de femmes, de jeunes filles. (b) Tous y entreront couronnés de fleurs, tous la harpe, ou quelqu'autre inſtrument

(a) Les députés pour la paix pleureront amerement. Les chemins ſont abandonnés, il ne paſſe plus perſonne dans les ſentiers; il a rompu l'alliance, il a rejetté les villes, il ne conſidere plus les hommes... la terre eſt dans les pleurs & dans la langueur. *Iſaie ch.* 33. *v.* 7. 8. 9.

(b) Vous chanterez alors des cantiques comme en la nuit d'une fête ſolemnelle, & votre cœur ſera dans la joie comme eſt celui qui va au ſon des hautbois à la montagne du Seigneur, au temple du fort d'Iſraël. *Iſaie ch.* 30. *v.* 29.

à la main, tous béniſſans le Seigneur qui l'aura délivrée.

℣. 27. Béniſſez Dieu, béniſſez le Seigneur dans les aſſemblées, vous qui êtes de la maiſon d'Iſraël.	℣. 27. *I ecclesiis benedicite Deo *, Domino de fontibus † Iſraël.*

* Il faut une virgule après *Deo*, & ſuppléer, *benedicite*; après, *Domino*.
† *de fonte*, c'eſt-à-dire, *è genere*.

C'eſt le Prophéte qui interrompt lui-même ſon diſcours, pour animer les Iſraëlites, & qui ſe croiant au milieu d'eux, les excite à une reconnoiſſance encore plus vive que celle qu'ils témoignent.

Comprenez bien, leur dit-il, quelle eſt votre gloire, d'avoir Dieu pour votre Dieu, & pour votre protecteur. Sachez eſtimer le bonheur ineſtimable d'être de la race d'Iſraël, non à cauſe des mérites perſonnels de Jacob, mais à cauſe de la grace que Dieu lui a faite de ſe manifeſter à lui, & à ſes deſcendans. Voiez comme il traite aujourd'hui les rois infideles, & avec quelle bonté il ſe déclare pour les humbles qui eſperent en lui. N'enviez point aux nations leur autorité, ni leur puiſſance, ni leurs richeſſes, puiſque vous en découvrez aujourd'hui

le néant : mais regardez la piété comme un précieux trésor, puisque Jacob n'a estimé qu'elle, & qu'aujourd'hui vous éprouvez que tout lui est promis, & qu'elle a droit à tout.

℣. 28. *Ibi Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Principes Juda, duces eorum, principes Zabulon, principes Nephtali.*

℣. 28. Là le jeune Benjamin est le chef des autres. Les princes de Juda y paroissent avec leur pourpre. Les chefs de Zabulon, les chefs de Nephtali y paroissent aussi.

Dans la premiere partie du verset, il vaut mieux traduire, *princeps*, ou, *dux eorum*, au lieu de ces mots : *in mentis excessu.* (a) Dans la seconde partie le terme original רגמתם, que la vulgate après les Septante a traduit, *duces eorum*, est très obscur. Saint Jérôme a mis, *in purpurâ suâ*, en suppléant la proposition, ב ; il est certain que les lettres essen-
Exod. tielles sont les mêmes que celles de, ארגמן,
ch. 25. qui signifie, *purpura*, *purpureum* : que *l'aleph*,
℣. 4. n'est qu'un esprit, très-souvent ajoûté aux mots par les Syriens & par les Arabes ; qu'il y a peu d'apparence que la qualité de chef de tous les autres aiant déja été donnée à Benjamin, elle

(a) רודם vient de רדה *dominari* avec l'affixe, & non de, רדם *sopiri*, le sens le demande ainsi.

soit encore donnée à Juda ; & que la (a) tribu de Juda étant sur le trône dans la personne d'Ezéchias, son caractere propre est bien marqué par la pourpre. Je préfere donc la version de saint Jérôme ; & la suite contribuera beaucoup à la justifier.

(a) C'est deviner que de donner à רגמתם, l'interprétation de, *cœtus*, ou de, *congregatio eorum*, qui d'ailleurs ne vient point au sujet.

Avant que d'entreprendre l'interprétation du verset que nous examinons, il faut nécessairement établir certains faits dont la connoissance prépare le chemin au sens simple & littéral.

Isaïe avoit prédit que les tribus de Zabulon, & de Nephtali, & toute la Galilée appellée des gentils, seroient punies deux différentes fois ; que le premier châtiment seroit plus supportable ; mais que dans le second la main de Dieu s'appésantiroit sur elle. (a). *D'abord Dieu a puni d'une maniere plus légere la terre de Zabulon la terre de Nephtali : & à la fin sa main s'est appésantie sur la Galilée des nations, qui est le long de la mer au-delà du Jourdain.*

(a) *Deus primùm leviùs afflixit terram Zabulon & terram Nephtali :* (Je traduis selon l'original,) *at postremò graviùs incubuit in eas regiones, quæ sunt juxta mare, trans Jordanem, Galilæam scilicet gentium.* Isaïe ch. 9. v. 1.

La vulgate porte : *Primo tempore alleviata est terra Zabulon, & terra Nephtali : & novissimò aggravata est via maris trans Jordanem Galilææ gentium.*

Le premier châtiment arriva peu de tems après cette prédiction. Theglathphalasar, roi d'Assyrie, se rendit maître de plusieurs villes de la Galilée, occupa toute la tribu de Nephtali, & sans doute celle de Zabulon, & en transporta les habitans en Assyrie. *Pendant le régne de* [4. Livre des Rois ch. 15. v. 29.] *Phacée roi d'Israël*, (c'est-à-dire des dix tribus,) *Theglathphalasar roi des Assyriens vint en Israël, & prit Alon & Abe-Maison de Maacha & Janoe, Cedès, Azor, Galaad, la Galilée & tout le pais de Nephtali.* Cette punition quoique sévere, est regardée par le Prophéte comme plus légere & plus douce, en comparaison de celle qui suivit, & dont Salmanasar aussi roi d'Assyrie, fut l'instrument. *Salmanasar roi des Assyriens marcha contre lui,* [4. Livre des Rois ch. 17. v. 3. & ch. 18. v. 9. &c.] (Osée roi d'Israël) *& Osée fut asservi à Salmanasar, & il lui paioit tribut.... Mais le roi des Assyriens aiant découvert qu'Osée pensoit à se révolter contre lui, & que pour s'affranchir du tribut qu'il lui paioit tous les ans, il avoit envoié des ambassadeurs à Sua roi d'Egypte, il l'assiégea, & l'aiant pris, il l'envoia lié en prison. Salmanasar fit ensuite des courses par tout le pais, & étant venu à Samarie, il la tint assiégée pendant trois ans. La neuviéme année d'Osée, le roi des Assyriens prit Samarie, & transféra les Israëlites au pais des Assyriens. Le Seigneur abandonna*

donna toute la race d'Israël. Il les affligea, & les livra en proie à ceux qui étoient venu les piller, jusqu'à ce qu'il les rejettât entierement de devant sa face. Voila clairement la main de Dieu appésantie ; & quoique les premiers coups fussent très-durs : ces derniers qui brisent, & qui écrasent tout, (*Le Seigneur les rejetta... jusqu'à ce qu'il les rejettât :*) font regarder les autres comme plus légers & plus supportables.

Il ne faut pas croire néanmoins que les deux rois d'Assyrie, dont nous venons de parler, aient entierement dépeuplé la Galilée. Le premier transporta une partie de ses habitans : le second en emmena un plus grand nombre. Mais ce dernier même y en laissa plusieurs, réduits, à la vérité, à une extréme misere ; & dont les malheurs augmenterent sous Sennachérib.

Ce prince acheva de les opprimer, & de les réduire en servitude, en venant avec une formidable armée pour détruire le roiaume de Juda. Il en força toutes les villes. Il réduisit Jérusalem, qui restoit seule, à la derniere extrémité. Il battit les Egiptiens & les Ethiopiens venus à son secours. Et non-seulement il s'en regardoit déja comme le maître, mais plusieurs de ses citoiens le pensoient ainsi, & les tribus séparées du roiaume de Juda n'en doutoient pas.

Elles se confirmoient par de telles apparences, dans l'ancien préjugé contre Jérusalem & le temple. Elles justifioient leur schisme d'avec la maison de David, dont les promesses paroissoient vaines. Elles perdoient même l'espérance du Libérateur, en voiant la nation presque détruite. Et le désespoir se joignant à leur misere, les conduisoit à une entiere incrédulité. Voila quelle étoit la situation des tribus de Zabulon & de Nephtali, & de la Galilée voisine de Sidon & de Tyr, un moment avant que l'armée de Sennachérib fût foudroiée.

La tribus de Juda n'avoit plus de places fortifiées, & ce qui lui restoit d'habitans, étoient contraints de se cacher dans les cavernes des montagnes, dont le pais étoit plein. *Les hommes fuiront au fond des cavernes des rochers, & dans les antres les plus creux de la terre, pour se mettre à couvert de la terreur du Seigneur.* (a) La tribu de Benjamin avoit tout perdu : & elle comptoit que Jérusalem, qui étoit toute sa gloire, alloit bien-tôt être réduite en cendres.

Isaie ch. 2. v. 19.

Pour le pais, qui porta depuis le nom de Samarie, il étoit alors vraisemblable-

(a) Jebus, qui est la même que Jérusalem... C'est-là ce que possedent les enfans de Benjamin. *Josué ch. 18. v. 28.*

ment plus ruiné qu'aucun autre : soit que Salmanasar irrité de la mauvaise foi d'Osée, & de la longue résistance de la ville de Samarie, en eût exilé tous les habitans au-delà de l'Euphrate, comme l'Ecriture paroît le dire dans le quatriéme livre des Rois chapitre 17. verset 6. & 23, soit que les derniers ravages de Sennachérib eussent achevé de le désoler. Au moins, ni le Pseaume que nous expliquons, ni le Prophéte Isaïe, ne nomment les chefs d'Ephraïm & de Manassé.

Voila les faits qui doivent servir à l'intelligence de ces paroles, si obscures en apparence, & désormais si claires : *Là le jeune Benjamin est le chef des autres, les princes de Juda y paroissent avec leur pourpre. Les chefs de Zabulon, les chefs de Nephtali y paroissent aussi.*

Dans cette pompe publique, dit le Prophéte, celui que je remarque le plus, & qui est le chef de tous les autres, est Benjamin, qualifié toujours dans l'Ecriture, (a) de jeune & de petit, non tant parce qu'il est le dernier de la famille de Jacob, que parce qu'il est la figure des humbles & des petits, qu'un jour la grace, méprisée par les orgueilleux, rappellera.

(a) קטון le plus petit. *Gen. ch.* 42. *v.* 13. & *ch.* 43. *v.* 3. נער enfant, ou jeune. *Gen ch.* 43. *v.* 8.

Le dernier est ici préféré à tous : & ses actions de graces sont aussi plus vives & plus profondes, que celles de tous. Jérusalem est à lui : les promesses faites à cette sainte cité, le regardent plus que les autres. Il est sauvé, puisqu'elle est sauvée.

Les chefs de Juda, au lieu du sac (a) dont ils étoient revêtus, sont dans l'éclat & la gloire. Les princes de la maison de David, sont l'objet du respect & de la vénération de tout le peuple. Le saint & le fidéle Ezéchias, (b) qui s'humilioit il n'y a qu'un moment jusques dans la poussiere, est assis sur son trône, que Dieu lui-même vient d'affermir : & c'est une consolation infinie pour tous ceux qui ont été les imitateurs de sa foi, de le voir dans ses habits majestueux, plus auguste sans comparaison par les preuves que Dieu vient de lui donner de son amour, que par l'éclat du diadême & de la pourpre.

Isaie ch. 33. v. 17 *Ses yeux contempleront le Roi dans l'éclat de sa beauté.*

Les chefs des tribus de Zabulon & de Nephthali, & de cette partie de la Galilée, appellée des gentils, aiant appris que l'Ange du Seigneur a exterminé dans une seule nuit cent quatre-vingt-cinq

(a) *Operti saccis*, Isaie ch. 37. v. 1.

(b) Ezéchias déchira ses vêtemens, & se couvrit d'un sac. *Isaie* ch. 37. v. 1.

mille hommes de l'armée de Sennachérib, aiant été eux-mêmes témoins de la fuite honteuſe & de l'effroi de cet impie, étant inſtruits que ce prodige étonnant avoit été prédit & eſpéré avant qu'il arrivât ; & que Dieu l'avoit promis pour rendre plus certain & plus éclatante la promeſſe du Meſſie, faite autrefois à David : ils ſortiront des ténebres du ſchiſme & de l'incrédulité, comme d'une épaiſſe nuit. *La terre de Zabulon & la terre de Nephtali, la Galilée des nations ; ce peuple qui marchoit dans les ténebres, a vû une grande lumiere : & le jour s'eſt levé pour ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort.* Ils retourneront au Dieu de leurs peres, & ils ne mettront leur confiance qu'en lui. Ils retourneront auſſi à Jéruſalem & à David, qu'ils avoient abandonnés. Et ils viendront rendre graces avec Juda & Benjamin d'une double liberté, qui les affranchit de la ſervitude d'un prince barbare, & d'une captivité plus honteuſe & plus dure ſous le ſéducteur, qui les avoit portés à renoncer à la foi, & à l'eſpérance d'Abraham (a) *Alors on chantera ce cantique dans la terre*

Iſaie ch. 9. v. 1. & 2.

(a) In die illa cantabitur canticum iſtud in terra Juda : Urbs fortitudinis noſtræ Sion ſalvator, ponetur in ea murus & antemurale. Aperite portas, & ingrediatur gens juſta, cuſtodiens veritatem.

de Juda : Sion est notre ville forte ; le Sauveur en sera lui-même la muraille & le boulevard. Ouvrez les portes, & qu'un peuple juste y entre, un peuple observateur de la vérité. L'erreur ancienne est enfin bannie; vous nous conserverez la paix, vous nous la conserverez, parce que nous avons espéré en vous.

* vetus error abiit : servabis pacem: pacem, quia in te speravimus. *Isaïe ch. 26. v. 1. & suivans.*

* Dans l'original, les mots qui sont traduits, *vetus error abiit*, peuvent avoir un autre sens.

℣. 29. *Manda Deus virtuti tuæ: confirma hoc, Deus quod operatus es in nobis.*

℣. 29. Commandez, Seigneur, que nous soions toujours protégés par votre puissance, *ou*, commandez, Seigneur, à votre puissance de nous protéger toujours.

℣. 30. *A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.*

℣. 30. Confirmez, Seigneur, ce que du temple que vous avez à Jérusalem, vous avez fait pour nous. Les rois vous offriront des présens.

Dans le premier verset, il faudroit traduire

ſelon le texte hébreu : *Mandavit Deus tuus virtutem tuam* : ou comme a fait ſaint Jérôme : *Præcepit Deus tuus de fortitudine tuâ*, en ſousentendant *Sion*, ou *Jeruſalem*. Mais Symmaque, & la paraphraſe Caldaïque, autoriſent les Septante & l'éxemplaire qu'ils ont ſuivi, dont le ſens eſt plus naturel.

Il faut lier ces paroles du ſecond verſet : *à templo tuo in Jeruſalem*, avec celles qui précedent, & ôter toute diſtinction, non ſeulement de point, mais de virgule.

Le Prophéte que le ſpectacle du triomphe avoit occupé juſqu'ici, paſſe de l'action de graces à la priere. Je vois, Seigneur, avec admiration ce que vous avez fait pour délivrer Sion, & ceux qui eſpéroient en vous. Faites pour elle & pour eux dans tous les tems de ſemblables prodiges. Ne ſouffrez jamais que votre puiſſance ſoit mépriſée. Donnez des ordres pour la ſureté & la protection de votre peuple, qui ſoient éxécutés dans tous les ſiécles. Ne vous cachez pas à nous, après ce coup éclatant qui vient de vous manifeſter. Ne laiſſez pas tomber dans l'oubli une ſi memorable délivrance, en ceſſant de nous délivrer. Ne permettez pas que nous en perdions le fruit, en conſentant que d'autres princes, ennemis de votre nom, nous faſſent le mal que Sennacherib n'a pû faire. Et ne vous réglez en cela ni ſur

notre reconnoissance, ni sur nos mérites, car nous n'avons de notre fond, que l'ingratitude & l'injustice : mais soiez sensible à votre gloire, comme vous l'avez été ; & ne souffrez pas tranquillement dans un autre tems que, votre sanctuaire soit profané, puisque vous n'avez pû souffrir aujourd'hui qu'il le fût. *Du temple que vous avez à Jérusalem.*

Il a été visible à tout le monde, que c'est le feu de votre jalousie qui a dévoré vos ennemis, & que c'est votre culte & non pas nous, que vous avez vengé. Que ces motifs, Seigneur, aient un effet perpetuel, puisqu'ils sont éternels. Et que votre temple vous soit toujours cher, puisqu'il sera toujours votre temple.

Les rois vous offriront des présens. En couvrant le temple de votre gloire & de votre protection, vous dissipez les ténebres de toutes les nations idolâtres. Aucune fausse divinité ne peut imiter votre tonnere. Aucun de ces esprits impurs, qui séduisent les rois de la terre, ne peut exterminer leurs ennemis. A mesure que la nouvelle en est portée chez les nations, elles viennent en foule à Jérusalem vous y reconnoître pour le seul Dieu de l'univers ; & les princes, qui les conduisent, envoient des présens à

votre temple, & des hosties pour être immolées sur votre autel. *En ce tems-là, chacun rejettera ses idoles d'argent & ses idoles d'or* : voilà la prophétie. *Plusieurs faisoient porter des victimes à Jérusalem pour y offrir des sacrifices au Seigneur, & faisoient des présens à Ezéchias roi de Juda, dont la réputation fût depuis fort grande parmi toutes les nations.* Voilà l'accomplissement de la prophétie.

Isaie ch. 31. v. 7.
2. Paral. ch. 32. v. 23.

℣. 31. Réprimez avec ménaces les bêtes qui paissent parmi les roseaux, cette troupe dont les chefs sont des taureaux, & les peuples qui les suivent, sont des veaux [insolens,] qui foulent aux pieds les vaisseaux d'argent qu'ils ont mis en piéces.	℣. 31. *Increpa feras arundinis, congregatio * taurorum † in vaccis * populorum, ut excludant eos, qui probati sunt argento.*

* *congregationem.* † אבירים bien traduit.
* heb. *vitulis.*

Il faut traduire ainsi les derniers mots du verset : *conculcantium pedibus argenti fragmenta* : ou, *conculcantem*, c'est le véritable sens de, מתרפס, qui signifie la même chose que

dans le simple, & y ajoute seulement le redoublement de l'action (a).

Ceux qui entendent par, *feras arundinis, populos sagittarios*, à cause que l'on donne à la fléche, le nom d'*arundo*, affoiblissent la grace de la métaphore, & ne savent pas de quoi il s'agit. Je l'expliquerai, & ce qui est obscur dans le reste du verset, en donnant un peu d'étenduë à la pensée du Prophéte.

(a) Il ne signifie point *prosterner se*, dans le 6. ch. des Prov. v. 3. mais trépigner, battre du pied : comme une personne qui se repent, & qui est inquiette de ce qu'elle a fait.

Ne vous contentez pas, Seigneur, de nous délivrer des mains des princes infideles : tenez-les dans le devoir & le respect. Empêchez qu'ils ne viennent porter l'épouvante & la désolation dans un païs qui est votre héritage. Ecartez-les, & mettez-les en fuite, avant qu'ils y aient fait aucun désordre. Et intimidez-les par le son de votre voix puissante, comme on intimide un troupeau par un bruit auquel il n'est pas accoutumé.

Faites surtout cette impression sur les rois d'Assyrie & de Babylone, sur ces princes, qui sont les maîtres des riches provinces, que l'Euphrate & le Gange arrosent, & qui régnent dans un païs également abondant & peuplé.

Ils ne sont à vos yeux, que des bêtes engraissées de vos biens, puisqu'ils ne

vous connoissent pas. Vous regardez les chefs de ces nations infidelles, comme des taureaux, & les peuples qui leur sont soumis comme des veaux qui paissent le long des rivieres, & qui entrent dans les roseaux & le limon pour se nourrir.

Vous avez mis entr'eux & votre peuple une différence infinie. Nous sommes devenus par le choix que vous avez bien voulu faire de nos peres, une nation sainte, un peuple composé de rois & de prêtres, une famille dont vous êtes le Pere.

Ne souffrez donc pas que des taureaux qui n'ont qu'une brutale fierté, suivis d'une troupe insolente de jeunes veaux, viennent une seconde fois fouler aux pieds un peuple, dont ils ne méritent pas de connoître la sainteté ni les priviléges. Ne souffrez pas qu'ils mettent en piéces des vaisseaux d'or & d'argent, dont ils ignorent le prix ; & que sortant des roseaux & du limon où ils ont été nourris, ils traitent vos serviteurs comme la bouë au milieu de laquelle ils ont vécu. *Reprimez avec menaces, &c.*

℣. 32. Dissipez les	℣. 32. *Dissipa* *

* Il vaut mieux lire ainsi à l'impératif.

*gentes, quæ bella volunt. Venient legati * ex Ægypto. Æthiopia præveniet manus ejus Deo.*	nations qui aiment la guerre. Les plus considérables de l'Egypte viendront. L'Ethiopie se hâtera d'offrir à Dieu des présens.

* חשמנים *optimates, magni principes.*

(a) Ils le sont dans l'hébreu

Les premiers mots auroient dû être joints au verset précédent dont ils font partie (a) : car c'est ici une autre matiere. Et les derniers doivent être réduits de cette sorte. *Æthiopia celeriter protendet * manus suas Deo.*

* heb. *accelerare faciet.*

Pour entendre bien ce verset, & pour en sentir toute la force, il faut se souvenir de deux faits importans, dont l'Ecriture nous a conservé la mémoire.

Lorsque les Assyriens conduits par Sennacherib entrerent dans le Roiaume de Juda, & qu'après avoir forcé toutes les villes capables de quelque résistance, ils vinrent mettre le siége devant Jérusalem, les Juifs pour la plus part ne se fierent point aux promesses d'Isaïe, & chercherent en Egypte, contre la défense qu'il leur en faisoit de la part de Dieu, leur propre sureté. *Malheur à vous enfans rebeles, qui faites résolution d'aller en Egypte, sans me consulter, espérant de trouver du secours dans la force*

Isaie ch. 30. v. 1. 2. 3.

de Pharaon, & mettant votre confiance dans la protection de l'Egypte. Cette force de Pharaon, sera votre honte, & cette confiance que vous avez dans la protection de l'Egypte, vous couvrira de confusion. L'Egypte est un homme, & non pas un Dieu; ses chevaux ne sont que chair, & non pas esprit. Le Seigneur étendra sa main, & celui qui donnoit secours, sera renversé par terre; celui qui espéroit d'être secouru, tombera avec lui, & une même ruine les envelo ppera tous. Isaïe ch. 31. v. 3.

La chose arriva ainsi. Et Sennacherib l'avoit prédit de son côté, mais par orgüeil, en attribuant à Ezéchias une confiance au roi d'Egypte, qu'il n'avoit pas. *Vous vous appuiez sur l'Egypte, sur ce roseau cassé, qui entrera dans la main de celui qui s'appuie dessus, & qui la transpercera.* Voilà le premier fait. Isaïe ch. 36. v. 6.

Les Ethiopiens vinrent aussi au secours de Jérusalem conduits par leur prince, que l'Ecriture appelle Tharaca : mais ils furent battus, comme Isaïe l'avoit prédit. Isaïe ch. 27. v. 9. *Le roi des Assyriens emmenera d'Egypte & d'Ethiopie une foule de captifs & de prisonniers de guerre, les jeunes & les vieillards, tout nus, sans habits & sans souliers.... & les Juifs saisis de crainte rougiront d'avoir fondé leur espérance sur l'Ethiopie, & leur gloire sur l'Egypte.* Voilà le second fait. Isaïe ch. 20. v. 4. 5.

Ces deux nations vaincuës par Sen-

nacherib furent étrangement surprises, quand elles sçurent avec quelle facilité le Dieu, que les Israëlites reconnoissoient pour le seul véritable, avoit exterminé l'armée formidable de cet impie ; qui d'une guerre temporelle en avoit fait une de religion, & qui avoit osé comparer le Dieu qu'on adoroit à Jérusalem, à ceux qu'il avoit vaincus. Elles comparerent la puissance de ce Dieu jaloux de sa gloire, avec leur propre foiblesse, & l'inutile confiance qu'elles avoient euë en leurs idoles. Et elles vinrent confesser, par les plus illustres d'ent'reux, chargez de vœux & de présens, au nom des deux nations, que le Dieu qui avoit son Sanctuaire à Jérusalem, étoit l'unique qui méritât des sacrifices.

Mais observez, s'il vous plaît, la liaison que met le Prophéte entre cette priere: *Réprimez avec menaces les bêtes qui paissent parmi les roseaux ; dissipez les nations qui aiment la guerre :* & cette prédiction, qui suit immédiatement : *Les plus considérables de l'Egypte viendront. L'Ethiopie se hâtera d'offrir à Dieu des présens.* Car, c'est comme s'il disoit : Nous ne devons craindre que vous, ô Dieu unique, & souverain ; & nous ne devons aussi espérer qu'en vous. Vous seul pouvez vaincre, & vous seul pouvez secourir. Qu'y avoit-

il de plus formidable que l'armée de Sennacherib, victorieuſe de toutes les nations : & que vous a-t-il couté pour la mettre en poudre ? Qu'y avoit-il de plus raiſonnable ſelon les apparences, que la confiance que nous avions euë en deux puiſſans Rois, accourus à notre ſecours? Et quel ſuccès a eu notre confiance, en leur ſecours ? Les Aſſyriens ont été foudroyez, parce qu'ils vous attaquoient. Les Egyptiens & les Ethiopiens ont été défaits, parce que nous y avions mis notre eſpérance. Tout eſt foible, Seigneur, devant vous, ſoit qu'il attaque, ſoit qu'il défende. Aucun ennemi, ni aucun protecteur, ne doivent ni nous intimider contre vos promeſſes, ni nous raſſurer contre vos défenſes. C'eſt votre main ſeule qui abbaiſſe, & qui releve: & quand on voudra lui ſubſtituer la main de l'homme, elle n'aura d'autre ſuccès que celui de Sennacherib, ou celui de Pharaon & de Tharaca.

Diſſipez les nations qui aiment la guerre. C'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes notre force & notre ſureté. Sion ſera toujours expoſée à la haine, & à la jalouſie des princes infideles. Mais vous pouvez la protéger, ou par un miracle viſible, ſemblable à celui que vous venez de faire ; ou en prévenant tous les deſſeins

de ses ennemis, ou en les faisant éva-
Isaie ch. 8. v. 9. 10. noüir. *Assemblez-vous, peuples, & vous serez vaincus; peuples éloignez, peuples de toute la terre, écoutez. Rëunissez vos forces, & vous serez vaincus. Formez des desseins, & ils seront dissipez: donnez des ordes, & ils ne s'éxécuteront point; parce que Dieu est avec nous.*

Mais, Seigneur, ce n'est-là que la moindre de vos victoires, & la moins digne de votre puissance. Soumettez-vous tous les princes & toutes les nations, en leur inspirant pour vous le même respect que celui que vous nous avez inspiré. Commencez par l'Egypte, où nous avons été reçûs comme étrangers. Faites la même grace à l'Ethiopie, voisine de l'Egypte, & qui a fait comme elle quelques efforts pour nous secourir. Sion n'est point choisie pour la seule famille de Jacob. Votre Temple n'est pas seulement pour nous. Puisque vous êtes le Dieu de toute la terre, faites-vous connoître à tous ceux qui l'habitent.

℣. 33. *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino.*	℣. 33. Royaumes de la terre, chantez des hymnes à Dieu: loüez-le dans vos cantiques. Sélah.

Il y a dans l'hebreu la note, *Sélah*, après *Domino*.

Domino. Et c'eſt pour cela que je diviſe le verſet, autrement que les éxemplaires latins.

Ce n'eſt point pour la ſeule Judée que Dieu vient d'humilier tant de rois, & ceux qui étoient ennemis de Jéruſalem, & ceux qui prétendoient la ſecourir. Il a voulu faire connoître ce qu'il eſt, à tous les princes & à tous les peuples qui l'ignorent ; & les inſtruire tous par l'éxemple de quelques-uns. Les Egyptiens & les Ethiopiens, ſont les premiers appellez, mais ne ſont pas les ſeuls. Les Aſſyriens exterminez apprennent aux Roiaumes moins puiſſans avec quelle facilité ils peuvent l'être. Tous ſont invitez, & tous ſont effrayez. Ils peuvent venir offrir des ſacrifices ſur l'autel qui eſt à Jéruſalem. Ils peuvent être conſumés par le feu qui brûle ſur cet autel, s'ils imitent l'impiété du roi d'Aſſyrie. Le ſeul parti raiſonnable, eſt de venir ſe ſoumettre au Dieu invincible, qui eſt adoré parmi nous, de renoncer au culte honteux des idoles, & de prendre part à nos actions de graces, auſſi bien qu'à notre victoire.

℣. 34. [Loüez dans] ℣. 34. *Pſallite* *

* Ces mots ſont ajoûtés ; car ils ne ſont pas dans l'hebreu : mais ils ſont ſouſentendus.

Deo, qui ascendit super cœlum cœli, ad orientem.	vos cantiques] celui à qui le ciel suprême sert de trône éternel.

Il y a quelque difficulté à déterminer éxactement ce que signifient les termes de l'original *: mais je crois qu'on doit les traduire ainsi : [*Psallite Deo*] *qui ascendit super cœlum cœli æterni* : ou, *cujus velut currus est cœlum cœli æternum :* c'est-àdire, *qui supremo & æterno cœlorum solis insidet.*

* Saint Jérôme a traduit *à principio*, & le reste comme la vulgate. Quelques-uns : *ei qui equitat super cœlum cœli antiquitatis*, ou, *antiqui*.
On peut aussi entendre par, קדם *æternitas*, ou, *æternum*.

Pour entendre la pensée du Prophéte, il faut se souvenir de deux choses, 1°. De ce qu'il a dit dans le cinquiéme verset. *Chantez des hymnes à Dieu, célébrez son nom par des cantiques : préparez le chemin à celui qui est monté sur les nuées comme sur un char.*

Et il faut se souvenir en second lieu de ce qu'on a vû dans Isaïe, que plusieurs circonstances qui ne sont pas rapportées dans les livres des Rois, mais ausquelles David fait une perpetuelle allusion, concoururent à la défaite de l'armée de Sennacherib, & marquerent la main de Dieu & sa colere.

Je suis obligé de répeter ici une pré-

diction célébre d'Isaïe, que je n'ai pas rapportée entiere, parce que je réservois à cet endroit l'explication de ce qui y paroît obscur (a). *Le Seigneur fera entendre avec éclat sa voix majestueuse : il étendra son bras terrible dans les ménaces de sa fureur, & dans les ardeurs d'un feu dévorant ; & il brisera tout par l'effusion de ses tempêtes & d'une effroiable grêle. Assur frapé de la verge du Seigneur, tremblera à sa parole. La verge qui le frapera, passera par tout, & écrasera tout. Le Seigneur la fera tomber sur lui au bruit des tambours & des harpes, & il le vaincra par un combat semblable aux sacrifices les plus solemnels.* C'est-à-dire, que la main de Dieu frapera tout, écrasera tout, n'épargnera rien ; & que le bruit effroiable de son tonnere, sera pour lui, & pour ses serviteurs dont il prendra la défense, comme un concert agréable de tambours, de harpes, & d'autres instrumens de musique : les Assy- Isaie ch. 30. v. 30. 31. & 32.

(a) Auditam faciet Dominus gloriam vocis suæ, & terrorem brachii sui ostendet in comminatione furoris, & flamma ignis devorantis : allidet in turbine, & in lapide grandinis. A voce enim Domini pavebit Assur, virga percussus. Et erit transitus virgâ fundatus, quam requiescere faciet Dominus super eum in tympanis & citharis, & in bellis præcipuis (תְּנוּפָה. solemnibus, velut in sacrificiis quæ cantus & instrumenta musica comitari solebant) expugnabit eos. *On peut traduire ainsi:* & bellis, *ou*, certamine, quod sacrificio solemni simile erit, expugnabit eos. *Is chap. 30. v. 31. & 32.*

riens, sacrifiés à sa vengeance, étant comme une victime solemnelle, & le bruit éclatant du tonnere, de la foudre & de la grêle, étant comme le son des trompettes & des luths, qui accompagnent l'oblation des sacrifices des grandes fêtes. Voici maintenant la pensée du Prophéte.

J'invite, dit-il, tous les rois & tous les peuples de la terre à célébrer avec nous la majesté du Tout-puissant, qui vient de nous secourir. Car il est leur Dieu, comme le notre : & ils sont ses sujets comme nous. Il ne faut pas qu'ils s'imagment, qu'il a pris la défense de Sion & du sanctuaire qu'il veut bien y avoir, parce que c'est son territoire, & son état particulier, comme chaque nation le pense du Dieu imaginaire qu'elle s'est formé.

Il ne faut pas que, parce qu'il a placé son trône dans les nuées, & qu'il y a excité une tempête effroiable, il se persuade que cette portion du ciel lui est échuë en partage, comme ils le croient de je ne sai quelle divinité.

Le Dieu vengeur de Sion, & porté sur les nuées, est le Dieu suprême de tout. Son trône est le ciel, & le ciel le plus élevé. Son trône est au-dessus de tout ce que la pensée peut concevoir. Il gouverne de là tout l'univers : & tous

les rois de la terre ne font que partager entr'eux : ce qui lui sert de marche-pied.

℣. 35. Il donnera bien-tôt à sa parole un ton efficace & puissant. Rendez hommage à sa puissance. Sa magnificence éclate sur Israël, & son pouvoir dans les cieux.	℣. 35. *Ecce dabit voci suæ vocem virtutis. Date gloriam * Deo super Israël, magnificentia ejus, & virtus ejus in nubibus.* †

* עז *virtutem, potentiam.* † שחקים signifie quelquefois le ciel. Ce qui précede & ce qui suivra, détermine à ce sens.

On peut me demander comment tous les rois de la terre, si orgueilleux, si indociles, si attachés aux fausses religions, qui les regardent eux-mêmes comme des divinités, s'humilieront devant le Dieu, qui n'est maintenant connu & adoré que dans la Judée ? Mais y a-t-il quelque chose de difficile à celui dont la volonté est la puissance, & dont le simple commandement est la force.

Il donnera bien-tôt à sa parole un ton efficace & puissant. Quand il lui plaira d'appeller d'une voix digne de lui toute les nations, qui pourra le méconnoître,

& ne lui pas obéir ? Qu'on en juge par ce qu'il vient de faire. Sa voix n'a-t-elle pas anéanti l'Assyrien : intimidé tous nos voisins : appellé de l'Egypte, & du fond même de l'Ethiopie, des adorateurs ?

Rendez hommage à sa puissance. Que sera-ce donc quand il employera, non le bruit extérieur du tonnerre, mais le son d'une voix que le cœur connoît, parce que c'est elle qui l'a formé ? Et quel argile entre les mains du potier, disputera avec lui de l'autorité & de l'empire ?

Sa magnificence éclatte sur Israël. Aujourd'hui nous sommes son peuple choisi ; & sa magnificence éclatte principalement sur nous. Mais gardons-nous bien de borner à nous seuls ses merveilles. La Judée n'est pas tout son roiaume, ni la terre tout son empire.

Et virtus ejus cœlis.	Et son empire éclate dans les cieux.

Il régne dans le ciel ; & s'il veut avoir un temple parmi nous, ne soions pas assez matériels pour y renfermer son immense majesté.

℣. 36. *Mirabilis Deus in sanctis suis. Deus Israël ipse da-*	℣. 36. O Dieu, vous êtes terrible dans vos sanctuaires.

Le Dieu d'Israël donne lui-même la force & la fermeté au peuple. ¦ Que Dieu soit béni.

*bit virtutem, & fortitudinem plebi suæ *, benedictus Deus.*

* *suæ*, n'est pas dans l'hébreu.

Il faut traduire, *tremendus es Deus è sanctuariis tuis. Deus Israël, ipse dat virtutem & fortitudinem populo. Benedictus Deus.*

Le sanctuaire, Seigneur, que vous voulez bien avoir sur la montagne de Sion, n'est qu'une foible image du sanctuaire véritable que vous avez dans le ciel. Les mains des hommes ont formé le premier sur le modele venu du ciel : mais c'est vous-même, Seigneur, qui avez bâti le temple auguste où vous résidez. Vous vous abbaissez en demeurant avec nous dans notre éxil : & néanmoins dans le tems même que vous vous abbaissez, & que vous voilez votre majesté, combien vous rendez-vous redoutable à vos ennemis ? Et quelle pureté n'éxigez-vous pas de vos serviteurs ?

Qui peut donc comprendre combien vous êtes terrible dans la lumiere inaccessible où vous habitez ? Et quelle crainte une sainteté si majestueuse & si puissante, doit-elle inspirer non-seulement aux étrangers, mais à ceux mêmes qui se glo-

rifient d'être votre peuple? *O Dieu, vous êtes terrible dans vos sanctuaires.*

Deus Israël ipse dat virtutem, & fortitudinem populo.	Le Dieu d'Israël donne lui-même la force & la fermeté au peuple.

Ce n'est pas de nous que Dieu reçoit sa gloire; mais c'est lui qui est la nôtre. Il est notre force, & nous ne sommes que foiblesse. S'il veut, il appellera des nations qui sont plongées dans les ténebres, & elles le serviront mieux que nous. Conservons notre privilége par l'humble aveu de notre indignité, & par un sincere désir que tous les roïaumes de la terre y soient associés. Rendons-lui graces: bénissons sa miséricorde: n'attribuons notre protection qu'à sa bonté. Nous perdrons tout dès que nous cesserons d'être reconnoissans. *Que Dieu soit béni.*

SECOND SENS.

Je ne répete point le précis que j'en ai fait, avant que d'entrer dans l'explication du premier sens. Mais je prie qu'on veuille bien le consulter.

Ephes. ch. 4. v. 8. Saint Paul a cité ces paroles: *Il est monté en haut: il a mené avec lui une multitu-*

de de captifs, & il a répandu sur les hommes ses dons, en les appliquant à JESUS-CHRIST montant dans le ciel; & en s'en servant comme d'une preuve, qui établissoit ce qu'il avoit dit des dons différens que JESUS-CHRIST répandoit sur son Eglise. *La grace a été donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de* JESUS-CHRIST. *C'est pourquoi l'Ecriture dit: étant monté en haut*. .. Il n'est donc pas permis de douter que le véritable sens, que le sens parfait, que le sens principal que le Saint-Esprit a eu en vûë, ne regarde JESUS-CHRIST & son Eglise: & que ce seroit résister à la lumiere divine, s'opposer à la prophétie, faire violence à l'Esprit de Dieu, & refuser ce qu'il a voulu nous apprendre, & par conséquent s'interdire l'intelligence du Pseaume, que de se contenter du sens immédiat, qui, tout auguste qu'il est, en cache un autre sans comparaison plus sublime.

℣. 2. Dieu s'éleve; que ses ennemis soient dissipés, & que ceux qui le haïssent, s'enfuient de devant sa face.	℣. 2. *Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus, & fugiant, qui oderunt eum, à facie ejus.*

C'est ce qui est dit dans un autre

Ps. 131. v. 8. Pseaume. *Elevez-vous, Seigneur, élevez-vous dans le lieu destiné à votre repos, vous & l'arche de votre sainteté.* Elevez-vous, Seigneur; & sortez non-seulement du tombeau, où l'on vous avoit mis, & des enfers où vous avez bien voulu descendre, mais du lieu de notre éxil, où votre charité pour vos disciples vous a retenu jusqu'ici, mais qui ne convient

Jean. ch. 16. v. 28. pas à votre gloire. Prenez place à la droite de votre pere: & retournez d'où vous étiez descendu; & après avoir accompli toute justice par une humilité

Philip. ch. 2. v. 6. sans bornes, rentrez dans tous les droits de l'égalité naturelle que vous avez avec Dieu, & qui n'aiant pas été usurpée, n'a pu cesser un moment de vous être propre, lors même que vous avez bien voulu paroître un ver de terre, & de-

Ps. 21. venir l'opprobre des hommes. (a) Vous n'acquérez rien en montant, parce que vous ne montés qu'après être descendu.

Ephes. ch. 4. v. 9. Et vous n'êtes même descendu, qu'en demeurant toujours dans le ciel où vous retournez.

Que ses ennemis soient dissipés; & que ceux qui le haïssent, s'enfuient de devant sa face. Vos ennemis ne connoissent que

(a) Personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel, savoir, le fils de l'homme qui est dans le ciel. *Jean ch. 3. v. 13.*

vos humiliations & vos souffrances. Ils n'ont vû à la croix, que votre foiblesse & leur pouvoir. Votre sépulture les a persuadés, que votre mort étoit juste : & le silence que vous gardez depuis votre résurrection, les confirme dans la pensée que le bruit, qui s'en est répandu, n'a point de solide fondement, ou qu'ils réussiront à en étouffer la mémoire.

Ils ne voient paroître aucun témoin : l'argent a rendu muets les soldats : la peur a écarté vos disciples : votre Eglise, formée pas vos travaux, n'a plus selon eux de pasteur : ils l'ont mis à mort, & ses brebis sont dissipées.

Ils ne savent pas que vous les avez ralliées après votre résurrection, & que vous avez affermi leur foi & leur espérance, en vous montrant souvent à elles ; & ils comptent que puisque ces brebis sont tremblantes & invisibles, elles n'auront jamais ni le courage ni la force de vous rendre témoignage.

Cela sera ainsi jusqu'au jour, où après vous être assis à la droite de votre Pere, vous enverrez à vos disciples l'esprit de vérité & de force que vous leur avez promis. Montez donc, & que vos ennemis soient dissipés, & mis en fuite. Rendez témoignage à votre nouvelle vie, par des prodiges. Mettez dans la bou-

che de vos disciples toutes les langues. Rendez leurs discours plus efficaces & plus pénétrans que le feu. Fortifiez-les par les persécutions mêmes, & par les contradictions. Convainquez par eux le monde de son incrédulité & de son injustice; & confondez ce qu'il y a de plus sage & de plus autorisé, & dans la synagogue & parmi les nations, par un petit nombre d'hommes foibles, timides, ignorans : mais que votre grace rendra invincibles & la lumiere du monde.

℣. 3. *Sicut propellitur fumus, propelles : sicut fluit cera à facie ignis, sic pereant peccatores à facie Dei.*	℣. 3. Chassez-les comme le vent chasse la fumée : que les méchans périssent devant Dieu, comme la cire fond devant le feu.

Les Juifs & les Gentils conjurés, ne seront que de la fumée poussée par le vent, & qu'un peu de cire opposée à la flamme. Vous chasserez les uns, vous amolirez les autres. Les Juifs seront dispersés; l'orgueil des nations s'abaissera. Un vent impétueux portera les incrédules dans toutes les parties de l'univers, sans leur permettre de se railler, & de

former un peuple visible : & un feu, ou salutaire ou vengeur, fera que les princes infidéles s'écouleront comme la cire en devenant humbles, ou s'évanouïront étant dévorés.

℣. 4. Que les justes se réjoüissent, qu'ils soient comblés de joie devant Dieu; & qu'ils tressaillent d'allégresse.	℣. 4. *Et justi lætentur, & exultent in conspectu Dei, & delectentur in lætitiâ.*

Au jour de votre ascension & de votre triomphe, vos disciples seront comblés (a) de joie : ils vous porteront dans leur cœur, après vous avoir perdu de vüe : ils ne cesseront de vous louer, & de vous bénir dans le temple où ils feront leur séjour ordinaire; & les fideles qui s'uniront à eux, seront comme eux remplis d'une sainte joie, qui les portera à vous rendre de continuelles actions de graces; & ils se nourriront d'un sacrifice nouveau, dont l'effet propre, est de consoler (b) & de nourrir le cœur,

(a) Les disciples l'aiant adoré, s'en retournerent comblés de joie à Jérusalem : & ils étoient sans cesse dans le temple, louant & bénissant Dieu. Amen. *Luc ch.* 24. *v.* 52. & 53.

(b) Les pauvres mangeront & seront rassasiés, ceux qui cherchent le Seigneur le glorifieront : leur cœur vivra éternellement. *Ps.* 21. *v.* 27.

& de le dégoûter des faux biens par l'amour, l'espérance, & le sentiment de ceux dont votre ascension est le gage.
Act. ch. 2. v. 46. *Ils persévéroient tous les jours dans le temple unis de cœur & d'esprit entr'eux, & rompant le pain dans leurs maisons, ils prenoient leur nouriture avec joie & simplicité de cœur, louant Dieu.*

℣. 5. *Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus; iter facite ei, qui curru nubium vehitur; Dominus nomen illi.*	℣. 5. Chantez des hymnes à Dieu : célébrez son nom par des cantiques. Préparez le chemin à celui qui est monté sur les nuées comme sur un char : son nom est l'Eternel. *Ou*, celui qui est.

Je vois déja le Seigneur s'élever (a) insensiblement, pendant qu'il bénit ses disciples. Accourez Esprits céleſtes, & venez au-devant de lui avec des chants de triomphe & de victoire. Vous qui l'avez adoré par le commandement (b) du Pere, lorsqu'il entroit dans le monde

(a) Et en les bénissant, il se sépara d'eux, & fut enlevé au ciel. *Luc ch.* 24. *v.* 51.

(b) Et lorsqu'il introduit de nouveau son premier né dans le monde, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. *Heb. ch.* 1. *v.* 6. *ex Psal.* 96.

couvert de notre foiblesse, & de l'apparence du péché, rendez-lui, s'il est possible, la gloire dont il s'étoit privé pour notre amour. Humiliez-vous devant lui à proportion de ses abbaissemens. Admirez sa force & sa sagesse, dans le choix qu'il a fait pour nous sauver, de ce qui ne paroissoit qu'infirmité & que folie. Commandez aux portes éternelles du sanctuaire qui lui est préparé, de s'ouvrir & de se hausser, afin que le Roi de gloire y entre. Tout est trop bas & trop étroit pour lui. Le ciel même est au-dessous de sa majesté. Il n'y a que le sein du Pere qui soit égal à sa grandeur, à sa divinité, & à ce qui est dû à ses abbaissemens. *Portes élevez vos têtes; portes éternelles ouvrez-vous, & le Roi de gloire entrera. Le Dieu fort & puissant, le Dieu puissant dans les combats.* Ps. 23. v. 7. selon l'hébreu.

Préparez le chemin à celui qui est monté sur les nuées comme sur un char.	*Iter facite ei, qui curru nubium vehitur.*

(a) Les yeux de ses disciples le suivent aussi long-tems & aussi loin qu'ils

(a) Ils le virent s'élever en haut, & il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux, Et comme ils étoient attentifs à le regarder monter au ciel... *Act. ch. 1. v. 9.*

le peuvent : mais un nuage le dérobe enfin à leur vûë, à leur admiration, & à leur désir. Faites, Esprits célestes, ce que les hommes ne peuvent faire. Accompagnez le Roi de gloire qui quitte la terre : formez une double haye dans tout le chemin où il doit passer : rendez graces à la terre du présent inoüi qu'elle vous fait. Sans elle vous n'auriez point un éxemple d'une adoration parfaite ; & vos actions de graces seroient toujours infiniment au-dessous de la bonté de Dieu & de ses bienfaits. Mais aujourd'hui le chef de l'Eglise de la terre est aussi le votre, & vous trouvez en lui un digne supplément à l'impuissance de la créature. Ne regardez plus l'homme comme vous étant inférieur. Ne lui reprochez plus sa chute. Ne le méprisez pas, quoiqu'il se soit dégradé. Adorez-le comme votre Dieu ; & après l'avoir suivi, autant qu'il vous sera permis de le faire, révérez l'espace immense qu'il laissera entre lui & vous, allant prendre place à la droite de son Pere comme Fils unique, pendant ([a]) que vous vous estimerez très heureux d'être à la place de

(a) Enfin qui est l'Ange à qui le Seigneur ait jamais dit : Asseyez-vous à ma droite, tous les anges ne sont-ils pas des esprits qui tiennent lieu de serviteurs & de ministres. *Heb. 1. v. 13. 14.*

ſes miniſtres. *En faiſant aſſeoir* JESUS-CHRIST *à ſa droite dans le ciel, au-deſſus de toutes les Principautés, & les Puiſſances, de toutes les vertus, de toutes les dominations, & de tous les noms de dignités qui peuvent être non-ſeulement dans le ſiécle préſent, mais encore dans celui qui eſt à venir. Il a mis toutes choſes ſous ſes pieds, & il l'a donné pour chef à toute l'Egliſe, qui eſt ſon corps, & dans laquelle celui qui accomplit tout en tous, trouve l'accompliſſement & l'intégrité de tous ſes membres.* Ephef. ch. 1. v. 20. & ſuivans.

Son nom eſt l'Eternel.	*In Domino nomen ejus.*

Son nom propre, eſt le nom incommunicable : ſon nom eſſentiel, eſt l'Etre même. Tout a été fait par lui, & le monde même qui ne l'a pas connu, eſt ſon ouvrage. Il eſt la ſageſſe éternelle, qui vous a tirés du néant, auſſi bien que l'homme, & qui en s'abbaiſſant juſqu'à ſa miſere, n'a pas ceſſé d'être votre Dieu, & celui de toutes les créatures. Il retourne maintenant après avoir purifié la terre, & après l'avoir réconciliée avec le ciel ; & vous devez au Pontife & à la victime qui l'a lavée dans ſon ſang, le même honneur qu'au Fils unique. *Comme il eſt la ſplendeur de ſa gloire, & le carac-* Heb. ch. 1. v. 3.

tere de sa substance, & qu'il soutient tout par la puissance de sa parole, après nous avoir purifiés de nos péchés, il est assis au plus haut du ciel à la droite de sa souveraine majesté.

Avant que d'aller plus loin, il est très important d'observer trois choses. La premiere, qu'il étoit impossible que les Juifs attribuassent à un autre qu'au Dieu suprême, qu'ils connoissoient comme créateur, & comme unique, ce que David dit de lui dans le Pseaume que nous expliquons.

La seconde, que David le regarde lui-même comme résidant sur l'arche, comme adoré dans le temple, comme l'objet unique du culte public.

La troisiéme, que nous ne pouvons douter, après le témoignage de saint Paul, que le sens véritable du Pseaume ne regarde JESUS-CHRIST; & par conséquent, il est manifeste que JESUS-CHRIST est le seul vrai Dieu, adoré des Juifs, connu de David & des Prophétes; & que c'est une impiété qui renverse toutes les Ecritures, & tout le culte ancien, que de mettre entre la divinité de JESUS-CHRIST & celle de son Pere, une distinction naturelle: *son nom est l'Eternel*, ou, *celui qui est*.

℣. 6. Réjoüissez-vous devant lui. Il est le pere des orphelins, & le juge des veuves.	℣. 6. *Exultate in conspectu ejus: pater est orphanorum, & judex viduarum.*

Que la terre ne s'afflige point de ce que son libérateur paroît aujourd'hui l'abandonner : que ses disciples ne croient pas le perdre, parce qu'il se rend invisible. Il ne monte au ciel, que pour leur y préparer une place. Lui-même les assure qu'il ne les laissera pas orphelins. Il viendra, quand il en sera tems, les consoler par sa présence, & les conduire (a) où il entre aujourd'hui comme leur précurseur. Il verra du haut du ciel, leurs travaux & leur patience. Il exercera toujours pour eux, à la droite même de son Pere, le ministere de pontife & d'intercesseur. (b) Il sera attentif aux larmes de son Eglise, à ses persécutions, à ses dangers. Il en sera toujours l'époux, quoiqu'elle paroisse veuve & désolée. Il en sera le juge, lorsqu'elle n'en aura point parmi les hommes. Et quoiqu'elle soit ici comme une femme qui souffre les

Jean ch. 14. v. 2.

(a) Où Jesus comme précurseur est entré pour nous. *Heb ch. 6. v 20.*

(b) Etant toujours vivant pour intercéder pour nous. *Heb. ch. 7. v. 25.*

douleurs de l'enfantement, pendant que le monde est dans la joie, il la consolera même dans son éxil par une heureuse fécondité ; & après des momens assez courts, il la comblera d'une joie que le monde ne lui sauroit ravir. *Que*
Jean ch. 14. v. 27. ch. 4. v. 18. ch. 6. 19. 22. *votre cœur ne se trouble & ne s'épouvante point... Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous.... encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems, & vous me verrez. Vous pleurerez & vous gémirez vous autres, & le monde sera dans la joie ; vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse sera changée en joie. Lorsqu'une femme enfante, elle est dans la douleur, parce que son heure est venuë : mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Ainsi vous êtes maintenant vous autres dans la tristesse : mais je vous verrai de nouveau, & votre cœur se réjoüira, & personne ne*
℣. 33. *vous ravira votre joie... Vous aurez des afflictions dans le monde, mais aiez confiance, j'ai vaincu le monde.*

℣. 7. *Deus in loco sancto suo : Deus qui inhabitare facit unitos & unanimes in domo.*	℣. 7. Dieu est dans son sanctuaire : c'est Dieu qui établit ceux qui sont unis de sentimens [avec leurs

peres] dans la maiſon
où il les a conduits.

Dieu eſt dans ſon ſanctuaire. Il ne ſeroit pas juſte qu'après tant d'humiliations, le Fils de Dieu fût retenu ſur la terre comme s'il lui reſtoit quelque choſe à accomplir. Il eſt tems, pour l'intérêt même de ſon Egliſe, qu'il retourne à ſon Pere, parce que c'eſt de l'auguſte place qu'il occupera auprès de lui, qu'il doit envoier l'Eſprit conſolateur. Il eſt tems que le Pontife éternel entre dans le ſanctuaire, dont il s'eſt ouvert l'entrée par le déchirement du voile qui étoit ſa chair, & par l'effuſion de ſon ſang. Il eſt tems que celui qui en mourant & en reſſuſcitant pour nous, nous a fait mourir & reſſuſciter avec lui, aille s'aſſeoir en notre nom à la place qu'il nous a méritée. Nous pourrions douter autrement que ſon ſacrifice ne nous eût pas pleinement rétablis ; & il faut pour rendre notre eſpérance ferme, que celui dont nous ſommes les cohéritiers, ſe mette en poſſeſſion de l'héritage qu'il veut bien partager avec nous. *Dieu qui eſt riche en miſéricorde, étant pouſſé par l'amour extrême dont il nous a aimés, lorſque nous étions morts par nos péchés, nous a rendu la vie en* JESUS-CHRIST. *Et il nous a reſſuſcités avec lui,*

Jean ch. 16. v. 7.

Heb. ch. 10. v. 20.

Epheſ. ch. 2. v. 4. 5.

& nous a fait asseoir dans le ciel en JESUS-CHRIST.

C'est Dieu qui établit ceux qui sont unis de sentimens [avec leurs peres] dans la maison où il les a conduits. Pendant que le Fils de Dieu a été sur la terre, il n'a rien tant recommandé à ses disciples, que l'union & la charité fraternelle. Son dernier discours après la céne, ne parle que d'amour ; & dans la divine priere qui le termina, JESUS-CHRIST demanda plus d'une fois à son Pere, que ses disciples ne fussent qu'une même chose, comme lui-même & son pere n'étoient qu'un. *Pere saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous... afin qu'ils soient un tous ensemble, comme vous, mon Pere, êtes en moi, & moi en vous: afin qu'ils soient de même un en nous. Je leur ai donné la gloire que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un.*

Jean ch. 17. v. 11.

Quelques heures avant son Ascension, il leur recommanda de ne point se diviser en sortant de Jérusalem, mais d'attendre en commun, que le Saint Esprit descendît sur eux comme un batême de feu : & pour lui obéir, ses disciples se renfermerent dans une seule maison au nombre de six vingt, pour s'y préparer par une telle union, & par une priere

Act. ch. 1. v. 4. & 5.

continuelle à la grace qui leur étoit promise. *Etant entrés dans une maison, ils monterent à une chambre haute : ils perseveroient tous dans un même esprit en prieres. Ils étoient tous ensemble environ six vingt.* Ibid. 13. 14. & 15

Tous ceux qui furent touchés par leurs vives exhortations après la descente du saint Esprit, formerent avec eux *une Eglise qui n'avoit qu'un cœur & qu'une ame. Ils étoient tous étroitement unis ; & tous leurs biens étoient communs.* Ceux qui avoient des terres & des héritages, les vendoient, & le prix en étoit distribué avec tant d'égalité, qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux. Personne aussi n'y étoit riche : & un désintéressement universel avoit établi parmi eux une parfaite unité : *Nul ne considéroit ce qu'il possédoit, comme étant à lui en particulier, mais toutes choses étoient communes entr'eux.* Act. ch. 4. v. 32. Act. ch. 2. v. 44. Act. ch. 2. v. 45. Act. ch. 4. v. 32.

Ainsi l'Eglise de JESUS-CHRIST revint par ces nobles dispositions, à celles d'Abraham, & des autres héritiers des promesses, qui n'avoient rien voulu acquérir dans la terre que Dieu sembloit leur promettre, comme leur héritage. Elle consentit, comme ces premiers hommes, à n'être riche que dans la foi. Elle s'unit à eux, & à leur espérance ; & elle ne voulut pas, comme leur postérité char- Heb. ch. 11. v. 9. 10. 13. 14. 15. 16.

nelle, que la terre lui tînt lieu du ciel, ni l'éxil, de sa patrie. *C'est Dieu qui établit ceux qui sont unis de sentimens, dans la maison où il les a conduits.*

Heb. ch. 4. v. 8. 9. 10. Elle comprit que le repos que les Ecritures promettoient long-tems après que Josué avoit partagé la terre de Chanaan aux Hébreux, étoit réservé pour l'autre vie; & que semblable à celui de Dieu, il ne commençoit qu'après la fin du travail. Elle se regarda comme marchant encore dans le désert, après avoir été délivrée d'une servitude plus dure que celle de l'Egypte. Et quoiqu'elle rendît graces à son libérateur, qui par sa puissance avoit brisé ses chaînes, & enlevé même les portes de sa prison : *Qui a délivré ceux qui étoient liés de chaînes :* Elle comprit néanmoins qu'elle étoit encore sans établissement fixe, habitant sous des tentes, & vivant dans l'espérance d'arriver, mais n'étant pas encore arrivée : quoique dans un autre sens, elle fût déja sauvée par l'espérance, & qu'elle fût déja dans le ciel par ses pensées & ses désirs. *Nous sommes sauvés par l'espérance... nous vivons déja dans le ciel.*

Rom. ch. 8. v. 24. Phil. ch. 3. v. 20.

At recedentes & increduli habitant in arente petroso

Mais ceux qui se sont retirés, *ou*, les apostats, habitent

dans

dans des lieux pier- | *solo.*
reux & ſtériles.

Les incrédules & les rébelles au contraire ne penſerent qu'à ſe conſerver une terre, que leurs Peres n'avoient conſidérée, que comme le gage & la figure de la terre des vivans. Ils ne furent occupés que de la crainte que les étrangers (a) auſquels ils étoient ſoumis, ne les en chaſſaſſent, s'ils reconnoiſſoient le Roi légitime que les Ecritures leur promettoient. Et ils paſſerent même juſqu'à cet excès de fureur que de le mettre à mort, afin de demeurer les maîtres du païs qui étoit ſon héritage. *Voici l'héritier : allons, tuons-le, & l'héritage ſera à nous.* Marc. ch. 12. v. 7.

Mais leur précaution impie ne ſervit qu'à les faire chaſſer d'une terre, dont ils étoient devenus plus indignes, que les Chananéens que Dieu en avoit exterminés. Ils n'eurent dans tout l'univers aucune habitation fixe. Il ne leur fut permis de s'établir dans aucun lieu. Et celui dont ils furent chaſſés, devint le plus ſtérile, & le plus aride de tous, comme le ſaint Eſprit l'avoit fait prédire : afin

(a) Les Romains viendront, & ils ruineront notre ville & notre nation. *Jean ch. 11. v. 48.*

qu'on ne pût douter que l'incrédulité l'avoit désolé, comme la foi des anciens l'avoit rendu fertile. *Il a changé une terre*
Ps. 106. v. 34. *fertile en une terre stérile & semée de sel, à cause de la malice de ceux qui l'habitoient.*

℣. 8. *Deus cùm egredereris ante populum tuum, cùm pertransires in deserto.*	℣. 8. O Dieu, lorsque vous marchiez à la tête de votre peuple; lorsque vous passâtes dans le désert:
℣. 9. *Terra mota est; etiam cœli distillaverunt à facie Dei, ille Sinaï à facie Dei, Dei Israël.*	℣. 9. La terre fût ébranlée: les cieux mêmes se fondirent en pluie à la présence de Dieu. Et la montagne même de Sinaï versa sur nous la rosée à la présence de Dieu, du Dieu d'Israël.

Ce n'est point, ô sagesse éternelle, depuis que vous avez pris notre chair, que vous avez conduit votre peuple. C'est depuis le commencement du monde, que vous avez pris soin de ceux qui vous attendoient (a): & c'est par vous

(a) C'est cette sagesse qui conserva celui que Dieu avoit formé le premier, c'est elle qui le tira de son péché. *Sag. ch. 10. v. 1. 2.*

que tous ceux qui vous ont plû, ont été guéris (a).

C'eſt vous qui avez appellé Abraham, qui avez été le guide & le maître invincible d'Iſaac, de Jacob, de Joſeph, de Moïſe, & qui avez précédé les Iſraëlites, pour leur ouvrir le paſſage à travers des flots de la mer (b). Et ce fût par votre inſpiration, que les jeunes filles & les enfans même reconnurent votre puiſſante main, & vous en rendirent graces (c). Un Ange exécutoit extérieurement vos ordres (d). Mais votre nom ineffable étoit en lui. Il n'étoit que votre inſtrument; ou plutôt il n'étoit que le voile qui vous cachoit; & c'étoit votre perſonne même dont il tenoit la place, non parce que vous étiez abſent, mais parce que vous vouliez demeurer inviſible.

Sag. ch. 10.

Moïſe étoit bien inſtruit de ce myſ-

(a) C'eſt par la ſageſſe qu'ont été guéris tous ceux qui vous ont plû, Seigneur, dès le commencement. *Sag. ch. 9. v. 19.*

(b) La ſageſſe les a conduits par la mer rouge. Elle a enſeveli leurs ennemis ſous les eaux, & a retiré les ſiens du fond des abîmes. *Sag. ch. 10. v. 18. 19.*

(c) Ils ont loué tous enſemble votre main victorieuſe : parce que la ſageſſe a ouvert la bouche des muets, & qu'elle a rendu éloquentes les langues des petits enfans. *Sag. ch. 10 v. 20. 21.*

(d) Je vais vous envoier mon ange. Reſpectez-le, écoutez ſa voix, parce qu'il parle en mon nom. *Exod. ch. 23. v. 20.*

tere, puisqu'il vous déclaroit qu'il ne pouvoit se résoudre à conduire votre peuple, si vous-même n'en demeuriez
Exod. ch. 33. v. 15. le chef. *Si vous ne marchez, vous dit-il, vous-même devant nous, ne nous faites point sortir de ce lieu.* Vous ne le rassuriez point en lui disant que vous lui donneriez un
Exod. ch. 32. v. 34. Ange pour guide. *Allez, & conduisez ce peuple au lieu que je vous ai dit, mon Ange marchera devant vous... J'envoierai un*
Exod. ch. 33. v. 2. 3. *Ange pour vous servir de précurseur, afin que j'en chasse les Chananéens, & que vous entriez dans un païs où coulent des ruisseaux de lait & de miel.* Ce que vous ajoûtiez à cette promesse, lui ôtoit le courage : car vous lui déclariez que vous vous contentiez de lui donner un Ange, & que vous
Exod. ch. 33. v. 3. vous retiriez. *Je ne monterai point avec vous,* lui disiez vous. Et ce grand homme comptoit pour rien d'entrer dans la terre promise, s'il y entroit sans vous. *Car com-*
Exod. ch. 33. v. 16. *ment pourrons-nous savoir moi & votre peuple, que nous avons trouvé grace devant vous, si vous ne marchez avec nous, afin que nous soions comblés d'honneur & de gloire au-dessus de tous les peuples qui habitent sur la terre?* Vous lui accordâtes enfin ce qu'il vous demandoit avec instance; & vous fîtes voir, en vous réconciliant ainsi avec votre peuple, que c'étoit vous qui l'aviez toujours conduit immédiate-

ment, & que vous vouliez bien dans l'avenir, ne pas vous en décharger sur le soin d'un de vos ministres. *Je serai ce que vous venez de me demander, car vous avez trouvé grace devant moi.* v. 77.

C'est donc le privilége du peuple unique, qu'il vous a plû de choisir entre tous les autres, que vous aiez été au milieu de lui, non-seulement comme l'objet de son culte, ou comme président par une providence particuliere à tous les évenemens qui le regardoient, mais comme étant vous-même le chef & le pasteur de votre troupeau (a). Et c'est avec grande raison, que Moïse vouloit qu'un tel honneur fût l'admiration de tous les autres peuples. *Voilà un peuple vraiment sage & intelligent, voilà une nation grande & illustre. Il n'y a point en effet d'autre nation, quelque puissante qu'elle soit, qui ait des dieux aussi proches d'elle, comme notre Dieu est proche de nous, & présent à toutes nos prieres.* Deut. ch. 4. v. 6. & 7.

Mais, ô Sagesse Incarnée, quelle comparaison pouvons-nous faire, entre les merveilles que vous fîtes pour les Hebreux, & celles que vous faites pour

(a) La tradition des anciens Peres est uniforme sur ce point. Et le passage de saint Paul, est décisif. *Ne tentons point Jesus-Christ comme le tenterent quelques-uns d'eux, qui furent tués par les serpens.* 1. Cor. ch. 10. v. 9.

nous ? Ceux que vous délivrâtes de la servitude des Egyptiens, étoient-ils plus dociles que les Egyptiens mêmes ? Après avoir passé la mer, entrerent-ils pour cela dans la terre promise ? Et quand ils y seroient tous entrez, étoient-ils bien différens des Chananéens ? Ils entendirent votre voix sur la montagne de Sinaï, (a) mais n'aimerent-ils pas mieux entendre Moyse ? Ils furent effrayez, mais furent-ils changez par la crainte ? Ils reçûrent avidement la manne, mais cesserent-ils de murmurer, & d'être ingrats ? & ne préférerent-ils pas au pain des Anges les viandes les plus grossieres d'Egypte ? Ils bûrent de l'eau sortie de la pierre, mais connurent-ils ce que la pierre & l'eau figuroient ? La nuée du jour, & la lumiere de la nuit, & les fréquents prodiges les empêcherent-ils de vous préférer les honteux mysteres de Beelphegor ? (b) De tels miracles étoient pour le peuple nouveau, à qui vous deviez ouvrir les yeux & les oreilles, & non pour le peuple qui périt pres-

(a) Parlez-nous vous-même, mais que le Seigneur ne nous parle point. *Exod. ch.* 20. *v.* 19.

(b) Or toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde... Or toutes ces choses qui leur arrivoient étoient des figures; & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres. 1. *Cor. ch.* 10. *v.* 6. & 11.

que tout entier dans le désert, après être sorti de l'Egypte ; & qui vous connut moins que ne fit la mer & le mont Sinaï, qui furent sensibles à la présence de votre majesté, au lieu que ce peuple indocile ne vous respectoit qu'autant qu'il étoit puni. (a) *La terre fut ébranlée : les cieux mêmes se fondirent en pluye à la présence de Dieu. Et la montagne même de Sinaï versa sur nous la rosée à la présence de Dieu, du Dieu d'Israël.*

(a) Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient. *Ps.* 77. *v.* 38.

℣. 10. O Dieu, vous répandez aussi une pluie abondante & volontaire sur votre héritage : il est quelquefois tombé dans la langueur ; mais vous l'avez rétabli.

℣. 10. *Pluviam voluntariam distillabis Deus hæreditati tuæ : infirmata est, tu verò confirmasti eam.*

Votre dessein, Seigneur, en retenant votre peuple dans le désert pendant plusieurs années, étoit de marquer par les prodiges extérieurs que vous faisiez pour l'y faire subsister, les miracles invisibles que vous prodigueriez pour votre Eglise. Tout paroissoit manquer à ce peuple,

& tout lui manquoit en effet du côté de la terre, afin qu'il n'attendît rien que de vous. Il n'avoit point de couvert; il manquoit d'eau & de pain; il marchoit dans un désert, sans route & sans chemin; & tous les peuples des environs étoient ses ennemis. Mais à chaque besoin répondoit une assistance miraculeuse; & vous le faisiez ainsi, afin de montrer que vous ne partagiez avec aucun autre, le soin que vous en preniez.

Vous instruisiez votre Eglise par un tel exemple, à ne mettre sa confiance qu'en vous; à ne pas s'étonner de la solitude & du désert où elle est ici; à ne regarder pas comme un malheur de ne trouver sur la terre ni rafraîchissement ni secours, de dépendre à chaque moment de vous, & d'attendre de votre volonté ce qui lui est nécessaire. Vous vouliez qu'elle apprît à conserver pour vous une espérance, qui durât plus que les épreuves, où il vous plairoit de la mettre: à ne jamais se plaindre de votre conduite; à ne point se lasser de vos retardemens: & à n'attribuer jamais à ses mérites une grace & une protection, plus libre que l'action qui lui faisoit pleuvoir la manne du ciel, & plus gratuite que le miracle qui fit sortir l'eau du rocher. *O Dieu, vous répandez aussi une pluie abondante & volontaire sur votre heritage.*

Il est quelquefois tombé dans la langueur: mais vous l'avez rétabli. Rien n'étoit plus foible que cette Eglise, pendant votre vie mortelle, ô Sauveur d'Israël. Elle parût dissipée à votre mort. Et jusqu'à ce jour, où vous la quittez pour monter au ciel, elle n'a pû être en sureté qu'en se tenant cachée. Mais de quelle force ne la remplirez-vous point, lorsqu'elle aura reçu l'esprit que vous lui ordonnez d'attendre? Quelle sagesse sera comparable à celle de vos Apôtres? Et que sera toute la Synagogue irritée devant les hommes, à qui les miracles ne coûteront qu'une parole, & qui s'estimeront heureux de souffrir, pour votre gloire, les mêmes ignominies que vous avez bien voulu souffrir pour leur salut? Act. ch. 5. v. 4.

℣. 11. Il est l'habitation de votre troupeau; vous avez préparé, ô Dieu, dans votre miséricorde cette retraite au pauvre.

℣. 11. *Animalia tua habitabunt in eâ; parasti in bonitate tua pauperi, Deus.*

Ce n'est que depuis que vous avez donné votre vie pour vos brebis, que nous sommes dignes de porter ce nom. Ceux qui étoient venus avant vous,

ne pensoient qu'à leurs intérêts, & ne
Jean ch. connoissoient pas les nôtres. Mais vous
10. v. 8. êtes ce bon Pasteur, que les Prophétes
v. 11. avoient si souvent promis. Vous nous avez cherchés, lorsque nous étions égarés: vous nous avez rendu la vie, lorsque nous
v. 10. étions morts: & vous voulez que le sa-
Jean ch. crifice de votre mort soit pour nous la
6. v. 59. source d'une vie non-seulement plus abondante, mais immortelle,

Vous avez préparé, ô Dieu, dans votre miséricorde cette retraite au pauvre. (a) Ce n'est pas nous, Seigneur, qui vous avons choisi. C'est vous, qui, par une miséricorde dont nous étions indignes, nous avez mis au nombre de vos brebis. Vous avez rendu votre épouse,
Ephes. celle qui étoit votre ennemie. C'est vo-
ch. 5. v. 25. 26. 27. tre sang qui l'a lavée de ses souillures, & qui l'a blanchie. Et elle doit à votre grace toute son innocence, & toute sa beauté.

L'heritage que vous lui promettez, n'est pas semblable à celui que les hommes peuvent nous ravir. Moins nous y avons de droit par nous-mêmes, plus notre espérance s'affermit. C'est votre bonté qui nous l'a promis, & c'est votre vérité qui accomplira vos promesses. Nous écoutons

(a) Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. *Jean ch.* 15. *v.* 16.

avec une humble reconnoissance, ce que vous avez dit à toute l'Eglise en parlant à vos disciples : *Ne craignez point petit troupeau : car il a plû à votre pere de vous donner son royaume.* Et vous nous avez remplis d'une joie, qu'aucune affliction ne pourra troubler, en nous disant que vos élûs vous ont été donnés par votre pere, & qu'aucune puissance ne sauroit les ravir de votre main, parceque vous êtes égal à votre pere qui est au-dessus de tout.

Luc. ch. 12. v. 32.

Jean ch. 10. v. 28. 29. 30.

Ce que nous vous demandons, est d'être toujours à nos yeux pauvres & petits : de n'oublier jamais que votre bonté est l'unique origine de notre bien : & de ne tomber pas dans l'ingratitude de l'ancien peuple, en imitant sa présomption.

℣. 12. Le Seigneur donnera à une grande troupe, dequoi annoncer.	℣. 12. *Dominus dabit verbum evangelizantibus, multitudini magnæ.*
℣. 13. Les rois qui commandoient des armées, ont pris la fuite ; ils ont pris la fuite : & les femmes qui ne sortoient point de leurs maisons, partageront les dépoüilles.	℣. 13. *Reges exercituum fugerunt, fugerunt. Et habitarix domûs dividet spolia.*

Aujourd'hui, votre Eglise est réduite à un petit troupeau, & elle est muette. Si elle osoit paroître avant le tems prescrit, elle seroit aussi foible que le fut le premier de vos Apôtres, qui s'exposa au danger, lorsque vous lui recommandiez l'humilité & la priere.

Mais dans quelques jours, combien de bouches s'ouvriront pour rendre témoignage à votre résurrection : & quelle sera la force de ces témoins? Toute la terre appellée à ce spectacle par des députés de toutes les nations, entendra presque en un moment, ce qui n'aura été sçu que par quelques-uns de vos disciples. Toutes les langues en un seul jour confesseront, que ce même Jesus renoncé par son peuple, & livré aux gentils par le plus célebre conseil de la nation, est assis à la droite du Pere, & que c'est delà qu'il a envoyé l'Esprit saint, fécond en prodiges. Chaque député retournant en son païs, y répandra cette importante & heureuse nouvelle. Au premier discours d'un de vos Apôtres, trois mille deviendront aussi vos témoins. Et au lieu qu'au jour de votre résurrection, ce n'étoit que quelques femmes timides (a) qui étoient vos évangé-

(a) Elles sortirent aussi-tôt du sépulcre, & s'enfuirent, étant saisies de crainte & de tremblement; & elles ne dirent rien à personne, tant leur fraieur étoit grande. *Marc. ch. 16. v. 8.*

liſtes, une armée entiere * ſe chargera de publier par tout l'Evangile.

* On peut ſe ſouvenir que le terme hébreu eſt au feminin.

Les rois qui commandoient l'armée, ont pris la fuite, ils ont pris la fuite.	*Reges exercituum fugerunt, fugerunt.*

Le ſéducteur qui trompoit depuis tant de ſiécles toutes les nations, & qui avoit uſurpé le culte du vrai Dieu, eſt mis en fuite. Il eſt précipité une ſeconde fois du ciel, où il ſe faiſoit adorer dans le ſoleil & dans les étoiles. ([a]) Il en eſt déchû plus promptement qu'un éclair. La croix où il a fait attacher ſon vainqueur, eſt ſa terreur; & il ne peut en ſoutenir la vûë. Il rentre par orgueil dans ſes ténebres, comme l'orgueil l'en avoit fait ſortir. Et autant qu'il affectoit autrefois de paroître, autant il déſire maintenant de ſe cacher.

Envain il armera les princes: envain il ſubſtituera la violence à ſes anciennes ruſes: envain il eſſayera d'étouffer la voix de l'Egliſe dans le ſang des martyrs. Tout ce qu'il emploiera contre elle, ſe tourne-

(a) Je voiois Satan tomber du ciel comme un éclair. *Luc ch. 10. v. 18.*

ra contre lui. La patience des martyrs ne ſervira qu'à rendre leur témoignage plus éclattant : les princes deviendront fidéles: l'autorité du ſiécle raſera les temples : & tous les ennemis de JESUS-CHRIST diſparoîtront devant lui.

Et les femmes qui ne ſortoient point de leurs maiſons, partageront les dépoüilles. Les plus foibles enleveront les dépoüilles du fort armé. Non-ſeulement ils ſortiront de ſes liens, mais ils contribueront à la liberté & au ſalut des autres. De jeunes filles, & de jeunes femmes attireront à la foi, des hommes que les raiſons auroient peu touchés, mais qui ne pourront réſiſter à l'éxemple de leur modeſtie & de leur vertu. Et il ne faudra quelquefois qu'une ſeule fille, ([a]) & même eſclave, pour convertir une nation, comme Dieu ſe ſervit d'un pareil moien pour convertir Naaman & ſans doute pluſieurs Syriens avec lui.

4. Livre des Rois ch. 5. v. 2. & 3.

Le ſexe le plus timide paroîtra ſans crainte devant les Princes irrités, & ſouffrira le martyre avec le même courage que les hommes les plus fermes. Un enfant aura le pouvoir de mettre en fuite l'ancien ſerpent par le ſeul exorciſme de ſon ſouffle. Et ce dragon autrefois ſi

Iſaïe ch. 11. v. 8. & 9.

(a) L'hiſtoire Eccléſiaſtique en fournit des éxemples.

terrible, deviendra le joüet des servantes de JESUS-CHRIST, selon cette prophétie, qui marquoit ce que lui seul pouvoit faire, & qu'aucune créature n'étoit capable d'imiter. *Vous jouerez-vous de lui comme d'un oiseau, & le lierez-vous pour servir de joüet à vos servantes?* Job. ch. 40. v. 24

℣. 14. Quand vous seriez réduits à dormir dans le foyer, & parmi le plus vil bagage; vous éclaterez comme les plumes de la colombe, qui brille comme de l'argent, & dont les aîles sont nuées d'or & d'azur.

℣. 14. *Si dormiatis inter medias sarcinas & sordes [eritis ut] pennæ columbæ, auro tectæ: & velut alæ ejus in subviridi auro.*

L'Evangile sera principalement pour les pauvres: il y aura, dans les commencemens, peu de nobles, peu de puissans selon le siécle, peu de savans parmi les fideles. On traitera les premiers disciples comme la lie d'un peuple ignorant, qui n'a aucune intelligence des Ecritures. On emprisonnera les Apôtres, & on les fera fustiger comme des hommes de néant. Ils seront jettés dans les cachots, comme séducteurs, & comme

Math. ch. 11. v. 5.
1. Cor. ch. 1. v. 26.
Jean ch. 7. v. 48. 49.

impies, & confondus avec les plus cri-
1. Cor. minels. On les regardera comme la ba-
ch. 4. v. 3. liure du monde. Et l'on ajoûtera à leurs souffrances mille calomnies deshonorantes.

Mais ces hommes divins seront couverts de gloire aux yeux de Dieu. Ils s'éleveront au-dessus de tout par des aîles plus pures & plus brillantes, que ne le sont celles d'une colombe exposées aux raions du soleil. Leur amour pour celui qui les a aimés jusqu'à donner sa vie pour eux, les rendra supérieurs à tout. Et plus ils auront de part aux ignominies de leur Sauveur, plus ils en auront à sa gloire & à son triomphe. Ils préfé-
Heb. ch. reront l'honneur d'être méprisés pour lui,
11. v. 26 à tous les trésors de l'Egipte, & au pouvoir de la roiauté; & ils regarderoient même comme leur honte, s'ils étoient honorés par ceux qui ont crucifié le Roi de gloire, & s'ils régnoient où il a
Héb. ch. voulu joindre pour eux la confusion à
12. v. 2. la douleur.

℣. 15. *Cùm dispersérit omnipotens reges in eâ *, nive dealbabitur ut Selmon.*

* *Hereditate, scilicet.*

℣. 15. Lorsque le Tout-puissant aura écarté & dissipé les rois [qui assiégeoient Sion,] cette montagne paroîtra aussi é-

clatante, que la montagne de Selmon, lorsqu'elle est couverte de neige.

L'ignominie des premiers fideles ne sera pas néanmoins éternelle, & la croix ne sera pas toujours un scandale pour les juifs, ni une folie pour les gentils. Tous les princes qui attaqueront l'Eglise, périront, & elle s'accroîtra malgré leurs efforts. Dieu marquera d'une maniere visible qu'il est son protecteur : & après avoir fait descendre du trône, par son seul ordre, & sans aucun moien extérieur (a), les Empereurs qui se glorifioient de l'avoir abolie, il soumettra tout l'univers à un prince (b), qui après avoir adoré la croix brillante dans les airs, la mettra dans ses étendarts, & sur son diadême.

Alors l'Eglise chrétienne sera plus éclatante, & plus visible que ne l'est une haute montagne couverte de neige. Son innocence & sa pureté seront non seulement reconnuës, mais admirées. Toutes les bouches, qui avoient parlé contre elle, seront muettes : toutes les calomnies seront ensévelies dans les mê-

(a) Diocletien, Maximien Hercule, Maximien Galere.

(b) Constantin.

mes ténebres que le séducteur qui les avoit inventées. Et il y aura autant de gloire à faire profession du christianisme, qu'il y avoit eu autrefois de confusion à l'avoüer devant les Empereurs.

℣. 16. *Mons Dei, mons pinguis: Mons coagulatus, mons pinguis.*	℣. 16. C'est la montagne de Dieu, qui est véritablement fertile: C'est elle qui est la montagne riche & abondante: C'est elle qui est véritablement fertile.

L'Eglise chrétienne a toujours été le principal objet des desseins de Dieu; & dans tous les tems avant & après la loi, elle a été l'unique mere de tous les élus; qui ont eu la même foi au Sauveur, la même espérance des mêmes biens, & le même principe de leur justice.

Mais ce n'est que depuis que l'Evangile est ouvertement prêché, & que le roiaume des cieux est proche, que cette Eglise est devenuë féconde: car en comparaison de sa fécondité présente, on peut la regarder comme aiant été jusques-là stérile. Au lieu d'être élevée comme une montagne, elle étoit dans l'obscurité, & couverte d'un nuage. Au lieu

d'être une montagne fertile, elle ne paroissoit comme celle de Sion, qu'un rocher sans verdure & sans ornement. Mais aujourd'hui que les prémices du christianisme y sont comme le germe de la foi de tous les peuples, & comme le levain qui doit se mêler parmi toutes les nations, cette Eglise est une montagne qui s'éleve jusqu'au ciel; & elle devient la mere de cette multitude innombrable d'enfans promis à Abraham. *Réjoüissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mere, parce que celle qui étoit délaissée, a plus d'enfans que celle qui a un mari. Nous sommes donc les enfans de la promesse, figurés par Isaac.* Gal. ch. 4. v. 27. Isaie ch. 54. v. 1.

℣. 17. Pourquoi vous glorifiez-vous, vous autres montagnes fertiles? C'est sur cette montagne, qu'il a plû à Dieu d'établir sa demeure: & il l'y établira pour toujours..

℣. 17. *Ut quid gloriamini* [*&*] *superbitis montes coagulati? Mons* [*iste est*] *in quo beneplacitum est Deo habitare in eo; imò etiam Dominus habitabit in finem.*

Cessez de me reprocher ma stérilité passée vous qui êtes ma rivale. Cessez de vous vanter de votre temple, & de vos 1. Livre des Rois ch. 1. v. 6.

ſacrifices, ſynagogue mere d'Iſmaël. Ceſſez auſſi, vaine philoſophie, de vous glorifier de vos recherches, & de vos raiſonnemens. Ceſſez, vertus humaines, dont l'orgueil eſt la racine, ou la fin, de ſéduire les hommes par un faux éclat. Les juſtes ne naiſſent que dans mon ſein. C'eſt de moi ſeule que naiſſent les héritiers. C'eſt à moi ſeule, dont l'arche où ſe retira Noé étoit la figure, à vous ſauver du naufrage ; & vous ne trouverez hors de moi aucun azile, même ſur
Gen. ch. 7. v. 20. les plus hautes montagnes, que les eaux, qui ſerviront à m'élever, paſſeront de quinze coudées.

Mais un tel privilége ne vient point de moi. J'ai mérité, comme le reſte des hommes, l'oubli de Dieu & ſa colere. C'eſt lui qui m'a choiſi, lorſque j'en étois indigne ; & il a pris ſoin de m'en inſtruire, dans le tems même qu'il m'a traitée comme ſon Epouſe, & qu'il m'a
Iſaie ch. 54. v. 4. fait ſes plus auguſtes promeſſes. *Ne craignez point*, m'a-t-il dit, *vous ne ſerez point confonduë, vous ne rougirez point. Il ne vous reſtera plus de ſujet de honte, parce que vous oublierez la confuſion de votre*
v. 7. 8. *jeuneſſe*... *Je vous ai abandonnée pour un peu de tems, & pour un moment, & je vous raſſemblerai par une grande miſéricorde. J'ai détourné mon viſage de vous pour un*

moment dans le tems de ma colere ; mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.

Le souvenir de ces paroles : *Je vous ai regardée avec une compassion qui ne finira jamais*, me sera toujours précieux. Je conserverai par l'humilité ce qui a été accordé à ma bassesse. Je ne croirai jamais qu'il y ait eu d'autre cause de mon élevation, que la bonté & la magnificence de celui qui m'a préférée. Je m'arrêterai à ce terme : & je n'aurai jamais la témérité de demander à Dieu pourquoi il a fait miséricorde à qui il lui a plû. *C'est sur cette montagne qu'il a plû à Dieu d'établir sa demeure.*

Et il l'y établira pour toujours. Ces paroles doivent détromper tous ceux qui ne voient que la Jérusalem & la montagne de Sion, que connoissent les Juifs. Ces noms ne sont ici que des figures, & s'il falloit les prendre à la lettre, tout ce Pseaume & beaucoup d'autres qui regardent Jérusalem, ne seroient pleins que de vaines promesses, & ne pourroient servir qu'à nous faire douter du reste des Ecritures.

Ce n'est point la Jérusalem, ni la Sion terrestre qui sont la mere des Elus. Elles ne sont en rien différentes de la monta-

Gen. ch. 21. v. 21 gne de Sinaï, qui eſt le partage d'Agar & le pais où elle a habité avec Iſmaël. Et la preuve en eſt évidente, dit l'Apôtre; puiſque Sinaï & Jéruſalem ſont ſur la même ligne, & compoſent une même chaîne de montagnes, qui commence dans le déſert, & ſe termine dans la Judée. *Ces deux femmes Sara & Agar ſont les deux alliances, dont la premiere qui a été établie ſur le mont de Sina, & qui n'engendre que des eſclaves, eſt figurée par Agar. Car Sina eſt une montagne d'Arabie, qui tient à celle où la Jéruſalem d'ici bas eſt bâtie, & eſt eſclave avec ſes enfans : au lieu que la Jéruſalem d'en-haut eſt vraiment libre, & c'eſt elle qui eſt notre mere.*

Gal. ch. 4. v. 24. 25. & 26.

Les Prophétes, avant que la Jéruſalem des Juifs fût ruinée, avoient clairement prédit qu'elle le ſeroit : & bien loin de penſer que ce qui eſt écrit dans ce Pſeaume, regardât la montagne extérieure de Sion, ils avoient aſſuré que l'on y feroit paſſer la charuë; & que dans le lieu même où le temple étoit bâti, l'on laiſſeroit croître des herbes comme dans un lieu déſert & abandonné (a).

(a) Sion ſera labourée comme un champ : Jéruſalem ſera réduite à un monceau de pierres, & la montagne où le temple eſt bâti, deviendra une forêt. *Mich. ch. 3. v. 12.*

℣. 18. C'eſt là que ſont vingt mille chariots, & des millions d'eſprits céleſtes, *ou*, heureux : le Seigneur eſt au milieu d'eux. Il eſt dans ſon ſanctuaire, comme il a paru autrefois ſur la montagne de Sinaï.	℣. 18. *Currus Dei duæ myriades, millia felicium, [ſpirituum] Dominus in eis *, in Sina, in ſancto.*

* C'eſt-à-dire, *in medio eorum.*

Il ne faut pas qu'une langue humaine ſe mêle d'expliquer ce que le ſaint Eſprit a caché dans ces myſtérieuſes paroles, où il compare la majeſté de Dieu ſur la montagne de Sinaï, avec celle qu'il fait éclater ſur la ſainte montagne de Sion ; il ne faut pas, dis-je, qu'une langue mortelle ſoit ſon interpréte, puiſqu'il s'eſt expliqué lui-même par le grand Apôtre. *Vous ne vous êtes pas approchés*, nous dit-il, *d'une montagne ſenſible & terreſtre, d'un feu brûlant, d'un nuage obſcur & ténebreux, des tempêtes & des éclairs ; du ſon d'une trompette, & du bruit d'une voix qui étoit telle, que tous ceux qui l'oüirent, ſupplierent qu'on ne leur parlât plus. Car ils ne pouvoient porter la rigueur de cette menace : Que ſi une bête même tou-* Heb. ch. 12. v. 22. & ſuivans.

choit la montagne, elle seroit lapidée ; & Moïse dit lui-même : Je suis tout tremblant, & tout effraié ; tant tout ce qui paroissoit étoit terrible.

Voilà l'appareil du mont Sinaï ; & la premiere partie de la comparaison de la majesté divine, qui se rendit sensible sur cette montagne. Voici maintenant l'idée de la montagne de Sion, & de la maniere infiniment plus grande dont la majesté divine y éclate. *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste : d'une * troupe innombrable d'Anges, de l'Eglise des premiers nés qui sont écrits dans le ciel : de Dieu qui est le juge de tous : des esprits des justes qui sont dans la gloire : de Jesus qui est le médiateur de la nouvelle alliance : de son sang qui est répandu sur nous, & qui parle plus avantageusement que celui d'Abel.*

Heb. ch. XII. 18. & suivans.

Il faudroit, ce me semble, s'aveugler à dessein, pour ne pas voir que l'Apôtre a dans l'esprit le Pseaume, & en particulier le verset que nous expliquons ; qu'il oppose Sinaï à Sion, mais à Sion figurée, & non figure, qu'il entend l'Eglise chrétienne par ce nom, & qu'il la considere comme commençant ici, mais

* C'est l'explication de ces mots : *currus Dei myriades, millia felicium spirituum.*

comme

comme n'aiant ſa perfection que dans le ciel ; & par conſéquent on ne peut nier qu'il n'autoriſe tout ce que nous avons dit juſqu'ici.

℣. 19. Vous êtes monté en haut : vous avez mené en triomphe ceux qui étoient captifs : vous avez pris de quoi faire largeſſes aux hommes.	℣. 19. *Aſcendiſti in altum, captivam duxiſti captivitatem : accepiſti dona in homines.*

Vous étiez deſcendu, Seigneur, dans les plus baſſes parties de la terre, pour y viſiter ceux qui y étoient retenus captifs, juſqu'à la mort du ſouverain Pontife : pour briſer les portes d'une priſon, où l'uſurpateur s'applaudiſſoit de vous avoir fait entrer : pour vaincre la mort dans ſon empire, & l'enfer dans ſes plus ſombres réduits : pour juſtifier les promeſſes que vous aviez faites à Abraham, & à ceux qui étoient morts dans la même eſpérance que lui, d'être leur récompenſe éternelle, & de leur montrer le bien ſouverain qui renferme tous les autres : & pour vous faire voir à ce Pere des fidéles, & à ceux qui repoſoient dans ſon ſein, d'une maniere infiniment plus conſolante que lorſqu'il vit votre jour, quoique cette

Gen. ch. 15. v. 1.

Exod. ch. 33. v. 19.

Jean ch. 8. v. 56. vûë-là même l'eût autrefois transporté de joie,

Vous montez aujourd'hui, emmenant avec vous en triomphe ceux que votre sang a délivrés des liens & des ténebres, & des peines ausquelles la sentence portée contre le premier homme avoit assujetti toute sa postérité (a).

Votre résurrection étoit un gage de la
Mat. ch. 27. v. 52 nôtre : celle des justes que vous tirez du tombeau, nous fait regarder nous-mêmes comme déja ressuscités. Vous montiez, disiez-vous à vos disciples, pour nous préparer une place dans le ciel : mais vous allez plus loin que vos promesses, en ne voulant pas entrer dans le ciel sans nous. Ce ne sera pas seulement à la fin des siécles où toutes choses vous seront assujetties, & où la mort, la derniere ennemie
1. Cor. ch. 15. v. 26. que vous eussiez à vaincre, sera sous vos pieds ; qu'il nous sera permis de lui insulter, en lui disant avec vos Prophétes &
1. Cor. ch. 15. v. 55. & 54. Ozée ch. 13. v. 14 vos Apôtres. *O mort, où est ta victoire ! ô mort, où est ton aiguillon ! tu es absorbée & détruite pour jamais.* Dès maintenant, nous pouvons lui dire que nos peres ne lui doivent plus rien, qu'ils l'ont

(a) C'est vous, qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir les captifs, que vous avez délivrés du fond de la fosse qui étoit sans rafraichissement & sans eaux. *Zacharie ch. 9. v. 11.*

vaincuë dans votre personne, & que bien tôt nous serons associés à la même victoire- (a) Ainsi notre ancienne crainte de la mort, qui troubloit tout le repos de notre vie, & qui nous faisoit regarder le passage de celle-ci à une autre, comme un nouveau bannissement, & une nouvelle servitude, est changée en une pleine confiance; & nous consentons avec joie à quitter une chair corruptible, pour aller à vous, parce que l'entrée du sanctuaire est libre, & que la mort dont vous avez brisé les dents, ne sauroit retenir la chair même qu'elle s'efforce de dévorer (b).

Vous avez pris dequoi faire largesse aux hommes. Il semble, Seigneur, que vous n'entriez en possession de votre royaume, que pour répandre avec profusion sur votre Eglise, les biens dont vous êtes le maître. Vous ne les prennez que pour les

(a) Afin de détruire par sa mort celui qui étoit le prince de la mort, c'est à-dire, le diable: Et de mettre en liberté ceux que la crainte de la mort tenoit dans une continuelle servitude pendant leur vie. *Hebr. ch. 2. v. 14. & 15.*

(b) Je les délivrerai de la puissance de la mort, je les racheterai de la mort. O mort, je serai ta mort! ô enfer, je serai ta morsure. *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos. Ero mors tua, ô mors, morsus tuus ero, inferne.* Osée loc. cit. ex versione Hieronimi.

distribuer, (a) & au lieu que dans votre incarnation vous vous étiez rendu pauvre pour nous enrichir en vous dépoüillant, vous ne consentez maintenant à rentrer dans la plenitude de vos biens, que pour y associer les pauvres qu'il vous a plû de choisir.

4. livre desRois. ch. 2. v. 9. & 19. Elizée reçut le manteau d'Elie pour récompense de ce qu'il l'avoit suivi avec persévérance, jusqu'à ce qu'il lui fût enlevé; & avec ce manteau qui étoit la dépoüille d'un pauvre, il fut revêtu du double esprit d'Elie; & il eut comme lui la connoissance de l'avenir, & le pouvoir de faire des miracles. C'étoit, Seigneur, une ombre légere des magnifiques largesses, dont vos disciples, témoins de votre ascension, devoient être comme inondés. Ils devinrent en un moment prophétes, docteurs des nations, puissans en œuvres & en paroles, capables de ressusciter les morts par leurs prieres, & d'ôter la vie par une menace: guérissant les maladies par leur seule ombre: chassant les démons avec empire: parlant toutes les langues comme leur naturelle: communiquant aux autres les mêmes dons par l'imposition de leurs mains: remplissant les

(a) Jesus-Christ s'est rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinssiez riches par sa pauvreté. 2. Cor. ch. 8. v. 9.

Eglises dont ils étoient les fondateurs, de pasteurs, de prophétes, d'hommes inspirés; & y multipliant à tel point les effets miraculeux de leur pouvoir, qu'ils étoient obligés d'avertir les prophétes, & ceux qui parloient diverses langues, d'user de ces dons avec beaucoup de retenuë, afin qu'il y eût quelque ordre dans des assemblées, où presque tout le monde étoit distingué par quelque don miraculeux. 1. Cor. ch. 14. v. 26. 27. & 29.

Quelle profusion, en comparaison de l'unique disciple d'Elie, à qui son maître disoit qu'il lui avoit demandé une chose difficile (a), en voulant unir le don des miracles à celui de la prophétie! Mais il étoit juste que le serviteur fût votre figure, sans vous ressembler; & que ses libéralités, qui venoient pourtant de vous, fussent une prédiction, mais non une imitation des vôtres.

(a) Vous me demandez une chose bien difficile. 4. *Livre des Rois ch.* 2. *v.* 10.

Et vous les avez étenduës jusqu'à ceux qui ne croioient pas que vous eussiez votre habitation [dans Sion.]	*Etiam non credentes, inhabitare Dominum Deum.*

Ce qui étonne davantage, est l'égalité que vous mettez entre ceux qui ont crû en vous dès le commencement, & ceux qui ont été rébelles à vos paroles, & qui se sont portés même jusqu'à persécuter votre E-
Act. ch. 6. v. 7. glise. Plusieurs prêtres autrefois vos ennemis, plusieurs Pharisiens toujours jaloux de votre gloire, deviennent dociles à votre grace, après avoir résisté à vos miracles, & vous leur communiquez les dons de votre Esprit avec la même bonté, que s'ils vous avoient toujours été fideles. Saul teint du sang d'Etienne, & avide de celui de vos disciples, est choisi entre tous, non pour devenir une simple brebis de votre troupeau, mais pour en être l'un des premiers pasteurs; & en le rendant l'Apôtre des Gentils, comme vous avez voulu que Pierre le fût des circoncis, vous lui avez donné une autorité presque égale, & vous l'avez chargé d'un travail beaucoup plus grand.

℣. 20. *Benedictus Dominus : per singulos dies portabit nos ipse Deus salus nostra.*

℣. 20. Que le Seigneur soit béni : lui-même nous portera de jour en jour, *ou*, tous les jours. Dieu est notre salut.

Que pourrons-nous vous rendre, Sei-

gneur, pour de tels bienfaits? Que vos miséricordes elles-mêmes vous louent: & que votre bonté soit votre gloire. Nous mettons la nôtre à vous tout devoir, & à confesser que nous ne sommes sans vous, qu'injustice & que foiblesse. Votre Eglise sera toujours humble, & toujours reconnoissante, puisque vous lui promettez d'être toujours avec elle. Elle tomberoit dans le même malheur que la synagogue, si elle devenoit présomptueuse. Mais votre protection lui apprendra à sentir le besoin continuel qu'elle en a: & en la soutenant de votre puissante main, ou la portant même entre vos bras, vous lui donnerez pour vous la confiance, la docilité, & la dépendance d'un enfant.

℣. 21. Dieu est pour nous un Dieu appliqué à nous sauver: [par toutes les voies qu'il lui plaît]: Et Dieu le Seigneur est le maître de tous les genres & de toutes les espéces de mort.

℣. 21. *Ipse Deus nobis Deus in salutes: & Dei Domini ad mortem exitus.*

Si cette Eglise naissante réduite à un très-petit nombre de fideles, sans crédit, sans richesses, sans protection parmi les

hommes, ne considéroit que sa foiblesse, & le peu d'apparence de se faire écouter par tout ce qu'il y a de plus grand & de plus redoutable dans le siécle, elle n'oseroit jamais ouvrir la bouche. Mais c'est vous qui lui commandez de parler, & qui lui promettez de lui assujettir tous les peuples. C'est assez pour lui ôter toute crainte, & pour l'assurer du succès. Dès lors votre puissance est à elle. Tout ce qui s'éleve contre elle, s'efforce inutilement d'anéantir votre vérité, & ne fait que reveiller votre attention à vos promesses. Aucun danger n'est grand pour elle, puisqu'il ne l'est jamais pour vous. Aucun ennemi ne la surmontera, puisqu'il ne sauroit jamais vous vaincre: aucun obstacle n'arrêtera votre secours: aucune protection humaine ne suspendra votre vengeance. Vous êtes le Dieu de la vie & de la mort: vos enfans ne sauroient périr, ni vos ennemis ne sauroient vivre.

℣. 22. En effet Dieu brisera la tête de ses ennemis. Il brisera le sommet de leurs têtes, de ceux qui marchent avec orgueil dans leurs iniquités.

℣. 22. *Enimverò Deus confringet capita inimicorum suorum, verticem capilli perambulantium in delictis suis.*

Les

Les juifs & les gentils s'uniront contre Dieu & contre son Christ, & ils conspireront mutuellement contre son Eglise. Ils concerteront le moien de la perdre, & de la dissiper. Ils feront succéder les châtimens aux ménaces; ils passeront même jusqu'à faire mourir quelques-uns des Apôtres & de leurs disciples. Mais le premier roi qui se portera jusqu'à cette excès, sera frappé par la main invisible d'un Ange; & ce sera dans le tems même que revêtu de pourpre, & couronné du diadême, il écoutera des flateries impies, où l'on prétendra l'égaler à Dieu. Act. ch. 12. v. 2. 3. 23.

Il en sera ainsi des souverains, qui dans la suite des siécles, deviendront les persécuteurs de vos saints: ils seront tous immolés à votre justice, les uns d'une maniere publique, & les autres d'une maniere secrette; & plus leur orgueil sera grand, plus vous vous appliquerez à humilier ces têtes superbes, qui, parce qu'elles ne voient rien ici au-dessus d'elles, ne savent pas combien elles sont audessous de vous.

℣. 23. Voici ce que dit le Seigneur: Je délivrerai mon peuple de Basan; je le	℣. 23. *Dixit Dominus: ex Basan reducam, reducam ex profun-*

dis maris. | délivrerai des profondeurs de la mer.

J'entends ce que vous me dites, Seigneur, car vous me le dites d'une maniere si nette & si forte, que je ne saurois en douter. Vous m'assurez que des hommes, qui n'avoient rien étudié que l'art qui leur donnoit du pain, & qui avoient pour tout bien une barque sur le lac de Genezareth, convertiront toute la terre, abbattront par tout les temples & les idoles, abbaisseront l'orgueil des princes infideles, & triompheront de la grandeur & de la fierté de tout l'empire Romain. Les géans de Basan seront contraints de leur céder ; & lorsque tous les flots paroîtront avoir englouti l'Eglise qu'ils auront formée, il n'y aura que ses ennemis de submergés.

Il s'élevera de tems en tems des tempêtes, où les vents & les flots allarmeront les plus fermes. Je paroîtrai même endormi : & mon silence fera croire que tout est désesperé. Il y aura aussi dans tous les siécles des hommes puissans, que leur force & leur autorité rendront terribles aux foibles, & qui mépriseront hautement la vérité & ses défenseurs. Mais d'une seule parole, je ferai taire les vents, & je calmerai l'orage : & d'un

souffle je renverserai ces hommes, qui par leur taille énorme étonnoient les autres ; & ce qui restera de leur mémoire, sera semblable (a) au lit de fer du roi de Basan, qu'on montroit comme une curiosité, mais qui n'effraioit personne, & qui servoit seulement de monument à ma victoire.

(a) On montre encore son lit de fer dans Rabbath, qui est une ville des enfans d'Ammon ; il a neuf coudées de long, & quatre de large. *Deut. ch. 3. v. 11.*

℣. 24. En sorte que vous tremperez vos pieds dans le sang ; & que la langue de vos chiens lêchera celui de vos ennemis.

℣. 24. *Ut intingatur pes tuus in sanguine ; lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.* *

* *sanguine, scilicet.*

Il a été remarqué, lorsqu'on expliquoit le premier sens, que ce verset doit être regardé comme la suite du 22e ; & le 23e. étoit comme une espéce de parenthese.

Ce qui est prédit dans le Pseaume 109. sert d'éclaircissement à celui-ci. *Le Seigneur est à votre droite ; il brisera les rois au jour de sa colere ; il remplira les champs de corps morts : il brisera sur la terre la tête de plusieurs.*

Ce n'eſt pas ſeulement pour la fin des ſiécles que cela eſt écrit : cette prophétie s'accomplit tous les jours. Il y en a peu qui n'en fourniſſent quelque nouvel éxemple.

Mais c'eſt principalement de Rome payenne, capitale de l'idolâtrie, & plus ennemie du peuple de Dieu, que ne l'avoient été Ninive & Babylone, que le Prophéte veut parler.

Ses princes réprêſentés par Sennacherib, dont ils imiteront l'orgueil & l'impiété, s'appliqueront à détruire Jéruſalem, c'eſt-à-dire, l'Egliſe, & à n'en laiſſer aucuns veſtiges. Ils feront couler par tout le ſang des martyrs; & ils inſulteront à leur confiance en JESUS-CHRIST, comme le roi de Ninive inſultoit à la foi d'Ezéchias.

Mais tous ces princes périront (a), & la plûpart d'une maniere tragique & funeſte. Les morts des perſécuteurs ſeront preſque toutes des éxemples de la vengeance divine; & Rome elle-même, également impie & cruelle, nagera dans le ſang de ſes citoïens, que les Nérons & les Domitiens immoleront à leur fureur : elle ſera pillée & brûlée par les barbares : elle ſera raſſaſiée de ſon propre

(a) Voiez Lactance, ou l'auteur, *De mortibus perſecutorum.*

ſang ; & ſon peuple altéré de celui des martyrs, & plus acharné contr'eux que des chiens, ſera contraint de boire celui qui coulera par ruiſſeaux dans tout l'empire, & qui infectera toutes les eaux. *Le troiſiéme ange répandit ſa coupe ſur les fleuves & ſur les ſources des eaux * ; & elles furent changées en ſang. Et j'entendis l'Ange établi ſur les eaux qui dit : vous êtes juſte, Seigneur, vous qui êtes, & qui avez toujours été ; vous êtes Saint en éxerçant de tels jugemens. Parce qu'ils ont répandu le ſang des ſaints & des Prophétes, vous leur avez donné du ſang à boire : c'eſt ce qu'ils méritent.* Apoc. ch. 16. v. 4. 5. 6.

Ces jugemens ſéveres éxercés contre les princes ennemis de l'Egliſe, ne ſeront qu'une ſuite de celui qui aura précipité dans les abîmes le ſéducteur des hommes, & l'uſurpateur des honneurs divins. En montant au ciel, Seigneur, vous le ferez mettre à la chaine, & vous ordonnerez à votre Ange de fermer ſur lui le puits de l'abîme.

Vous briſerez le joug dont il accabloit les peuples : vous diſſiperez les preſtiges dont il les enchantoit : vous

* Cette expreſſion figurée de l'Apocalipſe, eſt une prédiction des ravages cauſés par les mauvais princes, par les guerres civiles, & les barbares.

ferez rompre les ſtatuës, & abbattre les temples, dans leſquels il s'étoit fait adorer. Et les ruines publiques de l'idolâtrie dans tout l'empire, ſeront des preuves de votre victoire, comme les corps morts & le ſang répandu dans les batailles, ſont une preuve de la défaite des ennemis. *Car vous avez briſé le joug qui accabloit votre peuple, la verge qui le déchiroit, & le ſceptre de celui qui l'opprimoit tyranniquement, comme vous fîtes autrefois, à la journée de Madian.*

Iſaie ch. 9. v. 4.

℣. 25. On a vû vos démarches, ô mon Dieu, les démarches de mon Dieu, de mon Roi qui habite dans le ſanctuaire. *Autrement*: vos démarches, ô mon Dieu, ont été évidentes & manifeſtes.	℣. 25. *Viderunt ingreſſus tuos, Deus, inceſſus Dei mei, regis mei qui eſt in ſancto.*

Ceux qui doutoient de votre réſurrection, ô mon Dieu, ont été forcés de vous reconnoître plein de vie à de tels prodiges. Il n'a pas été poſſible d'attribuer à une autre main qu'à la votre, des miracles ſi extraordinaires & ſi publics; & l'on a ſenti ce que vous êtes, en

voiant ce que vous faisiez. Car avant que de mourir, vous aviez assuré que le monde seroit vaincu par votre mort, & que celui qui s'en disoit le prince en alloit être chassé; vous aviez dit, que de votre croix, vous attireriez à vous toutes choses; & vous aviez voulu que de pauvres disciples, grossiers, & timides, ne doutassent pas qu'après votre résurrection, vous leur assujettiriez tout l'univers; & qu'en punition de ce que le corps de leur nation demeureroit infidele, vous feriez détruire Jérusalem & le temple sans espérance d'être rétablis; & que vous dissiperiez ce qui resteroit du peuple dans toutes les parties de la terre.

Jean ch. 12. v. 31

Ibid. v. 32.

Marc ch. 16. v. 15 17.

Luc ch. 19. v. 41. & suivans.

Quel moien, après l'accomplissement de tant de choses si clairement prédites, & si incroiables, de douter que vous n'en fussiez l'auteur? Quel moien de vous méconnoître? Et quel moien, quand on vous connoît, de ne pas vous adorer comme le vrai Dieu, & de ne pas mettre toute sa confiance en vous comme au Messie. *On a vû vos démarches, ô mon Dieu, les démarches de mon Dieu, de mon Roi qui habite dans le sanctuaire.*

Matt. ch. 22. v. 7.

℣. 26. Les chantres précéderont. Ils seront suivis de ceux	℣. 26. *Praecesserunt cantores, post* [*illos sequebantur*]

pulsantes instrumenta musica : in medio [versabantur] juvenculæ tympanistræ.

qui joüent des instrumens : & au milieu de ces deux chœurs, seront de jeunes filles qui feront retentir le son des tambours.

Tout l'univers étoit plongé dans l'ignorance. Un seul païs connoissoit le vrai Dieu : & encore de combien de voiles & d'obscurités ce qu'il en connoissoit, étoit-il couvert ? ailleurs toutes les bouches étoient muettes à son égard : & les cantiques des solemnités idolâtres, n'étoient que des invitations aux crimes, dont le séducteur des hommes leur avoit fait des devoirs.

Mais quel changement est-il arrivé parmi nous, Seigneur, depuis que vous avez quitté la terre ? vos Apôtres l'ont convertie en un temple. Tous les peuples ont appris d'eux à vous loüer. Toutes les langues chantent les Pseaumes qu'ils leur ont enseignés. Ils marchent à la tête, & tout l'univers les suit. Ils commencent, & toutes les nations répétent ce qu'ils disent, & y applaudissent. Les jeunes filles devenuës chastes & modestes, ne trouvent point de joie plus pure, que dans la lecture des écrits de vos Apôtres. Elles paroissent les suivre avec plus

d'ardeur que ne font les autres. Et leur éxemple a quelque chose de plus vif & de plus pressant que celui des hommes mêmes. Elles marchent ainsi entre deux chœurs : & en cédant aux Apôtres le premier rang, elles tâchent de se maintenir dans le second. Ainsi s'accomplit cette prophétie, autrefois peu vrai-semblable, & maintenant très certaine. *Que les rois de la terre, & tous les peuples ; les princes & tous les juges de la terre ; les jeunes hommes, & les filles ; les vieillards & les enfans, louent le nom du Seigneur ; parce qu'il n'y a que son nom de grand.* Ps. 148. v. 11. & 12.

℣. 27. Bénissez Dieu dans les assemblées, bénissez le Seigneur, vous qui êtes de la maison d'Israël.	℣. 27. *In ecclesiis benedicite Deo,* [*benedicite*] *Domino*, [*vos*,] *è fonte Israël.*

Ne craignez point, peuples incirconcis, que ce soit usurper les priviléges d'Israël, que de regarder le Messie qui lui étoit promis, comme étant à vous. Il n'a pas été dit à Abraham, que ses seuls descendans seroient bénis dans celui qui naîtroit de lui, mais que ce seroit aussi toutes les nations. Il étoit lui-même incirconcis, quand, pour récompense de sa foi, tout le monde lui fût

promis comme ſon héritage. On eſt ſon fils, quand on eſt comme Iſaac, enfant de la promeſſe. JESUS-CHRIST a fait ceſſer d'ailleurs toutes les différences de peuple & de condition. Vous n'êtes plus étrangers, mais citoïens des Saints, unis aux Prophétes & aux Apôtres comme au fondement de l'édifice, & établis ſur JESUS-CHRIST, qui eſt la pierre angulaire.

Auſſi je ne parle pas d'une aſſemblée, qui ſoit comme à l'écart, mais de pluſieurs : *Béniſſez Dieu dans les aſſemblées.* Je donne à Iſraël tous les peuples, qui ſont renfermés dans la promeſſe que Dieu lui fit, lorſqu'il dormoit à la campagne, & que les Anges veilloient ſur lui; & je compte pour ſes enfans tous ceux que
Gen. ch. 28. v. 14 Dieu lui a donnés. *Votre poſtérité ſera nombreuſe, comme la pouſſiere de la terre. Vous vous étendrez à l'occident & à l'orient, au ſeptentrion & au midi; & toutes les nations ſeront bénies en vous, & dans celui qui ſortira de vous.*

℣. 28. Ibi Benjamin adoleſcentulus, princeps eorum. Principes Juda in purpura ſua: principes Zabulon, principes

℣. 28. Là le jeune Benjamin eſt le chef des autres. Les princes de Juda y paroiſſent avec leur pourpre. Les chefs de

Zabulon, les chefs de Nepthali y paroiſſent auſſi. | *Nepthali.*

Nous avons vû dans le premier ſens, qui étoit en même-tems & prophétique, & immédiat, quel étoit le ſujet de la joie de Benjamin, & des chefs de Juda: & pourquoi les chefs de Zabulon, & de Nepthali étoient nommés en particulier, comme prennant plus de part que les autres à la délivrance de Jéruſalem, & à la défaite de Sennacherib.

Nous avons ſurtout obſervé, de quelle maniere le Prophéte Iſaïe avoit parlé de l'oppreſſion de la Galilée, & des Tribus de Zabulon & de Nepthali ſous les rois d'Aſſyrie; & du changement ineſpéré que la fuite de Sennacherib, & la perte de ſon armée avoient cauſé dans ces provinces, qui étoient paſſées dans un moment de l'ombre de la mort à une vive lumiere: non-ſeulement parce qu'elles étoient délivrées d'un joug accablant, mais parce qu'elles étoient rappellées à l'ancien culte de leurs peres, aux promeſſes du Meſſie, & à l'eſpérance qu'il naîtroit de David, dont elles avoient mépriſé, & l'autorité & la religion, en s'attachant à Jéroboam, & en

adorant ses idoles (a).

Les termes d'Isaïe paroissoient encore prédire quelque chose de plus, mais sans une révélation divine, on n'eut osé l'avancer qu'en tremblant. L'Esprit de Dieu a donné dans l'Evangile aux paroles de ce Prophéte, toute l'étenduë qu'elles doivent avoir ; & nous sommes maintenant pleinement assurés, que c'est par rapport à JESUS-CHRIST que Zabulon & Nephtali triomphent de joie ; & que c'est de la lumiere de l'Evangile, qu'il a prêché en personne dans ces heureuses provinces, qu'Isaïe a voulu parler. *Jesus se retira dans la Galilée, & vint demeurer à Capharnaum, ville maritime sur les confins de Zabulon & de Nephthali ; afin que cette parole du Prophéte Isaïe fût accomplie : Le païs de Zabulon & le païs de Nephthali, ce peuple qui étoit assis dans les ténebres, a vû une grande lumiere : & la lumiere s'est levée sur ceux qui étoient assis dans la région de l'ombre de la mort.*

Matt. ch. 4. v. 12. & suivans.

Il est dès lors indubitable, que Benjamin & Juda ne se répandent en de si

(a) La terre de Zabulon & la terre de Nephtali, la Galilée des nations, qui est le long de la mer & au-delà du Jourdain, le peuple qui marchoit dans les ténébres, a vû une grande lumiere : & le jour s'est levé pour ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort. *Isaïe ch. 9. v. 1. & 2.*

vives actions de graces, que parce que le Sauveur a aussi prêché dans Jérusalem, & dans la Judée : & cette nouvelle preuve, jointe à ce que saint Paul en a cité dans l'Epître aux Ephésiens, confirme que le Pseaume que nous expliquons, a un rapport nécessaire à JESUS-CHRIST, à l'établissement de son Eglise, & à ses Apôtres qui en sont les fondemens.

Là le jeune Benjamin est le chef des autres. Le Prophéte venoit de parler des assemblées, ou des Eglises, où le nom du Seigneur étoit béni. Il avoit principalement en vuë les nations, & il voioit en esprit tous les peuples à la suite des Apôtres.

Ce grand & universel changement, s'écrie-t-il, est principalement l'ouvrage de Benjamin : le dernier de ses freres, mais le plus infatigable : appellé après tous, mais plus laborieux, & plus fécond que ceux qui l'ont précédé.

Tous les anciens ont reconnu saint Paul dans cette expression, *le jeune Benjamin.* Il est appellé par saint Luc un jeune homme : *Les témoins mirent leur vêtemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul* ; & lui-même, après nous avoir dit qu'il étoit de la Tribu de Benjamin, se donne le nom de petit : *Je suis le plus petit des Apôtres* : mais en ajoûtant, qu'*il a plus travaillé que les autres.* Et par ces deux ca-

Act. ch. 7. v. 57

1. Cor. ch. 15. v. 9. & 10.

racteres, il nous dit, presque dans les mêmes termes que le Pseaume, qu'il est celui dont parle le Prophéte : *là le jeune Benjamin est le chef des autres.*

Les princes de Juda y paroissent avec leur pourpre. Trois Apôtres sont de cette tribus, & de la maison de David, puisqu'ils sont appellés les freres de JESUS-CHRIST ; ils étoient fils de Cléophas, frere de saint Joseph selon les anciens, & de Marie qui est appellée pour cette raison, sœur de la sainte Vierge. Ils se nommoient Jacques, Simon & Jude, & leur quatriéme frere s'appelloit Joseph, ou Josès, qui avoit peut-être aussi les noms de Jean, & de Marc ; & qui a sans doute fort contribué à l'établissement de l'Evangile.

Avec leur pourpre. Les yeux du Juif charnel cherchent où est cette pourpre. Mais comment verroient-ils celle des freres du Messie, en ne voyant point celle du Messie même & de leur Roi. Ils ne connoissent point d'autre grandeur, que celle dont les sens peuvent juger ; & ils n'ont point d'autre idée du trône de David, que celle qui le rend égal au trône des princes infideles.

S'ils avoient été témoiens de la gloire de JESUS-CHRIST ressuscité, s'ils l'avoient vû s'élever dans le ciel porté sur

les nuées, & s'ils avoient pû le ſuivre jusqu'à cette place inacceſſible à toute créature, où il eſt aſſis à la droite du Pere, douteroient-ils de ſa ſouveraine puiſſance, & de l'éclat qui rejallit de ſa majeſté ſur ſes Apôtres, deſcendus comme lui de David, & aſſociez à ſa gloire ?

Mais ſans parler de ce qui n'eſt l'objet que de la foi, y a-t-il ſur la terre un empire plus étendu que celui du monde entier ? Et n'eſt-ce pas le monde entier que JESUS-CHRIST a ſoumis à ſes Apôtres ? Ne leur a-t-il pas donné un pouvoir ſans limites pour les lieux, & pour les perſonnes ? Et ne leur a-t il pas également aſſujetti les hommes & les démons ? N'eſt-ce pas leur voix de tonnerre qui foudroye par tout l'idolâtrie, & qui renverſe tout ce qui s'oppoſe à l'établiſſement de la foi ? N'eſt-ce pas l'efficace de l'Eſprit de Dieu, qui ſe produit & ſe manifeſte par eux ? Et ſi le miniſtére de Moyſe a été ſi glorieux, que la lumiere de ſon viſage éblouiſſoit tous les ſpectateurs, quoiqu'il ne changeât pas les hommes en leur donnant une loi extérieure, qui ne devoit ſervir qu'à les rendre inexcuſables : quelle gloire & quelle majeſté accompagne le miniſtere des Apôtres, qui réforment tous les hommes par une loi nouvelle ; & qui ſont les coopérateurs de JESUS-CHRIST pour

2. Cor. ch. 3. v. 6. & ſuivans.

réconcilier le monde & pour le justifier ?

Les chefs de Zabulon, les chefs de Nephthali y paroissent aussi. Tous les autres Apôtres sont choisis dans la Galilée, & dans ces deux Tribus. JESUS-CHRIST n'a point prêché pendant sa vie, dans le païs qui portoit le nom de Samarie, & qui séparoit les Tribus de Zabulon & de Nephthali, de celles de Benjamin & de Juda. Il se contenta de montrer par un essay, quelle efficace y auroit sa parole, quand il seroit ressuscité. Jusques-là il défendit à ses disciples d'y annoncer l'Evangile, aussi-bien qu'aux nations infidelles ; & il ne voulut choisir ses ministres, que parmi les brebis de la maison de Jacob, vers lesquelles il étoit envoyé; parce que le salut vient des Juifs, que les Ecritures n'ont été confiées qu'à eux ; & qu'il ne falloit aller aux étrangers, qu'après que les enfans auroient été rassasiez, ou qu'ils auroient rejetté le pain qu'on leur offroit.

Jean ch. 4. v. 40. 41. Mat. ch. 10. v. 5.

C'est donc une preuve admirable que l'Esprit de Dieu parloit par David, de ce qu'il ne nomme parmi les chefs de l'Eglise, que ceux qu'il a plû à JESUS-CHRIST de choisir ; & de ce qu'il suprime le nom des tribus, dont ils ne devroient point être tirez.

℣. 29. Commandez, Seigneur, à votre puissance de nous protéger toujours.	℣. 29. *Manda Deus virtuti tuæ.*
℣. 30. Confirmez, Seigneur, ce que, du temple que vous avez à Jérusalem, vous avez fait pour nous.	℣. 30. *Confirma hoc Deus, quod operatus es in nobis à templo tuo in Jérusalem.*

Vous avez accompli, Seigneur, ce qui avoit été prédit par vos Prophétes. (a) Vous avez commencé par Jérusalem à établir votre Empire, pour l'étendre delà dans tout l'univers. Vous avez régné sur la montagne de Sion ; mais de-là vous avez appellé à vous toute la terre, depuis le lever du sóleil jusqu'à son coucher. *Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé ; & il a appellé toute la terre depuis l'orient jusqu'à l'occident. C'est de Sion, où il brille dans toute sa beauté, qu'il a répandu tout l'éclat de sa gloire.* Ps. 49. v. 1. 2. Selon l'hebreu Vos Apôtres comblez de vos dons, ont formé à Jérusalem, & dans le temple, où ils prêchoient tous les jours, la plus sainte Eglise qui fût jamais ; & ils se sont ensuite répandus dans toute la terre pour annon- Luc ch. 24. v. 46 & 47.

(a) Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance. *Ps.* 109. *v.* 3.

cer à tous le salut en votre nom, & la pénitence, selon l'ordre que vous leur en aviez donné.

Faites, Seigneur, que ces heureux commencemens ne trouvent aucun obstacle. Soutenez ceux qui seront envoyez par vos Apôtres, comme vous les avez soutenus eux-mêmes en les envoyant. Ne souffrez point que le monde prévale sur l'Evangile, après avoir soumis à l'Evangile tout le monde. Empêchez que sous d'autres noms, l'erreur & la corruption ne pénétrent dans votre Eglise. Ne l'abandonnez pas, lors même que la foi sera devenuë rare, & que la charité de plusieurs se sera refroidie. Prenez pitié des élûs des derniers siécles, comme vous avez aimé les prémices de Sion. Rendez dociles, lorsqu'il en sera tems, les restes d'Israël, que vous conservés pour renouveller votre Eglise. Et à mesure que les tentations deviendront plus générales, plus séduisantes, plus capables de jetter dans l'erreur vos élûs mêmes, augmentez les secours que vous leur préparez.

Tibi offerent reges munera.	Les Rois vous offriront des présens.

Tous les princes sont maintenant les ennemis de votre nom : & tous sont unis

contre votre Eglise; mais ils viendront se prosterner devant vous, & vous offrir leurs couronnes (a). Ils placeront au milieu de leur diadême votre croix, dont ils ne connoissent pas maintenant la gloire. Ils deviendront, à cause de vous, les protecteurs de votre Eglise; & ils auront pour elle la tendresse & les soins d'une mere*. Et tous les peuples viendront, à leur éxemple, apprendre de Sion quelle est votre loi, & de quelle maniere vous voulez être adoré : *Allons*, diront-ils, en s'exhortant mutuellement, *montons à la* Isaie ch. 2. v. 3.
montagne du Seigneur. Il nous enseignera ses voies, parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.

(a) Les rois de Tharse & les îles lui offriront des présens, & tous les rois de la terre l'adoreront. *Ps.* 71. *v.* 10. & 11.

* Vous sucerez le lait des nations, & les mamelles des rois. *Isaie ch.* 60. *v.* 16.

℣. 31. Réprimez avec ménaces les bêtes qui paissent parmi les roseaux, cette troupe, dont les chefs sont des taureaux, & les peuples qui les suivent sont des veaux [insolens,] qui foulent aux pieds

℣. 31. *Increpa feras arundinis, congregationem taurorum in vitulis populorum, conculcantium pedibus fragmenta argenti.*

les vaisseaux d'argent qu'ils ont mis en piéces.

Vous avez préparé vos disciples à la persécution, & il est juste qu'ils ne soient pas mieux traités que leur maître : mais il y a des persécutions qui ravagent, & qui détruisent tout. Ou écartez-les, Seigneur, ou abregez-les. Ne souffrez pas que l'or & l'argent soient foulés aux pieds par des bêtes, qui n'aiment que la bouë & la fange, qui haïssent la vertu d'une haine implacable, & qui sont irrités par le mérite. (a) Ne livrez point au démon, qui ne se repose tranquillement que dans le limon, & à l'ombre des roseaux, des ames pures & fidelles. Ne les exposez pas à la violence de ceux qui n'usent de leurs forces, que comme les taureaux ; & qui étant fiers & insolens dans leur élevation, méprisent les humbles, & ne pensent qu'à les outrager. Purifiez votre Eglise par vous-même, ô mon Dieu, & ne la livrez pas à des hommes qui ne pensent qu'à détruire ; & qui ne sauroient être propres à être dans vos mains les instrumens d'une correction paternelle, par-

(a) Il dort à l'ombre dans les roseaux à l'écart, & dans les lieux marécageux : *ou*, Il dort sous des arbres épais qui lui font ombre ; dans un lieu couvert de roseaux, & de limon. *Job. ch.* 40 *v.* 16.

ce qu'ils veulent faire périr ce que vous voulez conserver en le punissant. *S'il arrive que nous péchions contre vous, daignez nous châtier plus doucement; & ne nous livrez pas à des barbares, & à des blasphémateurs de votre nom.* 2. Mach. ch. 10. v. 4.

Dissipez les nations qui aiment la guerre.	*Dissipa gentes quæ bella volunt.*
℣. 32. Les plus considérables de l'Egypte, viendront. L'Ethiopie se hâtera d'offrir à Dieu des présens.	℣. 32. *Venient legati ex Egypto. Æthiopia celeriter protendet manus suas Deo.*

Vous connoissez seul vos desseins. Vous savez quels peuples vous avez résolu d'appeller les premiers, & quels sont ceux que vous différés pour les derniers tems. Empêchés l'inondation de ceux qui sont fermez à toute vérité, & qui en sont les ennemis irréconciliables. Confondez & mêlez avec les anciens fideles, les nations barbares qui doivent devenir dociles. Présidez aux conseils de tous les princes, & de toutes les nations, & empêchez qu'elles ne conspirent en même tems contre l'Eglise.

Vous êtes le maître de vos dons: & vous appellez qui il vous plaît. Votre an-

cien peuple se glorifie de descendre de Sion, & d'Abraham; & il se croit infiniment plus juste que les descendans de Cham, dont il lit la malédiction dans les Ecritures. Mais lui-même méritera par son orgueil, de devenir l'ennemi de l'Evangile: & ce sera la postérité de Cham
Gen. ch. 10. v. 6. qui lui sera préférée. Misraïm & Chus, qui sont nés de lui, & qui sont les peres des Egyptiens & des Ethiopiens, recevront avec avidité la foi, que la mai-
Mat. ch. 2. v. 13. son de Jacob repoussera. Le Messie trouvera sa sureté en Egypte, lorsqu'il sera contraint de s'enfuir de la terre d'Israël.
Act. ch. 8. v. 1. & 27. & suivans. Et lorsque ses disciples seront chassés de Jérusalem, le principal officier de la reine d'Ethiopie se hâtera de croire en lui, de recevoir son batême, & de porter dans son pais le précieux dépôt de la foi, qu'il estimera infiniment davantage, que tous les trésors que la reine sa maîtresse lui aura confiés.

℣. 33. *Regna terræ, cantate Deo, psallite Domino.*	℣. 33. Roiaumes de la terre, chantez des hymnes à Dieu: louez-le dans vos cantiques.

Il n'y avoit rien de moins vraisemblable, au tems de David, que la conver-

ſion de tous les peuples de la terre : mais il l'annonce comme certaine, & il la voit déja comme arrivée. Nous étions alors enſévelis dans de profondes ténebres, & très-éloignés de penſer que Dieu nous préparât de telles miſéricordes. Mais ſes Prophétes, à qui il les révéloit, le prioient de les accomplir, & d'en hâter le tems. *O ſi vous vouliez ouvrir les cieux*, diſoit l'un d'entr'eux, *& en deſcendre! les montagnes s'écrouleroient devant vous. Elles fondroient comme ſi elles étoient conſumées par le feu; les eaux deviendroient toutes embraſées, afin que votre nom ſe ſignalât parmi vos ennemis, & que les nations tremblaſſent devant votre face.* Iſaie ch. 64. v. 1. & 2.

Aujourd'hui la nation des Prophétes eſt dans les mêmes ténebres, & dans la même incrédulité. Son état doit nous être ſenſible, comme le nôtre l'a été à leurs peres. Et comme ils ont tâché d'avancer par leurs gémiſſemens & leurs déſirs notre réſurrection & notre ſalut: il eſt de notre devoir de nous attendrir ſur la miſere de la maiſon de Jacob, & de dire à Dieu pour elle ce qu'ils ont dit en ſon nom, mais qu'elle ne comprend pas. *Nous ſommes tous devenus comme un homme impur, & toutes les œuvres de notre juſtice ſont comme le linge le plus ſouillé. Nous ſommes tous tombés comme la feuille des ar-* Iſaie ch. 64. v. 6. & ſuivans.

bres, & nos iniquités nous ont emportés comme un vent impétueux. Vous avez détourné votre visage de nous, & vous nous avez brisés sous le poids de notre iniquité. Cependant, Seigneur, vous êtes notre Pere, & nous sommes votre argile. C'est vous qui nous avez formés, & nous sommes tous les ouvrages de vos mains. N'épuisez point contre nous tous les traits d'une colere sans bornes. Ne conservez point une mémoire éternelle de notre crime; & considérez que nous sommes tous votre peuple. La ville de votre Saint a été changée en un désert; Sion est déserte; Jérusalem est désolée. Le temple de notre sanctification & de notre gloire, où nos peres avoient chanté vos louanges, a été réduit en cendres, & tous nos bâtimens les plus somptueux ne sont que des ruines. Après cela, Seigneur, vous retiendrez-vous encore? Demeurerez-vous dans le silence, & nous affligerez-vous jusqu'à l'extrémité?

℣. 34. *Qui ascendit super cœlum cœli æterni.*

℣. 34. Celui à qui le ciel suprême sert de trône éternel.

Il n'est pas possible d'obscurcir la gloire du Fils unique du Pere, ni de douter qu'il soit le Saint des Saints (a), & l'auteur

(a) Afin que le Saint des Saints soit oint de l'huile sacrée, & que la Justice éternelle vienne sur la terre. *Dan. ch. 9. v. 23.*

d'une

d'une justice éternelle. Il n'est plus permis, ni aux Juifs, ni aux gentils d'ignorer que Dieu a rendu son Christ le maître du ciel & de la terre. *Sachez que Dieu a séparé pour lui-même, & glorifié son Saint.* Et il est tems que toute langue confesse, que JESUS-CHRIST est assis sur le trône de Dieu même ; que son nom soit reconnu au-dessus de tout nom ; & que tout genoüil fléchisse devant lui dans le ciel même, aussi bien que sur la terre & dans les enfers. (a) Ps. 4.

(a) Dieu l'a élevé à une souveraine grandeur, & lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms ; afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse dans le ciel, dans la terre, & dans les enfers. *Philip. ch. 2. v. 9. & 10.*

℣. 35. Il donnera bien-tôt à sa parole un ton efficace & puissant. Rendez hommage à sa puissance. Sa magnificence éclate sur Israël, & son pouvoir dans les cieux.

℣. 35. *Ecce dabit voci suæ, vocem virtutis : date gloriam Deo : super Israël magnificentia ejus, & virtus ejus in cœlis.*

Ce ne sera pas la force humaine qui soumettra l'univers à l'Evangile : les Apôtres ne s'attribuëront que le ministere extérieur ; & ils reconnoîtront que tout le succès viendra de l'influence se-

crette, & de l'efficace de l'Esprit de Dieu.
Ps. 43. v. 7. & 9. *Je ne mettrai point ma confiance dans mon arc*, diront-ils, *& je n'attendrai point mon salut de mon épée. Nous nous glorifierons en Dieu pendant tout le jour : & nous rendrons à votre nom d'éternelles actions de graces.*

Plus on imitera leur humilité, & leur reconnoissance, plus on trouvera les peuples dociles. Mais lorsque l'instrument croira être nécessaire, ou qu'il voudra partager la gloire avec la main qui l'emploie, ou qu'il prétendra agir sans dépendre d'elle, il se donnera un mouvement inutile, ou il demeurera même sans en avoir. *Il donnera bien-tôt à sa parole un ton efficace & puissant. Rendez hommage à sa puissance.*

Sa magnificence éclate sur Israël. Cela a été vrai dans les premiers tems, & le sera dans les derniers. C'est aux prémices d'Israël que l'Eglise chrétienne doit son origine, sa sainteté, son progrès ; & ce sera aux restes d'Israël qu'elle devra son renouvellement & sa force. C'est la maison de Jacob qui a instruit les nations, & ce sera elle qui convertira celles qui sont encore dans les ténebres. Elle a reçû la premiere, la grace du martyre : elle la recevra aussi la derniere. Nous tremblons devant les peuples infideles, quand ils

ſont intraitables, & nous ſommes muets devant les Mahometans, qui occupent ce qu'occupoit autrefois l'Egliſe. Les Juifs, qui nous avoient appris à attaquer & à vaincre, nous l'apprendront encore. Dieu leur donnera un courage qui ranimera le notre ; & ils auront dans tous les tems le privilége d'avoir plus aimé, & moins craint que nous. *Sa magnificence éclatte ſur Iſraël.*

Et ſon pouvoir [éclattera] dans les cieux. Le Sauveur d'Iſraël, eſt plein de vie : il s'eſt rendu inviſible, mais il n'en eſt pas moins puiſſant. Le Prophéte qu'il cache dans le ſecret, pour l'envoier à la maiſon de Jacob, lorſque les tems ſeront accomplis, eſt une image de la conduite de Dieu ſur elle. Ce Prophéte ne paroît pas, mais il eſt vivant. On le croit endormi, mais il veille ſur ſa nation. On penſe peu aux prédictions de ſon retour, & de celui d'Iſraël, mais il ne ſubſiſte que pour elles. On oublie les Prophétes, & l'on les compte pour morts, comme la loi : mais on ſe trompe dans la comparaiſon. Moïſe ſeul eſt mort, comme la loi, & les figures : mais Elie eſt vivant, & tous les Prophétes qu'il répréſente, vivent avec lui. La puiſſance de Dieu fera éclore ce qui eſt caché pour Iſraël dans des livres que nous croions inutiles,

parce que nous pensons que tout est accompli. *La magnificence de Dieu éclatte sur Israël, & son pouvoir dans les cieux.*

℣. 36. *Tremendus Deus è sanctuariis suis. Deus Israel, ipse dat virtutem & fortitudinem populo. Benedictus Deus.*	℣. 36. O Dieu, vous êtes terrible dans vos sanctuaires. Le Dieu d'Israël donne lui-même la force & la fermeté au peuple. Que Dieu soit béni.

Le sanctuaire de Dieu a été d'abord parmi les Juifs : il a été depuis transféré parmi les nations. Cet éxemple des jugemens de Dieu, doit nous apprendre à le craindre, & à ne pas oublier qu'il est le maître de ses dons. Le Juif attentif à sa propre justice, n'a pas connu celle qui vient de Dieu, & dont la foi en JESUS-CHRIST est le principe. Le gentil s'expose au même danger, s'il commence à être ingrat, & à chercher ailleurs que dans la grace de JESUS-CHRIST, & dans la foi, le commencement de la justice. Les branches naturelles de l'olivier peuvent être rétablies par l'humilité. Les branches étrangeres qui ont été entées contre leur nature, peuvent être retranchées par l'orgueil. Les places sont mu-

tuellement ſubſtituées : & dans les deſſeins de Dieu, c'eſt l'incrédulité de l'un des deux peuples qui rappelle l'autre : car il eſt jaloux de ſa gloire, & il éleve le pauvre, quand le riche devient orgueilleux. *Le Dieu d'Iſraël donne lui-même la force & la fermeté au peuple.*

Que Dieu ſoit béni. Il n'y a que lui de grand & de bon : lui ſeul eſt ſage ; lui ſeul eſt Seigneur. Tout ce que nous ſommes, & tout ce que nous avons, eſt à lui. Perſonne n'a pû lui donner le premier. Perſonne n'a aſſiſté à ſes conſeils éternels. Perſonne ne peut les ſonder, ni les pénétrer. Il ſait pourquoi il fait miſéricorde à l'un, quoique incrédule, & pourquoi il retire ſes miſéricordes d'un autre, quoiqu'il ait paru le préferer pendant quelque tems. *O profondeur des tréſors de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! Que ſes jugemens ſont impénétrables, & ſes voies incompréhenſibles ! Car qui a connu les deſſeins de Dieu, ou qui eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils ? Qui lui a donné quelque choſe le premier, pour en prétendre récompenſe ? Tout eſt de lui, tout eſt par lui, & tout eſt en lui : à lui ſoit gloire dans tous les ſiécles.*

Rom.ch. 11. v. 33 & ſuivans.

PSEAUME LXXIV.

℣. 1. *IN finem. Ne corrumpas, Psalmus Cantici Asaph.*

℣. 1. POur le premier des chantres. Ne détruisez pas : Pseaume d'Asaph, qui est aussi un cantique.

℣. 2. *Confitebimur tibi Deus: confitebimur, & invocabimus nomen tuum.*

℣. 2. Nous vous rendons graces, Seigneur, nous vous rendons graces : car votre nom est proche. *Ou:* car votre majesté est présente.

Narrabimus mirabilia tua.

On nous avoit bien parlé de vos merveilles.

℣. 3. *Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.*

℣. 3. Lorsque le tems que j'ai marqué, sera venu, je jugerai selon la justice.

℣. 4. *Liquefacta est terra, & omnes qui habitant in eâ: ego confirmavi columnas ejus.*

℣. 4. La terre avec tous ceux qui l'habitent, se fond & s'écoule : mais c'est moi qui dirige & affermis ses colonnes:

℣. 5. Je dis donc aux insensés : ne persévérez plus dans votre folie ; & aux impies, ne vous glorifiez point de votre pouvoir.

℣. 5. *Dixi iniquis : nolite iniquè agere : & delinquentibus, nolite exaltare cornu.*

℣. 6. N'abusez point insolenment de votre élevation : ne parlez point avec orgueil & fierté.

℣. 6. *Nolite extollere in altum cornu vestrum : nolite loqui adversùs Deum iniquitatem.*

℣. 7. Car il ne faut point espérer d'azile, *ou*, de protection, ni du couchant, ni de l'orient, ni du midi : *ou*, ce n'est pas d'un prince qui viendra ou du couchant, ou de l'orient, ou du midi, que je veux inspirer la crainte.

℣. 7. *Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à desertis montibus.*

℣. 8. Car c'est Dieu qui est le juge.

Il abbaisse l'un, & éleve l'autre.

℣. 8. *Quoniam Deus judex est.*

Hunc humiliat, & hunc exaltat.

℣. 9. Le Seigneur tient dans sa main une coupe remplie d'un vin fort ; & cette

℣. 9. *Quia calix in manu Domini, vini meri, plenus mixto.*

coupe est pleine de diverses choses mêlées.

Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fœx ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.

Il panche cette coupe afin qu'on en boive : mais tous les impies qui sont sur la terre, en boiront la lie, & la suceront.

℣. 10. *Ego autem annuntiabo in sæculum, cantabo Deo Jacob.*

℣. 10. Pour moi, j'annoncerai ces vérités dans tous les siécles ; & je chanterai des cantiques à la gloire du Dieu de Jacob.

℣. 11. *Et omnia cornua peccatorum confringam: & exaltabuntur cornua justi.*

℣. 11. Je briserai toute la puissance & toute la grandeur des méchans ; & les justes seront élevés en gloire & en honneur.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. * *In finem. Ne corrumpas, psalmus cantici Asaph.*

℣. 1. Pour le premier des chantres. Ne détruisez pas : Pseaume d'Asaph, qui est aussi un cantique.

* *Præcentori.*

Ce titre renferme deux difficultés. La premiere consiste dans ces paroles: *Ne corrumpas*, ou, *ne disperdas*, dont le sens est très-obscur. La seconde regarde l'attribution du Pseaume à Asaph.

I. Difficulté. Ce n'est pas ici le premier, *Ne corrumpas.* Ces paroles sont à la tête du Pseaume 56, & elles y sont jointes à celles-ci selon la vulgate: *in tituli * inscriptionem*; d'où quelques anciens ont conclu, qu'elles étoient une prédiction de la fermeté que témoigna Pilate pour ne rien changer dans l'inscription, qui donnoit à JESUS-CHRIST la qualité de Roi des Juifs. Mais les Pseaumes 57, 58, & le 74, que nous expliquons, ont le même titre, sans que ce dernier porte, *in tituli inscriptionem*; & le terme original qui est traduit, *in tituli inscriptionem*, ne répond pas à cette interprétation.

Quelques Interprétes pensent qu'il faut suppléer: *me*, *Ne disperdas me*, & regarder ces paroles comme une priere abrégée que fait le Prophéte.

D'autres croient qu'elles sont les premiers mots d'un air de musique connu des chantres: ce qui est avoüer qu'on n'en sait rien, puisque cet air prétendu est

* L'hébreu porte, מכתם & non, מכתב comme il semble que les Septante aient lû.

inconnu: & donne d'ailleurs une basse idée d'un titre, qui a rapport à la religion, & qui est respectable par son antiquité.

Il me semble que le plus simple seroit de confesser son ignorance. Mais si l'on veut des conjectures, il paroît qu'on peut penser que les pseaumes, qui ont pour titre, *ne disperdas*, étant pleins de menaces contre les pécheurs dont la terre est remplie, & renfermant néanmoins des promesses & des espérances, font allusion à ce qui est dit dans le chapitre 6. de la Genese, que la terre étoit corrompuë, & que Dieu avoit pris la résolution de la détruire: & que ces deux mots, אל תשחת sont un abrégé du Pseaume, où Dieu menace, & suspend néanmoins la vengeance de plusieurs crimes jusqu'au dernier jour; & qu'elles sont une priere, pour obtenir de sa patience, qu'il ne perde pas tous les hommes, quoiqu'ils soient presque tous corrompus. L'Esprit de Dieu se sert du même terme que celui-ci, pour signifier la corruption de la terre, & sa punition: & l'allusion paroît assez manifeste.

Gen. ch. 6. v. 11.

II. Difficulté. On doute si le titre déclare Asaph auteur du Pseaume, ou s'il ne fait que marquer, que c'étoit à lui à le chanter dans de certaines solemnités.

Cette difficulté est commune à douze pseaumes, dont le premier est le 49. & les autres sont depuis le 72, jusqu'au 82, qui ont tous dans le titre, *Psalmus Asaph*.

Il est parlé avec distinction d'Asaph en plusieurs endroits de l'Ecriture : mais je ne marquerai que ceux qui peuvent éclaircir la question dont il s'agit. *David avec les principaux officiers de l'armée, choisit pour remplir les fonctions de chantres, les enfans d'Asaph, d'Heman, & d'Idithun, afin qu'ils touchassent les guitarres, les harpes & les tymbales.* 1. Paral. ch. 25. v. 1.

Il établit des Lévites pour servir devant l'arche du Seigneur ; pour le glorifier, & lui rendre de continuelles actions de graces de toutes ses merveilles ; & pour chanter les louanges du Seigneur le Dieu d'Israël. Asaph fut le premier de tous, Zacharie le second. 1. Paral. ch. 16. v. 4. 5.

Les fils d'Asaph qui les conduisoient, & les faisoient chanter, suivant ce que le Roi ordonnoit. 1. Paral. ch. 25. v. 2.

Tous ces passages prouvent qu'Asaph étoit le plus célébre des chantres, à qui l'Ecriture paroît donner une espéce d'inspiration, & de don de prophétie, non pour composer des pseaumes prophétiques, mais pour les chanter d'une maniere vive, ardente, & pleine de zele. Si nous ne savions donc rien de plus parti-

culier d'Asaph, nous ne pourrions que lui donner le premier rang entre les chantres, sans oser le mettre dans celui des Prophétes, en prenant ce terme à la rigueur.

Mais l'Ecriture le lui donne clairement dans un autre lieu. *Ezéchias & les principaux de la cour commanderent aux Lévites de chanter les louanges de Dieu, & de n'y employer que les paroles de David, & du Prophéte Asaph.* On sait par le premier livre des Rois, & par quelques endroits des Prophétes, ce que signifie le terme, * *videns*, voiant. Et l'on ne peut entendre sous ces mots, *sermonibus David, & Asaph*, que les pseaumes, attribués avec une espéce d'égalité à David, & à Asaph.

2. Paral. ch. 29. v. 30.

1. Livre des Rois. ch. 9. v. 9.

On peut comparer ce passage, avec ce qui est dit d'un Prophéte dans le chapitre 25. du 1. livre des Paralipomenes. *Tous ceux-là étoient fils d'Heman, pour chanter les louanges de Dieu, & relever sa puissance.*

Cette espéce d'égalité entre David & Asaph, marquée dans le second livre des Paralipomenes, l'est encore dans le livre de Néhémias, chapitre 12. v. 45. *Parce*

* Ils disent à ceux qui ont des yeux : ne voiez point ; & à ceux qui voient : ne regardez point pour nous, à ce qui est droit & juste. *Isaie ch.* 30. v. 10.

que dès le commencement, au tems de David & d'Aſaph, il y eut des chefs établis ſur les chantres, qui louoient Dieu par de ſaints cantiques, & qui chantoient des hymnes à ſa gloire. Ce qui prouve le pouvoir & l'autorité d'Aſaph, dans l'établiſſement de pluſieurs cérémonies, & de pluſieurs uſages propres à rendre le culte de Dieu plus célébre; & par conſéquent qu'il étoit Prophéte, comme David l'étoit.

Le titre du Pſeaume, & de pluſieurs autres, en eſt, ce ſemble une preuve, que la tradition autoriſe, Car il eſt difficile d'entendre, *Pſalmus Aſaph*, dans un autre ſens, que ces termes; *Pſalmus David.* Et ce qui rend la choſe plus vraiſemblable, eſt le titre du Pſeaume 76. *Pro Idithun, pſalmus Aſaph*, qui diſtingue, ce ſemble, très clairement le chantre, qui eſt Idithun, de l'auteur, qui eſt Aſaph. Car il eſt difficile de lui donner un autre ſens: qu'aux titres des Pſeaumes. 38, & 61. *Pro Idithun, canticum*, ou, *pſalmus David.*

Dans le fond, cette queſtion eſt peu importante. Car l'autorité divine des Pſeaumes, ne vient pas des hommes, qui en paroiſſent les auteurs, mais de l'Eſprit de Dieu qui les leur a inſpirés. Et après ce que JESUS-CHRIST nous a dit de

tous, *quæ scripta sunt in psalmis de me* ; & ce que saint Pierre nous a dit du livre des Pseaumes, *in libro Psalmorum*, où ils étoient recueillis; ils nous doivent tous être également précieux, puisqu'ils sont tous également la parole de Dieu. *

* La maniere dont saint Paul cite le second Pseaume, est une preuve qu'ils étoient de son tems dans le même ordre que nous les avons. *Sicut in secundo psalmo scriptum est.* Act. ch. 13. v. 33.

SUJET DU PSEAUME.

Le Prophéte veut prévenir le scandale, dont la longue patience de Dieu à l'égard des injustes, est souvent l'occasion. Il assure que sa justice est attentive à tout, lors même qu'elle paroît tout dissimuler ; que dès cette vie, l'orgueil est presque toujours humilié ; que les châtimens plus séveres ou plus doux, plus prompts ou plus lents, ont du côté de Dieu des raisons que les hommes ne sauroient sonder ; que les justes ont besoin d'être purifiés en cette vie par des épreuves, dont leur oppression sous le pouvoir des méchans, est la plus ordinaire; mais que les méchans seront un jour punis avec une extrême rigueur ; & que le tems, où ils seront les victimes de la justice divine, sera celui où les justes lui rendront graces de sa miséricorde.

On verra dans l'explication, que toutes les expressions du Prophéte sont si générales, qu'on ne peut lui donner un objet particulier, qui puisse fonder un sens immédiat ; & qu'on affoibliroit toutes ses pensées, si l'on lui donnoit des vûës plus limitées.

EXPLICATION DU PSEAUME.

℣. 2. Nous vous rendons graces, Seigneur, nous vous rendons graces, car votre nom est proche. *ou*: car votre majesté est présente.	℣. 2. *Confitebimur tibi Deus, confitebimur; & invocabimus nomen tuum.*

Le verbe est au passé, & l'on peut le mettre au présent : *Confitemur*, ou, *gratias tibi agimus*, ou, *te laudibus celebramus Deus*, *confitemur*: *propinquum* * *est enim* † *nomen tuum.*

* Les Septante ont lû וקרא בשמך, au lieu de, וקרוב שמך, mais la construction est dure.
† C'est le sens de la conjonction qui est ici causale.

Le Prophéte parle ici au nom de tous ceux qui ont reçû de Dieu une lumiere qui leur découvre l'avenir, & un courage qui les éleve au-dessus de toutes les épreuves, & qui les affermit contre tous les scandales.

Dans le Pseaume 72. le Prophéte parle au nom des foibles : *Mes pieds ont presque*
v. 2. & 3. *été ébranlés, & je me suis vû tout prêt de tomber : parce que j'ai regardé les insensés avec un œil jaloux, en considérant la paix des méchans.*

Il avouë ses perpléxités & son trouble, jusqu'à ce qu'il soit entré dans le sanctuaire de Dieu, & qu'il ait appris combien la fin des injustes sera malheureuse.
v. 16. & 17. *Je me suis mis en peine de pénétrer dans ce secret : mais je n'y ai trouvé, que travail & que perpléxités, jusqu'à ce que je sois entré dans le sanctuaire de Dieu ; & que j'aie considéré quelle est la fin des injustes.*

Ici le Prophéte sort de ce sanctuaire des desseins éternels de Dieu, & plein de reconnoissance & d'admiration de ce qui est réservé aux saints, il commence par éclatter en actions de graces & pour lui-même & pour eux.

Nous vous bénissons, Seigneur, nous vous loüons, nous adorons vos conseils de miséricorde sur nous ; & nous ne cesserons de vous en rendre graces toute notre vie. On croit que vous nous avez abandonnés, parce que nous sommes dans l'oppression & le mépris : mais nous ne vous avons jamais été plus présens, que depuis qu'on s'est persuadé que vous nous aviez oubliés. On prend votre silence,

lence, pour indifférence à notre égard : on l'interpréte même contre nous, & contre la justice que nous défendons : mais vous assistez à notre combat : vous nous y soutenez : vous y triomphez vous-même dans notre foiblesse ; & vous tenez la couronne prête, dont vous voulez bien couronner vos propres dons. Que ceux qui ne vous voient point, nous croient malheureux : leur aveuglement nous console de l'opinion qu'ils ont de nous. Que ceux qui n'esperent point les biens qui nous sont préparés, insultent à notre patience ; leur incrédulité ne sert qu'à augmenter notre foi. Que ceux, qui nous tiennent sous leurs pieds, ajoûtent le mépris à nos souffrances ; vous êtes témoin de tout, Seigneur, vous comptez & vous pesez tout ; & vous préparez un poids immense d'une gloire éternelle, à des épreuves légeres qui ne durent qu'un moment. 2. Cor. ch. 4. v. 17.

On nous avoit bien parlé de vos merveilles.	*Narrabimus mirabilia tua.*
℣. 3. Lorsque le tems, que j'ai marqué, sera venu, je jugerai selon la justice.	℣. 3. *Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.*

Il faut séparer ce verset en deux parties, dont

la premiere est liée avec le précédent : & la seconde en est tout-à-fait distincte. Au lieu de, *narrabimus*, il y a dans l'original, *narraverunt* : & c'est ce qu'il faut préférer.

Ce que vous nous découvrez, Seigneur, c'est ce que vos Prophétes nous ont annoncé dans tous les tems. Ils nous ont tous assurez, que ce que vous réserviez à vos serviteurs, étoit au dessus de nos pensées, & même de nos désirs; que les yeux n'avoient rien vû de tel, ni les oreilles rien entendu de semblable ; & que le cœur de l'homme, tout infini qu'il est, étoit trop borné pour le comprendre. Ils nous ont tous dit que le juste, dans le tems même de son oppression, étoit seul digne d'envie : *Dicite justo, quoniam bene.* Et ils nous ont tous promis des merveilles, lorsque vous viendriez délivrer votre peuple de la dure servitude où il gémit.

Isaïe ch. 3. v. 10.

Mais, Seigneur, quoique vos Prophétes n'annoncent que votre parole, & qu'ils ne le fassent qu'en votre nom, il y a une extrême différence, entre ce qu'ils font retentir à nos oreilles, & ce que vous nous dites au fond du cœur. Ils ne sont pas la source de la lumiere, & de la consolation : au lieu que l'une & l'autre viennent de vous. Et notre foi est tout autrement vive, quand il vous plaît de vous révéler immédiatement à nous, &

de nous inſtruire ſans interprétes.

Lorſque le tems que j'ai marqué, ſera venu, je jugerai ſelon la juſtice.

*Cùm accepero * tempus, ego juſtitias † judicabo.*

* מועד ſignifie un tems certain, *tempus ſtatutum.*

† מישרים ſignifie ici, *rectè, juſtè*, comme dans le Pſeaume 57. v. 1. *recta judicate filii hominum*. מישרים : quelques-uns penſent que c'eſt des œuvres juſtes qu'il faut l'entendre : mais ce n'eſt pas le ſens.

Ce n'eſt plus le diſcours du Prophéte: c'eſt Dieu lui-même qui l'interrompt, pour y ajouter une nouvelle force.

Ce que je vous ai dit en ſecret, dites-le à tous. Conſolez mes autres ſerviteurs, comme je vous conſole. Aſſurez-les ſans crain[illegible] d'être jamais déſavoüé, que je leu[illegible]ndrai juſtice ; & que rien n'eſt plus c[illegible]aire à ma ſainteté, à ma fidélité, à ma bonté, que le murmure impie de pluſieurs perſonnes que la tentation a renverſées, & qui diſent avec une eſpéce de repentir de leur ancienne vertu, (a) que c'eſt en vain que l'on me ſert ; que la piété, & même la plus éxacte & la plus ſévere, n'eſt utile à Malach. 3. v. 14. & ſuiv.

(a) Vous avez dit : c'eſt en vain que l'on ſert Dieu ; qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ſes Commandemens, & pour avoir marché avec un vi-

rien ; qu'il n'y a d'heureux, que ceux qui méprisent la religion ; & que c'est un moyen sûr pour parvenir à tout, & pour s'établir solidement, que de n'avoir d'autre régle que son intérêt.

Je vois que ces discours, qui feroient horreur dans un autre tems, sont écoutez avec moins d'opposition par ceux-mêmes qui me craignent ; & qu'au lieu de s'affermir mutuellement, en se communiquant leur foi & leur courage, ils s'affoiblissent en se communiquant leur crainte & leur défiance.

Hâtez-vous donc de leur dire, que je m'engage à eux de nouveau par une promesse solennelle, & que je veux qu'elle soit écrite, & mise sous mes yeux, afin que je ne puisse l'oublier. Que je les traiterai au jour qui est connu de moi,

sage abbattu devant le Seigneur des armées. C'est pourquoi nous n'appellerons maintenant heureux, que les hommes superbes, puisqu'ils s'établissent en vivant dans l'impiété, & qu'après avoir tenté Dieu, ils se tirent de tous les périls... Mais ceux qui craignent le Seigneur, ont tenu dans leurs entretiens un autre langage : le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles : il les a écoutés, & il a fait écrire un livre, qui lui doit servir de monument en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, & qui s'occupent de la grandeur de son nom. Et dans le jour que je dois agir, dit le Seigneur, ils seront le peuple que je me réserve, & je les traiterai avec indulgence, comme un pere traite son propre fils qui le sert. Vous changerés alors de sentiment, & vous verrez quelle différence il y a entre le juste & l'injuste ; entre celui qui sert Dieu, & celui qui ne le sert point. *Malach. ch. 3. v. 14. & suiv.*

comme mes amis, & comme étant ce que j'ai de plus précieux & de plus cher. Que je leur témoignerai une tendresse, dont celle d'un pere pour un fils obéïssant & respectueux, n'est qu'une foible image ; & que je montrerai alors d'une maniere éclatante, quelle distance je mets entre l'homme religieux & l'impie, entre celui qui me sert, & celui qui ne prend aucun soin de m'obéïr.

Lorsque le tems que j'ai marqué, sera venu. Mais faites leur bien comprendre, que ce n'est point à eux à connoître les tems que j'ai arrêtés dans mes conseils éternels. Je leur rendrai justice : qu'ils s'en tiennent assurés. Mais je ne veux point qu'ils me fassent de questions, ou par curiosité, ou par impatience, sur des momens qui ne doivent être connus que de moi seul. Leur vertu consiste à m'attendre, & à se fier à mes promesses, malgré mes retardemens. Je ne compte pour juste, que celui qui vit de la foi. Et je ne récompense que la foi, que mes délais affermissent, au lieu de l'affoiblir.

Eccli. c. 2. v. 3. 15. & 16.

Habac. ch. 2. v. 4.

℣. 4. La terre avec tous ceux qui l'habitent, se fond & s'écoule : mais c'est moi qui dirige & affermis ses colonnes : *ou* : qui

℣. 4. *Liquefacta est terra, & omnes qui habitant in eâ : ego confirmavi columnas ejus.*

empêche qu'elles ne
ploient.

Traduisez : *Dissolvitur * terra , cum omnibus habitatoribus ejus. Ego direxi † columnas ejus.*

* כם־ישביה se rapporte à la terre, & à ses habitans.

† תכנתי a cette signification.

C'est Dieu, qui continuë de parler : & la premiere partie du verset lui convient comme la seconde.

Je sai que tout est en confusion & en désordre dans le monde ; & que ceux à qui j'ai communiqué mon autorité, ne la font servir qu'à la passion & à l'injustice. Je leur ai principalement recommandé les intérêts du pauvre (a), & de quiconque est sans protection & sans appui. Mais c'est ordinairement le pauvre & l'orphelin qui sont sacrifiés à l'avidité des personnes puissantes. La lumiere naturelle & l'équité sont ouvertement méprisées : & par un tel mépris tous les fondemens de la société humaine sont ébranlés. (b) *Mais ils ne veulent point connoître, ni s'instruire : ils marchent dans les ténebres. Tous les fondemens de la terre sont ébranlés.*

Je sai que dans toutes les parties de

(a) Rendez justice au pauvre & à l'orphelin, soutenez l'innocence du pauvre & de l'affligé. *Ps. 81. v. 3. & 4.*

(b) Ibid v. 5. C'est l'explication de ces paroles : *dissolvitur terra cum habitatoribus ejus.*

l'univers, & même dans la nation à qui je me ſuis fait connoître, & à qui j'ai donné de ſi ſaintes loix, l'injuſtice eſt dominante; que dans tous les tribunaux, ſous une apparence de jugement, l'homme de bien, qui n'a d'autre défenſe que ſa vertu, eſt toujours opprimé; & que la vraie piété errante & ſans azile, eſt preſque par tout proſcrite & condamnée. *On rend des jugemens, mais c'eſt la passion qui décide. De-là vient que les loix ſont foulées aux pieds, & que l'on ne rend jamais la juſtice: parce que le méchant l'emporte au-deſſus du juſte, & que les jugemens ſont tous corrompus.* Tout cela m'eſt préſent: & c'eſt de mon Eſprit que partent les plaintes reſpectueuſes que m'en font mes Prophétes, à qui je donne la lumiere & le zéle, qui ſont la ſource de leurs gémiſſemens.

Habac. ch. 1. v. 3. & 4.

Mais ce qui eſt du côté des hommes une confuſion & un déſordre propres à tout renverſer, eſt tellement réglé par ma providence & par ma ſageſſe, qu'il fait une partie de la beauté de l'univers, & qu'il devient un moien pour rendre la juſtice de mes ſerviteurs plus pure & plus parfaite. Je ne conſerve le monde que pour eux: & je ne ſouffre tant d'injuſtices dans le monde que pour leur bien. Où ſéroit leur patience, & leur foi, s'ils trou-

voient de la protection parmi les hommes? Et que réserverois-je à leur vertu, si elle etoit ici heureuse & respectée?

Ils ne savent quelquefois à quoi se termineront des tentations si générales & si fortes, qu'elles paroissent capables de tout renverser. Mais comme les tremblemens de terre ne vont point jusqu'à ébranler les colonnes sur lesquelles je l'ai établie : aussi les épreuves les plus violentes n'iront jamais jusqu'à renverser, ni mon Eglise, ni mes élûs. Qu'ils craignent donc pour eux, & qu'ils prient pour elle, mais sans jamais douter de mes promesses.

Isaie ch. 54. v. 10 * Car les montagnes dont la baze est si ferme, & la terre dont les fondemens sont si inébranlables, seront un jour déplacées : mais les promesses faites à l'Eglise, & à l'espérance qu'auront en moi mes élûs, seront éternellement immuables.

* Car les montagnes seront ébranlées, & les colines trembleront; mais ma miséricorde ne se retirera point de vous, & l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous, ne sera jamais ébranlée, dit le Seigneur, qui a pour vous une tendresse de compassion.

℣. 5. *Dixi iniquis, nolite iniquè agere : & delinquentibus, nolite exaltare cornu.*

℣. 5. Je dis donc aux insensés : ne persévérez plus dans votre folie : & aux impies, ne vous glorifiez point de votre pouvoir.

Autrement

Autrement : *Dixi * insanis, ne insaniatis : & impiis, ne attollatis cornu.*

* On peut traduire : *dico itaque*, au lieu de, *dixi.*

C'eſt le Prophéte qui parle. Après des aſſurances ſi poſitives & ſi ſolemnelles, que Dieu vient de me donner, qu'il rendra un jour une éxacte juſtice à tous les hommes ; ce ne ſont plus les perſonnes qui paroiſſent opprimées, qui ſont à plaindre, mais celles qui ſe glorifient d'une autorité dont elles abuſent. C'eſt de leur folie dont j'ai pitié : c'eſt de leur aveuglement que je ſuis touché. Ils ne voient pas le juſte juge, ſous les yeux duquel ils commettent tant d'iniquités. Ils ne ſavent pas de quelle humiliation leur fierté ſera bien-tôt punie. Ils ignorent quelle eſt la majeſté qu'ils mépriſent, & de quel poids ſa redoutable juſtice les écraſera, quand le tems de ſon ſilence & de ſa patience ſera paſſé. *Après cela ils mourront ſans honneur, & tomberont parmi les morts dans une éternelle ignominie : car le Seigneur briſera toute leur vaine grandeur, & ils tomberont devant lui confus & muets : il les détruira juſqu'aux fondemens, il les réduira dans la derniere déſolation.* Sag. ch. 4. v. 19.

℣. 6. N'abuſez point inſolemment	℣. 6. *Nolite extollere in altum cor-*

de votre élévation : ne parlez point avec orgueil & fierté.	*nu vestrum : nolite loqui adversùs Deum * iniquitatem.*

* Les Septante ont lû, צור qui est une épithéte de Dieu, & qui tient quelquefois lieu de son nom.

La seconde partie du verset, doit être ainsi traduite : *Nolite loqui in cervice rigidâ :* ou, *cum cervice...*

Rien ne séduit tant les hommes, à qui l'orgueil est naturel depuis le péché, que le pouvoir & l'impunité. Ils ne considerent que ce qui tremble devant eux ; & ils se croient indépendans, quand personne n'est en état de leur demander raison de leur conduite. Chaque jour, ce qui leur restoit de modestie, s'évanouit. Ils ne parlent qu'en commandant, & ne commandent qu'avec menaces ; & tout ce qui ne fléchit pas dans le moment, est traité de rébelle.

Mais j'avertis ces hommes si pleins de leur autorité, que le tribunal où ils répondront de l'usage qu'ils en font, est déja préparé ; qu'ils se trompent infiniment, en se persuadant qu'ils n'ont point de supérieur, & que c'est un triste préjugé de la sentence qui sera prononcée contr'eux, que la maniere fiere & hautaine dont ils traitent leurs freres.

℣. 7. Car il ne faut point espérer d'azile, *ou*, de protection ni du couchant, ni de l'orient, ni du midi. *ou*, ce n'est pas d'un prince qui viendra ou du couchant, ou de l'orient, ou du midi, que je veux inspirer la crainte.

℣. 7. *Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque à desertis * montibus.*

℣. 8. Car c'est Dieu qui est le juge.

℣. 8. *Quoniam † Deus judex est.*

* Les montagnes d'Idumée étoient au midi de la Judée ; & elles avoient donné lieu à l'expression générale qui est ici, pour marquer le midi.

† Dans les Bibles hebraïques, *Quoniam Deus, &c.* font partie du verset suivant ; & c'est ce qui a donné lieu d'expliquer הרים comme si c'étoit un infinitif, qui tient lieu du nom, *exaltatio.* Mais il est plus simple & plus naturel d'expliquer הרים comme ont fait les Septante, & de joindre, *quoniam*, *&c.*

La premiere partie du verset a un sens suspendu ; & l'on peut le rendre parfait en deux manieres, qui n'étant pas opposées, peuvent être jointes dans l'explication.

Ce n'est point une puissance humaine que j'oppose à la puissance humaine. Ce n'est point par rapport à aucun juge qui

soit sur la terre, que j'exhorte les grands de la terre à trembler. Je ne les ménace point d'un prince, qui viendra ou de l'orient, ou de l'occident, ou du midi, & qui les punira de leur orgueil. D'autres Prophétes font souvent de semblables ménaces de la part de Dieu qui humilie, quand il le veut, l'orgueil d'un roi, par celui d'un autre. Mon dessein est de leur apprendre à tous, quel est celui qu'ils doivent tous également craindre, parce qu'ils lui sont tous également soumis, & qu'ils ne peuvent éviter ni ses yeux, ni sa justice.

Ils pourroient contre un prince semblable à eux, trouver protection auprès d'un autre; & chercher du secours à l'orient ou au couchant, selon le lieu d'où viendroit leur ennemi. Mais tout azile est fermé, & toute espérance de secours est ôtée, quand c'est Dieu lui-même qui juge les rois. Ceux qui ne le connoissent pas, n'en tomberont pas moins dans ses mains. On ne se soustrait point à lui, pour l'ignorer: & la premiere chose dont on lui rendra compte, sera d'avoir pû ignorer qu'on ne régnoit que par lui; & qu'on ne devoit le faire, que comme ministre de sa justice & de sa bonté.

Il abbaisse l'un, & il éléve l'autre.

℣. 9. Le Seigneur tient dans sa main une coupe remplie d'un vin fort, & cette coupe est pleine de diverses choses mêlées.

Hunc humiliat, & hunc exaltat.

*℣. 9. Quia calix in manu Domini vini * meri, plenus mixto.*

* *Et vinum merum*, suplées, *in eo*, ce qui est bien rendu par la version latine.

Dès cette vie, Dieu fait voir en mille manieres que l'empire de toute la terre est à lui seul. Car il place sur le trône des hommes auparavant inconnus, ([a]) & il en fait descendre les princes qui paroissoient y être établis pour toujours. Il tire de la poussiere le pauvre, & il y réduit l'orgueilleux & l'ingrat. Il prend par la main un berger, & il brise le sceptre de l'impie. Et quand on étudie avec attention sa providence, on remarque sans peine qu'elle dispose & des roiaumes, & des maisons régnantes avec une pleine souveraineté; & qu'il est rare qu'une grande fierté ne soit pas suivie

(a) Beaucoup de tyrans ont été sur le trône, & tel a porté le diadême auquel on n'auroit jamais pensé. Beaucoup de puissans princes ont été entierement ruinés. *Eccli. ch. 11. v. 5. & 6.*

Dan. ch. 4. v. 14. d'une grande humiliation. *Que les vivans connoissent que c'est le Très-haut qui a la domination sur les roiaumes des hommes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établit roi quand il veut le dernier d'entre les hom-*
& v. 31. & 32. *mes.... Parce que sa puissance est une puissance éternelle, son roiaume s'étend dans la succession de tous les siécles, & tous les habitans de la terre sont devant lui comme un néant.*

Le Seigneur tient dans sa main une coupe remplie d'un vin fort, & cette coupe est pleine de diverses choses mêlées. Pour entendre ce qui paroît ici opposé ; un vin pur, & un vin mêlé, il ne faut pas mettre dans les mains de Dieu deux coupes différentes, dont l'une contient le vin pur, & l'autre ce qui sert à le tempérer : car le texte original ne dit rien de tel. Mais il faut seulement supposer, que dans le vin pur, dont la coupe est remplie, la justice divine y a mêlé diverses liqueurs, & diverses matieres, qui en augmentent la force & l'effet ; & que selon le mérite de ceux à qui elle présente cette coupe, elle agite plus ou moins les liqueurs, & les matieres dont elle a fait le mêlange.

Le dernier jour est réservé pour le jugement de tous, & principalement pour ceux qui n'ont point ici de juges, & qui meurent sans avoir rendu compte.

Mais la divine providence deviendroit un mystere trop obscur, si elle se cachoit toujours pendant cette vie: comme elle deviendroit aussi trop visible, si elle se montroit toujours immédiatement & sans voiles.

Elle mêle à dessein sa conduite, de clartés & d'obscurités: & par de certains traits éclatans, elle nous instruit de ce que sont les autres plus simples & plus ordinaires. Quand on sait profiter de ces lumieres subites, & de ces éclairs qui brillent dans la nuit, on suit presqu'à la trace la divine providence dans tout ce qu'elle fait, & l'on la regarde comme attentive à ne laisser presque rien d'impuni en cette vie, & à préparer à chaque homme la dose qui convient au mal qu'il a fait, & qui, s'il en savoit user, deviendroit pour lui un remede.

Elle porte dans sa main une coupe pleine d'un vin rude & amer à la cupidité. Elle y mêle tout ce qui est contraire aux passions, & qui est propre à les punir. Elle agite cette coupe, & en remuë les desagréables liqueurs, selon le besoin qu'en ont ceux, à qui elle la présente. Et s'ils n'étoient pas privés du goût de la vérité & de la justice, ils lui rendroient graces de ce qu'elle répand sur leurs injustes désirs de salutaires amertumes, &

de ce qu'elle les rappelle à la ſanté par des remedes oppoſés aux pernicieuſes douceurs qui leur ont fait perdre l'innocence & la vie.

Si l'on profite de l'odeur, & des premieres goutes de cette coupe ennemie de la corruption & des vices de l'homme, la bonté de Dieu ſe contente de ce leger eſſai, & elle eſſuie même les lévres qui y ont touché, en faiſant ſuccéder auſſi-tôt la conſolation & la confiance au châtiment.

Mais ſi l'on refuſe de boire, ou ſi l'on demeure dans ſon aſſoupiſſement après avoir bû, l'on ne fait que ſe rendre digne d'une doſe plus abondante & plus forte. L'orgueil & la dureté de cœur, font que les liqueurs ſont plus agitées, & que leur mêlange eſt plus parfait. Et il y a preſque toujours la même proportion dans l'auſtérité du remede, que dans l'obſtination de la maladie.

Les plus juſtes ont beſoin de boire dans cette coupe, & d'y boire même plus d'une fois. Sans ce contre-poiſon, leur vertu même les enfleroit : & ſans ce moien d'expier leurs péchés, ils les connoîtroient peu, & n'en feroient qu'une pénitence imparfaite. Ceux qui ſont témoins de leurs épreuves, & qui n'en ſavent ni les raiſons, ni la néceſſité, les

plaignent comme malheureux, ou passent même jusqu'à les regarder comme également indignes de l'attention de Dieu, & de celle des hommes. Mais c'est par ces épreuves qu'ils sont purifiés, & qu'ils deviennent dignes de la qualité d'enfans de Dieu. Car quel est le pere qui ne châtie pas son fils; & qui l'aime sincerement, sans désirer qu'il soit parfait. Proverb ch. 3. v. 12. & Heb. ch. 12. v. 6.

Il panche cette coupe afin qu'on en boive : mais tous les impies, qui sont sur la terre, en boiront la lie, & la suceront.	*Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fæx ejus non est exinanita, bibent omnes peccatores terræ.*

Les premieres paroles de ce verset ont donné l'idée à quelques-uns de deux coupes, de l'une desquelles Dieu verseroit dans l'autre : mais voici ce que porte l'original. *Et * effundet ex hoc : verumtamen faces ejus expriment bibentes † omnes impii terræ.*

» Il panche cette coupe afin qu'on en boive : » mais tous les impies qui sont sur la terre, en » boiront la lie, & la suceront.

* Saint Jerôme: *propinabit ex eo.*

† à la lettre : *bibent.*

Rien n'est plus propre à expliquer la premiere partie du verset, que ce que nous lisons dans Jérémie : *Prenez de ma main*, dit le Seigneur à ce Prophéte, *la coupe remplie du vin de ma colere, & présentez-la à tous les peuples vers lesquels je* Jérémie ch. 25. v. 15. & suivans.

vous envoie, afin qu'ils y boivent. Je pris cette coupe de la main du Seigneur, dit Jérémie : & il nomme ensuite tous les peuples, à qui il avoit donné ordre de la présenter, en commençant par sa nation
ỳ. 28. même, & par Jérusalem. (a) Ils refuseront de la recevoir de vous, dit encore le Seigneur à Jérémie : mais assurez-les que malgré eux ils y boiront. Et vous
Ibid. v. 29. leur direz de ma part : quoi ! (b) je n'épargne pas le peuple & la ville, où mon nom est invoqué ; & vous prétendez être éxempts ?

Mais les afflictions communes ici aux bons & aux méchans, au peuple de Dieu & aux nations infidelles, ne sont pas tant l'effet de la colere de Dieu, que de sa clémence. Elles sont plutôt des leçons, que des châtimens : & elles ne sont que de legers écoulemens de la coupe, très-différens de la lie réservée aux impies, c'est-à-dire, aux pécheurs impénitens.

(a) Que s'ils ne veulent pas recevoir de votre main cette coupe que vous leur donnerez à boire, vous leur direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : vous en boirez certainement. *Jérémie ch. 25. v. 28.*

(b) Je vais commencer à affliger les habitans de cette ville même, où l'on invoquoit mon nom, & vous prétendriez après cela être éxemts de châtiment, comme si vous étiez innocens ? Vous ne vous en éxemterez point. *Jérémie ch. 28. v. 29*

Mais tous les impies qui ſont ſur la terre, en boiront la lie, & la ſuceront.

Verumtamen fæces ejus exprimentbibentes omnes impii terræ.

La lie qui eſt au fond de la coupe, eſt une figure du dernier tems, & d'une juſtice ſans mêlange de miſéricorde. Il ne reſte plus rien : le tems eſt donc fini. Il ne reſte qu'une lie affreuſe, qui contient ce qu'il y avoit de plus amer dans chaque punition particuliere : il n'y a donc plus de clémence ni de pardon.

Les impies ſont contraints d'en prendre le ſuc, & d'en avaler le marc : ils ſont donc condamnés au déſeſpoir. Tous les impies ſont condamnés au même ſupplice: le jugement eſt donc univerſel.

Quelle expreſſion ! Tous les impies ſeront contraints d'avaler la lie de la coupe, que Dieu a remplie de ſon indignation. Qui peut l'entendre ſans fremir ? Qu'eſt-ce que la colere de Dieu ſans mêlange de bonté ? Qu'eſt-ce qu'un homme ſi foible d'ailleurs, & ſi porté au découragement, quand il eſt briſé par le poids de la ſainteté & de la juſtice divine, irritée ſans retour ?

Il y a une légere image du déſeſpoir, où il eſt alors réduit, dans les paroles d'un Prophéte qui parle ainſi à Jéruſalem ré-

prouvée: (a) Tu feras enivrée de douleur. Tu boiras la même coupe que ta fœur Samarie a bû, qui n'eft pleine que de défolation & de trifteffe. Tu la boiras jufqu'à la lie (*) Tu feras même contrainte d'en manger les fragmens: & dans l'excès de ton défefpoir, tu te déchireras la poitrine: car c'eft moi qui l'ai ainfi ordonné, dit le Seigneur.

(a) Vous ferez enivrée par cette coupe, vous ferez remplie de douleur par cette coupe d'affliction & de trifteffe, par cette coupe de votre fœur Samarie. Vous la boirez & vous la vuiderez jufqu'à la lie, vous en mangerez même les morceaux rompus, & vous vous déchirerez le fein dans votre douleur; parce que c'eft moi qui ai parlé, dit le Seigneur votre Dieu. *Ezéchiel ch. 23. v. 33. 34.*

* Ifaïe avoit dit auffi que Jérufalem boiroit le calice jufqu'à la lie. Mais comme fa réprobation doit ceffer, lorfque fes enfans retourneront à l'efpérance de leurs peres, ce Prophéte la confole. La lie du calice marque donc toujours une colére, qui punit feulement, & qui n'eft point mêlée, comme les autres châtimens, d'aucune miféricorde qui fe termine au falut. *Ifaïe ch. 51. v. 17.*

℣. 10. *Ego autem annunciabo in fæculum: cantabo * Deo Jacob.*	℣. 10. Pour moi j'annoncerai ces vérités dans tous les fiécles; & je chanterai des cantiques à la gloire du Dieu de Jacob.

* *Pfallam.*

Voila ce que je ne cefferai de publier, & d'annoncer à toute la terre. Il n'y a

que la piété qui ſoit un bien éternel. Il n'y a que la vertu qui ſoit une diſtinction réelle entre les hommes. Il n'y a que l'amour de Dieu qui ſoit une grandeur & une gloire ſolide. Toutes les penſées des impies périront, tous leurs deſſeins, tous leurs ouvrages, tous leurs déſirs. Il ne reſtera de toute leur vie que leurs crimes, & l'obligation d'en rendre compte. Ils trouveront en mourant, que ce qu'ils aimoient, n'eſt que fauſſeté & menſonge; & que ce qu'ils n'ont point appréhendé, eſt la ſeule réalité qui ſubſiſte pour eux. Il n'y aura pour eux qu'un Dieu juſte, oublié juſques là, mais déſormais toujours préſent. Ils détourneront en vain leur viſage, pour ne le pas voir, & pour ne pas boire dans la coupe qu'il leur préſentera. Ils ſeront punis de leur oubli volontaire, par une expérience continuelle de ſa juſtice: & ils comprendront alors combien il eſt amer, à un cœur créé pour l'aimer & pour joüir de lui, d'en être toujours repouſſé, & de l'avoir toujours pour ennemi.

Ce que je fais, en les avertiſſant, tous les autres Prophétes le font comme moi. Le but de toutes les Ecritures, eſt de prédire les biens & les maux qui doivent toujours durer. Ceux qui ne les croient pas, éprouveront combien elles ſont

vraies. Ceux qui les croient sans en devenir meilleurs, les auront contr'eux pour témoins. Heureux qui nous écoute avec fruit, & qui cache dans son cœur les paroles de vie que nous lui annonçons. La vérité le délivrera au dernier jour. Et il passera des larmes de cette vie à des actions de graces, qui n'auront point de fin, & dont les Pseaumes, qui me sont inspirés, sont le commencement. Pour moi j'annoncerai ces vérités dans tous les siécles, & je chanterai des cantiques à la gloire du Dieu de Jacob.

℣. 11. Je briserai toute la puissance & toute la grandeur des méchans: & les justes seront élevés en gloire & en honneur.

℣. 11. *Et omnia cornua peccatorum confringam : & exaltabuntur cornua justi.*

C'est Dieu, qui parle pour autoriser son Prophéte, & qui met le sceau à ce qu'il a dit en son nom. Je n'approuve pas seulement, dit-il, ce que mon serviteur vous annonce : Je me charge moi-même de l'exécuter. C'est moi qui suis son garand : c'est de ma vérité & de ma puissance qu'on doutera, quand on osera douter, que ce qu'il vient de prédire, ne soit un jour accompli.

Je briserai, & je réduirai en poudre

toute fauſſe grandeur, dont ma crainte n'eſt pas le fondement. Le crime n'aura un jour aucun pouvoir. Toute autorité ſera ôtée à l'injuſtice. Tous les biens ſeront enlevés à la cupidité. Toute eſpéce de rang & de gloire ſera refuſée à la vanité. Tout orgueil ſera confondu. Tout pécheur demeurera ſeul avec ſa mauvaiſe conſcience. Tout injuſte ſera réduit à la derniere indigence, & au dernier malheur. Je n'excepte rien; & il importe peu, que l'impie ait affecté de devenir puiſſant & heureux, par telle ou telle voie: il me ſuffit qu'il m'ait préferé le menſonge, de quelque eſpéce que ſoit ce menſonge. Je me refuſerai à lui pour toujours, & je le livrerai à lui-même, à ſon déſeſpoir, & à tous les maux dont la haine qu'il a euë pour le ſouverain bien, le rend digne.

Et les juſtes ſeront élevés en gloire & en honneur. Je me donnerai au contraire, avec une pleine effuſion, à l'eſpérance & à l'amour des juſtes. Je remplirai moi-même le cœur qui m'aura attendu. Je raſſaſierai une faim, qui aura tout mépriſé, & tout ſouffert, afin de ſe réſerver pour moi ſeul. J'eſſuierai des larmes, dont mon abſence a été le ſujet, & qui n'ont voulu d'autre témoin que moi. Je ferai entrer dans mon roiaume, & dans le

partage de mon souverain pouvoir, le pauvre que l'injuste a tenu sous ses pieds. Je couvrirai, de l'éclat de ma majesté, l'humble, qui n'a pas rougi de ma vérité, lorsqu'elle étoit méprisée. Je ferai asseoir sur un trône voisin du mien, pour juger les nations, & les Anges mêmes, celui qui aura consenti pour moi à perdre les biens, ou la liberté, ou la vie, sans murmurer contre une telle injustice. Et je ferai voir en présence du ciel & de la terre, s'il est donc vrai qu'il y ait, entre le juste & l'injuste, quelque distance; si ceux qui me servent sont péris en mourant, ou s'ils vivent; si mes Ecritures sont des discours humains, ou des promesses divines; si je suis en un mot, le Dieu vivant, ou une idole; & si je ressemble à la fausse idée qu'en ont les pécheurs, ou si je suis essentiellement sainteté.

Ce seroit perdre le tems, que de l'emploier à faire voir, que le Pseaume n'auroit aucun sens supportable, & qui ne fût exposé aux railleries des impies, si l'on réduisoit ses expressions au seul malheur, ou au seul bonheur de cette vie. La chose a déja été faite avec étenduë, & ce me semble, avec force, dans l'explication de quelques autres pseaumes. Et il n'y a d'ailleurs point de démonstration plus convaincante

vaincante de la fausseté d'un sens attribué à l'Ecriture, que l'impuissance où l'on est d'en montrer l'accomplissement à l'égard du plus grand nombre, ou des justes, ou des impies : & principalement à l'égard des justes les plus parfaits, tels que les martyrs ; & à l'égard des impies les plus déclarés, tels que les princes infideles & persécuteurs de la vérité, dont plusieurs meurent dans le sein de l'abondance & de la gloire.

JESUS-CHRIST est celui qui parle dans le Pseaume, puisque c'est lui qui doit juger tous les hommes. L'Ecriture est claire & précise sur ce point : & le symbole, qui est la profession publique de la foi des chrétiens, en est aussi un témoignage public.

PSEAUME LXXXI.

℣. 1. PSeaume d'Asaph.

Dieu préside dans le conseil de Dieu : il juge au milieu des dieux.

℣. 2. Jusqu'à quand jugerez-vous injuste-

℣. 1. Psalmus Asaph.

Deus stetit in synagoga deorum : in medio autem deos dijudicat.

℣. 2. Usquequo judicatis iniquita-

tem : & facies peccatorum sumitis?

℣. 3. *Judicate egeno & pupillo : humilem & pauperem justificate.*

℣. 4. *Eripite pauperem : & egenum de manu peccatoris liberate.*

℣. 5. *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant : movebuntur omnia fundamenta terræ.*

℣. 6. *Ego dixi : dii estis, & filii Excelsi omnes.*

℣. 7. *Vos autem sicut homines moriemini : & sicut unus de principibus cadetis.*

℣. 8. *Surge Deus, judica terram: quo-*

ment ? jusqu'à quand serez-vous prévenus en faveur des méchans. Sélah.

℣. 3. Rendez justice au pauvre & à l'orphelin : soutenez l'innocence de l'affligé, & du malheureux.

℣. 4. Sauvez l'indigent : arrachez le pauvre de la main des méchans.

℣. 5. Mais ils ne veulent point connoître, ni s'instruire. Ils marchent dans les ténebres : tous les fondemens de la terre sont ébranlés.

℣. 6. Je leur ai dit : vous êtes des dieux : vous êtes tous les enfans du Très-haut.

℣. 7. Mais vous mourrez comme Adam : & vous tomberez comme le premier des princes.

℣. 8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre:

Car vous posséderez toutes les nations comme votre héritage. | niam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. Pseaume d'Asaph. | ℣. 1. *Psalmus Asaph.*

Le titre est expliqué ailleurs. On est persuadé que les pseaumes sont inspirés, & que c'est une chose égale, que David soit l'auteur d'un Pseaume, ou Asaph, ou tel autre Prophéte qu'il a plû à Dieu de choisir. Mais il est très-consolant que JESUS-CHRIST lui-même ait attesté cette vérité: & qu'en citant une parole du Pseaume que nous expliquons, il l'ait appellé la parole de Dieu, & l'ait regardé comme faisant partie de sa loi, c'est-à-dire, de ce qu'il y a plus certainement de divin dans les Ecritures. *N'est-il pas écrit dans votre loi*, disoit-il aux Juifs: *J'ai dit que vous êtes des dieux? Si donc elle appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adressée, & que l'Ecriture ne puisse être détruite, pourquoi dites-vous que je blasphême, moi que mon Pere a sanctifié; & envoyé dans le monde, parce que j'ai dit que je suis fils de Dieu.* Jean ch. 10. v. 34. 35.

SUJET DU PSEAUME.

Il paroît une ſimple exhortation aux juges, & à tous ceux qui ſont dépoſitaires de l'autorité publique, à rendre la juſtice, ſans ſe laiſſer affoiblir par aucune conſidération humaine. Mais il eſt auſſi prophétique, en ce qu'il annonce clairement les biens & les maux de la vie future, & le jugement où toutes les actions des hommes ſeront éxaminées. Et il eſt encore prophétique, en ce qu'il apprend que c'eſt JESUS-CHRIST qui eſt établi juge de tous les hommes : qu'il eſt vrai Dieu, & juge inviſible de tout ce qu'on croit qui lui eſt caché : mais qu'il ſera homme dans le tems, & qu'à la fin des ſiécles tout l'univers, qui eſt ſon héritage, ſera cité devant ſon tribunal, & y ſera jugé.

L'explication rendra tout cela ſenſible: & l'on verra que toutes les parties du Pſeaume, depuis le premier verſet juſqu'au dernier, renferment une doctrine encore plus pure & plus ſublime que la morale.

EXPLICATION DU PSEAUME.

* Heb. eſt debout.

℣. 1. *Deus ſtetit in ſynagogâ deorum: in medio a-*

℣. 1. Dieu * préſide dans le conſeil de Dieu, il juge au mi-

lieu des dieux.	*tem deos dijudicat.*

Il y a dans l'original : *Deus * aſtat in cœtu Dei, † in medio deorum judicat.*
* אלוהים. † אל qui n'eſt emploié que dans un ſens propre à l'unique Dieu. Il ſemble que les Septante aient lû אל au commencement, & אלוהים après.

Ce qui ſignifie que Dieu eſt préſent dans l'aſſemblée des juges, qui ſont comme ſon ſenat, & ſon conſeil; & qu'il juge avec eux. Il n'eſt pas vû : mais il voit, & il examine. Il n'eſt pas tant aſſis, que debout, comme inſpecteur, comme ſurveillant. Il conſidere à quoi vont les voix, ce qui forme les ſentimens, ce qui décide dans l'eſprit & dans le cœur des juges.

Il juge au milieu des dieux.	*In medio deorum judicat.*

Il ne s'eſt pas déchargé ſur eux de l'adminiſtration de la juſtice. C'eſt un bien qu'il ne peut aliéner, puiſqu'il eſt lui-même la juſtice & la vérité. Il ſe les eſt aſſociés, non par beſoin, ni pour ſe faire aider: mais pour ſe cacher aux hommes, & pour faire honneur à quelques-uns d'entr'eux. Il aſſiſte en effet à tout : aucune affaire ne ſe juge ſans lui: aucune ne lui paroît légere; & toutes l'intéreſſent, parce qu'il

est la loi ſuprême, que tous les devoirs naiſſent de lui, & que toutes les injuſtices l'offenſent & l'attaquent perſonnellement.

On ne peut douter que le Prophéte ne parle du Dieu ſouverain & unique. On ne peut douter non plus, que ce ne ſoit au même Dieu qu'il adreſſe ces paroles : *Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre.* Et l'on ne peut douter par conſéquent qu'il ne regarde le Meſſie, comme étant le Dieu ſuprême, puiſqu'il n'y a que le Meſſie à qui toutes les nations ſoient promi-
Pſ. 2. v. 8. ſes comme ſon héritage : *Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les nations pour votre héritage* (a). Puiſque c'eſt lui que le Pere a établi héritier de toutes choſes (b). Puiſque c'eſt à lui qu'il a confié le jugement de tous les hommes, & de tous les eſprits. Puiſque toutes les Ecritures l'annoncent, comme devant venir juger les vivans & les morts, & rendre à chacun ſelon ſes œuvres.

Il faut donc par une liaiſon néceſſaire du commencement du Pſeaume avec la fin, que le Meſſie ſoit celui qui préſide dans le conſeil & l'aſſemblée des juges,

(a) Il l'a fait héritier de toutes choſes. *Heb. ch. 1. v. 2.*

(b) Le pere ne juge perſonne : mais il a donné tout pouvoir de juger à ſon fils. *Jean ch. 5. v. 22.*

non selon son incarnation, qui est différée, & dont le délai paroît * très-long au Prophéte : mais comme sagesse éternelle, comme source de toutes les loix, comme principe de toute l'autorité qu'ont les juges & les rois de la terre. Et c'est en effet ce qu'elle dit d'elle-même dans ces admirables paroles, qui sont le commentaire du Pseaume. *Moi qui suis la sagesse, je préside au conseil, & je me trouve présente aux sages délibérations... C'est de moi que vient le conseil & l'équité : c'est de moi que vient la prudence & la force. Les rois régnent par moi : & c'est par moi que les législateurs ordonnent ce qui est juste. Les princes commandent par moi ; & c'est par moi que tous les juges de la terre rendent justice.*

* Voiez le dernier verset.

Proverb. ch. 8. v. 12. 14. 15. 16.

℣. 2. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement ? jusqu'à quand serez-vous prévenus en faveur des méchans. Sélah.	℣. 2. *Usquequò judicatis iniquitatem : & facies peccatorum sumitis ?*

Ce n'est pas le Prophéte qui parle en son nom. Car il ne voit point ce qui se passe dans tous les tribunaux du monde : & il ne peut lire ce qui est caché dans le cœur des juges. C'est Dieu lui-même, indigné contre la corruption générale de

ceux qui abusent de l'autorité qu'il leur a confiée, & lassé de n'assister qu'à des conseils injustes, qui s'écrie par son Prophéte : Jusqu'à quand me rendrez-vous témoin de vos injustices ? Et jusqu'à quand favoriserez-vous ceux que je condamne, en comptant pour rien la justice quand elle est seule, & pour tout, les qualités humaines ?

Dieu marque en ce peu de mots l'origine de toutes les prévarications des juges. Car elles naissent toutes de la préférence que les sens, & les passions donnent aux biens & aux maux temporels, par dessus la vérité, & la justice. Il faut ne rien aimer, & ne rien craindre de ce qu'il est au pouvoir des hommes de donner ou d'ôter, pour ne s'écarter jamais de la justice. Il faut que tous les désirs de la cupidité soient réprimés, & le soient toujours. Il faut que la vérité soit l'unique trésor qu'on soit résolu de conserver aux dépens de tout. Mais à qui une disposition si pure, si élevée, si constante convient-elle ? La plus part des hommes se l'attribuent, parce qu'il ne coute rien de se l'attribuer. Mais Dieu qui sonde les cœurs, se plaint de ce qu'elle ne se trouve presque nulle part : *Dieu est véritable, mais tout homme est menteur.*

' La note, *Sélah* est à la fin du verset.

Rom. ch. 3. v. 4.

✠. 3.

℣. 3. Rendez justice au pauvre & à l'orphelin : soutenez l'innocence de l'affligé & du malheureux.	℣. 3. *Judicate egeno & pupillo : humilem & pauperem justificate.*

Est-ce pour les puissans, & pour ceux qui ont le crédit & la force, que je vous ai établis juges ? Est-ce pour leur plaire, que je vous ai communiqué mon autorité ? Est-ce de la fraude & de l'injustice, que j'ai voulu que vous fussiez les protecteurs ? Je vous ai donnés pour défenseurs au pauvre & à l'orphelin. Je vous ai mis à ma place, pour leur tenir lieu de peres. C'est moi qu'on opprime dans leur personne. Délivrez ma justice, en les délivrant. Déclarez-vous pour moi, en vous déclarant pour l'innocence. Faites ce que je ferois, si je jugeois seul. Faites ce que je ferai, lorsque je jugerai sans vous.

℣. 4. Sauvez l'indigent : arrachez le pauvre de la main des méchans.	℣. 4. *Eripite pauperem ; & egenum de manu peccatoris liberate.*

Ne croiez point faire assez, que d'opiner froidement pour la justice, de ne point vous liguer avec ceux qui sont ouvertement ou lâches ou passionnés, de

plaindre en secret, ou même en public, le malheur de ceux qui ont une bonne cause, mais qui ont de puissans ennemis. De tels sentimens peuvent convenir à des particuliers sans autorité: mais dans une place telle que la vôtre, ils sont votre condamnation. Il n'est pas question de donner des plaintes, ou mêmes des larmes, à l'oppression du juste. Il faut le défendre, & vous mettre avec lui dans le péril. Il faut l'arracher des mains de celui qui le suffoque; & détourner, s'il est nécessaire, contre vous-même la fureur qu'il a contre lui. Il faut avoir pour sa vertu un zéle au moins égal à celui qu'un pasteur a pour les brebis de son maître, qu'il ne sacrifie pas, parce qu'elles sont foibles, aux loups & aux lions, parce qu'ils sont les plus forts; & qui ne croit point que son devoir consiste à déplorer seulement un malheur qu'il a dû empêcher.

℣. 5. *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant: movebuntur omnia fundamenta terræ.*	℣. 5. Mais ils ne veulent point connoître, ni s'instruire: ils marchent dans les ténebres: tous les fondemens de la terre sont ébranlés.

C'est Dieu qui paroit s'interrompre

ſoi-même, & qui ceſſe de parler aux juges, pour tourner ſon attention ſur leur aveuglement, & ſur les funeſtes ſuites qu'il a.

Les conſeils les plus ſages, & les reproches même les plus vifs, ne ſervent de rien à des hommes déterminés à ne rien ſouffrir pour la juſtice, & à ne s'expoſer à aucun danger pour elle. Ils aiment l'honneur, les préſéances, la diſtinction, le repos, leurs biens, leur famille, leur vie : mais ils n'aiment que cela. Tout ce qui n'eſt point eux, n'eſt qu'un ſonge. Ils ſe font des maximes arbitraires, au lieu de ſuivre les loix. Ils interprétent, ils innovent, ils varient, ſelon leurs intérêts. Ils marchent au hazard, & ſans route, comme s'ils étoient au milieu des ténebres. Et il ne leur ſert de rien d'être éclairés, parce que ce n'eſt point la lumiere de la juſtice qu'ils veulent ſuivre; & qu'ils évitent même d'y être attentifs, parce qu'elle ne ſert qu'à les importuner, & à les faire ſouvenir d'un devoir qu'ils ſont réſolus d'abandonner, & qu'ils voudroient anéantir, pour ne ſentir pas dans leur conſcience de réproches de l'avoir abandonné.

Tous les fondemens de la terre ſont ébranlés. Il ne faut pas s'étonner après cela, que tout ſe détruiſe & ſe renverſe; puiſque

les fondemens de la société civile, de l'équité naturelle, de la bonne foi, de la religion même, sont ébranlés. Car où les loix sont méprisées, & où la violence est impunie, il ne faut attendre ni vertu, ni crainte de Dieu, ni conscience. Tout le monde pense à devenir riche & puissant : toutes les voies, pour le devenir, paroissent légitimes : on n'estime que ce qui peut être acheté : & l'argent qui en est le prix, devient l'idole de tous les hommes. *Tous les fondemens de la terre sont ébranlés.*

℣. 6. *Ego dixi : dii estis, & filii excelsi omnes.*

℣. 6. Je leur ai dit, vous êtes des dieux : vous êtes tous les enfans du Très-haut.

Le nom de Dieu est donné aux juges & aux magistrats en plusieurs * lieux de l'Ecriture : mais nulle part en termes si forts & si précis qu'en cet endroit. Aussi JESUS-CHRIST le choisit entre tous les autres pour l'opposer aux Juifs, qui l'accusoient de blasphême, parce qu'il avoit

* Lorsqu'un serviteur vouloit s'attacher pour toujours à son maître, il faloit que l'engagement se fît en présence des juges ; *le maître le présentera aux dieux.* Exod. ch. 22. v. 6. Le respect pour les juges, est commandé en ces termes : *Vous ne direz point de mal des dieux.* Exod. ch. 22. v. 28.

dit qu'il étoit Fils de Dieu. Surquoi il est très-important d'observer, que JESUS-CHRIST ne veut point que les Juifs éludent la force des termes de l'Ecriture, en prétendant qu'ils sont éxagerés, & qu'il ne faut pas les prendre à la rigueur. *Si donc l'Ecriture appelle dieux ceux à qui la parole de Dieu étoit adressée, & que l'Ecriture ne puisse être détruite, pourquoi dites-vous que je blasphême, moi que mon Pere a sanctifie, & envoié dans le monde, parceque j'ai dit que je suis Fils de Dieu.* L'Ecriture, leur dit-il, est éxacte & précise. On ne peut l'affoiblir. Jean ch. 10. v. 35. & suivans.

En effet,, tous les hommes étant égaux, Dieu seul étant leur maître & leur juge, lui seul aiant droit d'ôter la vie & les biens; il est évident qu'il éleve à une autorité divine tous ceux qu'il établit juges de leurs freres: qu'il leur communique un pouvoir qui n'appartient qu'à lui; & que dans la plus rigoureuse éxactitude, il les rend en ce point les dieux de tous ceux qu'il leur soumet.

Il seroit inutile de contester, sur ce que les juges & les princes ne sont point élevés à la nature divine. (a) Il suffit qu'ils soient

(a) Josaphat aiant donné ses ordres à ces juges, leur dit: prenez bien gardes à tout ce que vous ferez: car ce n'est pas la justice des hommes que vous éxercez; c'est celle du Seigneur. 2. *Paral. ch.* 19. *v.* 6.

élevés à une puissance, qui ne convient de droit, qu'à la nature divine. *Je leur ai dit* : Voilà la commission, ainsi l'état naturel est exclus. *Vous êtes des dieux* : Voilà l'autorité : il n'y a donc rien que d'exact.

Vous êtes tous les enfans du Très-haut. Tous les hommes sont mes serviteurs. C'est à moi seul à les juger, à les punir, à me rendre terrible à leur égard. Je vous ai tirés du nombre des esclaves, pour vous donner sur eux l'autorité qui ne convient qu'à moi, & à mes enfans.

Job. ch. 1. v. 6. ch. 2. v. 1. ch. 38. v. 7. Dan. ch. 3. v. 92.

C'est le nom que l'Ecriture donne aux Anges dans le livre de Job, & dans Daniel ; & le verset suivant paroît les marquer.

℣. 7. *Vos * autem sicut homines † moriemini : & sicut unus de principibus cadetis.*	℣. 7. Mais vous mourrez, comme Adam : & vous tomberez comme le premier des princes.

* *At certè* אכן. † כאדם, on peut l'entendre en général, *sicut homines* : ou dans un sens de mépris, *sicut quilibet homo ignobilis, & sine nomine* : ou du premier homme, *Adam*, comme l'a fait saint Jérôme, qui traduit : *Ergo quasi Adam moriemini* : & ce dernier sens me paroît préférable, parce qu'il a plus de rapport à la seconde partie du verset, & qu'il donne plus de

force & de dignité à la pensée du Prophéte.

Il y a une grande difficulté dans la seconde partie du verset ; parce qu'on ne sait ce qu'il faut entendre par cette expression : *unus de principibus* ; & qu'on ne sait à quels princes il la faut rapporter.

Il y en a qui levent cette obscurité en traduisant : *& sicut unus, ô principes, cadetis* ; c'est-à-dire, *sicut unus quilibet de plebe*. Mais je ne sai, si l'on peut trouver un seul éxemple dans l'Ecriture, ou, *unus*, mis absolument, signifie, *unus è plebe* : & il seroit bien plus conforme au génie de la langue hebraïque de traduire, *sicut unus*, comme s'il y avoit, *sicut vir unus* ; c'est-à-dire, *omnes, nullo excepto, cadetis*. Ainsi que dans le livre des Juges *ch.* 20. *v.* 11. & ailleurs.

Je croirois donc qu'il faudroit traduire : *sicut primus principum*, selon la signification ordinaire de, *unus*, parmi les hebreux, qui est souvent mis au lieu de *primus* ; & l'entendre du premier ange, comme la premiere partie s'entend du premier homme. Saint Chrysostome & Théodoret, qui sont fort attachés au sens littéral, entendent les démons, sous le nom de princes, aussi bien que saint Augustin ; & l'on doit avoüer que toute l'analogie du Pseaume, & l'expression même littérale, fortifient cette interprétation.

Mais vous mourrez, comme Adam : & vous tomberez comme le premier des princes. Je vous ai dit que vous êtes des dieux, & je l'ai dit avec vérité, parce que je vous ai donné sur vos freres une autorité, qui ne convient qu'à moi. Mais en vous rendant les chefs du peuple, je ne

vous ai pas donné une place plus éminente que celle du prémier homme, que j'avois rendu le chef de tous les autres; & qui avoit sur tous ses descendans une telle autorité, qu'il pouvoit selon son choix, ou leur accorder la vie, ou les faire mourir. Il affecta, comme vous, l'indépendance : il oublia qu'il tenoit de moi tout ce qu'il étoit ; & il mérita de perdre sa dignité, & l'immortalité, en renonçant à la justice, & en sortant des régles que je lui avois prescrites. Il en sera ainsi de vous, puisque vous ne vous occupez que de votre élévation & de votre grandeur, & que vous oubliez de qui vous la tenez, & les conditions ausquelles elle vous a été donnée. Vous en serez dépoüillez avec honte, & réduits à la poussiere, d'où je vous ai tirez comme Adam : *Mais vous mourrez comme Adam.*

Et sicut primus principum cadetis.	Et vous tomberez comme le premier des princes.

Je vous ai dit que vous étiez les fils du Très-haut, & je l'ai dit avec vérité, parce que je vous ai associez à mon trône; que je vous ai confié la justice & la vérité, qui sont les plus précieux de

mes biens ; & que je vous ai donné ſur tous mes ſerviteurs, une autorité ſouveraine qui ne convient qu'aux enfans de la maiſon, & à mes héritiers.

Mais vous ai-je mis pour cela dans une plus haute élévation que le premier des eſprits, qui étoient autant de princes, & dont les noms de principautez, de puiſſances, de trônes, vous apprennent quelle diſtance j'avois miſe entr'eux & les hommes tirez de la terre ? Ce premier prince du ciel, ébloüi d'une grandeur, qui ne laiſſoit entre moi & lui aucun être qui lui fût ſupérieur, & qui lui donnoit une prééminence ſur tous les eſprits, dont les diſtinctions entre les hommes ne ſont qu'une foible image : ce premier prince ne ſçut pas conſerver ſa gloire par l'humilité, ni l'autorité que je lui avois donnée ſur les autres, en ne s'en ſervant que pour leur bien, & ſelon mes deſſeins ; & il tomba de cette prodigieuſe élévation dans le plus profond abîme ; où furent auſſi précipitez tous ceux qui imiterent ſon orgueil, & qui ne ſçûrent pas conſerver leur principauté [a] par la reconnoiſſance, & par un ſaint uſage.

(a) Il retient liés de chaînes éternelles dans de profondes ténebres, & réſerve pour le jugement du grand jour, les anges qui n'ont pas conſervé leur premiere dignité, mais qui ont quitté leur propre demeure. *Epît. de S. Jude, v. 6.*

Pensez-vous, ô foibles hommes, qu'avec un pareil orgueil, & une force inégale, vous réüssiriez mieux que le premier ange, & les princes du ciel, à vous maintenir dans une prééminence que je ne vous ai accordée, qu'afin que votre obéïssance à mes loix, & votre zéle à les faire observer, eussent plus d'autorité ? Je vous précipiterai comme eux de vos places élevées, & du haut rang que vous ne sçavez pas conserver, dans la plus profonde humiliation, & dans la derniere misere. *Et vous tomberez comme le premier des princes.*

Observez, s'il vous plaît, avec soin la justesse dans les comparaisons, dans les punitions, & dans les termes. Vous êtes les premiers; mais êtes vous les premiers des hommes, comme Adam ? Et êtes-vous les premiers des esprits céléstes, comme celui qui en étoit le chef ?

La punition d'Adam, qui pouvoit être immortel, s'il eût été fidele, a été la mort. La punition du premier ange, & de ceux qui l'ont suivi dans sa révolte, a été la dégradation, & le précipice. Car ils étoient naturellement immortels.

Comme Adam, vous serez condamnés à la mort. Comme les anges rébelles, vous serez précipités. *Vous mourrez comme Adam; vous tomberez comme le premier des princes.*

Le verset paroissoit obscur : mais y-a-t-il rien de plus connu que le premier homme, & le premier ange : que la mort de l'un, & la chute de l'autre : que le nom du premier homme, & la qualité du premier ange, ou du premier entre les principautés ?

Il reste à examiner, si les punitions, dont les mauvais juges sont menacés, ne regardent que cette vie, ou si elles s'étendent plus loin, & supposent nécessairement un autre siécle que le présent.

La moindre réflexion suffit pour découvrir, dans les ménaces, des punitions éternelles. Car si tous le châtiment des mauvais juges consiste à mourir, & à perdre en mourant leurs dignités : les juges les plus intégres sont punis comme eux ; & l'on ne peut mettre aucune différence entre les défenseurs de la justice, & ceux qui en ont été les ennemis.

La dégradation des anges est éternelle : & la mort d'Adam l'étoit aussi, puisqu'elle enfermoit celle de l'ame. Ainsi les éxemples, aussi-bien que le raisonnement, démontrent que les juges injustes, souvent honorés jusqu'à la mort, trouveront après cette vie le tribunal de la justice même, irritée du continuel mépris qu'ils ont fait d'elle, & qu'ils éprouveront la vérité de ces terribles paroles du Sage :

Sagef. ch. 6. v. 4. & fuivans. *Confidérez que vous avez reçu cette puiffance du Seigneur, & cette autorité du Très-haut, qui interrogera vos œuvres, & qui fondera le fond de vos penfées. Parce qu'étant les miniftres de fon roiaume, vous n'avez pas jugé équitablement; que vous n'avez point gardé la loi de la juftice, & que vous n'avez point marché felon la volonté de Dieu: il fe fera voir à vous d'une maniere effroyable, & dans peu de tems; parce que ceux qui commandent les autres, feront jugés avec une extrême rigueur. Car on a plus de compaffion pour les petits, & on leur pardonne plus aifément: mais les puiffans feront puiffamment tourmentés.*

℣. 8. *Surge, Deus, judica terram: quoniam tu hereditabis * in omnibus gentibus.*	℣. 8. Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre: car vous poffélerez toutes les nations comme votre héritage.

* Il faut conferver le verbe au futur. Ceux qui le traduifent au préfent, ne fentent ni la force du mot, *furge*, ni celle de la liaifon, *quoniam hereditabis.*

On a déja obfervé que tous les termes défignent clairement le Meffie, ou le Fils de Dieu, comme juge, comme héritier,

comme devant être mis en possession de l'héritage qui lui est réservé, & qui doit être sa conquête, comme aiant un droit particulier sur toutes les nations.

Levez-vous, ô Dieu. C'est le Prophéte qui parle. En vain, Seigneur, exhortez-vous les juges : en vain les menacez-vous de votre colere, & des châtimens qui en seront la suite. Tant que vous demeurerez invisible, ils ne vous écouteront point, parce qu'ils ne verront que vos serviteurs, & vos Prophétes. Paroissez en personne: Voyez & au lieu de vous contenter d'assister v. 1. dans les conseils publics, & d'observer comment on y opine, & comment on y juge, sans donner aucun signe visible de votre présence, levez le rideau qui vous cache ; & venez reprocher en face à ceux qui ont votre autorité, l'indigne abus qu'ils en font.

Jugez la terre. Ou plutôt, Seigneur, venez juger vous-même immédiatement votre peuple. Venez juger le pauvre & Ps. 71. l'orphélin, sans commettre désormais leur v. 2. 4. cause & leurs intérêts à des hommes, qui 12. 13. n'ont ni compassion ni justice. Venez ré- & 14. parer les désordres, que vos mauvais ministres ont causés dans votre état. Venez rétablir l'équité, la vérité, la bonne foi, qui ont quitté la terre Venez au moins former des juges, sur votre éxemple : &

répandez de la plénitude de votre esprit & de votre sagesse, sur ceux à qui vous voudrez communiquer votre autorité, comme vous prîtes autrefois de l'esprit de Moïse, pour en faire part aux juges de votre peuple. Venez, Sagesse éternelle, qui avez créé le ciel & la terre, & qui conservez dans la nature un ordre qui subsiste depuis le commencement; venez réformer les hommes, qui ont tout perverti par leurs passions; & faites-les rentrer dans l'ordre par votre amour, comme ils en sont sortis par l'amour injuste d'eux-mêmes.

Ne vous bornez pas au seul peuple d'Israël, puisque tout l'univers est à vous, & que tous les hommes sont vos sujets. Et bannissez de toute la terre l'injustice, puisqu'elle est toute entiere de votre empire, & que vous ne régnez que par la justice, & la vérité.

Car vous posséderez toutes les nations comme votre héritage. Venez encore, en vertu d'un nouveau droit, qui vous est aussi cher, que celui que vous donne la création: venez comme héritier des nations: comme celui qui les doit bénir: comme devant en faire la conquête: & comme devant vous les assujettir après les avoir achetées du prix de votre sang.

Mais, Seigneur, puisque vous serez

jugé vous-même, & condamné dans le conseil des princes de votre peuple, comment votre présence bannira-t'elle l'injustice de toute la terre, & comment fera-t-elle cesser les violences des mauvais juges, à moins que vous ne veniez avec tout l'éclat de votre majesté, & dans le dessein d'ôter pour toujours votre autorité aux injustes? *Levez-vous, ô Dieu, jugez la terre. Car vous posséderez toutes les nations comme votre héritage.*

PSEAUME LXXXVI.

℣. 1. Pseaume & Cantique, qui doit être chanté par les enfans de Coré.	℣ 1. *Filiis Core, Psalmus cantici.*
Sa demeure stable & ferme, est sur les saintes montagnes.	*Fundamenta ejus in montibus sanctis.*
℣. 2. Le Seigneur aime mieux les portes de Sion, que toutes les tentes & tous les pavillons de Jacob.	℣. 2. *Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.*
℣. 3. On annonce de vous, ô cité de	℣. 3. *Gloriosa dicta sunt de te, ci-*

vitas Dei. Sélah.

Dieu, des choses magnifiques. *Sélah.*

℣. 4. *Memor ero Rahab, & Babylonis scientium me.*

℣. 4. Je ferai, que ceux qui me connoîtront, se souviendront de l'Egypte & de Babylone. *ou*: je rappellerai à la mémoire de ceux qui me connoîtront, l'Egypte & Babylone.

Ecce alienigenæ & Tyrus, & populus Æthiopum, hi fuerunt illic.

Voilà déja que les Philistins, & les Tyriens, & le peuple d'Ethiopie y ont pris naissance. *ou*: y ont été enfanté. *ou*: voilà que les Philistins & les Tyriens, & le peuple d'Ethiopie y prendront naissance.

℣. 5. *Numquid Sion dicet: Homo, & homo natus est in eâ: & ipse fundavit eam Altissimus?*

℣. 5. Et l'on dira à Sion que des hommes sans nombre sont nés dans elle: aussi c'est le Très-haut qui l'a fondée.

℣. 6. *Dominus narrabit in scripturis populorum, & principum; horum,*

℣. 6. Le Seigneur, écrivant sur sa liste les peuples, a compté chaque citoïen qui est né

né dans elle. *ou :* a marqué dans ce dénombrement, un tel est né dans elle. *Sélah.*

qui fuerunt in eâ.

℣. 7. Tous tes habitans seront occupés à louer, & seront transportés de joie. Toutes mes sources seront ouvertes en toi.

℣. 7. *Sicut lætantium omnium habitatio est in te.*

TITRE DU PSEAUME.

℣. 1. Pseaume & Cantique, qui doit être chanté par les enfans de Coré.

℣. 1. *Filiis Core, Psalmus cantici.*

Psalmus cantici » Pseaume & cantique * » C'est-à-dire, plein de promesses & de conso- » lations *: filiis Core.* Qui doit être chanté par » les enfans de Coré. » C'étoit aux Lévites de cette famille à le chanter : David en est l'auteur ; & les conjectures, pour l'attribuer à un autre, n'ont aucun fondement.

Dans les Bibles ordinaires, le premier verset fait partie du titre : mais dans la version des Septante, suivie par la vulgate, il en est séparé. Il en est séparé aussi dans la version de saint Jérôme ; & il y a de l'apparence que ce n'a été

* Il a été parlé ailleurs de ces deux choses.

que pour diminuer la difficulté d'un commencement qui semble n'avoir rapport à rien, & pour favoriser * l'interprétation de quelques Rabins, qu'on a compris dans le titre, ce qui en est indépendant.

* Je la marquerai en son lieu.

SUJET DU PSEAUME.

Il est uniquement prophétique : & l'on s'efforceroit inutilement de lui en donner un autre ; car le texte ne le souffriroit pas.

Le choix que Dieu avoit fait de Jérusalem, pour y établir sa demeure, & qu'il avoit déclaré à David, & aux Prophétes qui vivoient dans le même-tems, en est l'occasion ; mais légérement montrée, & obscurcie aussi-tôt par de grandes merveilles, qui regardent l'Eglise chrétienne, dont Jérusalem est la figure ; & qui la regardent non-seulement telle qu'elle sera sur la terre, mais telle qu'elle régnera dans le ciel.

Ce sujet si sublime est compris en peu de paroles, qui sont interrompuës à dessein, par une espéce de dialogue, où Dieu ne se contente pas d'inspirer le Prophéte, mais où il parle avec lui. Car cette interruption ajoute à l'obscurité des expressions courtes & serrées ; & il semble que les mysteres, dont l'intelligence est ré-

servée aux enfans, soit confiée à regret par le Prophéte aux esclaves, qui n'en sont pas dignes. Mais la note * *Sélah*, mise deux fois dans des endroits mystérieux, est un avertissement de les approfondir.

* On a marqué ailleurs que ce terme paroissoit mis pour obliger à faire réflexion; & à pénétrer ce qui précede.

EXPLICATION DU PSEAUME.

Sa demeure stable & ferme, est sur les saintes montagnes.	*Fundamenta* * *ejus in montibus sanctis.*
ỽ. 2. Le Seigneur aime mieux les portes de Sion, que toutes les tentes & tous les pavillons de Jacob.	ỽ. 2. *Diligit Dominus portas Sion super* † *omnia tabernacula Jacob.*

* *Fundamentum ejus.* † *præ omnibus.*

On ne découvre pas d'abord à quoi se rapporte, *ejus*, & plusieurs, qui suivent en cela les Interprêtes Hebreux, pensent que c'est au terme, *psalmus*, qui précede: comme si le Prophéte disoit que la matiere, ou le sujet du Pseaume, est la montagne de Sion, & celle où fût bâti le temple. Mais cette explication paroît aux autres peu naturelle, & peu conforme à l'usage; & elle détache sans raison les premieres paroles du Pseaume, pour les confondre avec le titre.

Il y a plus de vraisemblance dans le sentiment

de ceux qui rapportent le pronom à, *civitas*, ou à Jérusalem, située sur les deux collines de Sion & de Moria. Mais le pronom est au masculin : & quoique l'hebreu soit moins severe pour les genres que le grec & le latin ; & qu'il

Mic. ch. 5. ℣. 2. y ait même un éxemple dans le Prophéte Michée, que Bethléem s'unisse avec un autre genre que le féminin : (a) il est difficile de croire que le Prophéte ait voulu parler directement de Jérusalem, lorsqu'il a commencé par ces paroles :

*יסודתו αὐτῦ. *fundamentum ejus* * *in montibus sanctis*.

On pourroit penser que c'est du temple qu'il parle, s'il le marquoit dans la suite. Mais il n'en dit mot : & il n'étoit pas alors bâti. On verra même que le Prophéte a des vûës plus étenduës, & que l'idée du temple ne seroit propre qu'à les limiter.

Il faut donc que ce soit de Dieu même que parle David, comme quelques personnes plus attentives l'ont remarqué. Mais alors il faut donner au terme hebreu, יסידה le sens de, *fundatio*, ou de, *sedes fundata*, *stabilis*, *firma* ; ce qui est sa véritable signification. *Fundatio ejus* : ou, *sedes ejus fundata*, *firma*, *in montibus sanctis*. „ Sa demeure stable & ferme, est sur „ les saintes montagnes.

(a) La version a conservé cette irrégularité : *Et tu Bethleem Ephrata, parvulus es in millibus Juda.*

N. 44. Le Prophéte commence souvent à parler au dehors par une espéce d'impuissance de retenir dans son cœur ce qu'il voit & ce qu'il sent. Nous en avons vû des éxemples : & ce Pseaume en est un nouveau. C'est après une sainte ivresse, qu'on

nous fait part des mysteres dont on est plein. On nous appelle, parce qu'on ne peut plus retenir l'impetuosité de l'esprit: mais on ne nous rend point compte de ce qui a précédé ; & l'on oublie, ce semble, qu'on nous a appellés trop tard, & qu'en nous cachant ce qui a précédé, on couvre d'obscurités ce qu'on nous dit.

Il n'y aura donc plus de variation dans les promesses: nous ne serons plus ménacés ou d'être entierement exterminés, ou d'être abandonnés pour toujours, comme nous en avons été tant de fois ménacés dans le désert, & depuis que nous avons été établis dans cette terre. Sa demeure est désormais fixe parmi nous: son arche ne sera plus errante ; son sanctuaire ne sera plus incertain. Nous ne craindrons plus, que les ennemis de son nom ne nous ravissent une seconde fois, ce qui fait notre protection & notre gloire : & ce n'est point sur la situation avantageuse de Sion, ni sur les murs de Jérusalem, que notre espérance est fondée ; mais sur le choix immuable qu'il a bien voulu faire des saintes montagnes, dont l'une conserve * le pavillon qui couvre l'arche, & l'autre est par lui destinée † à son temple.

*2. Liv. des Rois ch. 6. v. 17.

† 2. Paralip. c. 3. v. 1.

Le Seigneur aime mieux les portes de Sion, que toutes les tentes & tous les pavillons de Jacob.

(a) Il a plû au Seigneur d'établir pour toujours sa demeure sur la montagne de Sion : elle sera dans tous les siécles le lieu de son repos. Et puisque c'est par miséricorde qu'il l'a choisie, nous sommes rassurés par ce motif contre tous les justes sujets de craindre, que nos infidélités nous donneroient : Car ses dons sont sans repentir, & le mensonge *, qui nous est naturel, contribuë à faire éclatter encore davantage sa vérité.

* Rom. ch. 3. v. 3. 4.

Il y a dans la terre d'Israël plusieurs montagnes, qui méritoient ce semble beaucoup plutôt d'être choisies. Le Carmel, le Tabor, les fertiles collines de Basan, celle qui est voisine de Sion & qui est féconde en oliviers, & tant d'autres, lui eussent été sans doute préférées, si les hommes eussent été consultés. Mais ils auroient pensé à leurs besoins, en choisissant ; & Dieu n'a pensé qu'à sa bonté : car il est sans besoins, & plein de biens. La stérilité de Sion est plus propre à la montrer ; les qualités naturelles eussent obscurci la grace. Mais où tout manquoit, la grace est évidente.

C'est pour cette raison que Silo a été

(a) Car le Seigneur a choisi Sion, il l'a désirée pour sa demeure. Il a dit, c'est ici le lieu, où je me suis établi une demeure fixe & arrêtée pour jamais ; j'habiterai ici, parce que c'est le lieu que j'ai désiré. *Ps.* 131. *v.* 13. & 14.

rejettée, & que la tribu d'Ephraïm, où il est situé, n'a pas été choisie. Le mérite de Joseph, d'où descendent Ephraïm & Manassé, & la puissance de ces deux tribus très nombreuses, auroient pû faire soupçonner que le privilége d'avoir en dépôt le tabernacle, leur étoit dû. Mais la montagne de Sion, occupée jusqu'à mon tems par les Jébuséens, & l'aire d'Ornan aussi Jébuséen, ne laissent point de lieu à un tel soupçon. Et les crimes de Juda & de sa famille, opposez à la sainteté de Joseph, rendent encore la grace plus manifeste. *Il a rejetté le tabernacle de Silo, le tabernacle où il habitoit parmi les hommes. Il a rejetté le tabernacle de Joseph; & il n'a pas choisi la tribu d'Ephraïm. Mais il a choisi la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.*

2. Livre des Rois ch. 5. 6. & 7.
2. Paral. ch. 3. v. 1.
Gen. ch. 8.
Ps. 77. v. 60. 67 & 68.

Que l'on comprenne donc bien la force & l'étenduë de mes paroles, lorsque je dis que Sion, qui est devenuë ma conquête, a été préférée à tous les tabernacles de Jacob. Cette montagne étrangere, infidelle, ennemie d'Israël, & qui ne me connoissoit pas, est choisie pour être dépositaire du culte extérieur, & pour devenir le centre de la religion, par une distinction refusée à tous les lieux habitez avant cela par la maison d'Israël. Que ne signifie point une telle

préférence ? Quelle leçon n'est elle point pour nous ? Nos priviléges peuvent ainsi passer aux étrangers. Notre culte peut être fixé ailleurs. Le Jébuséen peut être choisi, & Israël rejetté.

Que les humbles & les spirituels pésent bien aussi ces paroles : *Le Seigneur aime mieux les portes de Sion, que toutes les tentes & tous les pavillons de Jacob.* Sion est une ville fondée : mais tout le reste n'est que des pavillons. Elle seule est une cité ferme, & solidement établie : & quoique le pais d'Israël soit plein de villes très-peuplées, très-anciennes, & dont la plupart sont situées sur des montagnes plus élevées & plus inaccessibles que celle de Sion ; je ne considere toutes ces villes, que comme des tentes, qui sont sans fondement, & qui peuvent être roulées, & déplacées en un moment, & au moindre signal. Il n'y a que la montagne de Sion, qui ait des promesses éternelles (a) : les autres montagnes seront ébranlées par une violente agitation, qui les
Ps. 113. ℣. 4. fera bondir comme des béliers : mais Sion affermie par le décret immuable de Dieu, ne sera sujette à aucun changement. Ses portes (b) seront invincibles :

(a) Les montagnes seront ébranlées, & les collines trembleront : mais ma miséricorde ne se retirera point de vous. *Isaie ch. 54. v. 10.*

(b) On sait que les portes, dans le langage

la

la justice & la paix y régneront : & elle sera toujours le centre de la vérité, & le souverain tribunal qui en décidera.

de l'Ecriture, signifient les villes fortes, & les lieux où la justice étoit renduë.

℣. 3. On annonce de vous, ô cité de Dieu, des choses magnifiques.	℣. 3. *Gloriosa dicta * sunt de te, civitas Dei † :*

* *dicuntur* † la note, *Sélah*, est ici.

Il y a peu de tems que la montagne de Sion étoit occupée par des hommes également présomptueux & impies, qui pensoient que leur forteresse étoit assez défenduë contre moi par les aveugles & les boiteux, qu'ils avoient placés sur les remparts, & qui traitoient de folie mon entreprise. Qui auroit crû en ce tems-là que cette ville, pleine d'orgueil & d'aveuglement, & qui me regardoit comme insensé, seroit choisie pour être l'unique cité de Dieu, la seule dont il voulût être le fondateur & l'architecte, la seule où il voulût établir son trône pour y régner dans tous les siécles? Que de merveilles me sont aujourd'hui révélées par rapport à elle! Que de mysteres doivent s'accomplir dans elle! De quels dons, & de quelles graces doit-elle être inondée!

2. Livre des Rois ch. 5. v. 6. & 8.

Quelle ſource de lumiere & de ſainteté doit-elle être pour tous les peuples ! Par quels dégrès arrivera-t-elle à ce comble de gloire qui lui eſt préparé ? Qui peut meſurer la durée de ſon empire ? Qui peut ſe former l'idée ou de ſes bâtimens, ou de ſes citoïens, ou du Roi immortel qui y fera ſon ſéjour ?

On ne voit maintenant que les murs dont je l'environne, & la dépenſe que je fais pour la fortifier & pour l'embellir. On la reſpecte comme la demeure de l'arche : & lorſque le temple ſera bâti avec la magnificence & les proportions dont le deſſein m'a été envoié du ciel, on la croira parvenuë au ſommet de la gloire.

4. Livre des Rois. ch. 5. v. 9.

1. Paral. ch. 28. v. 19.

Mais ce qui m'eſt découvert, eſt bien différent de cet éclat extérieur, & paſſager. L'arche dans un tems ne ſera plus ; & le temple ſera réduit en cendres. Sa véritable gloire eſt, que le Meſſie, dont je ſuis à peine l'ombre, y entrera comme Roi, malgré la réſiſtance des aveugles & des boiteux ; qu'il y lavera dans ſon ſang les crimes de toute la terre ; qu'il y formera une Egliſe éternelle ; & qu'il y jettera les fondemensd'un temple, dont la dédicace ſe fera dans le ciel ; que cette ville deviendra la métropole de la religion ; qu'elle ſera la ſource féconde de

Pſ. 109. v. 3.

toute la foi & de toute la piété des au- Ps. 49. v. 2.
tres Eglises ; que ce sera elle qui assujet- Isaie ch. 2. v. 3.
tira au Messie toutes les nations, & que
tous les peuples seront sa conquête. Luc. ch. 24. v. 47.

O cité de Dieu ! Mais qu'on prenne bien garde à ne pas confondre la cité de Dieu, avec la cité de David. Celle qui porte mon nom, servira de berceau à la seconde. Elle en sera l'hospice, & non le fondement : elle la cachera dans son sein, & n'en sera pourtant pas la mere. L'origine de Jérusalem terrestre vient des hommes : celle de la véritable Jérusalem viendra du ciel. Les étrangers ont fondé l'une, mais Dieu sera le fondateur de l'autre : & après que l'une & l'autre auront paru mêlées & confonduës ensemble, la cité extérieure sera détruite, & la spirituelle subsistera, afin qu'on ne prenne pas Jérusalem pour le ciel, ni la synagogue pour l'Eglise.

℣. 4. Je ferai que ceux qui me connoîtront, se souviennent	℣. 4. *Memor ero Rahab * & Babylonis scientium † me.*

* Ce n'est pas le nom de la célébre Rahab de Jéricho. Son nom s'écrit par, ח.

† L'hébreu, & les Septante ont, *scientibus me.*

On convient que, רהב, en cet endroit signifie l'Egipte, à qui son orgueil avoit merité ce nom. Ce terme se trouve dans le Ps. 88. v.

de l'Egypte & de Babilone. *ou* : Je rappellerai à la mémoire de ceux qui me connoîtront, l'Egypte & Babylone.

11. & dans Isaïe ch. 51. v. 9. où il est traduit, *superbus*, & où l'Egipte est assez clairement marquée. Ici le Chaldaïque la nomme expressément.

Selon l'original il faut traduire : *memorabo*, ou, *in memoriam revocabo Ægyptum & Babylonem iis qui cognoscent me*, ou, *scientibus me*.

» Je ferai que ceux qui me connoîtront, se » souviennent de l'Egipte & de Babilone. *ou* : » Je rappellerai à la mémoire de ceux qui me » connoîtront, l'Egipte & Babilone.

C'est Dieu lui-même qui parle, & qui en interrompant son Prophéte, explique les merveilles qui l'étonnoient.

Apoc. ch. 21. v. 2. & 10. Oui, mon serviteur, la cité que je vous montre descendant du ciel, & toute éclatante de ma gloire, est mon ouvrage. Aucun autre que moi n'en donne l'entrée : & c'est uniquement par ma grace qu'on en deviendra citoïen.

Je commencerai par appeller les brebis de la maison d'Israël, comme étant plus voisines du salut. Mais je ne me bornerai pas au petit nombre de ceux qui me

seront fideles dans Israël (a). Je choisirai parmi eux les plus zelés & les mieux instruits, pour porter mon nom jusqu'aux extrémités de la terre, & pour me faire connoître à ceux qui n'ont point oui parler de moi.

L'Egypte & Babylone, qui m'ont si profondément oublié : qui ont plus contribué que les autres nations à donner du crédit à l'idolatrie; & qui n'ont pensé qu'à détruire mon culte, & à opprimer mon peuple, entreront un jour dans la société des saints, & rempliront Jérusalem. J'ai, parmi ces infideles, des hommes qui me sont chers. Je les porte dans ma mémoire; & j'en ferai souvenir les ministres que je me choisirai dans Israël, & qui s'étonneront de ma miséricorde sur les gentils, lorsque je leur en découvrirai le mystere.

Act. ch. 10. 45. & ch. 11. v. 18.

(b) Les Egyptiens viendront du midi,

(a) J'envoierai ceux d'entr'eux qui auront été sauvés, vers les nations dans les mers, vers ceux qui n'ont jamais entendu parler de moi, & qui n'ont point vû ma gloire. Ils annonceront ma gloire aux gentils. *Isaie ch. 66. v. 19.*

(b) Je les vis venir de bien loin, les uns du septentrion, les autres du couchant, & les autres de la terre du midi. *Isaie ch. 49. v. 12.* Alors le Seigneur sera connu de l'Egipte, & les Egyptiens connoitront le Seigneur; ils l'honoreront avec des hosties & des oblations... En même-tems Israël se joindra pour troisiéme aux Egyptiens & aux Assyriens: la bénédiction sera au milieu de la terre. *Isaie ch. 19. v. 21. & 24.*

& les Babyloniens du septentrion. La distance des lieux, les préjugés contraires, les anciennes inimitiés, le pouvoir & les artifices du séducteur qui les a trompés, ne seront point un obstacle à leur docilité. Et Jérusalem sera comme le lien de l'Egypte & de l'Assyrie, & comme le centre de ces deux peuples. *Je rappellerai à la mémoire de ceux qui me connoîtront, l'Egypte & Babylone.*

*Ecce alienigenæ * & Tyrus, & populus Æthiopum, hi fuerunt † illic.*	Voilà déja que les Philistins, & les Tyriens, & le peuple d'Ethiopie y ont pris naissance. *ou*: y ont été enfantés. *ou*: voilà que les Philistins & les Tyriens, & le peuple d'Ethiopie y prendront naissance.

* *Palestini.* Les Septante traduisent presque toujours *alienigenæ.*

† *geniti sunt ibi*, ילד שם, l'original le demande ainsi, & les Septante sont conformes quand ils sont corrects. Il y a dans le texte, זה ילד שם *iste genitus est ibi*: mais il faut le rendre par le pluriel, & les peuples nommés auparavant, l'éxigent nécessairement.

La grace que je ferai aux Egyptiens & aux Babyloniens, sera commune à tous

les peuples. Les Chananéens, autrefois l'objet de l'anathême, auront autant de part à ma bénédiction que les Israëlites. Tyr, rivale de Jérusalem, ne contribuera pas seulement à bâtir le temple, en envoiant des cédres & des ouvriers entendus à tailler la pierre. Elle entrera elle-même dans la structure du temple que j'éleverai, & je choisirai parmi ses habitans des pierres vivantes, qui s'uniront à la pierre fondamentale & angulaire ([a]); & les Ethiopiens descendus de Chus fondadateur de Babylone, & de l'idolâtrie par Nemrod, seront emploïés à bâtir les murs de Jérusalem, & ils auront pour elle le même attachement & le même zele que ses enfans naturels.

Car toutes les distinctions cesseront. Une nouvelle naissance abolira tous les vestiges des anciennes divisions de juif & de gentil, d'esclave & de libre, de naturel & d'étranger; & ce sera ma vocation, & ma grace, qui donneront des enfans à Abraham, & des citoyens à Jérusalem.

Ce ne seront point ceux qui naîtront d'Abraham, comme Ismaël, ni ceux qui naîtront à Jérusalem, comme les Jébuséens, qui auront droit d'y habiter. Ce Rom. ch. 9. v. 6. 7. 8.

(a) Les enfans des étrangers bâtiront vos murailles. *Is. ch* 60. *v.* 10.

Osée ch. 2. v. 24. & Rom. ch. 9. v. 24. 25. & 26.

sera ma promesse, qui discernera Isaac d'Ismaël, & l'Israëlite du Jébuséen. Tel paroîtra étranger, qui sera fils; & tel paroîtra fils, qui sera étranger. La chair & le sang ne donneront entrée, ni dans la cité sainte, ni dans mon temple. Et ce sera de moi que naîtront tous ceux qui seront écrits dans le nombre des citoyens des saints.

Jean ch. 1. v. 13.

℣. 5. *Numquid* * *Sion dicet: homo, & homo natus est in eâ: & ipse fundavit eam Altissimus?*

℣. 5. Et l'on dira à Sion que des hommes sans nombre sont nés dans elle: aussi c'est le Très-haut qui l'a fondée.

* Il y a dans les éxemplaires grecs: *μητηρ*, venu de, *μητι*, comme saint Jérôme l'a remarqué: mais l'un & l'autre n'ont aucun fondement dans le texte, & en interrompent le sens.

Numquid, n'est point dans l'original; & il est inutile. Il faut traduire: *& ad Sion dicetur: vir & vir genitus est in eâ: & ipse &c.*

On peut regarder ce verset comme la continuation du discours de Dieu, ou comme le commencement de celui du Prophéte. Je le considere néanmoins en ce dernier sens, parce qu'il est plus lié avec ce qui suit.

Sara devenuë féconde contre toute espérance, disoit avec étonnement : qui auroit jamais cru, qu'on porteroit un jour à Abraham cette nouvelle, que dans sa vieillesse il auroit un fils de Sara âgée & stérile, & pour lors non-seulement mere, mais nourrisse ? Mais ce sera bien un autre sujet d'étonnement pour Sion, quand de toutes parts, & à tout moment, on lui annoncera qu'il lui naît des enfans sans nombre : que des peuples entiers sortent de son sein, & qu'elle devient la mere de toutes les nations. (a) Comment, dira-t-elle dans le transport de sa joie, après tant d'années de stérilité, suis-je devenuë si subitement féconde ? Qui est le pere de ce peuple d'enfans ? Qui leur a donné la vie, & qui prend soin de les nourrir ? Où étoit cachée une si nombreuse famille pendant que j'étois seule & abandonnée ? Où trouverai-je de l'espace pour loger tous ceux dont je deviens la mere, & qui me disent que ma maison est trop étroite pour eux ?

Gen. ch. 21. v. 7.

Il (b) faut à tout moment étendre mon

(a) Et vous direz en votre cœur, qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile & n'enfantois point ? Qui a nourri tous ces enfans ; car pour moi j'étois seule & abandonnée, & d'où sont-ils venus ? *Isaie ch. 49. v. 21.*

(b) Prenez un lieu plus grand pour dresser vos tentes, étendez le plus que vous pourrez les peaux qui les couvrent : rendez-en les cordages plus longs. *Isaie ch. 54. v. 2.*

pavillon, & il est toujours d'une enceinte trop bornée. La cité même qu'on m'accorde au lieu d'une simple tente, n'est point assez vaste pour moi. [a] Je suis contrainte d'en laisser les portes ouvertes la nuit aussi bien que le jour, parce qu'on y entre à tout moment : [b] & bien-tôt je serai obligée d'en démolir les murailles, parce que tout ce qui est borné n'a aucune proportion à ma fécondité.

[c] Est-il donc possible qu'on enfante ainsi en un jour, sans avoir porté dans ses flancs pendant quelques mois ceux à qui l'on donne la vie ? Y a-t-il quelque exemple d'un tel prodige ? est-ce la terre, ou moi, qui enfante ? une seule nation se forme-t-elle en un moment ? & comment donc la stérile &

(a) Vos portes seront toujours ouvertes ; elles ne seront fermées ni jour ni nuit, afin qu'on vous apporte les richesses des nations. *Isaïe ch. 60. v. 11.*

(b) Jérusalem ne sera plus environnée de murailles, à cause de la multitude d'hommes. *Zach. ch. 2. v. 4.* Levez vos yeux & regardez autour de vous : tous ceux que vous voyez assemblés ici, viennent pour vous : vos fils viendront de bien loin. Alors vous verrez, vous serez dans une abondance de joie, votre cœur s'étonnera, & se répandra hors de lui-même. *Isaïe ch. 60. v. 4. & 5.*

(c) Sion a enfanté avant que d'être en travail ; Qui a jamais entendu une telle chose ? Qui a jamais rien vû de semblable ? la terre produit-elle son fruit en un seul jour ? & tout un peuple est-il engendré en même

déserte Sion, a-t-elle enfanté tous les peuples en si peu de tems ?

Aussi c'est le Très-haut qui l'a fondée. ([a]) Que répondrons-nous à ceux à qui cette merveille paroîtra incroïable; & qui n'auront pas appris des Ecritures qu'elle étoit prédite, parce que les Ecritures leur seront inconnuës. ([b]) Nous leur répondrons, que c'est Dieu même, qui est le fondateur de Sion : & qu'il n'y a point de prodiges qui soient au-dessus de son pouvoir, ni de l'espérance que les humbles ont en lui.

([c]) Quoi! dit le Seigneur, je serois pour les autres la source de la fécondité, & je serois moi-même stérile ? Je donnerois à tous les peres une famille, & je n'en aurois pas une qui me fût propre ? Je ne serois roi que des esclaves, & je n'aurois point d'enfans qui fussent dignes d'être associés à mon empire, que j'aimasse, & dont je fusse aimé.

tems ? & cependant Sion a été en travail, & elle a enfanté ses enfans en un même tems. *Isaie ch.* 66. *v.* 7. & 8.

(a) Que répondra-t'on alors à ceux qui publieront cette nouvelle ? *Isaie ch.* 14. *v.* 32.

(b) Sinon que le Seigneur a établi Sion sur un ferme fondement, & que les pauvres de son peuple espéreront en lui ? *Ibid.*

(c) Moi qui fais enfanter les autres, n'enfanterai-je point moi-même, dit le Seigneur ? moi qui donne aux autres

Je ſerai l'auteur & le principe du peuple nouveau qui me ſervira. Je ſerai moi-même le fondateur & l'architecte de la cité où je régnerai. J'en établirai les fondemens dans la ſainteté & la juſtice. Je n'y emploierai que des pierres précieuſes. Ce ſera moi qui les taillerai, & qui leur marquerai leur place ; & tout l'édifice portera l'image de ma magnificence, & de ma ſainteté : tout y étant digne de moi, & tout y étant mon ouvrage.

la fécondité, demeurerai-je ſtérile, dit le Seigneur votre Dieu ? *Iſaïe ch.* 66. *v.* 9.

℣. 6. *Dominus narrabit in ſcripturis populorum & principum* * ; *horum, qui fuerunt in eâ.*

℣. 6. Le Seigneur écrivant ſur ſa liſte les peuples, a compté chaque citoïen qui eſt né dans elle. *ou* : a marqué dans ce dénombrement, un tel eſt né dans elle.

* Le terme que les Septante & la vulgate ont traduit, *principum*, appartient au verſet ſuivant, d'où il a été tranſporté dans celui ci.

Traduiſez : *Dominus numerabit*, ou, *numeravit, ſcribens populos : iſte genitus eſt in eâ* : ou, *ibi. Selah.*

(a) Ce seroit peu pour le Messie qu'il ne vînt éclairer que la maison d'Israël, & que son héritage fût borné par les limites de la Judée. Il est destiné à être la lumiere de toutes les nations : & toutes auront part au salut, & à la liberté qu'il annoncera.

(b) Dieu, qui nous l'a promis, a discerné dans tous les peuples, ceux qu'il a résolu de lui donner. Il a écrit dans le livre de vie également, l'étranger qui n'a point oui parler de lui, & celui que les Prophétes ont instruit. C'est son choix, & non le mérite des œuvres, qui fait un tel discernement. Il transporte dans Jérusalem un homme né à Babylone, ou à Memphis : & il néglige d'écrire dans son livre immortel, plusieurs de ceux qui se croyoient citoiens de Jérusalem. La naissance extérieure, n'est pour cela ni un privilége, ni un obstacle. C'est la naissance spirituelle qui seule décide : & elle est l'effet de la miséricorde, & non de la volonté humaine : puisqu'il faut naître avant que de vouloir.

(a) C'est peu que vous me serviez pour réparer les Tribus de Jacob, & pour convertir à moi les restes d'Israël. Je vous ai établi pour être la lumiere des nations, & le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre. *Isaie ch. 49. v. 6.*

(b) Tous ceux qui seront restés dans Sion, & qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appellés saints, tout ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang des vivans. *Isaie ch. 4. v. 3.*

Tous ceux qui seront écrits entendront la voix du Pere, & viendront à son Fils. Tous les enfans dispersés ou dans Israël, ou parmi les nations, seront réunis dans une même famille par une main invisible qui les y conduira. Et l'Esprit de Dieu, qui souffle où il veut, inspirera la docilité & la foi à des hommes très-éloignés, en apparence, du salut, pendant que les enfans des Prophétes demeureront incrédules.

L'on verra ainsi avec étonnement, que pendant qu'Israël sera froid & immobile, toutes les nations seront émuës par un esprit de zele & d'ardeur : (a) L'un dira parmi elles, je suis au Seigneur. Un autre deviendra tout un coup Israëlite, non comme on l'est à l'extérieur : mais tel qu'on l'est aux yeux de Dieu. Celui-ci écrira de sa main, qu'il renonce à l'idolâtrie, & qu'il se consacre à Dieu : & tous s'empresseront de telle sorte d'entrer dans les priviléges d'Israël, d'en lire les Ecritures, d'en espérer les promesses, d'en recevoir le Messie, qu'on ne pourra les distinguer des Israëlites naturels les plus

(a) Je répandrai les eaux sur les champs altérés, & les fleuves sur la terre séche... L'un dira, je suis au Seigneur : l'autre se glorifiera du nom de Jacob : un autre écrira de sa main : je suis au Seigneur ; & il fera gloire de porter le nom d'Israël. *Isaie ch. 44. v. 3. & 5.*

zélés, qui leur auront servi de maitres. Car les eaux de la grace se répandront avec abondance dans le désert, & elles changeront de stériles solitudes en un jardin de délices.

Le double signe donné à Gédeon, dont le premier a marqué notre état, & le second a été la figure du bonheur des gentils, est un grand mystere. La rosée tombe maintenant sur la toison pendant que l'aire demeure séche: elle tombera un jour sur l'aire, & la toison ne recevra rien. Je supprime bien des choses; mais que la note *Sélah* en fasse souvenir.

℣. 7. Tous tes habitans seront occupés à loüer, & seront transportés de joie. Toutes mes sources seront ouvertes en toi.	℣. 7. *Sicut lætantium omnium habitatio * est in te.*

Les Septante comme on l'a remarqué, ont transposé, *principum*, dans le verset précédent, & l'ont placé au milieu, quoiqu'il soit le premier terme de celui-ci. Ils l'ont lû par *sin*, & non par *schin*, mais שרם *cantores*, convient mieux à la suite que, שרים *principes*.

* Au lieu de lire, מעיני *fontes mei*, ils ont lû מעוני *habitatio mea*, & ils ont jugé que le *iod*, n'étoit pas un affixe, mais ajoûté pour la grace du discours.

Il faut traduire comme a fait saint Jérôme ! *& cantabunt, quasi in choro, omnes fontes mei in te.*

C'est Dieu, qui termine le Pseaume, & qui le fait d'une maniere si courte, & si abrégée, que sans le secours des Prophétes, nous ne pourrions en percer les ténebres. Mais Isaïe, qui nous a servi d'interpréte jusqu'ici, nous expliquera en termes plus clairs & plus étendus, ce qu'il a plû à Dieu de dire en d'autres plus cours & plus obscurs.

(a) Bien-tôt, dit le Seigneur, par ce Prophéte, je créérai de nouveaux cieux, & une nouvelle terre : & l'on ne se souviendra plus des premiers. Ce que j'ai dans la pensée, & ce que je formerai, sera pour vous le sujet d'une joie, & d'une consolation éternelle. Car la Jérusalem, dont je serai bien-tôt le créateur, sera le bonheur même ; & son peuple sera la félicité. Moi-même, je mettrai ma joie à combler de consolations Jérusalem, &

(a) Car je m'en vais créer de nouveaux cieux, & une terre nouvelle, & tout ce qui a été auparavant, s'effacera de la mémoire, sans qu'il revienne dans l'esprit. Mais vous vous réjouirez, & vous serez éternellement penétrés de joie dans les choses que je vais créer ; parce que je m'en vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse ; & son peuple, un peuple de joie. Je prendrai mes délices dans Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple, & on n'y entendra plus de voix lamentables, ni de tristes cris. *Isaïe ch. 65. v. 17. 18. & 19.*

son

son peuple sera mes délices. J'en bannirai les larmes ; & l'on n'y entendra plus aucunes plaintes.

(a) Vous donc, qui aimez Jérusalem, prenez part à sa joie, & après avoir pleuré sur elle, congratulez-la de son bonheur. Sucez comme ses enfans, la consolation dont ses mamelles sont pleines au lieu de lait : & noyez-vous dans les délices dont elle est inondée ; car je vais répandre sur elle comme un fleuve de paix. J'aurai pour elle & pour ses enfans la tendresse d'une mere, & j'en emploierai toutes les caresses. Vous le verrez, & votre cœur en sera pénétré d'une telle joie, qu'elle ranimera votre vie, & qu'elle donnera à vos os une nouvelle séve & une nouvelle vigueur.

Il n'est plus possible après de telles promesses faites à Jérusalem, & à ses citoïens, de trouver de l'obscurité dans

(a) Réjoüissez-vous avec Jérusalem : soiez dans l'allégresse avec elle, vous tous qui l'aimez. Joignez les sentimens de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle ; afin que vous suciez, & que vous tiriez de ses mamelles le lait de ses consolations ; & que vous trouviez une abondance de délices dans la gloire qui l'environne de toutes parts : car je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix : comme une mere qui caresse son petit enfant, ainsi je vous consolerai, & vous trouverez votre paix dans Jérusalem. Vous verrez ces choses, & votre cœur sera dans la joie : vos os mêmes reprendrons une nouvelle vigueur. *Isaïe ch. 66. v. 10. 11. 12. 13. & 14.*

ces expreſſions : que cette ſainte cité retentira d'actions de graces & de cantiques ; que ſes habitans ſeront comme tranſportés ; & comme enivrés d'une ſainte joie; & qu'ils auront une extrême peine à retenir * dans leur cœur les mouvemens de l'Eſprit de Dieu : parce que tous ſes dons ſeront répandus ſur eux avec profuſion ; que toutes les ſources de ſa grace ſeront ouvertes ; & que ſa miſéricorde pleinement réconciliée les inondera d'un fleuve de paix.

Ces promeſſes ne ſeront accomplies dans toute leur étenduë, que lorſque les deux cités, Jéruſalem & Babylone, ſeront abſolument ſéparées ; & que tous les habitans éternels de Sion auront été diſcernés de ceux qui n'y ſont que pour un tems ; & délivrés de ce qui retarde la perfection de leur juſtice, ou qui l'éprouve.

Mais il eſt viſible, que les Prophétes ont en vûë l'Egliſe même, telle qu'elle eſt ici ; parce qu'elle a reçû une partie de ſes biens, & qu'elle eſpere l'autre ; parce que l'Eſprit de Dieu lui eſt donné comme un gage de ce qu'elle attend,

* Le terme que j'ai traduit dans le verſet, *quaſi in choro*, ſignifie à la lettre, *velut ſaltantes*, ou, *tripudiantes*.

& qu'en la rempliſſant de ſa charité, il la remplit auſſi de confiance ; parce que l'Egliſe unie étroitement à Jesus-Christ, ſe regarde non-ſeulement comme reſſuſcitée avec lui, mais comme étant déja montée dans le ciel avec lui, où elle habite par ſes déſirs, & où elle ſe croit déja incorporée avec les eſprits céleſtes, avec les premiers nés de ſes citoïens qui l'ont précédée, avec ſes juſtes parfaits qui ſont déja dans la gloire, qui l'invitent à les ſuivre, & qu'elle invoque.

OBSERVATIONS.

Il ne ſera pas inutile, après une explication ſi ſuivie, & ſi fondée dans les Ecritures, de lui donner encore une nouvelle autorité en la comparant avec celle de quelques Interprétes, qui ſe contentent d'un ſens moins ſublime.

Ils penſent que le Prophéte fait l'éloge de Jéruſalem par comparaiſon avec les autres peuples, & les autres païs ; & ils ſe partagent ſur cela en deux ſentimens.

Les uns ſe contentent d'une préférence purement temporelle : mais les autres conſiderent principalement la religion & la piété ; & voici en quoi ils s'uniſſent.

Jérusalem, disent-ils, a cet avantage au dessus des autres nations, que plusieurs personnes illustres y prennent naissance : au lieu que dans les autres païs à peine un seul homme s'y distingue par quelque grande qualité, ou par la vertu. On en nommera un dans l'Egypte, par éxemple, ou dans Tyr, mais on en nommera plusieurs à Jérusalem : *Iste natus est ibi : de Sion autem dicetur : vir & vir natus est in eâ.*

Dieu en éxaminant tous les peuples de la terre, ne marque sur son catalogue que quelques particuliers, sans suite, & sans nombre. *Iste natus est ibi.* Mais pour Jérusalem, c'est autre chose.

Je commence par ce dernier trait. Il n'est pas vrai, qu'après que le Prophéte a dit : *Le Seigneur écrivant sur sa liste les peuples, a compté chaque citoyen qui y est né*; il ajoute, qu'il n'en est pas ainsi de Jérusalem. Il n'a garde en effet de rien ajouter de tel, puisqu'il s'agit des enfans même de Jérusalem choisis parmi tous les peuples.

Après cette premiere observation, je demande à ces Interprêtes, qui leur a dit qu'il s'agit dans le Pseaume de personnes illustres, ou par des qualitez naturelles, ou par la vertu ? Le Prophéte ne parle

ni de talens extraordinaires, ni de justice, ni de religion. Ainsi l'explication manque par le fondement. Ou si Jérusalem est comparée aux autres peuples, il faut dire que c'est pour la multitude de ses citoïens, & que l'Egipte, l'Ethiopie, la Palestine & Tyr sont désertes.

Je demande aussi de quelle Jérusalem ces Interprétes entendent le Pseaume ? Est-ce de celle où Dieu disoit à Jérémie qu'il ne voioit pas un seul juste ; qu'Isaïe compare aux villes consumées par le feu du ciel, & dont Ezéchiel dit que la malice est sans remede ? une telle ville, meurtriere des Prophétes, & ensuite du Messie, n'a aucun avantage sur les autres nations pour la justice & la piété. Si c'est de l'Eglise chrétienne, de la mere des justes, de la cité céleste qu'ils l'entendent : qu'ils nous disent comment hors de son sein il y a de véritables justes, dignes d'être écrits dans le livre de vie ?

Jérém. ch. 5. v. 1. Isaie ch. 1. v. 10. Ezéch. ch. 24. v. 11. 12 & 13. Gal. ch. 4. v. 26.

Je demande enfin qu'on fasse un sens suivi de tout le Pseaume, & qu'on le lie avec l'interprétation qu'on donne à deux versets. Et comme on n'y sauroit réussir ; je demande, si une explication si imparfaite & si forcée, est digne de l'Esprit de Dieu ? & si l'on fait bien de consulter

quelques Rabbins, plus aveugles sur l'Eglise chrétienne, que sur tous les autres mysteres, pour expliquer aux Chrétiens des promesses qui les regardent, & qui renferment nécessairement la réprobation de la Synagogue.

Fin du Tome troisiéme.



